A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172017 3

7

Presented by

the Century Association

to the

New York Public Library

4. Jan 1905

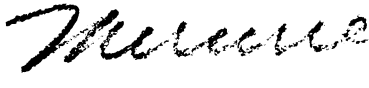
Digitized by Google

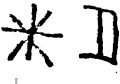
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

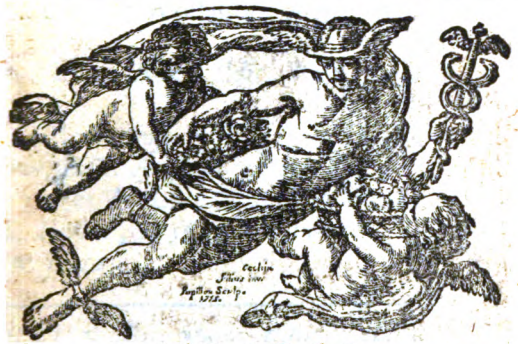
Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

JUILLET. 1763.

PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335320
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront dès occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volum. c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année. Il y en a jusqu'à présent quatre-vingt-treize volumes. Une Table générale, rangée par ordre des Matières, se trouve à la fin du soixante-douziéme.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

NOUS publierons dans un des Volumes prochains, le nombre & les noms de nos Souscripteurs, pour nous acquitter, autant qu'il est en notre pouvoir de la reconnoissance due aux personnes assez attachées à la gloire de la Nation, pour diriger l'objet de leur amusement vers l'utilité des Gens de Lettres, en contribuant au succès du *Mercure de France*, devenu leur patrimoine par les graces qu'il a plu à Sa Majesté de leur assigner sur son produit.

S'il y avoit quelqu'un des Souscripteurs qui par des raisons particulieres, dont nous respecterons le secret ne voulût pas être compris dans cette Liste, ils sont priés d'en donner avis incessamment au Bureau. Ils peuvent être assurés que leur volonté sera fidélement éxécutée.

N. B. *On se plaint quelquefois du défaut d'exactitude, dans la délivrance des Volumes du* Mercure *aux termes désignés par l'usage. Rien n'est si juste en général que cette plainte à l'égard des Ouvrages Périodiques lorsque l'on tombe dans le cas de la mériter. Mais à l'égard de celui-ci, on supplie les Abonnés & autres Lecteurs de considérer sans humeur deux choses. 1°. Que dans un Ouvrage de seize Volumes par an, dont chacun est assez considérable, il est impossible qu'il n'arrive des obstacles quelquefois par rapport à la célérité de l'impression & des brochures, soit par des fêtes publiques, telles que celles qui viennent d'avoir lieu. 2°. Que quelquefois on est obligé de retarder la confection complette du Volume pour y inserer des choses du moment qui deviendroient surannées un mois après. En un mot, on doit être persuadé qu'on ne néglige rien pour satisfaire le Public.*

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET. 1763.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

L'HUMEUR,
ODE.

Sur le haut ton monte ta lyre,
O Muse, avec des traits divins
Je peindrai, si Phœbus m'inspire,
Le défaut de tous les humains,
L'humeur, si féconde en caprices,
Mère & fille de tant de vices,

* *Lue dans l'Assemblée publique de l'Académie de Soissons, le 29 Décembre 1762.*

Digitized by Google

Qui ternit l'éclat des vertus,
Brave la raison impuissante,
Et dans les monstres qu'elle enfante,
Fait un *Tibère* d'un *Titus*.

L'humeur, maîtresse impérieuse,
Brouille amis, citoyens, parens,
Les rend dans sa fougue odieuse
Les uns des autres les tyrans;
Fléau d'une âme pacifique,
Toujours ce démon domestique
Querelle, ou crie hors de saison;
Et, quand il obsède une prude,
Le triste époux en servitude
Trouve l'enfer dans sa maison.

Des Sçavans l'humeur orgueilleuse
Eclipse les plus grands talens,
Dégrade une âme généreuse,
Avilit les plus beaux présens.
Pourquoi des maîtres & des pères
Les leçons d'ailleurs salutaires
Sont-elles souvent sans succès?
C'est qu'à la jeunesse indocile,
Une humeur qu'enflamme la bile
Les donne au gré de ses accès.

Ici, c'est l'humeur pointilleuse
Qui fait cent procès sur un rien;
Là, domine l'humeur fâcheuse

Digitized by Google

A ſon gré jamais rien n'eſt bien :
Ailleurs on rencontre humeur ſombre,
Humeur jalouſe de ſon ombre,
Humeur grondeuſe ſans raiſon,
Maligne humeur plus redoutable ;
A ſes yeux rien n'eſt reſpectable,
Tout ſe reſſent de ſon poiſon.

Parmi tous ceux qu'elle domine ;
Craignons ſurtout les faux dévots,
De tout temps leur humeur chagrine
Du monde a troublé le repos.
Dans une âme de fiel pétrie,
Le zéle devient phrénéſie ;
La charité n'eſt plus qu'aigreur.
Nuit & jour ſa ſainte colère
Au péché déclare la guerre
Pour perſécuter le pécheur.

Lorſque l'humeur atrabilaire
Fermente dans une Beauté,
Partout, comme un Docteur en chaire,
Elle prêche la chaſteté.
Elle a beau faire la ſévère,
Dans ſon cœur ſouvent l'humeur fière
Plus que l'honneur a combattu ;
Telle, que pour un exemple on cite,
Doit à ce lutin qui l'agite
Plus des trois quarts de ſa vertu.

Digitized by Google

Paſſion, incompréhenſible
Dans tes égaremens divers,
Quelle eſt donc la cauſe inviſible
De tant d'écarts & de travers ?
Toujours inquiéte, inégale,
Toujours ennemie ou rivale,
A troubler l'ordre tu te plais ;
A toi, comme aux autres, contraire,
Tu parles quand il faut ſe taire,
Quand il faut parler tu te tais.

D'un grand à ſes pareils affable
Tu fais un Maître redouté,
D'un Juge au Palais eſtimable
Un père chez lui déteſté ;
Et d'une Belle acariâtre
Au bon mari qui l'idolâtre
Tu vends cherement les appas ;
Jouet de ton caprice extrême,
L'homme inſenſé fuit ce qu'il aime,
Et pourſuit ce qu'il n'aime pas.

Répondez-moi, troupe cynique,
Cenſeurs chagrins, malins Auteurs,
Par des traits d'humeur ſatyrique
Penſez-vous réformer les mœurs ?
Ah ! ce n'eſt point ce qui vous touche ;
Et votre morale farouche
D'un beau motif ſe maſque en vain ;

Digitized by Google

L'humeur qui produit la satyre
De la Raison est le délire,
Et la honte du cœur humain.

Mortels aveugles, dans Cythère
Vous vous promettez d'heureux jours;
Mais tôt ou tard l'humeur altière
Empoisonnera vos amours:
En vain votre main généreuse
Flatant une amante ombrageuse
Sacrifiera tout à la paix;
Malgré l'amour & l'hyménée,
Contre vous l'ingrate obstinée
Armera vos propres bienfaits.

Belles, à qui tout rend hommage,
A qui l'amour prête ses traits,
Avez-vous l'humeur en partage?
Je ne vous connois plus d'attraits:
Sans un aimable caractère
La beauté n'a nul droit de plaire,
Elle perd tous ses agrémens;
Dès que l'humeur s'en rend maîtresse,
Plus elle inspire de tendresse,
Plus elle cause de tourmens.

Mais finissez, Muse causeuse,
Continuant à caqueter
Vous deviendriez ennuyeuse,
Bien loin de vous faire goûter.

Digitized by Google

Oui, vous détruiriez votre ouvrage
En invectivant davantage
Contre l'humeur & ses travers ;
Vous voulez en guérir les âmes,
Et vous en donneriez aux Dames
Qui déja bâillent sur vos vers.

Par M. L'A. D. R. S.

INSCRIPTION,

POUR mettre au bas de la Statue du ROI.

LUDOVICO, FRANCORUM TITO,
PIETATIS PUBLICÆ DONUM :
POSTERITATI SERIUS VENTURÆ,
DESIDERII SOLATIUM.
ANNO M. DCC. LXIII.

B.... à Chartres.

Digitized by Google

QUATRAIN.

Sur la Statue équestre de LOUIS XV.

Auguste Monument, qu'éléve à la grandeur
Du meilleur de nos Rois, le plus sincère hommage ;
Tu n'offres rien aux yeux, qui ne fût en mon cœur :
La Nature avant l'Art, y grava son image.

Par M. MAZERAT, *fils. De* NONTRON.

A MADAME DE***

Vous voilà dans le plus bel âge,
Profitez de vos agrémens ;
Que les jeux & le badinage
Rempliſſent vos heureux momens.
Croyez-moi, paſſez votre vie
Dans les bras de la liberté ;
Des prudes fuyez la manie,
Leur humeur & l'air apprêté
Que leur donne la vanité.
La vertu n'a point d'étalage ;
La douceur & l'aménité

Digitized by Google

Furent toujours ſon appanage ;
On blâme toute extrémité,
On eſt fou lorſqu'on eſt trop ſage.
Que les ris ſoient votre partage,
Qu'ils embelliſſent votre cour ;
On ne craint point la médiſance
Lorſque l'on ſçait couvrir l'amour
Avec l'habit de la décence.

*Par Mde. de C***.*

ÉPIGRAMME.

L'autre jour, certain bel-eſprit,
Nous récitoit pour ſe mettre en crédit,
D'aſſez bons vers (graces à ſa mémoire)
Et dont il ſe diſoit l'Auteur.
Mais il arriva, par malheur,
Ce qui ternit un peu ſa gloire,
Qu'on les ſçavoit déja par cœur.

De Bordeaux... *Betx.*

Digitized by Google

DIALOGUE

ENTRE PERICLÉS, un GREC moderne & un RUSSE.

PERICLÉS.

J'AI quelque envie de questionner un Grec moderne, & *Minos* m'a dit qu'un de nous deux l'étoit.

LE GREC.

Minos a dit vrai, je fus le très-humble Esclave de la sublime Port . .

PERICLÉS.

Qu'entends-je ? Esclave ! Un Grec peut-il jamais l'être ?

LE GREC.

Un Grec peut-il être libre ?

LE RUSSE.

Il a raison : Grec & Esclave signifient aujourd'hui la même chose.

PERICLÉS.

Ah ciel ! que je plains mes malheureux Compatriotes.

LE GREC.

C'est à tort. Je fus assez content de mon état : je cultivois le coin de terre que le Bacha de Romélie avoit la

Digitized by Google

générosité de me laisser; je payois le tribut à sa *Hautesse*....

PERICLÉS.

Le tribut? Quel mot dans la bouche d'un Grec! Mais parle; en quoi consistoit cette humiliante preuve de servitude?

LE GREC.

A donner une partie du fruit de mon travail, l'aîné de mes fils & toutes mes filles, quand elles étoient jolies.

PERICLÉS.

Quoi lâche? Tu livrois toi-même tes enfans à l'esclavage? Est-ce ainsi qu'en usoient les Contemporains de *Miltiade*, d'*Aristide*, de *Thémistocle*....

LE GREC.

Voilà des noms que je n'ai jamais entendu citer. Ces gens-là étoient-ils Bostangis, Capigi-Bachis, Bachas à trois queües, ou Chefs des Eunuques?

PERICLÉS (*au Russe.*)

De quels noms barbares & ridicules cet homme ose-t-il affliger mes oreilles? Je parle, sans doute, à quelque stupide Béotien, ou à quelque ignorant Spartiate. (*Au Grec.*) Sans doute que le nom de *Periclès* ne vous est pas mieux connu?

Digitized by Google

LE GREC.

Periclès? ... Non.... Il me ſemble, pourtant, qu'un de nos plus célébres Caloyers s'appelloit ainſi.

PERICLÉS.

Qu'eſt-ce qu'un Caloyer? C'eſt apparamment, parmi vous, la premiere perſonne de l'Etat.

LE GREC.

Un Caloyer n'eſt rien pour l'Etat, comme l'Etat n'eſt rien pour lui.

PERICLÉS.

Eh par quels moyens celui-là s'eſt-il rendu ſi célébre? A-t-il comme moi combattu & vaincu pour ſa Patrie? L'a-t-il ornée de monumens conſacrés aux Dieux, aux beaux Arts, à l'utilité publique, & juſqu'aux amuſemens des Citoyens? A-t-il encouragé les talens, protégé, enrichi les Artiſtes & les Auteurs, apprécié des Chefs-d'œuvres?...

LE GREC.

Non, le Caloyer dont je parle, ne ſçavoit même pas lire, n'habitoit qu'une Cabane, cultivoit lui-même ſon champ, ſe froiſſoit journellement les épaules, ne vivoit que de racines, & offroit au Ciel ſes flagellations, ſes travaux, ſon abſtinence & ſon ignorance.

Digitized by Google

PERICLÉS.

Et la renommée de cet homme l'emporte-t-elle sur la mienne ?

LE GREC.

Assurément. Tous nos Grecs le révérent, & tous vous ignorent.

PERICLÉS.

O destinée !... Mais, du moins, suis-je toujours en vénération dans Athènes, dans cette Ville, où j'introduisis la magnificence & le goût des belles choses.

LE GREC.

Je n'en sçais rien. Pour moi, j'habite *Sétine*, bourg assez chétif, qui l'étoit, dit-on, moins autrefois, & qui le sera beaucoup plus encore par la suite.

PERICLÉS.

Quoi l'illustre, l'opulente ville d'Athènes vous seroit aussi peu connue que *Thémistocle* & *Periclès* ? Il faut que vous ayez vécu enterré dans quelque coin de la Grece ?

LE RUSSE.

Point du tout, il vivoit dans Athènes même.

PERICLÉS.

Dans Athènes ! & il m'ignore ? & il ignore jusqu'au nom de cette Ville fameuse ?

Digitized by Google

LE RUSSE.

Bien d'autres que lui pourroient s'y méprendre. Athènes, autrefois si superbe, n'est plus aujourd'hui que le chétif bourg de *Sétine*.

PERICLÉS.

Ah! que m'apprenez-vous?

LE RUSSE.

Tel est le fruit des ravages du temps, & des inondations de Barbares, plus destructives que le temps même.

PERICLÉS.

J'ai bien sçu que les successeurs d'*Alexandre* subjuguerent la Grece; mais Rome ne lui rendit-elle pas la liberté? La crainte d'apprendre qu'elle l'eût de nouveau perdue, m'interdit depuis toute recherche à cet égard.

LE RUSSE.

Vous l'eussiez vu changer bien des fois de Maître. Elle parut, néanmoins, durant quelque temps, partager l'Empire du monde avec les Romains; Empire que nulle des deux Puissances ne sçut conserver. Mais pour ne parler ici que de la Grece, vous l'eussiez vu, dis-je, subir le joug tantôt des François, tantôt des Vénitiens, tantôt des Turcs.

PERICLÉS.

Je n'ai jamais connu ces trois Nations barbares.

Digitized by Google

LE RUSSE.

Pour moi, je reconnois un ancien Grec à ce langage. Tout Peuple étranger étoit barbare à vos yeux. Vous n'en exceptiez pas même les Égyptiens, à qui vous deviez le germe de toutes vos connoissances. J'avoue que les Turcs n'ont guères connu autrefois que l'Art de conquérir, & ne connoissent guères maintenant que l'Art de bien garder leurs conquêtes. Mais les Vénitiens, mais sur-tout les François ont égalé vos Grecs dans plus d'un genre, & les ont surpassé dans quelques autres.

PERICLÉS.

Voilà un beau Portrait; mais je le soupçonne un peu flaté. N'êtes-vous pas né François?

LE RUSSE.

Il s'en faut de beaucoup; je suis *Russe*.

PERICLÉS.

Russe!.... Il faut que tous les Peuples de la terre ayent changé de nom depuis que j'habite l'*Elisée*. Je vous avoue que je n'ai jamais entendu nommer les *Russes*. Vos connoissances me font cependant juger votre nation très-ancienne. Seroit-elle un rejetton des Egyp-

Digitized by Google

tiens, dont vous preniez tout à l'heure la défenſe ?

LE RUSSE.

Non. Je n'ai connu ces Peuples que par vos Hiſtoriens. Quant à ma Nation, elle deſcend des *Scythes* & des *Sarmates*.

PERICLÉS.

Seroit-il bien poſſible qu'un héritier des *Sarmates* & des *Scythes* connût mieux qu'un Grec moderne l'ancien état de la Grece?

LE RUSSE.

Il y a, au plus, quarante ans que nous ne connoiſſions ni les *Egyptiens*, ni les *Grecs*, ni même les *Sarmates*, de qui nous deſcendons. Mais un de nos Souverains nâquit avec du génie. Il entreprit de proſcrire l'ignorance de ſes Etats; & bien-tôt on y vit éclore les Arts, les Sciences, les Académies, les Spectacles : nous apprîmes l'Hiſtoire de tous les Peuples, & nous méritâmes que d'autres Peuples appriſſent la nôtre.

PERICLÈS.

Il eſt vrai que pour opérer ces ſortes de métamorphoſes, un Prince n'a qu'à vouloir; mais il eſt encore plus vrai que j'ai perdu bien du temps : j'eſpé-

Digitized by Google

rois m'immortaliſer, & on m'ignore juſques dans ma Patrie!

LE RUSSE.

En revanche, on vous connoît dans a mienne; ce que vous n'eſpériez peut-être pas.

PERICLÉS.

Je l'avoue. Cependant, je regrette, malgré moi, qu'Athènes ait mis en oubli ce que j'ai fait pour elle. Je vais m'en conſoler avec *Oſiris*, avec *Minos*, avec *Lycurgue*, avec *Solon*, avec une foule de Fondateurs d'Empires, & de Légiſlateurs, dont on a oublié les actions & les préceptes. Les connoiſſances humaines ſont un Aſtre qui ne peut éclairer qu'une partie du Globe à la fois, & qui les éclaire toutes ſucceſſivement: le jour commence chez telle Nation, lorſqu'il eſt prêt à finir chez telle autre.

Digitized by Google

A une Dame qui accuſoit l'Auteur de rêver à quelque Piéce nouvelle.

On ne ſçauroit ſonger près de vous, qu'à vous-même.
Or, d'après cet aveu bien plus vrai que flateur,
O Beauté que tout le monde aime !
Ce n'eſt pas mon eſprit qui rêve, c'eſt mon cœur.

Par M. GUICHARD.

MADRIGAL.

Si *Cloris* eſt charmante, *Iris* n'eſt pas moins belle;
Entre ces deux objets mon cœur reſte flottant:
Ne m'en offrez qu'un ſeul, je vais être fidéle;
Offrez-les-moi tous deux, je vais être inconſtant.

EPITRE

A Mademoiſelle D...

Vous dont les traits chaque jour embellis
De mille Amans, vous attirent l'hommage;
Liſez des Vers que l'Amour a polis,
Souvent ſon Temple eſt dans le cœur d'un Sage:

Digitized by Google

Long-temps ce Dieu fut celui de mes chants,
Et j'aime encore à parer ſon image.
Vous me l'offrez : vous avez ſon bel âge,
Ses yeux ſi doux, ſes organes touchans :
Ainſi que lui vous ferez du ravage.
Il eſt orné des Roſes du Printemps,
Il a pour lui la grace & la fineſſe ;
Mais pardeſſus vous avez les talens :
Vous régnerez encor par la ſageſſe.
O D.....! Bientôt la Volupté
Viendra ſemer des Roſes ſur vos traces :
En les cueillant, ſongez que la beauté
N'eſt pas un titre à l'immortalité ;
Les talens ſeuls éterniſent les graces.
Laiſſez le myrthe aux Enfans de l'Amour :
Des Arts brillans, méritez la Couronne ;
Et prenez-la des mains de D.....;
Elle la porte, & ſa faveur la donne.
Déja Paris vous voit prendre l'eſſor,
Et du Public ſoutenir l'œil ſévère :
Tel un Aiglon élancé de ſon aire,
Pour éſſayer ſon vol timide encor,
Fixe déja l'Aſtre qui nous éclaire.
Dites-moi donc, par quel enchantement
Vous ſavez peindre avec tant d'énergie,
De naturel, de force & de magie,
Ce qu'à votre âge on a ſi rarement ?
Ah ! que *Nanine* étoit touchante & belle !

Digitized by Google

Pour posséder & son cœur & sa main ;
Du préjugé qui n'eût brisé le frein ?
Tout le Public étoit d'*Olbans* pour elle ;
. . . . . .
J'ai vû *Clairon*, la Reine du Théâtre,
De sa Couronne arracher quelques fleurs,
Pour embellir de leurs vives couleurs
Ce front riant que l'amour idolâtre.
De ses beaux yeux j'ai vû couler des pleurs.
Le vrai talent ne connoît point l'envie ;
La laideur seule outrage la beauté ;
Et par Tef.., Br.... est applaudie :
Un Sot insulte aux hommes de génie :
Par *Diderot*, *Voltaire* est respecté.
Avez-vous vû deux Courfiers d'Angleterre
Lever un front noble & majestueux,
Et fiérement du pied frapper la Terre ?
Bouillans, légers, ardens, impétueux,
Ils sont formés pour les jeux & la guerre ;
Tous deux brillans, ils ne sont point rivaux.
Mais auprès d'eux pesant, lâche, indocile,
L'âne suivant sa nature imbécile,
Meurt du regret de les trouver si beaux.
Ainsi, marchant parmi des routes sûres
Dans la carrière où s'illustra *Gaussin*,
Vous éclipsez vos rivales obscures.
Telle l'on voit l'étoile du matin,
Ou du Soleil la blonde Avantcourière,

Digitized by Google

Chaſſer la nuit, ramener la lumière,
Et rendre au monde un jour pur & ſerein.

Par M. LEGIER.

STANCES IRRÉGULIÈRES,

*Adreſſées par Madame P.... âgée de 70 ans, au Chevalier de M*** ſon ami qui en avoit 80.*

Il eſt temps M*** de couronner tes feux;
Uniſſons nos deſtins, l'Amour nous y convie.
Puiſſe de ſon flambeau la lumière chérie
Eclairer dans Paris un hymen vertueux,
Et de l'Automne de ma vie,
Faire un Printemps délicieux!

D'un moment ou d'un jour, mon choix n'eſt pas l'ouvrage;
Je ſuis dans l'heureuſe ſaiſon,
Où le cœur plus libre & plus ſage,
Ne ſe livre que par raiſon,
Et ne craint point, lorſqu'il s'engage,
Ni changement, ni trahiſon.

Sous la neige des cheveux blancs
Il reſte de l'amour encor quelqu'étincelle;
A ſoixante & dix ans rarement on eſt belle;
Mais

Mais on peut aimer à cent ans.
Philemon adoroit dans une paix profonde
Les charmes surannés de la tendre *Baucis* ;
Et la mère des Dieux, plus vieille que le monde,
Soupiroit encor pour *Atis*.

Plus tendre que *Baucis*, moins vieille que *Cibèle* ;
Ancien & cher amant, je t'engage ma foi :
Tu feras le bonheur d'une épouse fidelle ;
Et si le tien dépend de moi,
Jamais l'époux d'une immortelle
Ne sera plus heureux que toi.

On ne me verra point inconstante ou perfide ;
De tes jeunes rivaux écouter les soupirs ;
La pâle jalousie au regard homicide,
Jamais ne troublera ma paix, ni tes plaisirs.

De ta fidélité ton épouse assurée
Bannira les soupçons & les lâches soucis,
Sans craindre de ta part les fureurs de *Tercé*,
Ni le trait malheureux de l'amant de *Procès*.

Ainsi filés d'or & de soie,
Puissent couler nos jours dans le sein du repos ;
Puissions-nous de l'hymen ne goûter que la joie,
Sans éprouver jamais ses dégoûts & ses maux.
Et dans cette heureuse contrée,
Puisse notre union faire revivre encor

Digitized by Google

Et les amans du temps d'*Aſtrée*,
Et les époux de l'âge d'or ?

EPITRE
*A Mademoiſelle A***.*

JEUNE Lycoris,
Pourquoi de *Cypris*
Mépriſer ſans ceſſe
Les mythes fleuris ?
Un cœur ſans tendreſſe,
Bornant ſes deſirs,
Ignore l'ivreſſe
Des parfaits plaiſirs.
Quoi ! toujours rêveuſe,
Triſte, ſérieuſe,
Faudra-t-il vous voir
D'une humeur ſévère
Du fils de Cythère
Braver le pouvoir.
Il faut de ſes charmes
Goûter la douceur,
Ou craindre les armes
De ce Dieu vengeur.
Quand pour nous ſurprendre
Il fixe le jour,
Aucun vain détour

Digitized by Google

Ne peut nous défendre:
Le devoir ſe taît,
La raiſon s'égare,
Et d'un feu ſecret
Notre âme s'empare;
Bientôt nos regards
Timides, épars,
Pour cacher leur flâme
Dévoilent de l'âme
Les troubles naiſſans
Qui flatent nos ſens.
Tôt ou tard ſenſible
Aux ſoins amoureux,
Un cœur inflexible
Doit former des vœux.
Par force, ou par crainte,
Si pendant le cours
De vos plus beaux jours,
Sans eſpoir ni crainte
Vous fuyez toujours
La légère atteinte
Du Dieu des Amours:
Sans inquiétude
Dans la ſolitude
De vos jeunes ans,
L'ennuyeux Printemps
Finira ſa courſe.
Alors ſans reſſource

Digitized by Google

De pouvoir charmer,
De la fleur de l'âge
Vous peignant l'image
Vous voudrez aimer.
Ah ! puiſque vos charmes
Régnent en ces lieux,
Et que vos beaux yeux
Font rendre les armes
A tous nos bergers ;
D'un retour funeſte
Craignez les dangers.
Oui, je vous proteſte
Que ſi votre cœur
D'une tendre ardeur
Suit la douce pente,
Vous éprouverez,
Et vous ſentirez
Contre votre attente,
Que ſi les deſirs
Que l'Amour inſpire
Content des ſoupirs,
Son charmant délire
Fait tous nos plaiſirs.

Par M. L. P. MOLINE.

Digitized by Google

VERS de D.... à sa Maîtresse.

Tu crains que le destin, ô ma Divinité !
Ne t'enléve un amant que tu rendis fidéle ?
Et tu lui refuses, cruelle,
De jouir avec toi de l'immortalité !

BELGÆ ABEUNTIS LUTETIA HENDECASYLLABI.

Dulces Parisii, beata tempe,
Nunquam non hilari petita vultu,
Nunquam non lachrymis relicta fusis,
Et vos adsita rura, vos amœni
Secessus nemora, & domus Dianæ ;
Quæ nunc Clodiolam meam videtis ;
Servetis memorem mihi puellam,
Servetis Dominam mihi benignam,
Ne (si quos gerat intimis medullis,
Elabi sineret meos amores)
Quærens de superis, lacer dolore,
Vates ad tumuli feratur umbras.
Vivat sequanicis amicus aris,
Et dulcis Dominæ Comes perennis,
Canat decrepito solutus ævo :
Servastis mihi qui meos amores
Dulces Parisii beata tempe.

Digitized by Google

AZAKIA,

ANECDOTE HURONNE.

LES anciens habitans du Canada furent tous Sauvages, & l'étoient dans toute la rigueur du terme. Rien ne le prouve mieux que la destinée de certains François, qui aborderent les premiers dans cette partie du nouveau monde. Ils furent mangés par ces hommes qu'ils prétendoient humaniser & polir.

De nouvelles tentatives eurent un succès plus heureux. On repoussa les Sauvages dans l'intérieur du continent: on conclut avec eux des traités de paix, toujours mal observés: on fit naître chez eux des besoins qui leur rendirent notre joug nécessaire. Notre eau-de-vie, notre tabac firent sans peine, ce que nos armes eussent opéré plus difficilement. Bien-tôt la confiance devint réciproque, & les forêts du Canada furent aussi librement frequentées par leurs nouveaux hôtes, que par ceux qu'elles avoient vû naître.

Elles l'étoient souvent aussi par des femmes & des filles Sauvages à qui la rencontre d'un François ne causoit nulle

Digitized by Google

frayeur. Prèſque toutes ces femmes ſont belles, & certainement leur beauté ne doit rien aux preſtiges de l'art. Il n'influe guères davantage ſur leur conduite. Leur caractère eſt naturellement doux, leur humeur gaie; elles rient de la maniere la plus agréable & la plus attrayante. Elles ont un penchant décidé pour l'amour, penchant qu'une fille dans ces Contrées peut ſuivre, & ſuit toujours ſans ſcrupule, ſans craindre nul reproche. Il n'en eſt pas ainſi d'une femme: elle ſe doit toute entière à celui qu'elle a épouſé; & ce qui n'eſt pas moins digne de remarque, elle remplit exactement ce devoir.

Une héroïne de cette claſſe, & qui étoit née parmi les Hurons, s'égara un jour dans une forêt voiſine des terres qu'ils habitent. Elle fut ſurpriſe par un Soldat François, qui ne daigna point s'informer ſi elle étoit fille ou femme. Il ſe ſentoit d'ailleurs, peu diſpoſé à reſpecter les droits d'un époux Huron. Les cris que pouſſoit la jeune Sauvage, en ſe défendant, attirerent vers cet endroit le Baron de *Saint-Caſtins*, Officier dans les troupes du Canada. Il n'eut pas de peine à obliger le Soldat de s'éloigner. Mais celle qu'il venoit de ſecourir avoit

Digitized by Google

tant de charmes que cet homme lui parut excusable. Il fut lui-même tenté d'exiger le salaire de sa démarche. Il s'y prit d'une maniere plus engageante que son devancier, & ne réussit pas mieux. *L'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir*, lui dit la Huronne. C'est la phrase sauvage, pour s'exprimer qu'on a un mari, & qu'on ne veut absolument point lui manquer. Cette phrase n'est pas un vain formulaire ; elle renferme un refus décisif, & est commune à toutes les femmes de ces Nations Barbares, que notre voisinage & nos exemples n'ont jamais pu civiliser.

Saint-Castins, à qui la langue & les usages des Hurons étoient familiers, vit d'abord qu'il n'avoit plus rien à prétendre, & cette persuasion rapella toute sa générosité. Il se borne donc à accompagner la belle Sauvage, qui n'étoit venue que par cas fortuit dans ce bois, & qui craignoit de nouvelles rencontres. Chemin faisant il en reçut toutes les marques de reconnoissance possibles, si on en excepte celle qu'il avoit d'abord voulu éxiger.

Au bout de quelque tems *Saint-Castins* est insulté par un de ses Confrères, lui fait un appel, & le tue. L'Officier

Digitized by Google

mort étoit neveu du Gouverneur Général de la Colonie, & ce Gouverneur étoit auſſi abſolu que vindicatif. S. . . . C. . . . n'eut d'autre parti à prendre que la fuite. On préſuma qu'il s'étoit retiré chez les Anglois de la nouvelle *Yorck*, choſe effectivement très-vraiſemblable. Cependant il n'en fit rien. Perſuadé qu'il trouveroit un aſyle également ſûr parmi les Hurons, ce fut à eux qu'il donna la préférence.

Le deſir de revoir *Azakia*, (c'eſt le nom de la Sauvage qu'il avoit ſecourue) entra pour beaucoup dans ce choix. Elle reconnut d'abord ſon libérateur. Sa joie fut extrême de le retrouver, & elle la lui témoigna auſſi naïvement qu'elle avoit réſiſté à ſes attaques. Le Sauvage dont elle étoit la femme, & qui ſe nommoit *Ouabi*, fit le même accueil à *Saint-Caſtins*. Ce dernier l'inſtruiſit du motif de ſa fuite. Le Grand-Eſprit ſoit loué, de t'avoir conduit parmi nous, reprit le Huron! Ce corps, ajoûta-t-il, en portant la main ſur ſon eſtomach, ce corps te ſervira de barrière, & ce caſſe-tête écartera, ou terraſſera tes ennemis. Ma cabanne ſera la tienne: tu verras journellement le grand Aſtre reparoître & nous quitter, ſans que rien te manque, ni puiſſe te nuire.

Digitized by Google

Saint-Caſtins lui déclara qu'il vouloit abſolument vivre comme eux, c'eſt-à-dire partager leurs travaux, leurs guerres, leurs uſages; en un mot devenir Huron : aveu qui redoubla la joie d'*Ouabi*. Ce Sauvage tenoit le premier rang parmi ſes ſemblables; il étoit leur Grand Chef, dignité qu'il ne devoit qu'à ſon courage & à ſes ſervices. Il avoit d'autres Chefs ſous lui & offrit une de ces Places à *Saint-Caſtins* qui n'accepta que le rang de ſimple guerrier.

Les Hurons étoient alors en guerre avec les Iroquois. Il fut queſtion de tenter une entrepriſe contre ces derniers. *Saint-Caſtins* voulut être de cette expédition & y combattit en Huron déclaré. Mais il fut bleſſé dangereuſement. On le rapporta, non ſans peine, juſques dans la maiſon d'*Ouabi* ſur une eſpéce de brancard. A cette vue *Azakia* parut accablée de douleur. Mais elle ne ſe borna point à le plaindre; elle ſongea à lui prodiguer les ſoins & les ſecours. Elle avoit pluſieurs Eſclaves à ſes ordres & ne ſe repoſoit que ſur elle-même de ce qui pouvoit tendre au ſoulagement de ſon hôte. Son activité égaloit ſes inquiétudes. On eût dit que c'étoit une Amante qui veilloit ſur les jours de ſon

Digitized by Google

Amant. Un François ne pouvoit manquer d'en tirer les conséquences les plus flateuses, & c'est ce que fit d'abord *Saint-Castins*. Ses desirs & ses espérances renaissoient avec ses forces. Un seul point dérangeoit un peu ses vues : c'étoient les services & les attentions d'*Ouabi*. Pouvoit-il le tromper sans joindre l'ingratitude à la perfidie ? Mais, reprenoit *Saint-Castins*, le bon *Ouabi* n'est qu'un Sauvage : seroit-il plus vétillard sur cet article que beaucoup d'honnêtes gens de notre Europe ? Cette raison, qui n'en étoit pas une, parut très-solide à l'amoureux François. Il renouvella ses tendres avances, & fut surpris d'éssuyer de nouveaux refus. Arrête ! *Célario*, (c'est le nom sauvage qu'on avoit donné à *Saint-Castins*) arrête, lui dit *Azakia* : les tronçons de la baguette que j'ai rompu avec *Ouabi* n'ont pas encore été réduits en cendres. Une partie reste encore en son pouvoir & l'autre au mien. Tant qu'ils subsisteront, je suis à lui & ne puis être à toi. Ce discours prononcé d'un ton ferme, déconcerta un peu *Saint-Castins*. Il n'osoit presque plus insister & tomba dans une triste rêverie. *Azakia* en fut touchée. Que faire ? lui dit-elle ; je ne puis devenir ta

Digitized by Google

compagne qu'en ceſſant d'être celle d'*Ouabi*; & je ne puis quitter *Ouabi* ſans lui cauſer la triſteſſe que tu éprouves toi-même. Réponds-moi, l'a-t-il mérité? Non! s'écria vivement *Célario*, non! il mérite ſur moi toute préférence; mais il faut que j'abandonne & ſa demeure & même cette habitation. Ce n'eſt qu'en ceſſant de voir *Azakia* que je puis ceſſer d'être ingrat envers *Ouabi*.

Ces mots firent pâlir la jeune ſauvage. Ses larmes coulerent près que auſſi-tôt, & elle ne chercha point à les cacher. Ah! ingrat *Célario*, s'écria-t-elle, en ſanglottant & lui preſſant les mains entre les ſiennes, ingrat *Célario!* eſt-il bien vrai que tu veuilles quitter ceux à qui tu es plus cher que la lumière du grand Aſtre? Que t'avons-nous fait pour nous abandonner? Te manque-t-il quelque choſe? Ne me vois-tu pas ſans ceſſe à tes côtés comme l'Eſclave qui n'attend que le ſignal pour obéir? Pourquoi veux-tu qu'*Azakia* meure de triſteſſe? Tu ne peux la quitter ſans emporter ſon âme: elle eſt à toi, comme ſon corps à *Ouabi*.... L'arrivée de ce dernier empêcha *Saint-Caſtins* de répondre. Pour *Azakia*, elle continuoit à pleurer ſans ſe contrain-

Digitized by Google

dre, ſans même en cacher un inſtant la cauſe. Ami, dit-elle, au *Huron*, tu vois encore *Célario*, tu le vois, tu peux lui parler & l'entendre : mais bien-tôt il va diſparoître à nos yeux, il va chercher d'autres amis.... D'autres amis ! s'écria le Sauvage, prèſque auſſi allarmé qu'*Azakia* même ; eh quoi ? mon cher *Célario*, quelle raiſon te porte à t'arracher toi-même de nos bras ? As-tu reçu ici quelque injure, quelque dommage ? Réponds-moi ; tu ſçais que j'ai de l'autorité dans ces lieux. Je te jure, par le grand Eſprit, que tu ſeras ſatisfait & vengé.

Cette queſtion devenoit embarraſſante pour *Saint-Caſtins*. Il n'avoit nul ſujet raiſonnable de ſe plaindre, & le vrai motif de ſa réſolution devoit être abſolument ignoré d'*Ouabi*. Il lui fallut ſe rejetter ſur quelques raiſons bannales, & que le bon *Ouabi* trouva très-ridicules. Parlons d'autre choſe, ajouta-t-il ; demain je pars pour une expédition contre les *Iroquois* ; & ce ſoir je donne à nos Guerriers le repas d'uſage. Prends part à cet amuſement, mon cher *Célario* ; .... j'en veux prendre également à vos périls & à vos travaux, interrompit *Saint-Caſtins* ; je

Digitized by Google

ſuis de cette nouvelle expédition. Tes forces trahiroient ton courage, repliqua le Chef des *Hurons:* c'eſt peu de ſçavoir affronter la mort; il faut pouvoir le donner à l'ennemi; il faut pouvoir le pourſuivre, s'il prend la fuite, & même pouvoir l'éviter, s'il eſt trop ſupérieur. Telles furent, dans tous les temps, nos maximes guerrieres. Ne ſonge donc, pour le moment, qu'à te guérir, & à veiller ſur cette habitation durant mon abſence. Je t'en confie le ſoin & la charge. Il eût été ſuperflu que le François repliquât. Bientôt les Guerriers s'aſſemblent & le feſtin commence. A peine eſt-il fini, que la troupe ſe met en marche, & que *Saint-Caſtins* reſte plus que jamais expoſé aux charmes d'*Azakia.*

Il eſt certain que cette jeune Sauvage aimoit ſon Hôte, & l'aimoit d'un amour purement métaphyſique, ſans, pourtant, ſe douter de ce que c'étoit qu'un pareil amour. Elle prit même une réſolution que nos Métaphyſiciennes, dans ce genre, ne prendroient certainement pas; ce fut de procurer à *Saint-Caſtins*, l'occaſion d'obtenir d'une autre, ce qu'elle-même s'obſtinoit à lui refuſer. La rivale qu'elle ſe donna

Digitized by Google

étoit des plus propres à opérer cette éſpèce de diverſion. Elle n'avoit que dix-huit ans, étoit très-belle, & ce qui ne devenoit pas moins néceſſaire, étoit encore fille. J'ai déja dit que chez ces Nations une fille jouit de la plus grande liberté. *Saint-Caſtins*, excité par *Azakia*, eut divers entretiens avec *Ziſma*, c'eſt le nom de cette jeune *Huronne*. Au bout de quelques jours, il put lire dans ſes yeux qu'elle ſeroit moins ſévère que ſon amie. On ne dit point s'il profita de la découverte : du moins ne lui fit-elle point oublier *Azakia*, qui de ſon côté, ſans doute, ne vouloit point être oubliée. *Saint-Caſtins* ſe ſentoit, malgré lui, ramené vers elle. Un incident, qui par-tout ailleurs eût contribué à les unir, fut prêt à les ſéparer pour jamais.

On apprit par quelques fuyards, plus diligens que les autres, qu'*Ouabi* avoit donné dans une embuſcade d'Iroquois, qu'il avoit perdu une partie de ſa troupe, & étoit lui-même reſté ſur le champ de bataille. Cette nouvelle cauſa de juſtes regrets à *Saint-Caſtins*. Sa généroſité lui fit mettre à l'écart toute vue d'intérêt. Il publioit qu'en perdant un ami, il ſe trouvoit défait d'un Ri-

Digitized by Google

val. D'ailleurs, la mort de ce Rival pouvoit entraîner celle d'*Asakia* même. Ses jours, dès ce moment, dépendoient du caprice d'un songe. Ainsi le vouloit un usage superstitieux, consacré de tous temps parmi ces Peuples. Si dans l'espace de quarante jours, une Veuve, qui vient de perdre son époux, le voit & lui parle en songe deux fois de suite, elle en infére qu'il a besoin d'elle *dans le pays des âmes*, & rien ne peut la dispenser de se donner la mort.

Azakia étoit d'avance résolue d'obéir à cet usage, si le double songe avoit lieu. Elle regrettoit sincérement *Ouabi*, & quoique *Saint-Castins* lui fournît matiere à d'autres regrets en mourant, le préjugé l'emportoit sur l'inclination. Il n'est pas facile d'exprimer les inquiétudes, les terreurs qui tourmentoient l'Amant de cette belle & crédule *Huronne*. Chaque nuit il se la figuroit en proie à ces visions sinistres ; il ne l'abordoit chaque matin qu'en frémissant. Un jour, enfin, il la trouva qui préparoit un breuvage mortel. C'étoit le suc d'une racine de Citronnier, poison, qui dans cette Contrée, ne manque jamais son coup. Tu

Digitized by Google

vois, mon cher *Célario*, lui dit *Azakia*, tu vois les apprêts du long voyage qu'*Ouabi* m'ordonne de faire.... Ciel! interrompit *Saint-Castins*, pouvez-vous en croire un songe qui vous abuse? une illusion frivole & trompeuse? Arrête, *Célario*, reprit la *Huronne*, tu t'abuses toi-même. *Ouabi* s'est montré à moi la nuit dernière; il m'a pris la main en m'ordonnant de le suivre. La pesanteur de mon corps s'y opposoit. *Ouabi* s'est éloigné d'un air triste. Je l'appellois. Pour toute réponse, il m'a tendu les bras, & ensuite a disparu. Il reviendra, sans doute, mon cher *Célario*: il faudra lui obéir; & après t'avoir pleuré, j'avalerai ce breuvage qui doit assoupir mon corps; j'irai rejoindre *Ouabi* dans le séjour des âmes.

Ce discours mit *Saint-Castins* hors de lui-même. Il y opposa tout ce que la raison, la douleur & l'amour purent lui suggérer de plus convaincant; rien ne parut l'être à la jeune Sauvage. Elle pleuroit, mais persévéroit dans son dessein. Tout ce que le désolé François put obtenir d'elle, fut qu'en supposant même qu'*Ouabi* lui apparût une seconde fois en songe, elle attendroit pour se donner la mort, qu'elle fût un peu

Digitized by Google

mieux assurée de la sienne : chose que *Saint-Castins* se proposoit de vérifier au plutôt.

Les Sauvages n'échangent ni ne rachetent point leurs prisonniers. Ils se bornent à les arracher des mains de l'ennemi quand ils le peuvent. Quelquefois le Vainqueur destine ses Captifs à l'esclavage ; le plus souvent il les fait mourir. Telle est surtout la maxime des Iroquois. Il y avoit donc à présumer qu'*Ouabi* étoit mort de ses blessures, ou avoit été brûlé par cette Nation barbare. *Azakia* le croyoit encore plus que tout autre. Mais *Saint-Castins* vouloit qu'au moins elle en doutât. De son côté il ranime le courage des Hurons & propose une nouvelle entreprise contre l'Ennemi. Elle est approuvée. Il s'agissoit d'élire un Chef. Toutes les voix se réunissent en faveur de *Saint-Castins* qui avoit déja donné des preuves de sa valeur & de sa conduite. Il part avec sa troupe ; mais il ne part qu'après avoir de nouveau tiré parole d'*Azakia* qu'en dépit de tous les songes qu'elle pourroit faire, elle différera, au moins jusqu'à son retour, le triste voyage qu'elle médite.

Celui des guerriers Hurons fut des

Digitized by Google

plus heureux. Les Iroquois les croyoient trop affoiblis, ou trop découragés pour oſer rien entreprendre Eux-mêmes s'étoient mis en marche pour venir les attaquer, & marchoient ſans précaution. Il n'en étoit pas ainſi de la troupe de *Saint-Caſtins*. Celui-ci avoit envoyé quelques-uns de ſes gens à la découverte. Ils apperçurent l'Ennemi ſans en être vus, & revinrent en donner avis à leur Chef. Le terrain ſe trouvoit des plus propres à dreſſer une embuſcade. Les Hurons en profiterent ſi bien, que les Iroquois ſe virent enfermés lorſqu'ils croyoient n'avoir aucun riſque à courir. On les chargea avec une furie qui ne leur laiſſa point le temps de ſe reconnoître. Le plus grand nombre eſt tué ſur la place; le ſurplus eſt eſtropié ou garroté. On marche ſur le champ au plus prochain village. On y ſurprend les Iroquois aſſemblés. Ils alloient jouir du ſpectacle de voir brûler un Huron. Déja ce dernier chantoit ſa chanſon de mort. C'eſt à quoi ne manque jamais tout Sauvage que l'Ennemi eſt prêt à faire périr. De grands cris & une grêle de coups de fuſil eurent bientôt diſperſé la foule des curieux. On tue & les fuyards, & ceux qui veulent réſiſter.

Digitized by Google

Toute la férocité ſauvage ſe déploie. Vainement *Saint-Caſtins* s'efforçoit d'arrêter le carnage. Il ne ſauva qu'avec peine un petit nombre de femmes & d'enfans. Il craignoit ſurtout qu'au milieu de ce tumulte horrible, *Ouabi* ne fût maſſacré lui-même, ſuppoſé qu'il vécût encore & ſe trouvât dans cette habitation. Occupé de cette idée, il accouroit ſans relâche d'un endroit à un autre. Il apperçoit dans une place où l'on combattoit encore un Priſonnier attaché à un poteau, & ayant à ſes côtés les apprêts de ſa mort; c'eſt-à-dire de quoi le brûler à petit feu. Le Chef des Hurons vole vers ce malheureux captif, rompt ſes liens, le reconnoît, l'embraſſe avec des tranſports de joie. C'étoit *Ouabi!*

Ce brave Sauvage avoit préféré la perte de ſes jours à celle de ſa liberté. A peine guéri de ſes bleſſures, on lui avoit offert la vie ſous condition de reſter Eſclave. Il avoit choiſi la mort, déterminé à ſe la donner lui-même ſi elle lui étoit refuſée. Mais les Iroquois étoient gens à lui épargner cette peine. Un inſtant plus tard ſes compagnons n'euſſent plus été à temps de le ſauver.

Après avoir diſperſé ou fait eſclave

Digitized by Google

ce qui restoit d'Iroquois dans ce canton, l'Armée Huronne reprit le chemin de ses terres. *Saint-Castins* voulut remettre le commandement à *Ouabi* qui le refusa. Il l'instruisit, chemin faisant, du dessein où étoit *Azakia* de mourir, persuadée que lui-même ne vivoit plus, & qu'il exigeoit qu'elle le suivît ; du poison qu'elle avoit préparé à ce sujet, & du délai qu'il n'avoit obtenu d'elle qu'avec peine. Il parloit avec une véhémence & un attendrissement qui frapperent le bon *Ouabi*. Il se rappella quelques traits qui l'avoient peu frappé dans le temps. Mais dans ce dernier instant même il ne témoigna rien de ce qu'il projettoit. On arrive. *Azakia*, qui avoit fait un second rêve, regardoit ce retour comme le signal de son trépas. Quelle est sa surprise de voir au nombre des vivans l'époux qu'elle croyoit aller rejoindre au séjour des esprits ! D'abord elle resta immobile & muette ; mais bientôt sa joie alloit s'exprimer par de vives caresses & de longs discours. *Ouabi* reçut les unes, & interrompit les autres. Ensuite s'adressant à *Saint-Castins* : *Célario*, lui dit-il, tu m'as sauvé la vie, & ce qui m'est plus cher encore, tu m'as deux fois conservé

Digitized by Google

Azakia. Elle t'appartient donc plus qu'à moi. Je t'appartiens moi-même. Vois si elle suffit pour nous acquitter tous les deux. Je te la céde par reconnoissance, & je ne l'eusse pas cédée pour me tirer des feux allumés par les Iroquois.

Ce que ce discours fit éprouver à *Saint-Castins* est difficile à exprimer, non qu'il lui parût aussi ridicule, aussi bisarre qu'il pourra le sembler à certains Lecteurs. Il sçavoit que le divorce est très-fréquent chez les Sauvages. Ils se séparent aussi facilement qu'ils s'unissent. Mais persuadé qu'on ne pouvoit céder *Azakia* sans un effort surnaturel, il se croyoit obligé à un effort équivalent. Il refusa ce qu'il desiroit le plus, & le refusa en vain : il lui fallut céder à la persévérance d'*Ouabi*. Pour la fidelle *Azakia* qu'on a vu résister à toutes les attaques de *Saint-Castins*, & refuser de survivre à l'époux qu'elle croyoit mort, on s'attend peut-être qu'elle disputera longtemps sur la séparation que cet époux lui propose. Point du tout. Elle n'avoit jusqu'alors écouté que le devoir : elle crut qu'il lui étoit libre enfin d'écouter son inclination, puisqu'*Ouabi* l'exigeoit. Les morceaux de la baguette d'union furent apportés,

Digitized by Google

réunis & brûlés : *Ouabi* & *Azakia* s'embraſſerent pour la dernière fois, & dès ce moment cette jeune & belle Huronne rentra dans tous ſes droits de fille. On dit même qu'aidé de quelques Miſſionnaires, *Saint-Caſtins* la mit en état de devenir ſa femme dans toutes les régles. *Ouabi*, de ſon côté, rompit la baguette avec la jeune *Ziſma*; & ces deux mariages, ſi différens par la forme, furent au fonds également heureux. Chaque époux, bien aſſuré de n'avoir point de concurrens, oublia s'il avoit eu des prédéceſſeurs.

VERS ſur la convaleſcence de Madame la Comteſſe de BRIONNE.

L'AMOUR ſe plaignoit l'autre jour,
Il trembloit, dit-on, pour ſa mère.
Les ris, les graces à leur tour
Avoient déja drapé Cythère :
Le deuil régnoit en ce ſéjour.
La crainte qui les déſeſpére,
Ne partoit que du Sentiment ;
Et la douleur la plus amére
Annonçoit leur diſcernement.
Une illuſtre & jeune Princeſſe,

Digitized by Google

Objet de leurs juſtes regrets,
Par ſes vertus, par ſes bienfaits,
De tous les cœurs captivoit la tendreſſe.
Déja l'inflexible *Atropos*
Sur elle oſoit lever ſes criminels ciſeaux....
Arrête, cruelle! s'écrie
Un Dieu qui commande à la mort:
Garde-toi de trancher une ſi belle vie;
C'eſt au Ciel à régler ſon ſort,
De ſon ſiécle qu'elle décore
Reſpecte l'amour & l'honneur;
Qu'elle le ſoit longtemps encore.
Rentre aux Enfers, & calme la terreur
D'un Peuple entier qui pour elle m'implore.

Par M. M. ci-devant Officier au Régiment Etranger de Dunkerque.

LE JUGEMENT DE PARIS,

PAR Mlle A.... âgée de 17 ans.

Toi, dont le pouvoir agréable
Enchante le cœur & les yeux;
Toi, que l'on adore en tous lieux,
Auſſi dangereuſe qu'aimable;
Partage frivole & charmant,
Beauté, que notre aveuglement
Partout a rendu Souveraine!

Faut-il

Faut-il que pour de vains desirs,
L'on ait vu du sein des plaisirs,
Naître la discorde & la haine?
L'éclat de tes appas trompeurs,
Produisit ce désordre extrême;
Et dans l'Olympe, les Dieux même
Se disputerent tes faveurs.

Ce jour, où l'amoureux *Pelée*,
Vit l'hymen couronner ses vœux,
Où la fierté fut immolée,
Aux plaisir de l'Amour heureux;
Des Dieux l'immortelle assemblée,
Célébroit de si tendres nœuds.
Dans leurs jeux, la sagesse austère,
Déposoit sa sévérité;
Tout y cédoit au soin de plaire.
La troupe aimable de Cythère,
Y conduisoit la Volupté;
Jupiter, ce Dieu redoutable,
Jupiter même alors aimable,
Ne respiroit que la gaîté.
Tu vins troubler, Beauté fatale;
Ces instans remplis de douceurs!
Par toi, la Déesse infernale,
Fit régner de noires fureurs.
A peine la troupe céleste,
Eut vu cette pomme funeste,
Prix des plus aimables attraits;

Digitized by Google

Qu'une jalouſie implacable,
Vint par ſa fureur redoutable,
Bannir les amours & la paix.

L'intérêt le plus cher aux Belles,
Eſt l'intérêt de leurs appas :
L'on vit parmi les Immortelles,
Naître mille & mille combats.
Minerve, malgré ſa ſageſſe,
Et *Junon*, malgré ſa fierté,
De la mère de la tendreſſe,
Veulent éffacer la beauté.
En vain, l'une a pour ſon partage,
Et la prudence & le courage ;
En vain, l'autre commande aux Dieux ;
Le pouvoir, la gloire, les armes,
Flatent moins leurs cœurs envieux,
Que le prix qu'on offre à leurs charmes.
Mais, comment calmer leur courroux ?
Quel Juge équitable & ſincère,
Prononcera l'arrêt ſévère,
Où tendent leurs vœux les plus doux ?
En vain de la voûte brillante,
Leur voix irritée & preſſante,
Implore tous les habitans :
Inutiles empreſſemens !
Aucun n'accepte le partage,
D'un auſſi dangereux emploi ;
Heureux mortel, ce n'eſt qu'à toi,

Digitized by Google

Qu'en eſt réſervé l'avantage !
O toi, que par de ſages Loix,
Le ſort retient au fonds des bois,
Berger & Prince tout enſemble,
C'eſt pour le plaiſir de tes yeux,
Qu'aujourd'hui la Beauté raſſemble
Ses tréſors les plus précieux.

Sur les bords fleuris que le *Xanthe*,
Arroſe dans ſon heureux cours,
Pâris voyoit couler ſes jours.
Le cœur libre, l'âme contente,
Il goûtoit un charmant repos ;
Il n'avoit dans cette retraite,
D'autre ſceptre que ſa houlette,
D'autres Sujets que ſes troupeaux.
O Berger, quelle gloire extrême,
Se joint à ta félicité !
De *Jupiter* l'arrêt ſuprême,
Te rend Juge de la Beauté !
Mais calme un tranſporte qui t'enchante ;
Souvent le plus triſte revers,
Suit une fortune brillante ;
Et le chemin qu'elle préſente,
Cache mille perils divers.
L'on cherche en vain à le connoître ;
Il eſt trop aiſé d'y gliſſer :
Ton bonheur finira peut-être,
Où ta gloire va commencer.

Digitized by Google

Le moment funeſte s'avance ;
Et les trois céleſtes objets,
Viennent chercher la récompenſe ;
Que l'on deſtine à leurs attraits :

Pâris, que de juſtes allarmes,
Vont en foule agiter ton cœur !
Comment, en voyant tant de charmes ;
Pourras-tu choiſir un vainqueur ?

Vois de l'illuſtre Souveraine,
La nobleſſe & la majeſté ;
Ce front où régne la fierté,
Et fixe ton ame incertaine.
Mille tréſors te ſont ouverts ;
Les biens, la ſuprême puiſſance ;
Les richeſſes de l'Univers ;
Seront ta juſte récompenſe.

Que pour un deſtin ſi brillant,
Le fils de *Priam* ſe décide.....
Mais non ; un objet plus puiſſant ;
Va frapper ſon eſprit timide.

Viens, auguſte Divinité,
Minerve, à ton Juge enchanté ;
Viens montrer ton air intrépide,
Ta candeur, ta ſimplicité.

Toi ſeule, aux amans de la gloire,

Digitized by Google

Tu dispenses du haut des Cieux,
Et les lauriers, & la victoire;
La vertu brille dans tes yeux.

Non, ta beauté n'a point d'égales,
Et *Pallas*, sans le moindre effort,
Doit l'emporter sur ses rivales,
Dans l'âme du frère d'*Hector*.

Mais, quel attrait inévitable,
De *Pâris* vient charmer le cœur?
Vénus, cette Déesse aimable,
S'avance d'un air air enchanteur.
Le souris tendre & séducteur,
Anime sa bouche agréable;
D'un air innocent & badin,
L'Amour qui vole devant elle,
Aux vives couleurs de son tein,
Ajoute une fraîcheur nouvelle.

Quoi! dit-elle au Berger surpris,
Devrois-tu balancer encore?
Se peut-il que *Pâris* ignore,
Qui de nous mérite le prix?
De ces deux superbes Déesses,
Le pouvoir éblouit tes yeux:
Je vois que leurs vaines promesses,
Flatent ton cœur ambitieux;
Mais que tu connois peu les charmes

Digitized by Google

Dont elles t'offrent les douceurs !
Par trop de ſang, par trop d'allarmes,
Elles font payer leurs faveurs.

Fuis des épines ſi cruelles ;
Le plaiſir t'attend en ce jour :
Viens dans l'Empire de l'Amour,
Cueillir des fleurs toujours nouvelles.

Par tous les attraits de ma Cour,
Tu verras ta flamme ſervie.
Aime jouis d'un doux retour,
Voilà le plaiſir de la vie.

D'un diſcours auſſi ſéduiſant,
Pâris ne ſçauroit ſe défendre.
Un pouvoir funeſte & charmant,
Malgré lui le force à ſe rendre.
Ecoute un peu moins tes deſirs ;
Lâche Berger, que vas-tu faire ?
Souffre que la Raiſon t'éclaire,
Sur de ſi frivoles plaiſirs.
D'un aveugle & faral caprice,
Crains plutôt les douces erreurs ;
Vénus ſous d'agréables fleurs,
Cache un funeſte précipice....
Vains éfforts, diſcours ſuperflus !
Les honneurs, la brillante gloire,
Cédent une injuſte victoire,
Aux charmes trompeurs de *Vénus*.

Digitized by Google

Quel deſtin cet arrêt t'apprête !
Qu'as-tu fait, malheureux Berger ?
Hélas, qu'un plaiſir paſſager
Raſſemble de maux ſur ta tête !
Ah ! que tes appas ſont cruels,
Vénus, inhumaine Déeſſe ! ....
Des pleurs, des regrets éternels,
Voilà ce que ta main nous laiſſe.
Cependant, que de cœurs ſurpris,
T'encenſent au ſiécle où nous ſommes ;
Et combien de nouveaux *Pâris*,
Se trouveroient parmi les hommes !

EXTRAIT de quelques Lettres de Madame la Comteſſe de GRIGNAN, du Chevalier de GRIGNAN, du Marquis de SEVIGNÉ, & de M. de BUSSY-RABUTIN, Evêque de Luçon. *

De Madame de GRIGNAN à ſon mari.

SI ce Major s'en retourne, je le chargerai d'une petite lettre de douceur ;

* Nous tenons ces Extraits de M l'Abbé *Trublet*, de l'Académie Françoiſe, & il les tenoit de feu M. le Chevalier de *Perrin*, Editeur des Lettres de Mde de *Sévigné*. Il a bien voulu y joindre quelques notes.

Digitized by Google

j'y joindrai les nouvelles que je pourrai attraper; elles ſont rares, & les plus conſidérables ſont légères, quand on en retranche les médiſances qui égayent la converſation.

Mde de *Monaco* ſe meurt: M. *Brayer* (ſon Médecin,) lui annonça il y a deux jours que le temps de la vie étoit court; qu'il étoit obligé de l'en avertir, afin d'en diſpoſer pour l'éternité, &c. Elle envoya querir le P. *Céſar*, & ſe confeſſa fort longtemps; elle reçut N. S. fit ſon teſtament, & avec une fermeté admirable; ne parla plus de la mort, &c. Elle eſt encore au même état, & ſe verra mourir toute en vie, ſans perdre un moment la connoiſſance. Il faut bien de la conſtance pour ſoutenir longtemps une ſi pénible vue; les ſeuls Pères de la Trappe me paroiſſent la pouvoir regarder de ſang froid.

A Madame de SIMIANE, *ſa fille.*

Je ne ſais d'attrait nouveau à *Marſeille*, que la préſence de M. de *Ventadour*, qui a choiſi ce domicile pour cet hyver; cette compagnie me gâte fort le ſoleil de *Provence*. M. de *Ventadour* me paroît une violente éclipſe.

Digitized by Google

Je m'afflige de l'anéantiſſement des grandes Maiſons, c'eſt une parure de moins au monde.

Sa jeuneſſe ſurannée (de la belle-mère de Madame de *Simiane*) me fait aimer votre jeuneſſe prématurée.

J'ai fort regretté notre Sœur du *Janet*; mais pourquoi? C'eſt une Sainte & elle étoit martyre.

Quoique nous n'ayons pas grand'-choſe à nous dire, cela ne vous diſpenſe pas de m'inſtruire de ce qui vous regarde, puiſque votre ſilence ne me diſpenſe pas de ſentir pour vous bien de l'amitié.

Les circonſtances de la mort ſubite de *Monſieur*, (le 9 Juin 1701.) ſont dignes de grandes réflexions, mais d'ordinaire les réflexions n'agiſſent que ſur les perſonnes qui en ont le moins de beſoin, & qui ſont déja bien diſpoſées.

A la même ſur la couche d'une fille.

Je fais peu d'attention à l'eſpéce; il n'y en a que de deux façons; ce qui ne ſe fait pas une fois ſe répare l'autre.

Digitized by Google

Vous avez trouvé le ſecret de me rendre attentive en me parlant de votre cœur & de votre amitié ; j'ai peſé vos expreſſions ; j'y aurois cru de l'exagération, ſi je ne vous croyois aſſez éxacte ſur la vérité, pour ne pas dire une parole qui ne ſerve à l'exprimer. Je ſuis très-touchée de vos ſentimens & de pouvoir faire votre joie ou votre peine, par la manière dont je vivrai avec vous ; je n'en ſçaurois changer, quand votre cœur fera ſon devoir ; c'eſt lui qui eſt ma régle & qui détermine mes démonſtrations. Vous êtes devenue ſi raiſonnable, ſi dégagée des ſentimens qui font les conduites biſarres & capricieuſes, que je puis vous répondre de moi, parce que je me réponds de vous. J'ai fort envie que nous éprouvions l'une & l'autre l'égalité & la douceur d'un commerce aimable & tendre. J'ai fort envie de vous avoir auprès de moi, mais je me pique d'amour pur & déſintéreſſé ; vous ſçavez que je connois la richeſſe des privations ; le bonheur de s'y accoutumer eſt le plus réel de la vie.

Le Roi d'Eſpagne (*Philippe V.*) a rempli toutes les lettres comme il rem-

Digitized by Google

pliſſoit tous les eſprits & toutes les converſations. Ne ſeriez-vous point curieuſe de voir en ce pays Mrs les Princes ? C'eſt une belle occaſion de leur en faire les honneurs. Mais il ne faut point tenter le jeune *Télémaque* de s'arrêter dans le cours de ſes voyages, ni lui préſenter quelqu'un de plus aimable qu'*Eucharis* & qu'il auroit peut-être plus de peine à quitter. Cette raiſon vous retiendra.

Je ſuis peu ſurpriſe de vos proſpérités chez M. & Mde de *Chamillard*. Ce n'eſt pas à leur bonté & à leur égalité que vous devez leur conſtance, c'eſt à vous & à leur bon goût. Je ne vous parle point de mon retour, parce que ce diſcours eſt inutile, à vous qui ſavez mes ſentimens, & au monde qui ne s'en ſoucie point.

Le ſimple récit de l'accident du Chevalier de *Grignan* ſuffit pour vous faire faire toutes les réfléxions au grand mépris de la prévoyance de la prudence humaine; il vient ici pour éviter les douleurs, & il y trouve des accidens qui lui font ſouffrir des douleurs inſupportables.

Digitized by Google

On ne peut mander une maladie d'une manière plus propre à rassurer que vous me mandez celle de mon frère (le Marquis de *Sévigné*); cela s'appelle une maladie digne d'envie: c'est la peur d'avoir la migraine qui le retient dans sa chambre, qui rassemble le monde chez lui, qui vous amuse tous. En vérité je le plaindrai quand il jugera à propos de se guérir.

J'ai sçu votre voyage de *Champlatreux*; je me suis représenté vos plaisirs; ils auroient été plus parfaits, si le malheur au jeu ne les avoit troublés. Je suis dans l'épreuve de cette sorte de tribulation; la *Comète* déconcerte ma tranquillité, comme les *As* rouges démontent M. de *Grignan*. Mde de *Rochebonne* fait avec moi la récolte de ce qui manque à la médiocrité de ses revenus, & je suis sa dupe, sans pouvoir me corriger de mal jouer ni de jouer.

Il faut faire un éffort pour tirer M. de *Simiane* d'une charge de subalterne; bonne pour y passer, & humiliante quand on y séjourne trop long-temps.

J'ai eu ici Mde de *Simiane*, elle est

Digitized by Google

cent fois plus jeune que vous; mais toujours utile à sa famille par son attention habile. Elle est inquiéte de ces mouvemens de Troupes qui préſagent la guerre. Je ne ſçais ſi elle ſera auſſi effective qu'elle eſt apparente; mais il y a bien aſſez de l'apparence pour éffrayer.

On m'a dit que le P. le *Rat* * avoit ſuccédé au P. *Malinco*; cela fera des *Rates*, ou des *Eratées*, ou bien des *Ratières*; la terminaiſon n'empêche pas que la conduite ne ſoit ſolide.

On n'obtiendra jamais ma compaſſion par quelque choſe d'auſſi deſirable à mes yeux que la fécondité.

Du Chevalier de Grignan, à Mde de Grignan, ſa belle-ſœur.

Tous vos parens vous embraſſent. Moi qui ſuis parent, je vous embraſſe auſſi, ma chère Sœur. Nous ſommes ici dans la lecture des Ouvrages de ma Sœur qui ont pour titre: *Abrégé des vertus de notre Sœur une telle;* elle y rapporte qu'une béate avoit tant de faim après une maladie, qu'elle mangeoit

* De l'Oratoire, Confeſſeur de Mlle de *Grignan* & de Mde de *Sévigné* la Bru.

Digitized by Google

du bois ; enfin le Diable la tenta, elle mangea du pain bis ; le Confeſſeur ſçachant que c'étoit par une faim qui ſuivoit une maladie, au lieu de lui ordonner une pénitence, lui dit d'en manger tous les matins autant.

De Mde de Grignan à Mde de Simiane.

J'ai été incommodée & me ſuis guérie ſans reméde; je ſuis perſuadée de votre inquiétude, & que vous voulez que je dure autant que l'Univers. Ne manquez pas à m'envoyer l'Opéra de *Télémaque*; * je le lirai avec grand plaiſir, en attendant celui que j'aurai de le voir; car je ſurmonterai l'ennui qui m'empêche d'aller aux autres Opéra, pour voir celui-là. Je crois que M. de *Cambrai* ſera obligé d'en faire les vers, s'il faut que ce ſoit un bel-eſprit & un grand Archevêque qui les faſſe; mais ce n'eſt point un Archevêque qui a fait l'Iſle de *Calipſo* ni *Télémaque*; c'eſt le Précepteur d'un grand Prince,

* C'eſt celui que *Danchet* & *Campra* mirent au Théâtre en 1704, & qu'ils avoient compoſé de divers *Fragmens* d'autres Opéra. Mde de *Grignan* croyoit que cette Tragédie étoit entiérement nouvelle.

Digitized by Google

qui devoit à ſon diſciple l'inſtruction néceſſaire pour éviter tous les écueils de la vie humaine, dont le plus grand eſt celui des paſſions. Il vouloit lui donner de fortes impreſſions des déſordres que cauſe ce qui paroît le plus agréable, & lui apprendre que le grand reméde eſt la fuite du péril. Voilà de grandes & d'utiles inſtructions, ſans compter toutes celles qui ſe trouvent dans ce livre, capable de former un honnête homme & un grand Prince. Si dans cet Opéra qu'on fait, on conſerve cet eſprit & ce caractère, il fera plus de fruit que les Sermons du P. *Maſſillon*. Vous n'avez pas pris chez lui & chez ſes Confrères le ridicule que vous voulez donner à *Télémaque*; les Pères de l'*Oratoire* ſçavent trop que l'uſage eſt de faire lire les Poëtes aux jeunes gens. Les Poëtes ſont pleins d'une peinture terrible des paſſions, il n'y en a aucune de cette nature dans *Télémaque*; tout y eſt délicat, pur, modeſte, & le reméde eſt toujours prêt & toujours prompt. Les Poëtes anciens n'ont pas eu ces précautions, & ſont pourtant admis dans les Colléges par les Docteurs les plus ſévères; le *Port-Royal* a traduit *Terence*, *Plaute*, *Petrone*. M. d'*Andilly*

Digitized by Google

(*Arnauld*) a traduit le 4 & le 6^e L. de l'*Enéide* ; perſonne ne l'obligeoit à mettre en langue vulgaire & dans les mains de tout le monde la peinture de la paſſion la plus forte & la plus funeſte qui ait jamais été ; il le faiſoit pour aider quelque Précepteur de ſes amis a inſtruire quelque Diſciple de *Port-Roval*. Vous voyez donc que ces Meſſieurs ne vous avoueroient pas, s'ils ſçavoient que vous tournez en ridicule un Précepteur qui apprend les Poëtes à ſon Diſciple d'une manière pure, délicate, & capable de rectifier les autres Poëtes qu'il ne peut éviter de lire dans le cours de ſes humanités. Je vous réponds bien ſérieuſement, ma fille, j'en ſuis honteuſe ; car tant que tu parleras en enfant, je ne dois pas prodiguer la Raiſon & le Raiſonnement.

Adieu, ma fille ; le Soleil dore nos montagnes ; les troupeaux bondiſſent dans nos champs ; la joie & la vigilance animent tous les Acteurs.

La jeuneſſe a ſes peines comme les autres âges, & plus rudes à proportion de ſes plaiſirs ; c'eſt une compenſation que la Juſtice Divine obſerve pour la conſolation & humiliation de tous les

Digitized by Google

Mortels, afin qu'ils ſoient tous égaux & n'ayent rien à ſe reprocher.

Je trouve mon fils (*le Marquis de Grignan*) d'un eſprit ſi ferme, ſi raiſonnable & ſi augmenté en mérite, que je ſuis ravie d'avoir le loiſir de le connoître à fond; car à Paris ce ne ſont que des momens, on ne ſait ce qu'on voit.

L'eſprit de Madame de *Fortia* eſt vif, & la charité n'a point encore diminué l'agrément de ſa converſation.

Le mot d'*Adieu* eſt bon à retrancher à deux cœurs ſenſibles & à deux ſantés délicates; je me ſuis donc dérobée & à vous ce cruel moment.

L'Abbé de *Buſſy* * m'a fait confidence qu'il n'a point vu de Dévote qu'on ait tant d'envie de revoir que vous.

* L'Abbé de *Buſſy* étoit le fils du Comte de *Buſſy Rabutin*; il fut depuis Evêque de *Luçon*. Il fut auſſi de l'Académie Françoiſe, & y ſuccéda à M. *de la Motte*, au commencement de 1732. M. de *Fontenelle* répondit à ſon Diſcours de réception. On peut voir l'éloge de ce Prélat dans le *Temple du Goût par M. de Voltaire*, T 2. de ſes Œuvres, p. 327, Edition de 1756. Il y parle, comme Mde de *Grignan*, de l'agrément de ſa converſation.

Digitized by Google

difficilement trouverez-vous meilleure compagnie & plus au goût que je vous ai vu d'un badinage aisé & gai. Je vous devois l'un à l'autre.

LETTRE du Marquis de SÉVIGNÉ à sa Mère, 1684.

J'ARRIVE tout présentement de mon dernier voyage, ma très-chère Madame ; il a été fort heureux, & toutes les espérances que l'on pouvoit avoir, ou pour mieux dire que M. le Comte de *Mauron* pouvoit avoir en lui-même, que je me romprois le cou, sont dissipées ; il faut enfin qu'il se résolve à me donner sa fille. Le même Dieu qui m'a conservé dans quelques occasions assez chaudes, m'a conservé aussi dans celle que je viens d'essuyer, qui étoit en vérité toute des plus froides. * J'ai reçu vos deux lettres ; vous voulez donc causer encore à cœur ouvert ? Eh bien causons, ma très-chère Madame ; il y a encore quelque chose à sortir ; allons, soulageons-nous. Premierement, vous vous trompez toujours quand vous pre-

* Il avoit fait un voyage en *Basse-Bretagne*, pendant un hyver très-rigoureux.

Digitized by Google

nez ce que dit M. de *Mauron*, comme ſi je le diſois moi-même. Je vous mande que M. de *Mauron* dit que ma ſœur le mépriſe, & qu'il ſemble que cette alliance lui faſſe tort; moi, je vous le mande pour vous faire voir qu'il faut que ma ſœur (Mde. *de Grignan*) écrive; vous me répondez pour me montrer que c'eſt le procédé de M. *de Mauron* qui eſt plein d'incivilité pour vous. Eh! vraiment je le ſçais bien; je le trouve tout comme vous; ce n'eſt pas moi qu'il faut perſuader; mais ce n'eſt pas moi auſſi qu'il en faut punir; & c'eſt ce que faiſoit ma ſœur avant qu'elle eût écrit. Elle eſt mal contente de M. *de Mauron*; elle ne ſçait pas bonnement pourquoi; & là-deſſus elle ne veut point écrire deux lettres qui me ſont très-néceſſaires & qui me cauſent des déſagrémens infinis dans une famille où je ſuis trop heureux d'entrer. Je trouve ce raiſonnement un peu gauche, n'en déplaiſe à la Logique de M. *Deſcartes*. Remettez-vous donc dans l'eſprit, ma très-chere Madame, que je ne vous ai jamais parlé de moi-même, quand je vous ai parlé des mépris dont M. *de Mauron* ſe plaignoit. Je ſens ſon procédé pour vous & pour moi comme il le faut

Digitized by Google

ſentir ; mais enfin, comme vous le diſiez vous-même, le beau de ce jeu-là eſt d'épouſer. Il faut donc épouſer ; ceux qui prennent intérêt à moi, le doivent faciliter & vous imiter vous, ma très-chère Madame, qui m'avez regardé uniquement dans tout ceci, qui avez écrit quand je vous l'ai mandé, qui n'avez point pris à gauche un mauvais point d'honneur, qui ne me puniſſez point des travers de M. de *Mauron*, & qui regardez comme une choſe indifférente ce que fait M. de *Mauron*, pourvu qu'il me donne deux cent mille francs & ſa fille.

Vous dites encore que M. de *Mauron* a outragé ma ſœur ; c'eſt ſur cela, ma très-chère Madame, que je ſuis très-perſuadé que c'eſt pour rire que vous parlez ainſi. Pour vous le faire comprendre, reprenons un peu vos paroles. Ma ſœur eſt outragée. Que lui a-t-on fait ? On lui a propoſé de prendre pour cent mille francs une Terre qui eſt eſtimée par vous-même quarante mille écus ; voilà un furieux outrage. Quoi ! dans le temps que tout mon bien eſt eſtimé le denier trente, que nous faiſons nos partages ſur ce pied-là, que je n'ai pas un ſou marqué de bien que

ſur ce pied-là, ma ſœur eſt outragée de ce qu'on lui propoſe de prendre une Terre qui ne fait que le tiers de ſon bien, au denier vingt-cinq ? Trouvez-vous en votre conſcience que M. de *Mauron* eût grand tort, quand il mandoit à Mde de *Tiſé*, deux jours avant que je partiſſe pour aller à *Vannes*, afin de la diſpoſer à cette rupture qu'il méditoit, ſi la procuration eût encore tardé ; qu'il étoit tout-à-fait ſurpris de la difficulté qu'on faiſoit ſur l'Article de *Bourbilly* ; qu'en faveur de la naiſſance & du mérite de M. de *Sévigné* (ce ſont ſes propres termes) il vouloit bien eſtimer ſes terres le denier trente, comme il étoit porté par le grand du bien ; & que cependant, quand on venoit au fait & au prendre, on n'eſtimoit ce qui devoit revenir à ma ſœur, que le denier quinze. Mde de *Coiſlin* lui avoit demandé dix mille écus de retour, & voilà ſur quoi étoient fondés ces diſcours de prédilection, dont vous avez été choquée avec raiſon, mais qui n'étoient point hors de propos dans la bouche d'un Etranger qui ne ſçait pas le détail de votre conduite, qui n'a nul égard à la différence de l'année 69 à l'année 83, & qui regarde ſimplement

Digitized by Google

les choſes comme elles ſont dans le temps préſent. Faites Juges qui il vous plaira de ce raiſonnement; & s'il ſe trouve quelqu'un qui vous diſe que ma ſœur y ſoit outragée, je veux qu'on me coupe les deux oreilles. Ne parlons donc plus d'outrages, & conſidérez, s'il vous plaît que moi, par un très-profond reſpect que j'ai & que je dois avoir pour vos volontés, qui connois la droiture de vos ſentimens, la bonté de votre cœur, la juſteſſe de vos raiſonnemens, quand vous mariâtes ma ſœur; qui ſuis d'ailleurs pénétré de reconnoiſſance de ce que vous faites pour moi dans cette occaſion, qui eſt beaucoup plus que ce que vous avez fait pour ma ſœur, vû la différence des temps & les angoiſſes où vous êtes, j'ai toujours ôté à ma ſœur tout ce qu'il pouvoit y avoir d'amer dans la propoſition toute juſte & toute raiſonnable que lui faiſoit M. de *Mauron*. Vous m'allez dire qu'elle n'eſt ni juſte ni raiſonnable; mais mettez-vous à la place de M. de *Mauron*; donnez deux cent mille francs à votre fille; voyez venir M. de *Sévigné* à vous avec tous ſes papiers bien trouſſés, & voyez ſi vous ne voudriez pas au moins lui voir treize mille livres de rente; &

Digitized by Google

puis vous me direz s'il a grand tort. Au surplus, je finis en vous disant encore que puisque j'ai toujours ôté à ma Sœur ce qui pouvoit lui déplaire dans la proposition de M. de *Mauron*, il n'étoit pas juste qu'elle m'en punît, & qu'elle me fît souffrir des désagrémens qu'elle pouvoit m'ôter à bien meilleur marché, que je ne lui ôte ceux de la proposition de M. de *Mauron*. Enfin elle a écrit; je lui en ai promis de la reconnoissance; je la lui témoignerai le prochain Ordinaire, & écrirai à M. l'Archevêque d'*Arles*, & à M. *de la Garde*; je n'ai pas le temps, la poste va partir.

J'ai le cœur fort serré de ce que vous appellez votre chambre des *Rochers*, votre défunte chambre. Y avez-vous donc renoncé, ma très-chère Madame? Voulez-vous donc rompre tout commerce avec votre fils, après avoir tant fait pour lui? Voulez-vous vous ôter à lui, & le punir comme s'il avoit manqué à tout ce qu'il vous doit? Mon mariage ne répareroit pas un tel malheur, & je vous aime mille fois mieux que tout ce qu'il y a dans le monde. Mandez-moi, je vous supplie, quelque chose là-dessus; car j'ai, en vérité, le

Digitized by Google

cœur si gros, que s'il n'y avoit du monde dans ma chambre à l'heure qu'il est, je ne pourrois m'empêcher de pleurer. Adieu, ma très-chère Madame; ne renoncez point à votre fils; il vous adore, & vous souhaite toute sorte de bonheur avec autant de vérité & d'ardeur qu'il souhaite son propre salut.

Apostille pour M. **.

Toutes vos hardes sont enchantées; mais vous m'avez oublié des bas de soie. Envoyez-m'en par la Poste au plutôt, de la même couleur que l'habit.

N'oubliez pas, s'il vous plaît, des bas de soye verts & des garnitures de rubans pour la Future.

Adieu, mon très-cher; me renoncez-vous aussi? ma foi je ne payerai point M. d'*Harouis** , si vous voulez tous m'abandonner.

* Trésorier-Général des Etats de Bretagne.

EXTRAITS

EXTRAITS de Lettres de M. l'Evêque de LUÇON, (Buſſy Rabutin) à Madame de GRIGNAN. 1701 & ſuivant.

JE voudrois être avec vous dans ce bois de *S. Andiol*, à vous dire au pied d'un ormeau, ce qui ne s'y eſt jamais dit, qu'on ne peut être avec plus de reſpect, &c.

Je le crois, Madame; la régle eſt d'un grand prix pour le bon goût; mais la régle naturelle, quand on l'a, n'a pas beſoin de l'art, & ne peut être que dangereuſe avec lui; elle rend trop ſcrupuleux; elle éteint le feu de l'imagination; on eſt toujours le compas à la main; rien n'échappe & on ne laiſſe plus rien échapper. Que deviendront tous ces endroits vifs des Italiens devant votre critique?

Je crois que c'eſt un des plus grands charmes de l'Amour, de paſſer pour ce qu'on vaut auprès de ce qu'on aime. La vanité cherche ſon compte dans cette paſſion preſqu'autant que la volupté. L'amitié qui eſt plus raiſonnable, &

Digitized by Google

par conſéquent plus clair-voyante, manque de ce charme.

La fantaiſie de faire mon devoir m'a pris comme une autre.

Pour être cru de vous, Madame, vous me faites toujours retrancher de la vérité.

Je m'apperçois toujours, Madame, que votre vue porte mille fois plus loin que la mienne; vous voyez diſtinctement des objets que je ne me doute pas qui ſoient au monde, & peut-être cela vous fait-il négliger ceux qui ſont groſſiers & palpables, & qui, pour parler vulgairement, crévent les yeux.

J'en ſuis avec la fortune à vouloir ſeulement me prouver que j'ai fait toutes mes diligences envers elle; &, comme ceux qui bâtiſſent, je m'occupe moins de voir ma maiſon faite, que de la faire.

Le ſiécle s'eſt tourné à ne recevoir de ſainteté que dans une vie privée & tout-à-fait ſimple, c'eſt-à-dire dans des gens ſi obſcurs qu'on ne les ait point vus.

Madame votre fille aime auſſi peu de

Digitized by Google

gens que ſi elle étoit dans le plus grand monde ; mais elle les aime autant qu'une Religieuſe ſçait aimer.

Le Miniſtre d'aujourd'hui * ne gagne pas moins qu'un autre à la mort du Prince d'*Orange* ; quelle épine hors du pied de tout le monde ! car je trouve que les ennemis gagnent autant que nous à la mort d'un perturbateur du repos public. J'admire ſa vie ; mais je ſuis bien-aiſe qu'elle ſoit finie, non-ſeulement comme François, mais comme homme.

Il eſt plus ordinaire & plus facile à l'homme d'avoir de fauſſes vertus, que de produire des actions contre nature ; ainſi permettez-nous de douter de la ſincérité des regrets de M. de *Cambrai*. (ſur la mort de M. de *Meaux*.)

Il n'eſt pas en moi, Madame, de refuſer une occaſion de vous écrire ; je crois toujours avoir mille choſes à vous dire ; & à bien démêler ce ſentiment-là, je ſens qu'il me vient du plaiſir que j'aurois de vous parler ſur la plûpart des choſes qui ſe préſentent à mon eſprit.

* M. de *Chamillard* qui ſuccéda à M. de *Barbezieux*.

Digitized by Google

Je prends même souvent la liberté de vous parler, ou de parler de vous tout seul; à la vérité, cela n'a pas l'air d'un homme trop sage; mais en lisant surtout, je pense: *Voilà qui lui plairoit, voilà ce qu'elle croit, voilà ce qu'elle ne croit pas*, & ainsi du reste. Pardonnez-moi, Madame, de vous placer ainsi par toutes mes pensées; mais je tâche à ne vous y placer pas indignement, & je vous assure que je suis bien éloigné des sentimens que le Roi soupçonnoit dans Madame de *Longueville*; il y a aveu & aveu, comme fagots & fagots. il ne faut pas ôter aux pénitens la douceur d'avouer & d'exagérer leurs fautes, & à Dieu la gloire qu'il en tire; je n'oserois plus, sans friser l'impiété, venir à l'application.

Le mot de la premiere Enigme du mois de Juin est les *Lettres* de l'*Alphabet*, par l'énumération desquelles dans un on trouve deux lettres, dans deux, quatre, dans dix trois & dans vingt cinq. Celui de la seconde est la *Perruque*. Celui du premier Logogryphe est *Croc*, où en ôtant la premiere lettre, on trouve *roc*, qui renversé fait *cor*,

Digitized by Google

& en retranchant le *C* de ce dernier, il reste *or*. Celui du second est *Bœuf*, où l'on trouve *feu*, & en ôtant le *B*, il reste *œuf*. Celui du troisième est *Peau*, où en supprimant la première lettre, on a *Eau*, ce qui est encore exprimé par ces deux vers latins :

Quem natura dedit tibi præbet corpus amictum :
At capite ablato, lector habebis aquam.

ENIGME.

Tout Etre, & tout possible, en tous cas, en tout lieu,
Me doit, ou me devra son sexe & sa substance.
La Terre, les Enfers, le Ciel, même les Dieux,
Connoissent mon Empire & ma vaste puissance.
Admire, cher Lecteur, mes contrastes divers ;
En voici quelques-uns : je suis Hermaphrodite,
Un & plusieurs, une Actrice, un Hermite,
Le Pape, le Muphti, le Néant, l'Univers &c.

Par M. Da... D. C... Abonné au Mercure,

AUTRE.

Je supplée au défaut de l'ingrate Nature,
Je porte & suis porté, je pare & défigure ;

Digitized by Google

Je ſuis ſans crime & l'on me pend.
Ma tête eſt ſans cervelle, & non ſans agrément.
Souvent je n'ai point d'yeux, & ſouvent j'en ai quatre;
Sans vigueur & ſans bras, j'ai du talent pour battre.
J'allume le courage, & j'inſpire la peur.
Je ſers ſans injuſtice, une injuſte fureur.
Je ſuis dur & poli, chéri de tous les âges.
Sans voir aucun pays, je fais de longs voyages.
Du fard aſſez ſouvent, j'emprunte les appas.
Je fais appercevoir ce que je ne vois pas.
Grand batteur de pavé, toujours prêt à l'eſcrime,
Je fais également, & je punis le crime.
J'attaque, je défends, j'arrête & je pourſuis,
Tu me vois tous les jours, devine qui je ſuis.

Par J. D. ou l'Inconnu de Dampierre.

LOGOGRYPHE.

Ce n'eſt point un ſeul mot qu'à votre ſeigneurie
Je propoſe ici, cher Lecteur:
C'en ſont trois, tous d'une égale grandeur.
L'un contient amplement du terrein en Aſie;
Le ſecond, en un ſens, eſt une eſpiéglerie,
Dans l'autre c'eſt un lieu qu'occupent certains morts
Dont la mémoire eſt révérée;

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le troiſiéme, lorſque tu ſors,
De ton logis doit défendre l'entrée.

Par M. V.

AUTRE.

DANS mon tout, cher Lecteur, ſont renfermés trois mots.
Dès qu'il aura fixé mon deſtin & le vôtre,
Nous ne dirons plus l'un, nous ne ferons plus l'autre;
Le dernier nous viendroit alors mal-à-propos.

Par le même.

CHANSON.

MON tendre cœur vient d'éclorre à ta flâme;
Je regne aux Cieux, ſi je puis te charmer.
Ah! je connois tout le prix de mon âme,
Par le plaiſir que je ſens à t'aimer.

Par M. Fa...

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRE de M. MARMONTEL, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

TOUTES les fois, Monsieur, que je parle de *Lucain* avec un peu de vivacité, j'entens dire, *c'est sa folie : il adore Corneille ; Corneille aimoit Lucain ; & sa vénération pour l'un, fait qu'il s'est pris d'amour pour l'autre.* Je m'examine encore, & pour me consulter, je relis quelque chant de la Pharsale. Qu'arrive-t-il ? J'y trouve les mêmes beautés, je m'afflige qu'elles ne soient pas connues, & d'impatience, je prens la plume, pour tâcher de les rendre comme je les sens. C'est ainsi Monsieur, que j'ai traduit une bonne partie de ce Poëme. Vous avez bien voulu insérer un chant de ma Traduction, dans le Merc. d'Avril 1761. II vol. & il m'a semblé, qu'on étoit surpris d'y trouver parmi tant de belles choses, si peu de cette enflure & de cette dé-

Digitized by Google

clamation, que l'on reproche à *Lucain*: il m'a semblé qu'on me savoit gré, d'avoir rendu simplement des beautés frappantes par elles-mêmes; & si j'en croyois ce qu'on a bien voulu me dire de cette premiere tentative, je n'aurois pas besoin pour achever, d'un nouvel encouragement. Mais comme je ne me dissimule, ni ce que mon Auteur a de défectueux, ni l'impossibilité ou je suis de l'égaler dans ce qu'il a de grand & de sublime, je ne veux me hasarder que pas à pas, & d'essai en essai. J'ai eu l'honneur de vous proposer un second chant, vous l'avez accepté avec une politesse à laquelle je suis très-sensible; le voici. Je vous serai bien obligé, si vous voulez mettre à la tête, ce précis du premier chant, pour le rappeller aux Lecteurs.

J'ai l'honneur d'être, &c.

PRÉCIS du premier Chant de la PHARSALE.

Causes de la guerre civile : l'excessive grandeur de Rome, la jalousie & la rivalité de *Pompée* & de *César*, la corruption des mœurs & le mépris des Loix. *César* de retour des Gaules, contre les défenses du Sénat, passe le Rubicon

Digitized by Google

à la tête de ſon armée. Il marche à Rome. Il s'empare d'*Ariminum*. Les Tribuns chaſſés de Rome par le Sénat, ſe réfugient ſous les drapeaux de *Céſar*; *Curion* les accompagne. Il annonce à *Céſar*, qu'on eſt réſolu à lui refuſer le Triomphe, & que l'on arme contre lui. Harangue de *Céſar* à ſes troupes, pour les engager à la révolte. Les troupes balancent à ſe déclarer; le Centurion *Lélius* prend la parole, & les détermine. *Céſar* raſſemble autour de lui les cohortes qu'il a laiſſées dans la Gaule. A ſon approche, la terreur ſe répand dans Rome. *Pompée* & le Sénat prennent la fuite; le Peuple épouvanté les ſuit. Des prodiges effrayans redoublent encore l'allarme publique. Les Devins d'Hétrurie ſont conſultés. *Arons* le plus vieux de ces Devins, ordonne des ſacrifices, des expiations, & prédit vaguement des malheurs ſans nombre. *Figulus*, homme verſé dans l'Aſtrologie, confirme les préſages du Devin, & annonce la guèrre Civile.

LIVRE SECOND.

Déja la colère des Dieux s'eſt manifeſtée: la nature a donné le ſignal de la diſcorde; elle a interrompu ſon cours;

Digitized by Google

& par un preſſentiment de l'avenir, elle s'eſt plongée elle-même dans ce tumulte qui engendre les monſtres. C'eſt le préſage de nos forfaits. Pourquoi donc, ô Souverain des Dieux, avoir ajoûté aux malheurs des hommes, cette prévoyance accablante ? Soit que dans le développement du Cahos, ta main féconde ait lié les cauſes par des nœuds indiſſolubles, que tu te ſois impoſé à toi-même une première loi, & que tout ſoit ſoumis à cet ordre immuable; ſoit qu'il n'y ait rien de preſcrit, & qu'un haſard aveugle & vagabond, opére ſeul dans la nature, ce flux & ce reflux d'événemens, qui changent la face du monde; fais que nos maux arrivent ſoudain; que l'avenir ſoit inconnu à l'homme; qu'il puiſſe du moins, eſpérer en tremblant.

Dés qu'on fut averti par ces prodiges, des malheurs dont Rome étoit menacée, le miniſtère de la Juſtice fut ſuſpendu; les Loix gardérent un lugubre ſilence; les dignités ſe cachérent ſous le plus humble vêtement; on ne vit plus la pourpre entourée de faiſceaux; les citoyens étoufférent leurs plaintes; la douleur morne & ſans voix, erra dans cette Ville immenſe.

Digitized by Google

Ainſi dans le moment qu'un jeune homme, l'eſpoir d'une famille, expire; avant que les premiers accens de la déſolation ayent éclaté; avant qu'une Mère les cheveux épars, jette de lamentables cris, dans les bras de ce fils que la chaleur de la vie abandonne; tandis qu'elle baiſe cette face livide, & ces yeux plongés dans le ſommeil de la mort; ce n'eſt pas encore de la douleur, c'eſt de l'effroi: attachée à ce corps expirant, interdite & comme inſenſible, elle contemple, dans un étonnement ſtupide, toute l'étendue de ſon malheur.

Telle eſt dans les premiers inſtans, la conſternation répandue dans Rome. Les femmes ont dépouillé leur parure; leur foule éplorée aſſiége les Temples; ce n'eſt plus par des vœux timides, c'eſt par des longs heurlemens qu'elles invoquent le Ciel. Le Temple de Jupiter n'eſt pas le ſeul qu'elles rempliſſent; elles ſe partagent les Dieux.

C'eſt à préſent (s'écria l'une d'entre elles, en ſe déchirant le viſage baigné de pleurs) c'eſt à préſent, ô miſérables Mères! qu'il eſt permis de ſe frapper le ſein & de s'arracher les cheveux: n'attendez pas pour vous déſoler, que nos malheurs ſoient à leur comble; pleurez

Digitized by Google

tandis que la fortune eſt encore incertaine entre nos deux Tyrans. Dès que l'un d'eux ſera vainqueur, il faudra marquer de la joie.

Les hommes eux-mêmes, en allant ſe ranger ſous les Drapeaux des deux partis, accuſoient les Dieux de les forcer au crime. Malheureux (diſoient-ils) que n'avons-nous plûtôt vécu dans les tems de Cannes & de Trébie ! Dieux, ce n'eſt point la Paix que nous vous demandons ; ſoulevez contre nous les Nations barbares ; que le monde conjuré ſe réuniſſe ; que les peuples de l'Orient & du Nord, les Médes, les Scythes, les Germains fondent ſur nous; que Rome n'ait pas un ſeul bras qui ne combatte : rendez-nous, grands Dieux, tous nos ennemis à la fois, & ſauvez-nous de la guerre civile. Ou ſi vous avez réſolu d'anéantir le nom Romain, faites tomber en pluye de feu, les airs embraſés par la foudre ; frappez en même temps & les deux Chefs & les deux Partis ; n'attendez pas qu'ils méritent vos coups. Eſt-ce pour décider lequel des deux nous opprimera, qu'il en doit coûter tant de crimes ? A peine hélas ! eût-il fallu s'y réſoudre pour nous affranchir de tous les deux. C'eſt ainſi

Digitized by Google

que leur piété se répandoit en inutiles plaintes. Les Vieillards accablés de douleur se plaignoient d'avoir trop vécu.

L'un d'eux pour donner un exemple récent des maux que l'on avoit à craindre. O mes Amis (dit-il à ses compagnons) l'orage qui nous menace, est le même qui s'éleva sur Rome, lorsque *Marius*, Vainqueur des Teutons & des Numides, se réfugia dans des Marais, que les roseaux de Minturne couvrirent sa tête triomphante, cette tête, dont la fortune leur confioit le dépôt fatal. Découvert & chargé de chaînes, il gémit longtems enseveli dans les horreurs d'un noir cachot. Destiné à mourir Consul, à mourir tranquille au milieu des ruines de sa Patrie, il portoit d'avance la peine de ses crimes ; mais la mort sembloit l'éviter. En vain ses ennemis tiennent sa vie en leur pouvoir ; le premier qui veut le frapper, recule saisi de frayeur. Sa main tremblante, laisse tomber le glaive. Il a vu à travers les ténébres de la Prison, une lumière resplendissante ; il a vu les Dieux vengeurs le menacer ; il a vu *Marius* dans tout l'éclat de sa grandeur future ; il l'a entendu, & il a tremblé. Retire-toi, lâche ennemi : ce n'est pas à toi de frapper

Digitized by Google

cette tête : le cruel doit au deſtin, des morts ſans nombre avant la ſienne. Cimbres, conſervez avec ſoin les jours de ce Vieillard, ſi vous voulez être vengés. Ce n'eſt point la faveur des Dieux, c'eſt leur colère qui veille ſur lui. *Marius* ſuffit au deſſein qu'ils ont formé de perdre Rome. En vain l'océan furieux le jette ſur une plage ennemie ; errant ſur les bords inhabités de ces Numides qu'il a vaincus, des cabanes déſertes lui ſervent d'aſyle. Carthage & *Marius*, ſe conſolent mutuellement à la vue de leur ruine, & couchés ſur le même ſable, tous les deux pardonnent aux Dieux. Mais au premier retour de la fortune, il rallume la haine des Afriquains ; il aſſemble des armées d'eſclaves, & briſe les fers dont ils ſont chargés : aucun n'eſt admis ſous ſes Drapeaux qui n'ait fait l'apprentiſſage du crime, & qui n'apporte dans ſon Camp l'exemple de quelques forfaits.

O Deſtin ! quel jour, quel horrible jour, que celui où Marius entra victorieux dans Rome ! avec quelle rapidité la mort étendit ſon ravage ! la nobleſſe tombe confondue axec le peuple ; le glaive deſtructeur vole au hazard, & frappe ſans choix : le ſang ruiſſelle dans

Digitized by Google

les Temples, les pavés des voies publiques en sont inondés & glissans. Nulle pitié, nul égard pour l'âge : on n'a pas honte de hâter la mort des vieillards courbés sous le poids des ans, ni de trancher la vie des enfans qui viennent d'ouvrir les yeux à la lumière. Hélas ! & par quel crime ont-ils mérité de mourir ? Ils sont mortels ; c'en est assez : l'impétueuse fureur les rencontre & les moissonne sur son passage. Sans perdre le tems à chercher les criminels, on égorge en foule tout ce qui se présente. La main du meurtrier, plutôt que de rester oisive, fait tomber des têtes, dont les traits mêmes lui sont inconnus. Il n'est qu'un espoir de salut : c'est d'attacher ses lévres tremblantes, à cette main prête à frapper. Ah ! Peuple indigne de tes Ancêtres, devrois-tu, même à l'aspect de ces mille glaives qui s'avancent sous les étendarts de la mort, devrois-tu consentir à racheter des siécles de vie à ce prix ? & tu subis cette indigne loi, pour traîner dans l'opprobre le peu de jours que *Marius* te laisse, & que *Sylla* vient t'arracher !

Dans le massacre d'un Peuple innombrable, comment donner des larmes à chaques Citoyens ? reçois mes regrets

Digitized by Google

ô *Bébius* ! ô toi, dont une foule d'assassins déchirent les entrailles, & se disputent les membres fumans : & toi, l'augure éloquent de nos malheurs, *Antoine*, dont la tête ruisselante encore, & couverte de cheveux blancs, est apportée dans un festin, sur la table de *Marius*. Les deux *Crassus* sont égorgés ; *Licinius* périt dans la tribune ; le Vieillard *Scévola*, que le sacerdoce auroit dû rendre inviolable, tombe au pied des Autels de *Vesta* : son sang rejaillit sur le feu sacré ; mais ses veines épuisées par l'âge n'en rendent pas assez pour l'éteindre. A tant d'horreurs, succéda le septiéme consulat de *Marius*, & par là finit cet homme, accablé de toutes les rigueurs de la mauvaise fortune, comblé de toutes les faveurs de la bonne, & qui avoit mesuré dans l'une & dans l'autre, jusqu'où peut aller le sort d'un Mortel.

Sylla qui voulut nous vanger, mit le comble à nos pertes immenses : il épuisa le peu de sang qui restoit à la patrie : en coupant des membres corrompus, il suivit trop loin les progrès du mal : il ne périt que des coupables, mais dans un tems où il n'y avoit plus que des coupables à sauver.

Digitized by Google

Sous lui les haines ſont déchaînées ; la colère ſe livre à ſes emportemens, dégagée du frein des loix. On ne ſacrifioit pas tout à Sylla : chacun s'immoloit ſes victimes. Un mot du vainqueur, avoit ouvert la barrière à tous les forfaits ; on vit l'eſclave aſſaſſiner le Maître, le frère vendre le ſang du frère, les fils degoutans du meurtre de leur Père, ſe diſputer ſa tête qu'ils venoient de trancher. Les tombeaux ſont remplis de fugitifs ; les vivans y ſont confondus avec les morts : les repaires des bêtes féroces, ne peuvent contenir la foule des tranſfuges ; les uns, pour dérober leur mort au vainqueur, ont recours au lien fatal ; les autres ſe précipitent du haut d'un rocher ; celui-ci éléve ſon bucher lui-même, il ſe donne le coup mortel, & ſe jette dans les flâmes, avant que la force l'ait abandonné. Rome conſternée & tremblante, réconnoît les têtes de ſes plus illuſtres Citoyens, portées au bout des lances, & entaſſées dans la Place publique : là ſe révélent tous les crimes cachés.

Les Pères vont dérober d'une main tremblante, les corps livides & ſanglans de leurs fils, que leurs yeux ſeuls reconnoiſſent encore. Moi-même il me

Digitized by Google

ſouvient, qu'impatient de rendre aux mânes de mon frère, les devoirs de la ſépulture dont le Tyran nous faiſoit un crime, il me ſouvient, qu'avant de porter ſa tête ſur le bucher, je parcourus ce champ de carnage, digne monument de la paix de *Sylla*, pour tâcher de découvrir parmi tant de corps mutilés, celui auquel s'adapteroit cette tête défigurée. O Dieux! par quelles cruautés la mort de *Catulus* fut vengée ſur le frère de *Marius*; & quels maux ſouffrit avant d'expirer, cette malheureuſe victime? Mânes qu'on voulut appaiſer, vous en futes effrayés vous-mêmes. Nous l'avons vu, ce corps déchiré, dont chaque membre étoit une playe: percé de coups, dépouillé par lambeaux, il n'avoit pas encore reçu le coup mortel, & par un excès inoui de cruauté, l'on prenoit ſoin de ménager ſa vie. Ses mains tombant ſous le tranchant du glaive, ſa langue arrâchée, palpite encore, il ne reſpire, il n'entend plus que par des organes inutiles. Un ongle meurtrier extirpe ſes yeux qui ont vu diſperſer tous ſes membres. On ne croira jamais, qu'une ſeule tête ait pu ſuffire à tant de tourmens. Les débris de ce cadavre ne forment plus qu'un horrible monceau de chair &

Digitized by Google

d'ossemens écrasés sous leur chûte : les corps des malheureux qui ont péri dans un naufrage, & que la vague a brisés contre les écueils, arrivent moins défigurés sur le sable. Et quel soin prenez-vous, cruels, de rendre *Marius* méconnoissable aux yeux de *Sylla* ? pour se repaître de son supplice, il eût fallu, qu'il reconnût ses traits. *Préneste* voit tous ses habitans moissonnés par le glaive, tout un peuple tombe comme d'un seul coup. Alors, la fleur de l'Italie, la seule jeunesse qui lui restoit, fut massacrée dans le champ de Mars, au sein de cette malheureuse Rome, qu'elle inonda de son sang. Que tant de victimes périssent à la fois par la famine, par un naufrage, sous les ruines d'une Ville subitement écrasée, dans les horreurs de la peste ou de la guèrre, il y en eut des exemples ; mais d'une exécution aussi sanglante, il n'en fut jamais. A peine à travers les flots de ce peuple qu'on égorge, les mains parricides peuvent se mouvoir ; à peine ceux qui reçoivent le coup mortel peuvent tomber : leurs corps pressés se soutiennent l'un l'autre, & dans leur chûte, ils deviennent eux-mêmes les instrumens du carnage : les morts étouffent les vivans.

Digitized by Google

Sylla du haut du Capitole, tranquille spectateur de cette sanglante scène, n'a pas même le remors d'avoir proscrit tant de milliers de Citoyens. Cependant le lit du Tybre ne peut contenir les cadavres qu'on y entasse. Les premiers tombent dans le fleuve, les derniers s'élevent au-dessus des eaux: les barques rapides s'y arrêtent; le fleuve coupé par cette digue sanglante, d'un côté s'écoule dans la mer, de l'autre il s'enfle & reste suspendu. Les flots de sang que l'on verse de toutes parts, se font un passage à travers la campagne, & viennent en longs ruisseaux grossir les ondes amoncelées. Déja le fleuve surmonte ses bords & y rejette les cadavres. Enfin se précipitant avec violence dans la mer de Tirrhêne, il fend les eaux par un torrent de sang.

C'est ainsi que *Sylla* a merité d'être appellé le salut de la patrie, l'heureux *Sylla*; c'est ainsi qu'il s'est fait élever un tombeau dans Rome. Voilà, mes amis, ce qui nous reste à éprouver une seconde fois: tel sera le cours de cette guerre & tel en sera le succès. Que dis-je? & plût aux Dieux n'avoir que de tels maux à craindre. Hélas! il y va de

Digitized by Google

bien plus & pour Rome & pour l'Univers. *Marius* & les siens éxilés de leur patrie ne demandoient que leur retour. *Sylla* ne vouloit qu'anéantir les factions. *César* & *Pompée* ont d'autres desseins. Non contens d'un pouvoir partagé, ils combattent pour le rang suprême; aucun d'eux ne daigneroit susciter la guerre civile, pour être ce qu'a été *Sylla*.

Ainsi la vieillesse consternée pleuroit sur le passé & trembloit pour l'avenir.

Mais cette frayeur n'eut point d'accès dans la grande âme de *Brutus*. *Brutus* au milieu de la désolation publique ne mêla point ses larmes aux larmes du Peuple. Dans le silence de la nuit, il va frapper au seuil de l'humble demeure de *Caton*; il le trouve veillant & l'âme agitée des dangers de Rome & du sort du monde. *Brutus* l'aborde & lui dit: » O vous l'unique refuge de la vertu » dès longtemps banie de la terre, vous » son ami, vous que le tourbillon de la » fortune ne peut détacher de son parti, » sage *Caton*, soyez mon guide, affer- » missez mon esprit chancelant; donnez » votre force à mon âme. Que d'autres » servent *Pompée* ou *César*; *Caton* est » le Chef que *Brutus* veut suivre. Res- » terez-vous au sein de la paix, seul im-

Digitized by Google

» mobile au milieu des ſecouſſes qui
» ébranlent le monde ? ou voulez-vous
» abſoudre la guerre en vous aſſociant
» aux forfaits & aux malheurs qu'elle
» produira ? Chacun dans cette guerre
» fatale ne prend les armes que pour ſoi ;
» l'un pour éviter la peine due à ſes
» crimes, & ſe ſouſtraire aux loix re-
» doutables pendant la paix ; l'autre
» pour écarter le fer à la main, l'indi-
» gence qui le preſſe, & s'enrichir
» des dépouilles du monde lorſque tout
» ſera confondu. Vous ſeul aimerez-vous
» la guerre pour elle-même ? & que
» vous ſervira d'avoir été ſi longtemps
» incorruptible au milieu d'un monde
» corrompu ? Eſt-ce là le prix de tant
» de conſtance ? Dans l'un & l'autre
» camp tout ce Peuple arrivera coupa-
» ble ; *Caton* lui ſeul va le devenir.
» Dieux, ne permettez pas que des armes
» parricides ſouillent ces mains pures,
» & qu'une ſi haute vertu juſques-là ſe
» dégrade & ſe déshonore. Sur vous,
» ſeul ami, n'en doutez pas, retom-
» beroient la honte & le crime de cette
» guerre : & qui ne ſe vanteroit de
» mourir de la main de *Caton*, quoi-
» que frappé d'une autre main ? qui ne
» ſe croiroit pas vengé en vous laiſſant

Digitized by Google

» le reproche de sa mort ? Non, le calme
» est votre partage comme il est le par-
» tage des Astres : inébranlables dans
» leurs cours ils rempliſſent leur vaſte
» carrière, tandis que les régions de
» l'air ſont embraſés par la foudre. La
» terre eſt en bute au choc des tempê-
» tes, l'Olympe repoſe au-deſſus des
» nuages. Tel [illegible] l'ordre immuable des
» choſes : le trouble régne au plus bas
» degré ; mais la paix occupe la cime.
» Quelle joie pour *Céſar* d'apprendre
» qu'un Citoyen tel que vous auroit
» pris les armes ? rangez-vous du parti
» de ſon rival ; peu lui importe. *Caton*
» ſe déclare aſſez pour lui s'il ſe déclare
» pour la guerre civile. Déja une partie
» du Sénat, les Patriciens, les Conſuls
» eux-mêmes demandent à ſervir ſous
» *Pompée*. Qu'on voye *Caton* ſubir le
» même joug, il n'y a plus au monde
» que *Céſar* qui ſoit libre. Ah ! ſi c'eſt
» pour les loix, pour la patrie que vous
» voulez combattre, diſpoſez de moi ;
» mais il n'eſt pas temps. Vous voyez
» dans *Brutus*, non l'ennemi de *Céſar*,
» non l'ennemi de *Pompée* ; mais après
» la guerre, l'ennemi déclaré de celui
» des deux qui ſera vainqueur. Il dit,
» & du ſein de *Caton* comme du fond
» d'un

d'un Sanctuaire se firent entendre ces paroles sacrées.

» Oui, *Brutus*, la guerre civile est » le plus grand des maux ; mais ma ver- » tu suit d'un pas assuré la fatalité qui » m'entraîne. Si les Dieux me rendent » coupable ce sera le crime des Dieux. » Et qui peut voir, exempt de péril, la » ruine de sa patrie ? Quoi des Nations » inconnues s'engagent dans nos querel- » les ; des Rois, nés sous d'autres étoi- » les, séparés de nous par de vastes mers » suivent l'aigle romaine aux combats ; » & moi Romain, je resterois seul » plongé dans un honteux repos ! Loin » de moi, grands Dieux, cette cruelle in- » différence : ne souffrez pas que Ro- » me, dont la chute ébranlera le Dace » & le Gête, que Rome tombe sans » m'écraser. Un père, à qui la mort » vient d'enlever ses enfans, les accom- » pagne jusqu'à la sépulture. Sa dou- » leur même se plaît à se nourrir du » long appareil de leur pompe funébre ; » ses mains portent les noirs flambeaux » qui vont embraser leur bucher, & » l'on voit ses bras paternels s'étendre » encore à travers les flammes. Non, » Rome, je ne me détacherai de toi » qu'après t'avoir embrassée mourante,

Digitized by Google

» & avoir reçu ton dernier soupir : li-
» berté, je suivrai ton nom, quand
» tu ne seras plus qu'un ombre. Sou-
» mettons-nous : les Dieux inéxorables
» demandent Rome entière en sacrifice ;
» qu'ils soient contens : ne leur dérobons
» pas une seule de leurs victimes. Ah !
» que ne puis-je offrir au Ciel & aux
» Enfers cette tête chargée de tous les
» crimes de ma patrie, & condamnée à
» les expier ! *Décius* se dévoua & périt
» au milieu d'une armée ennemie ; que
» ces deux armées de Romains me per-
» cent de même ; qu'elles épuisent sur
» moi leurs traits. J'irai le sein décou-
» vert, au-devant de toutes les lances,
» & au milieu du champ de bataille,
» je recevrai seul tous les coups de la
» guerre ; heureux si mon sang est la
» rançon du monde & si mon trépas ap-
» paise les Dieux ! Eh pourquoi feroit-on
» périr des Peuples dociles au joug &
» disposés à fléchir sous un Maître ?
» C'est moi qu'il faut perdre, moi qui
» m'obstine seul à défendre inutilement
» nos Loix & notre liberté. Mon sang
» versé rendra la paix & le repos à l'Ita-
» lie. Après moi, qui voudra régner n'au-
» ra pas besoin de recourir aux armes.
» Mais je fais là d'inutiles vœux : al-

Digitized by Google

» lons, *Brutus*, rangeons-nous du-
» moins du parti que Rome autorise.
» Si la fortune seconde *Pompée*, il n'est
» pas sûr qu'il en abuse pour usurper
» l'Empire du monde. Combattons sous
» lui, de peur qu'il n'ose croire que c'est
» pour lui que l'on va combattre. *Caton*,
» soldat dans son armée lui apprendra,
» s'il est vainqueur, que c'est pour
» Rome qu'il aura vaincu.

Telle fut la réponse de *Caton*, & l'âme du jeune *Brutus* embrâsée d'un feu nouveau, ne respira plus que la guerre civile.

Alors, comme le soleil chassoit les ténébres, on entendit frapper à la porte: c'étoit la pieuse *Marcie* qui venoit de rendre à *Hortentius* son époux les devoirs de la sépulture. Dans la fleur de l'âge & de la beauté un lien plus cher l'avoit unie au vertueux *Caton*; & *Caton* après avoir eu d'elle trois gages d'un saint hyménée, l'avoit cédée à son ami, afin qu'elle ornât une maison nouvelle des fruits de sa fécondité, & que son sang maternel fût le lien des deux familles. Mais à peine a-t-elle recueilli les cendres d'*Hortentius*, qu'elle revient, la pâleur sur le visage, les cheveux épars & souillés de sang, le sein meurtri,

Digitized by Google

la tête couverte de la poussière du tombeau. Elle eût vainement employé d'autres charmes pour plaire aux yeux du sévère *Caton*; elle se présente & dans sa douleur elle lui parle en ces mots.

» Tant que mon âge & mes forces » m'ont fait un devoir d'être mè- » re, ô *Caton*, j'ai fait ce que vous avez » voulu; j'ai subi la Loi d'un second » hyménée. A présent que mes en- » trailles sont épuisées, que la nature & » la patrie n'ont plus rien à exiger de » moi, je reviens à vous dans l'espoir » de n'être plus livrée à personne. Ren- » dez-moi les chastes nœuds de mon » premier hymen; rendez-moi le nom, » le seul nom de votre épouse : qu'on » puisse écrire sur mon tombeau *Marcie* » *femme de Caton*, & que l'avenir n'ait » pas lieu de douter si vous m'aviez cé- » dée ou bannie. Ce n'est point à vos » prospérités que je viens m'associer; » c'est de vos peines, de vos travaux » que je veux être la compagne. Laissez- » moi vous suivre dans les camps, par- » tager, adoucir vos fatigues. Eh pour- » quoi resterois-je en sûreté au sein de » la paix? Pourquoi *Cornélie* verroit- » elle de plus près que moi les dangers » de la guerre civile?

Digitized by Google

Ces paroles fléchirent *Caton*; & quoique le moment de courir aux armes fût peu favorable aux vœux de son épouse, il consentit à renouveller avec elle la sainteté de leurs premiers sermens, mais seulement à la face du Ciel, & sans l'appareil d'une pompe vaine.

Le vestibule de sa maison n'est point couronné de guirlandes, ni éclairé des flambeaux de l'Hymen : le lit nuptial n'est point élevé sur des marches d'yvoire ; une trame d'or ne brille pas dans les tapis dont il est couvert : on ne voit point *Marcie* dans la parure d'une nouvelle épouse, relever par le feu des diamans les riches couleurs d'une robe éclatante, & soutenue par ses compagnes, franchir, sans y toucher, le seuil de la porte consacré à *Vesta* : sa tête n'est point ornée de ce tissu de pourpre qui tombe sur les yeux timides d'une jeune vierge dévouée à l'hymen, & qui sert de voile à la tendre pudeur. Mais telle qu'elle est, & sans déposer le deuil lugubre qui la couvre, elle embrasse son époux, comme elle embrasseroit ses enfans. Les jeux profanes, la folle ivresse ne sont point appellés à ce grave hyménée : *Marcie* & *Caton*

Digitized by Google

se réuniſſent dans le ſilence & ſous l'auſpice de *Brutus*.

Caton, dès le premier ſignal de la guerre avoit laiſſé croître ſa barbe touffue, & ſes cheveux blancs ombrageoient ſon front. Ce front ſévère n'admit point la joie : *Caton* ne daigna pas même écarter ſes longs cheveux de ſon viſage auſtère & vénérable. Egalement inſenſible à l'amour & à la haine, tout occupé à gémir ſur les malheurs de l'humanité, il s'interdit le lit nuptial & la ſévérité de ſa vertu réſiſta même aux plaiſirs légitimes.

Telles furent les mœurs de *Caton*, telle fut ſa Secte rigide : ſuivre les loix de la nature ; vivre & mourir pour ſon pays ; ſe croire fait, non pour ſoi-même, mais pour le bien du monde entier ; n'avoir, au lieu de feſtins, que l'aliment néceſſaire à la vie, au lieu de palais, qu'un abri contre les hyvers, au lieu de riches vêtemens que l'étoffe groſſiere dont ſe couvroit le Peuple ; borner l'uſage de l'amour au ſoin de perpétuer ſon eſpéce ; être à la fois le père & l'époux de ſa patrie ; ſe faire un culte de la juſtice, de l'honnêteté une inflexible loi, du bien général un intérêt unique ; tel fut, dis-je, cet homme auſtère ; & dans tout le cours de ſa vie, jamais la volupté, cette idole d'elle-

Digitized by Google

même, ne surprit un seul mouvement de son âme, n'eut part dans aucune de ses actions.

Le reste au Mercure prochain.

DICTIONNAIRE portatif historique & Littéraire des Théâtres ; contenant l'origine des différens Théâtres de Paris ; leur état actuel ; le nom de toutes les Piéces qui y ont été représentées depuis leur établissement, & celui des Piéces jouées en Province, ou qui ont simplement paru par la voie de l'impression depuis plus de trois siécles ; avec des anecdotes & des remarques sur la plupart : le nom & les particularités intéressantes de la vie des Auteurs, Musiciens & Acteurs ; avec le catalogue de leurs ouvrages & l'exposé de leurs talens ; une chronologie des Auteurs & des Musiciens ; avec une Table chronologique de tous les Opéra & des Piéces qui ont paru depuis trente-trois ans ; par M. de Léris.

Digitized by Google

Seconde édition revue, corrigée & considérablement augmentée. A Paris, chez C. A. Jombert, *rue Dauphine, & chez* Bauche, *quai & auprès des Augustins; 1763. Avec Approbation & Privilége du Roi. Un vol. in-8°. Prix, 5 liv. 10 s. broché.*

NOUS nous contenterons aujourd'hui de donner le titre de cet Ouvrage utile, curieux & agréable. Nous le ferons mieux connoître dans le volume du 15 de ce mois, où nous marquerons d'une manière détaillée le plan, l'ordre, & l'objet de cette nouvelle édition, avec les augmentations & les corrections qui la rendent supérieure à tous les ouvrages que nous avons en ce genre. Nous dirons seulement aujourd'hui, que le titre ne promet rien qui ne soit parfaitement exécuté dans le corps du Livre.

ANNONCES DE LIVRES.

BIBLIOGRAPHIE instructive; ou Traité de la connoissance des Livres rares & singuliers, contenant un Catalogue raisonné de la plus grande partie de

Digitized by Google

ces Livres précieux qui ont paru successivement dans la République des Lettres depuis l'invention de l'Imprimerie, jusques à nos jours ; avec des notes sur la différence & la rareté de leurs éditions & des remarques sur l'origine de cette rareté actuelle, & son degré plus ou moins considérable : la manière de distinguer les Editions originales, d'avec les contrefaites, avec une description typographique particulière du composé de ces rares volumes, au moyen de laquelle il sera aisé de reconnoître facilement les exemplaires, ou mutilés en partie, ou absolument imparfaits, qui se rencontrent journellement dans le Commerce, & de les distinguer sûrement de ceux qui seront exactement complets dans toutes leurs parties. Disposé par ordre de matières & de facultés, suivant le système bibliographique généralement adopté ; avec une Table générale des Auteurs, & un système complet de Bibliographie choisie. Par *Guillaume-François Debure le jeune*, Libraire de Paris. Volume de Théologie. In-8°. *Paris*, 1763. Chez l'Auteur, quai des Augustins. Prix, cinq liv. en feuilles, & 6 liv. relié.

Digitized by Google

PRINCIPES généraux & raisonnés de la Grammaire Françoise, avec des observations sur l'Ortographe, les accens, la ponctuation, & la prononciation; & un Abrégé des régles de la Versification Françoise, dédiés à *Mgr le Duc d'Orléans*, premier Prince du Sang. Par *M. Restaut*, Avocat au Parlement, & aux Conseils du Roi. Neuviéme Edition, revue & corrigée par l'Auteur. In-8°. *Paris*, 1763. Chez *Desaint* & *Saillant*, Libraires, rue S. Jean de Beauvais; & *Butard*, rue S. Jacques, à la Vérité.

N. B. En annonçant de nouveau cet Ouvrage aussi utile que connu, nous nous contenterons d'observer qu'il y a eu plusieurs Editions contrefaites, mal exécutées & pleines de fautes; & que pour distinguer celle de Paris d'avec les autres, on y a mis un paraphe derrière le feuillet du frontispice. Cette Edition se trouve non seulement chez les Libraires de Paris, mais encore chez *J. Félix Faucon*, Imprimeur du Clergé à Poitiers.

ABRÉGÉ de la Grammaire Françoise. Par *M. de Wailly*. Nouvelle Edition in-12. Prix, 1 liv. 4 s. On trouve chez

Digitized by Google

les mêmes Libraires la Grammaire Françoise, in-12 du même Auteur, dont le Prix est de 2 liv. 10 s. *Paris*, 1763. Chez *J. Barbou*, Libraire-Imprimeur, rue S. Jacques, aux Cigognes. Cet Ouvrage, ainsi que le précédent, est estimé par des Grammairiens connus.

L'ESPRIT de *la Mothe le Vayer*, par *M. de M. C. D. S. P. D. L.* in-8°. 1763. On en trouve des Exemplaires chez *Pankouke*, rue & à côté de la Comédie Françoise.

HISTOIRE des Druses, Peuples du Liban, formé par une Colonie de François, avec des Notes Politiques & Géographiques. Par *M. Puget de S. Pierre*, avec figures. In-12. *Paris*, 1763. Chez *Cailleau*, Libraire, rue S. Jacques, près les Mathurins, à S. André.

Nous nous proposons de rendre compte de cet Ouvrage.

ÉSSAI de Poësies diverses, par *M. V ****.

Carmina quæ vultis, cognoscite: carmina vobis
Huic aliud mercedis erit. . . .

Virgil. Egl. VI.

In-8°. *Genève*, 1763. Et se vend *à Pa-*

Digitized by Google

ris, chez *Charpentier*, Libraire, quai des Auguſtins, à l'entrée de la rue du Hurpoix, à S. Chryſoſtôme.

DISCOURS prononcé dans l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, Par M. l'*Abbé Coyer*, à ſa réception, le Dimanche 8 Mai 1763. *A Nancy*, chez *Barbin*, Imprimeur-Libraire. Et ſe trouve *à Paris*, chez *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

Ce diſcours ne fait qu'ajouter à la réputation juſtement acquiſe de ſon Auteur.

LA NOUVELLE SUIVANTE, Comédie en deux Actes & en Vers. Par *M. Beliard. La Haye*, 1763. Et ſe trouve *à Paris*, chez *Mérigot, Père*, quai des Auguſtins, près la rue Gît-le-cœur.

LA MANIE DES ARTS, ou la Matinée à la mode, Comédie en un Acte & en Proſe; par *M. Rochon de Chabannes. Paris*, 1763. Chez *Sébaſtien Jorry*, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe, au Grand Monarque & aux Cigognes.

Nous donnerons dans l'Article des

Digitized by Google

Spectacles, l'Extrait de cette Piéce, digne du succès qu'elle a eu au Théâtre François.

THÉATRE de M. *Favart*, ou Recueil des Comédies, Parodies, & Opéra-comiques qu'il a données jusqu'à ce jour, 8 volumes in-8°. *Paris*, 1763. Chez *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

L'abondance des matières nous force à regret de remettre à parler plus au long de cette Edition soigneusement exécutée, ornée des portraits de M. & de Mde *Favart*, avec des frontiſpices & des vignettes très-bien gravés.

N. B. Nous avons annoncé dans le Mercure de Mai, un Ouvrage intitulé *le Jardinier d'Artois*, ou Elémens de la culture des Jardins potagers & fruitiers. Nombre de personnes se sont adreſſées au ſieur *le Clerc*, Libraire, quai des Auguſtins, pour s'en procurer des Exemplaires, qui ne lui étoient point encore parvenus. Il nous prie d'informer le Public qu'il vient d'en recevoir une caiſſe qu'il débitera au prix ci-devant indiqué.

M. DOUCHET, Avocat en Parlement

Digitized by Google

& ancien Professeur Royal en Langue Latine, a proposé par souscription *des Conférences sur la Langue* & sur la Littérature Françoise. Ces Conférences se tiendront les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque semaine, depuis trois heures & demie de l'après-midi jusqu'à cinq heures du soir, rue de Condé, dans le passage du riche Laboureur, chez M. l'Abbé *de la Pouyade* son Collégue. Le cours entier sera de six mois. Il a dû ouvrir le 31 Mai, & continuera jusqu'au premier Septembre. La seconde partie du cours commencera le premier Décembre, & s'étendra jusqu'au premier Mars de l'année prochaine. La souscription sera de 36 liv. pour chaque demi-cours, à raison de 12 liv. par mois. Ceux qui ne voudront pas souscrire, payeront 18 liv. au commencement de chaque mois.

ZÉLIS au bain, Poëme en quatre Chants. *Genève*, 1763. Et se trouve *à Paris*, chez *Jorry*, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Nous rendrons compte avec plaisir de cet agréable Ouvrage.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de la Société Littéraire d'Arras, tenue le 26 Mars 1763.

MR l'Abbé de *Lys*, Directeur en Exercice, ouvrit cette Séance par une Dissertation historique sur l'époque de la conversion des *Atrébates*, ou anciens Habitans d'Arras, au Christianisme. Il traita d'abord de leur Religion primitive, qui devoit être celle des autres Gaulois, laquelle n'admettoit originairement qu'un seul Dieu, qu'il falloit adorer par un respectueux silence plus que par la prière & les sacrifices; mais les Gaulois, obligés de se soumettre aux loix des Romains, en adopterent aussi peu-à-peu les Divinités. M. l'A. D.L. conjecture que ces innovations furent plus tardives chez les Atrébates qu'en plusieurs autres Contrées de la Gaule. Quoi qu'il en soit, on ne sçauroit dou-

Digitized by Google

ter qu'ils n'aient tôt ou tard invoqué, non seulement *Mercure*, dont le culte existoit déja parmi eux du temps de *César*, mais encore *Diane*, *Pollux* &c; ce qui est prouvé par les noms latins de quelques villages voisins d'Arras, tels qu'on les voit dans les anciens titres.

Beaucoup d'Historiens croient que l'Evangile n'avoit pas été annoncé aux Atrébates avant la mission de de S. *Vaast*, que S. *Remi* Archevêque de Rheims consacra Evêque d'Arras & de Cambrai; mais ils ne s'accordent point sur le temps de cette mission, que les uns placent en 530, & les autres vers l'an 500. M. l'A. D. L. préfére le sentiment des derniers; & il établit d'ailleurs que la Religion chrétienne avoit été prêchée avant S. *Vaast*, dans le Pays des Atrébates. De vieux Manuscrits portent que cet Apôtre y trouva à son arrivée les débris d'une Eglise détruite par les Vandales, & que S. *Diogène*, Grec de nation, étoit Évêque d'Arras durant la persécution de ces Barbares, qui pénétrerent dans les Gaules en 407 ou 408. M. l'A. D. L. va plus loin, & remonte jusqu'en 367, temps où il tomba miraculeusement sur le territoire d'Arras,

Digitized by Google

affligé de la plus grande ſéchereſſe, une laine mêlée de pluie, qui rendit aux campagnes leur première fertilité, & dont une portion ſe conſerve encore aujourd'hui, ſous le nom de *Manne*, parmi les Reliques de la Cathédrale. Ce prodige, atteſté par S. *Jérôme* & par *Paul Oroſe*, Auteurs Contemporains, perſuade à M. l'A. D. L. que le Chriſtianiſme étoit dès-lors connu au Peuple d'Arras. » On oppoſera peut-être, » dit-il, que le miracle de la *Manne* » n'eſt point incompatible avec l'état » d'un Peuple idolâtre. Il eſt vrai que » Dieu peut faire des miracles en faveur » des Infidèles; mais ce n'eſt que pour » les faire entrer dans le ſein de l'Égliſe, » & pour approuver & confirmer la miſ- » ſion de ceux qui travaillent à les con- » vertir. On doit donc au moins con- » clure que quelque Ouvrier Évangé- » lique s'employoit à la converſion des » Atrébates.

M. de *Ruzé*, Avocat-Général du Conſeil d'Artois, Chancelier de la Société, lut un Diſcours, dans lequel il expoſa combien l'Agriculture contribue à la pureté des mœurs. Il y dépeignit en ces termes la vie ordinaire du Laboureur. » Quelle eſt encore la partie la plus

Digitized by Google

» saine de la Société ? C'est celle qui est » destinée aux travaux des champs. Elle » seule fournit un refuge à l'innocence » exilée des Villes. Le soleil paroît ne » se lever que pour elle. Le caprice & » le hazard ne réglent point dans les » campagnes les heures du repos néces- » saire à l'homme. On y respecte le si- » lence de la Nature ; & l'on s'envelop- » pe avec elle des ténébres de la nuit. » Lorsque l'Astre du jour vient en dissi- » per les ombres, on se hâte de chas- » ser le sommeil, qui ne s'opiniâtre pas » à retenir le cultivateur dans les bras de » la molesse. Il ouvre les yeux dans cet » heureux moment où le soleil craint » de les offenser par une lumière trop » vive. La simplicité fait l'ornement de » son habitation ; la frugalité celui de » ses repas. Il ne permet point à l'art » d'altérer chez lui les productions de » la nature, &c.

Augmenter le nombre des Cultivateurs, ajoute M. *de Ruzé*, c'est resserrer la sphere de la corruption. » Si l'A- » griculture étoit en honneur, les gens » de la campagne ne quitteroient plus le » lieu de leur naissance, pour habiter » les Villes, qui ne seroient désormais » que l'asyle des Arts ou des Manufactures

Digitized by Google

» néceſſaires, que la demeure de ces Ci-
» toyens chargés de faire obſerver la
» police, de maintenir les loix, de ré-
» gler les intérêts des Particuliers, de
» veiller au bien général de la Société,
» & de réprimer les abus qui pourroient
» s'y introduire. Les Artiſans, réduits
» à un petit nombre, ne s'étudieroient
» plus à multiplier les beſoins de l'hom-
» me, pour multiplier les moyens de
» s'enrichir. Le luxe diminueroit par de-
» grés. Le Seigneur d'un riche domaine
» n'iroit plus ſacrifier à la magnificence
» le tribut que ſes Vaſſaux lui payent.
» Occupé à faire rentrer dans leurs vei-
» nes le ſang qu'il en tire, il ne confie-
» roit plus ſes intérêts à ces hommes avi-
» des & mercénaires, qui regardent les
» habitans de la campagne comme des
» eſclaves, ou comme des victimes. Les
» Loix deviendroient plus ſimples, par-
» ce que les intérêts ſeroient moins com-
» pliqués. La ſincérité & la franchiſe
» feroient la Loi ſuprême.... Les devoirs
» de chaque état ſeroient moins diffi-
» ciles à remplir. Les droits du ſang &
» de la nature ſeroient plus reſpectés,
» parce qu'il y auroit moins d'occaſions
» d'y donner atteinte. Les enfans ne ſe-
» coueroient point le joug, pour s'en-

Digitized by Google

» rôler ſous l'étendard des plaiſirs : ils » n'épuiſeroient point leurs forces enco- » re naiſſantes à traîner le char de la » volupté.

A la ſuite des deux Ouvrages dont on vient de tracer une idée, M. *Dubois de Foſſeux*, Écuyer de main du Roi, M. le *Mercier*, ancien Capitaine au Régiment de Champagne, Chevalier de l'Ordre de S Louis, & M. l'Abbé *Pauchet*, Profeſſeurs de Troiſiéme au Collége d'Arras, prononcerent, comme nouveaux Aſſociés, leurs Diſcours de remercîmens, auxquels M. l'Abbé de *Lys* répondit ſéparément en qualité de Directeur.

M. de *Foſſeux*, après avoir témoigné ſa reconnoiſſance à la Compagnie, s'attacha à faire voir de quel ſecours eſt la Littérature contre l'ennui, ſoit dans la ſolitude, ſoit dans la Société ; & il diviſa ſon Diſcours en deux parties relatives à ces différens états. On ſe bornera à rapporter ici quelques morceaux de la ſeconde.

» Les perſonnes qui ne voyent le » monde que dans l'éloignement, s'en » font une idée bien peu conforme à la vé- » rité. Quelle différence de le connoître » dans la ſpéculation, ou dans la prati-

Digitized by Google

» que ! Le ſort de ceux que la naiſſance
» & la fortune ont placés aux premiers
» rangs, paroît digne d'envie. Les feſ-
» tins, les ſpectacles, & mille autres fê-
» tes ſe ſuccédent pour eux preſque
» ſans intervalle : leur vie n'eſt qu'un
» enchaînement de plaiſirs..... Mais
» ceux d'entre eux qui voudront être
» de bonne foi conviendront que ſou-
» vent dans les lieux qui leur promet-
» toient le plus d'amuſement, ils n'ont
» trouvé qu'un ennui inſupportable.
» L'idée charmante que l'on ſe fait par
» avance d'une partie de plaiſirs, ne
» contribue que trop à la rendre inſi-
» pide. La réalité eſt toujours au-deſſous
» de ce que l'imagination faiſoit eſpé-
» rer ; & le cœur préparé pour quelque
» choſe de plus piquant, dédaigne &
» mépriſe le peu qui lui eſt offert. Mais
» quand on pourroit ſuppoſer que l'en-
» nui fût exclus des aſſemblées du grand
» monde, n'eſt-il point de momens vui-
» des pour ceux mêmes qui ſont empor-
» tés par le tourbillon le plus vif? Si pour
» remplir ces inſtans d'inaction, on ne
» trouve point de reſſources dans ſon
» eſprit, à quoi aura-t-on recours ?....
» D'ailleurs combien de circonſtances,
» où des uſages fondés, ſoit ſur la Rai-

Digitized by Google

» ſon, ſoit ſur le préjugé, ordonnent » de faire trêve avec le monde! Le » goût de la Littérature aideroit à ſup- » porter le poids de ces devoirs, en » écartant l'ennui inſéparable de l'oi- » ſiveté.... Il arrive fréquemment que » le hazard, ou quelqu'autre occaſion, » raſſemble des gens qui ſe connoiſſent » peu. Alors l'ignorance & l'ignorant » ſe cauſent une gêne réciproque : leurs » eſprits, s'aidant peu l'un l'autre, re- » tombent ſans ceſſe dans l'engourdiſſe- » ment. Le ſçavant & l'ignorant peu- » vent s'entretenir ſans ennui : celui-ci, » quelque foibles que ſoient ſes lumiè- » res, aime à jouir de la converſation » du premier, qui ſans affecter de ſu- » périorité, ſe fait un plaiſir de l'éclai- » rer. Le Savant & le Savant, lorſqu'ils » ont le bonheur de ſe rencontrer, jouiſ- » ſent d'un agrément au-deſſus de toute » expreſſion.

M. l'Abbé *Pauchet*, dans ſon diſcours de réception, entreprit de prouver qu'on ne peut être heureux ſans la vertu, & qu'on ne peut être vraiment vertueux ſans la ſcience.

Il récita de plus une Ode ſur la Poëſie, dont l'origine eſt ainſi décrite dans les trois premieres ſtrophes.

Digitized by Google

Après que le Dieu du Tonnerre
Eut des ſombres flancs du Cahos
Fait ſortir les Cieux & la Terre,
Et la plaine immenſe des Eaux,
Ces monumens de ſa puiſſance
Furent trop peu pour l'excellence
De ſes magnifiques deſſeins :
Formant un plus ſublime ouvrage,
Il voulut voir ſa propre image
Dans le chef-d'œuvre de ſes mains.

L'homme eſt créé ; ſon œil contemple
Des miracles de toutes parts :
Il voit, il admire ce Temple
D'un Etre qui ſuit ſes regards.
Brillante autant que libérale,
Pour lui ſeul la Nature étale
Mille & mille tréſors divers :
Frappé de ſon bonheur extrême ;
Il voit, il ſent qu'après Dieu même
Il eſt le Roi de l'Univers.

Déja l'humble reconnoiſſance
Au fond de ſon cœur a parlé :
Déja juſques dans ſon ſilence
Le ſentiment s'eſt dévoilé.
Bientôt par ſa voix innocente,
D'un cœur que ſon bonheur enchante
Eclatent les heureux tranſports.
Poëſie, immortelle flâme,

Digitized by Google

C'eſt à ces mouvemens de l'âme
Que tu dûs tes premiers accords.

M. *Harduin*, Secrétaire perpétuel, lut des obſervations ſur l'*Article* de la Langue Françoiſe, où il examina la nature de cette partie d'Oraiſon, & entra dans pluſieurs diſcuſſions touchant les mots que d'habiles Grammairiens ont voulu faire paſſer pour Articles indéfinis & partitifs.

On lut enſuite la ſeconde partie d'un Mémoire ſur les coquillages foſſiles d'Artois envoyé par M. *Wartel*, Chanoine Régulier de l'Abbaye de Mont-Saint-Eloy, Aſſocié honnoraire. Il y parle, entre autres choſes, des Echinites, que les Naturaliſtes déſignent ſous les noms de Boutons, d'Ourſins, de Hériſſons, de Chataignes de mer &c; & qui ſe rencontrent fort communément en Artois.

» On remarque, dit-il, dans nos » pierres quatre eſpéces d'Echinites. La » premiere, qui eſt la moins rare, eſt » l'Echinite en cœur, nommée autre- » ment *pas de Poulain*. Sa partie ſupé- » rieure eſt empreinte d'une étoile à » cinq rayons. Le reſte de la coquille » eſt chagriné & chargé de petites » boules

» boules, dont le plus grand nombre
» eſt uſé. Dans ces boules ou ma-
» melons, ſont emboitées, lorſque
» l'animal eſt vivant, des pointes entre
» leſquelles il pouſſe ſes cornes, qui font
» rouler toute la coquille en différens
» ſens. On voit de ces foſſiles plus pe-
» tits qu'une noiſette, & d'autres auſſi
» gros que le poing.

» La ſeconde eſpéce eſt l'Echinite en
» bonnet. Celle-ci eſt d'une forme tout-
» à-fait différente de l'autre. Sa coquille
» eſt bombée & prèſque ovale : ſon étoi-
» le, qui a auſſi cinq rayons, eſt moins
» apparente, mais plus étendue que cel-
» le de la précédente : elle ſuit tout le
» contour de la coquille juſqu'à ſon
» deſſous, qui eſt applati. Cette Echini-
» te paroît compoſée de petites mailles
» quarrées, qui forment des bandes con-
» tigues les unes aux autres. Les plus
» grands de ces coquillages ont deux
» pouces de longueur ſur un pouce de
» hauteur; & les plus petites, que je
» n'ai trouvées que dans les marnes des
» monts de *Rebreuve* *, ne ſont pas plus
» groſſes que la tête d'une épingle. Ces
» petits foſſiles, qu'on y rencontre

* Village ſitué près le Bourg d'Houdain à cinq ou ſix lieues d'Arras.

Digitized by Google

» abondamment, ſont très-entiers, bien
» chagrinés, & tout couverts de bou-
» les; ce qui peut engager à croire que
» ſi l'on n'en voit point de pareilles
» ſur les plus gros foſſiles de cette eſ-
» péce, c'eſt qu'elles ont été uſées par
» quelque frottement. Les Echinites en
» bonnet & en cœurs ont également
» deux ouvertures, l'une dans le haut,
» l'autre prèſqu'au bout du deſſous de
» la coquille; & ces ouvertures ſeroient
» percées à jour, ſi la coquille n'avoit
» pas un noyau de matière ſolide.

» La troiſiéme eſpéce, moins com-
» mune que les foſſiles précédens, eſt
» l'Echinite en cône. Il y en a de deux
» ſortes, dont la première porte une
» étoile à cinq rayons, qui partent du
» ſommet, ſuivent régulièrement le
» contour de la coquille, & vont
» aboutir à une ſeule ouverture, dans
» le milieu de la baſe ou partie inférieure
» de ce foſſile. La ſeconde ſorte d'E-
» chinites en cône, infiniment plus rare
» que l'autre, eſt l'Echinite à gros tu-
» bercules. On voit bien des fragmens
» de ce coquillage dans les pierres blan-
» ches; mais il eſt fort difficile de le
» trouver entier, tel que M. de *Gran-*

Digitized by Google

» *val*, * le poſſéde dans ſa collection.
» Ce morceau eſt l'Ourſin foſſile le plus
» curieux qu'on puiſſe voir : il eſt garni
» de gros mammelons en compartimens, qui vont toujours en diminuant juſqu'au ſommet. La coquille
» marine qui lui eſt analogue, eſt le
» plus bel Ourſin de la mer rouge, dont
» la figure eſt gravée dans la Conchyliologie de M. d'*Argenville*, planche
» 25, lettre E. Ce ſont les carrières
» d'Arras qui ont produit ce foſſile.

» Enfin la quatriéme eſpéce eſt celle
» de l'Echinite en bouton. Elle eſt ronde & plate, trouée de part en part
» dans le milieu : elle porte ſon étoile
» ornée de petits tubercules ſur tout le
» contour de la coquille, depuis le centre ſupérieur juſqu'au centre inférieur.
» On en trouve en Artois de la première
» grandeur, qui n'excéde pas douze lignes de diamétre. J'en conſerve trois,
» qui ne ſont pas plus grandes qu'un
» pois applati, leſquelles ont un opercule qui couvre l'ouverture ſupérieure. Au reſte ce foſſile eſt moins rare
» dans les pierres blanches que l'Echinite en cône de la première ſorte ; mais

* Conſeiller au Conſeil d'Artois, Membre de la Société Littéraire.

Digitized by Google

» il est plus rare dans les pierres à fusil.

M. *Harduin* termina la Séance dont nous rendons compte, par la lecture des vers suivans.

INSCRIPTIONS

Pour douze Empereurs Romains, traduites du Père VANIERE. *

AUGUSTUS.

Romuleæ foret ut gentis sors optima, nunquam
Vivere, vel nunquam debuit ille mori.

Pour que d'un sort heureux, Rome pût s'applaudir,
Il dut ne jamais vivre, ou ne jamais mourir.

TIBERIUS.

Dum juvenem vitiis insignem Augustus adoptat;
Fit Pater; ac Romæ desinit esse parens.

Auguste acquit un fils, en adoptant *Tibère*;
Mais des Romains alors il cessa d'être Père.

* Il est singulier que le P. *Vanière*, au lieu de commencer, ainsi que *Suétone*, le nombre de ses douze *Césars*, par le célèbre *Jule*, qui lui offroit une si riche matière, en ait retranché ce grand homme, pour y faire entrer l'Empereur *Nerva*, qui n'est guères connu des personnes peu versées dans l'Histoire, & dont la vie ne pouvoit presque rien fournir au Poëte.

Digitized by Google

CALIGULA.

Cæde furens, Romæ sibi vult altaria poni;
Quodque hominem exuerit, se putat esse Deum.

Il veut, ce monstre infâme, être adoré dans
Rome;
Et pense qu'il est Dieu, parce qu'il n'est plus
homme.

CLAUDIUS.

Imperium jam fraude tibi furata, veneno
Eripuit Conjux insidiosa diem. *

La fraude & le poison, employés tour-à tour,
Lui ravirent bientôt & l'Empire & le jour.

NERO.

In sua conversæ fervent præcordia, postquam
Vix alium, nescit quem ferus ensis habet.

* *Agrippina suasit Claudio ut præterito Britannico filio, Successorem Imperii designaret Neronem, quem illa ex altero marito susceperat. Ne pœnitendi locus esset, Claudium boleto venenato mox sustulit.*

Agrippine, dernière femme de *Claude*, l'engagea à déshériter son fils *Britannicus*, & à se nommer pour successeur *Néron*, qu'elle avoit eu d'un autre mari. Pour ôter à l'Empereur le temps du repentir, elle se hâta de le faire mourir par le moyen d'un champignon empoisonné.

Digitized by Google

Lui même il se frappa, lorsqu'il restoit à peine
Quelque tête échappée à sa rage inhumaine.

GALBA.

Imperium meruit Miles moderamine rerum
Amisit Princeps quod decus arma dabant.

Soldat il mérita le beau rang d'Empereur :
De ses exploits son régne anéantit l'honneur.

OTHO.

Maluit interitu pulchro decedere vitâ,
Quàm sceptrum populi clade tenere sui.

Il aima mieux périr, par un noble trépas,
Que de devoir le sceptre au sang de ses Soldats.

VITELLIUS.

Hunc epulo pisces uno bis mille, volucrumque
Apposuisse sibi millia quinque ferunt.
Ne Cœlum foret alitibus, mare piscibus orbum,
Clausit inextinctam mors properata gulam.

De deux mille poissons & de cinq milles oiseaux
On dit qu'en un repas il fit couvrir sa table.
Pour qu'il ne dépeuplât & les airs & les eaux,
La mort ferma soudain sa bouche insatiable. *

* Ce fut, selon *Suétone*, le frère de *Vitellius* qui lui donna ce festin; & les oiseaux qu'on y servit étoient au nombre de sept mille; mais le Traducteur n'a pas cru devoir changer le sens de son Original.

Digitized by Google

VESPASIANUS.

Indignata truces jam dudum Roma Tyrannos,
Hoc duce Cæsareum denique nomen amat.

L'Empire des Césars aux Romains odieux,
Sous ce bon Maître enfin leur devint précieux.

TITUS.

Orbis amor Princeps, si quâ fortè nil dedisset,
Hanc sibi dicebat \depe/iisse diem.

Il croyoit perdre un jour, ce Prince généreux,
Quand un jour s'écouloit, sans qu'il fit des heureux

DOMITIANUS.

Ambierat frater donis sibi condere fastos:
Ille suos voluit cæde notare dies.

Du regne de *Titus* les dons traçoient le cours:
Son frère en traits de sang voulut marquer ses jours.

NERVA.

Dignior imperio fuit & studiosior Urbis,
Cùm sua Trajano sceptra regenda dedit.

Il se rendit plus cher, lorsque ses foibles mains
S'aiderent de *Trajan*, pour régir les Romains.

Digitized by Google

SUJETS proposés par l'Acad. Royale des Sciences & Beaux-Arts, établie à PAU, pour deux Prix, qui seront distribués le premier Jeudi du mois de Février 1764.

L'ACADÉMIE a réservé un des deux Prix qu'elle avoit à distribuer cette année; celui de la Poësie a été remporté par M. *Lemesle* de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen : Elle en donnera deux en 1764. Le premier à un Ouvrage de Prose, qui aura pour Sujet,

L'Éloge de feu M. le Maréchal de GASSION.

Le second à un Ouvrage de Poësie, qui aura pour Sujet,

Les Avantages de la Navigation.

Les Ouvrages de Poësie seront au plus de cent Vers, & ceux de Prose d'une demi heure de lecture, il en sera adressé deux exemplaires à M. de *Faget de Poms*, Secrétaire de l'Académie : on n'en recevra aucun après le mois de Novembre, & s'ils ne sont affranchis.

Digitized by Google

Chaque Auteur mettra à la fin de son Ouvrage une Sentence, & la répétera au-dessus du Billet cacheté, où il écrira son nom.

SÉANCE publique de la Société Litteraire de CHALONS-SUR-MARNE.

Cette Séance s'est tenue le 23 Février 1763.

M. DE VELYE y a fait lecture d'un Mémoire au sujet des Grands-Hommes de la Ville & du Païs de *Vertus*. Ils sont en petit nombre ; mais la gloire qu'ils ont acquise, est d'autant mieux méritée qu'ils n'ont point trouvé dans leur Patrie ces Maîtres habiles, ces Ecoles célèbres, & ces exemples si communs dans les grandes Villes, & si capables d'exciter l'émulation.

Nicolas surnommé de *Clamange* du lieu de sa naissance, se présente le premier dans l'ordre chronologique ; c'est aussi le plus distingué des Sçavans du Païs de Vertus ; il étoit regardé comme le *Cicéron* de son siécle. L'illustre Maison de Conflans tire son origine du mê-

Digitized by Google

me Pays. *Vertus* compte au nombre de ſes Baillifs, *François Lalouette*, auquel on donne auſſi le titre de Préſident de Sédan, & qui a été Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi; on trouve dans la Croix du Maine une énumération de ſes écrits, dont pluſieurs ont été imprimés. Comme M. *de Velye* ne donne qu'une notice des Grands-Hommes, qui ſont l'objet de ſon Mémoire, il n'eſt pas poſſible d'en faire une analyſe ſuivie.

Il a été lu enſuite pour M. *Deſmareſt* Aſſocié externe & abſent, un Mémoire ſur la culture des Raves & des Navets dans la Guyenne. Il y a cinq variétés différentes de chaque genre, dont la diſtinction ne paroît pas fondée ſur des caractères de Botanique aiſés à ſaiſir. On ſéme les ravés & les navets en deux ſaiſons, la premiere en Avril & Mai, la ſeconde depuis le 29 Juillet juſqu'au 20 Août après la moiſſon des fromens, & dans les terres où la récolte aura été faite. On commence par donner deux labours à ces terres; on leur en donne un troiſiéme après la ſemence, & on paſſe le rateau qui tient lieu de herſe; on les ſarcle quand ils ſont levés pour détruire les plantes paraſites,

Digitized by Google

arracher les raves ou navets ſuperflus, & laiſſer un intervalle de quatre ou ſix poulces entre chaque pied. Le navet oblong à racines blanches, & le navet à racines vertes, ainſi que la rave ronde à racines blanches, & la rave ronde à racines rouges, ſemés dans des terres légéres, ſablonneuſes & un peu ſubſtantieuſes, produiſent quelquefois des raves & des navets du poids de ſeize & même de dix-huit livres; mais ils ſont inſipides & peu remplis. Ils viennent d'une ſaveur ſucculente, & d'un volume raiſonnable dans les terres profondes, légères & meubles dont le ſable fait la baſe, ou dans des terres calcaires bien diviſées, & qui ſont en proportion dominante avec l'argile; ils réuſſiſſent mal dans les terres purement argileuſes & compactes.

Quoique l'on arrache les navets à meſure du beſoin qu'on en a, la grande récolte ſe fait en nombre; on les met alors dans les caves où on les encaiſſe dans du ſable; ils s'y conſervent longtems. Ils ſe conſervent encore plus longtems ſans altération, ſi on les laiſſe en pleine terre, pourvû qu'on ait attention à en éloigner les Beſtiaux, & que les pluies de l'hyver n'y faſſent pas un trop long ſéjour.

Digitized by Google

Les navets & les raves ſont d'une grande reſſource pour les gens de la Campagne, ils leur ſervent d'aliment pendant une partie de l'année. C'eſt même un remède contre les fiévres lentes accompagnées de bouffiſſures, dont ſont attaqués dans certains tems les Habitans de quelques Cantons marécageux. Auſſitôt qu'ils ont commencé à faire uſage des navets, la fiévre diſparoît, & ceux qui en mangent de bonne heure, ſont préſervés de la fiévre. Les navets & les raves ſervent auſſi à engraiſſer les Moutons, les Bœufs & les Cochons; cette nourriture rétablit les bœufs épuiſés par le travail de l'Eté; elle leur procure une tranſpiration abondante, qui leur rend le poil uni & libre, & leur chair eſt plus tendre & plus ſucculente.

Quoique ce Mémoire paroiſſe ne concerner que la Guyenne, l'intention de M. *Deſmareſt* eſt d'engager à étendre la culture des raves & des navets dans toutes les parties du Royaume où elle peut réuſſir; on les cultive déja avec ſuccès dans quelques Paroiſſes de l'Election de Langres, on peut également les cultiver dans les terres de la Province de Champagne voiſines des rivieres, & M. *Deſmareſt* invite les Cultivateurs Cham-

Digitized by Google

penois à ne pas négliger cette branche d'agriculture.

M. *de Chalette* ayant envoyé la Préface d'un Ouvrage qu'il se propose de faire imprimer, intitulé : *la Médecine des Chevaux à l'usage des Laboureurs, tirée des meilleurs Auteurs, & confirmée par l'expérience :* la Société a estimé qu'il convenoit d'en faire part d'avance au Public.

De tous les animaux domestiques, le Cheval est sans contredit celui dont l'utilité est la plus étendue. En Angleterre les plus fameux Médecins, & les plus habiles Chirurgiens ne dédaignent point d'en faire l'objet de leurs soins, & de leur étude. Il est surprenant qu'en France la conservation de cet animal précieux soit abandonnée à des personnes qui pour la plupart, n'ont pas la moindre connoissance des maladies qui l'attaquent, ni des remédes qui leur conviennent. Les Maréchaux de Village étant d'une ignorance profonde, ou remplis de préjugés, M. de *Chalette* croit rendre service à ceux qui sont forcés d'y avoir recours, en les mettant en état de s'en passer, ou du moins de les diriger. Son Ouvrage présente donc deux avantages, l'un de décrier une foule

Digitized by Google

de remédes & de recettes prèſque toujours inutiles, très-ſouvent dangereuſes, & quelquefois pernicieuſes ; l'autre, en rendant le Laboureur capable de traiter par lui-même les maladies de ſes chevaux, de lui épargner la dépenſe des ſoins d'un Maréchal, & du prix exhorbitant des drogues que celui-ci lui ſurvend.

Cette lecture a été ſuivie de celle d'une Diſſertation ſur le préjugé littéraire. M. *Rouſſel*, qui en eſt Auteur, donne d'abord un précis de tous les objets qui peuvent occuper l'eſprit humain ; il fait voir qu'il n'a à redouter que le préjugé peu raiſonnable, qui rend ſouvent ſes recherches inutiles, le raiſonnement faux, le littérateur eſclave, ou capable de franchir les bornes de la vraie ſageſſe. Il trace enſuite le tableau des différentes eſpéces de préjugés, & il combat ceux qui ſont contraires à la ſaine Raiſon avec autant d'éloquence que de force, & en même-temps avec cette aménité & cette politeſſe qui conſtituent le caractère de ſes Ouvrages. L'Aſſemblée en a paru très-ſatisfaite.

On a lu auſſi un Eſſai ſur la critique par M. *Formey*, Aſſocié externe & Secrétaire de l'Académie de Berlin. M. *Formey* après avoir défini la critique,

Digitized by Google

l'art d'analyſer les Ouvrages pour en faire connoître les beautés & les défauts conformement aux régles qui ont été ſuivies, ou qui auroient dû l'être, ajoute qu'il ne ſe propoſe d'en parler qu'autant qu'elle eſt ſpécialement deſtinée à montrer les taches qui peuvent défigurer un Ouvrage. Il paſſe enſuite en revue les différentes eſpéces de critiques qui ſe répandent aujourd'hui dans la République des Lettres, ce ſont les brochures & les journaux, & il éxamine s'ils rempliſſent bien leur objet.

Les brochures ſont ſouvent le fruit d'un demi ſçavoir, du déſœuvrement, du *prurit* d'écrire, de la jalouſie, ou de la haine. On y prend le ton des perſonnalités & de la querelle, & il eſt rare d'en trouver qui ſoient marquées au bon coin.

M. *Formey* n'admet guères dans cette claſſe que les *Obſervations de l'Académie ſur le Cid, & les ſentimens de Cléante ſur les entretiens d'Ariſte & d'Eugène.* Le Public ne peut tirer aucun avantage de ces brochures, & les Auteurs ne les regardent ſouvent que comme un motif de triomphe. Les Journaux ne produiſent pas un meilleur effet; ils ne

Digitized by Google

peuvent réuſſir qu'entre les mains d'une Compagnie bien choiſie & bien aſſortie: c'eſt cette prérogative qui maintient le Journal des Sçavans dans ce degré de primauté qu'il s'eſt acquis. Les affections & les paſſions ſont ſouvent ſi évidentes dans beaucoup d'autres, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'ils fuſſent moins multipliés, & la plupart ſont incapables d'empêcher les abus que les Auteurs font de leurs talens.

Le Gouvernement & les Magiſtrats veillent bien à la conſervation des fondemens de la ſociété, qui ſont le reſpect dû à l'Etre ſuprême, les droits des Souverains & les bonnes mœurs : ils flétriſſent les productions qui attaquent ces principes ; mais ces flétriſſures ne ſervent ordinairement qu'à donner du crédit aux ouvrages, & à piquer la curioſité.

M. *Formey* demande enſuite ſi on ne pourroit pas établir un autre genre de police qui influât plus immédiatement ſur le bon ordre : il y a bien des Cenſeurs établis par le Gouvernement ; mais ils s'acquittent ſouvent mal des fonctions qui leur ſont confiées ; d'ailleurs on imprime beaucoup de Livres qui n'ont pas été ſoumis à la cenſure.

De-là M. *Formey* paſſe à ſon projet

Digitized by Google

de police, aux risques d'essuyer quelque raillerie; le voici : Il voudroit que le Souverain considérant la Littérature de ses Etats comme un objet qui peut influer sur le bonheur de ses peuples, établît un Corps de gens de Lettres de différentes facultés & professions, au nombre de douze, tous d'un âge mûr & non décrépit, sages, ayant des mœurs, auxquels il seroit assigné des pensions pour les mettre en état d'être plus actifs & plus attentifs. Tous les ouvrages seroient remis à leur Secrétaire, & distribués à chacun suivant ses talens, pour être examinés & en être fait rapport dans les séances réglées qui se tiendroient une ou plusieurs fois chaque semaine, afin d'accorder ou refuser la permission d'imprimer.

Tout ce qui se trouveroit contraire à la Religion, à la constitution politique & à la vertu, seroit rejetté, sous quelque forme qu'il fût présenté. A l'égard de ce qui n'est mauvais que par un défaut de génie, de connoissances, de style, &c, on useroit d'un ménagement judicieux; le Commissaire examinateur donneroit des avis aux Auteurs; & quand ceux-ci ne s'y rendroient pas, on les laisseroit aller avec leur *imprimatur*.

Il seroit à propos de mettre les Li-

Digitized by Google

braires ſous la dépendance abſolue du Tribunal, ſans cela il ſeroit inutile de faire des difficultés à un Auteur, qui, pour les lever, n'auroit qu'à aller trouver un Libraire avec lequel il feroit un marché d'autant plus avantageux que le Livre ſeroit digne d'être ſupprimé.

Il faudroit auſſi que les Examinateurs exerçaſſent une ſévérité particulière ſur les écrits polémiques, qu'ils en rettanchaſſent tous les termes marqués au coin de la paſſion, & capables d'aliéner les eſprits qu'on ſe propoſe de convaincre.

Il ſeroit même convenable de ne pas ſouffrir ces airs de ſupériorité & de hauteur que les critiques prennent ſi volontiers, & ſur-tout ces ironies dont la plaie eſt encore plus cuiſante que celle des injures.

Telles ſont les réfléxions qu'une aſſez longue expérience dans ce genre a ſuggérées à M. *Formey;* & quand il n'auroit pas indiqué des règles aſſez certaines pour remplir ſon objet, il ſeroit toujours louable de les avoir propoſées.

La ſéance a été terminée par la lecture de quelques Stances ſur l'homme, par M. *France;* & de Réfléxions en vers ſur la cérémonie du jour des Cendres, par M. l'Abbé de *Saulx*, Chanoine de l'Egliſe

Digitized by Google

de Rheims, & Chancelier de l'Université de la même Ville.

MÉDECINE.

EXTRAIT du Recueil des Lettres de Milady MARY WORTHLEY MONTAGUTE, nouvellement imprimée à Londres.

De CONSTANTINOPLE, le....

JE crois ma chère S.... qu'au lieu de vous faire des excuses de ne vous avoir pas écrit jusqu'à présent, c'est plûtôt à moi à me plaindre de ce que vous n'avez pas encore répondu à la lettre que que je vous écrivis à Nimegue au mois d'Août dernier; il me semble que je puis aisément justifier mon silence par les longs & pénibles voyages que je viens de faire, je suis pourtant obligée d'avouer qu'ils ne se sont point terminés aussi tristement que vous vous le figurez. Je me trouve assez bien ici, & je n'y suis pas aussi isolée que vous le pensez: une multitude de Grecs, de François, d'Anglois & d'Italiens qui sont sous notre protection, nous fait la cour depuis le matin jusqu'au soir. Il se trouve parmi eux des femmes très-aimables; tous ces

Digitized by Google

Etrangers, ne peuvent être en ſureté ici que ſous la protection d'un Ambaſſadeur, & plus ils ſont riches, plus ils courent de riſque.

Au reſte, toutes ces hiſtoires effrayantes qu'on vous a faites des ravages que fait ici la peſte, ſont très-peu fondées en raiſon : je dois convenir cependant, que j'ai eu de la peine à m'accoutumer à ce mot qui a toûjours réveillé en moi les plus terribles idées. Mais je ſuis convaincue que dans le fond, cette maladie n'eſt guères plus fâcheuſe qu'une fiévre maligne; je vous en donnerai une preuve en vous diſant que j'ai paſſé dans deux ou trois Villes, où la contagion étoit très-conſidérable. Dans une maiſon à côté de celle où je logeois, deux perſonnes en moururent : heureuſement que je fus reçue & traitée avec tant d'attention qu'on me tint la choſe cachée; on me dit ſeulement que mon ſecond Cuiſinier avoit un gros rhûme & je laiſſai mon Médecin pour prendre ſoin de lui. Hier je les vis arriver tous les deux en bonne ſanté, & on m'avoua que c'étoit la peſte que mon Cuiſinier avoit eué. Il y a beaucoup de gens qui réchappent de cette maladie, & la contagion ne régne pas continuellement. Je ſuis perſuadée qu'il

Digitized by Google

ſeroit aiſé d'en extirper ici le principe, comme on a fait en Italie & en France; mais elle fait ſi peu de ravage, qu'on ne s'en inquiéte guéres & qu'on ne ſe trouve pas fort à plaindre, d'être expoſé à cette funeſte mais unique maladie, qui leur tient lieu de toutes celles qui nous aſſiégent, & dont ils ſont totalement exempts.

Mais à propos de maladie, je veux vous apprendre une choſe qui vous fera regretter de n'être pas ici. La petite vérole, cette contagion ſi générale & ſi cruelle parmi nous, ne fait aucun mal ici, grace à la découverte *de l'Inſertion*. * Il y a pluſieurs vieilles femmes dont le métier eſt de faire cette opération; elles choiſiſſent pour cet effet le mois de Septembre, parce qu'alors les grandes chaleurs ſont paſſées. C'eſt la coutume d'envoyer chez les gens de ſa connoiſſance, pour demander s'il n'y a perſonne qui veuille avoir la petite vérole. On ſe raſſemble ordinairement au nombre de quinze ou ſeize; la vieille vient avec une coquille de noix, pleine de la matière de la petite vérole qu'elle a eu ſoin de choiſir de la meilleure eſpéce, & elle vous demande quelle veine

* *ingrafting* qui veut dire proprement greffe.

Digitized by Google

vous voulez qu'elle vous ouvre. Lorſque vous avez fait votre choix, elle ouvre le vaiſſeau avec une groſſe aiguille, ce qui ne vous fait pas plus de mal qu'une ſimple égratignure, & elle introduit autant de matière qu'il en peut tenir ſur la pointe de l'aiguille; cela fait, elle bande cette petite playe, qu'elle recouvre avec un petit fragment de coquille, & elle réitére l'opération ſur quatre ou cinq veines. Les Grecs ont communément la ſuperſtition de ſe faire faire une des inſertions au milieu du front, une dans chacun des bras & l'autre dans la poitrine, afin de donner à cette opération la forme du ſigne de la Croix. Mais cette manière a des inconvéniens, en ce que les playes laiſſent des traces qui marquent: auſſi ceux qui ne ſont point ſuperſtitieux, aiment mieux que cette opération ſoit faite aux jambes ou aux bras, ou dans quelque partie qui ſoit cachée. Les enfans & les jeunes gens qui ont ſubi l'opération, jouent enſemble & ſe divertiſſent, continuant d'être en parfaite ſanté juſqu'au huitiéme jour; alors la fiévre les prend, & ils gardent le lit pendant deux jours, & rarement pendant trois. Il n'arrive guères qu'ils ayent plus de 20 ou 30 boutons ſur

Digitized by Google

le visage, lesquels ne laissent jamais aucune trace, & au bout de huit jours le malade est absolument rétabli. Aux endroits ou l'insertion a été faite, s'établit une supuration qui continue pendant la maladie, & qui paroît devoir contribuer beaucoup à la rendre bénigne. On voit ici tous les ans plus de mille personnes se soumettre à cette opération; & l'Ambassadeur de France dit plaisamment qu'on se donne ici la petite vérole par partie de plaisirs, comme on va prendre les eaux dans d'autres pays. Il n'y a pas d'exemple qu'une seule personne en soit morte. Enfin vous ne douterez pas de la persuasion où je suis de la certitude de cette méthode, puisque je compte l'éprouver sur mon cher petit enfant. J'ai l'esprit assez patriotique, pour vouloir la mettre à la mode en Angleterre, & je ne manquerai pas d'en écrire un grand détail à quelques-uns de nos Médecins, si j'en trouve d'assez vertueux pour sacrifier ainsi à l'avantage de l'humanité, une branche aussi considérable de leurs revenus. En effet, cette maladie leur est trop profitable, pour ne pas exposer à leur ressentiment le premier téméraire qui entreprendroit de la détruire. Peut-être cependant, qu'à

Digitized by Google

mon retour j'aurai le courage d'entrer en guerre avec eux. Admirez l'héroïsme de votre Amie, qui eſt &c.

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

DISSERTATION ſur le Lithotome caché.

L'OPÉRATION de la Lithotomie a été de tous temps, à juſte titre, l'objet des recherches de ceux qui ſe ſont intéreſſés au bien de l'humanité. On a adopté ſucceſſivement diverſes méthodes, & différens inſtrumens : mais les inconvéniens inſéparables de tous ces moyens, ont toujours laiſſé quelque choſe à deſirer ſur ce point eſſentiel à la Chirurgie. Les expériences multipliées que j'ai faites pendant dix ans ſur des cadavres ; de tous les moyens propoſés juſqu'à préſent, m'ont déterminé à donner la préférence au Biſtouri caché ; & j'ai

j'ai été convaincu par mes succès, que cet instrument conduit par d'habiles mains, rend cette opération aussi sûre qu'aisée à pratiquer. Je pourrois citer pour preuve plusieurs opérations que j'ai faites, & qui m'ont réussi ; mais de crainte de rendre trop longue cette dissertation, j'en choisis une que j'ai pratiquée en présence de plusieurs personqui ont applaudi à ma manœuvre.

Le 15 Décembre 1762, le Sr. *Miseré* natif de St. André de la Marche, Diocése d'Evreux, âgé de 64 ans, Cuisinier de son métier, est entré chez moi, pour y être délivré d'une pierre, qui depuis 12 ans lui causoit d'excessives douleurs. Je lui fis pendant trois jours les préparations ordinaires, & le 18 je l'opérai sur les dix heures du matin, en présence de plusieurs de mes Confrères ; je lui tirai une pierre pesant deux onces, de la figure à-peu-près d'un cœur applati ; l'instant après l'opération, je vis avec une surprise agréable couler un peu d'urine par la voie ordinaire, qui le plus souvent ne reprend son cours qu'après quinze jours. J'abandonnai au soin de la nature la guérison de la plaie ; en me contentant, de tenir comme il est d'usage, les genoux du malade approchés

Digitized by Google

l'un de l'autre. J'ai ménagé les alimens, de peur que le Sujet étant replet, il ne se fît une trop grande suppuration qui auroit troublé le progrès de l'incarnation & de la réunion, & je les lui ai augmenté par degrés; je lui ai toujours permis l'usage d'un peu de vin, à cause de l'habitude où il étoit d'en boire. Il n'a pas eu un accès de fiévre ni le moindre accident, & a été guéri en quatre semaines. Il est sorti de mon infirmerie le 4 Février, bien portant & ayant recouvré toutes ses forces. Il demeure actuellement rue S. Honoré, chez un Marchand de vin, vis-à-vis la rue de la Lingerie, & a repris les fonctions de son état.

On obtiendra toujours le même succès dans cette opération, quand il n'y aura à la vessie aucune complication dangereuse, comme suppuration, fongus, &c, ni maladie aux reins, aux uretères, ni cacochimie dans le sujet, ni maladie d'esprit; & je suis persuadé que si l'opération faite avec l'instrument que j'ai adopté, a quelquefois été suivie de fatalité, c'est à la seule manière d'opérer qu'elle a dû être imputée: on peut en effet en opérant tomber dans des fautes légéres en apparence, & dont les conséquences sont très-graves. Si l'Opéra-

Digitized by Google

teur par un défaut d'expérience où de juſteſſe, a donné trop d'étendue au tranchant de ſon inſtrument; ou ſi en faiſant la ſection, il donne à cet inſtrument une inclination trop oblique en baiſſant trop le poignet, il peut ouvrir de gros vaiſſeaux dans le baſſin, & donner lieu à une hémorragie très-ſouvent mortelle. Si au contraire il lui donne une direction trop droite, il intéreſſera l'inteſtin rectum, dont la ſection fera un grand inconvénient pour la cure. Il y a plus, il peut arriver, & peut être n'ai-je que trop raiſon de le ſoupçonner, que l'Opérateur après ſa première inciſion faite, n'ait pas porté ſon inſtrument dans la veſſie: & par conſéquent n'en ait point dilaté le Sphincter: cette dilatation ayant été manquée, on n'a pû y ſuppléer qu'en ſe frayant de force avec le doigt une route dans ce viſcère, en dilatant où déchirant ce Sphincter. La veſſie & les parties environnantes ont été infailliblement contuſes par cette manœvre. D'ailleurs, cette route mal frayée n'a point laiſſé un eſpace aſſez libre pour l'introduction des tenettes, qui pour y entrer ont encore ajoûté à la contuſion. Si enfin on les y a fait entrer, elles ont produit en ſortant les mêmes effets;

Digitized by Google

& peut-être même a-t-on été obligé de débrider la plaie sur la pierre, pour en faciliter l'extraction, pour peu qu'elle ait eu de volume. Il est aisé de sentir combien cette mépriſe peut occaſionner d'accidens, & jetter de trouble dans l'économie animale; ou le malade périt; ou, ſi la bonté de ſon tempérament le fait ſurvivre à l'opération, il peut lui reſter fiſtule au périnée ou incontinence d'urine.

Il eſt des règles ſûres pour employer fructueuſement le lithotome caché, auxquelles il faut bien ſcrupuleuſement s'aſſervir. Le malade étant ſitué, comme il eſt d'uſage, on introduira la ſonde, & on lui donnera une direction un peu oblique du côté gauche; il ne faudra pas, pour ſe donner plus d'aiſance, apporter ſur ſa crénelure l'inſtrument qui doit faire la première inciſion; il ne faudra pas, dis-je, en faire trop bomber le dos en dehors vers le périnée, de crainte qu'il n'arrive ce que j'ai éprouvé dans mes premières expériences. Il y a douze à quatorze ans, qu'après avoir fait l'opération ſur un cadavre, j'ouvris le baſſin pour me rendre compte de ma manœuvre; je trouvai bien la veſſie ouverte, mais la ſeconde inciſion

Digitized by Google

étoit par-dessous le col, & ce col étoit dans son entier. Je soupçonnai qu'en portant trop en dehors la courbure de ma sonde, j'avois fait sortir de la vessie son extrémité, & qu'ensuite ayant glissé le lithotome sur sa crénelure, j'avois poussé l'un & l'autre avec force en baissant le poignet, & que j'avois crevé la vessie au-dessous de son col. Je fus convaincu du fait par plusieurs expériences qui suivirent de près celle-ci, dans lesquelles ayant eu l'attention de tenir ma sonde bien ferme sans la déplacer, ce même accident ne m'arriva plus.

On placera donc la sonde, comme je l'ai dit ci-dessus, & on la maintiendra stable, sans la déranger, pendant tout le temps de l'opération; on incisera ensuite sur la crénelure, & on commencera cette première incision vis-à-vis l'arcade du pubis, en la terminant obliquement vers l'os ischium, en tenant toujours la sonde ferme de la main gauche. Il est très-essentiel, pour se donner plus d'aisance, & introduire l'instrument caché dans la vessie, de découvrir dans la première incision la crénelure de la sonde, d'un pouce, & même quelquefois plus, à proportion de la grandeur des sujets; on portera

Digitized by Google

enſuite l'extrémité de cet inſtrument ſur la crénelure de la ſonde, & lorſqu'on ſera parvenu à l'avoir fait paſſer par-deſſous l'arcade du pubis, on baiſſera un peu les deux mains pour faire entrer l'inſtrument & la ſonde profondément dans la veſſie; on baiſſera la ſonde du côté droit du ventre pour la débarraſſer d'avec l'inſtrument, & on la retirera: la facilité qu'on aura alors à le mouvoir, aſſurera qu'il eſt bien dans la veſſie; on appuiera ferme le dos de cet inſtrument ſous l'arcade qui doit ſervir de point d'appui pour faire la ſeconde inciſion, que l'on fera exactement parallèle à la première, en écartant la lame de cet inſtrument, ſuivant l'étendue qu'on aura jugé à propos de lui donner, & le retirant ſans quitter la voûte de l'os pubis, qui doit toujours ſervir de bouſſole. Si on a donné au tranchant une étendue bien proportionnée à la grandeur du ſujet, & au volume de la pierre, ſon action ſe paſſera ſeulement ſur le col de la veſſie & le muſcle tranſverſe; les gros vaiſſeaux du baſſin & le rectum ſeront épargnés, & l'extraction de la pierre ſera facile.

Je penſe que la deſcription que je viens de faire de la manœuvre qu'il faut

Digitized by Google

tenir en faisant l'opération avec le litho-tome caché, persuadera que cette méthode est très-sûre & en même temps fort aisée, pourvû qu'on soit attentif à n'en rien omettre, parce que je suis persuadé que l'instrument le mieux raisonné exige encore dans l'application une conduite exacte, pouvant avoir des suites très-fâcheuses si on s'écarte du point de précision recommandé. Je n'ai en vue, en rendant compte des raisons qui m'ont déterminé à donner la préférence à cet instrument, que le bien public, qui a toujours été le but & le seul objet de mes travaux; & je proteste qu'il n'est entré dans mon projet ni prétention, ni adulation, ni envie de choquer personne, mais simplement, je le répéte, le bien public, & le progrès de la Chirurgie.

Par DESEAN, *Maître en Chirurgie de Paris.*

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

LETTRE d'une nouvelle Société, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure de France.

MONSIEUR,

NOUS ſommes ſept qui cultivons chacun par goût ou par état, une ſcience particulière : nous nous réuniſſons une fois la ſemaine, autant par amitié que pour notre inſtruction mutuélle. Si l'un de nous a fait quelque obſervation qu'il eſtime digne d'être communiquée aux autres, elle eſt ſoumiſe à un examen rigoureux : il eſt dans nos conventions que nos jugemens ſeront auſſi ſévères qu'il ſe pourra, & le premier article de nos Statuts volontaires, eſt de ne nous faire aucune grace ; la vérité qui dicte nos déciſions ſur notre manière réciproque de penſer, reſſerre les liens de l'amitié qui nous lie. Pleins d'eſtime pour tout le monde, nous ne ſommes retenus que ſur le compte d'autrui.

Digitized by Google

Nous nous appliquons particulièrement, Monſieur, à comparer les opinions contraires qui s'élèvent ſur certains objets. Votre Journal eſt le théâtre de pluſieurs controverſes dans les Sciences & dans les Arts, & nous tâchons d'en profiter. Nous peſons les raiſons avancées de part & d'autre ; autant que nos connoiſſances le permettent, nous apprécions les choſes, & cherchons à les réduire à leur juſte valeur : nous ne précipitons pas nos jugemens : on agite long-temps les réflexions ; on change d'avis autant qu'on le juge à propos. Nous ne mettons aucune ſorte d'amour-propre à perſiſter dans une première opinion, & jamais nous ne croyons qu'aucune difficulté ſoit réſoute, que l'Auteur qui l'avoit fait naître, n'avoue poſitivement & nettement qu'il eſt revenu au ſentiment de ſon adverſaire. S'il ne l'adopte qu'avec quelques modifications, il faut que celles-ci ſubiſſent un nouvel examen, & qu'il ne reſte aucun partage d'avis ; l'unanimité eſt le but auquel nous aſpirons. Nous croyons avoir travaillé aſſez utilement en ce genre ſur diverſes matières, pour prétendre à une qualification ; en conſéquence, nous nous ſommes donné le

Digitized by Google

titre de *Société des Conciliateurs.* Nous n'offrons notre médiation à perſonne ; car nous n'avons aucune autorité dans la république des Lettres, pour qu'on défére à notre ſentiment. Les écrits qui ſe produiſent dans les démêlés qui ſurviennent entre gens qui penſent différemment, nous ont toûjours paru un peu ſemblables aux Mémoires reſpectifs des Parties adverſes dans une affaire de procédure ; ils couvrent ſouvent l'état de la queſtion, & fervent à perpétuer les conteſtations juſqu'au jugement du procès, dont quelquefois aucun des Plaideurs n'eſt content. Loin d'approuver les querelles littéraires, nous cherchons quels ſont les moyens qui auroient pû les prévenir, ou les abréger ; notre principale etude eſt de prononcer ſur les voies d'accommodement. Juſqu'à préſent nos travaux ont été concentrés dans la Société particulière ; nous riſquons de vous en préſenter un eſſai. Si vous croyez, Monſieur, qu'il n'y ait aucun inconvénient à le rendre public, nous vous prions de lui donner une place dans un de vos prochains Mercures, & nous nous ferons une loi de ne rien publier que par votre entremiſe & ſous vos auſpices.

Digitized by Google

REMARQUES de la Société des CONCILIATEURS, sur les Tableaux en jeu d'Optique.

Il a paru dans un des premiers Mercures de cette année une explication du Tableau allégorique des Vertus, formant le portrait du ROI, peint par M. *Amédée Vanloo :* on eſt redevable de cette deſcription à M. *de la Lande,* Membre de l'Académie Royale des Sciences dans la Claſſe d'Aſtronomie. Son jugement ſur la difficulté de repréſenter différentes figures, de manière qu'en les regardant par le moyen d'un verre, on voie une ſeule & unique figure, qui n'a aucun rapport avec celles qu'on voit à l'œil nud ſur le tableau ; ſon jugement, dis-je, ſur cette magie naturelle, n'a pas été adoptée par un Anonyme, dans une Lettre adreſſée à MM. de la Société des Amateurs, & inſérée dans le Mercure d'Avril, premier volume, page 157. Nous avons peſé les raiſons de ce dernier écrit, & elles nous ont paru très-ſolides. Sur cela, l'un de nous a aſſuré que le phénomène d'optique qui a fait l'admiration des perſonnes qui ne ſont point verſées dans ces ſortes de matières, eſt décrit dans la phyſique de

Digitized by Google

S'gravesande : un autre a dit qu'il existoit à Paris plusieurs tableaux de ce genre ; qu'on en voyoit un dans la Bibliothéque de MM. de l'Oratoire, qui représentoit les douze Apôtres ; & qu'en le regardant avec la lunette garnie du verre à facettes, tous ces objets disparoissoient pour laisser voir la seule figure de Jesus-Christ, qui n'est pas dans le tableau.

A l'assemblée suivante, un de nos Collégues a rapporté qu'il avoit été la surveille à la Bibliotheque de Sainte Géneviéve, & qu'on lui avoit fait voir dans un des Cabinets adjacens, trois tableaux assez anciens, & qui ont toujours été connus dans ce riche Cabinet sous le nom de *Jeux d'optique.* L'un est formé de plusieurs petits portraits en médaillons, représentans diverses dignités par les attributs convenables ; on y voit un Pape, un Empereur, un Cardinal, un Evêque, un Moine, un Prêtre, un Magistrat, un Guerrier, des femmes de différens ordres, avec cette légende latine . . . *Statutum est omnibus hominibus semel mori.* On sent assez ce que cette inscription annonce : en regardant par la lunette, on n'aperçoit qu'une tête de mort. Dans l'examen de cette

Digitized by Google

eſpéce de preſtige, on voit que ce ſont différentes parties de tête de mort diſperſées dans les intervalles des portraits, qui ſont réunies par les différentes facettes du verre en un ſeul point, & que toutes les têtes vivantes n'entrent pour rien dans la tête décharnée. Le même verre ſert à un ſecond tableau dont le centre eſt comme un ſoleil lumineux, & ſur les nuages qui l'entourent ſont portés des Anges vêtus comme l'on a coutume de les peindre, & qui ſont tous occupés à jouer de quelque inſtrument: l'un tient une lyre, l'autre un violon, l'autre une guitarre, &c. Tout cela diſparoît en regardant par le verre à facettes, & l'on voit au centre un Enfant Jéſus aſſis, ſemblable à ces Anges, mais qui n'eſt point aîlé, & qui ne tient aucun inſtrument.

Un autre tableau du même Cabinet eſt chargé de différens portraits connus; celui du grand Roi Henri IV, celui de Louis XIII, de pluſieurs Reines & Princeſſes, & de différens Saints, forment un aſſemblage confus & aſſez mal diſpoſé. On regarde par le verre approprié à ce tableau, on voit une Sainte Vierge qui tient entre ſes bras l'Enfant Jéſus. On anatomiſe, s'il eſt permis de

Digitized by Google

s'exprimer ainſi, cette figure illuſoire; car on voit que c'eſt la tête d'une Reine qui eſt rapportée toute entiere par une des facettes du verre, pour être apperçue au haut de la repréſentation magique; que ſon bras eſt pris d'une autre figure, & l'Enfant Jéſus, d'une figure d'enfant qui eſt dans un point du tableau fort éloigné de celles qui concourrent à former la Sainte Vierge: tout le reſte du tableau ne ſert point à l'effet; & il eſt auſſi indifférent que le portrait d'Henri IV ſoit dans un des coins du tableau que toute autre choſe. Les points néceſſaires étant donnés, tout le reſte n'eſt que rempliſſage. Il eſt donc évident, comme l'a dit l'Anonyme, que le tableau allégorique des vertus formant le portrait du Roi, a été fait ſuivant des régles certaines, & que ſa diſpoſition avoit été meſurée à la régle & au compas. L'Auteur n'avoit fait que préſſentir la maniere dont le tableau allégorique avoit été compoſé, & nous en donnons des preuves de fait qui n'ôtent rien à M. *Vanloo* du mérite de ſon heureuſe idée, & de ſon habileté dans l'exécution de ce tableau. On ne s'eſt mépris que ſur l'explication phyſique du phénomène, opéré par un art qu'on a

Digitized by Google

cru nouveau, & qui ne l'eſt pas. Nos recherches concilient donc toutes les idées avec les faits qui les confirment.

GRAVURE.

AVIS ſur le Recueil d'Eſtampes gravées d'après les plus beaux Tableaux & Deſſeins des principaux Peintres des Ecoles Romaine & Vénitienne qui ſont en France, dans le Cabinet du ROI; dans celui de Mgr le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets, par les ſoins de M. Crozat; *avec un abrégé de la Vie des Peintres, & une Deſcription hiſtorique de chaque Tableau. En deux grands volumes* in-fol. *forme d'Atlas.*

LES Connoiſſeurs de l'Art de la Gravure ſçavent aſſez les dépenſes immenſes qu'a faites M. *Crozat*, pour former & faire graver cet Ouvrage, que tout autre que lui n'auroit oſé entreprendre; c'eſt pourquoi on ſe diſpenſera d'en faire ici l'éloge, & d'entrer dans aucun détail relatif à l'objet.

Digitized by Google

Le ſieur *Baſan*, Graveur à Paris; aujourd'hui poſſeſſeur des Planches qui compoſent ledit Recueil, donne avis que dans quelques mois il pourra livrer au Public des Exemplaires de ce Recueil qui depuis pluſieurs années étoit devenu fort rare: il met tous ſes ſoins, & ne ménage rien, tant pour la beauté du papier, que pour l'impreſſion; auſſi eſpére-t-il que ſon Edition ſera recherchée des Curieux.

Dans le nombre des grands Cabinets qui ſont en Europe, on ne craint point d'aſſurer que celui du Roi mérite à cet égard une ſorte de préférence. *François I.* en eſt regardé comme le Fondateur. Ce Prince magnifique enrichit la France de quantité de Tableaux du premier ordre; ce fut lui qui fit faire à *Raphaël* ces deux Tableaux inimitables, *le Saint Michel* & *la Sainte Famille*, que l'on voit à Verſailles. Ce Cabinet étoit déja devenu l'objet de l'admiration générale, lorſque M. *Colbert* qui ne reſpiroit que la gloire de ſon Prince & l'utilité publique, entreprit de le faire connoître par le moyen des Eſtampes. Il fit diſtribuer des Tableaux aux plus excellens Graveurs; mais la mort de ce Miniſtre interrompit ce beau projet; il ne parut

Digitized by Google

alors que trente-six Estampes, lesquelles forment le volume des Tableaux gravés dont les planches sont dans le Cabinet du Roi; il y avoit lieu de craindre qu'on n'en demeurât là, si M. *Crozat* animé du même zéle, n'avoit repris la même idée.

Son premier volume commence par deux Estampes singulières, ce sont deux Peintures antiques que M. *Crozat* fit dessiner dans Rome, afin qu'on pût avoir une idée de la façon dont les Anciens ordonnoient leurs Tableaux; on trouve ensuite tous les Tableaux de *Raphaël* qu'on conserve en France, & qui sont en assez grand nombre; ceux-ci sont suivis des productions de *Jules Romain*, & des autres Elèves de *Raphaël*; & faisant ainsi passer en revue tous les Peintres qui ont illustré l'Ecole Romaine, le Recueil est terminé par les Ouvrages de *Carle Maratte*, & par ceux des Artistes qui dans ces derniers temps ont occupé dans Rome les premières places. Toutes ces Estampes sont précédées par des Descriptions, & par un Abrégé de la vie des Maîtres, éxact & souvent accompagné d'Anecdotes curieuses qu'on ne rencontre point dans les autres Livres qui traitent de la Peinture.

Digitized by Google

Le second volume contient les Estampes gravées d'après les Tableaux ou les Desseins des Peintres de l'Ecole Vénitienne ou de Lombardie, comme le *Georgion*, le *Titien*, P. *Veronèse*, & autres Maîtres aussi illustres, dont les compositions sont riches & agréables, & qui jusqu'alors n'avoient point encore été gravées.

Le premier volume, (c'est-à-dire, la partie des Estampes, qui commence avec l'Ecole Romaine jusqu'au *Mucian*,) est composé de quatre-vingt-dix Piéces; le reste de cette Ecole & de l'Ecole Vénitienne consistant en quatre-vingt-douze Piéces, forme le second volume.

Le sieur *Basan* vient aussi d'acquérir toutes les Planches qui composent le volume connu sous le nom du *Cabinet d'Aguilles*, composé de cent dix-huit Estampes gravées par *Coelmans* & autres, d'après les Tableaux des plus célébres Peintres Italiens, Flamands & François, qui composoient le Cabinet de M. *Boyer d'Aguilles*, Conseiller au Parlement de Provence; il fait aussi imprimer, avec tout le soin possible, ce Recueil, & il espére dans quelques mois pouvoir procurer au Public des Exemplaires de ce volume qui, depuis plusieurs années, étoit aussi devenu rare.

Digitized by Google

Comme depuis plusieurs années ledit sieur *Basan* a gravé ou fait graver beaucoup de Planches, il vient d'en former deux volumes qu'il a fait imprimer, avec beaucoup de soin, sur le papier de grand Aigle fin.

Le premier volume contient cent Estampes gravées d'après des Tableaux des meilleurs Maîtres Flamands & François, tirés des plus célebres Cabinets de Paris, & qui représentent tous des Sujets & des Payſages fort agréables.

Le ſecond volume compoſé de cent cinquante autres Eſtampes, n'eſt pas moins intéreſſant. On y voit, comme dans le premier, divers morceaux agréables, pris d'après les Ouvrages des plus excellens Peintres des Ecoles Flamande & Françoiſe, & quelques Sujets auſſi qu'à fourni l'Ecole Italienne, & qui par la compoſition ſont d'un goût exquis.

A la tête de chaque volume, il y a une Deſcription de chacun des Sujets qui le compoſe; les deux volumes ſe vendent ſéparément l'un de l'autre, au gré des Amateurs.

PRIX des Volumes annoncés ci-deſſus.

Les deux volumes du *Crozat*, compoſés de cent quatre-vingt deux Eſtam-

Digitized by Google

pes, imprimées sur le papier fin de Colombier, se vendent en feuilles, dans deux Porte-feuilles fait exprès, la somme de cent quarante livres.

Les mêmes Estampes imprimées sur le papier de grand Aigle, dans deux Porte-feuilles faits exprès, se vendront cent soixante-dix livres.

Les cent dix-huit Estampes qui composent le Cabinet d'Aguilles, se vendront en feuilles, dans un Porte-feuille fait exprès, soixante-douze livres, & quatre-vingt-dix livres imprimées sur le grand Aigle fin.

Les deux volumes qui composent l'Œuvre du sieur *Basan*, se vendront, en feuilles, cent vingt livres chacun.

On trouvera chez le sieur *Basan*, Graveur à Paris, demeurant dans le quartier S. Jacques, des Exemplaires desdits volumes reliés ou brochés;

Ainsi que chez les principaux Libraires & Marchands d'Estampes de toutes les grandes Villes de l'Europe.

On trouve aussi chez ledit sieur *Basan* un assortiment général de toutes sortes d'Estampes Etrangères & Françoises, tant anciennes que modernes, & des Desseins de tous les Maîtres.

Digitized by Google

ON TROUVE chez le ſieur *Ouvrier*, Graveur d'Eſtampes intitulées l'une l'*Ecol Hollandoiſe*, l'autre l'*Ecole Flamande*, d'après les Tableaux originaux de M. *T. Eiſen* le Père. Ces deux morceaux, qui nous paroiſſent auſſi agréables que bien exécutés, ſe vendent chez l'Auteur, Place Maubert, maiſon du ſieur *Bellot*, Bonnetier, au Soleil d'or. Chaque Eſtampe ſe vend 3 liv.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

SPECTACLES DE LA COUR.

A CHOISY.

ON a donné dans la Salle du Château de *Choiſy*, divers Spectacles, en préſence de Leurs Majeſtés. Le premier (le 13 Juin) étoit *Iſmene* & *Iſménias* ou *la Fête de Jupiter*, Opéra en trois Actes, compoſé exprès pour ſervir aux Divertiſſemens de la Cour. Le ſujet de cet Opéra eſt tiré des Amours d'*Iſmene* & d'*Iſménias*. Ce qu'on a emprunté de ce Roman, ſe réduit à l'é-

Digitized by Google

poque de la Fête de *Jupiter* célébrée par les Peuples d'*Euricome*. Ils assembloient tous les ans dans le Temple de ce Dieu tous les jeunes Garçons de leur Ville, qui n'avoient point encore aimé; on en choisissoit au sort parmi eux pour aller annoncer le jour de la Fête aux villes voisines. Le sort étoit regardé comme la voix du Ciel, c'est ce qui fait nommer dans l'Opéra *Isménias*, l'Envoyé des Dieux. Il falloit que ces Envoyés revinssent indifférens comme ils étoient partis; si quelqu'un manquoit à ce devoir essentiel de son emploi, un châtiment sévère attendoit le Prévaricateur à son retour. *Isménias* choisi pour célébrer cette fête, *Isméne* chargée de le recevoir & de lui rendre les honneurs au nom du Peuple & l'amour mutuel de l'un & de l'autre, sont les incidens que le Poëte a saisis comme les plus propres à conserver l'unité de lieu dans son Sujet.

La Scène est à Euricome.

Digitized by Google

ANALYSE d'ISMENE & d'ISMÉNIAS, Opéra.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
(a) AZARIS, Roi d'Euricome,	*le Sr Gelin.*
ISMÉNIAS, Envoyé des Dieux,	*le Sr Jéliote.*
THÉMISTHÉE, Père d'Isménias & grand Sacrificateur,	*le Sr Larrivée.*
ISMENE, Princeſſe d'Euricome,	*la Dlle Arnoud.*
La PRETRESSE du Temple de l'Indifférence,	*la Dlle Dubois L.*
L'AMOUR,	
UN BERGER,	*Le Sr Dubut.*

CHŒURS de divers Peuples, de Sacrificateurs, de Prêtres, de Prêtreſſes, de Nymphes, de Plaiſirs, d'Ombres, &c.

Dans le premier Acte le Théâtre repréſente le Palais des Miniſtres de *Jupiter* à *Euricome*.

(a) Pour reſſerrer l'action dans les bornes de la Fête de *Jupiter* & mettre *Iſménias* dans la néceſſité de perdre *Iſméne* ou de lui faire ſon aveu, l'Auteur lui a donné ce Roi pour rival, quoiqu'il n'en ſoit pas mention dans le Roman. Il a penſé auſſi devoir ſubſtituer au Perſonnage de *Crathiſtène* ami d'*Iſménias* celui de ſon Père *Thémiſthée*, comme plus intéreſſé à veiller ſur la gloire de ſon fils & pluséclairé ſur ſes périls.

Digitized by Google

Isménias promet à *Thémiſthée* ſon père, qui le félicite ſur les honneurs qu'il va recevoir, d'être fidéle à ſes ſermens & de triompher quoiqu'en gémiſſant, des efforts de l'amour. *Thémiſthée* apprend à ſon fils qu'*Azaris*, Roi d'Euricome, va nommer une Reine, & que cette cérémonie l'appelle au Temple. *Iſménias* reſté ſeul, ſe rappelle l'amour qu'*Iſmène* lui avoit inſpiré; il ſent que ſon retour rallume en lui des feux que l'abſence, plutôt que le devoir, avoit aſſoupis. Il attend *Iſmène*, il s'excite à retenir au moins dans le ſecret de ſon cœur un amour que les circonſtances rendroient criminel. *Iſmène* vient à la tête de la jeuneſſe d'*Euricome* rendre hommage à *Iſménias*. La ſuite d'*Iſmène* étant retirée, *vous ſemblez*, dit-elle alors à *Iſménias*, *peu ſenſible aux honneurs que vous rend un Peuple qui vous aime*. *Iſménias* commence à s'expliquer ainſi ſur ſa ſituation avec *Iſmène*.

» Rien n'eſt égal à ma gloire ſuprême:
» Couronné dans ce jour des mains de la Beauté,
» L'excès de ma félicité
» Séduiroit *Jupiter* lui-même.

» Mais

» Mais quand il faut toujours ſonger
» A ſe garder, à ſe défendre
» Du plaiſir trop flateur que le cœur peut y
» prendre,
» La gloire eſt bien près du danger.

Iſmène feint de croire que l'amour voudroit en vain ſoumettre *Iſménias*, celui-ci craignant de la laiſſer dans cette erreur, & craignant en même-temps de ſe trop déclarer, répond :

» Epris d'un zéle téméraire,
» Je jurai d'échapper à ſon enchantement.
» Le croiriez-vous ? chaque moment m'éclaire
» Sur l'imprudence du ſerment.

Cette Scène eſt interrompue par les Peuples qui viennent annoncer à *Iſmène* qu'elle eſt choiſie pour Reine. Elle ſe défend de répondre à d'autres qu'au Roi ſur cette proclamation, & pendant cette fête, plongée dans une profonde rêverie ainſi qu'*Iſménias*, l'un & l'autre s'obſervent mutuellement. *Azaris* (le Roi) arrive. Lui-même invite ſes Peuples à reconnoître *Iſmène* pour leur Souveraine, en faiſant l'éloge de la Beauté qu'il termine par ces jolis vers.

. . . . . .

Digitized by Google

» De l'Univers quand on fit le partage
» L'Amour n'eut point d'Empire limité
» Il ne voulut pour appanage
» Que la Beauté.

Iſmène rejette modeſtement l'offre du Trône & demande qu'il lui ſoit permis de ſe conſacrer à l'Indifférence. *Azaïs* la ſuit en ſe promettant de perſiſter dans ſes tendres projets. *Iſménias* inquiet, interroge ſon père ſur le ſuccès de cet événement; la gloire de préſider à l'union du Roi avec *Iſmène* loin de flater ſon cœur le déchire, & lui arrache l'aveu de ſon amour, c'eſt-à-dire en ce moment, d'un crime que lui-même regarde avec effroi. Il implore la ſageſſe & les conſeils de ſon père, qui de ſon côté fait tous ſes efforts pour ranimer ſon courage. Ce qui donne lieu à des Duo croiſés qui terminent cet Acte.

Au 2e Acte, le Théâtre repréſente des bois conſacrés à *Diane* ſous le titre de Déeſſe de l'Indifférence. On voit dans le fond le Temple de cette Déeſſe.

Les Prêtreſſes chantent les avantages de l'Indifférence. *Iſmène* vient pour entrer dans ce Temple, la grande Prêtreſſe l'exhorte à mériter par un prompt ſacrifice les faveurs de la Déeſſe &

Digitized by Google

l'introduit dans le Temple. *Iſménias* vient auſſi de ſon côté chercher la paix du cœur dans cet aſyle. Le Temple s'ouvre & lui laiſſe voir *Iſmène* prête à y prononcer ſes vœux, au milieu des Prêtreſſes qui tiennent le voile qu'elles lui deſtinent. *Iſménias* & elle ſont troublés. La Prêtreſſe cherche à raſſurer *Iſmène* ſur le ſecours que celle-ci n'eſpére & même ne deſire déja plus. Elle évoque les ombres des Amans malheureux pour retracer les images des maux que produit l'Amour ; ce qui donne lieu à un très-beau Ballet figuré, pour lequel le Théâtre change & repréſente une Place publique de la Ville de *Corinthe*. Ce Ballet peint la cataſtrophe tragique des nôces de l'infortunée *Créüſe* avec *Jaſon* ; la *Jalouſie*, le *Déſeſpoir* & la *Vengeance* y ſont perſonifiés & conduiſent toute l'action par laquelle *Médée* empoiſonne le don fatal qui doit donner la mort à *Créüſe* ; après quoi elle vient ſur ſon char jouir de ſa vengeance, & pour la combler, jette à *Jaſon* le poignard dont elle vient d'égorger ſes enfans. Le *Déſeſpoir* s'empare de ce malheureux Prince, tandis que les Miniſtres infernaux des fureurs de *Médée* enflamment & détruiſent le Palais de *Créon*.

Digitized by Google

Dans ce Ballet, qui doit être regardé comme une épisode Pantomime liée au Sujet, *Médée* étoit représentée par la Dlle LYONOIS ; *Jason* par le sieur VESTRIS ; *Créüse* par la Dlle VESTRIS; la *Jalousie* par la Dlle ALLARD ; la *Vengeance* par la Dlle PESLIN ; le *Désespoir* par le Sr LAVAL. Les autres Personnages des Entrées générales par les Danseurs & Danseuses du Corps de Ballets du Roi & de l'Académie Royale de Musique. Après que le Chœur des Ombres malheureuses a exhorté les mortels à briser les chaînes de l'Amour, tous ces objets funestes disparoissent, & l'on se retrouve devant le Temple de *Diane*, dont la Prêtresse, inspirée, rend un double Oracle qui met *Isménie* & *Isménias* dans une situation encore plus embarrassante qu'auparavant. S'adressant à *Isménias*.

» Isménias, à l'amour le plus tendre
» Vainement dans ces lieux on voudroit t'arra-
» cher ;
» Isménie seule peut te rendre,
» Le calme heureux que tu viens y chercher.

à Isménie.

» De ce cœur agité combattez la tendresse ;

Digitized by Google

» Peignez-lui les tourmens de l'empire amoureux,
» C'eſt l'épreuve que la Déeſſe
» Attend pour recevoir vos vœux.

Après cet Oracle prononcé, la Prêtreſſe ſe retire dans le Temple. *Iſméne* & *Iſménias* étonnés de cet Oracle en ſe conſultant l'un l'autre, ſe déclarent involontairement leurs feux.

. . . . . .

. . . . . .

» Qui croiroit (*dit Iſménias à Iſméne*) que le Ciel
» vous choiſit en ce jour,
» Pour m'inſpirer de l'indifférence !
» Eh qui choiſiroit-il pour ſervir ſa puiſſance
» S'il vouloit m'inſpirer l'amour !

Cet aveu entraîne celui d'*Iſméne* ; mais *Iſménias* apprend d'elle en même-temps, que preſſée par les pourſuites du Roi, *Iſméne* va ſe conſacrer à *Diane* ; & pour arrêter ſes progrès dangereux & faire rentrer *Iſménias* dans le devoir en lui ôtant tout eſpoir, elle commence le ſerment.

» Je jure. . . .

Elle eſt interrompue par l'arrivée du Roi qui, par les invitations les plus ten-

Digitized by Google

dres, cherche à l'arracher des Autels de *Diane*. *Iſmene* n'en paroît que plus affermie dans ſa réſolution. *Iſménias* annonce au Roi que dans ce moment les Prêtreſſes vont déclarer ſi *Diane* veut recevoir les vœux d'*Iſmène*. *Azaris* jure de s'immoler ſur l'Autel où ſe conſacreroit *Iſmene*. Le Temple s'ouvre. La Prêtreſſe en écarte les Prophanes, & s'adreſſant à *Iſmène* lui dit de la part de la Déeſſe.

» Et toi, dont l'amour eſt vainqueur,
» Porte loin de ces lieux ton ardeur criminelle,
» Cours au Temple où l'hymen t'appelle ;
» Dans les nœuds que tu fais va chercher ton
» bonheur.

Le Roi, trompé par cet Oracle dont il s'applique le ſens, croit être l'objet de cet amour ſecret d'*Iſmène*. Sans lui donner le temps de s'expliquer il la preſſe de venir aux Autels célébrer l'hymen qu'il propoſe, & charge *Iſménias* d'en recevoir le ſerment. *Iſménias* termine cet Acte par la prière qu'il adreſſe à *Jupiter*.

Epargne-moi, Maître des Immortels,
La foudre gronde ſur ma tête.

Digitized by Google

Le troisiéme Acte se passe dans le Temple de Jupiter. *Ismène* y vient déplorer le sort qui menace *Isménias* & l'horreur de leur mutuelle situation. *Themistée* veut en vain faire croire à *Isménias* que la Princesse le sacrifie volontairement à l'éclat du Thrône, il est persuadé qu'elle ne se sacrifie qu'à la conservation de ses jours, mais sa tendresse s'en irrite . . . .

» C'est une barbarie (*dit-il*)
» Que de vouloir me secourir.
» Par une telle perfidie,
» Il falloit oublier les dangers de ma vie,
» M'aimer, me le prouver en me laissant mourir.

Tout le Peuple se rassemble pour la fête; *Azaris* & *Ismène* y paroissent, chacun présente ses offrandes & ses vœux aux Autels de Jupiter; c'est *Isménias* qui préside à cette religieuse cérémonie; c'est lui qui invite à chanter ce Dieu, relativement aux divers sujets représentés dans de grands tableaux dont le Temple est orné. Après les hommages & les prières adressées au Dieu, le Roi presse *Ismène* de venir ferrer les nœuds de l'union dont il fait son bonheur. *Ismène*, sans oser lever les yeux sur *Isménias*, le prie d'implorer pour elle

Digitized by Google

les bontés du Ciel. Les Peuples lui demandent en chœur d'achever la cérémonie : mais *Iſmène* interdite, n'oſe approcher de l'Autel; elle y eſt preſqu'entraînée par le Roi. Dans l'inſtant qu'avec lui elle dit » ſur ces Autels je jure ..... *Iſménias* ne pouvant achever & tombant dans les bras de *Thémiſtée* interrompt le ſerment par ces vers.

» Oſez-vous bien, cruelle
» Pour former ces coupables nœuds;
» Choiſir l'Amant le plus fidéle ?

Azaris, *Themiſthée* & *Iſmène* s'écrient chacun en même-temps.

» Qu'entends-je, ô Ciel !

Iſménias ne ménage plus rien, & répond dans ſon déſeſpoir.

» L'aveu d'une ardeur criminelle.

ISMENE *à Iſménias.*

» Cruel, tu veux mourir !

ISMÉNIAS.

» Et pour une infidelle.

ISMENE *vivement.*

» Je ne l'étois que pour ſauver tes jours.

AZARIS *à Iſmène.*

» Perfide, vous oſez répondre à ſes amours ?
» C'eſt l'arrêt de ſa mort.

Digitized by Google

ISMENE *en l'arrêtant.*

» C'eſt l'arrêt de la mienne.

Malgré les inſtances d'*Iſmène*, malgré les prieres de *Themiſtée*, des Sacrificateurs enchaînent *Iſménias* à l'Autel; mais au moment qu'ils vont l'immoler, l'Amour paroît dans un nuage qui s'entrouve & arrête la fureur des Peuples & des Sacrificateurs. Jupiter n'eſt armé, leur dit-il, que pour venger l'outrage qu'on fait à l'Amour.

» Servir l'Amour, c'eſt imiter les Dieux.

Ce Dieu unit lui-même *Iſmène* & *Iſménias*; & pour ne pas laiſſer *Azaris* malheureux, il éteint dans ſon cœur la flâme dont il brûloit, & le rend tout entier à la gloire. *Azaris* invite ſes Peuples à rendre hommage à l'Amour par leurs plaiſirs. Ainſi naît la fête qui termine cet Opéra d'une façon auſſi brillante qu'agréable.

REMARQUES.

Le Poëme eſt du Sr *Laujon*, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. Mgr. le Comte de Clermont. Nous prions cet Auteur de pardonner à la néceſſité de nous reſtreindre, le tort que nous lui faiſons en ſupprimant beaucoup de détails

Digitized by Google

heureux, répandus dans cet Ouvrage & qui soutiennent avantageusement la réputation qu'il s'est déja acquise dans ce genre.

La Musique est d'un Anonyme, qui avoit prouvé déja par d'autres Ouvrages qu'il est possible d'atteindre à des succès flateurs dans un Art qu'on n'exerçe que par goût & pour son amusement. Dans la musique de cet Opéra, remplie de choses sçavantes & agréables, l'Auteur a fait entendre ce que peut ajoûter au talent naturel le desir de plaire à un Maître pour lequel le zéle redouble à mesure qu'on a l'honneur de le servir de plus près.

Nous avons nommé les principaux Danseurs qui éxécutoient le Ballet du 2me Acte, Pantomime du grand genre, de la plus belle composition & peint avec toute la vérité & l'énergie dont l'art est capable. Dans les autres Actes les pas distingués étoient éxécutés par les mêmes Danseurs & par les Srs *Lani*, *Gardel*, & la Dlle *Guimard*.

Le lendemain 14, les Comédiens François représenterent sur le même Théâtre le *Tartuffe*, Comédie en cinq Actes & en Vers de MOLIERE. Les rôles étoient distribués comme elle avoit été donnée à Paris quelques jours auparavant.

(*a*) Le sieur *Laujon* est Auteur de plusieur Poëmes lyriques qui ont été représentés devant le Roi, en diverses occasions & toujours avec succès.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ORGON,	*le sieur Bonneval.*
DAMIS,	*le sieur Molé.*
CLÉANTHE, Beau-frère d'*Orgon*,	*Le Sr Blainville.*
VALERE,	*Le Sr Bellecour.*
TARTUFFE,	*Le Sr Auger (alors débutant à la Cour.*
L'EXEMPT LOYAL Sergent.	*Les Srs Dauberval & Bouret.*
Mde PERNELLE, mère d'*Orgon*,	*La Dlle Drouin.*
ELMIRE, femme d'*Orgon*,	*La Dlle Préville.*
MARIANE, fille d'*Orgon*,	*La Dlle Doligni, (débutante à la Cour.*
DORINE, Soubrette,	*La Dlle Luzzi, débutante.*

CETTE Piéce fut généralement très-bien jouée. On ne risque point d'exagérer en donnant entr'autres les plus grands éloges à la maniere dont le rôle d'*Elmire* fut rendu par la Demoiselle PRÉVILLE. On connoît l'extrême délicatesse dont est ce rôle, surtout dans le moment critique où le mari est sous le tapis. Il est impossible d'imaginer l'ac-

Digitized by Google

cord que cette Actrice conserve entre la décence la plus régulière, & tout ce qui rend cette situation piquante à l'imagination du Spectateur. Un naturel vrai & toujours conforme au sens des rôles, est à présent le caractère distinctif du jeu de la Demoiselle PRÉVILLE. Dans tout ce qu'elle représente, la Comédienne s'éclipse totalement, on ne voit, on n'entend plus que le personnage même.

La Demoiselle DROUIN, qui n'avoit pas eu encore occasion de paroître à la Cour dans des rôles importans de caractères, a reçu des témoignages très-flateurs sur celui de Madame *Pernelle*, qu'elle vient d'y jouer.

Le sieur AUGER, déja admis à l'essai avec appointemens, a été aggrégé entierement au nombre des Comédiens ordinaires du Roi, après son début à la Cour. Les talens & les dispositions de la Demoiselle LUZZI y ont été fort goûtés, & elle a été reçue aux appointemens de 2000 liv. Nous aurons occasion de parler plus amplement, dans l'article des Spectacles de Paris, de ce qui concerne cette jeune Débutante.

Le *Tartuffe* fut suivi d'une représentation de l'*Oracle*, Comédie en un Acte

Digitized by Google

& en Proſe du ſieur SAINT-FOIX. Cette Piéce ſi connue & toujours ſi juſtement applaudie fit un très-grand plaiſir, & le ſuccès de la Demoiſelle DOLIGNI y fut au moins égal à celui qu'elle avoit eu dans ſon début à Paris. Nous en avons rendu compte dans le Mercure précédent; qu'il nous ſoit permis d'y renvoyer nos Lecteurs, & de nous applaudir en même tems des éloges que nous avons donnés à ce jeune Sujet, puiſque nous avons eu la ſatisfaction de les voir confirmer par toute la Cour, avec autant d'étendue qu'ils l'avoient déja été par le Public de la Ville. Dans cette ſeconde Piéce, le rôle d'*Alcindor* ou *Charmant* étoit joué par le ſieur *Molé*, & celui de la *Fée* par la Dlle DROUIN.

Le lendemain 15, on repréſenta *Manco*, Tragédie, par le ſieur *le Blanc*, dont la premiere repréſentation venoit d'être donnée à Paris deux jours auparavant. Les Acteurs qui repréſenterent dans cette Tragédie, étoient les ſieurs BRISART, le KAIN, MOLÉ, BELCOUR, BLAINVILLE, PAULIN, D'AUBERVAL, DU BOIS, les Demoiſelles DU BOIS & D'ESPINAY. On parlera de cette Piéce dans l'Article de Paris.

Digitized by Google

Après la Tragédie, on donna l'*Anglois à Bordeaux*, Comédie en un Acte, en Vers libres, du sieur FAVART. Piéce composée à l'occasion de la Paix, dont on avoit donné quelques représentations à Paris au mois de Mars dernier (*a*). Les mêmes Acteurs, y compris la Demoiselle *Dangeville*, retirée de la Comédie, jouoient dans cette Piéce les rôles qu'ils avoient remplis lors de sa premiere représentation. Ils ont été tous admirablement éxécutés. Il est inutile de dire les graces, le naturel & la finesse que la Demoiselle DANGEVILLE met dans celui de la Comtesse, & le plaisir qu'elle a fait à la Cour, ainsi que le sieur PREVILLE, qui sembloit avoir encore ajouté de nouveaux agrémens au talent avec lequel on l'avoit vu rendre le rôle de *Sud-mer* à Paris.

Cette Comédie a fait autant d'honneur à son Auteur par les suffrages unanimes de la Cour, & le plaisir qu'elle y a procuré, que par les applaudissemens

(*a*) Voyez l'Extrait de cette Piéce dans le 2e volume d'Avril & le compte que l'on y rend des applaudissemens avec lesquels elle fut reçue.

L'Edition de l'*Anglois à Bordeaux*, dédiée à M. le Duc de *Praslin*, se trouve à Paris chez *Ducheſne*, rue S. Jacques.

Digitized by Google

& l'affluence qu'elle attire au Théâtre de Paris.

Rien ne doit auſſi contribuer davantage à l'encouragement du Théâtre François, que la bonté avec laquelle le Roi a daigné s'expliquer, pendant ce voyage, ſur les talens de ſes Comédiens actuels, & ſur la ſatisfaction qu'ils avoient eu l'honneur de lui procurer.

Le Jeudi 16, il devoit y avoir une ſeconde repréſentation de l'Opéra d'*Iſmène* & d'*Iſménias*, qui avoit été redemandé; mais l'indiſpoſition de la Demoiſelle ARNOULD qui y chantoit le principal rôle, mit obſtacle à ſon éxécution. On choiſit pour ſuppléer à ce Spectacle l'Acte de *Vertumne* & de *Pomone*, & celui du *Devin du Village*, qui avoient été donnés cet hyver à la Cour ſur le Théâtre de Verſailles. le Ballet Pantomime de *Médée* & *Jaſon* (*b*) du ſecond Acte d'*Iſmène* & *Iſménias* fut danſé entre ces deux Actes; & l'on ajouta l'Ariette du troiſiéme Acte de cet Opéra au divertiſſement du *Devin du Village*.

(*b*) Ce Ballet (ainſi que tous ceux des Opéra qui s'exécutent à la Cour, eſt de la compoſition des Srs *Laval*, père & fils, Maîtres des Ballets de S. M.

Digitized by Google

Le zéle de chacun des Sujets qui compoſoient ce Spectacle, & qui concouroient à toutes les parties de ſon éxécution, ſuppléa au peu de temps qu'on avoit eu pour le préparer; & cette éxécution, qui fut très-belle, parut ſatisfaire tous les ſpectateurs.

M. le Dauphin, Madame la Dauphine, ainſi que Meſdames de France, étoient à Choiſy.

Dans l'Acte de *Vertumne & Pomone*, le ſieur JELIOTE éxécutoit le rôle de *Vertumne*, le ſieur GELIN celui de *Pan*, & la Demoiſelle le MIERRE (*épouſe du ſieur Larrivée*) celui de *Pomone*.

Tous ces Spectacles ont été donnés (ainſi que tous ceux de la Cour) ſous les ordres de M. le Duc de DURAS, premier Gentilhomme de la Chambre en éxercice, & conduits par M. *Papillon de la Ferté*, Intendant des menus, plaiſirs & affaires de la Chambre, &c.

L'éxécution de tout ce qui concerne la Muſique dirigée par le ſieur *Rebel*, Surintendant de la Muſique du Roi, de ſemeſtre.

N. B. La Salle du Théâtre de Choiſy a été dorée depuis l'année derniere, & eſt actuellement décorée avec autant de goût que de magnificence.

Digitized by Google

SPECTACLES DE PARIS.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

CONCERTS FRANÇOIS.

ON a repris le Vendredi 3 Juin, le Concert, commençant par l'*ouverture* de *Pigmalion*, &c. donné pour la premiere fois le 6 Mai.

Le 10, on a repris un Concert donné le 27 Mai, commençant par l'*ouverture des Talens Lyriques*, &c.

Le 10, repriſe du Concert commençant par le Prologue de *Tarſis & Zélie*, &c. donné le 20 Mai.

Le Vendredi 24, on a donné un Concert nouveau qui méritoit le ſuccès brillant qu'il a eu. Il a commencé par l'*Accord des Dieux*, PROLOGUE de NAÏS *à l'occaſion de la Paix*; différens morceaux d'Opéra plus agréables les uns que les autres ſuivirent ce début. Le Concert fut terminé par des fragmens, dans leſquels on chanta partie du divertiſſement du troiſiéme Acte d'*Iſſé*.

Mademoiſelle CHEVALIER y chanta avec beaucoup de diſtinction, ainſi que

Digitized by Google

Mademoiſelle ARNOULD qui porte partout juſques au Concert le charme du ſentiment qu'elle exprime. Mademoiſelle LARRIVÉE fit très-grand plaiſir, dans un Roſſignol, morceau du genre qui lui eſt ſpécialement propre, & dans lequel cette Cantatrice peut toujours compter ſur les ſuffrages du Public. Meſſieurs GELIN, LARRIVÉE & DURAND, chanterent auſſi dans le même Concert avec le ſuccès que méritent proportionellement leurs talens & leurs voix.

Le zéle des Directeurs pour le choix, l'arrangement & l'éxécution de ces Concerts ne s'étant point démenti juſqu'à préſent, l'empreſſement du Public a toujours été le même ; enſorte que neuf Concerts, depuis deux mois ont produit de recette la ſomme de 28392 liv.

L'Académie-Royale de Muſique, n'ayant point actuellement de Théâtre, & n'ayant pû conſéquemment donner, ſuivant l'uſage, des marques de ſon zéle, dans les réjouiſſances publiques, par la repréſentation *gratis* de ſon Spectacle ; on y a ſuppléé par un très-grand concert de ſymphonie, éxécuté le 20, (jour de l'inauguration de la Statue du Roi) dans le jardin du Palais des Thuilleries, ſur un

Digitized by Google

Amphithéâtre illuminé, conſtruit contre la façade du Palais.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le Mercredi premier Juin, on a donné la premiere repréſentation de la *Manie des Arts*, ou *la Matinée à la Mode*; Comédie en un Acte en Proſe, par M. ROCHON DE CHABANNES. Cette Piéce fut reçue avec beaucoup d'applaudiſſemens, & ſon ſuccès s'eſt conſtament ſoutenu pendant dix repréſentations, nombre auquel il a été reſtraint, non par la ſatiété du Public, mais par les circonſtances qui ont exigé, comme on le verra ci-après, la remiſe d'un Ouvrage conſacré à la réjouiſſance publique.

Cette agréable Nouveauté eſt un enſemble de Scènes pittoreſques ſur une manie dans nos mœurs actuelles, & qui par conſéquent ne doit pas être jugée d'après les loix des Drames réguliers. Nous allons tâcher d'en donner une idée aux Lecteurs par l'analyſe ſuivante.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
FORLISE,	*M. Bellecour.*
UNE COMTESSE *Bel-esprit*,	*Mlle Huſſ.*
Mde FORLISE, mère de *Forliſe.*	*Mlle Dumeſnil.*
UN PHILOSOPHE,	*M. Briſat.*
DU COLORIS, Peintre,	*M. d'Aubeval.*
ALLEGRO, Muſicien,	*M. Bouret.*
DORILAS, Poëte,	*M. Molé.*
UN GASCON,	*M. Auger.*
DUMONT, Valet de Chambre de M. Forliſe,	*M. Préville.*
LAQUAIS, Perſonnages muets.	

La Scène eſt dans un Salon de M. Forliſe.

MR de *Forliſe* eſt un homme de condition, Amateur & Artiſte qui ſe pique de tout, & ne ſe doute de rien. Il a un Poëte qui fait des Vers pour lui, un Muſicien qui compoſe la Muſique, un Peintre qui barbouille en ſon nom. Le fond de cette Piéce n'eſt qu'une audience du matin. Un homme ſenſé ouvre la Scène. Il a rencontré M. *Forliſe* dans une mai-

(*a*) Cette Piéce imprimée ſe vend chez *Sébaſtien Jorry*, Imprimeur, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe. Le prix eſt de 24 ſols.

Digitized by Google

ſon, on lui a annoncé un Protecteur des Arts, il s'eſt prévenu en ſa faveur, M. *Forliſe* s'eſt paſſionné pour lui, & ces diſpoſitions favorables leur ont fait ſouhaiter de lier connoiſſance enſemble.

L'homme ſenſé vient voir & admirer M. de *Forliſe*. Tout ce qu'il apperçoit en entrant chez notre Protecteur diminue bien de l'eſtime qu'il avoit conçue pour lui. C'eſt un Protecteur Artiſte. Il voit de mauvaiſe Muſique ſur le bureau, un Tableau déteſtable ſur le chevalet, des inſtrumens répandus çà & là dans le Salon, tout cela lui annonce la manie de M. *Forliſe*, & le caractère de ſes Protegés; il prend le parti de les attendre, de les examiner & d'en rire.

Un Peintre & un Muſicien entrent. Notre homme s'écarte & les écoute. Ils débutent par dire du mal de M. de *Forliſe*. Le Philoſophe s'en amuſe. Ils lui font aujourd'hui baſſement leur cour, ſe diſent - ils entr'eux, mais patience, quand ils auront fait leur chemin, ils le mèneront comme un petit Monſieur. Le Philoſophe les interrompt pour les encourager, ils ſont un peu étourdis de ſon aparation, mais il les raſſure en leur diſant qu'il ne veut pas leur nuire. Il les perſifle cruellement, il voudroit bien voir

Digitized by Google

entrer M. de *Forliſe*, ils feroient une bonne ſcène enſemble, à ce qu'il s'imagine, On ouvre, c'eſt M. *Dumont*, le Valet-de-chambre de M. de *Forliſe*, ils s'en étoient plaints, & ils volent au-devant de lui. Notre homme ſenſé qui ne croit pas cette Scène moins curieuſe à voir que celle du Maître, s'aſſeoit à l'écart & laiſſe agir nos lâches. M. *Dumont* les reçoit avec morgue & impudence, ils l'accablent de complimens, de politeſſes, de fadeurs, ils le font aſſeoir, & ſe tiennent debout devant lui. M. *Dumont* les entretient leſtement. Cependant il eſt démonté par l'aſpect du Philoſophe qui tranquillement aſſis, l'obſerve & ſe moque de lui. Il veut l'entreprendre, mais il ne s'en trouve pas bien. L'homme ſenſé le fait rentrer en terre & ſe retire ſans vouloir voir ſon Maître.

Cette Scène déconcerte un peu M. *Dumont*, qui tâche à ſe remettre de ſon trouble vis-à-vis de ſes Protégés : ſon Maître arrive & le tire d'embarras.

M. de *Forliſe* entre en robe de chambre ſuivi d'un nombreux domeſtique. C'eſt une Scène d'impertinences. Il ſe fait habiller, parle à *Dumont*, à ſes Protégés, fait des queſtions, n'attend pas les réponſes, joue la diſtraction, l'in-

Digitized by Google

ſolence, la ſottiſe, & renvoie le Peintre & le Muſicien. M. *Allegro* lui laiſſe ſon Opéra, & il le charge en s'en allant d'en remettre les parties copiées à ſes Muſiciens; il en exécutera quelque choſe s'il a un moment à lui.

Forliſe reſté ſeul avec *Dumont*, ordonne qu'on faſſe entrer *Dorilas* s'il ſe préſente, c'eſt ſon Poëte. Il veut lui montrer une Tragédie qu'il vient de faire; il en eſt enthouſiaſmé. Il ordonne à *Dumont* de le laiſſer tranquille; ſon démon le ſaiſit, il entre en verve, il va mettre la derniere main à ce chef-d'œuvre. *Dumont* lui obéit & s'amuſe à faire de petits vers.

L'arrivée de *Dorilas* les tire de cette occupation. *Forliſe* congédie *Dumont*, charge *Dorilas* du ſoin de corriger ſa Piéce, & vole à ſon tableau qu'il veut finir. *Dorilas* qui trouve la Piéce déteſtable, & qui ne veut pas ſe donner la peine de la corriger en dégoûte aſſez adroitement le Marquis, en lui perſuadant qu'il y a des idées trop fortes dans ſon ouvrage, que jamais cela ne paſſera. *Forliſe* le croit, le remercie de la ſageſſe de ſes conſeils, & renonce à ſa Tragédie. Il lui propoſe de s'attacher à lui, d'accepter ſon Secrétariat, qui eſt

Digitized by Google

vacant. Ils feront les plus belles choſes du monde enſemble. M. *Dorilas* accepte la propoſition du Marquis qui lui demande s'il eſt Muſicien, & tout de ſuite lui racle un mauvais air ſur le violon.

Une femme de qualité de ſes amies arrive ſur ces entrefaites, défend à *Dumont* de l'annoncer, & ſurprend M. le Marquis faiſant de la Muſique. Elle veut voir ce que c'eſt. Le Marquis lui dit, qu'il éxécute un air d'un Opéra de ſa façon ; la Comteſſe examine, parcourt l'Opéra, trouve une Arriette de ſon goût ; on l'engage à la chanter, elle y conſent. M. le Marquis veut l'accompagner, mais il a une paralyſie dans ſes doigts, il n'eſt pas en train, il fait entrer ſes Muſiciens, & la Comteſſe chante avec eux. *Dumont* vient annoncer ici Madame *Forliſe* la mère. C'eſt une femme ſenſée & raiſonnable, tous les viſages ſe refrognent; cependant on fait bonne contenance. Elle entre, vient parler à ſon fils en faveur d'un homme d'un vrai mérite, l'engage à le préſenter au Miniſtre. M. de *Forliſe* ne lui prête qu'une légère attention, il n'a point de crédit, il n'importune guères le Miniſtre. La Comteſſe confirme le diſcours

Digitized by Google

discours de M. de *Forlise*; il y a six mois qu'elle persécute M. le Marquis pour présenter un de ses protégés qui a fait les Vers charmans pour sa Chienne, & M. le Marquis est encore à faire un pas. Madame *Forlise* hausse les épaules, prie son fils d'avoir égard à sa recommandation & sort. Entre alors un Gascon impudent qui vient se présenter pour Secrétaire; il fait les honneurs de sa personne, & détaille tout son petit mérite dans un petit Placet qu'il a fait en petits Vers; on l'écoute: il le chante, on est enchanté, il le danse, on n'y peut plus tenir; on oublie *Dorilas*, & on lui donne sa place. Cependant *Dumont* entre avec une lettre de *Valere*; c'est un Auteur comique de sa connoissance qui lui a lu, pour se moquer de lui sans doute, quelques Scènes épisodiques d'une Comédie intitulée la *Matinée à la mode*, & qui lui envoye demander un dénouement. M. *Dumont* toujours habile en expédiens, dit que l'Auteur n'a qu'à envoyer dîner ses Acteurs, que c'est là le dénouement d'une matinée. On convient qu'il a raison, M. de *Forlise* le prie de les envoyer aussi dîner, il dit qu'on a servi; le Marquis donne la main à la Com-

Digitized by Google

teſſe, engage *Dorilas* & le *Gaſcon* à dîner. Le *Gaſcon* accepte, & *Dorilas* ſe retire en renonçant pour jamais aux Grands & à leur matinée.

Nous voudrions, pour le plaiſir des Lecteurs & pour rendre juſtice aux talens de l'Auteur, que les bornes de nos Extraits nous permiſſent de rapporter ici tous les détails ſpirituels, philoſophiques & agréablement écrits, dont cette Piéce eſt remplie. Nous nous contenterons de tranſcrire trois Scènes priſes indiſtinctement, pour donner une idée du Dialogue de la Piéce à ceux qui ne pourroient s'en procurer la lecture.

Scènes pour donner une idée du Dialogue.

L'Auteur introduit ſur la Scène deux protégés de M. Forliſe, qui diſcourent enſemble, pendant qu'un homme raiſonnable & tiré dans un coin, les obſerve & les écoute.

UN PHILOSOPHE. Mrs DU COLORIS & ALLEGRO.

ALLEGRO.

Si c'eſt du bel air que de ſe faire attendre, il faut convenir que M. Forliſe attrape mieux cet air-là que perſonne.

DU COLORIS.

Il ne ſçait pas apparemment, que le temps

qu'un Grand fait perdre à l'attendre, eſt toujours employé à parler mal de lui.

LE PHILOSOPHE *à part.*

Bon.

D. C,

Je ne connois rien de plus ridicule que ce perſonnage.

A L.

Dites de plus impudent.

D. C.

Il a la manie de tout ſçavoir, & ne ſçait rien.

A L.

Il veut être Artiſte, Muſicien, & nous le ſommes pour lui.

LE PHIL. *à part.*

Voilà deux Lâches qui font le portrait d'un Sot.

A L.

Et avec tout cela il ne nous ménage pas.

D. C.

Il nous traite avec orgueil, avec mépris.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Patience que j'aie fait mon chemin.

A L.

Que je me voye au-deſſus de mes affaires!

D. C.

Comme je vous le méne ce petit Monſieur

Digitized by Google

A L.

Comme je lui fais changer de ton. Je ne veux plus qu'on me parle Muſique.

D. C.

Ni moi, Peinture.

A L.

Je me refuſe aux empreſſemens des Sots.

D. C.

On me retient à dîner trois mois d'avance, & je manque.

A L.

Moi j'y vais; mais c'eſt pour boire, manger, & ne dire mot; ſi je chante, ce n'eſt que par contradiction.

LE PHILOSOPHE *les abordant.*

bravo! mes bons amis, *bravo*, rampans d'abord, impertinens après; c'eſt dans l'ordre, voilà le caractère des gens médiocres.

Scène du Protecteur. Son entrée.

FORLISE ſuivi d'un nombreux Domeſtique. ALLEGRO, DUCOLORIS. DUMONT, ſon Valet de chambre.

FORLISE.

lui donnant un rouleau de papier.

Mille pardons, Meſſieurs, mille pardons,.... tenez M. Dumont.

DUMONT.

Malpeſte! c'eſt la Tragédie.

Digitized by Google

FORLISE.

Point de curiosité M. Dumont ; mettez tout cela sur mon bureau .... qu'on m'habille ....

à Dumont.

Vous permettez .... à propos, as-tu porté ce Livre chez la Duchesse ?

DUMONT.

Oui. Je lui ai dit qu'il étoit d'un de vos Amis, qu'il falloit qu'elle le trouvât bon.

FORLISE.

A merveille.

DUMONT.

Elle m'a remis celui-ci, qu'il faut que vous trouviez mauvais.

FORLISE.

C'est juste... eh bien, mon cher M. Ducoloris, que dites-vous de notre Tableau ? ... avez-vous remarqué ? ...

D. C.

Des changemens considérables.

FORLISE.

Dont vous êtes content sans doute ?

D. C.

Mais oui, l'on ne peut nier .....

FORLISE.

Dumont, je sors à trois heures, ayez soin d'en prévenir mon Cocher .....

DUMONT.

Mais M. le Marquis, vous ne sçauriez sortir.

FORLISE.

Comment ? ... mon habit ... vous ne finissez

Digitized by Google

pas entre nous ce que vous faites, mon cher Ducoloris ... ce Tableau avoit grand besoin d'être retouché ... je ne sçaurois sortir, M. Dumont ... ma montre ... apportez-vous notre Opéra, mon cher Allegro?

ALLEGRO.

Le voici.

FORLISE.

Qu'est-ce qui me retient donc, M. Dumont .. qu'est-ce qui me retient donc? répondez ...

DUMONT.

A qui répondre? ....

FORLISE. *à Allegro.*

..... Avez-vous fait copier les parties? ..

ALLEGRO.

Oui, Monsieur.

Toute la Scène est sur ce ton-là; & finit par ce trait: *M. de Forlise veut aller rendre visite à Montfort. C'est un jeune Artiste qu'il veut mettre en réputation, c'est une visite essentielle, cela marquera. Comment faire? il est retenu chez lui, il a dumonde à diner. Dumont lui dit.*

Vous voilà bien embarassé, envoyez votre carosse à sa porte, cela lui fera autant d'honneur que si vous y alliez vous-même.

SCENE XI.

Madame Forlise la mère vient s'intéresser pour un homme de mérite. M. de Forlise lui prête une légère attention... Envoyez-moi votre homme, lui dit-il, que je le voye, que je cause un peu avec lui. Sa mère lui répond que ce n'est pas un homme à se morfondre dans une antichambre.

Digitized by Google

Une Comteſſe qui eſt là demande ironiquement à Mlle Forliſe s'il ne faut pas que le Marquis aille au-devant de ſon Protégé.

M. FORLISE.

Eh pourquoi non, Madame, il faut quelquefois aider le talent, aller au-devant du mérite. L'homme pour qui je m'intéreſſe, craint le mépris des Sots, le jargon des beaux-eſprits, la table des Riches, l'audience des Grands, & la Toilette des femmes.

LA COMTESSE.

Et avec toutes ces petites frayeurs-là, on n'attrape rien; les places ſe donnent aux gens qui les demandent, qui les ſollicitent.

M. FORLISE.

Quelquefois à ceux qui les méritent; il eſt encore des Riches & des Grands qui ne donnent pas aux Flateurs & aux Sots les places qui appartiennent au mérite & à la vertu, vous les voyez chercher avec empreſſement le grand homme, lui tendre une main bienfaiſante, le protéger, l'enhardir, & vaincre ſa miſantropie par la délicateſſe de leurs procédés. Ils dédaignent l'encens, les petits ſoins, & la ſervile adulation des gens médiocres, ils eſtiment, ils aiment même la ſimplicité & la franchiſe des hommes de génie. Voilà les Protecteurs que je révére, voilà ceux à qui je voudrois que vous reſſemblaſſiez, mon fils, ils ſont les ſoutiens des Arts & de la Littérature, les autres en ſont les fléaux & les deſtructeurs. Le véritable Protecteur eſt un Dieu bienfaiſant qui purge un champ de mauvaiſes herbes, pour en ranimer les plantes ſalutaires....

Digitized by Google

REMARQUES.

S'il y a du danger à jetter un ridicule sur la protection de goût que les Grands & quelques gens riches accordent aux Arts & aux Artistes : il y a certainement un grand avantage à dégoûter, s'il est possible, quelques Fats de l'espéce de M. de Forlise de la honte dans laquelle ils les font tomber, soit par une sorte de tyrannie qu'ils exercent sur les Artistes, soit par le mauvais choix que ces ridicules Protecteurs prétendus Artistes eux-mêmes font de leurs Protégés. Choisis ordinairement dans un ordre assez médiocre pour servir avec bassesse leur vanité ; malheureusement ils donnent, par des intrigues ou par des prodigalités, des dégoûts rebutans aux talens supérieurs. Le motif général de cette petite Piéce doit donc être approuvé par tous les vrais Amateurs. Il est fâcheux peut-être que l'Auteur ait eu la facilité pour lui-même de se renfermer dans un si court espace, & de s'autoriser par-là à ne pas étendre plus loin les peintures vives & bien saisies des caractères dont ce Sujet est susceptible. Heureux cependant le Poëte Dramatique auquel on n'a d'autres reproches à faire que de s'être arrêté trop tôt dans son travail ! Combien l'amour-propre de tant d'autres a lieu de se repentir de s'être imposé des travaux trop étendus !

Mademoiselle LUZZI a continué son début pour les rôles de Soubrette, dans les *Bourgeoises à la mode*, & le *Cocher supposé*. Ensuite par le rôle de *Cléanthis*, dans *Démocrite*, & la Sou-

Digitized by Google

brette dans le *Galant Jardinier*. Dans les *Trois Cousines*, par le rôle de *Colette*, où elle a eu assez de succès pour y être redemandée après son début fini.

Les autres Piéces de ce début ont été les *Menechmes*, la *Serenade*, le *Légataire*, &c. Plus cette jeune Débutante a paru sous les yeux du Public & des Connoisseurs éclairés, plus elle a rempli l'espoir qu'on avoit conçu de ses talens, & l'on est généralement confirmé aujourd'hui dans celui qu'on doit attendre de ses progrès. La forme extérieure, comme nous l'avons déja annoncé, n'a rien en elle que de très-favorable, une taille légère & de la hauteur précisément convenable au sexe. De très-beaux yeux, propres à marquer sensiblement toutes les expressions. Il ne dépend même que de cette jeune personne de restituer à sa physionomie toute la finesse dont elle est susceptible, à la place de ce qu'elle offre aujourd'hui d'un peu trop grave, en supprimant le ridicule abus, introduit parmi les femmes de nos jours, des chevelures élevées & cannelées, sur le front, comme les Bustes de quelques Romaines du temps des *Césars*; genre de coëffure, qui ne sera jamais d'accord avec le caractère

Digitized by Google

d'une Soubrette Françoiſe. Les diſpoſitions du côté du talent ne ſont pas moins avantageuſes ; & cultivées, comme elles ſont par les ſoins du plus grand Acteur comique de nos jours *, elles doivent porter ce Sujet en peu de temps à la perfection. Quoique l'on ait reconnu dans la Débutante, les principes éclairés qui la dirigent, on n'a pas moins apperçu qu'il y a en elle un fond naturel d'intelligence, de facilité, & de juſteſſe dans le débit du Dialogue, qui a concouru à rendre les leçons plus fructueuſes, & qui donnera en propre à cette jeune éléve, les lumières que lui a prêtées l'art de ſon Maître.

Le Lundi 13, on donna ſur ce Théâtre *Manco, premier Ynca du Perou*, Tragédie de M. *le Blanc*. Cette Piéce parut longue, on y applaudit beaucoup d'endroits. On en retrancha pluſieurs Vers, & elle fut repréſentée ainſi avec ces retranchemens le Mercredi ſuivant à la Cour & le lendemain à Paris, où elle a été continuée pendant ſix repréſentations juſqu'à la repriſe de la Piéce faite à l'occaſion de la Paix.

Le fond du ſujet de cette Tragédie améne naturellement dans les détails des diſcuſſions entiérement philoſophi-

* *M. Préville.*

Digitized by Google

ques sur l'établissement des sociétés, & sur la préférence du frein des Loix civiles à la liberté vague & sans bornes de la vie purement animale. Nous ferons part à nos Lecteurs de quelques-uns de ces détails, qui méritent & de l'attention & des éloges, aussi-tôt qu'on nous aura donné les moyens d'en rendre compte, & de les rapporter avec la précision & l'exactitude convenable.

Le 21, les Comédiens François signalerent, selon leur usage, leur zéle dans les rejouissances publiques, par une représentation *gratis* du *Mercure Galant*, qui fut suivi des *Trois Cousines*, avec les trois divertissemens de cette Piéce. Le Peuple qui y courut avec affluence, y parut prendre le plus grand plaisir, par l'attention que les Auteurs eurent à tout ce qui pouvoit y contribuer. les Spectateurs marquoient à tous momens les transports de leur satisfaction par des cris réitérés de *Vive le Roi*. A la fin du Spectacle on leur livra le Théâtre sur lequel ils danserent, ainsi que dans le Parterre pendant très-longtemps, jusqu'à ce que comblés de joie, ils allassent les uns après les autres en répandre les mouvemens dans la Ville.

Le Lundi 27, on donna sur ce même

Digitized by Google

Théâtre la premiere représentation de la reprise de l'*Anglois à Bordeaux*, Comédie en trois Actes en Vers libres de M. FAVART, avec un divertissement de la composition de M. VESTRIS, éxécuté par les Danseurs du Roi & de l'Opéra.

Nous avons parlé de cette Piéce (*a*), nous en avons donné un extrait détaillé, ainsi il ne nous reste à rendre compte que de l'extrême plaisir qu'en fait la reprise, & de la perfection avec laquelle elle est rendue, ainsi qu'elle l'avoit été précédemment à la Cour.

On n'a point vu & l'on ne peut voir de plus grande affluence à aucun Spectacle qu'en a attiré celui-ci. L'*Anglois à Bordeaux* étoit précédé du *Misantrope*, qui fut très-bien joué par M. BELCOUR faisant le principal rôle, & par tous les Acteurs principaux qui représentoient dans ce chef-d'œuvre de notre Théâtre. Après cette grande Piéce, M. MOLÉ s'avança, comme pour les annonces ordinaires, & fit au Public le discours suivant :

(*a*) V. le II. Vol. d'Avril & l'Article précédent des Spectacles de la Cour.

Digitized by Google

MESSIEURS,

» *NOUS vous avons annoncé la re-*
» *traite de Mlle* DANGEVILLE. *Sa*
» *santé ne lui a pas permis de suivre plus*
» *longtemps la carrière laborieuse du*
» *Théâtre ; mais elle y reparoît avec*
» *transport, dès qu'il s'agit de prendre*
» *part à la joie publique. C'est un ef-*
» *fort que ses Supérieurs ont desiré ;*
» *ses camarades en ont senti tout le* [redacted]
» *son cœur s'est trouvé d'accord avec*
» *eux. L'occasion étoit trop intéressante*
» *pour n'être pas saisie par une âme sen-*
» *sible. C'est un tribut que Mlle* DAN-
» GEVILLE *paye au bonheur général*
» *& à la reconnoissance qu'elle conserve*
» *des bontés dont vous l'avez honorée.*

» *Nous devons aussi, Messieurs, aux*
» *talens distingués qui composent les*
» *Ballets du Roi & de l'Académie Royale*
» *de Musique, le témoignage du zèle*
» *avec lequel ils ont bien voulu concou-*
» *rir à décorer un Spectacle que tous ceux*
» *qui peuvent y contribuer, desireroient,*
» *Messieurs, vous rendre aussi agréable*
» *par sa représentation que par son*
» *principe.*

Aussitôt que Mlle DANGEVILLE,

Digitized by Google

dont le rôle ouvre la Piéce avec celui de *Darmant*, parut sur le Théatre, des applaudissemens universels & continués pendant très-longtemps l'empêcherent de continuer ; on eut lieu de craindre même, à l'état de trouble où cette circonstance mettoit sa modestie, que cela ne lui occasionnât une révolution qui mît obstacle à sa bonne volonté. Le silence le plus éxact ayant enfin succedé à ce transport, cette incomparable actrice joua comme on l'a toujours vu jouer, c'est-à-dire au plus haut degré de perfection que l'imagination puisse concevoir dans l'art de la Représentation Théâtrale. Elle fut secondée admirablement par tous les autres Acteurs de cette Comédie, entre autres par M. PRÉVILLE dans le rôle de *Sudmer*, encore plus nouveau, encore plus singuliérement agréable que la première fois qu'on l'a vû paroître dans ce rôle.

SUJET du Ballet de la composition de M. VESTRIS, exécuté à la fin de l'Anglois à Bordeaux.

Le fond du Théâtre est dans l'obscurité ; tout y peint l'horreur de la guerre, on entend le bruit des armes joint à celui du canon. Des Qu-

vriers de tout métier, des Matelots occupés au débarquement des navires sont dans l'abbattement. Un groupe de nuages traverse les airs; il paroît porter une Divinité. Tout le Peuple le suit des yeux; ils voyent MINERVE en descendre, elle porte des branches de Laurier & d'Olivier entrelacées; elle va parler, les Peuples sont attentifs: elle annonce le retour de la Paix. Les bruits de la Guerre cessent; tous les travaux reprennent leur activité générale; surtout ceux des Sculpteurs occupés à dégrossir une masse de rochers, sur laquelle est assise une Tour qui porte un Phare pour éclairer les vaisseaux qui entrent dans le Port. *Apollon* (représenté par le Sieur VESTRIS,) suit *Minerve*, comme Dieu des Arts, il préside aux travaux des Sculpteurs qui se proposent d'ériger un monument. Pour en accélérer l'exécution, il frappe la Tour, elle s'écroule, on voit à sa place la Statue équestre de LOUIS XV, qui décore la Place de Bordeaux. Ce même Dieu rassemble les François, les Espagnols, & les Anglois, qui par leurs danses variées & brillantes, célébrent le commun bonheur de l'Europe, ce qui forme ce Ballet, un des plus magnifiques qu'on ait vu sur ce Théâtre, tant par la distinction des talens supérieurs qui le composent, que par le nombre & la composition des entrées, ainsi que par la magnificence & la galanterie des habillemens.

On a continué avec le même succès & le même concours de Spectateurs, les représentations de ce Spectacle intéressant. On doit remarquer à la louange des Comédiens François, l'attention qu'ils ont pour l'intérêt du bon goût, d'avoir saisi cette occasion, pour remettre sous les yeux des Spectateurs François assemblés en grand nom-

Digitized by Google

bre, les admirables productions de MOLIERE, afin de faire connoître à plusieurs d'entre eux qui se contentoient de l'entendre dire, les modéles du sublime Dramatique, & les monumens les plus glorieux de la Nation dans ce genre de Littérature.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON n'a point donné de nouveautés sur le Théâtre de la Comédie Italienne depuis notre précédent volume; on en attend une fort intéressante par son objet & par ses Auteurs, puisqu'elle est composée à l'occasion de la Paix, & que le Poëme est de M. FAVART & la Musique de M. PHILIDOR.

Le Mercredi 22 Juin, troisiéme jour des Réjouissances publiques, on donna pour le GRATIS les *Caquets*, Comédie en trois actes, le *Retour d'Arlequin*, petite Piéce Italienne en un Acte, & le *Bucheron*, Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, avec le *Ballet des Pierrots*.

On voit par le nombre & par le choix de ces Piéces, que les Acteurs de ce Théâtre n'ont rien épargné de tous les genres qu'embrasse aujourd'hui leur Théâtre, pour en régaler le Peuple dans une occasion si éclatante.

Digitized by Google

Le Spectacle a commencé à 11 heures du matin & n'a fini que sur les trois heures après midi.

Les Spectateurs qui étoient en très-grand nombre ont beaucoup applaudi & ont dansé des menuets & contredanses pendant les entr'Actes & après la fin de toutes les Piéces. Malgré l'affluence du Peuple & le tumulte de la joie, tout s'y est passé dans le meilleur ordre.

L'ouverture du Théâtre se fit par une Symphonie de M. DAUVERGNE avec Timballe & Cors-de-Chasse qui fit un très-grand plaisir & excita beaucoup d'applaudissemens.

CONCERT SPIRITUEL

Du Jeudi 2 Juin.

Le Concert commença par une Symphonie de *Stamitz*. Ensuite Mlle ROZET chanta un motet à voix seule. M. MAYER joua une Sonate de Harpe de sa composition. On éxécuta ensuite un Trio de *Stamitz*, Mlle FEL y chanta un motet à voix seule, & Mlle HARDI un air Italien. M. CAPRON joua un Concert de Violon; & le Concert finit par *Omnes gentes*, motet à grand Chœur.

N. B. *Le peu d'espace qui nous reste, nous empêche de placer dans ce volume l'état actuel des Acteurs & Actrices qui composent les deux Comédies. Il sera inseré dans le volume prochain, & comme cela nous*

Digitized by Google

a été demandé pour guider les Dictionnaires ou autres Ouvrages de Bibliographie sur les Théâtres, lesquels tombent quelquefois dans des erreurs à cet égard, dorénavant on placera chaque année ces états dans un des volumes de Juillet. On donnera celui de l'Opéra, lorsque ce Spectacle fera l'ouverture de son nouveau Théâtre.

N. B. En rendant compte, dans le précédent Mercure des Œuvres de Théâtre de M. PALISSOT DE MONTENOY, imprimées à Paris chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, nous avions obmis de parler de la Comédie intitulée le *Cercle ou les Originaux*, faiſant partie d'un divertiſſement éxécuté ſur le nouveau Théâtre de Nanci le jour de la Dédicace de la Statue de LOUIS XV par ordre du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, le 26 Novembre 1755.

Non-ſeulement le rapport de la circonſtance qui a donné lieu à ce divertiſſement avec celle des jours de fêtes qu'on vient de célébrer, doit exciter la curioſité ſur cette Piéce, mais encore les Préfaces, les Mémoires & autres Morceaux qui l'accompagnent, dans leſquels on trouve la ſource & le développement de tout ce qui a donné lieux aux querelles envenimées, excitées entre l'Auteur & quelques Gens de Lettres. C'eſt une des parties de ce Recueil dont la lecture eſt la plus intéreſſante.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

CÉRÉMONIES ET FESTES PUBLIQUES.

AVERTISSEMENT.

Les fêtes publiques n'ayant été terminées que le 23 du mois précédent, il ne nous reſtoit pas aſſez de temps pour en donner des Relations détaillées, comme nous nous propoſons de le faire dans les Volumes ſuivans. Pour ſatisfaire cependant le juſte empreſſement de nos Lecteurs à ce ſujet, nous avons fait des efforts afin de leur en donner au moins dans celui-ci, un Précis Sommaire, mais exact. Nous eſpérons qu'en faveur de notre attention & de nos ſoins, on voudra bien nous excuſer d'avoir retardé de quelques jours la diſtribution du Mercure de ce mois.

CÉRÉMONIES ET FESTES, A L'OCCASION DE L'INAUGURATION DE LA STATUE DU ROI, DANS LA PLACE DE LOUIS XV. ET DE LA PUBLICATION DE LA PAIX.

Le Corps de la Ville de Paris ſembloit n'avoir conſulté que ſon zéle & celui des Citoyens, dans les premiers Projets de fêtes qu'elle ſe propoſoit de faire exécuter ſur les deſſeins du ſieur *Moreau* ſon Architecte, & qu'elle avoit eu l'honneur de préſenter au Roi. L'attention paternelle

Digitized by Google

de Sa Majeſté a daigné réduire les dépenſes conſidérables où elle avoit intention de s'engager par la magnificence de ſes Projets, en ne lui permettant pour les réjouiſſances publiques que ce qui a été fait pendant les 20, 21 & 22 du mois précédent, ainſi que nous allons le décrire.

Le premier jour 20 Juin, deſtiné à célébrer l'inauguration de la Statue du Roi dans la Place de Louis XV. on a fait le matin la Cavalcade & Cérémonies d'uſage.

Le Corps de Ville, en robes de Cérémonie à cheval & en équipages très-magnifiques accompagné de ſes Gardes, ſe rendit vers les dix heures du matin à l'Hôtel de M. le Duc de Chevreuſe, Gouverneur de Paris, pour le joindre, & continuer avec lui la marche juſqu'à la Place de Louis XV. Il étoit accompagné de ſes Gardes, tous avec des nouveaux uniformes, & d'un nombreux Cortége de Domeſtiques, de Gentilshommes & de Pages ſuperbement vêtus. L'équipage de ſon cheval étoit de la plus grande richeſſe & chargé de diamans. Celui des chevaux de main n'étoit pas moins riche, par les magnifiques broderies qui en couvroient les houſſes, ainſi que celle d'un très-beau cheval de parade, tenu avec des longes de treſſe d'or par deux hommes d'écurie. Lui même monté ſur un cheval gris & dans l'habit le plus riche, entre deux Ecuyers ou Gentilshommes, jettoit avec profuſion de l'argent au Peuple, pendant tout le cours de la marche; & les trompettes d'argent de M. le Gouverneur accompagnées des timballes, ainſi que celles de la Ville, ſonnoient inceſſament des fanfares. Le Négre, Timballier de M. le Gouverneur étoit ſingulierement remarquable, par la richeſſe de ſon habillement, & par une coëffure en forme de turban, ornée de divers rangs de perles & de

Digitized by Google

diamans de couleurs, le tout surmonté d'un très-beau pannache de plumes.

Lorsque cette marche entra dans la Place au bruit des fanfares de sa musique & de très-nombreux orchestres disposés près du Pont tournant des Thuileries, ainsi qu'à celui des acclamations de la multitude qui rempliſſoit ce vaste espace; les voiles qui couvroient la Statue & Piedestal devoient tomber; mais l'imprudence d'un Ouvrier avoit avancé de quelques momens ce point de la Cérémonie. Toute la Cavalcade fit le tour de la Place, & parvenue en face de la Statue, chacun de ceux qui la composoient s'arrêtant & se découvrant, on fit les saluts d'hommage usités en pareille occasion, au bruit des boëtes, du canon, des bruyantes symphonies, de la musique, & des cris d'allegresse de tout le Peuple. Ensuite toute cette marche retourna dans le même ordre jusqu'à l'Hôtel de M. le Gouverneur où elle le reconduisit, & de-là à l'Hôtel-de-Ville.

Le soir, il y eut illumination dans la Place par des cordons de lumière sur les balustres dont elle est environée, & par des girandoles posées sur des piedestaux dans toute son enceinte. On avoit disposé deux rangs de lumières sur des poteaux élevés, dans la longueur de la grande allée des Thuileries, qui conduisoient jusqu'à un amphithéâtre illuminé élevé contre la façade du Palais, sur lequel se donnoit la serenade de symphonies par l'Académie Royale de Musique, dont nous avons parlé dans l'Article des Spectacles.

Le 2me jour 21 Juin, la Paix a été publiée dans 14 endroits de la Ville, y compris la nouvelle Place, par la Ville & la Juriſdiction du Châtelet réunies, avec les céremonies & formalités accoutumées. L'espace qu'avoit à parcourir cette

Digitized by Google

nombreuſe cavalcade, remplit tout le temps de cette journée. (a)

Le troiſiéme jour 22 Juin conſacré aux Fêtes & Réjouiſſances publiques dans toute la Ville, fut annoncé par les Salves ordinaires du Canon, & le *Te Deum* fut chanté à Notre-Dame avec le Cérémonial uſité.

On avoit préparé dans la longueur de plus de 480 pieds ſur la Terraſſe du Palais de Bourbon, des Loges ornées en Damas cramoiſi, avec un Luſtre dans chaque diviſion, pour contenir environ 3000 perſonnes; s'étant trouvées toutes remplies vers les cinq heures après midi, la Fête, ſur la Rivière, commença par des Joûtes qu'exécutérent des Bateliers vêtus de blanc & ornés de rubans ſur des Bateaux peints de diverſes couleurs, auxquels on diſtribua des Prix.

A l'entrée de la nuit, on tira le grand Feu d'Artifice qui avoit été préparé ſur la Rivière, mais le violent Orage qui étoit ſurvenu ce même jour ſur les deux heures, avoit tellement endommagé tout l'Artifice figuré de Feux de lances de diverſes couleurs qui compoſoient la décoration du Temple élevé ſur une Terraſſe de Rochers, qu'aucune partie ne put prendre, & que l'on fut privé par cet accident, pour ce jour-là, de la partie principale de ce magnifique Spectacle; (b) mais ce qui en formoit un, dont on ne peut ſe faire une trop grande idée, étoit le vaſte Baſſin du Pont Royal juſqu'à Chaillot, dont les Berges & les Quais entiérement couverts d'une multitude innombrable de Spectateurs, offroit l'image réelle

(a) *On donnera dans le Mercure prochain des états détaillés des marches & cavalcades.*

(b) *Le corps de Ville pour remplir l'objet de ſon zéle & la ſatisfaction des Citoyens, doit faire exé-*

Digitized by Google

d'une Nation entière assemblée pour une grande Solemnité. On conçoit de quelle variété de couleurs étoit peint cet immense tableau, dont les figures, sur des plans en gradation, quoique tranquiles & sans confusion, produisoient cependant un mouvement léger & continuel qui l'animoit & soutenoit perpétuellement l'agrément de la vue. L'artifice, qu'on appelle *Feux d'air* qu'il avoit été plus facile de préserver de l'humidité, eut plus de succès. On admira de très-belles fusées d'honneur, des Bombes d'un fort bel effet & des Gerbes ou Girandes d'une multitude de fusées très-brillantes. Le feu de Rivière en serpenteaux & autres figures, fournit sans discontinuation, pendant tout le temps du feu des effets très-agréables & très-variés sur l'eau.

Il y eut le même soir des fontaines de vin avec des Orchestres dans toutes les places & dans tous les lieux marqués de la Ville. Toutes les maisons des Particuliers furent illuminées, & les Hôtels des Princes, Seigneurs, Magistrats, s'étoient distingués par des illuminations décorées & des plus brillantes. Celle de la Place de Louis XV, qui mérite une description particulière, formoit en lumières la représentation des grandes façades des deux corps de bâtimens qui l'accompagnent, dont la riche Architecture étoit dessinée en lumières, ainsi que les appuis des Balustres, avec des Girandoles dans tout son circuit, & des Obélisques de pots-à feu sur toutes les guérites ou petits pavillons, construits en différens endroits de cette Place.

cuter le Dimanche 3 du présent mois cette partie brillante du Feu, après y avoir fait faire les réparations nécessaires. On instruira les Lecteurs dans le second volume de ce mois, du succes de cette réparation, & l'on donnera une description entière de ce Feu.

Digitized by Google

Le grand & brillant effet de cette Place conduisoit, & d'une certaine distance, paroissoit toucher à celui de l'élégante & en même temps superbe illumination des Jardins de l'Hôtel de Pompadour (ci-devant l'Hôtel d'Evreux) qui sont ouverts dans toute leur étendue sur les Champs Elisées, à peu de distance de la Place. Cette Illumination particulière que l'on décrira avec plus de détail, ainsi que quelques autres qui ont embelli la Fête générale a retenu jusqu'à cinq heures du matin un concours incroyable de Spectateurs tant en carrosse qu'à pied.

On n'a prèsque jamais remarqué en aucune occasion plus de joie, plus de mouvement & plus de satisfaction dans le Public, que pendant ces Fêtes. La gaîté du Peuple surtout & son allégresse pourroit se prouver par la prodigieuse consommation du Vin & des Alimens qu'il y a eu à Paris pendant quelques jours.

Les deux Hôtels des Comédiens du Roi étoient aussi illuminés avec décorations & autant de magnificence, que leur étendue le comportoit. On lisoit, à celui des Comédiens François dans des cartels posés entre les lumières, les deux Inscriptions suivantes.

PACE RESTITUTA
REGE DILECTISSIMO
POSITO
FASTI LUSUS.

JOCORUM MATER
PAX ALMA REDIT
JOCOSA SOLVIT
THALIA VOTUM.

Les Nouvelles Politiques au Mercure prochain.

AVIS.

Digitized by Google

AVIS

Le sieur BELLEVILLE a trouvé le secret de faire de la Limonade séche aussi bonne que si le citron venoit d'être pressé. Cette Limonade peut se porter partout, & se conserve. Elle est fort commode pour ceux qui sont à la campagne & pour les voyageurs & tous autres. Elle est très-saine & rafraîchissante, beaucoup meilleure que le sirop de Limon. Elle se vend chez la veuve *Belleville*, Marchande Limonadière, rue du petit Carreau, aux Armes de France.

Il y a des flacons à 3 liv, & à 6 liv.

Le Sr ROUSSEL donne avis au Public qu'il a trouvé un secret pour les Glandes, la Goutte, Rhumatismes & Maux de Gorge. C'est une Pommade que l'on applique extérieurement; il faut un papier brouillard, une compresse & une bande pardessus.

Sa demeure est rue Jean-de-Lépine, près la Grêve, chez M. Dumont, au Saint-Esprit.

Noms & demeures de quelques-unes des Personnes qui ont été guéries.

GLANDES.

M. de Gomicour, Commissaire des Chevaux-Légers de la Garde, des Glandes au col.

La Fille-de-Chambre de Madame Poriquet, Procureur au Grand-Conseil, rue Baillet.

Mlle Toutain, qui en avoit vingt à la poitrine, depuis sept ans, rue Quincampoix, vis-à-vis la Porte de Loriens.

Madame le Prince, Fruitiere, au Marché S. Germain.

M. Davenne, rue S. Martin, vis-à-vis S. Nicolas des Champs.

Digitized by Google

Madame Chopin, rue de Varenne, vis-à-vis l'Hôtel de M. de Biron.

La Fille du sieur Flechy, vis-à-vis S. François de Sales, à Issy.

GOUTTES.

M. Toutain, Maître Eventailliste, rue Quincampois, vis-à-vis la Porte de Loriens.

Comtois, Cocher de M. le Lieutenant de Roi aux Invalides.

Le nommé Pereau, garçon à M. Martin, à la Compagnie des Indes.

M. Robert, Entrepreneur de la Menuiserie des Invalides.

Par ce remède on est soulagé dans le quart-d'heure.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier volume du Mercure de Juillet, 1763, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 30 Juin 1763. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE. 7

ARTICLE PREMIER.

L'HUMEUR, *Ode.* Page 7
INSCRIPTION pour mettre au bas de la Statue du Roi. 10
QUATRAIN, sur la Statue équestre de Louis XV. 11
A Madame De ***. *ibid.*
EPIGRAMME. 12

Digitized by Google

DIALOGUE entre *Périclès*, un Grec moderne & un Russe. 13
MADRIGAL. 21
EPITRE à Mlle D.. : *ibid.*
STANCES irrégulières adressées par Madame P.... âgée de 70 ans, au Chevalier de M*** son ami qui en avoit 80. 24
EPITRE à Mlle A*** 26
VERS de D.... à sa Maîtresse. 29
BELGÆ abeuntis Lutetia Hendecasyllabi. *ibid.*
AZAKIA, *Anecdote Huronne.* 30
VERS sur la convalescence de Madame la Comtesse de *Brionne.* 47
LE Jugement de *Pâris*, par Mlle A.... âgée de 17 ans. 48
EXTRAIT de quelques Lettres de Mde la Comtesse de *Grignan*, du Chevalier de *Grignan*, du Marquis de *Sévigné*, & de M. de *Bussy-Rabutin*, Evêque de Luçon. 55
LETTRE du Marquis de *Sévigné* à sa mère. 66
EXTRAITS de Lettres de M. l'Evêque de Luçon à Madame de *Grignan.* 73
ENIGMES. 77 & 78
LOGOGRYPHES. 78 & 79
CHANSON. 79

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE de M. *Marmontel*, à M. *De la Place*, Auteur du Mercure. 80
DICTIONNAIRE portatif historique & Littéraire des Théâtres; par M. *de Léris.* 103
ANNONCES de Livres. 104 *& suiv.*

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de la Société Littéraire d'ARRAS. 111

Digitized by Google

SUJETS proposés par l'Académie Royale des Sciences & Beaux-Arts, établie à PAU. 128
SÉANCE publique de la Société Littéraire de CHAALONS-SUR-MARNE. 129

MÉDECINE.

EXTRAIT du Recueil des Lettres de *Milady Mary Worthley Montagute*. 139

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

DISSERTATION sur le Lithotome caché. 144

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

LETTRE d'une nouvelle Société, à M. *De la Place*, Auteur du Mercure de France. 151

GRAVURE.

AVIS sur le Recueil d'Estampes gravées d'après les plus beaux Tableaux & Dessins des principaux Peintres des Ecoles Romaine & Vénitienne qui sont en France, dans le Cabinet du ROI & dans d'autres Cabinets, par les soins de M. *Crozat*. 155

ART. V. SPECTACLES.

SPECTACLES de la Cour à Choisy. 163
ANALYSE d'*Ismène* & d'*Isménias*, Opéra. 167
SPECTACLES de Paris. 185
COMÉDIE Françoise. 187
COMÉDIE Italienne. 208
CONCERT Spirituel. 209
ART. VI. Cérémonies & Fêtes publiques. 211
AVIS. 217

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUILLET. 1763.
SECOND VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DU CHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volum. c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année. Il y en a jusqu'à présent quatre-vingt-quatorze volumes. Une Table générale, rangée par ordre des Matières, se trouve à la fin du soixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET. 1763.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS sur la Statue érigée à Sa Majeſté.

ENFIN voici l'inſtant (*a*) où triomphe tes vœux,
FRANCE, enorgueillis-toi, dreſſe ta tête altière;

(*a*) Il y a deux mois auſſi que cet inſtant eſt paſſé; deux mois auſſi que ce morceau de Poëſie eſt fait. L'impreſſion en a été différée juſqu'à ce jour par des raiſons dont le détail ſeroit ici plus qu'inutile. Au reſte, ſi ces vers ſont bons, le retard n'eſt rien. Des Sujets comme celui-ci, ont toujours les graces de la nouveauté; & l'éloge d'un bon Roi n'eſt jamais hors de ſaiſon, ſurtout pour des François.

Digitized by Google

Ton Monarque aujourd'hui s'éléve vers les Cieux,
Et nos foudres d'airain l'annoncent à la Terre. (*b*)
Allez, volez, beaux Arts, portez-le dans les airs;
On peut l'offrir, sans crainte, aux yeux de l'Univers;
Qu'il juge si ce front mérite la couronne,
Et si ce port dément la Majesté du Trône.
Monument adorable, image de mon Roi,
Qui pourroit contempler tes beautés immortelles
Sans t'aimer, te bénir, sans souhaiter des ailes
Pour prendre son éssor & s'élancer vers toi?
De contrastes heureux quel divin assemblage!
Grandeur d'âme, douceur, noblesse, humanité,
Tout se trouve exprimé dans ce superbe ouvrage;
Enfin, il est fidéle, & c'est-là sa beauté.
PRINCE, si, par hazard, on pouvoit s'y méprendre;
A ta noble candeur que l'Artiste à sçu rendre,
A l'auguste bonté qui perce dans ces traits,
C'est *Trajan* ou *Titus* que je devinerais.
Ainsi méritois-tu d'être immortalisée;
Vertu pure & vraîment digne de l'*Elisée*! (*c*)
Ah! qu'on peut déformais donner un si beau nom
A ce vallon chéri qu'honore ta présence!

(*b*) Il faut se rappeller qu'on tira le canon quand on éleva la Statue.

(*c*) Allusion au lieu où l'on a placé le Roi. On sçait que ce lieu s'appelle les *Champs Elisées*.

Digitized by Google

Il ne manque plus rien à ſa magnificence,
Tu le viens habiter; c'eſt le *ſacré vallon.*
Brüiant enfans d'*Eole*, épargnez ces bocages,
Allez porter ailleurs vos funeſtes ravages;
Un Dieu régne en ces lieux, un Dieu vous en bannit. . .
La Nature m'entend; voilà qu'elle obéit. (*d*)
Dociles à ma voix, les frimats diſparoiſſent;
Encore un ſeul moment, toutes les fleurs renaiſſent;
Tout va reſſuſciter dans ce lieu plein dappas,
J'y vois déja, j'y vois ſourire la Nature;
Et l'aimable Printems, qui s'avance à grands pas,
Y prépare à mon Prince un Temple de verdure.
Si l'on en croit *Homère*, ainſi le mont Ida (*e*)
Accüeillit autrefois le Monarque du Monde:
Sa cime en treſſaillit & devint plus féconde;
Des plus vives couleurs la Terre ſe para;
Elle ouvrit ſes tréſors, ſes parfums s'exhalérent;
Les arbres réjouïs, à l'inſtant s'animerent;
Une force nouvelle, un eſprit tout divin,

(*d*) La Statue ayant été placé aux approches du Printems, c'étoit une circonſtance dont il étoit naturel que la poëſie fît ſon profit, d'autant plus que cette circonſtance cadre avec celle des *Champs Eliſées.*

(*e*) La deſcente de Jupiter & de Junon ſur le Mont Ida, eſt un des plus beaux endroits de l'Iliade. Il ne faut pas faire à *Homère* le tort d'en juger par cette foible imitation.

Digitized by Google

S'y gliſſa tout à-coup, & réchauffa leur ſein;
Des troncs les plus flétris, les têtes rajeunirent,
Dans les airs étonnés leurs rameaux s'étendirent;
Et bientôt Jupiter ſe vit un dais pompeux
Qui le cédoit à peine à la voute des cieux.
Telle parut la Terre en recevant ſon Maître.
Ce jour ſe renouvelle; & tout prêt à fleurir,
Ce fortuné vallon ſemble auſſi reconnaître
L'hôte majeſtueux qui le vient embéllir.
Venez y-déſormais, ô cœurs purs & ſenſibles;
(S'il en exiſte encor dans nos jours corrompus,
Fréquentez, chériſſez ces retraites paiſibles;
Peut-on ſe refuſer à l'attrait des vertus?
Pour moi, comme un oiſeau qui gémit dans la cage,
S'il peut ſe dérober à la captivité,
S'élance tout à coup vers le prochain bocage;
Et va ſur un ormeau chanter ſa liberté;
Sitôt que je pourrai m'échapper de la Ville,
On m'y verra voler, vers cet aimable aſyle.
Quel lieu plus convenable au penchant de mon cœur?
Quel lieu plus favorable à ma lyrique ardeur?
L'image des vertus éleve, ennoblit l'âme,
Et ravit notre eſprit ſur des aîles de flâme.
Je l'éprouve déja par de bouillans tranſports;
Je ſens naître l'accès du plus heureux délire...
Mon ſang s'eſt enflammé... ce monument m'inſpire...

Digitized by Google

CORNEILLE, élances-toi du rivage des morts ;
Prête moi ta vigueur, esprit mâle & sublime,
Qui portas jusqu'aux Cieux le grand nom des BOURBONS ; (*f*)
Oui, passe dans mon sein ; que ta verve m'anime
Et me donne aujourd'hui l'audace de ses bonds.
Peintre majestueux de la bonté d'*Auguste*, (*g*)
Où sont tes grands crayons, tes célébres pinceaux ?
Reprens-les pour un Prince aussi doux, aussi juste,
Et retraçons encor d'aussi rares tableaux.
Les hommes, dans tes vers, n'osoient se reconnoître,
Tu les peignois, dit-on, ainsi qu'ils devoient être ;
Ah ! peignons, s'il se peut, celui-ci tel qu'il est,
Nous n'aurons pas besoin de flater son portrait.
Mais que fais-je, insensé ! Ma voix percera-t elle
Les sombres profondeurs de la nuit éternelle ?

(*f*) Le grand *Corneille* a fait une infinité de magniques vers à la louanges de Louis XIV, & entr'autres un sublime morceau de poësie qui commence ainsi :

Mânes des grands Bourbons, brillans foudres de guerre.

(*g*) Dans Cinna.

Digitized by Google

Ce grand homme à mes vœux ne sera point rendu,
Il est sur ses lauriers à jamais étendu.
Ce superbe géant ne peut briser sa chaîne ;
Terrassé, captivé dans son cachot poudreux ;
Il n'élevera plus cette tête hautaine
Qui touchoit à l'Olympe & l'égaloit aux Dieux.
Ainsi, ne troublons point le terrible silence
Où repose à présent sa sublime éloquence :
En vain nous voudrions rallumer ce flambeau,
Ce feu, qu'ont étouffé les cendres du tombeau.
Eh ! quel besoin d'ailleurs d'évoquer son génie ?
L'harmonie avec lui s'est-elle ensevelie ?
N'avons-nous pas encor son rival, son vainqueur ?
O toi qui du berceau (*h*) t'élançant dans l'arène,
Terrassa à vingt ans ce vigoureux lutteur,
Dont la chûte étonnante effraya l'Hippocrène ;
Toi, qui n'en triomphas que pour le protéger,
Qui prends soin de sa gloire, ainsi que de sa race ;
Toi qui brilles, hélas ! sous un Ciel étranger ;
Honneur d'un siécle ingrat, Monarque du Parnasse,
Pour te nommer enfin, *Chantre* du grand *Henri* ;

(h) On sçait combien M. de *Voltaire* a été prématuré. A vingt ans il avoit fait son Œdipe fort supérieur à celui de *Corneille*.

Digitized by Google

Viens, célébrons ensemble un Roi non moins chéri.
Ami du genre humain, chantes-en les délices.
VOLTAIRE! se peut-il qu'aujourd'hui tu languisses!
Si tu nous es ravi par un destin jaloux,
Montre-nous que ton cœur est du moins parmi nous.
Accourez-tous enfin, ô modernes Orphées;
Secondez mes efforts, accompagnez ma voix;
Éclatons a l'envi pour le meilleur des Rois;
Le Pinde à sa vertu doit aussi des trophées.
Quoi! le premier des arts marche ici le dernier!
Allons, réveillez-vous, concourez à sa gloire;
Et qu'on le voye aussi sur ce fameux coursier (*a*)
Qui porte les Héros au Temple de Mémoire.
Venez aussi, venez célébrer ses bienfaits,
O vous tous qui portez le beau nom de Français.
Que chacun avec moi l'honore à sa manière;
Saluons notre Roi, benissons notre père;
Aux transports de nos cœurs donnons un libre cours;
Que nos cris redoublés s'élevent dans la nue;
Importunons le Ciel en faveur de ses jours,
Et qu'il puisse durer autant que sa Statue!

Quand nos foibles voix les honorent.

(*a*) Allusion à la Statue qui est équestre.

Digitized by Google

Les Dieux prennent pitié de nos bégaiemens ;
Et leur attention se borne aux sentimens,
Aux vœux de ceux qui les adorent.
Si mon léger tribut t'est jamais présenté,
Daignes donc, ô mon Roi, le voir avec bonté,
Ne décourages point ma plume ;
Un Soleil tempéré fait profiter les fleurs ;
Un Soleil brûlant les consume,
Et dévore à jamais leurs brillantes couleurs.

Par M. GERMAIN DE CRAIN.

ÉLOGE DE L'INCONSTANCE.

AIR : *du Vaudeville d'EPICURE.*

Toi, qui vas courir la carrière,
Que l'Amour ouvre à tous les cœurs ;
Si dans la route de Cythère
Tu veux ne trouver que des fleurs :
Que l'Inconstance soit ton guide ;
Garde-toi de fixer tes vœux ;
Sous la loi de ce Dieu perfide,
Tout cœur constant est malheureux.

Qu'un tendre Amant sous son empire
Brûle d'une sincère ardeur ;
Il le caresse, il le déchire ;
C'est un *Prothée* au fond d'un cœur.

Digitized by Google

Sans craindre ſes métamorphoſes
Un cœur volage en ſes deſirs,
Par un chemin ſemé de roſes
Marche toujours aux vrais plaiſirs.

Triſte victime des caprices,
Et des mépris d'une Beauté,
Souvent après mille ſupplices
Un cœur conſtant eſt rejetté:
Pour prévenir un tel outrage
L'inconſtant brave ſa rigueur
Et ſouvent, quoiqu'il ſoit volage,
Sans l'épine il cueille la fleur.

O toi, douce & chère inconſtance,
Qui m'as comblé de tes bienfaits,
Reçois de ma reconnoiſſance
Les hommages les plus parfaits.
Que l'Univers me contrediſe,
Moi ſeul je combats ſon erreur:
Oui, l'Inconſtance eſt ma deviſe,
Et d'elle naît tout mon bonheur.

*Par M. C**. D. H.*

Digitized by Google

LA TRUYE ET LA LIONNE,

FABLE.

La Truye à la Lionne adreſſa ce langage :
Hélas ! ſelon ce que je vois,
Vous n'êtes guères heureuſe en mariage !
J'ai toujours force enfans, & vous, à chaque fois ;
Vous n'en avez qu'un, pauvre mère : ....
Qu'un ? mais c'eſt un Lion, lui dit la bête fière.
Bien répondu ! Que fait la quantité ?
La valeur d'une choſe eſt dans ſa qualité.

Par M. GUICHARD.

BOUQUET.

A Mlle .... en lui envoyant des Immortelles.

Belle *Iris*, un Amant heureux
Pour Bouquet donne à ſa Maîtreſſe
Des Fleurs qui peignent ſa tendreſſe
Et le bonheur qui couronne ſes feux :
Elles reſpirent l'allégreſſe,
Et ſon Amour ingénieux,
Dans leur tiſſu voluptueux,
Sçait aux tranſports de ſon ivreſſe,

Digitized by Google

Unir la flateuſe promeſſe
D'être toujours plus amoureux !
Pour moi, dont la flâme fidelle
Ne peut obtenir de retour,
Ma douleur me permettroit-elle
Ces riantes fleurs en ce jour ?
Non, elle en offre de moins belles ;
Mais du moins, belle *Iris*, elles ſont immortelles
Comme le ſera mon amour.

P. B. T. D. L. C. de Paris.

Ce 7 Juin 1763.

RÉFLEXIONS SUR HENRI IV.

NIL ACTUM REPUTANS SI QUID SUPERESSET AGENDUM. *Lucain.*

QUAND on conſidére ce Prince, ſa grandeur, ſes exploits, ſa valeur, ſes lumières, ſa douceur, ſa bonté, ſes talens pour le gouvernement, ſon affabilité, ſa clémence ; quand on penſe qu'avec de ſi foibles moyens, il a conquis à la pointe de ſon épée un Royaume tel que la France, qu'il a eu à combattre à la fois, la Ligue, l'Eſpagne & les foudres du *Vatican* ; qu'il a eu à

Digitized by Google

ſurmonter mille obſtacles dont le moindre ſuffiſoit pour faire échouer un grand homme ; que dans tout le cours de ſon régne, il n'a ſongé qu'à faire le bonheur de ſes Sujets ; on eſt tenté de lui rendre les honneurs divins : au moins eſt-il certain qu'*Auguſte*, *Titus*, & peut-être *Trajan* même les méritoient bien moins que lui.

Au ſortir de l'enfance, il fit ſon apprentiſſage dans l'art de la guerre ſous le fameux Amiral de *Coligny ;* ce fut à cette école qu'il apprit à ſuppléer au nombre par l'avantage du terrein, à faire ſubſiſter une armée dans un pays ruiné, à modérer cette impétuoſité naturelle au François, & dont les ſuites ſouvent ont été ſi funeſtes ; à n'engager une affaire qu'à propos, à ſçavoir l'éviter quand il le falloit, à profiter de la victoire, & à ſe ménager des reſſources dans le malheur, à maintenir la diſcipline en conſervant l'affection du Soldat ; ce fut en un mot à cette école qu'il devint le premier Général de ſon ſiécle.

Suivons ce Prince dont toutes les démarches intéreſſent ; voyons-le à Courtras à la tête d'une armée bien moins nombreuſe que celle de ſon ennemi, mais compoſée de vieux Soldats aguer-

Digitized by Google

ris couverts de bleſſures, exercés par vingt ans de combats, accoutumés à braver la faim, la ſoif, & l'intempérie des climats; tels étoient ces vieux Légionnaires que *Céſar* menoit combattre *Pompée*; tels étoient encore ces braves Macédoniens qui ſous *Alexandre* firent la conquête du Monde. Le Duc de *Joyeuſe* n'avoit là lui oppoſer qu'une jeune Nobleſſe pleine à la vérité de ſentimens, & de courage, mais preſomptueuſe & efféminée, ne prenant d'ordre que du caprice, & d'un courage aveugle qui lui faiſoit plutôt affronter la mort que marcher à la victoire. Auſſi arriva-t-il ce qui naturellement devoit arriver; les Légionnaires de *Céſar* l'emporterent ſur la Nobleſſe Romaine; la victoire fut complette; le Duc de *Joyeuſe* & ſon frère furent au nombre des morts.

Après l'affaire de *Coutras*, il ſe ligue avec ce même *Henri III.* qu'il venoit d'humilier, & qui imploroit ſon ſecours; il en devient le plus ferme appui. Son bras ſeul ſoutien un Thrône ébranlé par tant de ſecouſſes; il méne le Roi devant les remparts de Paris. Il alloit lui faire ouvrir les portes de ſa Capitale, lorſque l'accident funeſte qui enleva *Henri III.* changea totalement la face des choſes.

Digitized by Google

Il hérite par cette mort d'un Royaume puissant à la vérité, mais déchiré par mille factions différentes qui ne s'accordoient qu'en ce qu'elles ne vouloient pas le reconnoître ; détesté des Ligueurs, mal servi par les Royalistes qui ne lui donnerent que six mois pour faire abjuration, suspect aux Huguenots même, jamais situation ne fut plus critique, ni plus embarrassante que la sienne. Comment débrouiller ce cahos ? Comment appaiser les murmures, prévenir les complots, étouffer les conspirations, ménager les Catholiques sans se rendre suspect aux Protestans ? La moindre fausse démarche lui faisoit perdre & les uns & les autres. Que de refus n'essuyat-il pas du Surintendant le plus prodigue, le plus prodigue, & le plus dissipateur des hommes ! *D'O* faisoit une dépense énorme, tandis que le Roi manquoit du nécessaire ; la table du Surintendant étoit servie avec profusion, & le Roi portoit un pourpoint déchiré. Sa douceur, son habileté, sa rare valeur, ce courage d'esprit que rien n'étonne, & surtout l'abjuration du Calvinisme faite à-propos, lui ramenèrent les esprits, lui gagnerent les cœurs, & l'éleverent enfin sur un Thrône dont il étoit si digne.

Digitized by Google

Il remporta sur le Duc de *Mayenne* un avantage considérable à *Arques*, quoiqu'il n'eût guères plus de trois mille hommes à opposer à dix-huit mille; il le défit encore à *Ivry*, & ayant à peine neuf mille hommes contre plus de trente mille. Rappellons-nous ces mots si dignes d'être cités, & retenus: » *Si vous* » *perdez vos Enseignes, ralliez-vous à mon* » *Pannache blanc: vous le trouverez tou-* » *jours au chemin de l'honneur & de la* » *gloire.*

Quels prodiges de valeur ne fit-il pas dans cette fameuse journée? Il chargea plusieurs fois à la tête de son escadron, & l'Ecuyer du Comte d'*Egmont* fut tué de sa main. Lorsque l'affaire fut décidée, il couroit de tous côtés criant au Soldat: » *Mes amis, épargnons le* » *sang François.*

Le Duc de Mayenne fut vaincu malgré la supériorité du nombre, & cela ne doit point étonner, si l'on fait attention que ce Duc étoit plus longtems à table qu'*Henri IV.* au lit. L'activité est sans contredit la premiere qualité du Général; l'expérience d'ailleurs a souvent fait voir que la force d'une armée est moins dans le nombre, que dans la capacité de celui qui la commande. *César*

Digitized by Google

fut toujours inférieur à l'ennemi, les Soldats de *Pompée* valoient bien les siens, mais *Pompée ne* valoit pas *César*.

Après l'extinction de la Ligue & la paix de *Vervins*, *Henri IV.* ne s'occupa que du bonheur de ses Sujets, les impôts furent diminués, l'ordre rétabli dans les finances par les soins & les lumières du Duc de *Sully*, grand homme d'Etat, grand homme de guerre, d'une vertu rigide qui sacrifioit tout au devoir & à la gloire de son Maître.

Quelques années de paix avoient élevé le Royaume à ce haut point de grandeur & de gloire qui l'a mis de tout temps au-dessus de tous les Etats de l'Europe. *Henri IV.* voyoit la Couronne fixée dans sa Maison par la naissance de deux Princes qu'il avoit eus de *Marie de Médicis*; vingt millions étoient déposés dans les caves de la Bastille; une armée de cinquante mille hommes étoit rassemblée sur les frontières de l'Allemagne; il alloit partir pour en prendre le commandement; le jour même étoit déja fixé. On ignoroit ses desseins; mais tout le monde sçavoit les justes sujets de plainte qu'il avoit contre la Maison d'Autriche: elle lui retenoit le Royaume de Navarre; & que

Digitized by Google

n'avoit elle point fait pour lui ravir le Trône sur lequel sa naissance & ses vertus lui donnoient de si justes prétentions ! La formidable puissance de cette Maison, la vaste étendue de ses Etats, les richesses immenses qu'elle tiroit du nouveau Monde allarmoient l'Europe ; tous les yeux se tournoient sur *Henri*. On le regardoit comme le seul Prince en état d'abattre ce Colosse, & l'on ne doutoit pas que ses grands préparatifs ne fussent destinés à cet objet... Pouvoit-on prévoir que le meilleur des Rois, le Père de ses Peuples, seroit assassiné dans sa capitale, au milieu de ses Courtisans par un de ses Sujets ? Ciel ! gardons-nous d'approfondir tes jugemens. Mais c'est *César*, c'est *Henri IV.* qui périssent par la main de ceux que leurs bienfaits auroient dû désarmer, tandis que *Sylla*, *Philippe II.* & l'odieux *Cromwell* meurent tranquilles dans leurs lits !

On trouve plus d'une ressemblance entre *Henri IV.* & *César*. L'un & l'autre ne songerent qu'au bonheur de leurs Sujets ; la clémence, la douceur, l'humanité, la valeur, l'oubli des injures furent leurs principales vertus ; tous deux par la force des armes parvinrent à la suprême domination : avec cette

Digitized by Google

différence qu'*Henri IV.* ne combattoit que pour un bien qui lui appartenoit & que *Céſar* uſurpoit celui d'autrui. Tous deux ſobres, tous deux vigilans, tous deux actifs, tous deux ſçavans dans l'art de régner, tous deux ſçavans dans celui de combattre; le Romain fit peut-être de plus grandes choſes, mais le François en fit de plus belles. Nés l'un & l'autre avec un tempérament qui les portoit à l'amour, *Céſar* fit toujours céder ce penchant à ſa paſſion dominante, l'ambition; *Henri IV.* en fut ſouvent l'eſclave. L'un ſe fit de l'amour un amuſement qui rempliſſoit les intervalles que lui donnoient ſes grandes affaires; l'autre en fit trop ſouvent ſon occupation unique, & c'eſt peut-être la ſeule tache qu'on puiſſe reprocher à ſa mémoire. *Céſar* donnoit à pleines mains l'argent qu'il devoit à ſes extorſions. *Henri IV.* œconomiſoit ſur ſes revenus pour ne point vexer ſes Peuples dans les cas d'une dépenſe extraordinaire. Tous deux crurent ne pouvoir vivre tranquilles qu'en négligeant les précautions que prennent les Tyrans pour la conſervation de leurs jours; l'un diſoit que la mort la plus prompte & la moins prévue eſt la plus deſirable, l'au-

Digitized by Google

tre qu'il vaut mieux mourir une fois que de vivre dans des transes continuelles : persuadés d'ailleurs de cette vérité, que toutes les précautions possibles ne peuvent retarder l'instant où nous devons périr. *César* sacrifia tout au desir de s'agrandir ; on regrette que tant de talens, tant de vertus, tant de grandes qualités n'ayent servi qu'à la destruction de son Pays ; *Henri IV* n'envisagea jamais que la gloire & le bonheur de la France : ce fut le seul mobile des belles actions qui le mettent à côté de *Titus* & de *Trajan :* donc il l'emporte sur *César.* Si celui-ci a pris plus de villes, gagna plus de batailles, celui-là acquit plus de vraie gloire en rendant ses Peuples heureux après les avoir délivrés des Tyrans qui les opprimoient ; il joignit aux talens de l'homme de guerre, les vertus civiles & morales qui manquoient à *César.* Ils furent tous deux ambitieux ; mais l'ambition de *César* fut un crime, & celle d'*Henri IV* une vertu. En un mot, l'un malgré ses grandes qualités fut le fléau de l'humanité ; l'autre en fut le père. Ils périrent tous deux du même genre de mort & dans les mêmes circonstances : l'un alloit faire la guerre aux *Parthes*, l'autre aux *Autrichiens.*

Digitized by Google

on ne peut voir ſans verſer des larmes à quel excès d'aveuglement & de rage, l'amour de la liberté d'un côté, le fanatiſme de l'autre pouſſerent des monſtres dont le nom ſeul fait frémir d'horreur. Pour achever le parallèle, je dirai que *Céſar* fut le plus grand des hommes, *Henri IV* le meilleur des Rois. L'un eut plus de talens, l'autre plus de vertus.

Par M. de MONTAGNAC, *ancien Capitaine d'Infanterie.*

L'ANNÉE RUSTIQUE,

POÉME par M. de B....

Séjour tumultueux où trompant nos deſirs
L'ennui prend ſi ſouvent le maſque des plaiſirs,
Je fuis, je vais chercher dans un plus ſûr aſyle
Des biens moins agités, un bonheur plus tranquille
Que vous poſſédez ſeul Villageois trop heureux,
Habitans mépriſés de ces ruſtiques lieux.
Avec vous dèſormais je ſuivrai la nature,
Et je verrai ſa main payer avec uſure
De dons toujours nouveaux, des plus riches faveurs.

L'hommage

L'hommage libre & pur que lui rendent vos cœurs.
Par de sévères loix envain la destinée
Dans le cercle inconstant qui compose l'année,
A semé tant de nuits & si peu de beaux jours:
Pour vous tout est serein, tout a le même cours.
Quand le froid des hyvers rend les plaines oisives,
A l'aspect des frimats quand les Nymphes craintives
Abandonnent les Bois pour les Antres profonds,
Et que l'onde gémit sur le poids des glaçons;
Le Laboureur caché sous le chaume rustique,
Tranquille près des Dieux de son foyer antique,
D'un bonheur inconnu goûtant l'obscurité,
Jouit en paix des biens que lui donne l'Eté:
Ses Enfans élévés sur le sein de leur mère,
Ne doivent point leur jour au lait d'une étrangère
Et n'éprouvent jamais les odieux transports
D'un cœur dénaturé qu'aigrissent les remords.
Annette ne sçait point, vaine dans sa tendresse,
Repousser durement la main qui la caresse;
Un moment à ses fils accorder quelques soins
Et redouter encor l'œil mocqueur des témoins.
Ce n'est que la Noblesse ou l'ingrate opulence
Qui masquant leur orgueil du beau nom de décence
Font gloire de rougir des foiblesses du sang,
Et de sacrifier la Nature à leur rang;

Digitized by Google

Mais bientôt le ſoleil à la terre endormie
Va rendre en nos climats la chaleur & la vie ;
Et du Pôle éloigné cet aſtre de retour,
Partage également les ombres & le jour ;
Sur le gazon naiſſant l'amante de *Céphale*,
Peint de mille couleurs la vapeur qui s'exhale ;
Les amours des oiſeaux annoncent le printemps ;
Je vois l'agneau bondir, j'entends les bœufs paiſſans
Mugir en s'agitant ſous le joug qui les preſſe ;
La voix du Laboureur réveille leur pareſſe,
Tandis qu'à pas tardifs, ils vont avec efforts
De *Cérès* dans nos champs préparer les tréſors.
Sous l'aîle des Zéphirs la main de la Nature,
Fleurs, vous fait dans nos prés éclorre ſans culture ;
Captives dans nos murs, nos travaux & nos ſoins
Vous offrent un aſyle, où vous vous plaiſez moins :
Tout paſſe ; d'un matin la rapide durée,
Voit flétrir les attraits dont *Flore* étoit parée.
Pourquoi faut-il encor qu'une indiſcrette main ;
De vos plus beaux momens oſe avancer la fin ?
Victimes de l'amour, ornemens d'une Belle
Allez-vous lui prêter une grace nouvelle,
Non, non, vous méritez un ſort plus glorieux.
L'Amour, car cependant il régne dans ces lieux,

Digitized by Google

Les Bergers du Lignon détestant la foiblesse,
Respecte ici des mœurs l'estimable rudesse,
Et n'amollit jamais ces vertueux mortels.
Mais si d'un Dieu vengeur les Décrets éternels
Ont dévoué nos jours aux pleurs, à la misère;
Si les maux dont *Pandore* a désolé la terre,
L'innocence, la paix & la frugalité
Ne peuvent affranchir la triste humanité;
Ce pâtre industrieux cherche à l'aide des plantes
L'art de renouveller ses forces languissantes:
Ces Simples bienfaisants vont par de doux efforts
D'un organe affoibli ranimer les ressorts,
Vaincre un mortel venin & faire que sans peine
Le sang coule docile à la loi qui l'entraîne;
Ou cueillis par ses soins jusqu'aux sommet des monts,
D'un souffle empoisonné garantir ses moutons.
De cent secrets divers l'innocente magie
Fait renaître à son gré les sources de la vie;
Et sans aller chercher au sein des minéraux,
Des secours dangereux aussi craints que les maux;
Il trouve à les calmer, instruit par la Nature,
Dans ses plus simples dons une route plus sure.
O mère généreuse, ô Nature, ô bienfaits!
Source qui t'épanchant ne t'épuises jamais!
A l'éclat du Printemps, doux espoir de *Pomone*,
Vont succéder les biens dont l'Eté se couronne.
Le Laboureur content voit 'or de ses Guerets

Digitized by Google

Répondre à ſes travaux & combler ſes ſouhaits;
Sous le poids des épis, *Cérès* courbe ſa tête;
A recueillir ſes dons le Moiſſonneur s'apprête;
Et pour les partager mépriſant la chaleur,
Il égaye en chantant ſon pénible labeur.
Moins heureuſe que lui, l'orgueilleuſe indolence
Appelle en vain la joie au ſein de l'abondance;
Son cœur indifférent à force de jouir,
En prévenant la peine a chaſſé le plaiſir.
Allez, ſages Mortels, & par des ſacrifices,
Rendez grâces aux Dieux qui vous ſont ſi propices;
Uſez, reconnoiſſans après tant de faveurs,
Des innocens tréſors dont ils ſont les Auteurs;
Uſez-en ſans remords; un travail légitime
Vous les a mérités ſans baſſeſſe & ſans crime;
Comment de votre hommage, aux fruits de la moiſſon,
Le Ciel va joindre encor ceux d'une autre ſaiſon.
L'Automne a du Printemps couronné les promeſſes;
Bacchus offre à vos vœux de nouvelles richeſſes:
Déja de ſes rubis que vous allez cueillir,
La Pourpre en mûriſſant commence à s'affoiblir.
Sous le pampre moins verd, les larmes de l'Aurore
Y mêlent au matin l'azur qui les colore:
Hâtez-vous, Vendageurs, ſortez de vos hameaux,

Digitized by Google

La serpette à la main parcourez ces côteaux,
Préparez ce nectar qui porte avec sa flâme
La santé dans nos coups, le plaisir dans notre âme.
Mais surtout n'allez pas, Mortels audacieux,
Mêler un Art perfide à ce jus précieux;
Gardez-vous d'altérer cette liqueur divine;
Tout secours étranger à sa noble origine
Affoiblit sa vertu, la change en un poison
Qui détruit la vigueur & flétrit la Raison.
C'est par là que de maux une foule cruelle
Abrége de nos jours la trame naturelle,
Surtout quand par ses feux irritent nos desirs,
L'intempérance y joint ses funestes plaisirs.
J'ai vu, j'ai vu sa main conduite par la rage
Dans le sein d'un ami se chercher un passage;
Inutile forfait! victime du remords,
Le malheureux vainqueur eût desiré la mort.
Du moins si quelquefois l'ivresse & la licence,
Dans vos jeux innocens appellent la vengeance,
La pitié que l'orgueil étouffe dans nos cœurs
Arrête vos transports, maîtrise vos fureurs;
Et ne suivant jamais un faux honneur pour guide,
Ne croit pas que la Gloire exige un homicide.
Préjugé malheureux! incorrigible abus,
Qui fait que la valeur est un vice de plus.
La Nature en gémit; sa tendresse outragée
Eût condamné la faute & ne l'eût point vengée;

Digitized by Google

Aux cris de ſa douleur, aux accens de ſa voix,
Qui peut douter encor de rentrer ſous ſes loix ?
Ah ! j'y cours ; entends-moi, Déeſſe, je t'implore.
Oui, j'abjure à tes pieds une erreur que j'abhorre ;
Et vais à tes autels, garans de mon bonheur,
Porter mon repentir, mes ſermens, & mon cœur.

VERS ſur le temps qu'il a fait le jour du Feu, à l'imitation du Nocte pluit totâ, &c,

Après les fureurs de la Guerre,
La Paix régne dans l'Univers ;
Après les éclats du Tonnerre,
Le calme régne dans les Airs :
Mars a poſé ſon Cimeterre,
Et la Foudre céde à nos Feux :
C'eſt au Bien-aimé de la Terre,
Que l'on doit la faveur des Cieux.

Par M. d'ALBARET, *Cenſeur Royal, de l'Académie des Arcades de Rome.*

Digitized by Google

IBRAHIM ET GÉMILLE.

HISTOIRE TURQUE *.

IBRAHIM ASEK, ne ſçavoit rien de ſa naiſſance ; & dans la quantité d'Eſclaves Chrétiens qui furent enlevés par *Barberouſſe* ſur les côtes du Royaume de Naples, quand du temps des guerres de *Charles-Quint* & de *François I.* les Turcs firent de ſi grands déſordres en Calabre & en Sicile, *Ibrahim Aſek* fut du nombre de ceux qui furent amenés à Conſtantinople. Il n'avoit que cinq ans, & ne connut de Religion, de nom de famille, ni de pays que ce que les gens qui l'éleverent lui en apprirent. Il étoit bien fait, & lorſqu'à l'âge de vingt-deux ans, l'on le tira du Serrail, & qu'il fut envoyé au Caire, pour être Officier Subalterne des *Hiſpaïs*, l'on crut qu'on ne lui avoit donné cet emploi que pour le retirer d'auprès de la mère du Grand-Seigneur, à laquelle l'on prétend qu'il avoit commencé de plaire. C'eſt aſſez l'uſage lorſque quelqu'un a été dans certain

* Tirée du Portefeuille d'un ancien Ambaſſadeur de France à Conſtantinople.

Digitized by Google

degré de faveur au Serrail, & que l'on veut s'en défaire honnêtement, de l'envoyer au *Caire* avec un établiſſement: en ſorte que paſſé en Égypte, il n'eſt plus queſtion de lui à Conſtantinople; & c'eſt ainſi ſouvent que les Sultans & les Sultanes, quand ils ont aſſez d'humanité pour ne leur pas ôter la vie, ſe font défaits de leurs Favoris & de leurs Favorites, & plus ſouvent encore de leurs Eunuques noirs, qui par l'entière connoiſſance qu'ils ont de toutes les actions & des intrigues de leurs Maîtres pourroient les perdre. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'*Ibrahim* arriva avec aſſez d'argent & de biens, pour que particuliérement recommandé à l'Aga du Caire, il ſe trouvât bientôt en état d'acheter non-ſeulement des terres, des Eſclaves, & tout ce qui pouvoit contribuer à ſa commodité, ainſi qu'à ſes plaiſirs, mais même pour parvenir après dix ans de ſervice, au poſte éminent de Général du Corps des *Hiſpaïs*.

Un Courtier d'Eſclaves que l'on nomme un *Cenſal*, l'avertit un jour qu'un Turc avoit amené parmi un nombre aſſez conſidérable de belles Eſclaves, qu'il vouloit vendre, une fille qu'il diſoit *Georgienne*, & qui étoit d'une beau-

Digitized by Google

té achevée. Le Général des *Hiſpaïs* la trouva en effet charmante, & l'acheta vingt mille *parats*, qui font de notre monnoye environ quatre cens écus.

Le *Caravanſerai*, ou Marché où ſe vendent les Eſclaves, eſt compoſé au Caire de quatre grands corps de logis magnifiques, qui entourent une grande cour quarrée, au milieu de laquelle eſt une Moſquée. C'eſt ſous les portiques de cette cour que les Marchands tiennent de grands Magaſins, où ceux qui ont acheté des Eſclaves & prétendent les viſiter avant que d'en payer le prix les font entrer dans des cabinets deſtinés à cet uſage. On y trouve auſſi des bains chauds, & des fontaines à l'uſage des femmes que l'on achete; & c'eſt-là qu'*Ibrahim* fut ſi content de la belle Eſclave, nommée *Gémille*, qu'il commença non-ſeulement de l'acheter comme Eſclave, mais à l'aimer comme Maîtreſſe.

Gémille ne put gagner ſur elle d'être auſſi contente de ſon Maître. Avant qu'elle fût livrée par le Marchand, elle n'oublia même rien de ce qui étoit en elle pour faire rompre le marché & pour obliger le *Cenſal* de la donner à un Simple Janiſſaire qui l'avoit marchan-

Digitized by Google

dée dans le *Caravanſerai* avant que le Général des *Hiſpaïs* l'eût vue. Ce Janniſſaire n'avoit pu l'acheter, parce que le prix de la jeune Eſclave excédoit de beaucoup celui qu'il y pouvoit mettre. *Muſtapha Hamet*, (c'eſt le nom du Janniſſaire) vit avec peine la préférence qu'*Ibrahim* n'obtint que parce qu'il avoit plus d'argent que lui; & *Gémille* regretta de ſe voir entre les mains d'*Ibrahim*, & de n'avoir pû reſter dans celles de *Muſtapha*.

La maiſon du Janniſſaire ſe trouvoit placée vis-à-vis le Palais du Général des *Hiſpaïs*; & cette circonſtance fit alternativement le bonheur, le malheur, & l'occupation du Janniſſaire, & de la belle Eſclave. L'occaſion de ſe voir quelquefois par la fenêtre au travers de la rue, & toutes les fois que l'un ou l'autre ſortoit, leur inſpira une eſpéce de jargon de mines, & une ſorte d'intelligence mutuelle, toujours conſolante pour les perſonnes qui s'aiment, & qui ſe trouvent dans une contrainte auſſi cruelle que celle où ſe trouvoient ces deux amans. *Ibrahim* de ſon côté n'oublioit rien pour plaire & pour gagner le cœur de ſon Eſclave, mais toujours ſans ſuccès; & *Muſtapha*

Digitized by Google

pour plaire, n'avoit qu'à ſe montrer. *Gémille* n'accordoit à ſon Maître que les faveurs qu'elle ne lui pouvoit refuſer ; & le dégoût de cette jeune Eſclave alla au point qu'*Ibrahim* furieux s'emporta un jour juſqu'à jurer par le *Tallak*, de la faire revendre en plein marché. C'eſt pour les Eſclaves la plus grande infamie qu'elles puiſſent recevoir ; mais la Loi porte que quiconque a juré par le *Tallak*, eſt obligé d'accomplir ſon ſerment ; elle exige même lorſque le mécontentement entre le Maître & l'Eſclave eſt parvenu au point de ne pouvoir plus vivre enſemble, que l'Eſclave puiſſe ſe plaindre publiquement dans la Moſquée, demander la ſéparation d'avec ſon Maître, & à être vendue à un autre. *Ibrahim* n'eut pas ſitôt juré qu'il revendroit *Gémille*, que fière de l'occaſion qui ſe préſentoit d'être délivrée de celui qu'elle regardoit comme ſon tyran, elle le menaça à ſon tour de ſe jetter dans la première Moſquée, & de demander elle-même la ſéparation qu'il ſembloit deſirer.

Ibrahim qui l'aimoit, craignit qu'elle n'éxécutât ce deſſein. Pour l'empêcher, il lui ferma pendant aſſez longtemps les portes du Palais, & la remit enfin à

Digitized by Google

un *Cenſal*, pour la vendre, dans la vue de la racheter lui-même. C'eſt ainſi qu'il eſpéroit accomplir non-ſeulement le ſerment qu'il avoit fait de la revendre; mais prévenir un éclat dans la Moſquée, qui l'auroit pour jamais privé de l'eſpérance de la revoir.

Gémille avertie qu'elle devoit ſe préparer à être remiſe à un *Cenſal* & ſe parer pour être revendue, trouva moyen d'en faire avertir *Muſtapha*, qui ſe rendit de bonne heure au *Caravanſerai*. Là, ſans paroître qu'il l'eût jamais vue, le Janniſſaire en demanda froidement le prix; à quoi le *Cenſal* répondit qu'il en vouloit vingt cinq mille parats.

Tandis que le Janniſſaire & le *Cenſal* diſputoient ſur l'exhorbitance de ce prix, deux femmes apoſtées percérent la foule aſſemblée dans le *Caravanſerai*, firent ſigne de l'œil à *Gémille* de ſuivre l'une d'elles, & trouverent le moyen de la ſouſtraire aux regards du *Cenſal* pendant que l'autre lui marchandoit une autre Eſclave.

Le *Cenſal* quoiqu'occupé de ce nouveau marché, revint bientôt à celui de *Gémille*, & demanda ce qu'elle étoit devenue? Cette femme, pour le dérouter, lui montra une porte dans laquelle elle

Digitized by Google

lui dit l'avoir vue entrer; & tandis que le *Cenſal* courut à cette porte & chercha ſon Eſclave, *Gémille*, conduite par l'autre femme, eut le loiſir de ſe jetter dans une autre maiſon, d'où après, s'être déguiſée de façon à ne pouvoir être reconnue, elle fut conduite chez ſon cher Janniſſaire.

Le déſeſpoir du Général des *Hiſpaïs* fut inexprimable; il dénonça le *Cenſal*, l'accuſa d'infidélité devant le Juge, qui le condamna à recevoir cent cinquante coups de bâton ſur la plante des pieds, & à reſter en priſon juſqu'à ce qu'il rendît l'Eſclave, ou le prix qu'on l'avoit voulu vendre. Cependant *Muſtapha* étoit heureux avec ſa chère *Gémille*, qu'il cachoit ſoigneuſement à tous les yeux; & *Gémille* ſe trouvoit ſi heureuſe chez ſon nouveau Maître, quoiqu'infiniment moins riche, que ſon unique crainte étoit de retomber ſous la puiſſance du Général des *Hiſpaïs*.

Celui-ci, après avoir longtemps gémi de la perte de ſa maîtreſſe, crut enfin pouvoir faire diverſion à ſa douleur en offrant ſa main à une Veuve plus opulente qu'aimable, & qui depuis longtemps avoit marqué du goût pour lui.

Digitized by Google

Mais il ne pouvoit oublier son Esclave ; il passoit des jours malheureux, tandis que le Janissaire & *Gémille* étoient au comble de la félicité. La fortune du Janissaire étoit des plus modiques; mais rien ne manque aux cœurs contens. Une seule Esclave les servoit tous deux, & cette Esclave étoit une vieille femme Italienne, qu'il avoit achetée à bon marché dans le dernier voyage qu'il avoit fait à Constantinople.

Un jour que la belle *Gémille* sortoit du bain, la vieille Esclave s'apperçut en lui frottant les pieds, que sa Maîtresse lui déroboit la vue de son pied gauche. Cette attention que ju ques-là elle n'avoit pas remarquée, excita la curiosité de la vieille au point, qu'après avoir inutilement pressé sa Maîtresse de lui apprendre ce que signifioit une défiance aussi singulière; elle parvint un jour à découvrir que *Gémille* avoit un double doigt au pied gauche, espéce de difformité, que la belle Esclave avoit toujours eu soin de cacher.

Ah ! Madame, s'écria la vieille Esclave, à cette vue ; oserois-je vous demander si vous sçavez quelle est votre naissance ? Je sçais uniquement pour l'avoir oui-dire, répondit *Gémille*,

Digitized by Google

quoique vendue comme *Georgienne*, que j'ai été enlevée à l'âge de cinq ans sur les côtes de Naples.

A ces mots, la vieille se jettant à ses pieds, & lui embrassant les genoux, Madame! s'écria-t-elle en sanglottant, le Ciel comble enfin tous mes vœux: le Prince de *Bisignane*, pour éssayer d'avoir quelques nouvelles d'un fils & d'une fille qui avoient été enlevés avec d'autres personnes par les Turcs, quand *Barberousse* vint sur les côtes du Royaume de Naples, m'a envoyée depuis longtemps dans la Turquie. Après avoir été prise sur un Vaisseau Venitien, comme j'allois à Constantinople; ce même Janniſſaire qui vous aime, m'a achetée & menée au Caire, où j'ai maintenant le bonheur de servir & de retrouver enfin la fille de mon Maître Quoi! *Fatime*, s'écria *Gémille* étonnée? quoi! sur cette seule preuve.... Il ne m'en faut point d'autre, Madame; celle-ci, jointe à votre âge, suffit pour me convaincre que je revois en vous la fille du Prince de *Belignane*. Votre frère, qui n'avoit que trois ans plus que vous, avoit également un double petit doigt au pied gauche; & si ce frère vit encore, il ne manque plus à ma félicité que de le retrouver ainsi que vous!

Digitized by Google

Le Janniſſaire qui entra dans ce moment & à qui *Gémille* ne balança pas de faire part de la découverte de la vieille, ne fut pas fâché d'apprendre que ſon Eſclave pouvoit être d'une naiſſance diſtinguée. Il en conçut pourtant bientôt quelques allarmes, dans la crainte que ſçachant ſa naiſſance, ſa maîtreſſe ne cherchât de concert avec la vieille, les moyens de retourner dans ſa Patrie. Ses attentions pour elle augmenterent encore par la crainte de la perdre. *Gémille* de ſon côté ne ſongeoit qu'à lui plaire; & comme elle n'avoit de Religion, que celle dans laquelle elle avoit été élevée; que la vieille Eſclave de ſon côté n'étoit que médiocrement inſtruite dans la ſienne propre; le deſir de revoir ſes parens, joint aux obſtacles à franchir pour en concevoir l'eſpérance, les déterminerent aiſément à continuer de vivre dans la condition tranquille où l'un & l'autre ſe trouvoient.

Pendant que la petite famille du Janniſſaire jouiſſoit au moins paiſiblement de toute la douceur d'une vie auſſi ſimple qu'uniforme, celle du Général des *Hiſpaïs*, étoit en proie aux plus grands troubles. Le dégoût d'*Ibrahim* pour ſon

Digitized by Google

épouſe, étoit parvenu au point, que cette femme lui étant devenue inſupportable, il conçut l'affreuſe réſolution de s'en défaire. Après avoir gagné un Batelier, il propoſa à ſon épouſe une promenade ſur le *Nil*. Le Batelier gagné, ayant fait tourner le bateau contre les ruines d'un moulin abandonné, le fit renverſer de façon que la femme d'*Ibrahim* & ſa ſuite, à l'exception d'une Eſclave noire, y périrent. Cette Eſclave, qui ſuivant l'uſage des femmes d'Egypte ſçavoit nager, eut même le bonheur, malgré tous les efforts que firent *Ibrahim* & le Batelier pour lui faire ſubir le même ſort, de gagner le rivage oppoſé au leur, & de courir rendre compte au Divan du crime de ſon Maître. Le Batelier arrêté, le Général, malgré ſon rang, le fut auſſi. L'Eſclave & le Batelier le chargerent; & l'éxécution de la ſentence ne fut ſuſpendue que pour envoyer à Conſtantinople demander au Grand-Seigneur la permiſſion de le faire mourir. Le Grand-Viſir n'étoit malheureuſement point de ſes amis, à cauſe de quelques démêlés qu'ils avoient eu ci-devant dans le Serrail; en ſorte que le Grand-Seigneur ordonna que non-ſeulement le Gé-

Digitized by Google

néral des *Hiſpaïs*, ſeroit dégradé de ſa charge, mais qu'après avoir été trois jours de ſuite expoſé nud à la vue du Peuple, il ſeroit empalé tout vif.

Gémille, en apprenant cette nouvelle, malgré tout ſon éloignement pour *Ibrahim*, ne put que plaindre le ſort d'un homme dont elle avoit été ſi éperdûment aimée, & chargea la vieille Eſclave d'aller lui témoigner combien elle y étoit ſenſible. Cette femme en s'approchant du Criminel, qui étoit déja expoſé nud aux yeux du Peuple, fut fort étonnée de lui voir le petit doigt du pied gauche comme celui de *Gémille*; & ne doutant pas qu'il ne fût le frère de ſa Maîtreſſe, elle courut avec tranſport l'en avertir; & l'une & l'autre après en avoir obtenu la permiſſion de *Muſtapha*, vinrent en tremblant pour s'éclaircir d'un événement auſſi ſurprenant que funeſte. Le Janniſſaire ſe joignit à elles; tous enſemble allerent ſe jetter aux pieds des Juges pour demander la grace d'*Ibrahim*, ou du moins la ſuſpenſion de ſon ſupplice juſqu'à ce que le Sultan fût informé de ſon Hiſtoire, ainſi que de la grandeur de ſa naiſſance. *Gémille* enfin n'oublia rien pour les perſuader; & la ſingularité de cette avanture de-

Digitized by Google

venue publique, excita tout le Caire à s'intéreſſer pour ſon frère. Mais la réalité, ainſi que la noirceur du crime étoient trop connues pour qu'il pût demeurer impuni. Tout ce qu'on put auprès des Juges, fut d'obtenir que *Gémille* l'entretint en ſecret quelques heures avant ſon dernier ſupplice avec la vieille Eſclave. Cette entrevue ne ſçauroit ſe décrire : tout ce que l'amour, la ſurpriſe, la pitié, la tendreſſe & l'enchaînement de tant d'avantures bizarres peuvent jetter dans le cœur & dans l'eſprit, ſe dit & ſe paſſa dans les derniers adieux du Criminel, & de la belle Eſclave. *Ibrahim* lui demanda pardon de tous les mauvais traitemens qu'elle avoit reçus de lui. *Gémille* fondoit en larmes ; & il fallut pour les ſéparer, employer la violence. *Ibrahim* fut enfin éxécuté, après avoir demandé & obtenu la permiſſion de donner tout ſon bien à ſa ſœur, & avoir fait permettre au Janniſſaire *Muſtapha* qu'il l'épouſeroit.

Digitized by Google

LA MÉCHANCETÉ PEU REDOUTABLE.

FABLE.

Un ſot Crapaud, bouffi d'orgueil,
Voiſin d'une humble violette,
Aimable ſans être coquette,
La regardoit de mauvais œil.
Piqué de l'horreur qu'il inſpire,
Il veut lui ſouffler ſon poiſon;
L'Envieux jamais n'eut raiſon:
La Belle auſſi n'en fit que rire.
C'eſt en vain, lui dit cette fleur,
Que tu veux ternir ma couleur:
Phœbus, vainqueur de ton haleine,
Me fait peu redouter ta haine.

D'un noir complot, quel eſt le prix;
Que peut-on gagner à mal faire,
Sinon de doubler ſa miſère,
Lorſqu'on inſpire le mépris?

Par l'Hermite de Buxeuil, Abonné au Mercure.

Digitized by Google

PARODIE,

Sur l'air : *Juſque dans la moindre choſe*, de l'Opéra Comique : *On ne s'aviſe jamais de tout.*

Juſque dans la moindre choſe,
Malgré moi percent mes feux ;
Je vous regarde & je n'oſe
Sur vous arrêter les yeux.
L'enchantement, le délire,
Près de vous vient me ſaiſir :
Loin de vous mon cœur ſoupire,
Et ma peine eſt un plaiſir.

Mais ſi votre aimable bouche
Parle . . . quel ſon gracieux !
Ce ſon raviſſant me touche
Plus qu'un air mélodieux.
Si vous marchez, ſur vos traces
Je reſpire un air plus doux ;
Et dans un cercle de grâces
Je ne vois, n'entens que vous.

Juſque, &c.

Digitized by Google

AU TEMPS,

ODE ANACRÉONTIQUE.

Toi dont le vol précipité,
Meſurant notre deſtinée,
Entraine avec rapidité,
De nos jours la courſe bornée;

O temps! qu'avec retardement
Le moment que j'attens s'avance;
Et que tu marches lentement
Au gré de mon impatience!

Ce ſoir, ô plaiſir enchanteur!
Je verrai celle que j'adore:
Le tendre eſpoir de ce bonheur
Ouvre mes yeux avant l'aurore.

Hâte, preſſe l'heure qui fuit;
O temps, ſeconde mon envie!
Chaque inſtant que ta main détruit,
Eſt un préſent fait à ma vie.

Près de *Palmire*, à ſes genoux,
Ce ſoir d'un tel ſoin je te quitte.
Hélas! dans des momens ſi doux,
Tu ne paſſeras que trop vîte.

Digitized by Google

ENVOI A M. L. S.

Ainſi dans des jours plus heureux,
Vous approuviez ma tendre flâme.
Le temps a reſpecté mes feux ;
Les a-t-il éteints dans votre âme ?

A Lyon.

VERS ſur le mariage de Mlle CORNEILLE, dont M. de VOLTAIRE a donné la dot.

LA gloire avec ſes plus brillans rayons
Dans deux cartouches de lumière,
Avoit écartelé les noms
Et de *Corneille* & de *Voltaire*.
Dans la jeune Beauté dont vous êtes l'appui ;
Vous honorez le ſang du père de la ſcène,
Après vous être élevé juſqu'à lui ;
Et la vertu vous unit aujourd'hui,
Autant qu'avoit fait *Melpomène*.

Par la MUSE LIMONADIERE.

Digitized by Google

SECOND CARACTÈRE DU VRAI PHILOSOPHE. *

L'HOMME VERTUEUX.

LES charmes de la vertu feront toujours de vives impreſſions ſur le cœur du vrai Philoſophe, parce que la vertu ſeule peut le rendre véritablement heureux. C'eſt dans le cœur de l'honnête homme qu'elle fixe ſon ſéjour, qu'elle régne en Souveraine. Les affections de l'homme ſont les ſujets qu'elle prend plaiſir à gouverner. Les loix qu'elle preſcrit, les bornes qu'elle oppoſe aux ſaillies des paſſions, à l'impétuoſité des deſirs, ne préſentent rien de trop pénible à l'homme vertueux; c'eſt un joug doux & bienfaiſant, auquel il ſe ſoumet ſans contrainte : ce ſont des liens auxquels il ſe livre & s'abandonne par choix, par goût & par inclination. Liens reſpectables ! qui bien loin de peindre à l'eſprit l'image rebutante & toujours déſagréable d'un eſclavage hon-

* Nous avons donné le premier Caractére dans le Mercure du mois de Mars dernier.

teux,

teux, de préſenter des fers, des entraves cruelles & préjudiciables à la liberté, ne ſervent au contraire qu'à nous faire triompher de nos préjugés, qu'à nous arracher à nos penchans vicieux, qu'à déraciner nos habitudes criminelles, qu'à entretenir enfin une ſage œconomie dans toutes les facultés de notre âme. Perſpective heureuſe pour le ſage! quels motifs de conſolation & de joie! que de principes sûrs & infaillibles pour régler & motiver notre conduite, tourner toutes nos idées du côté du bien, éclairer, décider nos ſentimens & notre volonté! quelle ſource féconde de plaiſirs purs & inaltérables! Les chaînes, qui nous lient à la vertu, ſont des guirlandes de fleurs qui environnent délicieuſement le cœur de l'homme, tandis que le vice le tient dans une oppreſſion pénible & douloureuſe.

O vertu! ſi l'homme eſt ton eſclave, c'eſt un eſclave heureux & chéri; ou plutôt il eſt libre dès qu'il te ſert. Les chaînes précieuſes qui l'attachent à toi ne peuvent le dégrader par une crainte ſervile, ni l'avilir par un ſordide intérêt. Des motifs ſi humilians ſont indignes de lui: l'éclat de tes bienfaits eſt le digne prix que tu propoſes à ſa conſtan-

Digitized by Google

te fidélité. Jouïſſance heureuſe ! qui excite & comble tout à la fois la ſoif de nos deſirs. Vertu ! âme de notre âme, Reſſort heureux de nos ſentimens ! Amour du Sage ! bonheur ſolide de l'homme vertueux ! viens échauffer mon eſprit & mon cœur. Prête-moi ce langage noble & ſublime pour peindre avec des traits de feu ces traits ſi propres à te caractériſer. Sois l'âme & la vie de mes expreſſions ! Je ſçais qu'il faut être vertueux ſoi-même pour faire avec ſuccès ton apologie ; car on n'eſt jamais plus vrai, plus éloquent que lorſque le cœur nous inſpire ; mais, du moins, ô vertu ! reçois le foible éſſai de mes talens, comme l'hommage ſincere d'un cœur qui brûle de t'appartenir.

Si la jouiſſance du vrai bonheur ne ſe trouve que dans la pratique de la vertu, la vertu nous fournit elle-même les moyens de jouir & d'être heureux. Je n'entreprendrai point ici de découvrir tous les obſtacles que notre corruption oppoſe à notre félicité. L'Analyſe du cœur de l'homme, le tableau de ſes paſſions ouvrent à l'eſprit une carrière trop vaſte & trop étendue : c'eſt une ſource inépuiſable de réflexions

Digitized by Google

utiles ; c'eſt un ouvrage immenſe bien capable d'inſtruire, d'éclairer & d'occuper la raiſon de l'homme ſpéculatif : les moindres détails en ſont intéreſſans, & la vie du Philoſophe eſt trop courte pour en ſaiſir toutes les nuances, quoiqu'il en faſſe l'objet de ſes méditations profondes & journalieres.

Quels ſont donc les moyens qui conduiſent à la vertu ? Qu'eſt-ce qui caractériſe l'homme vertueux ?

L'honnête homme a des devoirs à remplir, devoirs ſi eſſentiels qu'il ne peut les enfreindre ſans ſe rendre malheureux. Une Religion à pratiquer ; ce devoir eſt un juſte tribut de reconnoiſſance qu'il ne peut refuſer ſans la plus noire ingratitude à l'Être ſuprême, le plus tendre de tous les peres, & ſon premier bienfaiteur. C'eſt le premier cri du cœur ; c'eſt un devoir preſcrit par la Loi naturelle ; c'eſt une voix intérieure qui ſe fait entendre malgré le bruit confus des paſſions les plus tumultueuſes. Elle lui crie avec force, cette voix puiſſante, qu'il y a un Dieu, que ce Dieu demande un culte, que ce culte conſiſte dans un amour de préférence & ſans bornes, dans la pratique de toutes les vertus morales & chrétiennes ; que

Digitized by Google

le vrai bonheur n'eſt attaché qu'à ſa fidélité & à ſa perſévérance dans le bien. Tout lui annonce l'exiſtence d'un Être infiniment grand & infiniment aimable.

Foibles Mortels ! ouvrez les yeux à la lumière. Quel ſpectacle de merveilles ce vaſte Univers ne vous offre-t-il pas ? Le Soleil qui par ſon éclat découvre à l'œil ſurpris les richeſſes immenſes de la nature ; cet Aſtre bienfaiſant, qui échauffe, féconde & vivifie la terre, & lui fait enfanter dans le temps, des productions ſi utiles & ſi néceſſaires. La nuit, qui par ſes ſombres voiles, arrête l'homme dans le cours de ſes travaux, & l'invite à goûter les douceurs du ſommeil. La Lune & les Etoiles, qui par une lumière plus douce, ſemblent ménager & œconomiſer, pour ainſi dire, la vue de l'homme, cet organe ſi délicat & ſi précieux. La terre couverte d'une abondante moiſſon : les arbres ſurchargés & comme affaiſſés ſous le poids de leurs fruits. Ces brillans tapis de verdure, émaillés de fleurs qui parent le Printemps ; tous les animaux ſubordonnés à l'homme comme à leur ſouverain, deſtinés à ſon ſervice & à ſa nourriture. Le ramage des Oiſeaux, qui par l'agréable

variété de leurs concerts, réveillent l'homme de son assoupissement; font renaître dans son cœur de nouveaux sentimens de plaisir & de joie. La lumière succéde aux ténebres, le jour à la nuit; l'homme s'arrache des bras du sommeil, passe du sein du repos à l'ardeur du travail. Les forces réparées préparent à de nouvelles fatigues, & l'homme dans les différens états se livre au genre de travail que son génie & ses talens lui ont fait embrasser. L'Univers alors est un tableau mouvant dont l'agréable variété fixe l'attention & l'admiration. Le monde est un vaste Théâtre, où chacun se dispose à jouer un rôle plus ou moins intéressant: tout se réunit enfin dans la Nature; c'est le cri universel: tout le porte & l'invite à la reconnoissance.

Philosophes du temps! en vain vous usurpez le titre *de Sages*; en vain vous cherchez à vous distinguer du commun des hommes par une manière de penser particulière qui révolte la Raison, par une certaine affectation de supériorité de génie, qui n'est qu'un rafinement subtil de vanité & d'orgueil, dont tout le fruit est d'humilier & d'indisposer le reste des humains: vous ne justifiez que trop leurs justes reproches. En vain

Digitized by Google

ferez-vous retentir à nos oreilles vos systêmes d'incrédulité, vos maximes impies : nous frémirons de vos blasphêmes ; mais nous n'en croirons point votre bouche impure, que le cœur sera toujours forcé de démentir malgré vous : nous plaindrons votre aveuglement & nous gémirons sur vos erreurs.

L'existence d'un Être suprême exige la nécessité d'un culte & d'une Religion. La Providence qui se signale tous les jours par de continuels bienfaits ; un Dieu de qui nous tenons la vie, qui nous fournit libéralement & abondamment les moyens d'en jouir, qui ne cesse de prévenir nos besoins, qui n'ouvre ses mains généreuses que pour répandre ses trésors avec profusion, qui dissimule nos injures & nos offenses, & ne paroît se souvenir que de sa qualité de Père & que nous sommes ses enfans : Toujours prêt à nous recevoir, malgré nos infidélités, il nous ouvre son sein paternel pour y puiser toutes sortes de consolations. Quel homme sur la terre, quel Héros fameux seroit capable d'une telle générosité ? Opposer des bienfaits à des ingratitudes, des graces à des forfaits, le pardon à l'injure, la tendresse à l'insensibilité, quelle patience ! quelle

Digitized by Google

grandeur !..... Dieu seul possède l'éminence & le comble des vertus.

Le cœur de l'homme sera-t-il donc formé à la reconnoissance ? Se dégradera-t-il par l'ingratitude la plus monstrueuse, en oubliant ce qu'il doit à son bienfaiteur ? Ou plutôt sera-t-il assez insensé, assez ennemi de lui-même, pour ne pas saisir les vrais moyens d'être heureux ? Dieu n'exige rien qui soit trop au-dessus des forces de l'homme, qu'il ne cesse de soutenir. Il ne demande point des sacrifices qui coûtent trop à la nature : lorsqu'on a contracté l'heureuse habitude de la vertu, dès les premiers jours de la jeunesse, je ne doute pas qu'il n'en coûte à l'homme bien né pour sortir du chemin de la vertu, ou pour déraciner en lui l'habitude du vice lorsqu'il a eu le malheur de s'y engager. Homme ! j'en appelle à ta propre expérience.

Quel est donc le sacrifice que Dieu exige de nous ? celui de notre cœur, c'est-à-dire, toutes nos affections, tout notre amour. Le cœur est fait pour aimer, & tout est possible à un cœur qui aime véritablement. *Ubi amatur, non laboratur.* Les régles que Dieu nous prescrit n'offrent rien de dur ni de ty-

Digitized by Google

rannique. Sa Loi eſt une Loi de douceur & de charité ; ce ſont des vertus à pratiquer, & ces vertus ſont l'appanage eſſentiel de l'honnête homme. Voilà en deux mots la Religion, nos devoirs, notre culte.

La fidélité à ſon Roi eſt moins un devoir preſcrit par la Religion, qu'une Religion elle-même, ſi intimement unie à la premiere, qu'on ne peut violer l'une, ſans devenir prévaricateur de l'autre. Il n'y a point de prétexte conſenti par la Raiſon, qui puiſſe ſouſtraire des Sujets à l'obéiſſance & à l'amour qu'ils doivent à leur Souverain, après ce que l'on doit à Dieu. La premiere vertu d'un cœur François eſt d'aimer ſon Roi, & de lui être inviolablement attaché.

Les devoirs relatifs au prochain ouvrent à l'homme de bien une vaſte carrière à parcourir, d'autant plus glorieuſe pour lui, qu'on peut compter ſes vertus par ſes démarches.

L'homme * ſe doit à l'homme, en tout rang
à tout âge,
Sur le riche orgueilleux, l'indigent a des droits ;
Le foible ſur le fort, l'imprudent ſur le ſage ;
Les Sujets ſur les Rois.

* *Vers de M. Thomas.*

Digitized by Google

Tu dors, & les mortels autour de toi gémissent:
La terre ensanglantée est en proie au malheur:
Tu dors, & nous pleurons; & partout retentissent
Les cris de la douleur.

. . . . . .

Ces antiques héros, ces sages qu'on renomme
Servoient le genre humain & ne l'estimoient pas,
Plutôt que de manquer à servir un seul homme,
Rens heureux mille ingrats!
Qu'importe les tributs de la reconnoissance?
N'as-tu pas Dieu pour toi, les vertus & ton cœur;
Ta gloire en est plus pure; & l'ingrat qui t'offense,
ajoute à ta grandeur.
L'homme par ses forfaits irritant le tonnerre,
Du Dieu qui l'a créé semble insulter l'amour:
Et Dieu prodigue à l'homme, & les fruits de la terre
Et les rayons du jour.

L'humanité présente un tableau infini par la multiplicité des objets qui y sont tracés. La générosité, cette vertu des belles âmes, est seule capable de parcourir ces objets & de les saisir avec succès. Ici des malheureux, victimes de l'oppression, gémissent dans les fers, sans appui, sans protection, prêts à être immolés à l'ambition & à la fureur d'ennemis cruels & sanguinaires. En vain

Digitized by Google

font-ils retentir de leurs cris douloureux, de leurs gémiſſemens pitoyables, l'affreuſe obſcurité de leurs cachots. Là, ce ſont des miſérables ; foibles, languiſſans, prêts à ſuccomber ſous le poids de l'indigence la plus extrême, qui n'ont plus d'autre reſſource que leurs larmes & leurs cris. Ici, des enfans expirans ſur le ſein livide & deſſéché de leurs meres, qui détournent en mourant leurs triſtes regards, pour épargner à la nature les horreurs de la mort, qui environnent déja ces tendres fruits de leur amour..... Quel ſpectacle pour un cœur vertueux ! Là, le mérite indigent gémit dans le fonds de ſa retraite. Sa miſére lui étouffe la voix pour reclamer la protection des Grands ; ſes talens, qui ſeroient peut-être autant de traits de lumiere, pour éclairer & inſtruire ſon ſiécle, demeurent enſevelis dans la nuit du ſilence.

Rapellerai-je enfin ces généreux défenſeurs de la patrie, qui après avoir ſacrifié leur vie & leur fortune, pour le ſalut de l'Etat, manquent de tout ſecours, & languiſſent ſans récompenſe. L'honneur toujours délicat ſur les procédés, n'eſt que trop ſouvent bleſſé par le refus outrageant des grands : eux,

Digitized by Google

qui par état, devroient être leur plus ferme appui, exposer leurs besoins, solliciter une récompense si légitimement due à ces braves mais malheureux guerriers qui n'ont plus d'autres richesses que leur honneur & leur vertu. L'homme vertueux qui connoit toute l'étendue de ses obligations envers le prochain, gémit sur les maux de ses semblables; son cœur s'émeut de compassion; sa pitié n'est point stérile; il consacre ses talens & son pouvoir à servir, à protéger, à soulager & à réparer par ses largesses les malheurs de l'humanité: Il produit au grand jour tout l'éclat des vertus nécessaires aux besoins des hommes. L'amour-propre se tait, il n'est occupé que du bien qu'il veut faire; sa modestie veille à l'entrée de son cœur aux intérêts de sa vertu; son bonheur est de faire des heureux. Vrai sage, ami de l'humanité, homme vertueux! notre juste reconnoissance est la plus digne apologie que nous puissions faire de vos vertus.

LA VERTU, SOURCE DU VRAI BONHEUR.

NON possidentem multa vocaveris
Rectè beatum; rectius occupat

Digitized by Google

Nomen beati, qui deorum
Muneribus sapienter uti,
Duramque callet pauperiem pati,
Pejusque letho flagitium timet.

Horat.

Folle séduction ! tes discours enchanteurs
Tendent à renverser dans nos âmes timides,
Des trésors de vertu, & de nos foibles cœurs
Empoisonnent la paix par des douceurs perfides?
Monstre, disparoissez, ne souillez point mes vers.
Infâme volupté ! tes plaisirs sont des crimes :
Muse ! faisons briller aux yeux de l'univers,
De l'aimable vertu les loix & les maximes.
C'en est fait, je vous laisse, inutiles grandeurs,
Chimériques plaisirs, foiblesse criminelle;
Fuyez profane amour, source de nos malheurs:
Feu divin, pur amour, viens animer mon zèle!
Que la seule vertu produise mes accens:
Obéir à ses loix est mon unique envie:
Qui sçait régler ses mœurs & réprimer ses sens;
Forme l'heureux tissu des beaux jours de sa vie.
Mortels ambitieux ! connoissez votre erreur :
Où courez-vous ? après un phantôme de gloire?
Ah ! plutôt descendez au fond de votre cœur :
C'est là que vous attend l'honneur de la victoire.
Vil esclave des sens, homme voluptueux !
De ton cœur corrompu, tu suis la folle yvresse;
Après la jouissance encor plus malheureux,

Digitized by Google

Le remords ſuit de près ton indigne foibleſſe.
Pour qui tous ces tréſors avec ſoin entaſſés ?
Et qui peut concevoir une aveugle tendreſſe,
Pour un vil intérêt, pour des biens amaſſés,
Qui ne laiſſent en nous qu'une affreuſe triſteſſe ?
L'amour-propre nous flatte, on chérit ſon erreur,
Et de ſa paſſion on encenſe l'idole ;
L'homme eſt ingénieux à déguiſer ſon cœur ;
Le caprice eſt ſon maître, il en fait ſa bouſſole.
L'orgueilleux inſenſé, ſur un nom faſtueux,
Etablit ſa grandeur, fonde toute ſa gloire ;
Du reſte des mortels il détourne les yeux ;
Ses ancêtres, ſon rang occupent ſa mémoire.
Le ſage plus modeſte & moins préſomptueux,
Puiſe dans ſes vertus ſes titres de nobleſſe :
Il eſt l'ami de l'homme, & l'homme malheureux,
Par ſes ſoins bienfaiſans, voit finir ſa détreſſe.
L'envie eſt l'éguillon de toutes les vertus :
Le mérite ſouvent s'endort dans la carrière ;
Les traits de l'envieux ne ſont point ſuperflus ;
Ils réveillent l'honneur, l'honneur ſonge à mieux faire.
La réputation, ce tréſor précieux,
Dont nous ſommes jaloux, eſt ſouvent la victime
D'un homme ſans pudeur, d'un homme dangereux
Déchirer ſon ſemblable eſt le comble du crime.
Fermez, fermez l'oreille à ſes cruels diſcours ;
Par un profond mépris puniſſez l'inſolence

Digitized by Google

De l'indiſcrétion : un ſourbe a des détours :
Le plus ſage eſt ſéduit, il eſt ſans défiance.
Fauſſe dévotion, maſque de la vertu !
De la religion image menſongère !
De ce dehors trompeur l'orgueil eſt revêtu ;
L'éclat qui l'environne eſt une erreur groſſière.
Religion ſans fard, ſublime vérité !
Tu puiſes ton éclat dans le ſein de Dieu même ;
Fille de l'Éternel, immuable Beauté ;
Heureux qui te connoît, qui te ſert & qui t'aime !
Trop fougueuſe jeuneſſe ! impétueux deſirs !
Vous étouffez en nous la voix de la ſageſſe.
L'homme aveugle s'endort dans le ſein des plaiſirs ;
La mort vient l'arracher des bras de la moleſſe.

DAGUES DE CLAIR-FONTAINE.

Digitized by Google

LE mot de la première Énigme du premier volume du Mercure de Juillet eſt le *Subſtantif*. Celui de la ſeconde eſt une *Canne à lorgnette*. Ceux du premier Logogryphe ſont *Chine*, *Niche* & *Chien*. Celui du ſecond Logogryphe eſt *Mort*, dans lequel on trouve *mot*, *rot*, & *or*.

ENIGME.

JE ſuis, je ne ſuis plus ; j'étois & je vais être :
Veut-on me retenir ? Je ſuis mort pour jamais ;
Mais pour jamais auſſi, je ſuis prêt à renaître :
Je meurs toujours, toujours je nais.

AUTRE.

MON éclat éblouit le plus noble des ſens ;
Il faut me preſſer pour me faire.
Si celui qui me fait me preſſe trop longtemps,
Je redeviens ma propre mère.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Je ſuis dans ta bibliothèque ;
Mais pour ſçavoir ma valeur intrinſèque,
De m'y chercher, ne prens point le ſouci,
Je vais me démembrer ici.
Mon tout compoſe ſept figures :
Lecteur, ſi tu me dénatures,
Tu trouveras en moi cet inſtrument,
Qui d'un grand Saint fit le tourment ;
Un autre admis dans la muſique ;
Ce que nous rend l'excès du jus bachique ;
Ce qu'étoit ce frere affamé,
Qui pour faire aſſez maigre chère,
Céda ſon droit à ſon puîné ;
Ce qui, pour n'être pas trompé,
Manquoit à leur crédule père ;
L'état d'un être ſans honneur ;
Ce que riſque, ſans crainte, un homme de valeur ;
Le propre du ſoleil ; deux oiſeaux de paſſage ;
Le ſynonyme de rivage.
Pour finir, je contiens
Ce qu'à preſent tu tiens.

Par M. NIART.

Digitized by Google

AUTRE.

Mon domaine contient un nombre d'habitans,
Qui, quoiqu'unis entr'eux, ont des goûts différens.
Mon nom bouleverſé fait beaucoup de ravage ;
Mais quand le chef en eſt ôté,
On reconnoît par mon uſage,
Que tout en moi n'eſt que fragilité.
La moitié de mon corps, qui ſouvent me dévore
Aux plus beaux jours de mon printemps,
Avec deux pieds de plus, va devenir encore
La terreur des petits enfans.
Bouleverſez enfin, ce nouvel être,
Dans Paris, cher lecteur, vous me verrez paroître,
Portant ſur mon dos cet objet,
Qui pour notre malheur commit un grand forfait.

A . . . . St . . . le 31 Mai 1763.

ODE Anacréontique, ou CHANSON à mettre en Muſique : à Madame de P . . . .

Heureux qui ſur la fougère
Nourrit de tendres amours :
Heureux l'amant qui ſait plaire !
Des ſoucis la troupe auſtère
N'empoiſonne point ſes jours.

Digitized by Google

Souple aux cris de la nature,
Il imite dans ſes mœurs,
Ce ruiſſeau, dont l'onde pure
Coule avec un doux murmure,
Sur un lit ſemé de fleurs.

Il ſe livre, il s'abandonne
Aux mouvemens de ſon cœur :
Un myrthe fait ſa couronne,
Et tout ce qui l'environne
Reſpire un charme flatteur.

De la beauté qui l'enchante,
Sous mille aſpects gracieux,
L'image ſe repréſente.
Il en jouit quoique abſente ;
Il la croit voir ſous ſes yeux.

La plaintive tourterelle
Fait-elle entendre ſon chant ;
Dans ſon cœur toujours fidelle,
Le ſouvenir renouvelle
Du plaiſir le ſentiment.

Dans le beau ſejour de Flore
Porte-t-il ſes heureux pas ;
Hélas ! il y trouve encore,
De la nymphe qu'il adore
Les charmes & les appas.

Digitized by Google

Tout l'y porte à la tendreſſe:
Le ſpectacle d'une fleur
Que le zéphire careſſe,
Lui plaît, l'émeut, l'intéreſſe,
Lui retrace ſon bonheur.

Dans ſa courſe fortunée
Rien n'arrête ſes deſirs.
Amour de ſa deſtinée
Forme la chaîne dorée,
Et prépare ſes plaiſirs.

*Par M. S**** à Pontoiſe, dans le Vexin François.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

SUITE du ſecond Livre de la PHARSALE.

TAndis que ces choſes ſe paſſoient dans Rome, *Pompée* à la tête d'une multitude tremblante avoit gagné les murs de Capoue : il y établit le ſiége de la guerre ; & pour s'oppoſer aux entrepriſes de *Céſar*, il envoya des Corps détachés vers ces collines d'où l'Apennin s'éleve & commande le vaſte horizon.

D'un côté l'Apennin touche aux Alpes & domine la Gaule ; c'eſt là qu'il eſt le plus voiſin des Cieux : de l'autre il s'étendoit autrefois juſques dans la Sicile ; mais depuis que les flots ont rompu la chaîne, il ſe termine au détroit de *Scylla*. Ainſi la croupe de cette montagne chargée de noires forêts de pins, ſe prolonge à travers les contrées du Latium, entre la mer de Tirrhene & le golfe Adriatique ; & des flancs de

Digitized by Google

ſes rochers coulent ces fleuves majeſtueux qui ſe répandent dans l'Italie & vont ſe perdre dans les deux mers.

D'un côté ſe précipitent le *Metaure* fugitif, & l'impétueux *Cruſtume*, & la *Senna*, & le *Sapis* que l'*Iſaure* enfle de ſes eaux, & l'*Aufidus* dont la rapidité fend les ondes Adriatiques; & l'*Éridan* celui de tous les fleuves dont la ſource eſt la plus féconde, l'*Éridan*, qui roule au fond des mers les forêts briſées ſur ſon paſſage, *l'Éridan*, qui ſemble épuiſer toutes les eaux de l'Italie. Ce fleuve égaleroit le *Nil*, ſi comme le *Nil*, il pouvoit s'étendre & ſe repoſer ſur de vaſtes plaines; il égaleroit le *Danube*, ſi le *Danube*, en parcourant le monde, ne ſe groſſiſſoit des torrens qu'il rencontre, & qu'il entraine avec lui dans l'*Euxin*. L'*Éridan* fut le premier des fleuves, dit la fable, dont le *Peuplier* couronna les bords. Ce fut dans ſon ſein que tomba *Phaëton*, lorſqu'ayant pris en main les rênes brûlantes des courſiers du jour, il s'écarta de la route preſcrite. La terre étoit embraſée juſques dans ſes entrailles; tous les fleuves étoient déſſéchés; l'*Éridan* lui ſeul fut capable d'éteindre les flammes du char du Soleil.

Digitized by Google

Les eaux qui coulent sur la pente opposée, forment le *Vulturne* rapide, & le *Sarne* nébuleux, & le *Liris*, qui coule à l'ombre des forets de *Marice*, & le *Siler*, qui arrose les fertiles champs de *Salerne*, & le *Macre*, qui roule sur des écueils jusqu'au port de *Lune* voisin de sa source, sans pouvoir porter une barque légère; & le *Rutube* aux bords escarpés, & le *Tibre* qui donne la loi à tous les fleuves de l'Univers. *César* qui respire la guerre, & qui ne se plaît à marcher que par des chemins arrosés de sang, gémit de trouver l'Italie ouverte. Il se flatoit que *Pompée* lui disputeroit le passage & que des débris marqueroient ses pas. On lui ouvre les portes; il voudroit les rompre : le laboureur tremblant lui laisse envahir ses campagnes; c'est par le fer, c'est par la flamme qu'il eut voulu les ravager il rougit de suivre une route permise, & de paroître encore Citoyen.

Les Villes d'Italie incertaines & chancelantes entre la crainte & le devoir, n'attendent pour se livrer à lui que les approches de la guerre; cependant leur frayeur se déguise sous l'appareil d'une longue défense. On éleve des remparts, on creuse des fossés, on

Digitized by Google

prépare sur le haut des tours de lourdes masses de rochers & des machines à lancer les traits pour accabler les assiégeans. Le peuple penche du côté de *Pompée*, & la fidélité qu'il lui doit balance l'effroi que *César* inspire.

Ainsi lorsque le bruyant Auster s'est emparé de l'Océan, toutes les vagues lui obéissent. Si la terre alors entr'ouverte d'un second coup du trident d'*Eole*, lance l'Aquilon sur les flots agités, quoique poussés par un vent nouveau, c'est au premier qu'ils cédent encore; & tandis que l'Aquilon domine au Ciel & commande aux nuages, le seul Auster régne sur les eaux.

Mais il étoit facile à la terreur de changer les esprits, & la foi qu'ils gardoient à *Pompée* étoit flottante comme sa fortune. Bientôt la fuite de *Libon* laissa l'Hétrurie sans défense: *Thermon* abandonna l'Ombrie: *Sylla* qui n'eut dans les guerres civiles ni le courage ni le bonheur de son père, prit la fuite au nom de *César*: à peine quelques Troupes légères menacent les murs d'*Auximon*; *Varus* en sort épouvanté, jette l'allarme dans les Villes voisines, & s'échape à travers les forêts: *Lentulus* chassé d'*Asculum*, & suivi de près

Digitized by Google

dans sa fuite, voit ses cohortes dispersées le laisser seul avec ses drapeaux, & se tourner du côté du vainqueur : toi, *Scipion*, tu vas bientôt livrer les murs de *Lucère* confiés à tes soins, ces murs défendus par la plus vaillante jeunesse. *Pompée* a surtout mis son espoir dans la résistance de *Corfinium* que *Domitius* défend avec dix cohortes. *César* y marche, & *Domitius* voyant à travers un nuage immense de poussière, les rayons du soleil réfléchis par le brillant acier des armées, » A moi, compa-» gnons, s'écria-t-il, courez au fleuve, » coupez le pont. Dieux, faites que ce » torrent lui-même enfle ses eaux pour » le briser. Que ce soit ici le terme de » la guerre ; qu'ici du moins l'ardeur » de l'ennemi se ralentisse, & se con-» sume en longs efforts : retardons ses » progrès rapides : ce sera pour nous » une victoire que d'avoir les premiers » arrêté *César*. Il n'en dit pas davantage, & les cohortes à sa voix accourent au fleuve ; il n'est plus temps. *César* qui s'avance & qui voit de loin qu'on veut lui couper le passage, s'écrie enflammé de colère : » Hé quoi, lâches, ce n'est » pas assez des murs ténébreux qui vous » couvrent ! si des fleuves ne nous sé-

parent,

Digitized by Google

» parent, vous tremblez ! vos efforts » ſont vains. Le Gange même, le Gange débordé ſeroit une foible barrière. *Céſar* a paſſé le Rubicon, il n'eſt plus de fleuve qui l'arrête. Marchez amis : que la Cavalerie s'élance, » que l'Infanterie ſe précipite ſur ce pont » qui va s'écrouler «. A peine il a donné l'ordre, on lache la bride aux courſiers, la plaine fuit ſous leurs pas rapides ; les bras nerveux des archers font voler au-delà du fleuve une grêle de dards ; le pont eſt abandonné ; *Céſar* s'en empare, il le traverſe, & chaſſe l'ennemi juſques dans ſes murs. Il fait conſtruire des tours aſſez fortes pour porter d'énormes fardeaux, & des toits ſous leſquels ſes ſoldats ſoient à couvert au pied des murailles. Mais tandis que l'aſſaut ſe prépare, ô crime ! ô trahiſon ! les portes s'ouvrent, & les ſoldats de *Domitius* le traînent captif aux pieds de *Céſar*, aux pieds d'un Citoyen ſuperbe. *Domitius* loin de laiſſer abattre par le malheur la noble fierté de ſon âme, préſente à la mort un front menaçant. *Céſar* ſçait bien qu'il la défie, & qu'il ne craint que le pardon. » Vis, malgré » moi, lui dit-il, & vois le jour que » *Céſar* te laiſſe. Sois pour les nations

» vaincues l'exemple & le gage de ma » clémence. Tu es libre, tu peux ten- » ter de nouveau contre moi le sort des » armes, & s'il me livre jamais en tes » mains, je te dispense du retour. « A ces mots, il ordonna que ses liens fus- sent rompus.

Quelle honte la fortune eût épar- gnée à ce Romain s'il eût obtenu le trépas ! Sans doute le dernier supplice pour un Citoyen fut de s'entendre par- donner d'avoir suivi *Pompée* & le Sé- nat, sous les drapeaux de la patrie.

Domitius cependant dissimule & ren- ferme sa rage ; mais bientôt livré à lui- même, » Malheureux ! dit-il, irai-je » cacher ma honte au sein de Rome, à » l'ombre de la paix ? fuirai-je les dan- » gers de la guerre, moi qui rougis de » voir le jour ? précipitons-nous à tra- » vers mille morts, courons au terme » d'une vie odieuse & rejettons ce bien- » fait de *César*.

Pompée qui n'étoit pas instruit du malheur de *Domitius* se préparoient à le soutenir. Résolu de marcher le jour suivant, il crut devoir éprouver le zéle de ses Troupes, & d'une voix qui im- primoit le respect, » Vengeurs des for- » faits, leur dit-il, défenseurs de la cause

» publique, seule armée de vrais Ro-
» mains, vous à qui le Sénat donne à
» soutenir, non l'ambition d'un seul
» homme, mais les droits, la liberté
» de tous; faites des vœux pour le com-
» bat. Le fer & le feu ravagent l'Hes-
» perie, les Gaulois descendent comme
» un torrent du sommet des Alpes, le
» sang Romain a déja souillé le glaive
» de *César*: graces aux Dieux, c'est
» nous qui avons reçu les premiers ou-
» trages de la guerre; c'est sur l'agres-
» seur que le crime en retombe; & Ro-
» me qui daigne me confier ses droits
» nous en demande le châtiment. Ce
» n'est point un juste ennemi que nous
» allons combattre; c'est un Citoyen
» rebelle & perfide que nous allons pu-
» nir; & son attentat mérite aussi peu
» le nom de guerre que le complot
» de *Catilina*, lorsqu'avec *Lentulus* &
» *Céthegus* ses conjurés, il résolut d'em-
» braser Rome. O *César*, quelle rage
» t'aveugle! toi, que le destin appel-
» loit au rang des *Metellus* & des *Ca-*
» *milles*, tu préferes de grossir le nom-
» bre des *Marius* & des *Cinna*! Viens
» donc périr comme *Lepide*, *Carbon*,
» *Sertorius* ont péri. Encore est-ce
» m'avilir que de tourner contre toi mes

» armes : je rougis que Rome occupe
» mes mains à terrasser un furieux. Que
» n'est-il revenu vainqueur des Parthes
» ce *Crassus* qui nous délivra de *Spar-*
» *tacus* & de ses complices ! ce seroit à
» lui de nous venger de toi. Mais puis-
» que les Dieux daignent t'accorder
» l'honneur de tomber sous mes coups,
» tu vas éprouver si les ans ont énervé
» mon bras, ou glacé le sang qui coule
» dans mes veines ; si pour avoir souf-
» fert la paix, nous sommes effrayés
» de la guerre. Laissez, Romains, lais-
» sez croire à *César* que *Pompée* est
» amoli par le repos ou abattu sous le
» poids des années : l'âge n'a rien d'ef-
» frayant dans un Chef : marchez sans
» crainte sous un vieux guerrier contre
» une armée qu'un Soldat commande. Je
» suis arrivé au plus haut point de gran-
» deur auquel un simple Citoyen puisse
» être élevé par un Peuple libre. Ro-
» me n'a laissé au-dessus de moi que
» la place d'un Tyran. Celui qui dans
» l'Etat veut me surpasser aspire donc
» plus au rang d'un Citoyen mais d'un
» Monarque. Aussi voyez-vous dans
» mon armée tout ce que Rome a de
» plus illustre, les Pères de la Patrie,
» les Consuls eux-mêmes sous les dra-

» peaux de la liberté. Lequel des deux
» ſera vainqueur ou de *Céſar* ou du Sé-
» nat ? J'oſe croire que la fortune auroit
» honte de balancer. Et de quoi s'en-
» orgueillit ce jeune audacieux ? Eſt-ce
» d'avoir employé dix ans à conquérir
» la Gaule ? Eſt-ce d'avoir abandonné
» honteuſement les bords du Rhin ?
» Eſt-ce d'avoir été chaſſé du rivage Bri-
» tannique, & d'avoir attribué le mauvais
» ſuccès de ſa folle entrepriſe aux obſ-
» tacles d'une mer inconſtante & pleine
» d'écueils ? ſon audace triompheroit-elle
» de voir Rome entière ſous les armes,
» s'éloigner du ſein de ſes Dieux ? Ah jeu-
» ne inſenſé, connois mieux ce peuple :
» il ne te fuit pas, il me ſuit ; il me ſuit,
» moi qui dans deux mois ai purgé la
» mer de pirates, moi qui plus heureux
» que *Sylla*, ai vû ce *Mithridate* qu'on
» ne pouvoit dompter, & qui depuis ſi
» longtems retardoit les deſtins de Ro-
» me, errant dans les déſerts du Boſpho-
» re & de la Scithie, réduit à ſe don-
» ner la mort. Oui Romains, j'oſe le
» dire pour juſtifier votre confiance & la
» mienne. J'ai porté la gloire de nos ar-
» mes dans tous les climats que le Soleil
» éclaire ; & la guerre civile eſt la ſeule
» que j'aye laiſſée à faire à *Céſar*.

Cette harangue ne fut point suivie de l'acclamation des Cohortes : elles ne demanderent point le signal du combat qu'on leur annonçoit. *Pompée* lui-même intimidé par ce silence, crut devoir s'éloigner, plutôt que de courir les risques d'un combat d'où dépendoit le sort du monde, avec une armée déja vaincue au seul bruit du nom de *César*.

Tel qu'un Taureau chassé des pâturages par un Taureau plus vigoureux, va se cacher au fond des forêts, & ne revient tenter le combat que lorsque son front, que l'âge affermit, se sent armé de toutes ses forces. Tel *Pompée*, trop foible encore pour résister à *César*, lui abandonne l'Italie, & se retire à travers les campagnes de la Poüille, dans les murs de *Brundusium*.

Cette Ville fut jadis habitée par des Crétois, qui s'étoient embarqués avec *Thésée*, vainqueur du Minautore, & que les Vaisseaux Athéniens avoient déposés sur nos bords. Elle est située vers la pointe de l'Italie, au bord de la mer Adriatique, sur une langue de terre qui s'avance & se courbe en croissant, comme pour embrasser les flots. Ce seroit un port mal assuré, s'il n'étoit

Digitized by Google

couvert par une Isle dont les rochers brisent l'effort des vents & des ondes. Des deux côtés du port, la Nature a élevé deux chaînes de montagnes qui repoussent la mer, & qui défendent aux vents orageux de troubler l'asyle des Vaisseaux que des cables tremblans y retiennent. De-là, on gagne la pleine mer, soit qu'on fasse voile vers l'Isle de Corcyre, soit que du côté de l'Illyrie, on veuille arriver au Port d'Epidaure. C'est le réfuge des Nochers, lorsque tous les flots de la mer Adriatique sont soulevés ; que les nuages enveloppent les montagnes de l'Epire, & que l'Isle de Sason disparoît sous les vagues écumantes. Là, *Pompée*, qui ne pouvoit plus compter sur l'Italie, ni transporter la guerre en Espagne, dont il étoit séparé par la chaîne immense des Alpes, dit à l'aîné de ses enfans : » Allez, mon fils, parcourez le monde ; soulevez le Nil & l'Euphrate ; armez tous les Peuples à qui le nom de *Pompée* est connu, toutes les Villes où mes exploits ont rendu Rome recommandable ; que les Pirates de Cilicie abandonnent les champs que je leur ai donnés en partage, & se répandent de nouveau sur les mers

» d'où je les ai chassés : appellez à mon » secours *Ptolomée*, dont je fus l'appui, » & *Tigrane*, qui me doit sa Couron- » ne, & *Pharnace*, que j'ai revêtu de » la dépouille de son père : n'oubliez » ni les habitans vagabonds de l'une & » de l'autre Arménie, ni les Nations » féroces qui occupent les bords de » l'Euxin, ni celles qui couvrent les » sommets du Riphée, ni celles qui » voyagent sur les glaces du *Palus Méo-* » *tide* : que vous dirai-je enfin ? Allu- » mez la guerre dans tout l'Orient ; » que tout ce que j'ai vaincu sur la terre » embrasse ma défense, & que mes » triomphes viennent groffir mon camp. » Vous, Consuls, au premier souffle » de Borée, passez en Epire ; allez » amasser de nouvelles forces dans les » champs de la Grèce & de la Macé- » doine, tandis que l'Hyver nous laif- » se respirer ". Il commande ; on met à la voile, & on s'empresse de lui obéir.

Cependant *César* qui ne peut laisser reposer ses armes, pour ne pas donner au sort le tems de changer, presse *Pompée*, & le suit pas-à-pas. Tout autre que lui seroit content d'avoir d'une première course réduit tant de Villes, forcé tant de

remparts, conquis sans obstacle cette Reine du monde, cette Rome, le plus haut prix que la Victoire ait jamais offert. Mais *César* qui ne perd jamais un instant, & qui ne compte avoir rien fait, tant qu'il lui reste encore à faire; *César* s'attache avec fureur à la poursuite de son rival. Quoiqu'il possède toute l'Italie, si *Pompée* en occupe le rivage, il lui semble qu'elle leur soit commune, & son chagrin ne peut y souffrir. C'est peu de le chasser de l'Italie, il veut lui interdire les Mers; & pour lui couper le passage, il entreprend d'élever devant le port, une barrière de rochers. Ces immenses travaux sont perdus; les rochers tombent, la mer les dévore, & des montagnes entassées sont englouties sous le sable. *César* voyant que ces masses énormes ne trouvoient pas de fond qui les soutint, prit le parti de faire abattre des forêts, & de lier les arbres l'un à l'autre par des longues chaînes. *Xercès* autrefois, dit-on, se fit sur les flots une route semblable; il joignit l'Europe avec l'Asie par un pont de vaisseaux, & sur ce pont, il traversa le Bosphore à la tête de son armée, lorsqu'il força la mer de porter ses voiles autour du mont *Athos*. Ainsi les forêts

enchaînées & flottantes, ferment l'embouchure du port où *César* assiége *Pompée*. Les travaux s'avancent, des remparts s'élévent, & des tours mouvantes semblent sortir des eaux.

Pompée effrayé de voir une terre nouvelle s'élever entre la mer & lui, cherche avec une frayeur mortelle le moyen de s'ouvrir un passage, & d'affoiblir son ennemi en dispersant la guèrre sur des bords éloignés. Il fait avancer contre la digue des navires armés que les vents poussent à pleines voiles; les pierres, les dards, les torches allumées volent au milieu des ténébres; les ouvrages s'écroulent, & la mer est ouverte. *Pompée*, à la faveur de la nuit, saisit enfin le moment de s'échapper; il défend que le son de la trompette, le cri des matelots fassent retentir le rivage, & que l'on donne le signal du départ. On n'entendit pas une seule voix dans le moment qu'on dressa les mats, qu'on leva l'ancre, & qu'on mit à la voile. Les Pilotes glacés de crainte gardérent un profond silence; les Matelots suspendus aux cordages, furent même attentifs à ne pas les agiter, de peur que le bruit excité dans l'air, ne décelât l'évasion de la flotte.

Le Soleil entroit dans le signe de la

Balance ; lorsque *Pompée* partit de ces bords. O Fortune ! il te demande comme une faveur, de lui permettre d'abandonner l'Italie, puisque tu lui défends de la conserver. A peine encore les destins y consentent : l'onde entrouverte & refoulée par tant de vaisseaux qui la sillonnoient, fit entendre un long mugissement. Alors les soldats de *César*, à qui cette ville infidelle, & qui changeoit avec la fortune, avoit ouvert ses portes & livré ses murs, courent à l'entrée du port par les deux anses qui en forment l'enceinte, & ils frémissent de voir la flotte ennemie gagner la mer. O comble d'orgueil ! la fuite de *Pompée* est pour *César* une foible victoire.

Le passage étoit plus étroit que celui qui sépare l'Eubée de la Béotie : deux vaisseaux s'y arrêtent, on les attire au bord, & là, pour la première fois, les flots de la mer sont rougis du sang de la guerre civile. Le reste de la flotte s'échappe, & abandonne ces deux vaisseaux.

Déja les couleurs dont brille l'Orient annoncent le retour de l'aurore ; sa lumière est teinte d'un rouge vermeil, son éclat naissant efface les étoiles voisines : la Pléyade commence à pâlir, l'Ourse languissante se plonge dans l'azur

du Ciel, & Lucifer lui-même se dérobe à l'éclat du jour. Toi *Pompée*, tu vogues à voiles déployées ; mais tu n'as plus avec toi cette fortune qui t'accompagnoit, lorsque tu forçois les Pirates à te céder l'empire des mers. Chassé du sein de ta patrie avec ton Epouse & tes Enfans, chargé de tes Dieux domestiques, & traînant la guerre après toi, mais grand encore dans ton exil, tu vois les peuples marcher à ta suite : le destin semble chercher des régions éloignées, pour y consommer l'horreur de ta ruine : non que les Dieux veuillent te refuser un tombeau dans les murs qui t'ont vû naître ; mais en condamnant l'Egypte à porter l'opprobre de ta mort, ils ont fait grace à l'Italie. Ils ordonnent à la fortune d'aller cacher son crime sous un Ciel étranger : ils veulent épargner à Rome la douleur de voir ses campagnes souillées du sang de son Héros.

*EXTRAIT d'une Lettre écrite de la Fléche à M. V****

LE 31 Mai, on célebra dans le Collége de la Fléche, l'anniversaire de *Henri le Grand* qui en est le Fondateur. M. de *Pechméja*, Professeur de Rhétorique, prononça dans la Grand'Salle, un Discours sur la Cérémonie du jour, après lequel il récita une Ode intitulée le *Tombeau de Henri IV.*

On connoît le Discours latin qu'il prononça à la rentrée des Classes, * & les vues profondes qu'il y développa. Nous connoissions sa façon d'écrire dans une langue qu'il est si difficile de bien parler. On l'a entendu avec un nouveau plaisir dans cette circonstance; c'est toujours la même chaleur dans le style, la même vérité dans les portraits. Voici le commencement de son Discours.

» Les jours destinés à renouveller la » mémoire des Grands Hommes ne sont » pour le vulgaire, qu'une source de

* Le Sujet étoit : *Quantum ad Pacem in Europa, stabiliendam & propagandam conferre valeat Literarum cultus.*

Digitized by Google

» réfléxions affligeantes & lugubres sur
» les ravages du temps & la fragilité de
» notre existence. Le Sage les regarde
» au contraire comme des jours de
» triomphe & de fêtes consacrés à l'im-
» mortalité des Héros. On diroit que les
» hommes pénétrés de reconnoissance
» envers ceux qui ont fait du bien à leurs
» Pères, ont osé suspendre par inter-
» valles, la rapidité des siécles, & arrê-
» ter le torrent des âges pour contem-
» pler, pendant quelques instans, ces
» Ombres immortelles qui respirent en-
» core dans les bras même de la mort,
» & dans le silence du tombeau. Le
» temps, ce destructeur rapide des Etres,
» entasse tous les jours de nouveaux
» nuages sur les âmes vulgaires qu'il a
» déjà plongées dans ces abîmes; il
» multiplie, pour ainsi dire, leur des-
» truction; tandis qu'il renouvelle sans
» cesse, pour les Grands Hommes, leur
» existence & leur gloire, & s'empresse
» de ramener, sous nos yeux, le spec-
» cle auguste qui doit perpétuer le sou-
» venir de leurs vertus.

» Le Ciel qui a placé l'Auteur de la
» Henriade à côté d'*Homere* & de *Virgile*,
» mit à côté d'*Enée* & d'*Achille* le vain-
» queur de Mayenne, le Héros qui assura

» aux Bourbons un Trône ébranlé par
» mille secousses, & subjugua ses propres
» Enfans, par les efforts de son courage
» & par la bonté de son cœur. *Henri* vi-
» vra toujours dans la mémoire des Hom-
» mes, puisque sous le régne de LOUIS
» le BIEN-AIMÉ, nous nous ressouve-
» nons encore avec attendrissement de
» ses vertus paternelles. *Henri* n'a pu faire
» oublier *Trajan* & *Titus*. *Louis* ne fera
» point oublier *Henri*. Le nombre des
» bienfaiteurs de l'humanité ne fera ja-
» mais assez grand pour faire perdre le
» souvenir des Princes bienfaisans que
» le Ciel a accordés à la Terre.

Il finit par ce morceau qui prépare les Auditeurs à l'Ode suivante, & qui est très-bien lié avec la suite du discours.

» C'est dans le tumulte des armes,
» parmi les clameurs confuses des vain-
» queurs & des vaincus; c'est dans ces
» plaines couvertes du débris de leurs
» Habitans; c'est dans les ravages du
» monde, que les Arts vont quelquefois
» chercher ce délire sublime qui nous
» éléve au-dessus de l'humanité, & sou-
» tient notre vol ambitieux jusques aux
» voutes éternelles. Le Poëte, alors,
» emporté par une impulsion puissante,
» est forcé de peindre & de produire
» au dehors, les sentimens qui l'ani-

Digitized by Google

» ment. Il s'agite, il se consume en » efforts redoublés, pour se délivrer » de l'enthousiasme qui l'obsède. C'est » à la mémoire des travaux de *Henri*, » que je dois le feu puissant qui m'en- » flamme.

Un Dieu m'a transporté dans le centre du monde;
De l'implacable mort c'est l'éternel séjour;
Pour éclairer l'horreur de cette nuit profonde
Quelle importune main a fait entrer le jour?
L'Ange exterminateur dans ces vastes abîmes
Entasse à tous momens du Peuple de victimes
Que le torrent de l'âge entraîne avec fureur.
Non, si les Elémens recommençoient leur guerre,
Sur les bords de ce lieu les débris de la Terre
N'offriroient rien jamais tant d'horreur.

La mort dans ce séjour fait régner le silence;
Et prête à dévorer tout ce vaste Univers,
Sur les ailes du temps s'agite & se balance,
Entouré d'affreux monceaux de cendres & de vers.
Le cri du désespoir des Spectres & des Ombres
Se perd dans le néant de ces demeures sombres,
Océan de soupirs vainement répétés.
Un fleuve de poisons dans ces gouffres terribles
Entraîne lentement des ossemens horribles
Et des crânes ensanglantés.

Le Poëte voit ensuite le tombeau

d'*Henri*, il veut y descendre pour effacer l'oppobre de la Terre qui a enfanté son assassin. Mais tout-à-coup il sort du tombeau une voix qui l'arrête.

Profanes, arrêtez ! sur cette urne fatale
Gardez-vous de porter de sacrilèges mains ;
Ignorez-vous encor le terrible intervalle
Qui sépare les Rois du reste des humains ?
Favoris & rivaux des Maîtres du Tonnerre,
Les Princes bienfaisans n'abandonnent la Terre ;
Que pour jouir comme eux de l'immortalité.
Dans ces tristes débris que la tombe dévore
A travers ce tombeau reconnoissez encore
Le sceau de la Divinité.

Elle donne des leçons aux Peuples sur la soumission qu'ils doivent à leurs Rois, condamne leurs murmures & finit ainsi.

Si des rigueurs du sort vos âmes étonnées
Ne peuvent plus suffire au poids de vos malheurs ;
Thémis sçaura pour vous fléchir les destinées
Au fidéle récit de vos longues douleurs.
Vénus sçut écarter la vûe redoutable
De revers & de maux que le sort implacable
Versoit comme un torrent sur son fils malheureux.
Jupiter approuva sa tendresse & son zéle :
Il ne fallut pas moins qu'une voix immortelle
Pour parler au Maître des Dieux.

Digitized by Google

Enfin le Poëte exige de ſes Auditeurs un ſerment de fidélité.

Raſſemblez-vous autour de cette urne plaintive,
Citoyens, à ſes pieds accourez vous jetter;
Et prêtant à ma voix une oreille attentive
Répétez les ſermens que je vais vous dicter.
» Grands Dieux, qui de nos Rois aſſurez la puiſ-
» ſance!
» Entre mon Prince & moi, ſi jamais je balance,
» Qu'au glaive dévorant je ſois abandonné;
» Trop heureux ſi je puis fidéle à ma patrie,
» Acheter de mon ſang le bonheur & la vie
» Du Roi que les Dieux m'ont donné.

Le lendemain, il y eut un Service ſolemnel auquel aſſiſterent tous les Corps de Ville. M. l'Abbé *Donjon*, principal du Collége, prononça l'Oraiſon funébre. Il célébra les vertus militaires & morales d'*Henri-le-Grand*.

DICTIONNAIRE portatif des Théâtres, par M. de LÉRIS.

Nous avons promis quelques détails ſur ce *Dictionnaire portatif*, que

nous n'avons fait qu'annoncer dans le Mercure précédent, où nous avons rapporté le titre entier de l'Ouvrage. On sent bien qu'un pareil Livre n'est pas susceptible d'une Analyse suivie ; il suffira de quelques Remarques que nous fournira l'Avertissement de l'Auteur sur l'objet & l'utilité de son travail, & sur la forme de Dictionnaire qu'il a cru devoir préférer à toute autre.

En effet, s'il est quelque Ouvrage naturellement susceptible de cette forme, & pour lequel elle puisse être regardée comme absolument essentielle, c'est sans contredit un Recueil de recherches sur les Piéces de Théâtre. L'ordre chronologique n'a ni l'avantage, ni la facilité de l'ordre alphabétique pour indiquer au premier coup d'œil, la Piéce que l'on cherche, le nom de son Auteur, le temps de sa représentation, sa réussite, & enfin tout ce qui peut être un objet de curiosité pour les Amateurs de la Scène Françoise.

On sent aisément combien il eût été facile de rendre ce Livre plus volumineux. La matière étoit abondante ; il ne s'agissoit que d'analyser chaque Piéce, ou de copier même les Extraits qu'en ont donné les Journalistes ; &, à l'égard

Digitized by Google

des Auteurs, de puiser dans les Dictionnaires historiques, dans les Préfaces de leurs Œuvres, dans la France Littéraires, &c, des détails historiques de leurs vies. Mais comme un Dictionnaire n'est jamais plus commode que lorsqu'il peut être renfermé dans un seul volume, & surtout dans un volume portatif, il paroît que M. de *Leris* a eu principalement en vue de simplifier les objets, d'éviter les doubles emplois, les répétitions inutiles; & en disant tout ce qu'il y a d'essentiel & de curieux sur les Spectacles, de ne point passer certaines bornes.

Pour avoir la facilité d'employer plus de matière qu'un volume seul ne paroissoit naturellement devoir en contenir, on s'est servi d'un caractere moyen; & l'on a souvent mis en usage des abréviations qui ne nuisent ni à la clarté de l'Ouvrage, ni à l'agrément du coup d'œil.

Afin de moins confondre les objets, & de faciliter l'usage de son Dictionnaire, l'Auteur, en y mettant tout d'ordre dont un semblable travail peut être susceptible, a divisé son Livre en deux parties. La première contient la liste alphabétique de toutes les les Piéces de

Digitized by Google

Théâtre, avec ce qui les concerne. La seconde renferme, aussi dans le même ordre, un Abrégé de la vie des Auteurs, des Musiciens & des Acteurs, avec le Catalogue de leurs Ouvrages Dramatiques; &, lorsque ce sont des Acteurs, le genre dans lequel ils se sont signalés.

La première de ces parties est précédée d'une histoire sommaire de tous les Théâtres établis à Paris, leurs divers changemens, & leur état actuel. On trouve à la tête de la seconde, une Table Chronologique des Auteurs & une autre des Musiciens; & elle est suivie de celle de tous les Opéra qui ont été représentés depuis le commencement de ce Spectacle jusqu'à présent. Plusieurs personnes désirant qu'on pût voir d'un coup d'œil les pièces jouées depuis un certain nombre d'années, M. de *Léris*, pour leur faire plaisir, a donné une autre table chronologique qui contient le nom de toutes ces Pièces, & l'a placée à la fin de son Livre après celle de l'Opéra.

Ce qui ôte à ce Dictionnaire la sécheresse dont les Ouvrages de ce genre sont ordinairement susceptibles, ce sont des Anecdotes curieuses dont ce Recueil est rempli, & qui y jettent beaucoup d'a-

Digitized by Google

grément. Il eſt rare qu'à l'ouverture du livre, on ne trouve pas toujours quelque trait amuſant qu'on eſt charmé d'apprendre & de retenir. Cela ſeul, indépendamment de tous les avantages qu'à ce Dictionnaire ſur les autres livres de cette nature, le mettroit au-deſſus de quantité de recueils que nous avons déja ſur le même objet.

Enfin nous ne craignons pas de dire que cette Edition fera plaiſir au Public, dont elle mérite l'eſtime, par les recherches, l'exactitude & la correction. Cependant, comme ces ſortes d'ouvrages peuvent devenir toujours plus parfaits, l'Auteur invite les gens de Lettres à vouloir bien leur communiquer leurs avis, ſur les fautes qui peuvent lui être échappées, afin de faire encore mieux dans une nouvelle Edition. Satisfaire la curioſité du Lecteur, l'inſtruire par des détails & des faits ſûrs, l'amuſer par des anecdotes, rendre juſtice aux Auteurs & aux Acteurs vivans, ſans flaterie, & aux morts ſans partialité; voilà ce qu'il déclare avoir été ſon but, & nous oſons aſſurer qu'il ne s'en eſt point écarté. Les perſonnes qui ſont au fait de ce travail, peuvent ſeules connoître combien il faut d'attention,

Digitized by Google

de constance & de recherches pour composer un pareil Dictionnaire, le simplifier & le rendre complet & exact. La matière est séche & difficile, & les Auteurs qui en ont traité, ne sont pas toujours d'accord sur le même Sujet. D'après cela un mot, un nom, une date occasionnent des lectures de plusieurs jours, & dans différens genres souvent fort éloignés de celui qui semble faire l'objet du Théâtre. Ces recherches, ces vérifications demandent un esprit patient, laborieux, exact & toujours plein de son objet pour ne rien négliger de ce qui peut y servir tôt ou tard ; & ce sont toutes ces qualités que possède supérieurement l'Auteur de cet excellent Dictionnaire.

ANNONCES DE LIVRES.

OFFICE DIVIN abrégé pour tous les temps de l'année, à l'usage des Personnes pieuses qui desirent de s'unir aux Priéres générales qui se font dans l'Eglise aux différentes heures du jour. Imprimé par ordre de Son Eminence, *Monseigneur le Cardinal de* LUYNES, *Archevêque, Vicomte de Seps, Primat*

Digitized by Google

des Gaules, &c. in 8°. *à Sens, chez P. Hardouin Tarbé*, Imprimeur-Libraire de Son Eminence, 1763 ; & se trouve à Paris, chez la Veuve *Pierres*, rue St Jacques, à St Ambroise.

Nous observons seulement que le calendrier de ce livre, dont l'impression a été soignée, est fait de façon qu'il peut servir dans tous les Diocèses. Le prix est de 2 liv. 2 s. broché.

LA GÉOGRAPHIE, ou Description générale *du Royaume de France*, divisé en ses Généralités, contenant toutes les Provinces, Villes, Bourgs & Villages de ce Royaume ; la distance de Paris aux Villes principales, & celle des Villages aux Villes dont ils dépendent ; ce que chaque Généralité a payé au Roi en 1749 ; le rapport annuel de chaque Archevêché, Evêché & Abbaye, & leur taxe en Cour de Rome ; le nombre des feux que contiennent les Villes, Bourgs & Villages, avec des Anecdotes curieuses tirées des Annales de chaque endroit ; le cours des Rivières, les routes & grands chemins ; les Carosses, Coches d'eau & autres Voitures publiques ; les curiosités d'Histoire Naturelle qui se trouvent dans chaque Généralité ;

Digitized by Google

Généralité ; enfin, les Foires des Villes, Bourgs & Villages. Le tout enrichi d'une collection choisie d'un nombre considérable de Cartes copiées d'après les originaux, avec les Plans de toutes les Villes de Guerre, & du Chef-Lieu des Généralités, & une petite Carte Topographique des environs de ces Villes. Par M. D * * *, & gravée par & sous la direction de *J. Vander Shley*, tome premier, qui contient la Généralité de Paris. in 8°. *Amsterdam*, 1763, chez *Marc-Michel Rey*, & se trouve *à Paris*, chez *le Clerc*, Libraire, Quai des Augustins. Prix, 6 liv. broché.

TRAITÉ sur l'Agriculture des Meuriers blancs, la manière d'élever les Vers-à-Soie, & l'usage qu'on doit faire des Cocons. Avec figures. Par *M. Pomier*, Ingénieur des Ponts & Chaussées. in 8°. *Orléans*, 1763, de l'Imprimerie de *Couret-de-Ville-Neuve*, Imprimeur du Roi & de l'Evêché, & se trouve à *Paris*, chez *Despilly*, Libraire, Rue S. Jacques, à la Croix-d'Or.

PRÉCIS sur l'éducation des Vers-à-Soie.

Auricomo pretiosa tument præcordia filo,

Digitized by Google

Fallaque in exhauſtas ſuggerit alvus opes.

Saut. B. L.

In 8°. *à Tours*, chez *Fr. Lambert*, Imprimeur du Roi, & de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Tours; & ſe trouve à Paris, chez le même Libraire.

L'ESPRIT de la Religion Chrétienne oppoſé aux mœurs des Chrétiens de nos jours. Par *M. Compan.*

Spiritus eſt qui vivificat, caro non prodeſt quidquam.

Joann.

In-12. *Paris*, 1763. Chez F. G. *Mérigot* Père, Libraire, Quai des Auguſtins, près la rue du Hurepoix.

RECUEIL des Ouvrages qui ont remporté le prix à *l'Académie des Jeux Floraux*, en 1761, 1762 & 1763. Par M. *le Chevalier de la Tremblaye.*

Parvum parva decent.

Horat.

Brochure *in*-8°. à *Londres*; & ſe vend à Paris, chez *Vallat-la-Chapelle*, au Palais, ſur le Perron de la Sainte-Chapelle, au Château de Champlâtreux. Nous donnerons l'extrait de ce Recueil.

Digitized by Google

MÉMOIRE du Chevalier de Berville, ou les deux Amis retirés du monde, *in*-16. 2 vol. à *Cologne*; & se vend à Paris, chez *Charpentier*, Libraire, Quai des Augustins, à l'entrée de la rue du Hurepoix, à Saint Chrysostôme.

Nous comptons parler plus au long de ce petit Roman, où l'on trouve, dit-on, de l'intérêt.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES LETTRES

ACADÉMIES.

ASSEMBLÉE publique de l'Académie Royale des Belles-Lettres de LA ROCHELLE.

L'ACADÉMIE des Belles-Lettres de la Rochelle tint le 22 Avril sa séance publique, à laquelle présida M. le Maréchal de *Senneterre*, Gouverneur de la Province. M. *Dupaty*, Trésorier de France, Directeur de l'Académie, ouvrit la Séance par un discours contenant des *Réflexions sur l'Agriculture relative-*

Digitized by Google

ment au Pays d'Aunis. Ce discours est composé de deux parties; dans la premiere l'Auteur expose plusieurs obstacles qui s'opposent au progrès de l'Agriculture dans cette Province. Voici de quelle manière il débute.

» Notre Nation taxée de frivolité par » quelques Philosophes, va cesser de » mériter cette qualification. Il suffira » pour s'en convaincre de jetter un coup » d'œil sur tous les ouvrages solides que » nous avons vu éclore de nos jours sur la » Politique, sur le Commerce, sur les » Arts & sur l'Agriculture. Le nombre » des bons Ouvrages dont nous sommes » en possession, prouvera à tout esprit » juste & sans préjugés, que nous n'avons » point dégénéré du côté des sciences, du » siécle qui nous a précédé, comme le » prétendent quelques censeurs chagrins, » mais même que le nôtre peut être » appellé le siécle des lumières & de la » Philosophie. Si l'on nous reproche » encore notre goût trop vif pour les » Arts de luxe, d'agrément ou de sim- » ple curiosité, ce ne sera pour nous » qu'un mérite de plus, celui d'avoir sçu » allier les deux extrêmes, & d'avoir » atteint la perfection en chaque genre.. » Eclairés sur nos véritables intérêts, nous

Digitized by Google

» avons enfin reconnu que l'Agricultu-
» re eſt la mère de tous les Arts, puiſ-
» qu'elle ſeule fournit à tous nos beſoins
» de premiere néceſſité. Pénétrés de cette
» vérité, nous avons porté juſqu'à l'en-
» thouſiaſme le goût pour l'Agriculture.

» Mais ſi les ouvrages immortels des
» *Duhamel*, des *Tilly*, des *Chateauvieux*,
» &c, méritent toute notre recon-
» noiſſance; s'ils renferment une Théorie
» ſûre & lumineuſe appuyée ſur des ex-
» périences bien faites, ont-ils toujours
» l'avantage de nous offrir des pratiques
» applicables à tous les pays? Je ne puis
» me le perſuader; je ſuis même con-
» vaincu, qu'ils ne peuvent que nous
» mettre ſur la voie pour chercher les
» moyens de faire proſpérer l'Agricul-
» ture dans cette Province; mais ils
» nous laiſſent tout le mérite de trouver
» ces moyens. Cette gloire eſt réſervée
» aux Citoyens qui compoſent la ſo-
» ciété d'Agriculture érigée depuis peu
» dans cette Ville. Je me bornerai donc
» à vous faire part de quelques réfléxions
» ſur pluſieurs obſtacles qui s'oppoſent
» au progrès de l'Agriculture.

On ne ſuivra point l'Auteur dans le détail de ces obſtacles: ſes réfléxions ſur cet objet n'ont, pour ainſi dire, qu'un

Digitized by Google

mérite local, & dont l'utilité ne s'étend pas au-delà des bornes de la Province. On passe à la deuxiéme partie du Mémoire qui traite *du Plane* ou *Platane*. L'Auteur aime mieux lui donner ce dernier nom, comme plus analogue au nom latin, *Platanus*.

Cet arbre qui n'est guères connu que par la plainte d'Horace,

Platanusque cœlebs,
Evincet ulmos.
Horat. od. 15. lib. 2.

ne se trouvoit point dans le pays d'Aunis; c'est à M. *Baudry*, Directeur des Postes, qu'on a l'obligation de l'y voir pour la premiere fois. Ce Citoyen véritablement estimable a bien voulu partager avec M. *Dupaty*, l'avantage d'enrichir la Province d'Aunis, d'un arbre dont le nom y étoit à peine connu.

M. *Dupaty*, a planté au mois de Mars 1762, des Platanes dans un terrein frais; il a eu la satisfaction de les voir pousser dès cette premiere année de plus de quatre pieds, & donner des feuilles d'une beauté & d'une largeur surprenante. Quoique celles qu'il a fait voir à l'assemblée, eussent perdu en séchant de leur lustre & de leur largeur, elles ont étonné.

Digitized by Google

M. *Dupaty* fait connoître plusieurs particularités du Platane d'après *Pline* le Naturaliste, qui est un des Auteurs qui en ait parlé le plus au long; mais comme il se propose de suivre plus particulièrement la nature & les propriétés de cet arbre, on attendra le résultat de ses expériences.

Le discours de M. *Dupaty*, écrit d'un style sans prétention, & tel qu'il convient aux matières des Physique, fut écouté d'un auditoire nombreux & éclairé avec cette attention & cet intérêt, que s'attirent naturellement les objets simples & utiles.

M. l'Abbé de *Rouſſy*, Aumônier en dignité de l'Eglise Cathédrale, lut ensuite un discours sur les *qualités nécessaires à l'homme de lettres.*

Cette lecture fut suivie de celle des *observations* de M. de *Montaudoin*, *sur une critique des Poësies de Rousseau.* L'Auteur repousse les traits que M. de *Vauvenargue* lance au Pindare françois, dans ses réfléxions sur quelques Poëtes célébres. Il est surpris de voir refuser à *Rousseau* une place aussi honorable que celle qu'on accorde au Législateur du Parnasse françois, parce que celui-ci a été son Maître. » Ainsi dit, M. de M...

Digitized by Google

» *Racan* ne pourra pas être placé près » de *Malherbe*, *Racine*, près de *Deſ-* » *preaux*, ni M. de *Voltaire*, près de » *Rouſſeau*. M. de M. convient avec M. de *V.* que le pathétique & le ſublime ne ſe trouvent pas toujours dans les odes du Poëte; » mais tous les ſujets » ſont-ils ſuſceptibles de ce genre de » beautés? *Rouſſeau* eſt toujours ſublime » & pathétique quand il lui eſt permis de » l'être. » Pour prouver contre M. de *V.* que les images répandues dans les Odes que *Rouſſeau* a tirées de ſon propre fond, produiſent de grands mouvemens, il ſe contente d'exhorter à lire les Odes à la fortune, ſur la naiſſance du Duc de Bretagne, ſur la mort du Prince de Conti, &c. ſes Cantates, ſur-tout *Circé*.

» M. de *V.* prétend qu'il y a bien » des penſées fauſſes dans ces Odes ſi » vantées; il s'attache à l'Ode à la for- » tune pour le prouver... Mais il pa- » roît avoir manqué le but de l'Ode à la » fortune; auroit-il ignoré qu'elle a été » faite contre les conquérans, qu'elle » en a même porté le titre? Le Poëte » s'eſt propoſé de guérir les Princes de » la manie des conquêtes; & tous les » amis des hommes ne ſe lafferont ja- » mais d'applaudir à des vues auſſi loua-

Digitized by Google

» bles. Comme le Critique étoit mili-
» taire, il aura été fâché de voir mal-
» traiter de grands Généraux ; mais
» comme il étoit encore Philosophe, il
» auroit dû être aussi sage & aussi bien-
» faisant que le Poëte.

Il est impossible de donner dans un Extrait, une idée plus étendue de ces observations. M. de *Montaudouin* suit pas-à-pas M. de *Vauvenargue*, & entre avec lui en discussion sur les différens objets de sa critique. On sent combien cette matière déja resserrée par les bornes prescrites à un Discours Académique, est peu susceptible d'Analyse.

On lut ensuite une lettre sur le caractère & les ouvrages de *Tibulle*, par M. *le Brun*, Secrétaire des Commandemens de Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Prince de Conti ; l'Auteur débute ainsi.

» Nommer *Tibulle*, c'est rappeller
» ce que l'Elégie a de plus touchant &
» de plus tendre. Il fut le Peintre des
» grâces & le Poëte du Sentiment ;
» pourroit-il ne pas intéresser? Son cœur
» est la source de ses vers ; c'est là qu'il
» puise ces images si naïves qui ébran-
» lent l'âme & demandent des pleurs.

Amour dictoit les vers que soupiroit Tibulle.

Digitized by Google

» Ses vers sont en effet des soupirs. » On peut en croire *Despreaux*: s'ils » ont ému ses oreilles austères, leur » charme étoit sans doute inévitable.

Après avoir rapporté les particularités de la vie de *Tibulle*, qui servent le plus à développer le caractère de ce Poëte, M. *le Brun* trace le Portrait de ceux qui ont travaillé dans le même genre; il commence par *Ovide*.

» L'Ingénieux *Ovide*, (dit-il,) lû, chéri, » adoré par la jeunesse, mais souvent » critiqué par un âge plus mûr, a plus » d'esprit que de sentiment, plus de co- » quetterie que de tendresse. Sa Muse » brillante a le fard & les agrémens des » beautés qui le trompent ou qu'il cher- » che à tromper; elle périt quelquefois » sous l'Art & les Fleurs.

» *Properce* leur rival affecte, selon » moi, des comparaisons, des allusions, » des traits de fable trop fréquens; ses » vers ont quelquefois de la sécheresse » & de l'âpreté: il soupire sçavament, » sa passion est érudite, & sa tendresse » porte un air de Doctrine.

M. *le Brun* parle ensuite de *Gallus* & de *Catulle*; il se plaint de ce qu'un Poëte aussi charmant que *Tibulle*, n'a pas été traduit en notre langue; car il

Digitized by Google

compte pour rien l'informe traduction de *Marolles*. Il voit avec peine la premiere Elégie noyée dans la prolixe imitation du Marquis *de la Farre*; mais il gémit de voir *Tibulle* encore plus défiguré dans les vers de *la Chapelle*. Il finit en donnant quelques regles pour la traduction des Poëtes, dont il fait l'application à *Tibulle*. M. *le Brun* a traduit en vers pluſieurs morceaux de ce Poëte. La ſéance fut terminée par la lecture de la troiſiéme Elégie; pour ne pas ſortir des bornes preſcrites, on n'en donnera qu'une partie.

FRAGMENT de la troiſiéme Elégie de Tibulle, *à Meſſala. Par M.* le Brun.

Ibitis ægeas ſine me, Meſſala per undas.

Pars, ſuis dans l'Orient les Drapeaux de la gloire,
Cherche à travers les flots l'Aſie & la Victoire.

. . . . . .

Périſſe des combats la ſanglante Folie!
C'eſt elle qui troubla mes jours purs & ſereins.
O Paix, de l'âge d'or ramène les deſtins.
Un Printemps éternel careſſoit la Nature,
La Terre prodiguoit des moiſſons ſans culture,
Ses flancs en longs chemins n'étoient pas ſillonés,

Digitized by Google

Ni de murs soupçonneux au loin emprisonnés.
L'intérêt n'avoit point inventé les partages,
La foi servoit alors de borne aux héritages ;
Les Champs couverts de fruits, de troupeaux & de fleurs,
Refusoient à *Circé* les poisons destructeurs.
Du Coursier, du Taureau la liberté sauvage
Et du frein & du joug rejettoit l'esclavage.
Mars n'avoit point encor déployé ses Drapeaux ;
La haine étoit sans glaive & l'orgeuil sans faisceaux.
Thétis ne voyoit point de Forêts vagabondes
Ni d'avares Nochers insulter à ses ondes.
Guerre, meurtres, combats, traits de sang altérés,
Vos noms, vos noms affreux étoient même ignorés.
Mais d'un sceptre d'airain, le Ciel frappant la Terre,
L'or brille, le fer luit, le sang coule ; & la guerre
Des fragiles mortels précipitant le sort,
Osa multiplier les routes de la mort.
Elle m'ouvre un cercueil... Ah ! s'il faut que j'y tombe,
Que du moins l'univers lise un jour sur ma Tombe :
Tibulle ici repose, au printemps de ses jours
Mars l'enléve à *Délie*, & la parque aux amours.

AGRICULTURE.

DESCRIPTION du Semoir-à-bras de Languedoc avec les figures néceſſaires pour pouvoir l'imiter. Edition *gratuite* &c. Ce petit Cahier de 76 pages *in-16* que l'Auteur donne *gratis* à quiconque le lui demande par une lettre affranchie, contient 1°. un Mémoire préſenté à MM. des Etats-Généraux de Languedoc. 2°. Quelques réfléxions ſur les qualités eſſentielles qui conſtituent un bon Semoir. 3°. Les planches & l'explication néceſſaires pour une bonne imitation. 4°. Les inſtructions pratiquées pour en faire uſage. 5°. Une liſte numérale de 183 perſonnes qui ont acquis ce Semoir dans l'intervalle de trente mois. 6°. Quelques expériences de la récolte de 1762. Nous allons les tranſcrire mot-à-mot.

Digitized by Google

PREMIERE SUITE d'Expériences, faites avec le ſemoir-à-bras de Languedoc. Récolte de 1762. Réſultats purement ſommaires pour être envoyés par la poſte.

M. *DARESTE* (n°. 95 de la Liſte) ſuivant un certificat en forme, du 3 Juillet, ſigné par MM. *Goyran*, *Darnond & Verrier*, Curé & Conſuls de Chavanay en Forêt; 48 livres de Froment lui ont produit 1230: c'eſt 25 & demi pour un. Il avoit employé la moitié de la ſemence ordinaire; il a pris un autre Semoir & m'en a fait débiter ſix.

M. *Duroure* (n°. 15) ſuivant ſa Lettre du 11 Août, 238 livres lui ont fait 3240, par une ſéchereſſe de dix mois ſans pluie; c'eſt plus de 13 & demi pour un. Dans la partie de comparaiſon, 476 liv. ont donné 2593. C'eſt un peu moins de 5 & demi pour un; il a pris un autre Semoir.

MM. *Les Benedictins* (93) ſuivant la Lettre de *Dom Leſpès*, du 12 Août, ayant employé la moitié de la ſemence, le Semoir a fait 7 & deux tiers pour un,

Digitized by Google

& la comparaiſon 3 & demi, par une ſéchereſſe inouie ; ils ont pris une autre Semoir.

M. *de S. Tropés* (89) Nous avons appris le 13 Août, de la propre bouche de M. l'Abbé de *S. Tropès* ſon frère, que 7 Emines de Bled en ont produit 157. C'eſt 22 & demi pour un : on avoit employé la moitié de la ſemence, il a pris deux nouveaux Semoirs.

M. *Duverger* (83) ayant bien voulu joindre à ſa Lettre du 24 Août, la copie d'un Mémoire qu'il a lu dans une Aſſemblée de la Société du Mans, il en réſulte qu'il a fait, avec une attention ſupérieure, ſept épreuves en Froment, Seigle, Orge, Epaute, Avoine, &c, dans toutes leſquelles on a épargné environ les deux tiers de la ſemence & augmenté le produit tant en pailles qu'en grains, dont la qualité l'emporte ſur ceux de comparaiſon, ſoit au poids, ſoit à l'œil. Il y prouve que certains grains qu'on croit ne pouvoir être ſemés qu'en Hyver, peuvent l'être également au Printemps & que certains autres du Printemps, réuſſiſſent en Hyver. Il s'éléve auſſi contre le préjugé où l'on eſt, que dans les terres fortes les Sillons bombés ſont préférables aux Planches. Que n'avons-nous aſſez de place pour pou-

Digitized by Google

voir donner ce Mémoire en entier à

M. *de la Lauziere* (94) dans sa Lettre du 15 Septembre, nous marque avoir semé une charge de bled dans une terre peu préparée, & où les mottes dominoient, laquelle lui en a rendu quinze. Il n'a profité par comparaison, que de la moitié de la semence, sans diminution de récolte. Il a trouvé le moyen de connoître les besoins du Grainier sans ouvrir le couvercle : il pose un morceau de planche sur le bled, tenant à un cordon qui pend au-dehors ; à mesure que le bled baisse, le cordon rentre, & avertit la Semeuse qu'il faut remettre du Grain. Il a fait construire un second Semoir d'après le nôtre, où il a pratiqué quelques changemens qui ne nous sont pas assez connus pour en juger.

M. *Carenet*, (66) Lettre du 23 Septembre. De quatre Setiers de Froment, il en a récolté 95, malgré la sécheresse; qu'il estime l'avoir frustré d'environ 60 Setiers de plus.

M. *Fesquet* (78 & 79) Lettre du 28 Septembre. De 5 Setiers en a retiré 100; & 14 Setiers & demi semés ailleurs, ne lui ont donné que 117, à cause de la sécheresse qui a diminué la récolte dans tout le pays ; il a pris un troisiéme Semoir.

Digitized by Google

M. *Chriſtol* (19) Lettre du 2 Octobre. Son Laboureur n'ayant pas aſſez ſerré les Sillons, il n'eſt tombé que la cinquiéme partie de la ſemence avec 42 Cellules ouvertes. Ce Semis a paru pitoyable juſques à la fin de Mars, que les Plantes ayant tallé & travaillé vigoureuſement, le Semoir a produit à la récolte 60 meſures de Bled, tandis que la piéce de comparaiſon, avec toute la ſemence, n'a rapporté que 66 meſures. Il eſt ſurprenant, qu'après une pareille faute, cet Officier ait encore eu deux meſures de bénéfice, puiſqu'en ayant économiſé 8 aux ſemailles, il n'en a perdu que 6 ſur le produit. Il y avoit dix pouces entre les rangées de la ſemence.

M. de *Novi* (73) Lettre du 4 Octobre. Avec les plus belles apparences d'une récolte avantageuſe juſqu'au meſurage des grains, il n'a pas eu la ſatisfaction de connoître au vrai le bénéfice du Semoir, puiſqu'ayant mené le matin quelques amis pour en être les témoins, il trouva que ſes gens avoient malicieuſement profité de la nuit pour mêler les deux récoltes enſemble. Il remarque, entr'autres choſes, qu'il faut ſemer la moitié & non le tiers de la ſe-

Digitized by Google

mence, & qu'il y avoit moins de mauvaises herbes dans la partie du Semoir, que dans les Terres semées à l'ordinaire.

M. *Attanoux* (58) Lettre du 4 Octobre. Cet Amateur intelligent à faire entrer différens essais dans le total de son expérience, pour connoître la quantité de Semence que son fond peut comporter, & le degré de profondeur auquel il convient de la mettre, ayant opéré dans une contenance de 2000 toises quarrées à 30, 36 & 42 cellules & à différentes profondeurs, il y a eu bien des lacunes, tant par rapport aux deux premiers nombres, dont le produit étoit trop clair, que par rapport à la Semence trop profonde qui n'a pas levé. Il n'y est entré que 100 liv. de Froment, au lieu de 320 qu'il en est tombé dans les 2000 toises de comparaison. Les 100 du Semoir ont porté 3283 liv. & la piéce de comparaison n'a produit que sept charges pour une. Le bénéfice sur cette modique étendue, a été de deux charges huit panaux sur la récolte, & de sept panaux sur la semence : total, 3 charges 5 panaux. Le Bled du Semoir pesoit 10 liv. de plus par charge que celui de la méthode ordinaire.

Digitized by Google

C'eſt pour la ſeconde fois qu'on remarque (comme M. *Feſquet*) que le Bled de la nouvelle méthode n'eſt pas ſujet à verſer par les pluies. M. *le Baron de la Tour-d'Aigues*, (18) avoit prévu cet avantage du Semoir-à-bras, même avant toute expérience.

M. *Attanoux* a fait une ſeconde épreuve qui lui a réuſſi. Il y a dans le Pays une ſorte de Terre ſabloneuſe qui ne porte que du Seigle : la couverture avantageuſe que le Semoir procure à la Semence, lui ayant inſpiré d'y ſemer du Froment, deux panaux en ont produit 12 de la plus belle qualité. Il ſe diſpoſe à ſemer une étendue de 16000 toiſes, d'où probablement nous tirerons de nouvelles connoiſſances.

M. *de Lubieres* (65) a fait prendre un autre Semoir. Quoique nous n'ayons pas encore le détail de ſes opérations, on doit les croire favorables.

Le prix du Semoir eſt, ſur les lieux, de *trente-ſix* livres, & la caiſſe d'emballage pour les Villes éloignées coûte *trois livres*. Le tout enſemble ne peſe que 75 à 80 livres poids de Montpellier. L'adreſſe, tant pour demander la brochure que le Semoir eſt à M. *l'Abbé Soumille*, Correſpondant des Acadé-

Digitized by Google

mies Royales des Sciences de Paris, Toulouse & Montpellier, Associé libre de la Société Royale d'Agriculture de Limoges, à *Villeneuve-lès-Avignon*. On doit affranchir le port des Lettres & de l'Argent.

SÉANCE publique de l'Académie Royale de Chirurgie, tenue le 14 Avril 1763.

LE prix de cette année, sur les maladies de l'oreille, consistant en une Médaille d'or, de cinq cens livres, fondée par feu M. *de la Peyronie*, a été remporté par M. *Léchevin*, Chirurgien de l'Hôpital général de Rouen.

L'Académie a adjugé une Médaille d'or de la valeur de deux cens livres, connue sous le nom de prix d'émulation, à M. *Marrigues*, Maître en Chirurgie à Versailles. Les cinq petites Médailles ont été méritées par des observations intéressantes fournies dans le courant de l'année précédente, & ont été distribuées à MM. *Lesne* & *Beaupreau*, Académiciens de la Classe des Libres; à M. *Moublet*, Chirurgien à Tarascon; à M. *Philippe*, Chirurgien à Chartres;

Digitized by Google

& à M. *Jean-Daniel Mittelhauſſer*, Phyſicien de la Province de Weiſſenfels.

Après la diſtribution des prix, M. *Morand* prononça les éloges de M. *Daviel*, Aſſocié de l'Académie, & Oculiſte du Roi, & de M. *Faget*, Vice-Directeur de l'Académie.

M. *Daviel* s'étoit adonné par goût à la Chirurgie des yeux, dans laquelle il a bien mérité de ſes Contemporains & de la poſtérité par l'opération de la cataracte dont il faiſoit l'extraction, au moyen d'une inciſion demi-circulaire pratiquée à la partie inférieure de la cornée tranſparente. Le Mémoire qu'il a donné ſur ſa Méthode d'opérer, eſt inſéré dans le ſecond tome de ceux de l'Académie Royale de Chirurgie; il étoit Membre de pluſieurs Sociétés Sçavantes, & eſt mort à Genêve, l'année derniere.

M. *Faget* avoit été éléve du célébre M. *Petit*. Sa réputation avoit commencé par les ſuccès qu'il eut dans la maiſon de *Condé*, étant Chirurgien de Madame la Ducheſſe-Douairière. Elle augmenta au point de mettre M. *Faget* à côté des Praticiens le plus en vogue, & de lui mériter de grands Seigneurs pour amis. Il étoit Conſeiller de l'Académie depuis l'année de ſa création en 1731. Il a été pendant

Digitized by Google

dix ans Chirurgien de l'Hôpital de la Charité, tant en qualité de Substitut que de Chirurgien en Chef. Il se distingua dans cette place par son zéle pour les pauvres. Il étoit Membre de la Société Royale de Londres, & Vice-Directeur de l'Académie de Chirurgie, lorsqu'une mort prompte l'enleva l'année dernière. Il avoit donné à ces deux Compagnies de fort bons Mémoires sur différens sujets.

M. *Levacher* lut des réfléxions sur le changement de direction des balles, par la résistance des parties molles. Pour peu qu'on ait eu occasion de traiter des playes d'armes à feu, on a remarqué que l'entrée & la sortie d'une balle ne sont pas les extrêmités d'une ligne droite; & l'on conçoit que les parties osseuses peuvent, en détournant le corps étranger, être la cause de cette déviation. M. *Levacher* prouve par plusieurs observations dont l'exposé est utile & instructif, que les seules parties molles, lorsqu'elles sont frappées selon une direction assez oblique à leur surface, sont des obstacles suffisans pour changer la voie des balles. A ces faits succéde une démonstration par les loix du mouvement, dans laquelle l'Auteur explique comment la

Digitized by Google

déviation a lieu dans le choc oblique, par la ligne de direction qui participe de la perpendiculaire & de l'horizontale.

M. *Fabre* fit enſuite la lecture d'un Mémoire ſur une nouvelle méthode de réduire la luxation & la fracture de la cuiſſe & du bras. Il établit pour principe que la difficulté des réductions vient moins de la réſiſtance qu'oppoſe la contraction involontaire des muſcles, que du lieu où l'on applique les forces qui font l'extenſion & la contre-extenſion. La régle générale établie pour l'extenſion, eſt d'appliquer la puiſſance à l'os même fracturé ou luxé. M. *Dupouy*, Membre de l'Académie, dans un Mémoire qu'il a lu précédemment, aſſure avoir réuſſi avec très-peu d'efforts dans la réduction de quelques luxations, en tirant le membre par un endroit plus éloigné, comme au-deſſus du poignet pour la réduction de l'os du bras; & par le pied, pour la luxation de la cuiſſe. Un homme s'étoit luxé la cuiſſe en montant derrière un caroſſe: la tête de l'os fut portée avec violence à la partie poſtérieure de la cavité de l'os de la hanche, & ſe logea dans l'intervalle des muſcles feſſiers. Un Chirurgien qui vit le malade près qu'à l'inſtant de l'acci-

Digitized by Google

dent fit beaucoup d'efforts inutiles, quoique bien dirigés ſuivant les régles reçues pour la réduction de cette luxation. M. *Dupouy* appellé dans cette circonſtance, étendit horizontalement la cuiſſe malade contre la ſaine, & pendant qu'un aide appuyoit avec les mains ſur le genou, il alla prendre le pied : à peine l'eut-il tiré, ſans employer beaucoup de forces, que le bruit de la tête de l'os annonça qu'elle étoit rentrée dans ſa cavité. L'événement qui ſurprit tout le monde, fut prèſque auſſi prompt qu'un clin d'œil. M. *Fabre* adopte le procédé qui a eu un ſuccès ſi favorable : il a eu l'occaſion de prouver la ſupériorité de cette méthode ; & il rend raiſon de la facilité avec laquelle cette opération réuſſit. Les liens deſtinés à faire les extenſions n'agiſſent plus ſur les muſcles qui doivent être allongés, de là vient la moindre douleur, & l'abſence des obſtacles qui s'oppoſoient au ſuccès de l'extenſion. M. *Fabre* rend à cet égard tout ce qui eſt dû à M. *Dupouy*; mais on n'a levé, dit il, par cette perfection, que la moindre des difficultés qu'on rencontre dans la réduction du fémur ou de l'humerus luxés ou fracturés, ſurtout près de leur col. La principale vient, ſelon M. *Fabre*,

Digitized by Google

Fabre, de la manière dont se fait la contre-extension. Il y avoit bien eu quelques objections, il y a environ quarante ans, contre une nouvelle méthode d'opérer dans la luxation du bras, par lesquelles on blâmoit l'effort qu'on y faisoit contre les muscles; mais M. *Fabre* ne se contente pas de la connoissance du mal; occupé de la recherche des moyens de faire le bien, il abandonne une critique juste mais stérile, & donne des principes lumineux sur la manière de faire la contre-extension. Il prouve que dans la réduction de la cuisse, par exemple, le lacq posé dans le pli de l'aîne, pour empêcher le corps de suivre l'extension, s'il est mis, comme il étoit d'usage, du côté malade, porte sur l'attache des muscles triceps, & que ce moyen nuit à la contre-extension au lieu de la favoriser; puisqu'il comprime des muscles qui doivent céder aux efforts de l'extension. M. *Fabre* conseille de retenir le corps en plaçant le lacq du côté sain; & pour empêcher que le bassin n'obéisse obliquement du côté malade aux extensions, il prescrit un second lacq qui embrasse le bassin du côté malade, dans l'intervalle qui est entre la crête de l'os des îles & l'articu-

Digitized by Google

lation de la cuisse : on en fait tenir les extrémités, du côté opposé, obliquement de bas en haut. Par ce double moyen le bassin est fixé immobilement, & les muscles sont libres.

On ne peut trop louer des vues aussi méthodiques, dont l'application aux différentes parties du corps, rendra dorénavant la Chirurgie des fractures & des luxations, plus douce & plus parfaite.

M. *Louis* lut ensuite un Mémoire sur une question anatomique relative à la Jurisprudence, dans lequel il établit les principes, pour distinguer à l'inspection d'un corps trouvé pendu, les signes du suicide d'avec ceux de l'assassinat. L'utilité dont cet Ouvrage a été jugé, a déterminé l'Auteur à le faire imprimer peu de temps après ; & il en a été rendu compte dans un des Mercures précédens, comme d'une nouveauté littéraire : nous renvoyons à cet extrait, pour le fonds de la doctrine, & nous nous contenterons de rappeller ici un point particulier de ce Mémoire.

Le principal soin d'un Chirurgien appellé pour constater l'état d'un homme trouvé pendu, n'est pas simplement, dit M. *Louis*, de remarquer d'un premier coup d'œil, toutes les circonstances

Digitized by Google

qui peuvent l'aider dans le jugement qu'il aura à porter ; mais il doit examiner si le Sujet ne seroit pas encore dans le cas de recevoir des secours capables de le rappeller à la vie. L'expérience a prouvé que des hommes qu'un délire mélancolique avoit portés à se défaire eux-mêmes, ont été délivrés à temps du lien fatal qui auroit rendu leur mort inévitable. On a même sauvé la vie à des gens qui avoient passé par les mains de l'Exécuteur de la Justice : c'est surtout dans les armées que ces exemples ont été fréquens. En supposant, continue l'Auteur, que les bienfaits de l'Art, ne puissent dans aucun cas être reservés aux malfaiteurs, les refusera-t-on aux victimes infortunées du dérangement de leur propre esprit. M. *Louis* applique aux pendus les raisons qui permettent de donner des secours à ceux qu'on croit noyés, avant toute formalité de Justice. On perdroit un temps trop précieux s'il falloit dans ces différens cas, attendre que les Officiers chargés de la Police eussent fait les Procès-verbaux auxquels leurs fonctions les obligent. L'humanité proscrit tout délai dans des occasions aussi pressantes. Ce seroit une barbarie que de différer l'usage des moyens capables de rappeller

Digitized by Google

à la vie ceux qui paroîtroient susceptibles de quelques secours. La Justice est intéressée elle-même à les ordonner, parce que les soins d'un habile Chirurgien peuvent procurer la plus parfaite connoissance des causes du délit. M. *Louis* cite à ce sujet l'opération faite par le célèbre *Ambroise Paré* à un Allemand, Pensionnaire d'un Banquier de Paris, qui s'étoit coupé la gorge dans un accès de phrénésie. Le domestique du blessé, & son Hôte, prisonniers au Châtelet de Paris, auroient eu peine à se justifier de l'accusation de l'avoir assassiné, si la playe quoique mortelle par sa nature, n'avoit pas été méthodiquement réunie. Ce secours ne pouvoit être d'aucune utilité à la conservation de la vie du blessé; mais il le mit en état de parler, & de confesser qu'il avoit attenté lui-même à sa vie. M. *Louis* tire de ce fait intéressant des inductions concernant l'affaire de Toulouse. Il paroît par diverses circonstances que le Sujet trouvé pendu pouvoit n'être pas mort, lorsqu'il a été visité par l'Eléve en Chirurgie, appellé dans l'intention de le secourir: quel contraste dans les suites de cette funeste avanture, si cet homme avoit été secouru, & qu'il eût pu l'être efficace-

Digitized by Google

ment ! L'Auteur ajoute pour l'intérêt public, que l'on néglige trop la connoissance des vrais signes qui caractérisent la mort certaine ; connoissance dont on a tant d'occasions de faire usage dans le cours de la vie, soit pour ses parens, soit pour ses amis; & que chacun devroit desirer dans les autres afin d'en tirer le fruit soi-même dans le cas malheureux d'une mortincertaine. M. *Louis* rappelle à ce sujet son traité sur la certitude des la signes de mort, où il rassure les Citoyens de la crainte d'être enterrés vivans.

Après la lecture de ce Mémoire, M. *Sabatier* fit celle d'une observation sur un Corps étranger placé dans l'articulation du genou. Un Soldat invalide avoit les mouvemens de cette partie douloureux & extrêmement difficiles. On y sentoit un corps étranger d'une figure irrégulière, du volume d'une féve de haricot & fort mobile. Le malade pensoit que ce corps s'étoit détaché subitement de dessous la rotule, & cela avoit été précédé de douleurs & de gonflemens qui ne cédérent aux saignées & aux émolliens qu'au bout de quatre jours. Ce corps étranger étoit tantôt au côté interne, tantôt au côté externe du genou. M. *Sabatier*, pour qui cette

Digitized by Google

maladie étoit nouvelle, n'eut pas la timidité des Chirurgiens que le malade avoit consultés précédemment : aucun n'avoit osé en faire l'extraction ; il l'a pratiqué ; le corps étranger, quoique fort mobile, pouvoit aisément être assujetti. Il étoit facile de faire une incision & de le tirer ; mais les Confrères dont l'Auteur rechercha les conseils, ne le rassuroient pas sur l'événement. Les uns craignoient une ankylose ou soudure de l'articulation ; les autres une fistule. Ces craintes ne rallentirent pas le zéle de M. *Sabatier* pour le soulagement du malade. L'opération ne fut ni longue ni douloureuse. Le corps étranger avoit la couleur & la consistance de vrai cartilage. La sortie de ce corps fut suivie de l'écoulement d'une médiocre quantité de synovie. La réunion de la playe fut tentée par un bandage unissant & par la situation de la partie maintenue dans des fanons ; le quatriéme jour le gonflement du genou & une tumeur formée par l'amas de la synovie, obligérent d'écarter les bords de la playe pour procurer une libre issue à cette humeur. On laissa la playe dans cet état ; au bout de huit jours la synovie cessa de couler, les lévres de la playe se rapprochérent

insensiblement, & elle se consolida entiérement. Il n'y avoit plus que de la roideur qu'on tâcha de vaincre vers le vingtiéme jour, & l'on y parvint peu-à-peu. La guérison paroissoit complette au bout de trois mois; mais le malade est retombé depuis dans un état qui approche du premier. Il a constamment sous la rotule une douleur qu'il croit causée par un nouveau corps étranger, parce qu'elle est toute semblable à celle qu'il éprouvoit avant qu'on l'opérât. Ce corps ne s'est pas encore rendu sensible au toucher. S'il le devenoit & qu'il fût mobile comme le premier, faudroit-il faire une opération pour en délivrer le malade ? M. *Sabatier* desire que ceux qui auroient des observations de ce genre les communiquent à l'Académie. Il seroit utile de constater la nature de cette espéce de corps étranger; de sçavoir si l'ouverture des articulations ne peut point avoir de suites fâcheuses, & si les récidives sont plus ou moins à craindre. On ne peut trop multiplier ces faits, combiner de raisons, & prévoir de conséquences pour établir sur tous ces points des principes certains & salutaires.

M. *Pibrac*, Directeur de l'Académie, termina la Séance par la lecture d'un

Digitized by Google

Mémoire très-utile & qui fut fort applaudi, sur l'usage du sublimé corrosif dans le traitement des maladies vénériennes. M. *Pibrac* ne s'est pas laissé séduire par les autorités qui ont voulu accréditer un poison plus dangereux que la maladie qu'on a prétendu guérir par son usage. Il en fait connoître les pernicieux effets dans l'application extérieure ; il passe ensuite aux dangers dont le sublimé corrosif a été suivi lorsqu'on l'a administré intérieurement. Il a recueilli des faits sur cette pratique meurtrière qu'il seroit avantageux de publier pour le bien de l'humanité : on doit l'espérer du zele de M. *Pibrac ;* pour l'y déterminer, il suffira de lui rappeller ce qu'il dit dans son Mémoire d'après le jugement de la Faculté de Halle contre ceux qui employent le sublimé corrosif, même extérieurement.... Le sort de ceux-là est à plaindre, qui ont le malheur de tomber entre les mains de pareils assassins ; car quand bien même il leur arrive d'échapper à la mort, leur santé ne manque pas de recevoir des atteintes funestes : ils traînent une vie languissante ; & ce qu'il y a de plus fatal, c'est qu'ils ne soupçonnent seulement pas la source des maux qu'ils endurent....

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

MÉCHANIQUE.

NOUVELLE Roue pour la Coutellerie.

LE sieur *Songy*, Maître Coutelier à Paris, Cul-de-Sac du Coq Saint-Honoré proche le Louvre, a présenté à l'Académie Royale des Sciences, une Roue de son invention qui lui sert à faire tourner les Meules par la seule action de son pied, qui la met en mouvement à la maniere des Tourneurs de Roue. Le Méchanisme en est d'autant plus admirable que c'est la chose du monde la plus simple; voici le Jugement qu'en a porté l'Académie.

EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences.

Du 16 Mars 1763.

MM. *de Vaucanſon* & *le Roy*, qui avoient été nommés pour examiner une

Digitized by Google

moyen employé par le ſieur *Songy*, Maître Coutelier à Paris, pour pouvoir en même temps qu'il travaille à ſes Meules & Poliſſoir, faire mouvoir au moyen d'une marche ou pédal, la Roue qui les fait tourner, en ayant fait leur rapport :

L'Académie a jugé que quoiqu'on ne puiſſe pas s'attendre à faire tourner par ce moyen une Roue avec autant de forces & de vîteſſe que lorſqu'un homme la fait tourner à force de bras, cependant comme on peut lui en donner tout autant qu'en exigent les ouvrages de Coutellerie, que ce moyen met d'ailleurs l'ouvrier & les aſſiſtans à l'abri de la fracture des Meules, que la trop grande vîteſſe de la roue & les ſaccades que lui impriment ceux qui la tournent ne fait que trop ſouvent ſauter en éclat : qu'il épargne aux Couteliers le travail du tourneur de roue & l'inconvénient ſouvent très-incommode d'en dépendre ; & qu'enfin il peut être utile dans pluſieurs autres cas comme, par, exemple à une machine Electrique dont la roue pourroit dans de certaines circonſtances, être mue par la même perſonne qui frotteroit le globe : ce moyen propoſé par le ſieur *Songy*, mé-

Digitized by Google

ritoit d'être approuvé ; en foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat, à Paris, ce 18 Mars 1763, ſigné *Granjean de Fouchy*, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

On voit par le Certificat de l'Académie, que la roue du ſieur *Songy* eſt applicable à d'autres Arts que la Coutellerie ; il fait voir par un modele qu'il a chez-lui, qu'il y joint un chapelet de ſon invention dont on pourra ſe ſervir ſur quel puits que ce puiſſe être, ſur les lacs, ſur les marais & ſur telles piéces d'eau que l'on trouvera convenable. Le chapelet puiſera depuis douze pieds de profondeur juſqu'à deux cens. Sa machine ſera portative après avoir fait ſon ouvrage ; d'un côté, l'on pourra la tranſporter dans un autre où l'on en aura beſoin ; & il expliquera aux amateurs la quantité d'eau qu'elle donnera en une minute.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

Le Sr Martin, Peintre & Deſſinateur, dont la réputation eſt ſi connue pour s'être diſtingué pendant nombre

Digitized by Google

d'années qu'il a décoré le brillant Spectacle de l'Opéra par ſes deſſeins d'habillemens, ayant été ſollicité par pluſieurs perſonnes de conſidération depuis ſix années qu'il s'en eſt retiré, de continuer à mettre au jour ſes idées dans ce genre; en reconnoiſſance des applaudiſſemens dont le Public a bien voulu l'honorer tant qu'il a gouverné cette partie de Spectacle, a cru devoir graver une collection d'Eſtampes en figures dont l'élégance & la nobleſſe s'accordaſſent parfaitement avec le caractère & la conformité des Perſonnages qu'elles doivent repréſenter.

Nota. Si l'on ſouhaitoit avoir de ces Eſtampes coloriées pour en mieux ſentir les effets, on en trouveroit chez l'Auteur. Si on avoit beſoin même de deſſeins de caractères différens de ceux qui ſont déja gravés, en lui en déſignant le genre, il les éxécuteroit dans le goût de ceux qu'il eſt en uſage d'envoyer dans les Cours étrangères.

Ces Eſtampes ſe vendront chez l'Auteur, rue de la Sourdière, la deuxiéme porte à gauche après le cul-de-ſac des Jacobins en entrant par la rue S. Honoré, & chez la veuve Chereau, rue S. Jacques, aux deux pilliers d'or.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Vendredi, premier Juillet, le Concert commença par l'ouverture de *Zaïs*, ſuivie de Fragmens, dans leſquels on exécuta le Divertiſſement des Bergers du premier Acte de *Camille*; & après différens morceaux, le Concert finit par une partie du quatriéme Acte de *Dardanus*. Et le Chœur, *il eſt temps de courir aux armes*, du même Opéra.

Celui du 8 de ce mois, a commencé par des Fragmens, compoſés de différens morceaux tant en Muſique vocale qu'inſtrumentale, & tirées en partie des *fêtes de l'Hymen* & des *fêtes de Polymnie*. On exécuta enſuite le Divertiſſement de l'Enchantement du quatriéme Acte de *Canante*. Le Concert finit par le deuxiéme Acte d'*Hyppolite & Aricie*.

Dans ces deux Concerts Mlles CHEVALIER, ARNOUD, LARRIVÉE & DUBOIS, chanterent ainſi que MM. LARRIVÉE, GELIN & MUGUET.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

ON a donné sur ce Théâtre le Lundi 11 de ce mois la septiéme représentation de l'Anglois à Bordeaux, suivie du Ballet de M. VESTRIS, exécuté par les Danseurs & les Danseuses de l'Opéra. Mlle DANGEVILLE a continué de jouer dans cette Piéce, &, le Public par conséquent continue & son empressement & son affluence, d'autant que le mérite de l'ouvrage concourt aussi à perpétuer le plaisir des Spectateurs, & *l'insatiable avidité*, si l'on peut dire, de jouir encore des talens inimitables de cette Actrice après sa retraite.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Lundi 4 de ce mois on a donné la première représentation des *Fêtes de la Paix*, Divertissement nouveau en un acte, paroles de M. FAVART, musique de M. PHILIDOR. A cette première représentation, la Piéce parut un peu trop chargée de chants & de danses; on en a supprimé quelques parties & changé quelque chose dans la distribu-

Digitized by Google

tion, ce qui en a développé davantage l'agrément, & lui a procuré un succès qui continue de se soutenir. Nous allons donner une Analyse sommaire de ce Divertissement, dans laquelle il convient de prévenir, que perdra beaucoup un Ouvrage arrangé pour recevoir de nouvelles grâces par celles du chant & des danses.

ANALYE des Fêtes de LA PAIX,
DIVERTISSEMENT NOUVEAU.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
UN HERAULT D'ARMES,	*M. Cailleau.*
DEUX SUISSES chantans.	
COLAS, petit Berger,	*Mlle Riviere.*
BABET, petite Bergère,	*Mlle la Ruette.*
UN FAUX ABBÉ,	*M. Clairval.*
UNE BOURGEOISE,	*Mlle Bognioli.*
UN GRENADIER, Mari de la Bourgeoise,	*M. la Ruette.*
UN MAITRE de Pension,	*M. Rochart.*
UNE BOUQUETIERE,	*Mlle Favart.*
UN JARDINIER,	*M. Chanville.*
GOMBAULT vieux Soldat retiré au Village	*M. Cailleau.*
MACÉ, femme de Gombault,	*Mlle Favart.*
L'OFFICIER, fils de Gombault & de Macé,	*M. Lobreau.*
La petite-fille de Gombault & Macé,	*Mlle Louison Thomassin.*
UN CARILLONNEUR,	*M. la Ruette.*
La femme du Carillonneur,	*Mlle Desglands.*
UN ARTIFICIER,	*M. Cailleau.*

CHŒUR de gens de tous états.

Digitized by Google

Le Théâtre représente une grande place environnée de Portiques ; des Trophées sont suspendus entre les Colonnes, & sur des Gradins de pierre disposés en Amphithéâtre, comme dans un Cirque, on voit des Statues représentans les Grands Hommes qui ont illustré la France dans tous les genres. Au milieu de cette Place est représentée la Figure Equestre du Roi avec son Pied-d'Estal & les Ornemens qui l'accompagnent, telle qu'on la voit dans la Place de Louis XV.

A l'ouverture de la Scène, des Suisses très-bien caractérisés par les tailles & par les habits, paroissent s'opposer au tumulte du Peuple qui veut approcher ; ce qui forme un Chœur bruyant dans lequel les gens du Peuple disent en chantant que la Fête est pour eux ; qu'ils ont droit d'approcher ; & les Suisses répétent la défense d'approcher.

Ce Chœur est interrompu par la marche des Hérauts d'Armes, vêtus en habits de cérémonie, tels qu'on les a vus à la Publication de la Paix. Ils approchent au son des Timballes, Fifres & Trompettes. Le Chef de ces Hérauts vient annoncer la Paix par une Ariette dans laquelle il impose silence à ces Instrumens guerriers qui ne doivent plus épouvanter la terre, & continue en chantant. . . . . .

. . . . . .

» Jouissez tous d'un sort tranquille ;

» Ma voix vous annonce la Paix ;

Digitized by Google

» La Paix régne dans cet aſyle ;
» D'un Roi qui vous la donne, honorez les bien-
» faits.

Le tumulte entre le Peuple & les Suiſſes, recommence. Le Chef des Hérauts-d'Armes ordonne de laiſſer paſſer tous ceux qui veulent approcher de la Statue du Roi, & continue de chanter :

» Dans ce jour où tout proſpère,
» Il n'eſt point d'Etats différens ;
» Laiſſez entrer Petits & Grands ;
» Laiſſez les cœurs ſe ſatisfaire ;
» Doit-on empêcher des Enfans
» De venir voir leur Père ?

Des Jardiniers & des Bouquetières arrivent, en danſant & en chantant. Les Jardiniers plantent des Oliviers autour de la Statue du Roi qu'ils environnent de guirlandes de fleurs. Les danſes des uns & des autres ſont interrompues par des Chanſons en couplets, dont nous ne rapportons que les premiers de chacune.

Premier Couplet de la Chanſon des BOUQUETIÉRES.

» Offrons tous nos Bouquets,
» C'eſt l'Amour qui les a faits,
» De même que nos offrandes ;
» Nos cœurs ſont épanouis.
» Pour notre bon Roi LOUIS
» L'Amour en fait des guirlandes ;
» Offrons, &c.

Digitized by Google

Premier couplet des JARDINIERS.

» Jarnigué
J'avons le cœur gai,
» Ce mois eſt pour nous le mois de Mai.
» Ne faites point ici les fières,
» Nous voulons y être les premiers ;
» Sans nous autres bons Jardiniers,
» On n'auroit point de Bouquetières.

Les Jardiniers & les Bouquetières retirés, la petite Bergère *Babet* vient attendre *Colas*, petit Berger du même âge, qui lui a donné parole. Ce qu'elle fait entendre dans une eſpèce de Romance qu'elle chante, dont le ſujet eſt l'inclination qu'elle ſe ſent à livrer ſon cœur, & la peine qu'elle aura de s'en défendre dans un jour où chacun ſe livre au ſentiment. *Colas* a pris un nid d'oiſeau au Bois de Boulogne, il les apporte dans ſa chemiſe. Cette ſcène très-délicate & très-naïve, prête beaucoup à un jeu très-agréable, par lequel *Colas* l'engage à prendre elle-même ces petits oiſeaux dans ſa chemiſe, ſans lui dire ce que c'eſt: après bien des craintes & des difficultés, lorſque *Babet* a enfin découvert elle-même les oiſeaux que cachoit ſon Berger, elle eſt touchée de leur ſort & de celui de leur Mère ; elle veut leur donner la volée, ce qui amène une Ariette très-agréable & très-bien chantée, qui commence par ces mots. *Volez, volez, petits oiſeaux*, &c. Cette ſcène eſt ſuivie d'une autre dans le genre Comique qui produit un effet fort amuſant, entre une Bourgeoiſe & un jeune Homme habillé en Abbé, avec un ſurtout de campagne.

Digitized by Google

La scène commence par un Duo, dans lequel la Bourgeoise marque ses scrupules & sa délicatesse sur la proposition que lui fait l'Abbé de lui donner le bras; & celui-ci s'efforce de lui persuader la ridiculité de ses craintes. La Bourgeoise appréhende qu'on ne croye que l'Abbé est amoureux d'elle; d'où celui-ci en prend occasion de lui déclarer ses feux..... *cédez* (dit l'Abbé) *cédez à mes vœux*; à quoi la Bourgeoise, d'un ton de prude, replique..... Monsieur,

» Je n'ai jamais cédé, je suis honête femme.

Mais l'Abbé déclare qu'il est Homme à l'épouser: la Bourgeoise marque son étonnement: L'Abbé *en expliquant son prétendu Etat, dit*:

» Je suis libre, j'ai du bien;
» Cet habit-là, Madame, & rien,
» C'est à-peu-près la même chose:
» On le prend pour tromper les yeux;
» Plus d'un ainsi que moi, par ce dehors impose,
» Sans engagement sérieux.

LA BOURGEOISE.

Vous n'en avez aucuns?

L'ABBÉ.

» Aucun; s'il faut vous dire.
» Je me confie à vous, à peine sçai-je lire;
» J'ai pris cet attirail par prudence, par goût;
» Enfin, comme un passe-partout,
» Car on en tire un fort grand avantage;
» C'est moins pour moi, Madame, un État
» qu'un maintien;

Digitized by Google

» Heureux qui ſçait en faire uſage;
» Par-là je tiens à tout en ne tenant à rien.
» On nous reçoit ſans conſéquence;
» Inſenſiblement on s'avance.
» On nous goûte en faveur de la frivolité
» C'eſt en elle aujourd'hui que mon état conſiſte;
» Avec quatre doigts de *Baptiſte*
» Nous acquérons le droit de l'inutilité;
» Et pouvon sêtre oiſifs en toute liberté.

LA BOURGEOISE.

» Mais tous ces oiſifs-là demandent de l'ouvrage.

L'ABBÉ.

» Notre régne n'eſt pas tombé,
» Nous nous inſinuons toujours dans le ménage;
» Chaque maiſon a ſon Abbé.
» Il y donne le ton, y joue un perſonnage,
» Pour les Valets il eſt *Monſieur l'Abbé*,
» Pour le Mari, *Mon cher Abbé*;
» Pour la Femme, l'*Abbé*.

LA BOURGEOISE.

Vous connoiſſez l'uſage;
» C'eſt le ſecret de parvenir.....
&c. &c. . . . . .

Lorſque la Bourgeoiſe, ſenſible aux propoſitions de l'Abbé, regrette de n'être pas aſſurée du ſort de ſon mari, qu'elle croit mort; ce mari qui eſt un Grenadier, vient & la ſurprend.

Digitized by Google

avec l'Abbé. La Bourgeoiſe eſt prête de s'évanouir de frayeur & de chagrin ; le bon Grenadier prend cela pour un effet de la tendreſſe de ſa femme. Elle ſe plaint de toutes les inquiétudes qu'il lui a cauſées ; il dit n'être arrivé que de la veille ; elle lui reproche ſon peu d'empreſſement, & le querelle de ce qu'il eſt déjà yvre ; il en convient, mais c'eſt, dit-il, par *ſentiment* qu'il s'eſt *griſé* ; il a bu avec ſes Camarades à la ſanté de tous les Peuples de la Terre, qui ſont nos bons amis, puiſque la Paix eſt générale. L'Abbé veut appuyer les reproches de la Femme. Le Mari demande quel eſt cet original ? La Femme répond que c'eſt un de ſes amis. Après quelques plaiſanteries, le Mari qui prend la choſe plus ſérieuſement, contraint l'Abbé de quitter la partie. En ſe retirant il déclare au Grenadier, avec un air de menace, qu'il ſera tout auſſi Militaire que lui quand il voudra ; ce qui fait entendre à celui-ci, que ce n'eſt qu'un Homme ordinaire déguiſé en Abbé.

» Commment diable !
» (*dit le Grenadier.*) Il prend un habit reſpectable ;
» Pour être un mauvais Sujet, un mauvais
» citoyen,
» Etre à charge au Public, en un mot, bon
» à rien.

La femme dit que c'eſt préciſément cet habit qui l'a trompée ; qu'elle a pris cet homme pour un de ces beaux eſprits diſtingués qui le portent, & qui méritent l'eſtime de tous les honnêtes gens. Le mari lui pardonne & finit cette ſcène par une Ariette, qui peint très-bien la

Digitized by Google

façon de s'énoncer d'un homme dont la tête & les organes ſont embarraſſés par les fumées du vin. Ce que l'Acteur éxécute très-plaiſamment dans ſon chant. Le refrain du Rondeau de cette Ariette eſt ainſi.

» Il faut que la paix ſoit bien grande ;
» Elle régne entre les époux.

Cette Scène eſt ſuivie d'un Ballet, après lequel un Précepteur vient au milieu de ſes écoliers à qui il montre la Statue du Roi, en diſant,

O ! Pueri, Pueri venite.
Levez les yeux, & plaudite.

» Qu'à jamais dans votre mémoire,
» Plus encor dans vos cœurs ſoient imprimés
» les traits
» D'un Roi qui vous donne la paix.
» La vaſte ambition, l'orgueil de la victoire
« Ne rendent point un Monarque plus grand ;
» Un Prince pacifique efface un Conquérant.
» Le temple de la Paix eſt celui de la Gloire,
» Voyez encor ces hommes revérés &c.

Le Précepteur leur montre les figures des hommes illuſtres qui rempliſſent les gradins du portique ; il leur en nomme quelques-uns dans chaque genre.

Tout un Village eſt arrivé à Paris pour voir la Statue du Roi & les fêtes publiques. Au nombre des habitans de ce village, eſt un vieillard avec ſa femme ils chantent en duo le bon

Digitized by Google

temps dont on va jouir. Ses compatriotes le prient de les mener voir le Roi en perſonne, pour admirer de près celui qui fait leur bonheur. *Gombault* (ainſi ſe nomme ce vieillard) eſt un ancien Militaire, il a été ſoldat juſqu'à ce que le poids des années l'ait contraint à ſe retirer. Il raconte & détaille les dangers qu'a partagés le Monarque avec ſes ſoldats, que ſes regards encourageoient dans les horreurs de la guerre. Sa petite fille (*Louiſon*) lui demande ce que c'eſt que la guerre. Il en expoſe tous les malheurs par la comparaiſon d'un horrible ouragan, qui quelques années auparavant avoit ravagé tout le canton. Ce qui fait le ſujet d'une très-belle Ariette où le Muſicien a ſuivi avec une admirable énergie, l'image que préſentent les paroles. Le vieillard bénit avec tous les habitans la bonté du Roi, qui avoit épargné à toutes ſes Provinces les calamités que produit ce fléau, en les laiſſant cultiver la terre dans le ſein du repos. Les épanchemens de cœur de ces bonnes gens, ſont interrompus par le bruit d'un Tambour: c'eſt *François* fils de *Gombault* qui s'étoit mis dans le ſervice quand ſon Père s'en eſt retiré. Il a ſervi, en franc Soldat, avec tant de valeur & de ſageſſe qu'il a mérité le grade d'Officier & la croix, faveur du Prince qui achéve ce que l'honneur a commencé. L'Officier ſe propoſe de faire ſervir la penſion dont il eſt gratifié à procurer à ſa famille une vie plus commode, & ſe diſpoſe lui-même à les aider dans les ſoins de la culture des terres tant que la Paix lui en laiſſera le loiſir. En s'adreſſant à des Grenadiers qui ſurviennent & le reconnoiſſent pour un de leurs anciens camarades, l'Officier dit:

» Prenez part à mon allégreſſe,

» Amis, je ſuis le fils de ces bons Payſans;
» Que je les vois avec tendreſſe !
» Je ne dois qu'à leurs ſentimens
» Mes premiers degrés de Nobleſſe.

Il preſente ſa famille aux Grenadiers qui prennent dans leurs bras la petite *Louiſon*, ſa fille, & l'élévent pour lui faire voir de plus près, comme elle le ſouhaite, la Statue du bon Roi. La Fête villageoiſe recommence avec les inſtrumens champêtres. Les Grenadiers s'y joignent & chantent des couplets galamment grivois. Succeſſivement la Place ſe remplit d'une multitude de gens de tout âge & de tous Etats. La Fête devient générale & finit par un Ballet qui peint le tumulte de la joie; au milieu duquel, un Carillonneur, ſa Femme & un Artificier chantent des morceaux qui caractériſent leurs fonctions.

REMARQUES.

Nous avons répété pluſieurs fois des réfléxions ſur l'eſpéce de mode qui s'eſt introduite depuis quelque temps, de mêler le chant avec le ſimple récit de la Comédie. Nous croyons avoir, dans l'événement de la première repréſentation *des Fêtes de la Paix*, une preuve du préjudice que cela fait aux Ouvrages dramatiques, ſurtout lorſque le chant vient interrompre le *dialecte* naturel de la Comédie. La Piéce commençoit

Digitized by Google

çoit après les Ariettes du Hérault d'armes & les chœurs de la multitude, qui ne ſont que des annonces, par un dialogue prèſqu'entiérement récité. On dut s'appercevoir de l'impreſſion fâcheuſe que fit la ſuite des chants qui ſuccédoient à cette Scène. Ces chants étoient néanmoins agréables, la plus part a reçu depuis des applaudiſſemens, & quelques-uns même l'admiration qu'ils méritoient. La cauſe de cet effet eſt donc dans l'eſpéce d'habitude que l'eſprit avoit contracté par ce commencement de Comédie, & la peine d'en être diſtrait par un autre genre. On n'a fait que tranſpoſer cette Scène, on l'a placée après d'autres où le chant domine, où le plaiſir des oreilles a eu pour ainſi dire le temps de prendre tout ſon empire ſur l'imagination de l'Auditeur. De là, tout l'Ouvrage a paru changer de face, & depuis ce changement, les applaudiſſemens les plus continuels & les plus univerſels ont vengé le Poëte & le Muſicien de la mépriſe des premiers jugemens.

M. FAVART n'auroit rien perdu de la gloire ſi juſtement acquiſe par tous ſes autres Ouvrages, quand même dans le moment qu'applaudi avec tranſport, ſuivi

avec une affluence perpétuelle au Théâtre François dans l'*Anglois à Bordeaux*, il n'auroit pas eu l'honneur, très-difficile, de réussir à un autre Théâtre sur le même sujet. Le succès a justifié le courage, on pourroit peut-être dire la témérité de l'avoir entrepris. On reconnoît dans la Scène de la *Bourgeoise* & de l'*Abbé* ce tour fin & délicat d'une satyre légère & pittoresque des mœurs, qui convient si bien à *Thalie*, & dont l'Auteur a fait un si heureux emploi dans l'*Anglois à Bordeaux*. On retrouve dans la Scène de *Gombault* ce sentiment éclairé par la Philosophie, cette tendresse d'une belle âme, première source de toutes les vertus & surtout des vertus patriotiques. Dans les Couplets & dans toutes les parties de ce même Divertissement, on apperçoit souvent les traits des mêmes grâces qui ont orné tant d'Ouvrages lyriques de cet Auteur. Nous devons rendre témoignage en même temps, de la justice que le Public rend journellement à plusieurs morceaux distingués de M. PHILIDOR dans cette Pièce; plusieurs sont marqués au coin du génie & de la grande intelligence dans la Science harmonique. Nous n'en conclurons pas moins cependant, en général, que ce

Digitized by Google

genre mixte a des vices essentiels, que peut dérober quelquefois au sentiment du Vulgaire la séduction d'un certain luxe de Spectacle : mais qu'au jugement du bon goût & de la saine critique, il fera toujours plus perdre que gagner au Poëte comique qui, comme M. FAVART, n'auroit pas besoin du secours d'un vain fard, pour en imposer sur la réalité de ses agrémens ; ainsi qu'aux grands Musiciens qui pourroient se passer des interruptions de la Scène & occuper agréablement leur Auditeur pendant toute l'étendue d'un Spectacle consacré à leur Art, tel que seroit par exemple celui de l'Opéra.

ÉTAT actuel des deux Théâtres des Comédiens ordinaires du ROI.

AVIS.

LE nombre des Curieux d'Anecdotes du Théâtre est considérable aujourd'hui ; ce qui a fait multiplier les Dictionnaires, Tablettes, Almanachs & autres Ouvrages de Bibliographie dramatique ; dans ce nombre de Curieux, il en est plusieurs attachés à l'exactitude de ce qui concerne les Acteurs de

Digitized by Google

haque Théâtre. On ſe plaint ſouvent ce trouver à cet égard des contradictions & des erreurs dans les Ouvrages ti ue nous venons de citer; & les Auteurs de ces Ouvrages eux-mêmes ſe plaignent de n'avoir aucun dépôt littéraire où l'on puiſſe, avec confiance, puiſer ſur ce ſujet des connoiſſances certaines. On nous a fait remarquer à cette occaſion que dans notre Journal ſe trouvant un Article deſtiné aux Spectacles avec plus de détails que dans tout autre, il conviendroit que ce fût dans celui-là, que l'on pût avoir cette eſpéce de dépôt de faits & de dattes hiſtoriques. Comme rien ne nous intéreſſe davantage que de ſatisfaire à tous les goûts & à tous les genres de curioſité de chacun de nos Lecteurs, nous placerons dorénavant des Etats, pareils à ceux que nous donnons aujourd'hui, chaque année à pareil temps, parce que c'eſt le point de l'année Théatrale où il y a ordinairement moins de variations. Par ce moyen, ſans faire de recherches particulières dans les Articles de chaque mois, on trouvera tout ce qu'on déſirera ſur cet objet, raſſemblé ſous un ſeul point de vue; & par la ſuite, en conſultant dans les Mercures ces Etats de cha-

Digitized by Google

que année, on vérifiera facilement des dattes & des faits sur lesquels on conteste souvent dans la conversation.

N. B. Nous ne donnerons cette année l'Etat du Théâtre de l'Opéra, que lorsqu'il reprendra ses Spectacles ordinaires, dans la Salle que l'on prépare au Palais des Thuilleries. Ce qui arrivera, vraisemblablement le plutôt qu'il sera possible; mais encore trop tard pour l'impatience du Public.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Acteurs & Actrices à Part, demi part, &c, suivant l'ancienneté de leurs réceptions.

LES SIEURS.	LES DLLES.
ARMAND.	DUMESNIL.
DUBOIS.	DROUIN.
BONNEVAL.	CLAIRON.
PAULIN.	BELLECOUR.
LE KAIN.	HUSS.
BELLECOUR.	PRÉVILLE.
PRÉVILLE.	LE KAIN.
BRISAR.	DUBOIS.
BLAINVILLE.	D'ÉPINAY
MOLÉ.	
D'AUBERVAL.	
AUGER.	

Digitized by Google

Acteurs & Actrices à appointemens.

LE SIEUR.	LES DLLES.
BOURET.	D'OLIGNY.
	DE LUZZY.

Acteurs & Actrices retirés au mois de Mars de la présente année 1763.

Les Dlles DANGEVILLE, (*a*)

(*a*) Mlle DANGEVILLE, Niéce & Eléve de Mlle DESMARES, à peine âgée de 14 ans, débuta le 28 Décembre 1729, par le rôle de Soubrette dans le *Médisant*; & les jours suivans, dans la Soubrette du *Cocher supposé*; *Cléantis* dans *Démocrite*; la Soubrette du *Florentin*, *Laurette* de la *Mère coquette*; la Soubrette des *Folies amoureuses*; celle d'*Esope à la Ville*: *Toinette* du *Malade imaginaire* & *Lisette* de la *Sérénade*. Après avoir joué à la Cour, elle fut reçue avec beaucoup d'agrément, d'abord à demie part, au mois de Mars 1730. Le 24 Juin de cette même année, elle prouva la variété de ses talens, par la façon dont elle joua le Rôle d'*Hermione* dans *Andromaque*, qui lui procura beaucoup d'applaudissemens & d'admiration, & dans lequel elle montroit de très-grandes dispositions pour le Tragique, genre que les circonstances de la retraite de Mlle DESMARES lui firent abandonner pour se livrer entièrement à celui dans lequel elle excelloit déja. Cette Actrice, que le Public avoit vue avec tant de plaisir, dès son enfance, dans tous les Rôles de cet âge, ainsi que dans la danse où elle s'étoit exercée avec succès, faisoit espérer dès-lors

Digitized by Google

GAUSSIN, (*b*) & le Sr DANGEVILLE. (*c*)

un Sujet qui orneroit la Scène Françoise. Ses débuts confirmerent avec éclat cette favorable conjecture. Elle est devenue depuis, & en fort peu de temps, le Chef-d'œuvre de l'Art Théâtral. Il y a lieu de croire que la rare perfection de ses talens sera long-temps le plus grand modèle qu'on puisse proposer à toutes celles qui entreront dans la carrière du Théâtre, par les rôles de son emploi. Nos fastes littéraires sont remplis des éloges sincères & continuels de cette admirable Actrice; sans crainte qu'on nous les reproche, car les Amateurs des Talens sublimes les reliront toujours avec plaisir, surtout ceux qui auront eu celui de l'admirer sur la Scène Françoise.

(*b*) Mlle GAUSSIN débuta le 28 Avril 1731 dans *Britannicus* par le Rôle de *Junie*; sa jeunesse, les charmes de sa figure & ceux de sa voie tendre & touchante, auroient suffi pour lui procurer tous les applaudissemens, si les talens & les dispositions déja formées pour le genre où elle s'est distinguée, ne lui eussent, dès-lors, attiré tous les suffrages. Elle suivit son début dans *Chimène*, dans *Monime*, dans *Andromaque* & dans *Iphigénie*. On la vit aussi développer dans le haut Comique, les talens supérieurs qu'on a continué d'admirer en elle, encore les derniers jours qui ont précédé sa retraite. Actrice intéressante jusqu'à la séduction, dans les Rôles qui lui étoient personnellement propres, elle les jouoit avec une expression si naturelle & si vraie, qu'on étoit porté à croire qu'elle en avoit inspiré le caractère aux Auteurs. Telle est l'idée

Digitized by Google

Acteurs & Actrices de la Comédie Italienne, à part & demi part, &c.

Les Sieurs.	*Les Demoiselles.*
DE HESSE.	FAVART.
CIAVARELLI.	CATINON FOULQUIER (*f. Rivière.*)
ROCHARD.	CAMILLE.
CARLIN.	PICCINELLI.
CHAMPVILLE	VILLETTE (*f. la Ruette.*)
LE JEUNE.	DESGLANDS.
CAILLOT.	DESCHAMPS.
LANUZZY.	BOGNIOLY.
COLLALTO.	SAVY.
LA RUETTE.	
CLAIRVAL.	
BALLETTI.	
L'OBREAU.	

Acteurs & Actrices à appointemens.

Les Sieurs.	*Les Demoiselles.*
DES BROSSES.	CARLIN.
SAVY.	LAFOND.
	COLLET.
	PLACIDE.

que la Postérité conservera de l'Actrice, dont nous regrettons encore journellement les talens.

(*c*) M. DANGEVILLE, frère de l'Actrice de ce nom, avoit débuté le 21 Mars 1730 avec applaudissemens dans le principal rôle de la Tragédie de *Polieucte* & du *François à Londres*.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

CÉRÉMONIES ET FESTES PUBLIQUES.

DESCRIPTIONS particulières & détaillées.

POUR acquiter l'engagement pris dans le précédent volume, nous allons donner quelques détails sur les grands objets des fêtes dont nous avions commencé à parler en général au commencement de ce mois.

Description du Feu d'Artifice ordonné par la Ville pour être tiré le 22 Juin 1763 à l'occasion de l'Inauguration de la Statue du Roi & de la Publication de la Paix.

Nous avons déja dit que la décoration de ce feu étoit élevée au milieu de la rivière, en face de la place de *LOUIS XV* d'un côté, & de l'autre, du Palais des Ambassadeurs-Extraordinaires, (ci-devant Palais de Bourbon) dont le Roi avoit permis l'usage à la Ville, qui en

Digitized by Google

conséquence y avoit fait construire, décorer & éclairer magnifiquement des Loges à la disposition de M. le Gouverneur, de M. le Prévôt des Marchands, des Echevins & Officiers Municipaux du Corps de Ville, ainsi que pour M. le Directeur-Général des Bâtimens du Roi & quelques autres personnes distinguées. Dans toutes ces Loges, dont la plupart étoient remplies de Princes & de Seigneurs de la Cour, d'Etrangers & autres personnes qualifiées, on servit pendant toute l'après-midi une somptueuse collation & des rafraîchissemens avec profusion. Ces Loges seules contenoient sept mille places, toute occupées, (*) ce qui ne faisoit cependant qu'un point dans la vaste étendue de l'espace depuis Chaillot jusqu'au Pont Royal, espace entiérement couvert de Spectateurs jusqu'à l'eau qui baignoit même les pieds de la dernière ligne. Que l'on juge par là & que l'on évalue cette prodigieuse multitude, & la grandeur du Spectacle qu'elle offroit

Tout l'édifice du feu étoit établi au milieu d'une Isle de 60 toises de long

(*) Nous avions été mal informés précédemment en ne disant que cinq mille.

Digitized by Google

sur 12 toises de large, formée par un grand nombre de bâteaux rassemblés. La partie d'en-bas, qui touchoit à la rivière, étoit peinte en rochers sur lesquels étoit élevée une terrasse, dont la décoration présentoit, aux extrémités, des fontaines qui prenoient leur source dans la grande masse de roches du milieu, & retomboient en nappes sur trois faces. La disposition des plans avoit fourni le moyen de placer dans tout le pourtour de cette terrasse, (dont la superficie étoit de 2700 pieds) des piédestaux chargés d'emblêmes & richement ornés qui portoient des groupes de fleuves, de Nayades & Tritons, avec leurs urnes & autres attributs caractéristiques. De toutes les urnes sortoient des sources tombant en napes & ressaillantes de leur bouillonnement. On avoit orné aussi cette vaste terrasse de huit groupes d'Enfans peints en bronze, lesquels portoient des coquilles, d'où s'élancoit un jet qui formoit une cascade en retombant. Du milieu de cette terrasse s'élevoit un Temple, dont la forme générale étoit un parallélograme, formé par vingt colonnes spirales & tournantes d'ordre ionique de 39 pieds de hauteur y compris le piédestal & l'entablement.

Digitized by Google

Chacune des grandes faces étoit composée d'un Portique de vingt pieds d'ouverture, couronné d'un archivolte, surmonté de cartouches & autres ornemens. Les petits côtés étoient décorés par des frontons & tout autour regnoit une baluſtrade terminée par des vaſes & autres amortiſſemens qui formoient un deſſein élégant, noble, & dont l'effet étoit très-agréable. Les colonnes & toute cette architecture devoient ſe deſſiiner en feu & prendre du mouvement, ainſi que l'emblême d'Apollon annonçant un beau jour, environné d'une gloire formée par une piéce d'artifice Italien d'une compoſition ſinguliere, & du plus grand effet *. On montoit à ce Temple par des gradins dont les devants étoient plus avancés & formoient une platte-forme ſur laquelle on

* Le Public n'a pû jouir de cet effet, ainſi que de tous les feux figurés, que le Dimanche 3 de ce mois; la Ville ayant fait tirer avec un très-grand ſuccès toutes les parties d'Artifice que le mauvais temps du 22 Juin avoit obligé de ſupprimer, ce qui a compoſé, avec les feux d'air qu'on avoit ajoutés, un ſecond feu très-magnifique, qui a attiré la même quantité de Spectateurs dans le même eſpace, & produit un ſecond Spectacle auſſi grand & auſſi extraordinaire que celui du premier jour.

Digitized by Google

avoit pratiqué un orcheſtre où cinquante Muſiciens de chaque côté exécuterent des ſymphonies pendant toute l'après-dinée.

Nous avons parlé précédemment des joûtes de Bateliers qui amuſerent juſqu'à la nuit les Spectateurs placés pour voir tirer le feu.

On ſçait par quel contre-temps tout l'artifice préparé ne put avoir lieu le jour deſtiné à cette grande fête ; mais comme on a vu un autre jour l'effet des autres parties, nous allons les réunir dans cette relation, de la même manière que l'imagination des Spectateurs a dû faire, & donner ici l'ordre & le détail de cette prodigieuſe quantité d'artifice, telle qu'elle étoit ordonnée & diſpoſée pour être tirée en une ſeule fois.

ORDRE & détail de l'artifice.

Après le ſignal donné, & pluſieurs décharges des boëttes d'artillerie & du canon de la Ville, partoient les fuſées d'honneur qui étoient de la plus grande beauté, tirées ſix par ſix enſemble, & accompagnées par les fuſées de table & les bombes ; on n'avoit point vu encore de plus bel effet & de plus agréable de ces bombes qu'à ce feu. Un côté étoit

ſervi par les Artificiers François, & l'autre par les Artificiers Italiens.

Après les dernieres fuſées d'honneur, le feu d'eau amuſa beaucoup le Public & très-longtemps, par les effets les plus agréables & les plus variés : ce feu d'eau étoit ſervi par les François. La derniere piéce de ce feu portant en deviſe *VIVE LE ROI*, devoit ſervir de ſignal pour les douze piéces figurées des Italiens, accompagnées de douze caiſſes & cinquante douzaine de pots à feu par les François. A la fin des piéces figurées, vingt groſſes gerbes avec jets, ſix grandes caſcades doubles, les caſcades des groupes d'enfans & trente-ſix pots à aigrettes, le tout par les Italiens, d'un très-beau feu rouge, produiſant très-régulièrement les effets de l'eau. Cette partie devoit être accompagnée par douze caiſſes & cinquante douzaines de pots à feu des François. L'effet des pots à aigrettes étoit le ſignal pour les colonnes tournantes du Temple & autres parties d'architecture, en feu blanc des Italiens cent douzaines de pots à feu des François, étoient deſtinées à l'accompagnement de cet agréable effet. A la fin de l'illumination du Temple, paroiſſoit, de la part des Italiens, la grande Gloire,

Digitized by Google

d'une grandeur analogue à l'objet & à la magnificence de la fête; enſemble huit palmiers doubles très-diſtinctement repréſentés en feu, ainſi que les deux grandes caſcades qui offroient des torrens de cet élement. Dix-huit caiſſes & cent autres douzaines de pots à feu d'artifice François devoient accompagner ces brillantes parties. A la fin des caſcades, les huit barils de garniture & deux cens bombettes, par les Italiens, devoient remplir le centre du feu, entre les deux grandes girandes des François placées aux extrémités de la terraſſe compoſée d'une multitude innombrable des plus belles fuſées, auxquelles ſe joignoient cent douzaine de pots à feu, pour couronner le plus grand & le plus magnifique artifice qu'on eût vu tirer Paris, ſi le temps ne s'étoit oppoſé préciſement à l'effet, qu'on a vu depuis, des feux figurés qui en faiſoient la partie la plus diſtinguée.

ILLUMINATION de la Place de LOUIS XV, les 20 & 22 Juin 1763.

Les deux parties de cette Place, accompagnant ſon entrée du côté de la

Rivière, étoient ornés de vingt lustres de lanternes de verre. Les huit piedestaux des angles destinés à porter des Figures, portoient des Pirâmides de lumières de 25 pieds de hauteur sur 9 pieds de base ; un cordon d'illumination régnoit au Pourtour de la Place, au-dessus de la balustrade des fossés dont elle est enceinte à la hauteur de la corniche des guérites ou piedestaux dont nous venons de parler, qui ont 15 pieds de haut sur 14 pieds en quarré. A l'aplomb de chacun des socles de la balustrade, on avoit placé un pot-à-feu qui, formant une très-forte lumière, se distinguoit dans le cordon, & traçoit ainsi aux yeux, tout le dessein de cette Place. Les quatre principales entrées étoient bordées par 16 Yfs ou grandes girandoles de lumières portées sur des piedestaux où étoit peint le chiffre du Roi. L'enceinte de la Statue Equestre du Roi étoit éclairée par douze cens terrines qui, distribuées artistement au bas & sur les gradins du Piedestal, produisoient un très-bon effet en représentant une base & des degrés de lumières.

Telle étoit l'illumination qui fut allumée le 20, mais dont on jouit peu de temps

Digitized by Google

à cauſe de l'orage qui ſurvint le ſoir, & qui l'éteignit une heure après qu'elle venoit d'être allumée. Elle fut répétée le 22 avec l'illumination des façades des grands bâtimens que les ſix Corps des Marchands, animés du même zèle que la Ville, avoient fait préparer, pour ce dernier jour, & qui formoit le plus magnifique Spectacle de cette Fête. Pour en prendre une juſte idée, il faut ſçavoir que chacune de ces deux facades a 48 toiſes de longueur ſur 75 pieds d'élévation, juſqu'à l'angle des frontons; ce qui, réuni par un certain point de vue, préſentoit une étendue de près de cent toiſes d'illumination. On avoit profité des échafaux qui ſervent à la conſtruction, & du milieu de ces charpentes informes, on a vu naître un deſſein régulier qui repréſentoit en lumières, tous les membres & tous les ornemens de la riche architecture dont ces façades ſont embellies. Les colomnes étoient parfaitement exprimées dans toutes leurs proportions, ainſi que les autres parties de l'ordre corinthien qui s'éléve au-deſſus du ſousbaſſement des façades, & que l'on avoit laiſſé obſcur, pour ne point faire de confuſion avec les cor-

Digitized by Google

dons de la Place ; dans les entre-colonnes étoient des luſtres de lanternes, dont la différence de lumières & les formes ornoient très-agréablement toute cette illumination, laquelle, ainſi que la diſpoſition du Feu & ſa décoration, a été exécutée ſur les projets & les deſſeins de M. *Moreau*, Architecte de la Ville.

ILLUMINATION des Jardins de l'Hôtel de Pompadour

Indépendamment des fêtes données par la Ville, le même motif avoit porté tous ceux qui occupent de grands Hôtels, à contribuer à la pompe des réjouiſſances, par des illuminations plus ou moins ſomptueuſes, ſelon ce que prêtoit de plus officieux chaque Hôtel ou Maiſon particuliere. De toutes ces illuminations, la plus remarquable étoit celle des Jardins de l'Hôtel de Pompadour, ouverts du côté des Champs-Eliſées ſur une longueur d'environ cent cinquante toiſes, & n'étant enclos que par des foſſés, qui laiſſent librement découvrir toute l'étendue de ces Jardins.

Les potagers avancent au-delà de l'allignement des autres Jardins du Fauxbourg Saint-Honoré d'environ

Digitized by Google

quarante toises ; ensorte que l'on en appercevoit l'illumination dès la Place, & que d'une certaine distance elle paroissoit s'y joindre.

La premiere ligne des potagers, le long du fossé de cent cinquante toises, étoit ornée de grands orangers naturels dans leurs caisses, accouplés par des guirlandes de fleurs qui en enchaînoient les tiges & retomboient en festons sur les caisses. Ils étoient entremêlés de gros Ifs ou grandes girandoles de lumières portés sur des piédestaux peints en marbre de diverses couleurs, & ornés aussi de guirlandes & festons de fleurs. Cette ligne étoit éclairée dans le bas par le même cordon de terrines, très-serrées les unes contre les autres, qui dessinoit tous les compartimens en treillages de ces vastes potagers, & par conséquent couvroit de lumières presque toute la superficie. A chaque extrêmité, dans des centres d'étoiles formées par ces compartimens, on avoit élevé un obélisque triangulaire de trente pieds de hauteur chacun, surmonté d'un globe, le tout garni en plein de lampions.

Le grand Jardin des Parterres, élevé d'environ quatre pieds au-dessus de ces Potagers, est ouvert par une terrasse sur

Digitized by Google

en partie ceintrée extérieurement & bordée de chaque côté par de grandes allées de maronniers.

L'appui de cette terraſſe étoit deſſiné par des cordons de lumières & les ſocles chargés de grandes girandoles. Les gradins du perron étoient de même deſſinés par des terrines. De chaque côté de cette terraſſe on avoit conſtruit deux grands corps d'architecture en boſſages formant des pavillons carrés, ſur la face des Potagers & en retour ſur ce Jardin, qui maſquoient & enveloppoient la naiſſance des grandes allées. Ces pavillons joignoient à deux galleries d'environ 16 ou 17 toiſes de longueur ſur les potagers; les pilaſtres, les frontons, entablemens, corniches, & généralement toutes les parties de ces édifices étoient formées en plein & diſtinctement deſſinées par des lampions. Les ſocles de l'appui de l'entablement ainſi que les acroteres portoient des vaſes & gros bouquets de lumières. Le bas des galleries & faces des pavillons extérieurs du côté des potagers étoient revêtus d'un ſoubaſſement en compartimens de lampions qui continuoit le long du mur d'appui de la terraſſe & qui produiſoit un très-agréable effet. Ces corps d'architecture formoient deux fortes maſſes de lumiè-

Digitized by Google

res exposées à la vue, ainsi que l'illumination des potagers dans un espace immense & qui pouvoient être apperçues de distances très-éloignées ; le terrein des Champs Elisées étant à présent entiérement découvert.

Depuis les angles des pavillons intérieurs le long des grandes allées qui bordent les parterres & conduisent jusqu'à la terrasse des appartemens, régnoit un cordon de lumières aligné à l'appui de la première terrasse ; il étoit interrompu par des orangers, des grenadiers, des ifs de différentes formes & des pyramides, le tout entiérement en lampions, entremêlés de girandoles de lumières sur leurs piédestaux de marbre. Comme ces objets étoient placés fort près les uns des autres, ils paroissoient se toucher ; & sur le fond le plus heureux, produit par la verdure des arbres palissadés, on voyoit deux allées de lumières variées qui se terminoient à deux portiques d'ordre dorique en bassage ornés de colonnes accouplés & surmontés de vases & bouquets de lampions. Ces portiques, joignoient la terrasse des Appartemens qui étoit, ainsi que la première, dessinées en lumières, ses ficles chargés de girandoles & son perron tracé par

Digitized by Google

des terrines. Au fond de cette terraſſe on avoit adoſſé au Bâtiment une grande décoration formée par un portique de lumières ouvert en cinq arcades proportionnées, dont celle du milieu avec ſon couronnement, s'élévoit à plus de cinquante pieds. Les fonds de cette décoration ainſi que des grands amortiſſemens qui terminoient le portique de chaque côté, étoient en marbres de diverſes couleurs & en dorures, le tout chargé de lampions qui marquoient & diſtinguoient les ornemens.

Entre les amortiſſemens du grand portique juſqu'au bord de la terraſſe, & les portiques, dont nous avons parlé, qui terminoient les allées, étoient placées de chaque côté deux Pyramides en lampions d'environ vingt-cinq à trente pieds de haut, qui parroiſſoient joindre ces portiques inférieurs à celui de la façade, par une ligne circulaire. Enſorte que toute cette brillante décoration depuis les potagers juſques à la face du fond des Jardins, ne formoit qu'un ſeul & même enſemble lié & proportionné dans toutes ſes parties.

Dans les ceintres de chaque arcade des portiques du fond ainſi que dans

Digitized by Google

ceux des fenêtres des pavillons & galeries sur les potagers étoient suspendus, par des guirlandes de fleurs naturelles en festons, des lustres de forts lampions porportionnés aux dimensions des arcades.

Le milieu de ce vaste & lumineux théâtre étoit éclairé par des terrines qui dessinoient régulierement les deux grands parterres, ainsi que le grand bassin du Jardin & les ronds de fleurs des potagers. Pour marquer plus distinctement les desseins, on avoit mis aux angles des pots à feu qui donnoient une lumiere plus forte que les autres.

Il est arrivé à cette illumination ce qui avoit paru jusqu'alors d'une difficulté insurmontable, c'est de conserver par la variété des lumières & par leur disposition les effets de perspective, & de faire distinguer nettement tous les plans.

L'affluence prodigieuse du Public & son constant attachement jusqu'au matin à admirer cette magnifique & singuliere illumination, en fait un éloge assez flatteur: nous nous dispenserons de répéter ici tous ceux qui ont été déja donnés à cette brillante fête dans les différentes relations qui ont paru.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Comme nous ne doutons pas de l'empreſſement qu'ont les perſonnes éloignées, d'avoir l'idée la plus exacte qu'il ſoit poſſible, de la Statue Equeſtre du ROI *érigée dans la nouvelle Place, nous nous propoſons d'en donner une deſcription détaillée, & pour parler aux yeux ainſi qu'à l'imagination, d'y joindre une Planche que l'on grave à cet effet. Nous croyons dans une occaſion auſſi intéreſſante pour tous les Sujets du Royaume, ne pouvoir trop marquer notre zéle; non ſeulement par nos ſoins, mais par des frais, extraordinaires à la confection du Mercure, que l'on ſacrifie avec plaiſir pour la ſatisfaction des Abonnés à ce Journal.*

SUITE

ARTICLE VII.

SUITE des Nouvelles Politiques du mois de Juin.

Suite des Nouvelles de VERSAILLES.

LE Roi ayant reconnu que la conſtitution ſolide qu'il veut donner à ſes Troupes, dépend du premier choix des hommes qui la compoſent, a rendu une Ordonnance, datée du premier Fevrier 1763, par laquelle Sa Majeſté établit trente & un Régimens de recrue d'un Bataillon, dans les Provinces de Picardie, de Champagne, de Rouen, de Caen, d'Alençon, de Moulins, d'Auvergne, de Flandre & d'Artois, de Montauban, d'Auch, de Bordeaux, de Poitiers, de Lyonnois, de la Rochelle, de Tours, du Dauphiné, de Paris, de Soiſſons, de Limoges, d'Orléans, de Bretagne, du Pays Meſſin, de Bourges, du Haynaut, d'Alſace, de Rouſſillon, du Duché de Bourgogne, de Languedoc, du Comté de Bourgogne, de la Provence & de la Lorraine; & un Régiment de deux Bataillons de la Ville de Paris; ces Régimens ſeront déſignés ſous les noms des principales Villes ou Généralités, & marcheront entre eux ſuivant le rang dans lequel ils ſont inſcrits ci-après: ſçavoir, Régiment d'Abbeville, de Châlons, de Rouen, de Caen, d'Alençon, de Moulins, de Riom, de Lille, de Montauban, d'Auch, de Bordeaux, de Poitiers, de Lyon, de la Rochelle, de Tours, de Grenoble

Digitized by Google

de Sens, de Soissons, de Limoges, de Blois, de Rennes, de Metz, de Bourges, de Valenciennes, de Strasbourg, de Perpignan, de Dijon, de Toulouse, de Besançon, d'Aix, de Nancy, & de la Ville de Paris. Chaque Régiment sera composé de huit Compagnies, lesquelles seront commandées chacune, en temps de paix, par un Capitaine & un Lieutenant, & composées de deux Sergens, quatre Caporaux, quatre Appointés & un Tambour, & d'un nombre égal d'hommes proportionnément à celui dont Sa Majesté aura ordonné chaque année la levée dans chaque Département; lesquels seront exercés dans des quartiers particuliers, & mis par-là en état de remplacer les hommes qui manqueront dans les Troupes de Sa Majesté. En temps de guerre, chaque Compagnie sera commandée par un Capitaine, un Lieutenant & un Sous-Lieutenant, & composé de quatre Sergens, d'un Fourrier, de huit Caporaux, de huit Appointés, un Tambour & d'autant d'hommes que les circonstances les requerront. Les Officiers de ces Régimens seront choisis parmi ceux qui viennent d'être réformés à l'occasion de la Paix, lesquels, en ce cas, & du jour qu'ils recevront les appointemens, cesseront de jouir des pensions de réforme qu'ils pourroient avoir obtenues. Chaque Compagnie sera payée sur le pied suivant; à chaque Capitaine, 1080 l. par an; à chaque Lieutenant, 450 l. à chaque Sous-Lieutenant, 360 l. à chaque Fourrier, 162 l. à chaque Caporal, 138 l. à chaque Appointé, 120 l. à chaque homme, 102 l. au Tambour, 138 l. ETAT-MAJOR. Au Commandant de chaque Régiment, 1800 l. à l'Aide-Major, 1080 l. au Sous-Aide-Major, 450 l. au Chirurgien, 300 l. Le

Lieutenant-Général de Police de la Ville de Paris, pour ce qui regarde le Régiment de cette Ville, & les Intendans des Provinces, seront chargés supérieurement de la levée desdits Régimens, de laquelle ils rendront compte au Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Guerre: ils établiront à cet effet, un dépôt particulier dans leur Département. Il y aura dans chaque Ville, Bourg ou Village dépendant de chaque Généralité, des préposés à l'enrôlement & un préposé principal dans le chef-lieu où sera établi le dépôt particulier. Ces préposés n'employeront, pour les enrôlemens, ni séduction, ni violence, ni supercherie, & n'admettront que des hommes de dix-sept ans accomplis jusqu'à quarante pendant la paix, & de l'âge de dix-huit jusqu'à quarante-cinq ans pendant la guerre; de la taille de cinq pieds un pouce au moins en temps de guerre, & de cinq pieds deux pouces en temps de paix. Le temps de service sera de huit années, pendant lesquelles ils ne pourront s'absenter sans congé de leur troupe, à peine d'être poursuivis & punis comme déserteurs; & à l'expiration desdites huit années, ils auront leurs congés absolus en temps de guerre comme en temps de paix. Si quelqu'un d'entr'eux est admis à renouveller son engagement, il aura pour prix de ce second engagement, sçavoir, 30 liv. à l'expiration du premier, & 30 l. au commencement de la cinquiéme année du second. Ces Régimens se conformeront en tout aux Ordonnances concernant l'Infanterie, mais ils ne seront assujettis, en temps de paix, à d'autre service qu'à celui de fournir une garde de Police dans l'intérieur de leur quartier. Lorsque des hommes de recrue seront envoyés aux Régimens qui en auront be-

ſoin, il ſera adreſſé au Commandant du Régiment de recrue les routes néceſſaires pour conduire leſdits hommes à leur deſtination. Cette Ordonnance contient pluſieurs autres diſpoſitions particulieres, concernant le ſervice, la diſcipline, l'habillement, &c. de ces nouveaux Régimens.

Le Duc de Bedfort eſt parti d'ici le 9 de ce mois, pour ſe rendre en Angleterre. La commiſſion établie au Châtelet pour l'affaire du Canada, a commencé ſes Séances le 7, pour le jugement de cette affaire, au rapport du ſieur Dupont, Conſeiller au Châtelet, Commiſſaire-Rapporteur de ce Procès.

Le 6, entre les onze heures & midi, le feu prit à la ſalle de l'Opéra & ſe communiqua avec une violence extrême à la partie du bâtiment qui tient au Palais Royal. L'incendie fit en peu de temps les plus terribles progrès; & la ſalle fut preſque conſumée avant même qu'il eût été poſſible d'apporter aucun ſecours. Bientôt l'aîle de la première Cour du Palais fut embraſée. Le feu ſe communiquoit au corps du bâtiment neuf & à celui qui partage les deux cours; & ce ne fut que vers les quatre heures qu'on parvint à arrêter le progrès des flammes en mettant bas la charpente par laquelle l'incendie eût infailliblement gagné l'appartement du Duc d'Orléans. Le premier ſoin dont on s'eſt occupé à été d'enlever les Archives & de mettre en ſûreté la collection précieuſe des Tableaux du Palais Royal. Les Cours & les Jardins de ce Palais étoient remplis de meubles & d'effets tant du Duc d'Orléans que des perſonnes qui lui ſont attachées & dont les logemens étoient menacés d'embraſement. Le comble du grand eſcalier s'eſt écroulé vers une

Digitized by Google

heure & demie : heureuſement perſonne n'y a péri. A neuf heures & demie du ſoir, toute communication du feu a été coupée. Le foyer n'étoit plus que dans les machines du Théâtre de l'Opéra. Le Maréchal Duc de Biron, le Duc de Chevreuſe, le Prévôt des Marchands, le Lieutenant de Police, ſe ſont tranſportés ſur le lieu, & ont donné tous les ordres néceſſaires. Les Gardes Françoiſes & Suiſſes, les Gens de Police, des Religieux de différens Ordres, & ſurtout les Peres Capucins ſe ſont diſtingués par le zèle le plus courageux, par le travail le plus infatigable. On ne tardera pas à conſtruire une nouvelle Salle pour l'Opéra ; mais en attendant, il paroît décidé que l'Académie Royale de Muſique donnera ſes repréſentations au Palais des Thuilleries ſur le Théâtre des machines qu'on va diſpoſer pour cet objet.

Le 12 du mois dernier, il y eut à Eſſoyes ſur l'Ourſe, en Champagne, un incendie conſidérable qui, en moins de cinq heures, réduiſit en cendres deux cens ſoixante-dix maiſons. Meubles, effets, denrées, proviſions, près de de quatorze mille muids, tant de vin que d'eau de vie, deux troupeaux conſidérables de bêtes à cornes, tout a été conſumé : l'Egliſe & le Clocher ont été entiérement détruits, & les Cloches fondues. Il ne reſte ſur pied dans tout le Village que trente & une maiſons. Quatre perſonnes ont péri dans les flâmes, & quatre autres ſont mortes des impreſſions du feu. Cet accident réduit à la dernière miſère douze cens perſonnes.

Dans la nuit du 12 au 13, le feu a pris auſſi à une maiſon du Fauxbourg de Vervins en Thiéraches ; & le progrès des flammes a été ſi rapide

Digitized by Google

qu'en quatre heures de temps elles ont consumé tout ce Fauxbourg & un autre adjacent. Soixante-dix Maisons, neuf Granges pleines, six Ecuries particulières, & cinq Tanneries ont été détruites, ainsi que les Meubles, Grains, Fourages, Bestiaux, Marchandises, & autres effets qui y étoient renfermés, & quatre personnes ont péri dans les flammes.

Le 12 encore, le feu a pris au Village de Ste Marie à Py, Election de Retel-Mazarin. Les flammes étant excitées par la violence du Vent, consumèrent en peu de tems vingt-sept Maisons, trente & une Granges, & quatre-vingt-trois autres petits Bâtimens, avec les meubles, les grains & les provisions qui s'y trouvoient. Trente-cinq Familles, dont treize de Laboureurs, se trouvent par cet affreux événement sans habitation & sans pain.

Le vingt-septiéme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait le 24 Mars, en la manière accoutumée. Le Lot de cinquante-mille livres est échu au numero 98886, celui de vingt mille livres au numéro 98 09, & les deux de dix mille livres aux numéros 85968 & 97960.

Le 6 de ce mois, on a tiré la Lorerie de l'Ecole-Royale-Militaire. Les numéros sortis de la roue de fortune, sont, 86, 61, 2, 14, 7. Le prochain tirage se fera le 5 Mai.

MORTS.

Louis de Talaru, Marquis de Chalmasel, Comte de Chamarande, Chevalier des Ordres du Roi, Brigadier de ses Armées, Gouverneur des Villes & Châteaux de Phalsbourg & Sare-

Digitized by Google

bourg, Conseiller d'Etat, premier Maître d'Hôtel de la Reine, est mort à Versailles le 31 Mars, âgé de quatre-vingt-deux ans.

Nicolas Léon Philippes, Lieutenant Général des Armées du Roi & Gouverneur de Maubeuge, est mort le 26 Mars âgé de quatre-vingt-un an.

François-Louis Comte de Danois, Lieutenant Général & Gouverneur de Condé, est mort le 27, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Les sieurs du Villars, ancien Capitaine aux Gardes-Françoises & de la Borde de Canablin, tous deux Brigadiers des Armées du Roi, sont morts aussi à Paris à la fin du même mois.

Jean-Louis-Alexandre d'Alsace, Comte de Hennien Liérard, est mort à Paris, dans la seizième année de son âge.

Armand-Elisabeth de Froullay de Tessé, Comte de Froullay, Guidon de Gendarmerie, est mort à Paris le 11 Mars, âgé de vingt-cinq ans.

Charles-Jean de Monneville, Chevalier non-Profès de l'Ordre de Malte, est mort au Château de Theuville en Normandie, le 28 Mars âgé de vingt-neuf ans. Son Frère aîné ayant été tué à la bataille de Minden, il laisse pour son unique héritiere la Marquise de Colbert Maulevrier, sa Sœur, Cousine Germaine de la Duchesse de Mortemart.

Marie-Geneviève-Louise Gauthier de Chiffreville, veuve de Charles O'brien, Lord Comte de Thomond, Vicomte de Clare, Pair d'Irlande, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Neuf-Brisac, & Commandant pour Sa Majesté en Languedoc,

Digitized by Google

eſt morte à Paris le 6 Avril, âgée de vingt-ſix ans.

Louis-Alexandre-Xavier le Sénéchal, Marquis de Carcado, Lieutenant-Général des Armées du Roi, eſt mort le 8 Avril, au Château de Carcado, âge de cinquante & un ans.

Anne-Marie d'Arzens-de-Bruet, veuve de Clement-Joſeph de Groſſolles, Comte de Flamarens, Colonel d'Infanterie, eſt morte dans ſon Château de Buzet en Guyenne le 30 Mars, âgée de ſoixante & un ans.

Louis Marquis de Melun, Comte de Nogent-le-Roi, eſt mort ſans poſterité à Paris le 29 Avril 1763, âgé de ſoixante ans; il étoit neveu de Louis Marquis de Melun-Maupertuis, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Gouverneur de la Ville, Province & Comté de Toul en Lorraine, & Commandant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires de la garde du Roi, L'un & l'autre de la branche cadette de la maiſon de Melun, dite *de la Borde-le-Vicomte*, dont il ne reſte plus depuis l'extinction de la branche aînée arrivée par le décès de Louis-Gabriel Vicomte de Melun, dernier Prince d'Epinai le 21 Août 1739, que deux mâles actuellement ſans alliance qui ſont Adam, Joachim, Marie, Vicomte de Melun & Alof Claude Marie, Comte de Melun ſon frère cadet, tous deux Seigneurs de Brumets, & couſins du Marquis de Melun, qui les a fait par ſon teſtament héritiers de tous ſes biens par ſubſtitutions.

De WARSOVIE le 26 Avril 1763.

On a appris par les dernières nouvelles de Mittau, que le Prince Charles, Duc de Courlande,

Digitized by Google

s'étoit enfin déterminé à quitter cette Ville, & qu'il n'attendoit pour partir que le retour du Chambellan de Borch qui a dû arriver le 25 de ce mois.

De VIENNE, *le 4 Mai 1763.*

Hier, Sa Majesté Impériale & Royale admit dans l'Ordre de la Croix de l'Etoile, Louise-Henriette-Gabrielle de Lorraine, Princesse de Turenne, & Françoise de Lorraine, Princesse de Marsan.

De DRESDE, *le 31 Mars 1763.*

Joseph-Marie, Prince de Saxe, troisiéme Fils de Son Altesse Royale le Prince Héréditaire, est mort aujourd'hui dans la dixiéme année de son âge.

De RATISBONNE, *le 27 Avril 1763.*

Le Prince Clément de Saxe, a été élu aujourd'hui par le Chapitre pour remplir le Siége Episcopal de cette Ville. Le 18 de ce mois, il a été élu d'une voix unanime Evêque-Prince de Freysingen.

On a publié ici deux Articles secrets du Traité de paix conclu à Hubertzbourg entre l'Impératrice-Reine & le Roi de Prusse. En voici la teneur.

ARTICLE I. » Sa Majesté le Roi de Prusse, Electeur de Brandebourg, desirant donner à Sa » Majesté Apostolique l'Impératrice-Reine de » Hongrie & de Bohême, une preuve de son » amitié & de la satisfaction qu'Elle a d'entrer » dans ce qui pourroit être agréable à cette Princesse, promet de donner sa voix à Son Altesse » Royale l'Archiduc Joseph, à la future élection » d'un Roi des Romains ou d'un Empereur.

ART. II. » Sa Majesté l'Empereur & Sa Ma-

» jesté l'Impératrice-Reine, ayant arrêté, par » une convention avec le Séréniſſime Duc de » Modéne, le mariage d'un des Archiducs Cadets » avec la Princeſſe de Modéne, petite-fille du » ſuſdit Duc, & s'étant déterminés à s'adreſſer » dans le temps à l'Empereur & à l'Empire pour » l'expectative de la ſucceſſion des Etats de Mo- » déne en faveur de celui des Archiducs qui » épouſera ladite Princeſſe, Sa Majeſté le Roi » de Proſſe, qui ſe fait un plaiſir de ſe prêter, » autant qu'il dépend de lui, à tout ce qui peut » plaire à Leurs Majeſtés Impériales, s'engage » dès ce moment & pour toujours à donner ſa » voix pour cet effet, ſi le cas y échoit, & Leurs » Suſdites Majeſtés aſſurent de leur côté S. M. » Pruſſienne de leur reconnoiſſance & du deſir » ſincère où Elles ſont de lui donner des marques » de leur amitié dans toutes les circonſtances » que les occaſions pourront leur fournir.

Au bas de ces deux Articles, il eſt dit qu'ils auront la même force que s'ils avoient été inſerés dans le corps même du Traité.

De ROME, *le 27 Avril 1763.*

Le Cardinal Spinelli, Doyen du Sacré Collége, Evêque d'Oſtie, & Préfet de la Propagande, eſt mort le 12 de ce mois, âgé de ſoixante neuf ans; il laiſſe un neuviéme Chapeau vacant dans le Sacré Collége.

Le Cardinal Palouci ayant envoyé ſon Auditeur à Sa Sainteté pour la ſupplier de le diſpenſer d'accepter le Décanat, parce que ſes infirmités ne lui permettoient pas d'en remplir les fonctions; le Souverain Pontife a conféré ce Décanat, ainſi que l'Evêché d'Oſtie qui y eſt attaché, au Cardinal Cavalchini, Datraire.

Digitized by Google

De VENISE, le 23 Avril 1763.

Marc Foscarini, Doge de cette République, est mort le 30 du mois dernier, âgé de soixante-sept ans. Il n'a occupé le Siége Ducal que pendant l'espace de dix mois.

Eloy Mocenigo, Chevalier de l'Etole d'Or, Procurateur de S. Marc, & ci-devant Ambassadeur de la République près des Cours de Versailles, de Naples & de Rome, fut élevé le 19 de ce mois, à la dignité de Doge de cette République, & le lendemain, la Cérémonie de son Couronnement se fit avec la pompe accoutumée.

De LONDRES, le 13 Mai 1763.

Le Comte de Hertford a baisé la main du Roi pour remercier Sa Majesté de l'avoir nommé à l'Ambassade de France.

Le Duc de Nivernois, ayant obtenu de Sa Majesté Très-Chrétienne ses Lettres de rappel, a pris congé du Roi le 4 de ce mois, & le lendemain il a pris congé de la Reine.

On assure que le mariage de la Princesse Auguste avec le Prince Héréditaire de Brunswick, est absolument arrêté, & que ce Prince ne tardera pas à passer en Angleterre.

M. Raulin, Médecin ordinaire du Roi, connu par ses Ouvrages, & déja de plusieurs Académies, fut reçu le 12 du mois de Mai, Membre de la Société Royale de Londres.

De LIEGE, le 21 Avril 1763.

Voici la relation de ce qui s'est passé de la part du Commissaire Impérial, à l'occasion de la

Digitized by Google

double élection faite par le Chapitre pour remplir le Siége Epiſcopal de cette Ville. Le jour de l'élection ayant été fixé au 20, le Comte de Perghen, Commiſſaire Impérial, s'eſt rendu hier au Palais avec ſon cortége, vers les dix ou onze heures du matin pour attendre, ſuivant l'uſage, que le Grand Chapitre lui fît notifier dans les formes requiſes le choix qui auroit été fait. A environ une heure, quatre Capitulaires, revêtus de leur habit Eccléſiaſtique, ſont venus annoncer au Comte de Perghen, qu'une élection non-Canonique ayant été faite en faveur du Comte d'Outremont, eux & leur parti avoient non-ſeulement proteſté ſolemnellement contre cet Acte, mais avoient fait auſſi une élection Canonique en faveur du Prince Clément de Saxe : ils ont ajouté qu'ayant demandé pendant la tenue du Chapitre qu'on enregiſtrât leur proteſtation & l'élection qu'ils avoient faite, & n'ayant pu obtenir ni l'un ni l'autre, ils venoient réclamer, au nom de tout leur parti, l'autorité du Commiſſaire Impérial pour ſoutenir la réſolution qu'ils avoient cru devoir prendre. Peu de temps après, le Grand Bailli du Chapitre eſt venu, au nom de ce Corps, notifier au Commiſſaire Impérial que l'élection venoit de ſe faire, à la pluralité des ſuffrages, en faveur du Comte d'Outremont. Comme le Grand Bailli ne faiſoit aucune mention de la proteſtation & de l'élection faites en faveur du Prince Clément de Saxe, les quatre Capitulaires, qui étoient préſens, ont renouvellé leur proteſtation devant le Comte de Perghen, & ont ſoutenu que leur élection étoit ſeule Canonique. Ils ont ajouté à cela qu'ils en appelloient à la déciſion du Pape, & ont prié le Commiſſaire Impérial de ne point approuver par

Digitized by Google

sa présence à l'Eglise la prétendue élection du Comte d'Outremont. Il y a eu là-dessus des contestations très-vives entre le Grand Bailli & les quatre Capitulaires. Sur ces entrefaites, on a appris que les deux partis du Chapitre venoient de proclamer à l'Eglise, l'un le Comte d'Outremont, & l'autre le Prince Clément. Ces contrariétés ont convaincu le Commissaire Impérial qu'il y avoit un schisme déclaré : il a témoigné aux quatre Capitulaires & au Grand Bailli combien il devoit lui être sensible de n'avoir pû, malgré ses exhortations réitérées, réunir les esprits & prévenir toute scission. Il a déclaré en même temps à tous que la décision sur la canonicité ou non-canonicité de l'une & de l'autre de ces deux élections appartenant au Saint Siége, il ne devoit, ni ne pouvoit, avant la décision du Juge compétent, reconnoître pour Prince l'un des deux élus ; que par cette raison, il s'abstiendroit de se rendre à la Cathédrale pour la collation du Temporel. En conséquence, le Comte de Perghen, fidéle à l'impartialité que lui prescrivoit sa commission, a pris le parti de s'en retourner à son Hôtel avec le cortége qui l'avoit accompagné au Chapitre.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 11 Mai 1763.*

Le Duc de Nivernois ayant rempli l'objet de sa mission à Londres, & sa santé se trouvant fort dérangée, le Roi a bien voulu lui accorder son

Digitized by Google

rappel. Sa Majesté a nommé pour le remplacer le Comte de Guerchy, Lieutenant-Général de ses Armées, Colonel de son Régiment, Chevalier de ses Ordres & Gouverneur d'Huningue. Le 17 du mois dernier, ce nouvel Ambassadeur a remercié le Roi dans son Cabinet. Il a été présenté par le Duc de Praslin, Ministre & Secrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangeres.

Le Duc de Choiseul a présenté au Roi deux Cartes qui comprennent la frontière du Dauphiné & le Comté de Nice. Le Duc de Praslin a présenté à Sa Majesté les Cartes de nouvelle limitation réglée entre Sa Majesté & le Roi de Sardaigne, *par le Traité du 24 Mars 1760, par rapport aux frontieres respectives des deux Etats.* Ces Cartes ont été levées géométriquement sous la direction du sieur de Bourcet, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & dressées par le sieur Villaret, Capitaine-Ingénieur, Géographe de Sa Majesté.

Le 17 du mois dernier, leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Duc de Beauvilliers avec Demoiselle de Fleury. Le même jour, la Comtesse de Montboissier a été présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Vicomtesse de Montboissier.

Dame d'Esparbés de Lussan, Religieuse du Monastère de Paradis, dans la Diocèse de Condom, a été nommée par le Roi au Prieuré de Prouillan, Ordre de Saint Dominique, dans le même Diocèse, vacant par la mort de la Dame du Bouzet de Poudenas.

Sa Majesté ayant jugé à propos de rappeller le sieur Durand, son Ministre près le Roi & la République de Pologne, pour lui confier le Dépôt des Affaires Etrangères, a nommé pour le remplacer, en qualité de Résident, le sieur Henin,

Digitized by Google

Secrétaire d'Ambassade du Marquis de Paulmy.

Le 10 du mois dernier, Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage de Paul-Charles-Marie, Marquis de Lomenie, ci-devant Capitaine au Régiment de la Reine, Dragons, avec Marie Therese Roupardin-d'Amansy.

Le 23, celui du Marquis de la Rochefoucault-Maumont de Magnat avec Demoiselle de Fougeu; le 24, celui du Marquis de Sablé, fils du Marquis de Croissy, avec Demoiselle de la Roche-de-Rambure; celui du Comte de Luppé avec Demoiselle de Butler; & celui du Comte de Mellet avec Demoiselle le Daulseur. Le premier de ce mois, celui du Comte de Vogué avec Demoiselle Jeanne-Magdeleine-Therese de Sourches; & celui du Marquis de Sade avec Demoiselle Cordier de Montreuil.

Le Marquis de Sablé a obtenu la survivance de la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte, dont le Marquis de Croissy son père est pourvu.

Le 25 du mois dernier, la Comtesse de Gramont fut présentée à Leurs Majestés, ainsi qu'à la Famille Royale, par la Duchesse de Gramont.

Le 30 la Marquise de Sablé fut présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Marquise de Croissy, sa belle-mère.

Le 4 de ce mois, la Comtesse de Luppé fut présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Marquise de Mesmes.

Le Roi a érigé, en faveur du sieur de Villette la Terre du Plessis-Longeau, &c., en Marquisat avec le nom de Villette.

Le Roi a nommé son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de Portugal le Chevalier de Saint-Priest, Exempt d'une Compagnie des Gardes-du-Corps de Sa Majesté.

Digitized by Google

Le 8, les Officiers de la Compagnie des Secrétaires du Roi, eurent l'honneur de préſenter une bourſe au Roi dans le Cabinet de Sa Majeſté : le ſieur Lévêque, Syndic de la Compagnie, porta la parole.

Le ſieur Camus, de l'Académie Royale des Sciences, ayant été nommé conjointement avec le ſieur Bertoud, habile Horloger de Paris, pour aſſiſter au rapport que la Société Royale de Londres doit faire de la Machine d'Horlogerie du ſieur Harriſon, cet Académicien a eu l'honneur, en cette qualité, de prendre congé de Sa Majeſté le 24 du mois dernier. La Machine du ſieur Harriſon a pour objet de faciliter la détermination des longitudes en mer: les épreuves qui en ont été faites ont eu beaucoup de ſuccès, & ont engagé le Parlement d'Angleterre à accorder une récompenſe conſidérable à l'Inventeur.

De MARLY, *le 18 Mai 1763.*

Le 15, le Marquis de Sablé a prêté ſerment entre les mains de Sa Majeſté, pour la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte dont il a la ſurvivance. Le même jour, Leurs Majeſtés & la Famille-Royale ont ſigné le Contrat de Mariage du ſieur de Barentin & de Dlle de Maſſon de Meſlé.

De PARIS, *le 13 Mai 1763.*

Le 13 Avril, le Corps de Ville, à la tête duquel étoit le ſieur de Pontcarré de Viarmes, Prévôt des Marchands, ſe tranſporta à l'Hôtel de Lameignon, rue Pavée, où il fit l'ouverture de la nouvelle Bibliothèque Publique que l'on a déja annoncée. Le Duc de Briſſac, Pair & Grand Pannetier de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant-Général de ſes

Digitized by Google.

Armées, nommé pour préſider cette année, au Chapitre de l'Ordre de S. Michel, s'eſt rendu le 9 de ce mois, à la Grand'Salle des Pères Cordeliers de cette Ville. Là, revêtu du Manteau & du Collier des Ordres du Roi, & ayant à ſes côtés le ſieur Chendret, Héraut, & le ſieur Perſeville, Huiſſier deſdits Ordres, en habit de cérémonie; il reçut Chevalier de l'Ordre de S. Michel, le ſieur Brochier, Ecuyer, premier Secrétaire du Comte de Rochechouart, Miniſtre plénipotentiaire du Roi à la Cour de Parme. Le Duc de Briſſac aſſiſta enſuite, avec tous les Chevaliers qui ſe trouvoient préſens, à la Grand'-Meſſe qui ſe célébre tous les ans dans l'Egliſe des Pères Cordeliers, en mémoire de l'apparition de S. Michel.

On a appris de Lisbone, que Don Vincent de Souza Couſinho, Miniſtre plénipotentiaire du Roi de Portugal, auprès du Roi de Sardaigne, a été nommé par Sa Majeſté Très-Fidèle, pour venir réſider en la même qualité auprès du Roi.

Le ſieur Meſſier, habile Aſtronome, obſervant à l'Obſervatoire Royal de la Marine, à l'Hôtel de Clugny, le 29 Avril, à une heure quarante-huit minutes du matin, a apperçu un globe de feu, à la hauteur d'environ douze degrés ſur l'Horiſon & à l'Orient de Paris, traînant une longue queue lumineuſe, comme le ſillon que trace en l'air une fuſée volante : ſon diamétre apparent étoit environ le tiers de la Lune, & ſa couleur étoit d'un rouge vif. La Lune qui étoit alors ſur l'Horiſon, effaçoit une grande partie de la lumière de ce Météore qui, dans une nuit obſcure, auroit répandu une lumière conſidérable dans l'Atmoſphère. Ce globe parut tom-

Digitized by Google

ber presque perpendiculairement, en employant dans sa chute jusqu'à l'Horison environ quatorze secondes de temps. Le Ciel étoit pour lors presque totalement couvert; le vent au Sud-Ouest & le Barometre étoit à la hauteur de vingt-sept pouces six lignes.

On écrit de Nancy, que le même jour, à une heure & demie du matin, le même globe de feu y a été observé. Ce globe n'a été apperçu qu'un instant à l'Ouest de Nancy, fort près de l'Horison, & traînant une queue brillante qui auroit jetté une lumière très-considérable si elle n'avoit été effacée par celle de la Lune.

On vient d'apprendre la malheureuse nouvelle d'un incendie qui a détruit plus de la moitié de la petite Ville d'Hirson, appartenante au Prince de Condé, & située dans la Généralité de Soissons, Election de Guise. Le 23 du mois dernier, à cinq heures du soir, le feu prit à la maison d'un Couvreur, les flammes excitées par un vent du Nord très-violent, se portèrent, en moins d'une demie heure, d'une extrémité à l'autre de la Ville, & s'attachèrent en sept ou huit endroits différens, avec une telle impétuosité, qu'en moins de deux heures, plus de trois cens Bâtimens furent entiérement consumés avec tous les meubles, grains, fourages & effets qui s'y trouvoient enfermés, sans qu'il eût été possible de retirer du plus grand nombre de ces maisons, ni les papiers des Notaires & des Employés des Fermes, ni même l'argent comptant. On regarde comme un grand bonheur, qu'un enfant seul ait péri dans les flammes. Les Officiers & les principaux Habitans du lieu, ont dressé un Procès-verbal de la perte que cet incendie a occasionnée, & l'estimation monte à quatre cens quarante & un mille sept cens vingt-une livres.

Digitized by Google

Un ſemblable malheur eſt arrivé le premier de ce mois, au Village de Perrigny, Bailliage d'Auxonne, où cinquante maiſons ont été conſumées par le feu.

Le vingt-huitième Tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait le 25 du mois dernier, en la manière accoutumée. Le Lot de cinquante mille livres eſt échu au numéro 8694; celui de vingt mille livres au numéro 11093; & les deux de dix mille livres aux numéros 5978 & 7110.

Le 5 de ce mois, on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les Numéros ſortis de la Roue de Fortune, ſont, 7, 19, 34, 56, 59. Le prochain Tirage ſe fera le 16 Juin.

MORTS.

Marie-Charlotte Quantin de Riche-Bourg, Epouſe d'Antoine Arnauld de la Briffe, premier Préſident du Parlement de Bretagne, eſt morte à Rennes de 2 Avril.

Jeanne-Marie Dupleſſis Châtillon, Veuve de Philippe-Charles, Comte d'Etampes, Marquis de la Ferté-Imbault, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine des Gardes-du-Corps de feu Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, eſt morte à Paris le 18 du même mois, dans la quatre-vingtième année de ſon âge.

Paul, Comte de Laſcaris Vintimille, eſt mort à Aix, dans la ſoixante-ſeptiéme année de ſon âge.

Jean-Pierre Verduſſen, habile Peintre dans le genre des Batailles, eſt mort à Marſeille, le 31 Mars dernier. Il laiſſe une riche collection de Tableaux à Avignon, où cet Artiſte faiſoit ſa réſidence.

Digitized by Google

Marie-Thérèſe-Gilette Loquet de Grandville, Maréchal-Ducheſſe Douarière de Broglie, veuve de François-Marie, Duc de Broglie, Maréchal de France, Commandant d'Alſace, Gouverneur des Ville & Citadelle de Strasbourg, &c. eſt morte en cette Ville le 4 Mai, âgée de ſoixante-douze ans.

Charles-Jean-Pierre Barentin, Comte de Montchal, Brigadier des Armées du Roi, ancien Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Flandres, eſt mort en Auvergne, le 16 Avril, âgé de 59 ans.

Marie-Anne de Haraneder, veuve du Vicomte de Belſunce, & mère du Vicomte de ce nom, Gouverneur de Saint-Domingue, eſt morte à Saint-Jean-Pied-de-Port, dans la ſoixante-troiſiéme année de ſon âge.

NOUVELLES POLITIQUES
Du mois de Juillet 1763.

De Moscou, le 11 Mai 1763.

Le 8 de ce mois le Baron de Breteuil, Miniſtre Plenipotentiaire de France, a eu ſes Audiences de congé de l'Impératrice; & il a obtenu de Sa Majeſté Impériale la permiſſion de lui faire ſa cour juſqu'au moment où il doit partir.

De WARSOVIE, le 11 Mai 1763.

Le Prince Charles a quitté Mittau, d'où il s'eſt rendu à Bialyſtock. Ce Prince doit aller rejoindre Sa Majeſté à Dreſde, où elle eſt arrivée le 30 du mois dernier.

Digitized by Google

L'Emiſſaire que le Prince de Moldavie a envoyé ici pour terminer l'accommodement propoſé avec le Kan des Tartares, eſt parti depuis quelques jours pour Braiſtok. Il compte y recevoir la réponſe de ſon Prince avec l'acquieſcement du Kan aux propoſitions des Polonois. Le Grand-Tréſorier a dépoſé une ſomme de 15000 ducats, & l'on regarde cette affaire comme finie.

De BERLIN, *le 7 Mai 1763.*

Depuis la ratification du Traité de Paix entre le Roi de Pruſſe & l'Impératrice Reine, les Plénipotentiaires reſpectifs des deux Puiſſances ont ſigné un Acte ſéparé dont voici la teneur.

Sa Majeſté l'Impératrice Reine Apoſtolique, de Hongrie & de Bohême, & Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, étant convenus par l'Article XX. du Traité de Paix conclu entre elles, & daté du 15 Février 1763, de comprendre dans ce Traité de Paix leurs Alliés & Amis; & s'étant réſervé de les nommer dans un Acte ſéparé qui auroit la même force que ledit Traité principal, & qui ſeroit également ratifié par les Hautes-Parties contractantes. Sa Majeſté l'Impératrice Reine Apoſtolique de Hongrie & Bohême & Sa Majeſté le Roi de Pruſſe ne voulant point différer de faire connoître leurs intentions à cetégard, déclarent qu'elles comprennent nommément & expreſſément dans le ſuſdit Traité de Paix du 15 Février 1763, leurs Alliés & Amis; ſçavoir, de la part de Sa Majeſté l'Imperatrice Reine Apoſtolique de Hongrie & de Bohême, Sa Majeſté le Roi Très-Chrétien, Sa Majeſté le Roi de Suede, Sa Majeſté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe & tous les Princes & Etats de l'Empire qui ſont

Digitized by Google

ou ſes Alliés ou ſes Amis ; & de la part de Sa Majeſté Pruſſienne, le Roi de la Grande-Bretagne, Electeur de Hanovre, le Séréniſſime Duc de Brunſwick-Lunebourg, & le Séréniſſime Landgrave de Heſſe Caſſel.

Les Hautes-Parties contractantes comprennent auſſi dans le ſuſdit Traité de Paix du 15 Février 1763, Sa Majeſté l'Impératrice de toutes les Ruſſies, en vertu des liens d'amitié qui ſubſiſtent entre-elle & ſes deux Hautes-Parties contractantes, & de l'intérêt que ſadite Majeſté a témoigné prendre au rétabliſſement de la tranquillité en Allemagne.

En foi de quoi, Nous, les Plénipotentiaires de Sa Majeſté l'Impératrice Reine & de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, avons, en vertu de nos pleins pouvoirs & inſtructions, ſigné le préſent Acte, qui aura la même force que s'il étoit inſéré mot pour mot dans le Traité de Paix du 15 Février 1763, & qui ſera également ratifié par les Hautes-Parties contractantes. Fait à Dreſde le 12 Mars & à Berlin le 20 Mars 1763. L'exemplaire de la Cour de Vienne eſt ſigné, Henri-Gabriel de Collenbach, & de celui de Berlin, Ewald-Frédéric de Hertzberg.

De RATISBONNE, le 10 Juin 1763.

Suivant les nouvelles de Wetzlar, le 8 de ce mois, à deux heures du matin, il y eut dans cette Ville une allarme générale cauſée par l'arrivée imprévue d'un corps de troupes au ſervice de Heſſe-Darmſtadt. Ce corps, compoſé de deux Régimens d'Infanterie de troupes réglées, de quatre Bataillons de Milice & de cinq cens hommes, tant Cavaliers que Dragons & Huſſards, après avoir enfoncé les portes de la Ville;

Digitized by Google

& s'être assurés de ses principales avenues, entra de force dans les maisons des Bourgue-Maître, Sénateurs & Bourgeois, & se saisit de seize Magistrats qui furent obligés de répondre devant les Députés commis à cet effet par le Landgrave. Cet événement a répandu ici la plus grande consternation. Toute la Ville est remplie de troupes qui ont amené avec elles trente pieces de canons chargés à cartouches. Il y a dans plusieurs maisons soixante-dix à quatre-vingt hommes, & à l'exception de la poste, personne n'ose sortir de la Ville. On attribue les motifs de cette éxécution à l'événement suivant.

Après la conclusion de la Paix, les troupes alliées, au nombre de six cens hommes, ayant dirigé leur marche par cette Ville, attaquérent, avec le secours de la Garnison & de quelques Bourgeois, les troupes de Hesse-Darmstadt, qui furent repoussées & dont l'Officier Commandant fut maltraité par le Bourge-Maître & par quelques Sénateurs. Le Landgrave demanda satisfaction de cette injure au Magistrat; mais n'ayant pu l'obtenir, ce refus le détermina à en venir à des voies de fait. Il y a eu à ce sujet, ce matin entre huit & neuf heures, une séance extraordinaire des Assesseurs de la Chambre; mais on n'en sçait point encore le résultat.

De MAYENCE, *le 4 Juin 1763.*

Jean-Fréderic-Charles, Electeur de Mayence, Archi-Chancelier de l'Empire, est mort aujourd'hui dans la soixante-quatorziéme année de son âge; universellement regretté. Il étoit de la Maison des Comtes d'Ostein, né le 6 Juin 1689, élu Archevêque de Mayence, le 22 Avril 1743, & Coadjuteur de Worms, le 7 Octobre 1748.

Digitized by Google

De VENISE, le 16 Mai 1763.

Hier, le nouveau Doge a épouſé avec les Cérémonies ordinaires, la Mer Adriatique.

De GESNES, le 14 Mai 1763.

Les Rebelles étant venus au nombre de deux cent, pour attaquer le poſte de l'Alguairla, ont été vigoureuſement repouſſés, & ont perdu dans cette action plus de quarante hommes, parmi leſquels ſe trouve un de leurs Chefs. Il y a eu à Venaco, dans la Pieve de Boſio, une affaire plus importante, dans laquelle les rebelles ont été battus avec une perte fort conſidérable. On a appris en même tems, que les troupes de la République ſe ſont emparées de l'Iſle Roſſa, qu'occupoient les Rebelles. On croit qu'il y aura eu le 12 une affaire générale, dont on attend la nouvelle d'un moment à l'autre.

Du 23 Mai 1763.

Nous apprenons que le Général Matra, après les deux affaires du 12 où nous perdîmes environ deux cens hommes, tant morts que bleſſés & déſerteurs, ne pouvant ſubſiſter à Aleria faute de vivres, s'eſt retiré vers la Baſtie. On a déja envoyé de cette Ville des Batimens pour embarquer les Troupes de ce Général; une grande partie eſt arrivée dans cette place, & le reſte y eſt attendu d'un moment à l'autre.

Du 6 Juin 1763.

On a appris que les rebelles, ayant forcé les Troupes de la République de ſe retirer d'Aleria, à la Baſtie, s'étoient approchés de Calvicty avoient cauſé un grand dommage dans la Campagne, d'où ils ne s'étoient retirés qu'après avoir fait couper

Digitized by Google

couper les Bleds encore en herbe. Suivant les mêmes avis, Paſchal Paoli à fait attaquer par quelques-uns des ſiens le Village d'Algaiola, dans lequel le Général Matra avoit laiſſé ſoixante hommes commandés par le Lieutenant Colonel Thonard. Les rebelles ont été repouſſés, mais ſont revenus enſuite en plus grand nombre.

De TURIN, *le 1 Juin 1763.*

Don Vincent de Souza y Coutihno eſt parti ce matin pour Paris, où il va réſider en qualité de Miniſtre Plénipotentaire de Sa Majeſté Très-fidelle auprès de Sa Majeſté Très-Chrétienne.

De LONDRES, *le 14 Juin 1763.*

Le ſieur d'Eon, Réſident de France en cette Cour, a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté les ſieurs de la Condamine, Camus & de la Lande, Membres de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres; ces deux derniers ſont depuis quelque tems en cette Ville par Ordre de Sa Majeſté Très-Chrétienne, pour examiner les opérations relatives à la découverte de la Longitude en Mer, objet qui fixe aujourd'hui plus que jamais l'attention de l'Angleterre & de la France.

On écrit de la nouvelle Yorck, du 18 Avril, que le Fort Sainte Marie ſur le Lac ſupérieur, le Poſte François le plus avancé dans le Pays des Sauvages du Canada; a été réduit en cendres le 20 Décembre dernier avec les Cazernes & tout ce qui s'y eſt trouvé, ſans qu'on ait pu découvrir ce qui a occaſionné cet accident. L'Officier Anglois qui commandoit dans le Fort, a eu beaucoup de peine à ſe dérober aux flâmes, & il en a reçu pluſieurs atteintes en différentes parties du corps.

Digitized by Google

On a reçu à Exeter quelques nouvelles de l'Amérique, par lesquelles on apprend que les Indiens des Côtes Nord & Nord-Oueſt de Terre-Neuve, ont brûlé & détruit des Etabliſſemens Anglois, formés dans le détroit de Belle-Iſle, vis-à-vis de la Côte de Labrador.

D'AMSTERDAM, le 13 Juin 1763.

Un Navire arrivé de Surinam, a apporté aux Directeurs de la Colonie des Berbices, des Lettres qui confirment la fâcheuſe nouvelle du ſaccagement de cette Colonie par les Négres révoltés. Le Gouverneur du Fort a été réduit à la néceſſité de le faire ſauter & de s'enfuir. L'établiſſement des Berbices n'eſt pas ancien, & ne conſiſtoit guères qu'en quatre-vingt ou cent plantations; mais il commençoit à faire des progrès ſenſibles. Une des cauſes de cette révolte, paroît être le peu d'attention qu'on a eu de remplacer les Blancs qu'une maladie épidémique a fait périr depuis près de deux ans dans cette Colonie, où le petit nombre d'Européens qui y reſtoit, ne ſuffiſoit pas pour veiller ſur les Négres & leur en impoſer. La conſternation a été ſi grande à Timerary, qui n'eſt éloigné des Berbices que de douze à quinze lieues, que pluſieurs Colons s'en ſont déja retirés. Il eſt probable en effet que les rebelles s'y ſont portés, à moins qu'ils n'ayent été prévenus par les Anglois de la Barbade, & par les Hollandois de Surinam. On craint auſſi beaucoup pour les plantations d'Yſequebo, éloignées des Berbices de vingt-cinq ou trente lieues ſeulement.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 22 Juin 1763.*

Le Vendredi 17 du mois dernier, la Cour a pris un deuil de huit jours, pour le Margrave Fréderic de Brandebourg Culmback, mort à Bareith, le 26 Février dernier.

Les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit, s'étant assemblés, le 22 du mois dernier vers les onze heures du matin, dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté sortit de son Appartement pour aller à la Chapelle: Elle étoit accompagnée de Monseigneur le Dauphin, du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Comte de Clermont, du Prince de Conti, du Comte de la Marche, du Comte d'Eu, du Duc de Penthievre, du Prince de Lamballe, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Sa Majesté, devant qui les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs Masses, étoit en Manteau, le Collier de l'Ordre pardessus, ainsi que celui de la Toison d'or. L'Evêque d'Orléans, Commandeur de l'Ordre, officia; & après la Messe chantée par la Musique du Roi, Sa Majesté fut reconduite à son appartement, en la maniere accoutumée.

Le 24, le Comte de Cantillana, Ambassadeur Extraordinaire du Roi des Deux-Siciles, eut une Audience particuliere du Roi, dans laquelle il présenta à Sa Majesté le Prince Sanseverino, Ministre Plénipotentaire de Naples à la Cour de Portugal. Il fut conduit à cette Audience, ainsi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale,

Digitized by Google

par le sieur Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Duc de Nivernois, de retour de son Ambassade à la Cour de Londres, s'est rendu ici le 29, & a été présenté à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par le Duc de Praslin.

Le même jour, la Duchesse de Bedfort a pris congé du Roi, de la Reine & de la Famille Royale.

Le 30, la Comtesse de Henneberg, après avoir pris congé de la Cour, est partie pour se rendre à Luneville, & de là à Plombières.

Le 7 de ce mois, le Duc de Bedford, Ambassadeur Extraordinaire de la Cour de Londres, eut une audience particulière du Roi, dans laquelle il remit ses Lettres de Rappel & prit congé de Sa Majesté.

Le sieur Tiepolo, Ambassadeur de la République de Venise, en eut aussi une particulière, dans laquelle il présenta à Sa Majesté les sieurs Morosini & Guerini, Ambassadeurs de la même République, revenans de la Cour de Londres. Le Duc de Bedfort & le sieur de Tiepolo furent conduits à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le sieur Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, le Comte Dubois de la Mothe prêta serment entre les mains de Sa Majesté en qualité de Vice-Amiral.

Les Députés des Etats d'Artois eurent le 9 audience du Roi. Ils furent présentés à Sa Majesté par le Duc de Chaulnes, Gouverneur de la Province, & par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Guerre & de la Marine, ayant le Département de cette Province; & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, & par le sieur Desgranges, Maître

Digitized by Google

des Cérémonies. La Députation étoit compoſée, pour le Clergé, de l'Evêque de Saint Omer, qui porta la parole; du Marquis de Grény, pour la Nobleſſe; du ſieur Decanchy pour le Tiers-Etat.

Le même jour, la Comteſſe de Sade fut préſentée à Leurs Majeſtés, ainſi qu'à la Famille Royale, par Mademoiſelle de Sens; la Comteſſe de Vogué, par la Marquiſe de Sourches, & la Marquiſe de Miran, par la Comteſſe de Marſan.

Le ſieur de la Caze, fils, qui vient d'obtenir la ſurvivance de la place de la première Préſidence de Pau, a fait, en cette qualité, ſes remercîmens au Roi.

Le 12, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignerent le contrat de mariage du Duc de la Trémoille avec la Princeſſe Marie de Salm.

Celui du Marquis du Tillet, Colonel du Régiment Royal, avec la Dlle de Pellar de Bebbral; le 13, celui du Marquis de Montmirel avec la Dame de Lanmary; & le 21, celui du Comte d'Avrimenil avec la Demoiſelle de Furgen.

Le 13, l'Evêque de Condom prêta ſerment entre les mains de Sa Majeſté, & l'Evêque de Leſcar le 18.

Le Roi a donné le Prieuré de S. Thomas de la Bloutière, Ordre de S. Auguſtin, Diocèſe de Coutance, à l'Abbé d'Auditret, ancien Vicaire-Général & Official du Cardinal Ottoboni.

La Cour a pris le Deuil pour 8 jours à l'occaſion de la mort de Marie-Victoire-Anne de Savoye, Princeſſe de Carignan.

Le ſieur Paſſemant, Ingénieur du Roi, déja connu par pluſieurs ouvrages de Méchanique d'une invention heureuſe & d'un travail précieux, a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté deux globes, l'un céleſte d'un fond d'azur parſemé d'étoiles d'or,

Digitized by Google

l'autre terreſtre, & tous deux montés ſur des horizons & des conſoles dorés ; avec un autre Ouvrage de Méchanique éxécuté par les Dlles Paſſemant ſes filles, & repréſentant un Château élevé ſur une montagne couverte de divers objets, où l'on remarque trente-deux figures mouvantes.

Le ſieur de *Saintfoix* eut l'honneur de préſenter, le 21 du mois dernier, à Leurs Majeſtés, ainſi qu'à la Famille Royale, une nouvelle Edition de ſes *Eſſais hiſtoriques ſur Paris*.

Le ſieur Puget de Saint-Pierre a eu l'honneur de préſenter, le 24, à Monſeigneur le Duc de Berry & à Monſeigneur le Comte d'Artois *l'Hiſtoire des Druſes, Peuple du Liban, formé par une Colonie de François*, Ouvrage dont Monſeigneur le Duc de Berry a bien voulu accepter la Dédicace.

Le 29, le ſieur de Neuve-Egliſe, ancien Officier de Cavalerie, & le ſieur Delagrange, Directeur de l'Entrepriſe générale de l'Armée, Députés de la Société qui s'eſt chargée de la compoſition du *Corps complet de l'Agriculture, du Commerce, & des Arts & Métiers de France, dédié au Roi*, ont eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté & à Monſeigneur le Dauphin, le ſecond Volume de la partie de l'Agriculture & de celle du Corps d'Obſervations de cette Société. Ces deux Volumes ſont les derniers des ſix qui doivent être donnés au Public pour 1762, ſous le titre de l'*Agronomie & de l'Induſtrie*, & la Société ſe prépare à faire faire la diſtribution des neuf Volumes pour 1763.

Le même jour, le fils du ſieur Delpon, ancien Capitaine de Dragons, âgé de cinq ans, & neveu de l'un des Auteurs de l'*Agronomie*, a eu l'honneur de préſenter à Monſeigneur le Comte d'Artois les deux Volumes de cet Ouvrage, & ce Prince a bien voulu lui permettre de faire, ſous

Digitized by Google

ſont commandement les évolutions militaires.

L'Abbé de Burle de Réal de Curbon, a eu l'honneur de préſenter à Leurs Majeſtés, à Monſeigneur le Dauphin & à Madame Adélaïde, la troiſiéme partie de *la Science du Gouvernement, contenant le droit public*, Ouvrage dédié à Monſeigneur le Dauphin.

Le ſieur de Vilevault, Maître des Requêtes, & le ſieur de Bréquigny, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, ont préſenté à Sa Majeſté le dixiéme Volume des Ordonnances des Rois de France de la troiſiéme Race, recueillies par ordre chronologique. Ce Volume contient les Ordonnances de Charles VI. données depuis le commencement de l'année 1411, juſqu'à la fin de l'année 1418.

Le 19. de ce mois, l'Abbé Coyer a eu l'honneur de préſenter à la Reine, à Monſeigneur le Dauphin & à Meſdames, un Diſcours qu'il a prononcé le 8 Mai dernier pour ſa réception à l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy.

Sa Majeſté, par ſupplément à la derniere Promotion, vient de nommer au grade de Maréchal de Camp, le ſieur Thomaſſin, Capitaine d'une Compagnie d'Ouvriers; le Marquis d'Eſquelbecq, Sous-Lieutenant des Chevaux-Légers du Roi; le ſieur de la Roque, Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de Chartres; le ſieur de Roquemore, Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de la Reine; le Chevalier de Monereuil, Lieutenant Colonel d'Infanterie; le ſieur de Lubersac, Sous-Lieutenant des Chevaux-Légers du Roi; le Marquis de Tracy, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Flandre: le Marquis de Torcy, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de Monſeigneur le Dauphin:

Digitized by Google

le Marquis de Clermont-Tonnerre, Meſtre-de-Camp-Commandant du Régiment du Meſtre-de-Camp-Général de la Cavalerie : le ſieur de la Source, Major du Régiment de Cavalerie d'Artois ; le Comte de Jaucourt, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes d'Orléans ; le Marquis de Foſſeuſe, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Reine ; le Comte de Sommievre ; Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de la Reine ; le Comte de Puyſegur, Colonel du Régiment de Normandie ; le Marquis de Timbrune, Colonel du Régiment de Vermandois ; le Comte de la Tour-du Pin-Paulin, Colonel du Régiment de Piémont ; le Comte de Chabrillant, Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Dragons ; le Marquis de Villeroy, Colonel du Régiment de Lyonnois ; le Comte de Chabot, Meſtre-de-Camp du Régiment Royal-Etranger ; le Marquis de Boufflers, ci-devant Colonel du Régiment d'Infanterie de Monſeigneur le Dauphin ; le Comte de Conflans, Colonel d'un Régiment de Dragons, Chaſſeurs ; le Comte de Durfort, Colonel du Régiment de Picardie ; le Comte de Schonberg, Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Dragons ; le Comte de Choiſeul-la-Baume, Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Dragons ; le ſieur de Valliere, Colonel de la Légion Royale ; le ſieur Charpentier d'Ennery, Meſtre-de-Camp de Dragons ; le Chevalier de Sarasfield, Meſtre-de-Camp réformé de Cavalerie ; le ſieur de Grand-Maiſon, Colonel des Volontaires du Haynault.

Le Roi a diſpoſé des Régimens vacans de la maniere ſuivante.

INFANTERIE.

Picardie, le Comte de Lévis, Colonel de

Royal-Roussillon. *Piémont*, le Comte de Grave, Colonel du Régiment de Provence. *Normandie*, le Comte de Hautefeuille, Colonel de Rouergue. *Lyonnois*, le Marquis de Bouzols, Colonel de Bourgogne. *Royal-Roussillon*, le sieur de Villeneuve de Trans, Capitaine au Régiment du Roi. *Rouergue*, le sieur de Blosset, Capitaine au Régiment du Roi. *Vermandois*, le sieur de Malartic, Major de Royal-Comtois. *Provence*, le Chevalier de Virieu, Exempt des Gardes du Corps. *Bourgogne*, le sieur de Luker, Capitaine du Regiment de Fitz-James.

TROUPES LÉGÉRES.

Légion Royale, le Marquis de Nicolay-Dosny, Mestre-de-Camp de Dragons. *Légion du Haynault*, le Baron de Viomesnil, ci-devant Colonel du Régiment des Volontaires du Dauphiné.

CAVALERIE.

Royal-Etranger, le sieur de Vernassal, Capitaine réformé du Régiment de Languedoc, Dragons.

DRAGONS.

Choiseul, le Comte de Custine, Capitaine de Schonberg. *Chabrillant*, le Chevalier de Montecler, Capitaine de Bauffremont. *Nicolay*, le Chevalier de Lanans, Capitaine de Schonberg.

Le Roi a rendu une Ordonnance, du 5 de ce mois, concernant la Gendarmerie. Suivant les dispositions qu'elle renferme, les dix Compagnies des Gendarmes Ecossois, Anglois, Bourguignons, de Flandre, de la Reine, Dauphin, de Berry, de Provence, d'Artois & d'Orléans seront conservées sur pied & dans le même rang dont elles jouissent actuellement. Les six Compagnies de Chevaux-Légers de la Reine, Dauphin, de Berry, de Pro-

Digitized by Google

vence, d'Artois & d'Orléans seront supprimées & incorporées dans les six Compagnies de Gendarmes qui sont sous le même titre. Comme il y aura deux Officiers de chaque grade dans chacune des six Compagnies qui auront reçu cette incorporation, le moins ancien de chaque grade sera réformé. Chacune desdites Compagnies de Gendarmes conservées formera à l'avenir un Escadron, & continuera d'être commandée par un Capitaine-Lieutenant, un Sous-Lieutenant & un Guidon; il sera établi trois Fourriers & douze places de Gendarmes Appointés; au moyen de quoi chaque Compagnie sera composée de trois Brigadiers, trois Sous-Brigadiers, un Porte-Etendard, trois Fouriers, douze Gendarmes Appointés, quatre-vingt-quatre Gendarmes & trois Trompettes. Il sera établi dans l'Etat-Major deux Sous-Aides-Majors de plus, qui auront rang de premiers Maréchaux des Logis, & deux places de Fourriers-Majors, lesquels auront rang de derniers Maréchaux des Logis. L'Etat-Major sera composé d'un Major-Inspecteur du Corps, d'un Aide-Major, de quatre Sous-Aides-Majors, deux Fourriers-Majors, deux Aumôniers & d'un Timbalier. Sa Majesté a aussi réglé de la maniere suivante une paye, qui sera la même en temps de paix & en tems de guerre. A chaque Capitaine-Lieutenant, 9500 livres par an; à chaque Sous-Lieutenant, 6500 liv. à chaque Enseigne, 4000 liv. à chaque Guidon, 3000 liv. à chaque Maréchal des Logis, 1230 liv. à chaque Brigadier ou Sous-Brigadier, 648 liv. à chaque Porte-Etendard, 540 livres à chaque Fourrier, 480 liv. à chaque Gendarme Appointé, 378 liv. à chaque Gendarme, 324 liv. à chaque Trompette, 396 liv. ETAT-MAJOR. Au Major, pour tout traitement & frais d'inspec-

tion, 12000 liv. l'Aide-Major, 6000 liv. à chacun des deux premiers Sous-Aides-Majors, 2000 liv. à chacun des seconds Sous-Aides-Majors, 1600 liv. à chacun des deux Fourriers-Majors, 1200 liv. au premier Aumônier, en supprimant la retenue qui se faisoit en sa faveur pour le port de la Chapelle, 1200 liv. au second Aumônier, 720 liv. au Timbalier, 396 liv.

Au moyen de ce traitement, toutes les pensions attachées aux charges d'Officiers supérieurs, de ceux de l'Etat-Major & aux places d'anciens Maréchaux des Logis, Brigadiers & Gendarmes, ainsi que les gratifications accordées pour le détail aux Officiers de l'Etat-Major, seront supprimées, à commencer du jour de la nouvelle composition. Les Gendarmes qui auront servi vingt ans, & qui se trouveront hors d'état de continuer leurs services, auront le choix, ou d'être reçus à l'Hôtel Royal des Invalides, comme Lieutenans de Cavalerie, ou de se retirer chez eux, & non ailleurs, avec leur solde entiere. Ceux qui n'auront pas vingt ans de service, mais qui, pour raison de blessures considérables reçues à la guerre, seroient hors d'état de continuer, seront aussi reçus dans le même Hôtel comme Lieutenans, ou se retireront chez eux avec la moitié de leur solde. Ceux enfin qui n'auront vingt ans de service qu'au moyen du temps qu'ils auront passé antérieurement dans d'autres Corps, pourront dans le même cas être reçus dans le même Hôtel, comme Bas-Officiers, ou se retirer chez eux avec la moitié de leur solde. Les Gendarmes excédans le nombre fixé seront réformés, & il leur sera donné des congés pour se retirer chez eux, avec leurs habit, chapeau & épée, & 36 liv. de gratification. Cette Ordonnance contient plusieurs autres dispositions

Digitized by Google

relatives aux fonctions & au choix des Officiers & Gendarmes, au prix des charges des Officiers supérieurs, à l'habillement, au taux & au remboursement des brevets de retenue, &c.

De BELLEISLE, *le 11 Mai 1763.*

Le Chevalier de Warren, Maréchal de Camp, nommé par le Roi pour commander les troupes destinées à reprendre poſſeſſion de cette Iſle, ayant remis hier au Gouverneur Anglois la lettre par laquelle Sa Majeſté Britannique ordonne que l'Iſle, la Citadelle, le Fort, &c, ſoient remis entre les mains des François; les Anglois ſe ſont retirés, & le Chevalier de Warren a pris poſſeſſion de l'Iſle.

De PARIS, *le 13 Juin 1763.*

Le 16 du mois dernier, le Roi fit dans la Plaine des Sablons la revue des Gardes Françoiſes & des Gardes Suiſſes. Sa Majeſté paſſa dans les rangs, & les deux Régimens défilérent devant Elle après avoir fait l'exercice. Madame la Dauphine, Mgr le Duc de Berry, Mgr le Comte de Provence, Madame Adélaïde, Meſdames Sophie & Louiſe ont aſſiſté à cette revue, ainſi que le Prince de Condé & le Prince de Lamballe.

Le Parlement ayant reçu, le 30 du mois dernier, les Ordres du Roi par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, s'aſſembla le lendemain 31 pour le Lit de Juſtice que Sa Majeſté avoit réſolu de tenir.

Vers les onze heures & demie du matin, le Roi arriva ayant dans ſon caroſſe Monſeigneur le Dauphin, Sa Majeſté étoit accompagnée d'un nombreux détachement de ſes Gardes du Corps, du quartier des Gendarmes de ſa Garde, de celui des Chevaux-Légers & d'un détachement

Digitized by Google

des Mousquetaires de chacune des deux Compagnies. Devant le Carrosse du Roi étoit le Vol du Cabinet. Sa Majesté descendit à la Sainte Chapelle, où le Chancelier s'étoit rendu. Elle étoit accompagnée du nombre ordinaire de Conseillers d'Etat & des Maîtres des Requêtes : les Maréchaux de France y étoient pareillement assemblés, ainsi que les Chevaliers des Ordres, les Gouverneurs & Lieutenans-Généraux de Province, nommés par Sa Majesté pour avoir l'honneur de l'accompagner. Le Duc d'Orléans, le Duc de Chartres, le Prince de Condé, le Comte de Clermont, le Prince de Conti & le Comte de la Marche y avoient aussi devancé Sa Majesté. Le Roi précédé de sa Cour, du Roi d'Armes & des Hérauts, monta les degrés au son des trompettes, Hautbois, Fifres & Tambours de l'Ecurie & de la Chambre. Deux Huissiers de la Chambre portoient leurs Masses devant Sa Majesté.

Lorsque le Roi eut entendu la Messe, qui fut célébrée par un de ses Chapelains, quatre Présidens & six Conseillers, députés par le Parlement, vinrent recevoir Sa Majesté, & la conduisirent à la Grand'Chambre. Le Roi s'étant assis sur son Trône, & les séances ayant été prises, Sa Majesté fit enregistrer deux Edits & une Déclaration. Le Roi sortit ensuite dans le même ordre qu'il étoit entré.

Sa Majesté trouva, ainsi qu'à son arrivée, les Gardes Françoises & Suisses qui formoient une double haye dans les rues, sur le Pont-Neuf & sur les Quais, depuis le Palais jusqu'à l'extrémité du Quai des Thuilleries.

Les Pairs qui ont assisté à ce Lit de Justice, sont l'Archevêque Duc de Rheims, l'Evêque Duc de Langres, l'Evêque Comte de Noyon, les Ducs

Digitized by Google

de Sully, de Luynes, de Briſſac, de Richelieu, de Rohan-Chabot, de Mortemart, de Treſmes, de Saint-Cloud, de Firs-James, de Chaulnes, de Rohan-Rohan, de Villars-Brancas, de Valentinois, de Biron, de la Valliere, d'Aiguillon, de Fleury, de Duras. de la Vauguyon, de Choiſeul & de Praſlin. Les Maréchaux de Belincourt, Clermont-Tonnerre, d'Eſtrées & de Contades y ont eu ſéance, étant entrés avec le Roi.

Le Prince de Rochefort nommé pour repréſenter en cette occaſion, le Grand Ecuyer de France, a porté l'Epée Royale.

On a appris ici la mort de Marie-Victoire-Anne de Savoye, titrée Mlle de Carignan, décédée le 18 du mois dernier.

Cette Princeſſe née le 12 Février 1687, étoit fille d'Emmanuel-Philbert-Amédée de Savoye, Prince de Carignan en Piémont, mort le 23 Avril 1709, & d'Ange-Catherine d'Eſt-Modene, morte le 18 Juillet 1712, & Sœur de Victor-Amédée, Prince de Carignan, mort le 4 Août 1741, Père de Louis-Victor-Amédée-Joſeph, aujourd'hui Premier Prince du Sang de Sardaigne & Prince de Carignan, & avoit pour Ayeul Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, l'un des fils de Charles-Emmanuel I. du nom, Duc de Savoye, ſurnommé le Grand, & Frère puîné de Victor-Amédée, Duc de Savoye, Biſ-Ayeul de Sa Majeſté le Roi de Sardaigne actuellement régnant.

Le Lieutenant Général de Police & le Subſtitut du Procureur Général du Roi au Châtelet, ayant repréſenté au Parlement, qu'il s'élevoit dans le Public un murmure général, contre l'indiſcrétion de quelques-uns des partiſans de l'inoculation de

Digitized by Google

la petite vérole, contre les Inoculateurs & contre ceux qui, en attendant l'effet de l'Inoculation qu'ils ont reçue, restent sans précaution dans la Société; le Parlement, d'après ces considérations & l'exposé des Gens du Roi sur le même sujet, a rendu le 8 de ce mois un Arrêt qui ordonne que la Faculté de Médecine de l'Université de cette Ville sera tenue de s'assembler pour donner un avis précis sur l'inoculation, ses avantages ou inconvéniens, & sur les précautions auxquelles il conviendroit d'assujettir ceux qui pratiqueroient l'inoculation ou qui la recevroient, supposé qu'elle dût être permise ou tolérée; que cet avis seroit remis au Procureur Général du Roi, pour être communiqué à la Faculté de Théologie, qui s'assemblera en conséquence, & donnera suivant ses usages, son avis sur le même objet, lequel sera de même remis au Procureur-Général, pour être pris par la Cour, sur ces avis, telles conclusions qu'il appartiendra: en attendant, la Cour défend provisoirement à toutes personnes de pratiquer l'inoculation, & de se faire inoculer dans les Villes & Fauxbourgs du ressort du Parlement, & à celles qui auroient été inoculées, de communiquer avec d'autres personnes que celles qui sont nécessaires à leur soulagement, depuis le jour qu'elles auront été inoculées jusqu'au délai de six semaines après leur guérison.

Le vingt-neuviéme Tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville, s'est fait le 25 Mai en la maniere accoutumée. Le Lot de cinquante mille liv. est échu au Numéro 26161, celui de vingt mille livres au Numéro 39981, & les deux de dix mille livres aux Numéros 38880 & 37127.

Le 6 Juin, on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numéros sortis de la roue de fa-

Digitized by Google

cune, sont, 40, 65, 43, 15, 55. Le prochain tirage se fera le 5 Juillet.

MARIAGES.

La célébration du mariage du Duc de la Trémoille avec la Princesse Marie de Salm s'est faite le 10 Juin en l'Eglise Paroissiale de S. Jacques du Haut-Pas. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le Prince Colonne, Nonce de Sa Sainteté, en présence du sieur Cochin, Curé de ladite Paroisse.

Le même jour, Charles-François-César le Tellier, Marquis de Montmirel, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine-Colonel des cent Suisses de la Garde ordinaire du Corps de Sa Majesté, & Mestre-de-Camp du Régiment Royal-Roussillon, Cavalerie, a épousé dans la Paroisse de S. Gervais Charlotte-Benigne le Ragois de Bretonvilliers, veuve de Marc-Antoine-Front de Beaupoil, Marquis de Lanmary.

MORTS.

La Comtesse de Fontenois, veuve de François de Saint Blein, Marquis de Vaudremont, Colonel d'un Régiment de Cavalerie de son nom, est morte dans son Château de Vaudremont en Champagne.

Louise-Magdeleine de Courtarvel de Pezé, épouse d'Armand-Mathurin, Marquis de Vassé, Vidame du Mans, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est morte le 18 de ce mois au Château de l'Isle Savary près de Châtillon-sur-Indre, âgée de trente-cinq ans. Elle étoit fille de Hubert de Courtarvel, Marquis de Pezé, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Colonel-Lieutenant & Inspecteur du Régiment du Roi, Infanterie, Gou-

Digitized by Google

verneur des Ville & Château de Rennes, ainſi que du Château de la Muette, & déſigné Chevalier des Ordres de Sa Majeſté, mort en 1734 des bleſſures qu'il avoit reçues à Guaſtalla.

Marie-Judith de Champagne, épouſe d'Anne-Léon de Montmorency, Marquis des Foſſeux, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Reine, & Menin de Monſeigneur le Dauphin, eſt morte en cette Ville le 23 Mai, âgée de dix-huit ans.

Marie-Bonne de Caſſini, épouſe d'Emmanuel-Frederic, Marquiſe de Tana, eſt morte en cette Ville le 24 de ce mois.

L'Abbé de Verthamont, ancien Vicaire-Général du Diocèſe de Luçon, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Neauffle-le-Vieux, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Chartres, eſt mort ici le 29 Mai, âgé de cinquante-ſept ans.

Magdeleine-Cécile de Saint-Pierre Saint Julien, fille de Henry-Euſtache de Saint-Pierre, Marquis de Saint-Julien, & épouſe d'Amaury, Marquis de Goyon de Marcé, Maréchal des Camps & Armées du Roi, eſt morte en cette Ville le 26 Mai, âgée de trente-neuf ans.

Philippe Taboureau, veuve de Gabrielle Taſchereau de Baudri, Conſeiller d'Etat ordinaire & Intendant des Finances, eſt morte le 27 du même mois, dans la ſoixante-quinziéme année de ſon âge.

Marie-Angelique-Fremyn, Ducheſſe de Brancas, Dame d'Honneur de Madame la Dauphine, eſt morte en cette Ville le 7 Juin, dans la quatre-vingt-ſeptiéme année de ſon âge. Elle étoit veuve de Louis-Antoine de Brancas, Duc de Villars, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi & de celui de Saint-Janvier de Naples.

Charlotte-Catherine de Beaufort, épouſe de

Digitized by Google

Jean de Boulogne, Commandeur des Ordres du Roi, ancien Contrôleur-Général des Finances, eſt morte au Château de la Chapelle-Godefroid en Champagne, le 5 Juin, âgée de ſoixante-trois ans.

L'Abbé d'Aſchembroeck, chargé des affaires de l'Electeur de Cologne, eſt mort le 8 du même mois.

Magdeleine-Françoiſe d'Apchier, veuve de Louis de Grimoire de Beauvoir-Duroure, Marquis de Griſac, mourut en cette Ville le 3 Juin, dans la ſoixante-quatorzéme année de ſon âge.

Catherine Middleton, veuve de Michel Comte de Roche, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, eſt morte à Paris, le 10 du même mois, âgée de ſoixante-dix-huit ans. Elle étoit fille du Lord Charles, Comte de Middleton, Pair d'Ecoſſe, premier Gentilhomme de la Chambre de Charles II, & Secrétaire d'Etat, ſous le regne de Jacques II; & de Catherine Brudnell-Cardigan, Gouvernante des Enfans d'Angleterre.

Bonne d'Amaris de Briqueville de la Luzerne, épouſe de Paul-Louis-Jean-Baptiſte Camille Savari du Breves, Marquis de Farzé, ci-devant Gouvernante des Enfans du Prince de Condé, eſt morte le 11 du même mois, dans la quarante-cinquiéme année de ſon âge.

Pons de Roſſet, Marquis de Rocozel, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand'Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Gouverneur de Montlouis, ci-devant Commandant en Chef dans la Province de Rouſſillon, eſt mort le 12 du même mois, âgé d'environ ſoixante-quatorze ans.

Digitized by Google

AVIS.

Le Sieur Debure, seul fabriquant de Papier dans la Ville de Troyes en Champagne, est parvenu après quantité d'épreuves réitérées & de dépenses, à fabriquer du Papier aussi beau que celui de Hollande, tant en blanc, qu'en bleu, bon teint, brun, violet, rouge, & autres couleurs. Il a eu l'honneur d'en présenter au Ministre qui a le département du Commerce. On ne sçauroit donner trop d'éloges au sieur Debure. Sa découverte fournit une ressource considérable à notre Commerce, puisqu'elle va faire cesser l'obligation où nous étions d'avoir recours à l'Etranger pour nous procurer ces sortes de Papiers.

Les Personnes qui souhaiteront s'en procurer, sont priées de s'adresser directement au sieur Débure qui leur en fera bonne composition.

Le Sieur Maille, habile Distillateur dont nous annonçons de temps en temps quelques nouvelles compositions, avertit les personnes qui partent pour les Isles, & qui auront envie d'emporter de ses différens Vinaigres, dont l'usage est si nécessaire aux Isles, qu'elles peuvent le faire sans craindre que le transport quelqu'éloigné qu'il soit, puisse les corrompre. Il continue avec succès la vente du Courier de Cythere, liqueur nouvelle qui par la délicatesse de son goût, peut passer pour une des meilleures qui ayent paru jusqu'à présent, & débite avec autant de succès le Ratafiat des Sultannes & le Cassis blanc, qui a la propriété de fortifier l'estomach, & de faciliter la digestion. Le Vinaigre Romain, qu'il distribue pour conserver les dents, les blanchir, arrêter le progrès de la Carie, en préserver les dents, saines, raffermir

Digitized by Google

dans leurs alvéoles celles qui peuvent être ébranlées, guérir les petits chancres & les ulceres de la bouche, adoucir l'haleine & rafraîchir les lévres, remplit conſtamment toutes ces propriétes. Il débite auſſi différens Vinaigres pour guérir les dartres farineuſes & les boutons, noircir les cheveux roux ou blancs, ôter les taches & maſques de couche, blanchir le viſage & empêcher les rides de la peau; & le Vinaigre des quatre voleurs, préſervatif excellent contre tout air contagieux. On trouve encore chez lui des liqueurs & des Eaux d'odeurs de toute eſpéce, & deux cens ſortes de Vinaigres, ſoit pour l'uſage de la table, ſoit pour celui du bain & de la toilette. Pour le Courrier de Cythere & les autres liqueurs, il faut s'adreſſer à ſon Magaſin à Sèvre près de Paris, route de Verſailles; & pour les Vinaigres en ſa Maiſon à Paris, rue S. André-des-Arcs, la troiſiéme Porte cochere à droite. Le prix des bouteilles de pinte de Caſſis blanc eſt de 4 liv. celui du Ratafiat des Sultannes de 6 liv. & celui du Courier de Cythere de 8 liv. les moindres bouteilles de Vinaigre pour les dents ou autres uſages ſont de 3 liv. En écrivant une lettre d'Avis au ſieur Maille, ſoit à Paris, ſoit à Sèvre, & moyennant la remiſe de l'argent par la Poſte, le tout franc de Port, il fait exactement tous les envois qu'on demande, avec les inſtructions néceſſaires.

PROPRIÉTÉ & vertus d'une graiſſe d'Ours apprêtée pour la conſervation des cheveux Par le Sieur LAVAULT.

Cette graiſſe d'Ours déja connue du Public, dès le mois de Juin 1761, & annoncée dans pluſieurs feuilles périodiques, n'eſt pas des parties ordinaires de l'Animal, mais de la ſeule criniere mêlée

Digitized by Google

avec le suc des plantes choisies; elle fait croître & entretient les cheveux lorsqu'une tête commence à se dépouiller, & lors même que les cheveux sont tombés par sécheresse, maladie ou autre accident; cette graisse les répare, excepté toutefois les têtes complettement chauves.

Les personnes qui voudront se servir de cette graisse, en mettront dans les racines des cheveux seulement, après s'être peignées à fond, & un peu de poudre pardessus. Il suffit de mettre de cette graisse deux fois par semaine.

Le sieur Lavault a des connoissances particulieres sur la nature des cheveux; c'est l'étude de toute sa vie; ceux & celles qui ont fait usage de cette graisse d'Ours préparée s'en sont bien trouvés & continuent toujours de s'en servir dans le besoin.

Vû la facilité que le sieur Lavault a depuis la Paix, d'avoir la graisse d'Ours, & des simples pour composer sa pommade, il donnera désormais les Pots qu'il vendoit 3 liv. pour 2 liv. & ceux qu'il vendoit 6 liv. pour 4 liv. lui seul en a le secret.

On le trouve chez lui à l'entrée de la rue des Cordeliers au Bureau de Loterie de l'Ecole Royale Militaire, au troisiéme, du côté de la Comédie Françoise, & au Bureau de cette Loterie dans la même Maison.

AVIS AU PUBLIC.

Le Sieur Coué qui a été annoncé dans le Mercure du mois d'Avril 1761 & Janvier 1762, seul Auteur des véritables Cuirs de la Chine sans pareils pour repasser toutes lames tranchantes, comme rasoirs, Canifs, Couteaux, &c, avec lesquels Cuirs les pierres deviennent inutiles, l'huile étant la nourriture desdits Cuirs fait

Digitized by Google

aussi des Cuirs qui empêchent les rasoirs de grossir. Les applaudissemens qu'il a reçus & qu'il reçoit tous les jours de ces compositions, lui ont fait redoubler ses soins & ses attentions pour parvenir au dernier degré de perfection dans ce genre, & il prie les personnes qui douteront de son annonce, de venir chez lui en faire les expériences. Cette dernière composition n'est que de deux sortes d'huiles avec lesquelles les Cuirs sont apprêtés & qui sont la nourriture desdits Cuirs.

Le prix des deux Phioles est de	3 liv.
Le prix des Cuirs pour les rasoirs,	2 liv.
Et idem,	3 liv.
Ceux pour dégrossir,	6 liv.
Pour les Couteaux,	1 liv 10 s.
Pour les Canifs,	1 liv.

Pour les personnes qui désireront s'abonner à l'année, le Sieur *Coné* tiendra un registre de leurs noms, qualités & demeures, & il fournira tous les ans des Cuirs neufs de toutes les qualités annoncées, en lui remettant les vieux. Ceux qui seront coupés ou cassés seront payés au prix courant. Il prie les personnes qui lui écriront d'affranchir les Lettres.

Il demeure rue S. Germain l'Auxerrois, vis-à-vis l'Arche Pepin, à Paris.

N. B. Par l'épreuve que nombre de personnes & nous-mêmes avons faite de ces Cuirs, nous ne pouvons en porter qu'un très-bon témoignage.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second volume du Mercure de Juillet 1763, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 15 Juillet 1763.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

VERS sur la Statue érigée à Sa Majesté. Pag. 5
ÉLOGE de l'inconstance. 12
LA TRUYE & la Lionne, *Fable*. 14
BOUQUET à Mlle. . . . *ibid.*
RÉFLÉXIONS sur *Henri IV*. 15
L'ANNÉE rustique, *Poëme par M. de B....* 24
VERS sur le temps qu'il a fait le jour du Feu. 30
IBRAHIM & Généville, *Histoire Turque*. 31
LA Méchanceté peu redoutable, *Fable*. 44
PARODIE. 45
AU Temps, *Ode Anacréontique*. 47
SECOND Caractère du vrai Philosophe. 48
ENIGMES. 63
LOGOGRYPHES. 64 & 65
CHANSON. *ibid.*

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

SUITE du second Livre de la Pharsale. 68

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre écrite de la Fléche à M. V * * *. 65
DICTIONNAIRE portatif des Théâtres, par M. *de Léris*. 90
ANNONCES de Livres. 95 & *suiv.*

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

ASSEMBLÉE publique de l'Académie Royale des Belles-Lettres de *LA ROCHELLE*. 99
AGRICULTURE. 109
SÉANCE publique de l'Académie Royale de Chirurgie. 116

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

MÉCHANIQUE.

NOUVELLE Roue pour la Coutellerie. 129

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

ART. V. SPECTACLES.

ACADÉMIE Royale de Musique. 133
COMÉDIE Françoise. 134
COMÉDIE Italienne. *ibid.*
SUITE des Nouvelles Politiques de Juin. 166
NOUVELLES Politiques de Juillet. 188
MARIAGES. 208
MORTS. *ibid.*
AVIS. 211

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AOUST. 1763.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volum. c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année. Il y en a jusqu'à présent quatre-vingt-quinze volumes. Une Table générale, rangée par ordre des Matières, se trouve à la fin du soixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AOUSST. 1763.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUR LA STATUE EQUESTRE DU ROI.

AINSI trois Monarques chéris,
Ont illustré l'Airain, & décoré Paris;
La gloire qui les environne,
Comme un Soleil dans son azur,
Répand son éclat toujours pur,
Sur l'Héritier de leur Couronne,
De leurs Vertus, de leurs Exploits.
Son Image, l'effor d'une divine flâme,
Nous offre ici, tout à la fois,

Digitized by Google

Son esprit, son cœur, & son âme ;
Dans ses traits, quelle vérité !
Que de grandeur, de majesté !
A nos justes desirs il n'est donc plus d'obstacle *;
Jouissons d'un si doux spectacle,
Et contemplons dans tout son jour,
LE MONUMENT DU ZELE ET DE L'AMOUR.

Noble Coursier, tu nous rappelles
Ceux que pour répandre l'effroi,
Ont monté le Vainqueur d'Arbelles,
Et le Héros de Fontenoi.

Qu'inspiré par les Grâces mêmes,
Le Talent se signale, enrichi de leur Don ;
VERTUS, vos attributs suprêmes,
Nous peindront mieux LOUIS que ne fait *Bouchardon*.

O Toi, dont la Parque ennemie,
Trop-tôt, hélas ! a terminé la vie ;
De ton ciseau, si précieux pour nous,
Un Artiste fameux auroit été jaloux.
Mais parmi ses Héros, la Grèce entiere eût-elle
Offert à *Phidias*, un si parfait modèle ?
Rien de mortel n'est en ce lieu.
Tel cet Apollon ** qu'on renomme,

* Le voile levé, qui couvroit la Statue.
** L'Apollon du Vatican. L'Auteur a ouï dire plusieurs fois à un de ses amis, Recteur de l'Aca-

Digitized by Google

Eſt moins la figure d'un homme
Que la reſſemblance d'un Dieu.
Siécles futurs, qui luirez ſur la France,
Quels Deſtins nous vous annonçons!
Vous aurez part à la douce influence
De l'Aſtre dont nous jouiſſons.
De ſon Peuple qui le contemple,
LOUIS reçoit les tendres vœux.
Quel Modèle pour nos Neveux!
Pour leurs Souverains, quel Exemple!

Deſcends du céleſte Lambris,
Deſcends, Déeſſe* bienfaiſante,
Viens couronner de ta main triomphante,
Le plus cher de tes Favoris;
Dans le ſein des combats, c'eſt à toi qu'il aſpire,
Il t'a voué ſon cœur, ton regne eſt ſon Empire;
Les Arts, long-tems captifs ſous un Dieu deſtructeur,
Béniſſent leur Libérateur;
Et pour le célébrer par d'inſignes merveilles,

démie Royale de Peinture, qui avoit été longtems à Rome, que cette Statue étoit d'une ſi grande beauté qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de divin, & il ajoutoit dans une ſorte d'enthouſiame, qu'elle rendoit en quelque façon excuſable l'aveuglement des Payens dans leur culte à ſon égard. D'où l'on peut conclure, en paſſant, que l'habileté des anciens Statuaires n'a pas peu contribué à perpétuer l'Idolâtrie.

* La Paix.

Digitized by Google

Prodiguent à l'envi, leur génie & leurs veilles.

Phébus, fixant sur lui, ses regards pleins de feux,
En deviendra plus lumineux;
La Nuit, en déployant ses voiles,
Ceindra son front de mille étoiles,
Tandis que *Diane*, à son tour,
Succédant au Char de son frère,
Pour voir plus à loisir, l'objet de son amour,
Parcourera lentement l'Hémisphère
Dans ce calme respectueux,
Qu'accroîtra du Héros l'aspect majestueux.

Ainsi le Ciel nous sert d'exemple,
Il adopte ce Monument;
Ainsi, Grand Roi, le Firmament
Sera la voûte de ton Temple,
De ce Temple où naîtront les plus saintes ardeurs,
Et dont les Autels sont nos cœurs.

A l'immortalité, quel droit plus légitime,
Que de ces mêmes cœurs le suffrage unanime!
Et quel gage plus sûr, qu'un encens précieux,
Qui sortant de nos mains, s'éleve jusqu'aux Cieux.

Du Couchant à l'Aurore on verra d'âge en âge,
On verra du Midi, jusques à l'Aquilon,
Les Peuples accourir, sur le bruit de ton nom,
Pour te connoître au moins, dans ton auguste
Image.

Digitized by Google

Que du plus fameux des Romains,
Qu'Amour soumit à son Empire,
La tendre, l'élégante Lyre
N'a-t-elle passé dans mes mains!
J'aurois avec cette énergie
Dont il célébra l'effigie
D'un Empereur, qui toutefois,
Flétrit les roses de la vie
Du fidèle Amant de *Julie*,
J'aurois d'une éclatante voix,
Chanté l'*Auguste* des François;
J'aurois .... mais sur la double cime,
(Hé! pourquoi le dissimuler):
Malgré le zèle qui m'anime,
Hélas! je ne puis plus voler.
Je n'aurois voulu de sa flâme,
Qu'une étincelle seulement,
Pour exprimer en ce moment,
Ce que je ressens dans mon âme:
Vain espoir, inutile effort!
Ce n'est qu'aux Nourrissons des Filles de Mémoire,
Ce n'est qu'à leur jeune transport,
Source de talens & de gloire,
Qu'il appartient de chanter dignement,
DU ZÈLE ET DE L'AMOUR, L'ÉTERNEL MONUMENT.
Je l'ai senti, j'ai trop écouté mon courage,
Mon empressement & ma foi.

Mais j'eſpérois encor, plein d'ardeur pour mon Roi,
Voir fondre la glace de l'âge.

TANEVOT.

A Mlle B... qui diſoit à l'Auteur qu'il ne falloit qu'un RIEN *pour lui plaire ou pour la fâcher.*

Au beau Séxe ſouvent un rien peut faire offenſe;
Le ſoupçonneux honneur qui ſuit partout ſes pas,
Effarouche d'un mot la timide décence,
Qui ſur un ton d'indifférence
Doit compoſer tous ſes appas.
Un rien trouble ſon âme,
Un rien la fait rougir,
Un innocent ſoupir
Remplit ſont cœur de flâme.
Un rien altére ſa beauté,
Un rien donne un luſtre à ſes charmes,
Un rien excite ſa fierté,
Un rien lui fait verſer des larmes,
Un rien peut expoſer au plus rigoureux ſort,
Un rien fait excuſer un aveu téméraire;
Un rien enſeigne l'art de plaire,
Un rien nous éloigne du Port.

Digitized by Google

Par ſes riens quels qu'ils ſoient, ſouvent un Petit-Maître,
Obtient ſans la ſentir, la plus douce faveur;
Tandis qu'un tendre amant n'oſe faire paroître
De ſon timide feu la plus ſimple lueur.
Séxe enchanteur! un rien vous fait ombrage,
Un rien trouble votre bonheur.
Tircis eſt-il abſent, vous le croyéz volage;
S'il eſt auprès de vous, vous doutez de ſon cœur.

TH. Bon. de la Rochelle.

ÉPITRE à Mlle D. S. P.

Vous de qui le charmant ſourire
Enchante ſans prétention,
S. P.... ſi mon léger crayon
Vous peint ſous le nom de *Thémire*,
Ce n'eſt point une fiction.
De la plus naïve Bergère
Vous avez l'attrait ſéducteur;
Sans que l'eſprit commande au cœur,
Vous avez le talent de plaire;
Voilà tout l'art de la beauté:
Il ne vous manque en vérité,
Que le corſet & la houlette.
Tandis que la vaine coquette,
Sans ceſſe un miroir à la main,
Voit écouler chaque matin

Digitized by Google

A l'étude de ſa toilette,
Place une mouche avec deſſein ;
Et par le rouge qu'elle apprête
Ranime ſon viſage éteint.
Le coloris de votre teint
Ne doit rien à votre parure,
Vous le tenez de la Nature :
Il coûte peu, ſa beauté dure,
Et ſon effet eſt plus certain.
De votre ſexe, ô ma *Thémire*,
Vous raſſemblez les agrémens ;
Mais vos goûts ſont bien différens :
L'on ne vous entend point médire
A tous propos, ſur les paſſans
Lâcher l'épigramme, puis rire.
L'on ne vous voit point ſur les rangs
Parmi nos Belles étalées,
Dans de ſpacieuſes allées,
Minauder d'un air dédaigneux ;
Ni le Petit-Maître ennuyeux
Lorgner votre aimable figure,
Et dire d'un ton précieux
Elle n'eſt pas mal, je vous jure !
Thémire, vous aimez bien mieux
Tous les ſoirs ſous le frais ombrage
Que procure le Maronnier
Avec la vive, le Tel ....,
Jouir des momens du jeune âge,
Et décemment vous égayer.

Digitized by Google

Tout à la fois heureuſe & ſage,
Puiſſiez-vous encore longtemps
Goûter ces plaiſirs innocens !
Il en eſt, aimable *Thémire*,
De plus parfaits, de plus touchans,
L'amour par vos yeux les inſpire,
Et dans mon âme je les ſens.

DESHALLIERS.

11 Juillet 1763.

RÉPONSE à une Demoiſelle qui demandoit à l'Auteur quelle étoit la différence de l'amour au mariage.

De l'amour à l'hymen telle eſt la différence,
Que le premier finit quand le ſecond commence.

Par M. M. . . .

TROISIÉME CARACTÉRE DU VRAI PHILOSOPHE.

AMI FIDÉLE.

Virtutum amicitia, non vitiorum comes.
Ciceron.

L'AMITIÉ fut toujours la compagne fidelle de la vertu, comme elle en eſt le

Digitized by Google

ſoutien & la récompenſe. Elle ne régne jamais ſur des cœurs vicieux, car l'amitié qui n'eſt autre choſe que la vertu même, eſt auſſi oppoſée au vice, que la lumière aux ténébres. Pour ſe convaincre de cette vérité, il ne s'agit que d'analyſer ce ſentiment ſi pur; il ne s'agit, dis-je, que de bien connoître l'amitié.

Préſent du Ciel *! Doux charme des humains!
O divine amitié! viens pénétrer nos âmes!
Les cœurs éclairés de tes flammes
Avec des plaiſirs purs n'ont que des jours ſereins!
C'eſt dans tes nœuds charmans que tout eſt jouiſſance;
Le temps ajoute encore un luſtre à ta beauté;
L'amour te laiſſe la conſtance;
Et tu ſerois la volupté,
Si l'homme avoit ſon innocence.

L'amitié eſt un feu ſacré qui échauffe & nourrit les cœurs vertueux; c'eſt un lien précieux qui attache une âme à une autre; une douce ſympathie fondée ordinairement ſur une parfaite conformité d'humeur, de caractère & de ſentimens; union d'autant plus ſolide qu'elle a pour

* *Monologue de* CASTOR & POLLUX.

Digitized by Google

baſe la religion, l'honneur, l'eſtime & la conſidération; alliance ſublime & reſpectable, elle tire tout ſon éclat du mérite & de la vertu. Volupté pure! C'eſt une ſorte d'yvreſſe qui procure des plaiſirs que l'éloquence humaine ne peut dignement exprimer, mais que le cœur ſeul, qui en eſt fortement pénétré, ſent plus vivement. C'eſt un commerce heureux, où tout eſt commun entre les Parties contractantes; mêmes plaiſirs, mêmes chagrins, mêmes conſolations. Circonſtances douloureuſes! Evénemens fâcheux! O amitié! que de larmes vos mains généreuſes n'ont-elles point éſſuyées? Votre cœur attendri ſur nos maux; ces pleurs que vous verſez, ce ſein toujours ouvert pour recevoir nos tendres épanchemens; ce ſein, dis-je, le plus cher confident de nos malheurs, le dépoſitaire ſacré de nos peines.... qui ne ſe ſentiroit pas ſoulagé, lorſqu'on vous voit chargé du fardeau accablant de nos propres douleurs!

Polliciti ſervare fidem, ſanctumque vereri
Numen amicitiæ, mores, non munera amare.

Tels ſont les caracteres de l'amitié.

O divine amitié, ſource du vrai bonheur,
Volupté pure, amour du Sage!

Digitized by Google

Viens échauffer mon esprit & mon cœur;
Inspire, & prête-moi ton sublime langage!

Le cœur de l'honnête homme, de l'homme vertueux est le seul asyle digne de fixer le sejour de l'amitié; parce qu'il est seul capable de remplir les devoirs qu'elle prescrit. Familiarisé, pour ainsi dire, avec la vertu, il saisit avec empressement tout ce qui favorise ce penchant heureux qui le porte vers le bien & l'honnête. Tout ce qui est vertu a des droits sur son cœur; l'amitié en lui découvrant une source de bonheur pour lui-même, lui présente les moyens de contribuer à celui des autres. Elle ne consiste pas dans les discours, dans les vaines protestations de service, dans les démonstrations frivoles & stériles; les amis de cette espéce sont les amis du temps. Tâchons de peindre fidélement ces indignes simulachres; éssayons de dévoiler leur fausseté, pour éviter de tomber dans leurs piéges.

Tymante, Courtisan adulateur, initié dans le mystère des Cours; homme à l'extérieur, ouvert, poli, prévenant; affectueux, empressé; qui, sous les dehors fardés de l'amitié la plus vive, vole au-devant de vous, vous accable de caress-

Digitized by Google

ſes, s'offre à vous produire chez le Miniſtre, ſe charge même de ſolliciter en votre abſence... *Ariſte*, franc & honnête, qui juge toujours favorablement d'autrui ; que ſon goût décide à quitter un ſéjour où l'ennui l'accable ; qui préfére le repos & la tranquillité aux démarches fatiguantes ; qui connoît peu l'étiquette des Cours, & la façon de ſe comporter auprès des Grands, confie à *Tymante* ſes intérêts les plus chers, ſa fortune, ſon honneur & ſa gloire..... mais le temps va bientôt convaincre *Ariſte* de ſon imprudence. Il n'obtient rien, parce qu'on n'a rien demandé pour lui ; ſon abſence l'a fait oublier. *Tymante*, auſſi fécond en prétextes, que faux dans ſes proteſtations, ſe plaît encore à abuſer le trop crédule *Ariſte*. Il pouſſe même la fauſſeté juſqu'à faire tomber ſur lui-même les grâces qu'il devoit ſolliciter pour *Ariſte*. De pareils monſtres devroient-ils porter le nom d'hommes ? Et ne devroit-on pas pour perpétuer leur infamie, en imprimer le ſigne ſur leur front ?

L'adverſité eſt le creuſet de l'amitié. C'eſt alors que ce ſentiment généreux s'épure de tout alliage de politique & d'intérêt. Ce n'eſt que dans les circonſ-

Digitized by Google

tances critiques de la vie qu'on reconnoît les véritables amis.

Eugène joignoit à la fortune la plus brillante une naiſſance diſtinguée, & à la décoration d'une des plus importantes charges de l'Etat, la conſidération & l'eſtime publique. Doué d'un mérite rare & d'un naturel bienfaiſant, il aimoit à obliger moins par faſte que par le ſeul plaiſir du bienfait. Une foule d'amis ou ſoi-diſant tels s'empreſſoient de lui faire la cour. *Eugéne* avoit l'oreille de ſon Souverain. Les uns le courtiſoient par vanité : il eſt du bon ton dans le monde de pouvoir reclamer dans l'occaſion la connoiſſance des perſonnes illuſtres & conſidérées ; on croit par-là acquerir de la conſidération parmi ſes égaux, & s'attirer une ſorte de reſpect, de la part de ſes inférieurs: Les autres s'attachoient à *Eugène* par intérêt, & ce n'étoit pas le plus petit nombre. *Eugène* étoit l'homme du jour, le canal des grâces. Les Paraſites inondoient ſa table ; ſes propos étoient des oracles ; des gens à talens lui conſacroient leurs veilles ; *Eugène* enfin étoit l'Idôle du ſiécle. Mais la Scène va changer.

Eugène avoit à la Cour un puiſſant Adverſaire qui éclairoit de près toutes

Digitized by Google

ſes démarches. *Eugène*, un jour dans un cercle de perſonnes qu'il avoit lieu de croire ſes amis, les ayant comblées de ſes bienfaits, *Eugène*, dis-je, témoin d'une injuſtice des plus criantes, & à laquelle il n'avoit point participé, avoit plaint le triſte ſort de quelques malheureux, ſacrifiés à d'indignes oppreſſeurs. On recueillit ſes diſcours; on les envenima. *Eugène*, quelques jours après eſt diſgracié; on le dépouille de ſes charges & de ſa fortune; un indigne concurrent lui ſuccéde, & quelques débris de ſon ancienne opulence lui laiſſent à peine dequoi vivre. *Eugène* alors reclame ſes amis; il n'en retrouve aucun; on ne le connoît plus; ſon mérite, ſes talens & ſes vertus s'évanouiſſent avec ſa faveur; & ceux qu'il avoit comblés de bienfaits, ſont les premiers à condamner ſon imprudence.

LES AMIS DU SIÉCLE,

FABLE.

CERTAIN Arbre chargé de fruits
Se croyoit le plus beau de tout le voiſinage;
Il s'eſtimoit d'un ſi grand prix
Qu'aux ſiens il tenoit ce langage:
» Mes amis, diſoit-il, le ſoir & le matin

Digitized by Google

» On vient me visiter ; le Maître & sa famille
» Veillent sans cesse à mon destin.
» La nuit souvent je suis courtisé par la fille.
Le pauvre Sot reconnut son erreur ;
Dépouillé de ses fruits il ne vit plus son Maître.
On fourmille d'amis, quand on est en faveur ;
Dans la disgrace on les voit disparaître.

Les vrais amis sont rares, parce qu'il est peu d'hommes vertueux. On trouve cependant encore de ces amis sincères, de ces vrais Philosophes, qui renfermés dans le cercle étroit d'un petit nombre d'amis, se témoignent une confiance réciproque, se communiquent leurs lumières, se soutiennent par leurs conseils, tendent au même but, & se portent à l'amour du bien & à la pratique de la vertu. La véritable amitié est fondée sur la confiance, l'estime & la vertu. Toute liaison fondée sur le déréglement & l'intérêt, n'est qu'une amitié fausse, que le temps, l'absence & la Raison détruisent.

FRAGMENT d'une Lettre pour servir de justification à un ami outragé.

Insulter au malheur des autres, c'est mettre le comble à l'inhumanité. Tel est

le caractère vil & mépriſable de ces monſtres qui n'approchent les Grands que pour accabler l'innocence & la diffamer. Telle eſt la coupable intention de ceux s'éfforcent de détruire un pris de vous, Monſieur, les impreſſions heureuſes du mérite & des vertus de l'infortuné *Eugène*; qu'on veut noircir dans votre eſprit & bannir de votre cœur; un homme qui a fait ſes preuves du zéle & de l'attachement le plus inviolable; qui a ſoutenu dans tous les temps les intérêts de votre gloire; un homme qui n'a des ennemis que parce qu'il vous aime & qu'il eſt honnête homme; qui ne parla jamais de vous qu'avec attendriſſement; qui s'eſt ſacrifié pour vous; qui le feroit encore; & qui défie ſes ennemis de le convaincre de leurs perfides imputations.

Fermez donc, Monſieur, fermez la bouche à ſes perfides ennemis par un témoignage authentique & public de votre eſtime, par des preuves éclatantes de vos bontés. Plus il eſt malheureux, plus il eſt digne de la juſtice qui lui eſt due. Seriez-vous le dernier à la lui rendre?

Je n'entreprendrai point de décrier & de détruire ſes ennemis; je les livre à

Digitized by Google

leurs remords : je ne veux que juſtifier mon ami ; & ſi vous êtes juſte, vous m'en applaudirez.

DAGUES DE CLAIRFONTAINES.

---

*A Madame D***.*

Des maux apportés par *Pandore*
Vous ſubites les plus cruels ;
L'amour qui craint pour ſes Autels,
De vos jours ranima l'aurore.
Faite pour plaire & pour charmer
Le Dieu, le Monarque & le Sage,
Daignez auſſi ſavoir aimer ;
C'eſt votre plus bel appanage.
L'amour eſt un enfant charmant,
La vie & l'âme de votre âge.
C'eſt peu qu'en donner ſeulement ;
C'eſt beaucoup quand on le partage.
Lui-même il détourna les traits
De ce mal craint d'un beau viſage :
Hélas ! ne l'oubliez jamais ;
Ce n'eſt point en vain qu'on l'outrage.
Vous lui devez tous vos attraits ;
Il a des droits ſur ſon ouvrage,

*Par M. le Marquis de V***.*

Digitized by Google

*PORTRAIT de Madame de P**.*

JOINDRE aux grâces de la figure
Le charme vrai du Sentiment ;
Paré des mains de la Nature,
Mépriſer tout autre ornement ;
D'une volupté douce & pure
Céder au tendre mouvement ;
Si l'on vouloit fidélement
D'*Eglé* nous tracer la peinture,
Pourroit-on la rendre autrement ?

*Par M. de S***.*

LES TOMBEAUX,

ODE.

ENTRONS ſous ces voutes antiques ;
Lieux conſacrés à la terreur.
Déſerts affreux, ſombres portiques,
Pénétrez mon ame d'horreur !
C'eſt ton ſouffle que je reſpire,
Mort, viens toi-même, prends ma lyre ;
J'attends ton inſpiration !
Deïté des ſombres rivages,
Rempliſſez de triſtes images,
Ma noire imagination.

Digitized by Google

Ciel! quelles épaiſſes ténébres,
Regnent dans cet affreux cahos,
Je ne vois qu'images funébres,
Je n'apperçois que des tombeaux!
Fuyons ... ſuis-je au ſein du Ténare? ...
Ah! laiſſe-moi, terreur barbare,
Laiſſe enfin reſpirer mes ſens ...
Mais non ... que l'horreur du Cocyte,
Pénétre mon âme interdite,
Et reſpire dans mes accens.

Dans cette région terrible,
Je vois les gouffres entrouverts,
Ces antres où la Parque horrible
Traça la route des Enfers.
Du fond de ces tombes affreuſes,
Sortez, ſortez, ombres fameuſes,
Reparoiſſez à mes regards? ...
Soufflez ſur leur cendre flétrie,
Ranimez-les Eſprit de vie,
Raſſemblez leurs membres épars.

Qu'entends-je ſur ces ſombres rives,
Quels lugubres gémiſſemens? ...
Ah! je vois ces ombres plaintives
Sortir du creux des monumens.
Je vois leur troupe enſanglantée
Errer, & la terre humectée,

Semble

Semble s'abreuver de leur ſang.
Près de cette tombe fatale,
Je vois le Héros de Pharſale
Avec un poignard dans le flanc!

Là *Caton*, l'exemple de Rome,
Semble braver l'adverſité,
Je crois voir encor ce grand homme,
Tomber avec la liberté;
Je vois ſes entrailles fumantes,
Que déchirent ſes mains ſanglantes.
Je vois le ſoutien du Sénat,
L'illuſtre & malheureux *Pompée*,
Héros dont la valeur trompée
Tomba ſous un lâche attentat.

Quel objet affreux, quel phantôme
Marche ſur les pas de *Sylla*?...
C'eſt l'odieux fleau de Rome,
Le furieux *Catilina*.
Mort, dérobe-moi ſon image...
Je lis encor ſur ſon viſage
Les traces de ſa cruauté...
Tombez, tombez, rochers énormes,
Couvrez de vos débris informes
Ce monſtre de l'humanité.

Parois à ma vue étonnée,
Jouet infortuné du ſort,

Digitized by Google

Œdipe, quoi ta deſtinée
Te pourſuit-elle après la mort ?
Ciel ! je vois ſa main déchirée,
De ſa paupière maſſacrée
Arracher les reſtes ſanglans.
Les mânes des Thébains frémiſſent ;
Et ces rivages retentiſſent
De leurs triſtes gémiſſemens.

Fuyez, images trop affreuſes...
Paroiſſez illuſtres Romains,
Vous dont les âmes vertueuſes
Firent le bonheur des humains ;
Venez *Trajan* & *Marc-Aurelle*,
Et toi dont la gloire immortelle
Doit ſon éclat à tes vertus,
Scipion vainqueur magnanime,
Parois, & vous âme ſublime,
Généreux & tendre *Titus*,

Exempte du commun naufrage,
Où vont ſe perdre nos inſtans,
La vertu ne craint point l'outrage
De la faulx rapide des temps ;
Après le ſonge de la vie,
Elle n'eſt point anéantie.
Le trépas fixe ſon deſtin :
Non, mort, non, tu n'es point terrible ;
Je te verrois d'un œil paiſible....
Tombeaux, ouvrez-moi votre ſein !

Digitized by Google

Puiſque tous dans la même barque
Nous paſſerons le ſombre bord,
Que m'importe-t-il que la parque
Avance ou retarde ma mort ?
Dans la proſpérité riante,
Du trépas la Faulx menaçante
Nous paroît un objet affreux ;
Mais dans le ſein de la diſgrace,
La mort hélas, ne nous retrace
Que la fin d'un ſort malheureux.

A peine a-t-on vu la lumière,
Qu'après ce douloureux moment
Il faut rentrer dans la pouſſière,
Et dans l'oubli du monument.
O mort ! ſi tel eſt ton Empire,
Et puiſque tout ce qui reſpire
Doit ſuivre aveuglément tes pas,
Tu n'es affreuſe qu'au vulgaire ;
Viens me rendre au ſein de la Terre,
Frappe... Je ne recule pas....

Mais quelle puiſſance m'entraîne
Loin de ces objets effrayans ? . . .
Eſt-ce une illuſion ſoudaine
Qui vient s'emparer de mes ſens ?
Volé-je vers une autre Terre ?
Un jour plus radieux m'éclaire ?
Eſt-ce un rêve délicieux ? . . .

Non, ce n'eſt point un vain délire!
Je ſuis deſcendu dans l'empire
Où régnent les mânes heureux.

Quelles ombres majeſtueuſes
Errant au fond de ces vallons
Sur des lyres harmonieuſes
Méditent de doctes chanſons?
Toi que le monde entier révère
Je t'apperçois, divin *Homère*,
Vêtu d'une robbe d'argent.
Deux Cignes déployant leurs aîles,
Vers les demeures immortelles
Traînent ſon char étincelant.

Et toi dont la muſe facile
Soupiroit d'un ton ſi touchant,
Parois ici, tendre *Virgile*,
Divinité du Sentiment...
Il vient brillant comme l'aurore,
Et d'une main il tient encore
Le foudre puiſſant des *Céſars*;
De l'autre il porte la houlette,
Et mêle au ſon de ſa muſette
Le terrible clairon de Mars.

Eſt-ce le Dieu de l'harmonie
Qui rend ces magiques accords?
C'eſt *Pindare*, enfant du génie,
Je le connois à ſes tranſports.

Digitized by Google

Pouſſé par le Dieu qui l'inſpire,
Sur ſa mélodieuſe lyre
Je le vois promener ſes doigts ;
A travers la noble pouſſière,
Il ſemble encor dans la carrière
Animer un char de ſa voix.

O toi, victime de l'envie.
Ovide, chantre ingénieux,
Hélas ! ce monſtre ſur ta vie
Répandit ſon fiel dangereux !
Vengez-le, noires Euménides,
Venez de vos mains homicides
Déchirer ce ſpectre hideux ;
Enfer, reçois-le dans ton gouffre,
Engloutis dans un feu de ſouffre,
Ce perſécuteur odieux !

Ici *Properce*, ici *Tibulle*,
Chantent encore les plaiſirs.
Là du *Luth* galant de *Catulle*,
L'écho répéte les ſoupirs.
Je les vois dans le char des graces,
Entraîner encor ſur leurs traces,
Les Héros & même les Dieux.
Horace d'une main hardie
Touchant la Lyre d'*Auſonie*,
Rend des ſons plus majeſtueux.

Digitized by Google

Je veux vous ſuivre, ombres charmantes.
Ah ! j'envie un ſort auſſi doux...
Déja dans ces plaines riantes,
Je crois errer auprès de vous.
Daignez recevoir mes hommages !
Aſſis dans ces heureux boccages,
Je méditerai vos concerts,
Ainſi s'élevant de ſon aire,
L'aiglon ſous l'aîle de ſa mère,
Apprend à planer dans les airs.

Vous fuyez, aimables phantômes....
N'eſt-ce donc qu'un charme trompeur ?
Ah ! tels ſons les plaiſirs des hommes !
Ce n'eſt qu'une agréable erreur !
Je n'embraſſe plus qu'un nuage.
Imagination volage,
Tu ſéduis mon facile cœur...
Faut-il que ce ne ſoit qu'un ſonge...
Mais j'ai joui d'un doux menſonge,
Et c'eſt là tout notre bonheur.

BRUNEAU, G. à Châteaurenault, 20 Juin 1763.

Digitized by Google

LE FINANCIER,

FABLE.

Nécessité n'a point de loi.
Certain manant dans la Finance
Accrocha n'aguere un emploi ;
Il n'eſt talent de plus heureuſe chance ;
En moins de rien il fut dans l'opulence ;
Sur les moyens on garde le ſilence...
Néceſſité n'a point de loi.

L'ÉTONNEMENT RÉCIPROQUE,

NOUVELLE ORIENTALE.

Chaque Peuple a ſes uſages particuliers, les croit excellens, & trouve biſarres ceux des autres Nations, qui, de leur côté, lui rendent bien la pareille. On a peint *Démocrite* occupé à rire des défauts de ſes ſemblables ; on pourroit repréſenter chaque Nation occupée à ſe moquer de toutes les autres. Le climat & la politique influent ſur cette prévention réciproque. Peut-être même eſt-il

Digitized by Google

néceſſaire que l'Habitant de la Nigritie éprouve à l'aſpect d'un Européen la même répugnance qu'il inſpire à ce dernier; que l'Iroquois s'applaudiſſe de ſa ruſticité & le Chinois de ſes révérences; que l'Italien ſoit ruſé, l'Allemand ſimple, l'Eſpagnol grave, le François gai, l'Anglois ſombre, le Hollandois plus ſage & plus fin qu'eux tous. Prèſque toujours le jeu d'une machine dépend de l'oppoſition de ſes parties & l'éclat d'un tableau de la variété de ſes couleurs.

L'exceſſive liberté dont jouiſſent les femmes parmi nous a ſes inconvéniens; mais ils ne méritent pas qu'on préfére de trouver en elles des eſclaves au lieu de compagnes. Ajoutez que toutes les précautions aſiatiques ne ſont pas toujours efficaces. Il ſeroit, cependant, bien difficile de les porter plus loin. Une femme, dans tout l'Orient & ſurtout en Perſe, n'eſt viſible que pour ſon mari; une fille ne l'eſt pour aucun homme, pas même pour celui qui l'épouſe. Ce n'eſt, dis-je, qu'après en avoir fait ſa femme, qu'il peut juger de ſa laideur ou de ſa beauté. De-là naît pour l'ordinaire d'un & d'autre côté une ſurpriſe agréable ou douloureuſe. Voici un exemple où l'étonnement fut extrême des deux parts.

Digitized by Google

Un vieillard Perſan, noble d'origine, mais déchu d'une haute fortune, habitoit une demeure iſolée & de la plus modeſte apparence. Là ſe trouvoient en même temps la femme & la fille de ſon fils unique. Pour ce dernier, il ſervoit dans l'armée Perſanne, en qualité d'Officier très-ſubalterne & ſous un nom emprunté. Celui que portoit ſon père dans ſa retraite l'étoit également! Des raiſons de politique & de prudence les obligeoient d'en uſer ainſi l'un & l'autre. Tous deux avoient encouru la diſgrace du Souverain ſans l'avoir méritée, & tous deux attendoient que l'inconſtance de la Cour & des événemens leur rendît ce qu'elle leur avoit fait perdre.

Aboutaher (c'eſt le nom ſuppoſé du Vieillard) ne jouit même pas d'un entier repos dans ſa ſolitude. A la Cour un Grand eſt expoſé aux bouraſques: en Province un homme obſcur l'eſt encore plus aux vexations. *Aboutaher* en avoit déja eſſayé plus d'une de la part du *Begler-Beg*, ou Gouverneur de Bactrianne; & pour ſurcroît d'affliction, il ſe vit forcé d'aller s'en plaindre à lui-même. Il attendoit peu de ſuccès d'une pareille démarche. N'ai-je pas, diſoit-il chemin faiſant, n'ai-je pas moi-même été *Bégle-*

Digitized by Google

Beg? N'ai-je pas cherché à faire le bien du Prince & des Sujets? Nai-je pas été équitable? N'ai-je pas été déplacé? Eſt-il juſte d'exiger que le Gouverneur de la Bactrianne ſe moule ſur une conduite qui m'a ſi peu réuſſi?

Il n'étoit plus qu'à deux lieues de la réſidence de ce Commandant, lorſqu'il fut abordé par un *Coulomcha*, ou Meſſager du Roi de Perſe. Un *Coulomcha* n'eſt pas un ſimple courier: c'eſt un jeune homme de diſtinction attaché à la perſonne du Monarque, à-peu-près ſur le même pied qu'un Gentilhomme ordinaire l'eſt en France. Ces ſortes de Meſſagers ne ſont jamais chargés que de commiſſions graves: mais une circonſtance rend cet emploi très-pénible. C'eſt qu'en Perſe, où l'on prétend que les Poſtes furent inſtituées par *Cyrus*, il ne reſte aucunes traces de cette inſtitution. Il eſt vrai que dans ce pays un Meſſager Royal eſt autoriſé à démonter les paſſans qu'il rencontre. Le *Coulomcha* dont il s'agit avoit uſé plus d'une fois de ſon privilége depuis ſon départ d'Hiſpahan. Mais il étoit à pied lorſqu'il joignit *Aboutaher* qui montoit un fort bon cheval arabe. Le ſage vieillard voulut en deſcendre. Il avoit reconnu d'abord

l'emploi du jeune Gentilhomme à son extérieur ; il alloit céder à l'usage. Le *Coulomcha* l'ayant fixé, lui trouva l'air si vénérable & si imposant, qu'il se sentit ému de respect. Non, lui dit-il, mon pére, non je n'userai point contre vous d'un privilége tyrannique. Ce seroit joindre la barbarie à l'injustice. Daignez seulement satisfaire ma curiosité. Habitez-vous la Ville prochaine, où quelques affaires vous y conduisent-elles? Je posséde si peu de chose, reprit le vieillard, que je devrois être exempt de toute espéce d'affaires. Cependant, le peu qui m'appartient m'est envié. Un dévot, qui me hait, & qui peut tout sur l'esprit du Gouverneur, prétend me dépouiller de mon foible patrimoine sous prétexte d'y faire construire un Hôpital en faveur des pauvres de ce canton. Le principal dédommagement qui m'est offert seroit d'y être admis comme les autres..... Voilà une abominable injustice, interrompit le jeune Persan ; je vous jure par le gendre du Prophête, qu'elle ne sera point effectuée. J'ai quelque crédit auprès du Gouverneur, & d'ailleurs, j'ai un moyen sûr pour m'en faire écouter. Soyez persuadé que votre Adversaire ne fera point preuve de charité à vos dépens.

Digitized by Google

Ils porterent la converſation beaucoup plus loin, & elle les conduiſit juſqu'à la réſidence du *Bégler-beg*. A peine le *Coulomcha* ſe fut-il acquitté de ſa principale commiſſion qu'il s'occupa des intérêts d'*Aboutaher*. Il le préſenta au Gouverneur qui parut ne l'écouter qu'avec peine, ajoutant qu'un homme auſſi pieux que l'étoit ſon adverſaire, ne pouvoit avoir que des vues louables. Ce Gouverneur ſe piquoit lui-même de dévotion autant que d'avarice. Il n'ordonnoit jamais de concuſſions que *l'alcoran* à la main.

Le jeune *Perſan*, qui le connoiſſoit, fit ſigne au vieillard ne pas inſiſter. Celui-ci ſe retira comme ils en étoient convenus. Alors *Séfi*, c'eſt le nom du *Coulomcha*, réitera ſes inſtances auprès du Gouverneur, & en vint à l'argument qu'il ſçavoit bien devoir être déciſif. Il lui revenoit, ſelon l'uſage, un préſent conſidérable pour ſa courſe, & c'étoit au *Bégler-beg* à lui faire ce préſent. Il lui fit entendre qu'il y renonceroit volontiers ſi *Aboutaher* obtenoit juſtice. L'avare Gouverneur ſaiſit avidement cette propoſition. Il décida qu'en effet le dévot *Muſulman* portoit le zéle un peu trop loin. *Aboutaher* fut maintenu

dans ce qu'il poſſédoit, & le *Bégler-beg* y eût même ajouté quelques poſſeſſions d'autrui, ſi on l'eût exigé.

Séfi courut rejoindre ſon protégé qui l'engagea à venir au moins viſiter l'hermitage qu'il lui conſervoit. Le jeune *Perſan* y conſentit, n'ayant nul motif de preſſer ſon retour à Iſpahan. Ils partent deux jours après, & au bout d'environ douze heures de marche, ils touchoient à l'habitation du vieillard. Ce dernier en faiſoit un modeſte détail à *Séfi*, & le prioit de mettre à l'écart toute idée de magnificence, & de ſomptuoſité. Mais quelle fut la déſolation d'*Aboutaher*, en voyant tout-à-coup une partie de ſa maiſon en flammes? Ah, chere *Fatime*! Ah, chere *Péhri*! s'écria-t-il, qu'allez-vous devenir? Qui vous arrachera au péril qui vous menace? Hélas! peut-être en êtes-vous déja les victimes?

Séfi ne lui demanda point ce que ſignifioit ce diſcours. Il part avec toute la vîteſſe du cheval qu'il montoit, arrive en un inſtant à la demeure du vieillard, & trouve un Eſclave qui ſe déſeſpéroit. Il entend des cris lamentables & qui ſembloient ſortir du ſein des

Digitized by Google

flammes. Il demande à l'eſclave par où il eſt poſſible de pénétrer dans l'édifice embraſé. Ah, Seigneur ! lui répondit l'Eſclave, j'aurois déja eſſayé d'en tirer *Fatime* & *Péhri*; mais, hélas ! Je ne ſuis point Eunuque, & ſi malheureuſement vous ne l'êtes pas vous-même... *Séfi*, ſans répondre à ce ridicule propos, s'empare d'une maſſue, enfonce l'unique porte de ce Bâtiment qui pour ſurcroît d'embarras ſe trouvoit fermé, paſſe à travers la fumée & les feux, & pénétre juſques dans une chambre où *Fatime*, *Péhri*, & une vieille Eſclave n'attendoient que la mort. Déja même les deux premieres étoient évanouies. *Séfi* s'empare de celle que d'abord le hazard lui préſente : c'étoit *Péhri*. Il l'emporte à force de bras juſques dans la cour, & la remet entre les mains d'*Aboutaher* qui dans l'inſtant arrivoit. Il retourne au ſecours de *Fatime*, & la délivre avec le même bonheur, mais non, ſans un extrême danger pour lui-même. Ce qui ne l'empêcha pas de vouloir s'y expoſer une troiſiéme fois. Son but étoit de ſecourir la vieille Eſclave : mais la chute d'une partie du bâtiment l'empêcha de pénétrer juſqu'à elle. Il en fut au

déſeſpoir, tant ſa généroſité étoit pure & déſintéreſſée.

Séfi n'étoit pas moins réſervé que généreux. Il s'étoit bien apperçu en ſecourant *Péhri* qu'il portoit dans ſes bras une des plus belles perſonnes de l'Orient; elle étoit même alors dans un déſordre qui mettoit bien des beautés dans leur jour. *Séfi* ſe rappelloit avec tranſport ce qu'il en avoit apperçu. Cependant, ne jugeant plus ſa préſence abſolument néceſſaire, il ſe tenoit modeſtement à l'écart. Il n'en étoit pas ainſi de l'Eſclave d'*Aboutaher*: la fin du péril avoit mis fin à ſes ſcrupules, & il aidoit ſon Maître à rappeller *Fatime* & *Péhri* de leur évanouiſſement. Elles ouvrirent les yeux l'une & l'autre; mais le danger qu'elles avoient couru leur étoit encore ſi préſent qu'elles doutoient de leur exiſtence. Ah! leur dit le vieillard, en les baignant de ſes larmes, votre ſurpriſe eſt bien légitime: c'étoit fait de vous ſans l'arrivée du plus généreux de tous les hommes. Il vous a ſauvé la vie en s'expoſant à une mort preſque certaine & en s'y expoſant à plus d'un repriſe. Alors il leur détailla, en peu de mots, ce que *Séfi* avoit fait pour elles, & même ce qu'il avoit fait pour lui.

Digitized by Google

Il en faut moins pour piquer la curiosité de deux femmes à qui la vue de tout homme étranger eſt abſolument interdite. *Aboutaher* crut pouvoir déroger à cet uſage en faveur de *Séfi*. D'ailleurs, il n'avoit preſque plus la liberté du choix. L'appartement des femmes étoit entierement incendié. Il falloit donc qu'elles habitaſſent le ſien, qui heureuſement étoit à l'abri des flammes, n'ayant nulle ſorte de communication avec l'autre. Ainſi, le vieillard, courant autant qu'il le pouvoit, à *Séfi*, l'invita à s'approcher de celles qui tenoient de lui un nouvel être. A cette propoſition *Séfi* éprouva un doux ſaiſiſſement qui lui ôta la liberté de répondre. Mais ſon ſilence n'avoit rien qui pût faire ſoupçonner un refus; il s'avançoit même ſans preſque s'en appercevoir, & beaucoup plus vîte que ſon introducteur, vers la ſalle où *Fatime* & *Péhri* l'attendoient. Il les aborde avec un trouble que la jeune *Péhri* partageoit d'avance, & qui redoubla lorſqu'elle l'eut enviſagé.

Péhri n'avoit guères que treize ans; mais dans ces contrées, cet âge ſuffit au beau ſexe pour ſentir qu'il eſt en état de plaire & pour le faire ſentir à d'autres. *Séfi* l'éprouvoit. Il eût également pû voir

Digitized by Google

dans *Fatime* (qui le regardoit auſſi malgré l'uſage oriental) il eût, dis-je, pû trouver en elle un objet capable de faire diverſion aux charmes de ſa fille : elle étoit encore dans la fleur de la jeuneſſe & de la beauté. Mais *Séfi* étoit lui-même trop jeune pour diviſer ſon hommage, quand même *Fatime* & *Péhri* n'euſſent été que des rivales ordinaires. Il eſt un âge où le cœur devient l'eſclave du premier coup d'œil & ne ſonge ni à rompre ſes fers, ni à les étendre.

Quelques jours s'écoulerent d'une manière très-agréable pour le jeune couple, à qui la circonſtance permettoit de s'entretenir librement. *Séfi* rendoit grâces à l'accident qui les réuniſſoit, & *Péhri* ne s'en affligeoit plus. Quant au Vieillard, il ſongeoit à le réparer. Il ſoupçonnoit, intérieurement, la cauſe de cet incendie, & ſes ſoupçons étoient fondés. Le pieux Perſan dont il a déja été parlé, inſtruit que le Gouverneur ceſſoit d'entrer dans ſes vues charitables, avoit crû devoir ſe permettre un petit mal pour un grand bien. En conſéquence il donna ordre à un de ſes Eſclaves de brûler la maiſon qu'il ne pouvoit envahir. Peut-être, diſoit-il, brûlerons-nous, en même temps, trois

Digitized by Google

ou quatre perſonnes ; mais mon Hôpital en fera vivre cent, & tout bien compté la maſſe des Humains gagne à ce calcul.

Il y avoit ſujet de croire que cet événement jettoit *Aboutaher* dans plus d'une ſorte d'embarras. *Séfi* rêvoit aux moyens de lui faire accepter des ſecours. Il étoit partagé entre la difficulté de les lui offrir & la crainte d'être refuſé. Il le fut en effet : *Aboutaher* lui dit que ſa fortune, quoique bornée, le mettoit en état de rétablir ce que le feu avoit détruit. Mais il n'en admiroit pas moins la conſtante généroſité du jeune Perſan. Il regrettoit de ne pouvoir le fixer dans ſa retraite, & l'envioit à la Cour ſi peu digne de le poſſéder. Il falloit cependant que *Séfi* en reprît bientôt le chemin ; ſon devoir l'y rappelloit : ſon penchant luttoit contre ce devoir. Il eut encore divers entretiens avec *Péhry*, & tous deux s'enflâmoient de plus en plus, & tous deux remercioient le hazard de les avoir affranchis des entraves de l'étiquette. Uſage barbare & ridicule ! s'écrioit *Séfi*, tu nous contrains d'épouſer un objet qui nous ignore & que nous ignorons : tu fais du lien le plus ſer-

Digitized by Google

pectable un jeu de hazard qui souvent ne satisfait aucunes des deux parties ! Ah ! du moins, j'ai vû dans *Péhry* celle qui doit me rendre heureux : notre union sera le fruit d'un choix éclairé, notre choix le fruit d'un penchant réciproque & qui ne peut plus s'accroître ; qui, sur-tout, ne pourra jamais diminuer.

On voit par ce discours le but que se proposoit *Séfi*. Mais il n'y pouvoit parvenir qu'après avoir quitté l'emploi qui l'attachoit & le captivoit à la Cour. Une femme, une Esclave même lui étoit interdite par le Souverain. Il informa de ses projets, & *Péhry* qui les trouva merveilleux, & *Aboutaher*, qui en jugea tout autrement. Le sage Vieillard l'exhorta vivement à ne rien précipiter. A votre âge, lui disoit-il, on doit, surtout, ménager la faveur de son Maître ; il est plus facile d'être Courtisan que Philosophe.

Séfi, qui dans ce moment, n'étoit qu'amoureux, fut peu ébranlé par ce discours. *Péhry* n'étoit pas mieux d'accord sur ce point avec son Ayeul. Ce jeune couple prêt à se séparer n'y songeoit qu'avec frémissement. Il fallut néanmoins s'y résoudre. Il fallut mettre fin à une situation d'autant plus fla-

Digitized by Google

reuse, qu'elle étoit sans exemple dans toute la contrée. Mais ce n'étoit point cette singularité que *Séfi* regrettoit ; c'étoit la chose même. Ses larmes couloient abondamment. *Péhry* cachoit une partie de sa douleur ; *Aboutaher* pleuroit de tendresse, & *Fatime* sans bien pouvoir se dire à elle-même pourquoi.

De retour à Ispahan, *Séfi* se disposoit à effectuer son dessein, à quitter une place qui asservissoit jusqu'à son âme. Une révolution subite le retint à la Cour. L'autorité & même la personne du Monarque étoient menacés ; dès-lors *Séfi* ne songea plus qu'à défendre l'une & l'autre. Il avoit été prêt d'immoler toute ambition à l'amour, il fit céder ce même amour au devoir. L'ennemi qu'il falloit combattre & repousser étoit le célèbre *Thomas Kouli-Kan*, ennemi d'autant plus à craindre, qu'il osoit tout, & qu'il joignoit une politique profonde au courage le plus déterminé. Ce qui achevoit de le rendre formidable, c'est que le Prince qu'il vouloit supplanter, n'avoit aucune de ces qualités, & ignoroit jusqu'à l'art de paroître les avoir.

On sait que l'Usurpateur mit le comble aux attentats, & vit son ambition

Digitized by Google

couronnée. Tout, cependant, ne fléchit pas sous lui d'abord, & *Séfi* se distingua parmi ceux qui résistèrent le mieux & le plus longtemps. Son père lui en eût donné l'exemple s'il avoit eu besoin de modèle. *Thamas* qui avoit lui-même trop de courage pour ne pas estimer cette vertu dans autrui, n'épargna rien pour s'attacher deux Sujets si braves & si fidéles. Toute la Perse étant alors soumise & tranquille, ni l'un ni l'autre n'avoient dessein d'exciter de nouveaux troubles. Mais aucun des deux ne voulut se fixer à la Cour du Tyran, ni prendre parti dans ses armées. Cependant il ordonna que leurs biens qu'il avoit fait confisquer, leur fussent rendus. Ce n'étoit point le seul exemple de modération qu'il eût donné jusqu'alors. Il affectoit, surtout, de réparer certaines injustices que son prédécesseur avoit commises, ou laissé commettre. Plus d'un Grand dépouillé de ses Domaines par ce malheureux Prince, en avoit été remis en possession par *Thamas*. Tant il est vrai que dans un Souverain, la politique supplée quelquefois à la vertu & peut même briller d'un éclat supérieur.

Séfi devenu libre, retourne en diligence vers la retraite où le conduisoient

Digitized by Google

l'amour & l'amitié. Depuis deux ans & plus, qu'il avoit quitté ce séjour, il ignoroit le sort des personnes qui l'habitoient. Il voyoit sur sa route les désastres occasionnés par la guerre civile : il craignoit que ces ravages ne se fussent étendus jusques sur l'asyle de *Péhry* ; & dans quel trouble cette idée ne le plongeoit-elle pas ? Ce fut bien pis lorsqu'arrivé sur les lieux mêmes, il n'y trouva que des restes de masures absolument inhabitées ! Il faut avoir aimé, ou pour mieux dire, il faut aimer pour la première fois, & aimer en Asiatique, pour concevoir ce qu'éprouva *Séfi* à ce déplorable aspect. Il parcourt, en homme égaré tout le canton, s'informe de ce qui peut concerner *Aboutaher*, n'apprend rien de positif & retourne vingt fois questionner une même personne. Tout ce qu'on lui affirme c'est que les troupes de *Thamas* ont habité & ravagé ce pays. Mais on ignore si le vieillard qu'il y cherche ne l'avoit pas quitté lui-même avant leur arrivée : incertitude qui redoubloit l'agitation de *Séfi*.

Tout ce que la jalousie, si naturelle aux Orientaux, a de plus accablant &

de plus cruel, s'emparoit malgré lui de ſon âme. Tantôt il ſe repréſentoit *Péhri* au pouvoir de quelque Officier féroce; tantôt il ſe la figuroit au milieu du Sérail de l'Uſurpateur, gémiſſant ſur ſon triſte eſclavage; & (ce qui lui ſembloit beaucoup plus affreux)! Peut-être n'en gémiſſant plus. Il ſe réſout à parcourir toute la Perſe; va de Province en Province, de Ville en Ville, s'arrête ſur-tout, dans les lieux écartés, parle d'*Aboutaher* à tous les humains qu'il rencontre, & voit, avec déſeſpoir, que ce nom eſt par-tout ignoré. Un an s'écoule dans ces recherches ſuperflues; après quoi *Séfi* vient retrouver ſon père, auſſi accablé de ſa longue abſence, que lui-même l'étoit de celle de *Péhri*.

L'extrême affliction exige un confident : c'eſt un moyen preſque sûr de la rendre ſupportable. Mais il eſt rare de confier certaines foibleſſes à un Vieillard, &, ſurtout, à ſon propre Père. Il eſt encore rare que ce même Père goûte cet aveu. *Séfi* dans la néceſſité où il étoit de ſe plaindre, ne fit pas cette réflexion & s'en trouva bien. D'ailleurs l'amour eſt regardé en Aſie moins comme une foibleſſe que comme un beſoin. Le Père de *Séfi* à qui ce beſoin s'étoit

fait sentir autrefois, ne trouva point étrange que son fils l'éprouvât à son tour. Je te plains, lui dit-il, d'avoir perdu cette Beauté dont tu me parles & qui devoit t'aimer, vû ton âge, ton extérieur & surtout la singularité de l'aventure. Il n'est qu'un moyen de réparer ce malheur, c'est d'épouser une femme assez belle pour te faire oublier celle que tu regrettes; & si ce reméde ne suffit pas, d'y joindre quelques jolies Esclaves. Il seroit singulier qu'aucune d'entre elles ne pût faire diversion à ta douleur. En tout cas si l'objet qui la cause t'est rendu quelque jour, il te sera libre de l'épouser aussi. Le Prophête a pourvu à ces sortes d'inconvéniens.

Ce discours qui eût pu consoler un Européen, sur-tout un François; ne fit que glisser sur notre Asiatique. Cependant, comme il n'est guères possible de résister perpétuellement à des avis de cette nature, *Séfi* se laissa vaincre. Mais ce ne fut qu'après avoir lutté encore six mois & fait faire de nouvelles & inutiles recherches d'*Aboutaher* & de sa famille. Persuadé, enfin, qu'il en étoit privé pour jamais, il fit ce qu'exigeoit son père; c'est-à-dire qu'ayant chargé un Procureur

Procureur d'épouſer en ſon nom, & par le miniſtere d'un autre Procureur, une fille que ni l'un ni l'autre n'avoient jamais vue & ne devoient jamais voir, une fille qu'il ne connoiſſoit pas lui-même, il avoit conſenti qu'elle lui fût enſuite amenée pour ne la voir en face qu'après le temps fixé par l'uſage. Il la connoiſſoit, au ſurplus, pour la fille d'un Noble *Perſan* qui habitoit le même canton que lui, & avec qui ſon père s'étoit fort lié durant ſon abſence.

Les dix jours de fêtes & de divertiſſement, fixés par la coutume, étant expirés, la nouvelle épouſe fut conduite en pompe, mais durant la nuit, chez ſon époux, qui l'attendoit ſans impatience. Elle étoit voilée de maniere qu'en plein midi elle n'eût pas même ſoupçonné qu'il fît jour. Des femmes deſtinées à la ſervir, l'introduiſirent dans l'appartement qui lui eſt réſervé. Elles en ſortent quand *Séfi* eſt ſuppoſé prêt à s'y rendre; mais elles n'y laiſſent aucune lumière, & lui-même n'eſt pas en droit d'y en introduire. L'uſage le condamne à ne voir ni à n'être vû cette premiere nuit. Il entre, moins occupé de l'objet qu'il va trouver, que de celui qu'il a perdu. Il eſt ſurpris d'entendre des ſoupirs &

des sanglots. Il ne peut douter de qui ils partent, & cette singularité réveille & fixe son attention. Il reconnoît bien-tôt que ces sanglots & ces soupirs ne sont point simulés. Ils lui servent de guide pour s'approcher de sa jeune épouse. Hé quoi, Madame ? lui dit-il, comment dois-je interpréter ces marques de douleur ? Est-ce par contrainte que vous vous donnez à moi ? Je n'exige point un pareil sacrifice.

L'accordée ne répondit rien, & ce silence vouloit déjà dire beaucoup. De grace, Madame, reprit *Séfi*, daignez me répondre avec confiance & sans aucun détour ? Peut-être aurai-je moi-même quelque autre aveu à vous faire. Ah, Seigneur ! lui dit-elle ; en pleurant & soupirant toujours, mes larmes pourroient-elles vous outrager ? Invisible à vos yeux comme vous l'êtes aux miens, tous deux inconnus l'un à l'autre, nous ne pouvons encore ni nous aimer, ni nous haïr. Peut-être en vous épousant, m'unissé-je à l'homme le plus parfait de toute l'Asie. Mais, Seigneur, pardonnez..... Elle n'en put dire davantage ; ses sanglots la suffoquerent de nouveau. *Séfi*, que la douceur & le charme de sa voix venoient d'affecter singulièrement,

Digitized by Google

frémit de l'état où cette jeune personne étoit réduite. Rassurez-vous, Madame, lui dit-il, d'un ton attendri, vous n'êtes pas tombée entre les mains d'un barbare. Il faudroit l'être pour abuser de votre situation. Je respecterai vos sentimens & vos regrets. Je sais par moi-même ce qu'un premier penchant.... Mais encore une fois, ne refusez point votre confiance à celui qui en veut être digne par sa franchise & son équité.

Hé bien, Seigneur ! reprit-elle, d'un ton de voix mal assuré, je vais vous faire l'aveu d'une foiblesse que je crois excusable & qui peut-être, vous paroîtra légitime. Je garde encore le souvenir de quelqu'un à qui je dois le jour, de quelqu'un qui pour me sauver la vie osa s'exposer à une mort presque inévitable; mais qui me laisse en proie à des chagrins plus cruels que la mort qu'il m'a épargnée !

O ciel, s'écria *Séfi*, étonné du rapport qu'il y avoit dans cette avanture & ce qui lui étoit arrivé à lui-même; ô ciel !... Mais, Madame, reprit-il, en s'interrompant, votre nom n'est-il pas *Zulphi*?.... Oui, Seigneur, & c'est aussi le nom que portent mon père & mon ayeul!

Quoi ! jusqu'à son ayeul ! disoit tris-

tement *Séfi*, en ſongeant à *Aboutaher*; mes eſpérances ont été bientôt détruites.... N'importe, voyons juſqu'où le hazard peut porter la reſſemblance dans des événemens oppoſés. Madame, qu'eſt devenu ce libérateur qui cauſe aujourd'hui votre déſeſpoir?

Mon déſeſpoir eſt de l'ignorer, ajouta la jeune épouſe. Les événemens qui viennent de déchirer la Perſe ont, ſans doute, éloigné de lui toute autre idée: peut-être a-t-il fait céder l'amour à l'ambition; peut-être n'a-t-il jamais bien connu l'amour.

Autre point de conformité, diſoit *Séfi* intérieurement: l'aimable *Péhri* a, ſans doute, les mêmes ſoupçons à mon égard, & a, peut-être, ſubi la même épreuve que celle qui me parle en cet inſtant. Mais hélas! ſes pleurs auront-ils été reſpectés?... Quoi qu'il en puiſſe être, je ſerai généreux; je mériterai qu'on le ſoit, ou qu'on ait dû l'être envers *Péhri*. Madame, ajouta-t-il, en élevant la voix, votre deſtinée & la mienne ont entr'elles un rapport qui m'étonne. Votre cœur n'eſt plus à vous, le mien n'eſt plus à moi. Vous regrettez un amant qui vous ſauva la vie; j'eus le bonheur de la ſauver à la Beauté que je

Digitized by Google

regrette. Vous ignorez la deſtinée de l'un ; j'ignore celle de l'autre. Vous ſoupçonnez votre amant d'inconſtance ; j'ai les mêmes ſoupçons envers ma maîtreſſe, & elle peut-être envers moi. Vous aimez encore, même en craignant d'être oubliée ; je conſerve un amour tout ſemblable, en craignant un pareil oubli. Nos âmes étoient faites pour ſe rencontrer ; c'eſt dommage que le haſard ait dérangé leur cours. Mais, Madame, je le répéte, je ne prétends point tyranniſer la vôtre. Je vous admire & ſuis prêt à renoncer à vous, à vous rendre à vous-même, puiſque vous ne ſauriez être à moi volontairement.

Ah, Seigneur ! interrompit la jeune Perſane extrêmement émue d'un procédé ſi généreux, & agitée d'un mouvement qui l'étonnoit & qu'elle n'eût pû définir, ah Seigneur ! je n'ai fait que ceder aux ordres abſolus de mon père ; mais vous méritez un cœur uniquement à vous & qu'aucun autre objet n'eût prévenu d'abord.

Hé bien, Madame, ajouta *Séfi*, j'entrevois un moyen de vous conſerver à votre amant & de prévenir les emportemens d'un père irrité. Reſtez avec moi ; ces lieux ſeront déſormais pour-

Digitized by Google

vous un asyle inviolable, un asyle que je regarderai moi-même comme sacré. Daignez, du moins, achever de rendre votre confident celui qui consent à n'être votre époux que de nom. Le rapport de votre situation avec la mienne rend cette curiosité légitime, & certain mouvement que je ne puis exprimer, la rend indispensable.

Alors *Zulphi* détailla ce qu'elle n'avoit fait qu'indiquer & à chaque mot *Séfi* redoubloit d'attention & d'étonnement. Mais quand après certains détails préliminaires, *Zulphi* en vint à citer, la retraite où elle avoit vécu avec son ayeul & sa mère, l'incendie où l'une & l'autre s'étoient vues prêtes à périr, le secours qu'elles avoient reçu d'un jeune Courtisan, son séjour dans leur asyle commun, & enfin son départ qui tira encore des larmes de *Zulphi*, elle fut interrompue par un grand cri que poussa l'Epoux confident. Elle frémit, & crut l'avoir offensé, d'autant plus qu'il l'avoit quittée avec précipitation. Mais il étoit allé donner une libre entrée au jour qui commençoit à paroître. La jeune Persane fit un mouvement pour courir à son voile. Arrêtez! lui cria son Epoux bien résolu d'en pren-

dre dès ce moment le titre & les droits arrêtez, aimable *Péhry* ! Ce nom lui fit lever les yeux vers celui qui le prononçoit. Ciel ! c'eſt lui ! s'écria-t-elle, c'eſt *Séfi* ! . . . lui-même, reprit-il ; celui à qui vous donniez des larmes, celui à qui vous en avez tant coûté. Mais *Péhry* n'entendit point ces paroles ; elle étoit évanouie dans ſes bras.

Revenue à elle, tout ce qu'elle voyoit lui parut un ſonge. Mais ce doute ne pouvoit pas long-temps ſubſiſter. Vouloir exprimer les plaiſirs & l'extrême ſatisfaction de ce jeune couple ſeroit trop entreprendre. Heureuſe la main qui excelle à peindre ces ſortes de délices ; plus heureux mille fois le cœur qui les reſſent ! Je dois ſeulement ajouter que tout cet embaras, tous ces *quiproquo*, furent produits par quelques changemens de nom. *Aboutaher* & *Péhry* ayant repris leur nom véritable en quittant leur ſolitude, les recherches de *Séfi*, qui d'ailleurs les fit un peu tard, étoient devenues inutiles. Celui-ci ayant repris pour ſe marier le nom de ſon père, ſa future n'avoit pû y retrouver celui de *Séfi*, le ſeul qu'elle connût. Ce n'eſt pas tout, le Père de cette belle Perſane que *Séfi* croyoit réduit à l'état le plus médio-

Digitized by Google

cre, se trouvoit rétabli dans tous ses biens, & *Aboutaher* qu'il eût pû reconnoître à l'extérieur, habitoit alors une Province des plus éloignées. Tous ces motifs étoient plus que suffisans pour autoriser la mépriſe nocturne des deux époux & leur *étonnement réciproque.* Mais leur attachement mutuel & constant, leurs plaisirs, leur bonheur enfin, bonheur si rare entre époux, durent encore mieux produire *l'étonnement universel.*

LETTRE à M. DE LA PLACE.

SI l'on publioit, Monsieur, un Recueil qui fût comme le regiſtre public des grandes & belles actions, quel est l'homme qui se résoudroit à mourir, sans y avoir fourni au moins quelques lignes! L'éloge est un encouragement à la vertu; c'est un engagement public qu'on fait contracter à l'homme vertueux. C'est enfin un des plus forts appuis qu'on puisse prêter à la foiblesse humaine.

Générosité d'un Officier.

Le Chevalier de R***, premier

Capitaine du Régiment de *** Dragons, vient de refuſer la Lieutenance-Colonelle dont on vouloit priver un très-brave Officier plus ancien que lui dans le ſervice. Non content d'avoir refuſé ce poſte, il s'eſt chargé de ſoutenir avec chaleur les intérêts & les juſtes prétentions du vieux Militaire. Il a fait ſon Apologie au Miniſtre; il ſollicite une grace fondée ſur l'équité & le mérite de l'aſpirant; & il eſpère que l'affaire étant portée par le Miniſtre aux pieds du Thrône devant le plus juſte & le meilleur des Rois, elle aura le ſuccès le plus heureux pour les deux parties. Ce trait de bienfaiſance, & d'un ſi noble déſintéreſſement, mérite certainement une place honorable dans les Faſtes du Siécle de LOUIS XV. Ce ſont des traits d'humanité, d'honneur & de vertu qui répandent un nouvel éclat ſur le nom, les titres & la maiſon du Chevalier de R***.

Dans le courant du mois prochain, j'aurai l'honneur de vous faire parvenir un ſecond trait d'humanité qui ne devra rien à celui-ci; en attendant, j'ai celui d'être &c.

*D. de C****.

Digitized by Google

SUR la convalescence de M. D. V.

Le destin vous rend à nos vœux,
Vous respirez : la mort avide
Détourne le glaive homicide
Qui vous menaçoit à nos yeux.
Les pleurs d'une famille entière,
Les soins tendres de vos amis,
Les craintes, les larmes d'un fils
Vous rappellent à la lumière.
Vous venez enfin de jouir
De la vérité de nos larmes ;
Quel motif pouvoit adoucir
Et nos regrets, & nos allarmes !
Que peut l'intérêt sur des cœurs
Abandonnés à la tristesse,
Tremblans du comble des malheurs,
Morts à la joie, à l'allégresse ;
Sentoient-ils rien que leurs douleurs ?
De l'amitié les douces flâmes
Eteignoient les autres transports.
Combien voudroient du sein des morts,
Revenir lire dans nos âmes !
Jouissez du plaisir flatteur
De vous voir chéri pour vous-même ;
Faites longtemps notre bonheur ;
Vivez autant que l'on vous aime.

Par M. le M. D. V.

Digitized by Google

DIALOGUE entre SÉMIRAMIS ET JEANNE D'ARQUES.

SÉMIRAMIS.

MA surprise redouble à chaque minute. Quoi ! une simple Servante d'Hôtellerie, Pucelle tant qu'il vous plaira, ose s'égaler à *Sémiramis* ?

JEANNE D'ARQUES.

Laissons-là notre origine. Je doute que notre amour-propre à l'une & à l'autre gagne beaucoup à cette recherche.

SÉMIRAMIS.

Oubliez-vous le rang que j'ai tenu sur la Terre ? les Nations que j'ai soumises, les Monumens que j'ai fait ériger ?

JEANNE D'ARQUES.

Oh, pour ces Monumens, nous avons ici une autre *Sémiramis* qui les réclame, & qui pourroit, dit-on, réclamer quelque chose de plus *.

SÉMIRAMIS.

Il m'en restera toujours plus qu'il n'faut pour m'immortaliser : il sera toujours vrai que j'occupai le trône de *Ninus* avec lui, & après lui.

* On sait qu'il y a eu une *Sémiramis*, & qu'une grande partie des Monumens & même des actions qui passent communément, pour être de la première, sont attribués par d'autres Auteurs à la seconde.

JEANNE D'ARQUES.

Vous ne nous dites point de quelle manière vous ſuccédâtes à ce Conquérant ?

SÉMIRAMIS.

Je ſais les bruits fâcheux & meme abſurdes qu'on a fait courir à ce ſujet.... Après tout, il ne s'agit point ici de les diſcuter. Il eſt, du moins, certain que je ne dus cette élévation qu'à mes talens pour la guerre ; que j'accompagnai mon Epoux dans toutes ſes conquêtes, & que j'en fis de grandes par moi-même... Pour vous, ſimple Avanturiere, à quoi ſe réduiſent vos exploits ?

JEANNE D'ARQUES.

Le voici ; & voici, en même temps, la différence qu'il y eut de ma conduite à la vôtre. J'en excepte même certain article qui pourroit devenir trop embaraſſant pour vous.

SÉMIRAMIS.

Qu'entendez-vous par-là ?

JEANNE D'ARQUES.

Ce que vous devinez peut-être : mais ne parlons d'abord que des cauſes de votre fortune. Vous partageâtes le Thrône de votre Souverain pour l'avoir aidé à prendre une petite Ville ; moi je fis regagner au mien tout ſon

Digitized by Google

Royaume, & n'ambitionnai avec lui nul partage : vous n'aviez qu'à ſeconder de vos conſeils un Conquérant redoutable ; j'eus à rétablir, à force de travaux, un Roi fugitif & preſque abandonné : le haſard vous fournit la première occaſion de vous faire connoître ; je ne dus cette occaſion qu'à moi-même : vous n'eûtes qu'à indiquer à vos Chefs les moyens de faire mieux, choſe quelquefois très-aiſée ; j'eus à réparer tout le mal que les miens avoient fait, choſe infiniment plus difficile : Vous . . .

SÉMIRAMIS.

Ah faites-nous grace d'un plus long parallèle ! Où avez-vous puiſé tous ces tours de Rhétorique ?

JEANNE D'ARQUES.

Vous ignorez, je penſe, qu'ici la Rhétorique eſt naturelle comme elle devroit l'être là-haut ?

SÉMIRAMIS.

Je ſais auſſi que pluſieurs de vos Poëtes ſe ſont plu à vous faire parler en grands termes.

JEANNE D'ARQUES.

Oui, je me ſouviens qu'il y a près de cent ans qu'un vieux rimeur m'apporta ici un Poëme à ma louange ; vous ne doutez pas que je ne l'aye trouvé fort beau.

Digitized by Google

Mais, depuis, on m'en a dit tant de mal, qu'il a bien fallu le trouver mauvais. Il eſt vrai qu'en le liſant je ne m'apperçois preſque pas que le langage ait changé depuis *Charles VII.*

SÉMIRAMIS.

On dit qu'un Poëte encore vivant vous a fait parler en termes plus nouveaux ; mais....

JEANNE D'ARQUES.

J'entends ... ce Poëte eſt fort heureux de ne m'avoir pas chantée de mon vivant. Il eût pû éprouver le ſort de plus d'un Anglois.

Encore s'il ſe fût borné, comme a fait mon vieux chantre, à me donner quelque penchant pour le brave *Dunois*, une telle foibleſſe pourroit ſe tolérer : mais... A propos, on dit que ce même Poëte, & quelques autres, ne vous ont guères mieux traitée ?

SÉMIRAMIS.

Comment ?

JEANNE D'ARQUES.

Quoi ? L'ignorez-vous ?

SÉMIRAMIS.

Je ſais bien que ces Meſſieurs ſe permettent auſſi facilement de prêter des vices aux Princeſſes de l'Antiquité, que des vertus à celles qui exiſtent de leur

temps. J'ai vû la sage *Didon* fort irritée contre un certain *Virgile* qui l'accuse de certaine avanture avec certain Héros né, au moins, trois siécles après elle. Il est vrai que j'ai vû *Pénélope* assez contente d'un autre Poëte appellé *Homère*. Il fait de cette Reine, qui fut des plus galantes, un exemple de fidélité conjugale. Rien ne prouve mieux que la réputation dépend du hasard comme tant d'autres choses.

JEANNE D'ARQUES.

Entre nous, ce hasard ne vous a favorisée qu'à demi. Les Poëtes dont je vous parlois prétendent qu'après avoir fait mourir votre époux *Ninus*, vous fussiez devenue très-volontiers l'épouse de votre fils *Ninias*.

SÉMIRAMIS.

Laissons-là ces imposteurs, & venons au fait. Avouez que ce qu'il y eut de plus merveilleux dans votre mission fut d'en avoir été crue sur votre parole.

JEANNE D'ARQUES.

On m'en crut encore mieux d'après mes actions. J'avois promis des choses qui tenoient du prodige, & j'effectuai tout ce que j'avois promis. Bien des gens qui se disoient inspirés n'ont pas été aussi heureux.

Digitized by Google

SÉMIRAMIS.

Vous eussiez bien dû prévoir l'échec qui termina vos exploits.

JEANNE D'ARQUES.

Je portai trop loin le zéle & la présomption. Vous-même ne futes pas, je crois, fort contente de votre expédition des Indes ?

SÉMIRAMIS.

Du moins, ne restai-je pas au pouvoir de mes ennemis. Est-il bien vrai que les vôtres vous firent brûler comme sorcière ?

JEANNE D'ARQUES.

Oui; & cependant je vous jure qu'il n'en étoit rien.

SÉMIRAMIS.

Vos Juges dûrent en être encore moins soupçonnés.

JEANNE D'ARQUES.

Mes Juges vouloient plaire à l'ennemi qui vouloit ma perte. Il ne pouvoit pardonner à une femme de l'avoir vaincu.

SÉMIRAMIS.

Ceux que mon bras soumit se montrerent plus dociles. Tous m'encensoient comme une Divinité.

Digitized by Google

JEANNE D'ARQUES.

C'eſt que vous n'étiez pas leur priſonniere ; ſans quoi l'Autel eût pû devenir un Bucher.

SÉMIRAMIS.

J'avoue qu'on n'étoit guères plus policé de mon temps que du vôtre. Mais, ſi j'en crois certains rapports, votre Patrie a bien changé de face : on y donne un peu moins aux préjugés, & certainement on n'y condamneroit pas vos pareilles aux flammes.

JEANNE D'ARQUES.

On y érigeoit encore moins des Autels à vos ſemblables. Ne regrettons point les temps où nous avons vécu : ils ſemblent avoir été faits pour nous. Les Nations éclairées ne croyent & n'admirent que très-difficilement. Peut-être quelques ſiécles plus tard, l'Héroïne de l'Aſie n'eût-elle jamais été que la femme d'un Officier ſubalterne, & l'Héroïne de la France qu'une Servante de Cabaret.

Digitized by Google

POUR M. le Prince DE SOLRE, revenant de Londres après ſa petite vérole.

De mes vœux je goûte le fruit:
Il vient ; que mon âme eſt ravie !
C'eſt le plus beau jour de ma vie
Après la plus horrible nuit.

Pour voler plutôt dans nos bras,
Dieu des vents, donne-lui tes aîles ;
Mes deſirs plus rapides qu'elles
Preſſeront encore ſes pas.

Mon cœur dans ce premier tranſport
S'occupe peu de ſon viſage
Je pardonne tout à l'orage
Au moment qu'il arrive au port.

Mais quel trouble ſaiſit mes ſens ?
J'entends du bruit, mon cœur palpite.
C'eſt lui !... hâtons-nous, volons vîte
Jouir de ſes embraſſemens.

Par M. DE WIEUMENIL, Abonné au Mercure.

Digitized by Google

LE mot de la première Énigme du second volume du Mercure de Juillet est *le Temps*. Celui de la seconde est *la pelotte de neige*. Celui du premier Logogryphe est *Virgule*, dans lequel on trouve *gril*, *lire*, *ivre*, *velu*, *vue*, *vil*, *vie*, *luire*, *grue*, *grive*, *rive*, *livre*. Celui du second Logogryphe est *Verger*, où l'on trouve *guerre*, *verre*, *ver*, *verge*, *grève*, *Eve*.

ENIGME.

EN vain j'offre au besoin quelque soulagement ;
Par-tout où je parois, je blesse.
Du dégoûtant ennui je suis le lâche enfant.
Je hante jusqu'aux lieux qu'habite l'allegresse ;
Ailleurs je provigne sans cesse.
Mon régne n'est que d'un instant :
Et souvent une main traîtresse,
Conduite par la politesse,
Me ravit cet instant que Nature me laisse,
Et m'étouffe en naissant.

Par M. BOYER.

Digitized by Google

AUTRE.

*A Madame la Comteſſe de D***, Dame & Chanoineſſe de....*

Vous en qui les vertus rehauſſent la Nobleſſe,
A vous, fille d'eſprit, trop belle Chanoineſſe;
Devinez ce que c'eſt. Caché dans votre ſein,
Un bienfait me révéle,
Un ſoupir me décéle,
Et la franche candeur me porte ſur la main.
Que-ſuis-je? Eh mais! en tout ſéxe, à tout âge,
Je ſuis un mirmidon
Qui fait bien du tapage.
Ce que je ſuis! je ſuis un don....
Le morceau délicat de la tendre jeuneſſe;
Le reſſort vigoureux de la verte vieilleſſe;
Le foyer des deſirs;
Le centre des plaiſirs;
Un théâtre, & dans la Nature
Le nœud, le dénoûment de plus d'une avanture.
Hé! Madame, je ſuis l'âme des ſentimens;
J'inſpire le Héros, enflâme les Apôtres,
Donne le prix aux patenôtres,
Le parfum à l'encens,
Et la rocambole aux préſens;
Je ſuis tout bon chez vous, & bien méchant chez
d'autres.

Digitized by Google

Bergers, Rois, j'adoucis ou j'aigris votre sort;
Mes conquérans sont mes conquêtes;
J'anime les chansons, & j'embellis les fêtes;
On me chérit vivant & mort.
Donné sans goût, on me dédaigne;
A propos refusé, c'est par-là que je règne;
On méprise qui m'auroit bas;
De qui l'auroit haut, l'on se moque;
Double, on ne m'aime pas;
Simple, un galant me croque.
Mais, aussi beau que vous l'avez,
On l'adore, &... pardon, ma Comtesse, observez
Que je suis de moi-même
Le portrait, le chiffre & l'emblême;
Qu'en cinq lettres j'offre mon nom;
Qu'à dix-neuf ans vous avez le renom,
Par mille traits divins, de me rendre adorable,
Et, qui pis est, vainqueur, &, qui mieux est, aimable.

*Le C... D... des bords de la S.****

LOGOGRYPHE.

Sept lettres, cher ami, qui forment ma structure,
Te donneront mon nom & toute ma figure.
Mon anagrame amuse & peut faire un sçavant.
En moi tu trouveras, en me décomposant,
Pronom démonstratif; un ton de la Musique;
Ce que fait, bien ou mal, un maudit Empirique;

Digitized by Google

Un adverbe latin d'interrogation,
De la ville un chemin, une conjonction,
Ce qu'à la guerre on voit, de l'Anglois un usage,
L'épithéte du Turc, de la France un Village.
Ami, je suis encore un Saint du Paradis,
Dont le nom à rebours exciteroit tes ris.
Cependant un peu mieux je voudrois bien t'instruire:
Si tu chéris mon nom, sûrement tu sçais lire.
Je babille un peu trop. Paix-là, Monsieur l'Auteur;
Il ne faut pas risquer d'ennuyer le Lecteur.

Par ROUSSEL *fils.*

AUTRE.

Je me charge de tout, propre à tous les offices;
Et je suis toujours prêt à rendre mes services;
Le Dévot & l'Amant, le Prince & le Sujet,
Ont recours à mes soins, chacun pour son objet.
En un mot, cher Lecteur, si tu veux me connoître,
Apprends que des mortels je ne tiens pas mon être,
Tu trouveras en moi le fonds d'un bâtiment;
Ce qui dans une Ville est d'un grand ornement;
Celle qui te donna naissance;
Un terme qui des temps marque la différence;
Ce qu'on dit d'un cheval qu'on ne peut approcher;
Et ce qu'on dit du fruit qui fléchit au toucher;

Digitized by Google

Un terme assez commun pour dire aller bien vîte;
Le fruit d'un arbre de mérite;
Une isle de l'Aunis; une note de chant;
Et ce qu'on dit souvent qu'un Prêtre va cherchant;
De Venise une forte Ville;
Ce qui prouve le mieux un Chirurgien habile;
Une herbe qui sert à purger;
Ce qui d'un élément annonce le danger;
Cet élément lui-même; & ce qui fait le beurre;
Si l'on ne me tient pas; je m'envole sur l'heure.

Par M. l'Abbé LE TESSIEUX, *de Laval.*

Digitized by Google

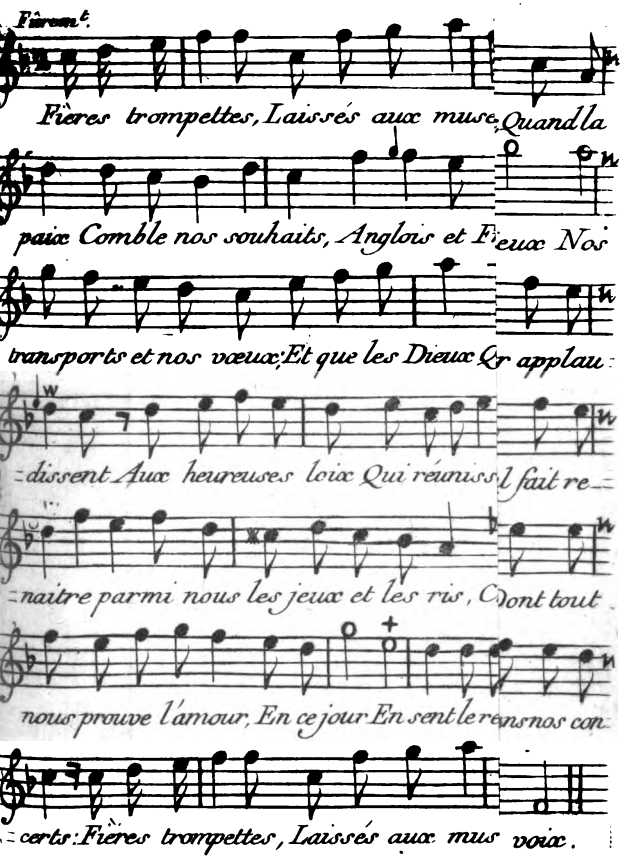
MARCHE exécutée à la Publication de la Paix. Par M. DARD, de l'Académie Royale de Muſique.

PARODIE.

FIERES Trompettes,
Laiſſez aux Muſettes,
Laiſſez aux Hautbois
En ce jour le ſoin d'accompagner nos voix.
Quand la Paix
Comble nos ſouhaits,
Anglois
Et François,
Chantons ſes attraits;
Portons tous juſqu'aux Cieux
Nos tranſports & nos vœux;
Et que les Dieux
Qui nous rendent tous heureux
Ainſi qu'eux,
S'uniſſent
En chœur applaudiſſent
Aux heureuſes loix
Qui réuniſſent
Sujets & Rois.
Vive LOUIS!
Vive notre cher Maître!

Lui

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Vive notre cher Maître!

Lui

Digitized by Google

Lui ſeul fait renaître
Parmi nous les jeux & les ris.
Chantons,
Célébrons,
Chantons notre bonheur :
Son cœur,
A ſon tour,
Dont tout nous prouve l'amour,
En ce jour,
En ſent le retour.
Que nos tranſports,
Que nos accords
Frappent les airs,
Et répétons dans nos concerts :

Fières Trompettes,
Laiſſez aux Muſettes,
Laiſſez aux Hautbois
Accompagner nos cœurs & nos voix.

Par M. D. L. P...

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

*RÉPONSE de M. DE SAINTFOIX, à M. L. C. D. L. V. ****.*

VOUS mécrivez, Monsieur, que vous venez de lire dans l'histoire de d'Aubigné, T. 3, L. 1, pag. 33, que Mademoiselle de Rieux, *Princesse de Bretagne*, pensa devenir Reine de France, le Duc d'Anjou, depuis Henri III, ayant voulu l'épouser. Vous me demandez des éclaircissemens sur ce titre de *Princesse de Bretagne*, & de *Princes* qu'on voit sur des tombeaux de la Maison de Rieux. Les éclaircissemens que je puis vous donner quant à présent, ne seront pas longs, mais positifs. Les Sires de Rieux se qualifioient *Seigneurs du Sang*, & l'on voit dans les registres des tenues des Etats de Bretagne en 1576 & 1582, que cette qualification fut confirmée, même à leurs cadets, par l'assemblée des Etats. Pourquoi cette qualification ? parce qu'ils descendoient de nos anciens Ducs par Rodald de Rieux, petit-fils

Digitized by Google

d'Alain * dit le Grand, Duc de Bretagne.

Les Colliers de l'Ordre de l'Hermine, selon la qualité des personnes à qui nos Ducs les donnoient, étoient d'or, de vermeil, ou simplement d'argent; ils ne donnoient sans doute le Collier d'or qu'à leurs très-proches parens, ou aux Princes, ou à ceux qui en descendoient. Dans les comptes de Guillaume de Boigier, Trésorier de l'épargne, années 1453, 1454 & 1455, on lit que *le Duc a fait faire un Collier d'or pour lui, au lieu du sien qu'il avoit donné au beau cousin de Rieux.* On lit encore dans d'autres articles, *la Duchesse Isabeau d'Ecosse, Collier d'or. Le beau cousin de Rieux, Collier d'or. Le frere de la Reine de Bohême, Collier d'or.*

Renée de Rieux, que Henri III voulut épouser, étoit niéce de Claude de Rieux qui avoit épousé le 13 Décembre 1529, Susanne de Bourbon, Fils unique de Louis de Bourbon, Prince de la Roche-sur-yon, & de Louis de Bourbon Montpensier.

J'ai l'honneur d'être, &c.

* *Alain*, petit-fils de *Nomigoë* Roi de toute l'Armorique, commença de régner en 872.

Digitized by Google

LETTRE à M. DE LA PLACE, sur la mort de M. DE BULLIOUD, Capitaine de Carabiniers, Chevalier de S. Louis, qu'une maladie de poitrine vient d'enlever à 22 ans.

MONSIEUR,

J'aurois continué à gémir seul de la mort de M. de *Bullioud*, si voyant le silence qu'ont observé tous les papiers publics sur cet événement, je ne me croyois obligé de l'annoncer. Ce n'est pas simplement le devoir de l'amitié que je remplis, ma douleur eût suffi. Mais il étoit dans cette classe d'hommes, dont les tombeaux doivent être couronnés de lauriers, & qui méritent autant d'encens que de pleurs. Il s'est fait connoître à l'âge de 16 ans par une de ces actions éclatantes, qui font honneur à la Nation qui les produit, & que l'on fait ordinairement passer à la postérité. Tout le monde a lû dans les Gazettes le fait singulier qui lui a valu à la Bataille de Crevelt la Croix de Saint Louis, & le grade de Capitaine de Carabiniers, dans un âge, où à peine les mères osent exposer leurs enfans aux

Digitized by Google

dangers & aux fatigues de la guerre. Il joignoit à ces qualités héroïques, toutes celles de la société. Son essai dans la Littérature *, malgré son incorrection, annonçoit de grandes dispositions & beaucoup de facilité. Je regarde sa mort comme un malheur, & sa vie comme un exemple. Les récompenses qu'il a reçues d'un gouvernement juste, sont un encouragement de plus, pour les jeunes gens qui marcheront sur ses traces. Vous jugez, Monsieur, qu'avec l'idée que j'avois de ce respectable ami, j'ai éprouvé la plus vive douleur en le voyant pendant deux ans miné par une maladie qui ne lui pouvoit laisser attendre que la mort. C'est dans cette cruelle situation qu'il s'est livré à l'étude avec cette noble tranquillité, qui caractérise une âme aussi pure & aussi élevée que la sienne. Je plains toutes les personnes qui s'étoient attachées à lui. Je suis heureux cependant d'avoir eu avec lui des relations qui me laissent des exemples à suivre.

Bullioud est mort au Printems de son âge
Comme une fleur, il n'a duré qu'un jour;
De Mars il avoit le courage,
Et l'air séduisant de l'amour.

* *La Pétrissée.*

La gloire en Lettres d'or a gravé dans ſon Temple
Un trait de ſa prudence & de ſa fermeté,
Pour qu'aux plus vieux Guerriers il pût ſervir d'exemple,
Et lui valoir l'honneur de l'immortalité.

REMARQUES ſur le véritable ſens de deux Vers de MARTIAL, & ſur la meilleure manière de les traduire.

EN m'amuſant à parcourir les Lettres de *Buſſy*, je me ſuis arrêté quelque temps à la CLXI. *Tome V.* de l'édition d'Amſterdam, 1738, page 171. Il y eſt queſtion de ces deux Vers de *Martial*:

Immodicis brevis eſt ætas, & rara ſenectus.
Quidquid ames, cupias non placuiſſe nimis.

Buſſy rapporte diverſes manières de traduire ces vers; mais il me ſemble qu'il n'y en a aucune qui ſoit heureuſe. D'abord, en conſidérant ces vers comme iſolés, on pourroit les appliquer à ceux qui font des excès, ou de trop grands efforts dans quelque genre que ce ſoit, & qui ne peuvent manquer d'abréger par là leur carrière. D'après ce ſens, j'ai eſſayé de rendre ce Diſtique de la manière ſuivante:

On ne peut marcher vîte, & faire longue route;
Des plaiſirs trop ardens ſont bien-tôt en déroute.

Digitized by Google

Ou de celle-ci :

Tout excès fait périr, ou hâte les années.
Aimons les voluptés, mais douces & bornées.

Si ces deux traductions n'ont pas le mérite de la Poëſie, dont je n'ai garde de me piquer, elles ont au moins celui de la préciſion, en rendant l'une & l'autre le Diſtique de *Martial* par un autre Diſtique, au lieu que les traductions de *Buſſy* & de ſes contemporains ſont plûtôt des paraphraſes, ayant chacune quatre vers.

Mais avant que de les rapporter, il faut revenir au véritable ſens des paroles de *Martial*. Il n'a point en vue ceux qui ſortent eux-mêmes des bornes ordinaires de la Nature, ſoit par leur génie & leurs talens, ſoit par un goût immodéré pour les plaiſirs. Non : il s'agit de ceux que la Nature elle-même a diſtingués, privilégiés, mis hors du pair, par des qualités rares, tant du corps que de l'eſprit, de ces jeunes gens qui, par l'un ou l'autre de ces endroits, ſont regardés comme des prodiges, ou même qui les réuniſſent, comme le faiſoit celui dont *Martial* déplore la perte. De tels phénomènes, ſelon lui, diſparoiſſent bientôt : ces jeunes gens ſont immanqua-

blement enlevés au Monde avant que d'avoir atteint la consistance de l'âge viril.

Les Commentateurs prétendent que cette opinion tient à un préjugé du Paganisme, suivant lequel les Dieux étoient susceptibles de jalousie, & faisoient périr les objets trop parfaits que cette Terre produit de temps en temps. Quoiqu'il en soit, il faut lire l'Épigramme entière que les deux vers en question terminent. Cette Épigramme, aussi bien que celle qui la précéde (*Lib. VI. Epigr.* XXVIII & XXIX.) roule sur *Glaucias*. Ce jeune affranchi d'un Seigneur Romain, nommé *Relior Atedius*, étoit mort dans sa treiziéme année, & ses rares qualités excitoient les plus douloureux regrets; c'est pour les adoucir que le Poëte conclut par une réfléxion morale, en exhortant à ne pas s'attacher à des objets charmans à la vérité, mais dont la durée est pour l'ordinaire si courte.

Écoutons à présent *Bussy*. Il traduit d'abord ces deux vers dans la prose suivante. *Les gens au-dessus du commun rarement vivent long-temps; ainsi je vous conseille de souhaiter que ce que vous aimerez, ne vous plaise point trop.* Tout cela ne me paroît pas trop bien exprimé. *Les gens au-dessus du commun* rendent fort imparfaitement le mot *immodici*,

Digitized by Google

pour lequel, à la vérité, il seroit difficile de trouver dans notre Langue un terme propre. Je ne sçais si celui d'*extraordinaire* ne vaudroit pas du moins un peu mieux. *Les hommes extraordinaires sont de courte vie, & vieillissent rarement.* *Bussy* dit : *rarement vivent long-temps* ; ce qui, outre l'inconvénient de la cacophonie, ne répond pas à l'original, où il y a deux idées, synonymes à la vérité, mais séparément énoncées, *vivre peu*, & *vieillir rarement.* Continuons : *Ainsi je vous conseille* est une longueur inutile. Il s'agit seulement de bien rendre

Quidquid ames, cupias non placuisse nimis.

J'avoue que cela n'est pas aisé ; il y a d'abord une espèce d'équivoque qui naît de la construction Latine, car cela peut également signifier, *illud non placuisse tibi*, ou *te non placuisse illi* : en François, *qu'il vous plaise*, ou *que vous lui plaisiez*. Le but de *Martial* ramène pour tant au premier de ces deux sens. Il ne reste qu'à faire sortir l'idée renfermée dans ces termes ; ce sera, si je ne me trompe, en disant : *Quel que soit l'objet de votre attachement, ne désirez pas qu'il ait trop de charmes.* Et pourquoi ? C'est que plus cet objet sera

effectivement doué d'avantages rares, de qualités merveilleuses, plus vous courrez risque de le perdre, & de sentir vivement sa perte. Il s'agit à présent de voir quel est le meilleur tour qu'on pourroit donner à cette pensée, en la mettant en vers François.

Voici les trois Traductions rapportées dans la Lettre de *Bussy*.

La première est de *Pellisson*.

Telle est la loi du Ciel : nul excès n'est durable;
S'il passe le commun, il passe promptement.
Voulez-vous être heureux ? Souhaitez en aimant
Que ce que vous aimez ne soit point trop aimable.

La seconde est d'un Religieux désigné par les lettres *S. C.*

Telle est la loi du Ciel ; nul excès n'est durable.
Tout sentiment outré se détruit promptement.
Voulez-vous éviter des chagrins en aimant ?
Evitez d'aimer trop un objet très-aimable.

La troisiéme enfin est celle de *Bussy* même.

Telle est la loi du Ciel ; nul excès n'est durable.
Ce qui n'est pas commun, passe fort promptement ;
Ainsi, pour éviter des chagrins en aimant,
Il faudroit n'aimer rien d'extrêmement aimable.

Indépendamment de la fidélité, j'ose

dire que la versification de ces trois Traductions me paroît tout-à-fait prosaïque; mais revenons à l'idée formelle, à l'intention positive de *Martial*. *Bussy* déclare & soutient à plusieurs reprises qu'*il n'y a pas de bon sens dans cette Epigramme*. La raison qu'il en allégue, » c'est que personne n'aime jamais, soit » en amour, soit en amitié, qu'il ne » souhaite que l'objet auquel il s'attache » soit parfaitement aimable. » Mais je crois que *Bussy* fait tort à *Martial*, & que celui ci a pensé très-juste. Il exige, non que nous souhaitions de ne pas trouver trop aimable ce que nous aimons, mais qu'avant de nous attacher, nous prenions la précaution de ne pas faire choix de ces objets extraordinaires, *immodici*, que nous perdons bien-tôt. Il y a peut-être un peu trop de concision dans le vers qui exprime cette pensée; mais il me semble que le sens n'est point énigmatique, & surtout qu'il n'est point vrai que cette fin d'Epigramme *manque de bon sens*. Je ne sais si je ferai mieux connoître la vérité de mon assertion, en produisant les quatre vers que j'emploie à traduire ceux de *Martial*.

De ceux à qui le Ciel prodigue ses faveurs,
La mort toujours trop tôt nous arrache des pleurs.

Digitized by Google

N'aimons point ces objets dont les charmes ravissent.
Il en coûte, hélas! trop lorsqu'ils s'évanouissent.

Voilà, si je ne me trompe, & le fonds de la pensée de *Martial*, & l'équivalent de ses expressions. Peut-être que ces deux petits vers de *Quinault* vaudroient encore mieux.

N'aimons jamais, ou n'aimons guères;
Il est dangereux d'aimer tant.

Par M. Formey, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Prusse.

THÉATRE de M. FAVART, *ou Recueil des Comédies, Parodies & Opéra-Comiques, qu'il a donnés jusqu'à ce jour, avec les Airs, Rondes & Vaudevilles notés dans chaque Pièce. Nouvelle édition; en huit Volumes in-8° Paris, 1763, chez Duchesne, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.*

LE Théâtre de M. *Favart*, si piquant par sa singularité, par la variété des com-

Digitized by Google

positions, & par les agrémens répandus dans toutes celles qu'il nous présente, réunit prèsque tous les genres qui, depuis trente ans, ont fait l'objet des Spectacles. Opéra-Comiques, Parodies, Comédies Lyriques, Pastorales, Piéces de sentimens, &c, tout ce que le Théâtre Italien & celui de la Foire ont produit de plus ingénieux dans les nouveaux genres qui s'y sont introduits successivement, se trouve ici rassemblé. Ainsi ceux qui voudront connoître les divers génies de ces deux Théatres, dans la durée du temps qu'embrasse la collection de ses Ouvrages, les y reconnoîtront sans peine, parce qu'il leur a souvent donné le ton, au lieu de le prendre; ce qui montre, dans cet agréable Écrivain, une supériorité de talens qu'on ne met plus en question. L'histoire des productions de M. *Favart*, est donc en quelque sorte celle des deux Théâtres auxquels il s'est le plus attaché, & l'on verra qu'aucun Auteur n'a mieux réussi à varier nos amusemens à ces deux Spectacles.

De ces genres de composition si différens, si disparates, & qui sans doute demandoient une grande souplesse d'esprit, conclura-t-on qu'il a déféré à l'inf-

Digitized by Google

tabilité de nos goûts, à l'inconſtance naturelle qui nous emporte rapidement vers tous les objets où nous croyons voir quelque lueur de nouveauté ? Il nous ſemble au moins qu'on doit faire une diſtinction, que nous laiſſerons développer à ceux qui en auront le loiſir. Il y a un Goût indépendant de nos mœurs & de notre génie, une ſorte de ſentiment général qui fixe par-tout les idées du beau, du bon, du mauvais, ſous quelque forme qu'ils ſe produiſent; & c'eſt-là *le Goût*, abſolument dit, Goût uniforme & invariable chez tous les Peuples où ſont cultivés les Lettres & les Arts. Il y a un *Goût national*, qui tient entièrement à nos mœurs, au caractère général, à nos préjugés, & dont toutes nos productions, tous nos jugemens, ont plus ou moins l'empreinte. Ce Goût national peut ſe modifier, & ſe modifie en effet chez nous plus que chez tous les autres Peuples. De-là tous ces goûts paſſagers, dont les viciſſitudes, courtes & ſoudaines, influent d'une manière ſi ſenſible ſur nos amuſemens en tout genre.

M. *Favart* eſt venu, ſi on l'oſe dire, dans le temps critique de la plus grande effervescence, de la plus grande mobi-

lité de ce goût si léger, si fugitif, si difficile à fixer, & il s'est voué aux deux Théâtres où son inconstance est le plus marquée. Il a commencé par celui de la Foire, connu sous le nom d'Opéra-Comique, & c'est-là qu'il a fait ses premieres armes. Mais voyons en quel état étoit alors ce Spectacle.

Le Théâtre de la Foire, formé en partie des débris de l'ancien Théâtre Italien * qui fut supprimé en 1697, s'établit sous différens noms, vers le commencement du siécle ; mais ce fut sous la Régence (en 1719 ou 1720) qu'il prit, avec une forme plus constante & plus régulière, le nom d'Opéra-Comique. On pourroit cependant lui trouver une origine bien plus ancienne, fondée sur deux Piéces peu connues, & qui sont dans le cabinet de M. *Favart*. L'une est intitulée *la Comédie des Chansons*, & imprimée à Paris, chez Toussaint Quinet, au Palais en 1640. L'autre, qui a pour titre l'*Inconstant Vaincu*,

* La réunion de l'Opéra-Comique à la Comédie Italienne, l'a fait revenir en quelque sorte à ses premiers élémens ; & l'on n'a guères fait autre chose que restituer à celle-ci ce qui en avoit été démembré. La seule comparaison du Théâtre de *Gherardi* avec celui de la Foire, suffira pour justifier cette réflexion.

Digitized by Google

eſt une Paſtorale en chanſons : elle parut environ vingt ans après la première, & elle eſt imprimée à Paris, chez Etienne Loyſon, en 1661.

» La Comédie des Chanſons (aux » termes de l'Avertiſſement qu'on y » lit), faite de piéces rapportées où l'on » n'a pas ajouté un mot, eſt une eſpéce » de Moſaïque compoſée de Vaudevilles » & d'Airs *de Cour*, comme on diſoit alors ». Voilà donc bien formellement l'Opéra-Comique tenté dès 1640, & en même temps la Parodie. Car (au moins ſuivant l'Editeur), « outre que dans » cette Comédie il n'y a pas un mot qui » ne ſoit un vers ou un couplet de quel- » que chanſon, tel en eſt l'artifice, » qu'une chanſon ridicule répond ſou- » vent à une des plus ſérieuſes, & une » vieille à une nouvelle ». Au reſte, cette Piéce, quoiqu'imprimée avec privilége du Roi, eſt extrêmement licencieuſe, ſans mœurs, ſans intérêt, ſans intrigue. On y peint des amours ſoldateſques, une jeune fille très-libertine qui ſe trouve groſſe, & qui eſt toujours dans le cas d'une occaſion prochaine. Enfin, elle n'a d'autre mérite que de dater de plus d'un ſiécle, & de nous avoir conſervé quelques couplets paſſables pour le temps.

Digitized by Google

L'*Inconſtant Vaincu*, malgré les grands Airs dont cette Piéce eſt compoſée, malgré le ſérieux des amours qu'elle repréſente, vaut encore moins que la premiére. On a voulu l'égayer, en y introduiſant une ſorte de *Goinfre* ou d'ivrogne toujours cloué au cabaret, & une eſpèce d'amant tranſi, qui, pour ſe dépiquer du mauvais ſuccès de ſes très-froides amours, prend le même parti : mais tout cela du plus bas comique & ſans aucun ſel.

Quelle que ſoit l'origine de l'Opéra-Comique *, il s'accrédita dans ces tems de vertige, où le ſyſtême ayant confondu tous les états, par des fortunes auſſi étranges que rapides, entraînoit néceſſairement la corruption du goût & des mœurs. Ce Spectacle, alors très-licentieux, ne faiſoit que par-

* Ce Spectacle, ſi analogue au fond de gaieté, au génie chantant qui caractériſent la Nation, a ſûrement précédé les Opéra Bouffons d'Italie. La *Pomone* de l'Abbé *Perrin*, (où les Satyres de la ſuite de *Priape* voulant embraſſer les Filles de Lamſaque, celles-ci ſe changent en autant de buiſſons d'épines); les premiers Opéra de *Quinaut*, *Cadmus* & *Alceſte*, mêlés de Scénes comiques, le *Pourceaugnac* de *Moliere*, & quelques divertiſſemens du même, ſembloient avoir indiqué ce genre.

Digitized by Google

ler à-peu-près le langage des sociétés : sa licence, par conséquent, devoit moins être imputée aux Auteurs qui en souilloient leurs écrits, qu'au Public même dont il falloit malheureusement flater la dépravation, pour l'attirer & obtenir son suffrage.

Le Sage, Dorneval, Fuselier, & quelques autres bons Ecrivains, tenterent d'annoblir l'Opéra-Comique. Ils commencerent à le purger des obscénités les plus grossières, ou du moins à y introduire, avec plus de finesse & plus d'art, le goût de la bonne plaisanterie. S'ils ne purent pas remplir entierement leur objet, c'est que l'on étoit prévenu qu'une liberté cynique constituoit ce genre, & qu'elle en devoit être le caractère distinctif. Le vice étoit trop enraciné ; il falloit du temps pour le détruire, & ce n'est que par degrés qu'on est parvenu à rendre ce Spectacle digne des honnêtes gens. Cependant il fut dès les premiers temps l'Ecole de nos meilleurs Comiques, qui tous s'essayerent dans ce genre. Mais pour en bien distinguer les caractères, il faut le diviser en quatre Ages.

Un Greffier de la Ville, aidé de quel-

Digitized by Google

ques amis, commença à mêler des couplets dans des Scènes empruntées du Théâtre Italien, ou compoſées dans le goût de ce Théâtre. L'Abbé *Pelegrin*, qui n'avoit encore fait que des *Cantiques Spirituels*, qu'on pouvoit eſtimer, mais qu'on payoit mal, crut être mieux récompenſé en conſacrant ſes talens Lyriques au genre profane. Il fit le premier pour la Foire quelques Pièces en Vaudevilles; & comme ce Spectacle étoit livré à toute la licence que les mœurs toléroient alors, il n'y épargna pas le gros ſel. C'eſt à ce temps qu'on peut rapporter le premier Age de l'Opéra-Comique. *Le Sage*, *Dorneval*, *Fuſelier*, *la Font*, *le Grand*, & l'Auteur de *la Métromanie*, qui ſoutinrent aſſez longtemps ſa fortune, appartiennent à ce premier âge. Quelques-unes de leurs productions ſe reſſentoient peut-être encore de la liberté des chanſons de *Blot*, & des groſſes gaietés de *Dancourt*, qui ſemble avoir auſſi contribué à donner le ton au Théâtre de la Foire; mais on vit du moins percer l'eſprit, le bon goût dans ce qu'ils haſarderent de plus libre. La Philoſophie même s'en mêla : *le Sage* en fit entrer des traits dans *les*

Digitized by Google

Pélerins de la Mecque, & dans quelques autres Piéces. *

Nous fixerons le second Age de l'Opera-Comique au premier temps de M. *Pannard*, qui est celui de *Fagan*, de *Boissi*, de *Carolet*, & du début de M. *Favart*. M. *Pannard*, à ce Théâtre, fit principalement rire la Morale, & personne ne l'a si bien présentée sous le masque de l'amusant Vaudeville. *Carolet*, aussi mince Ecrivain qu'obscène Comique, ne doit jamais être cité. Quant aux sieurs *Fagan* & *Boissy*, ils ne préluderent à ce Spectacle que pour s'élever aux compositions agréables qu'ils donnerent depuis aux deux autres. Les premières Pièces de M. *Favart* décéloient déjà son goût pour le *Sentiment*, & c'est-

* Ce Couplet de la Pièce intitulée *l'Espérance*, quoiqu'un peu tourné au sophisme, a mérité d'être retenu.

Demain est un jour qui fuit;
Dont on ne voit point l'existence;
Au milieu de chaque nuit,
Il perd son nom dans sa naissance;
Quand on croit s'assurer de lui,
On trouve que c'est *Aujourd'hui*.
Jusqu'à présent aucun Humain
N'a pû voir arriver demain.

Digitized by Google

là proprement le genre qu'il a introduit dans un Spectacle où l'on n'en voyoit prèsque aucune trace.

Le troisiéme Age de l'Opéra-Comique ne s'étend guères au-delà des deux principaux Auteurs qui l'ont seuls, à-peu-près, rempli. M. *Favard* & le sieur *Vadé* sembloient s'être partagé le Spectacle. Le dernier est communément regardé comme l'Inventeur du *Genre Poissard*, & il en est du moins le Coryphée. Mais comme le génie ou le talent particulier d'un Acteur détermine assez souvent le goût des compositions, M. *Favart* avoit éssayé ce genre dans les *Bateliers de Saint Cloud*, où le Sr *Lecluse* rendoit si naïvement le langage & le maintien des gens de rivière. On pourroit même le faire remonter jusqu'à l'*Impromptu du Pont-Neuf*, donné par M. *Pannard* en 1729, à l'occasion de la Naissance de Mgr le Dauphin *.

Dans le quatriéme & dernier Age de

* *L'Impromptu du Pont-Neuf* nous rappelle un fait intéressant, dont il est bien juste de faire honneur à M. *Pannard*. C'est lui qui a été le premier l'organe d'un sentiment imprimé dans tous les cœurs des François, qui, dans le Vaudeville des *Fêtes Sincères*, représentées à la Cour en 1744 devant la Reine, a nommé le Roi *LOUIS LE BIEN-AIMÉ*.

Digitized by Google

l'Opéra-Comique, on voit encore figurer M. *Favart*, & commencer M. *Sedaine*, qui par le choix singulier de ses sujets, par la conduite de ses Drames & l'esprit naturel qu'il y fait entrer, a le mérite, aujourd'hui si rare, d'avoir un genre à lui, d'être original. Cet Age est celui des Pièces à Ariettes, dont on peut fixer la première époque à la Parodie de *Raton* & *Rosette*, donnée au Théâtre Italien par M. *Favart* en 1753. *Les Troqueurs*, de *Vadé*, mis en Musique par M. *Dauvergne*, sont le premier essai dans ce genre fait au Théâtre de la Foire, & cet essai fut trop heureux pour n'être pas très-promptement imité, comme on imite parmi nous, avec une espéce de fureur. De là toutes ces mauvaises rapsodies que leur charivari musical fait aujourd'hui passer dans la foule, mais qui ne font point illusion à ceux dont tout l'esprit n'est pas dans l'oreille.

Si M. *Favart*, en entrant dans la carrière, trouva l'Opera-Comique en train de s'épurer quant au goût & aux mœurs, il y avoit encore bien de l'ouvrage à faire, & il a plus contribué que personne à y attacher la décence si nécessaire dans tous les amusemens publics, qui ne peuvent qu'y gagner de toutes fa-

Digitized by Google

çons *. Car quoiqu'en disent les libertins, on l'a décidé depuis long-temps:

* Puisque l'occasion se présente, rendons au Sieur *Monnet* la justice qu'on ne sçauroit lui refuser. C'est à lui que l'Opéra-Comique a dû le bon ordre, la décence extérieure, & même l'éclat, qui dans les derniers temps l'avoit élevé au rang des Spectacles réglés. Il obtint en 1743, pour six ans, le Privilége de l'Opéra-Comique, & commença par solliciter une Ordonnance du Roi pour en écarter la Livrée, qui de tous temps étoit en possession du Parterre. Il décora très proprement la Salle, n'épargna rien pour former un bon Orquestre, changea toute la face du Spectacle, & porta dans toutes ses parties cette intelligence & ce goût dont il a donné tant de preuves. Tout Paris vint en foule applaudir aux nouveaux agrémens d'un Théâtre qui s'annobliſſoit de jour en jour. C'est dans l'*Ambigu de la Folie*, (Parodie *des Indes Galantes*, de M. *Favart*) qu'il donna à la Foire S. Laurent (même année 1743) qu'on vit éclorre les talens de trois grands Sujets, Mlle *Puvigné*, Mlle *Lany* & M. *Noverre*; ils danserent le *Pas-de-Trois* de l'Acte des Fleurs. La Foire S. Germain suivante fut encore plus brillante que la premiere. L'*Acajou* de M. *Favart* joué d'original par de bons Acteurs formés au goût du nouveau Théâtre, eut un succès étonnant, & le sieur *Monnet* y contribua beaucoup par la dépense qu'il fit pour cette Pièce. Enfin tel fut le succès des deux Foires, qu'il excita la jalousie. On inspira à M. *Berger*, alors Directeur de l'Opéra, de faire résilier le bail du sieur *Monnet*, & celui-ci n'eut que l'honneur d'avoir bien monté le Spectacle qui fit

ce n'eſt jamais que faute d'eſprit, & ſurtout d'imagination, quon ne ſçait rien voiler, que l'on voile mal, que l'on deſcend même à ces froides équivoques, beaucoup plus mépriſables ſans doute, que toutes les nudités Gauloiſes dont notre délicateſſe rougit.

M. *Favart* étoit fort jeune alors; car ce fut en 1734, à la foire S. Germain, qu'il donna ſa premiere Pièce intitulée *les Deux Jumelles*. Cette Pièce en enfanta pluſieurs autres, & preſque toutes les années, depuis cette époque, ont été marquées par de nouvelles productions.

Le Génie de l'Opéra-Comique, & l'*Enlévement Précipité* (2 Actes) donné en 1735; *le nouveau Parnaſſe* (1 Acte), la *Dragonne* (2 Actes), *l'Amour & l'Innocence*, Ballet entremêlé de Scènes dont l'idée eſt de M. *de Verriere*, en 1736; *le Vaudeville*, Prologue, *la Pièce ſans titre* ou *le Prince Nocturne* (1 Acte), & *Mariane* (1 Acte), en ſociété avec

pendant quelques années l'amuſement le plus piquant de la Capitale. En 1752, le ſieur *Monnet* reprit le bail de l'Opéra-Comique, qu'il a continué juſques & compris 1757. Dans cette même année 1752, il fit conſtruire à ſes frais à la Foire S. Laurent le plus joli Théâtre, & le mieux entendu peut-être, qu'il y ait en France.

M.

M. *Pannard*, en 1737; * *le Bal Bourgeois* (1 Acte), en 1738; * *Moulinet Premier*, *les Réjouiſſances Publiques*, Pièce mêlée d'Intermédes, *Harmonide*, Parodie de l'Opéra de Zaïde, (3 Actes), & *les Fêtes Villageoiſes*, (2 Actes) avec un Prologue, en 1739; *Pyrame & Thiſbé*, Parodie de l'Opéra du même titre, * *la Servante Juſtifiée*, *la Barriere du Parnaſſe* ou *la Muſe Chanſonniere*, *les Recrues de l'Opéra-Comique*, *les Epoux*, ſur un fond procuré par M. *Parmentier*, & * *les Jeunes Mariés* (5 Actes), en 1740: voilà vingt Pièces qui précéderent *la Chercheuſe d'Eſprit*, & dont on n'a conſervé que les quatre Pièces marquées d'une étoile.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT, en 1741, développa tous les talens de l'Auteur, & lui aſſura le premier rang dans ce genre de compoſition. Cette Pièce fut ſuivie dans la même année (1741) de *la Joye*, 1 Acte; de *Farinette*, Parodie de Proſerpine, 1 Acte; du *Bacha d'Alger*, 1 Acte; * des *Bateliers de Saint Cloud*, 1 Acte; des *Valets*, où M. *Valois d'Orville* a eu part, 1 Acte; & en 1742, de *la Fauſſe Duegne*, Sujet fourni par M. *Parmentier*, en 2 Actes. Ce ſont ſix Pièces à ajouter au

dénombrement des productions de l'Auteur.

Long-temps avant ces Essais de M. *Favart* (on distinguera bien les Pièces que nous ne comprenons point sous le nom d'Essais), le Théâtre Italien s'étoit enrichi d'un nouveau genre, de LA PARODIE*, qui, selon toutes les apparences, en l'état où nous l'avons aujourd'hui, ne nous vient pas directement des Grecs qui l'ont inventée, ou a bien pris le goût de notre terroir.

M. l'Abbé *Sallier*, qui voyoit ces Grecs d'assez près, avoit découvert chez eux quatre espèces de Parodies, qu'il réduit à deux principales, à la Parodie simple & narrative, & à la Parodie Dramatique**. Nous nous sommes emparé de ces deux-là, & il prétend que la dernière, c'est-à-dire la Parodie Théâ-

* Ce mot, tout Grec, est composé de παρα & du substantif ὠδὴ chant. Or la préposition *Para*, qui modifie tant de mots Grecs, attache à la fois à celui-ci une idée de ressemblance & une idée d'opposition.

** L'invention de celle-ci est attribuée à *Hégémon*, de *Thasus*, Isle de la Mer Egée, lequel dans la 91e. Olympiade apporta une Parodie Dramatique, au lieu d'une Comédie ordinaire, pour la distribution des prix qui se faisoit dans les Jeux publics.

trale, *devient entre les mains de la Critique le flambeau dont on éclaire les défauts d'un Auteur qui avoit surpris l'admiration* *. *La Motte* n'étoit pas de cet avis. A l'occasion de la Parodie d'Inès, dont il fut beaucoup trop piqué pour un homme qui entendoit si bien raillerie, il fit un Discours sur les Parodies, où il les représente comme *une Mode Françoise, fille d'un badinage dangereux, amusement malin des esprits superficiels. Fuselier* lui répondit vivement dans un Discours ingénieux servant de Préface au Recueil des Parodies de la Comédie Italienne, publié chez *Briasson* en 1738, & il ne manqua pas de se prevaloir de l'autorité du Sçavant contre le Bel-Esprit qui croyoit peut-être de bonne foi la Parodie née Françoise.

Quoique *la Motte* & ses partisans en pussent dire, on continuoit de goûter la Parodie Dramatique, & tous les Opéra anciens ou nouveaux, toutes les Tragédies nouvelles, payoient un tribut aux Parodistes. M. *Favart* se partagea donc entre ce genre & l'Opéra-Comique, & il excella dans l'un & dans

* Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, tom. 7. pag. 398.

l'autre. Ce ſont principalement ces deux genres qui conſtituent ſon Théâtre, & nous allons indiquer les Pièces dont les huit Tomes ſont compoſés.

Il étoit juſte de donner le pas aux Pièces du Théâtre Italien, & elles rempliſſent quatre volumes, tant de Parodies que d'autres Pièces Lyriques.

Les Parodies ſont : 1°. *Hyppolite & Aricie*, Parodie de l'Opéra du même nom, 1 Acte, 1742.

2°. *Les Amans inquiets*, Parodie de *Thétis & Pélée*; 1 Acte, 1751.

3°. *Les Indes Danſantes*, Parodie des Indes Galantes, ſont : *le Turc généreux*, *les Incas du Perou*, *& la Fête des Fleurs*, 1751 ; avec les Airs & Vaudevilles notés.

4°. *Fanfale*, Parodie d'Omphale, & les Divertiſſemens, avec M. *de Marcouville*, 1752.

5°. *Tyrcis & Doriſtée*, Parodie d'Acis & Galatée, 1 Acte, 1752.

6°. *Baïocco & Serpilla*, Parodie du Joueur, Interméde Italien, 3 Actes, avec les Ariettes notées, 1753. Le fond de cette Pièce n'appartient pas à M. *Favart*; il eſt de *Dominique & Romagneſi*. Des Bouffons Italiens repréſenterent en 1728 ou 1729, ſur le Théâtre de l'Opéra, pluſieurs Intermédes qui eu-

Digitized by Google

rent du succès, & entr'autres, *Don Mico e Lesbina*, *Baïoco e Serpilla*. Les deux Auteurs que nous venons de nommer parodierent ces dernieres Pièces en faisant un mêlange de François & d'Italien. En 1753, de nouveaux Bouffons d'Italie s'installerent encore sur la Scène Lyrique, & leurs succès ont fait parmi nous une révolution dans l'Art Musical. Les Bouffons proscrits, il y eut un déchaînement presque général contre la Musique Italienne; mais en s'élevant contre cette Musique, on l'imitoit insensiblement, & son génie est devenu à présent le nôtre. On peut aussi rapporter à cette époque la naissance des *Pièces à Ariettes*. M. *Sodi*, Musicien Italien, saisit cette circonstance, pour faire de la Musique nouvelle sur l'ancienne Parodie de *Baïoco e Serpilla*; mais comme les Paroles ne convenoient plus au goût actuel du Théâtre, M. *Favart* reprit l'Ouvrage sous œuvre, & le mit dans la forme où il est dans ce Recueil.

7°. *Raton & Rosette*, ou *la Vengeance Inutile*, Parodie de Titon & l'Aurore, avec les Ariettes Italiennes & les Vaudevilles, 1 Acte, 1753.

8°. *Zéphire & Fleurette*, Parodie de

l'Acte de Zélindor, avec MM. *Pannard* & *Laujon*, 1754.

9°. *Les Chinois*, Parodie *del Cineſe*, & les Ariettes notées, 1 Acte, avec M. *Naigeon*, 1756.

10°. *La Nôce Interrompue*, Parodie d'Alceſte, 3 Actes, 1758.

11°. *Petrine*, Parodie de Proſerpine, 1 Acte, avec Divertiſſement & Vaudevilles, 1759. M. *Sedaine* y a fait quelques couplets.

On n'a point compris dans ce Recueil une Parodie de *Dardanus*, faite en ſociété avec M. *Pannard*.

Les Comédies & Pièces Lyriques, au nombre de huit, ſont :

Don Quichotte chez la Ducheſſe, Ballet Comique en 3 Actes, repréſenté par l'Académie Royale de Muſique en 1743. La Muſique eſt de M. *Boiſmortier*. Mlle *Clairon* jouoit à l'Opéra dans cette Pièce.

Les Amours Champêtres, Paſtorale, 1 Acte, 1751.

La Coquette Trompée, Comédie Lyrique, repréſentée à Fontainebleau ſur le Théâtre de la Cour, en 1753, & enſuite à Paris par l'Académie Royale de Muſique, en 1758, 1 Acte. La Muſique eſt de M. *Dauvergne*.

La Bohemienne, Comédie en vers, mêlée d'Ariettes, & traduite de la *Zin-*

Digitized by Google

gara, Intermède Italien, 2 Actes, avec la Musique des Ariettes, 1755.

Le Caprice Amoureux, ou *Ninette à la Cour*, Pièce en 2 Actes, mêlée d'Ariettes, représentée en 1755, en 3 Actes, & réduite à 2 en 1756. Toutes les Ariettes notées sont jointes ici à la Pièce.

La Soirée des Boulevards, Ambigu Comique mêlé de Scènes, de Chants & de Danses, (Pièce très-gaie & très-amusante,) 1759.

Supplément à la Soirée des Boulevards, composé de neuf Scènes, avec Divertissement & Vaudeville, 1759.

Soliman Second, Comédie en 3 Actes en vers, très-bien écrite, & dont le succès a été si soutenu, si marqué.

Le cinquiéme Tome de ce Recueil contient les Ouvrages de Madame *Favart*. On sent bien qu'en la nommant, c'est nommer aussi son mari, dont il est aisé de reconnoître le style; mais entre époux de bonne intelligence, les talens & les agrémens de l'esprit doivent entrer dans la communauté. Madame *Favart*, à portée de puiser à la source le goût des sentimens délicats, avec l'art de les exprimer, réunit donc le talent de la composition à ceux de l'action. De là les six Piéces qui rem-

Digitized by Google

pliſſent ce Volume. Ces Piéces conſiſtent 1°. en quatre Parodies, qui ſont :

Les Amours de Baſtien & Baſtienne, où M. *Harny* a eu part. C'eſt une Parodie du Devin de Village, ſur laquelle il ſuffira d'obſerver qu'aucune Piéce n'a été jouée ſi long-temps, ni ſi conſtamment redemandée; en ſorte que les Comédiens ſe ſont plutôt laſſés de la redonner ſi ſouvent, que les Spectateurs de la revoir après une infinité de repréſentations, 1 Acte, 1753.

Les Enſorcelés, ou *Jeannot & Jeannette*, Pièce à laquelle ont travaillé MM. *Guerin* & *Harny*. C'eſt une eſpèce de Parodie de *la Surpriſe de l'Amour*, 1 Acte, 1757.

La Fille malgardée, ou *le Pédant Amoureux*, Parodie de la Provençale, 1 Acte, 1758.

La Fortune au Village, Parodie de l'Acte d'*Eglé*, 1 Acte, 1760.

2°. En deux Pièces Lyriques, chacune d'un Acte, ſçavoir :

La Féte d'Amour, ou *Lucas & Colinette*, eſpéce de Paſtorale, précédée d'un Prologue, & augmentée ici de la Muſique.

Annette & Lubin, Comédie en vers, dont le Sujet eſt tiré des Contes Moraux

de M. *Marmontel*. Le Théâtre retentit encore des applaudiſſemens qu'a reçu cette derniere Piéce, & la plûpart des Couplets, ou des petits Airs ont paſſé des plus agréables bouches dans celles du Peuple : c'eſt, je crois, tout dire.

Les 6e, 7e. & 8e. Tome. comprennent le Théâtre de la Foire. On y trouve trois Parodies.

Moulinet Premier, Parodie de *Mahomet Second*, Tragédie du ſieur *de la Noue*, 1 Acte, 1739.

Théſée, nouvelle Parodie de l'Opéra de ce nom, faite en ſociété avec MM. *Laujon* & *Parvi*, 1 Acte, 1745. On lit dans le Calendrier des Théâtres, (qui ſe vend chez *Ducheſne*, rue S. Jacques) ſixiéme partie, année 1757, p. 110. une anecdote aſſez plaiſante, arrivée à l'occaſion de cette Pièce.

L'Amour Impromptu, Parodie de l'Acte d'*Eglé* des Talens Lyriques, 1 Acte, 1756.

Les Opéra-Comiques, au nombre de 20, ſont :

La Servante Juſtifiée, Sujet tiré des Contes de la *Fontaine*, & très-bien rendu ; en ſociété avec le ſieur *Fagan*, 1 Acte, 1740.

La Chercheuſe d'Eſprit, Piéce char-

mante, bien faite en tous points, & selon nous, le chef-d'œuvre de ce Théâtre, 1 Acte, 1741.

Le Prix de Cythère, avec un Prologue, en société avec M. le Marquis de P. 1 Acte, 1742.

Le Coq de Village, 1 Acte, 1743. C'eſt le ſtratagême dont on prétend qu'uſa le Syndic d'un Village, pour ſouſtraire à l'événement du ſort un garçon qui tiroit à la Milice. Ce Sujet eſt ingénieuſement accommodé au Théâtre, & l'on n'oubliera jamais le charmant couplet des Fleurs. Mlle *Beaumenard*, parut pour la première fois dans cette Pièce, ſous le rôle de *Gogo*, qui fut fait pour elle.

Les Bateliers de Saint Cloud, 1 Acte, 1741 & 1744.

La Coquette ſans le ſçavoir, avec M. *Rouſſeau* de Toulouſe, 1 Acte, 1750.

Acajou, 3 Actes, 1752 & 1753. Cette Pièce, tirée du Conte d'*Acajou* de M. *Duclos*, eſt pleine d'eſprit & aſſaiſonnée de bon ſel Attique. Elle fut d'abord jouée en proſe mêlée de couplets, en 1744, à la Foire S. Germain. Après la défenſe faite à l'Opéra-Comique de parler, on la redonna toute en Vaudevilles à la Foire S. Laurent, & ſur le Théâtre de l'Opera. Acajou, dans la nouveauté,

Digitized by Google

attira un concours si prodigieux que, le jour de la Clôture du Théâtre, la barrière qui séparoit le Parquet du Parterre fut brisée.

Les Amours Grivois, ou l'*Ecole des Amours Grivois*, Divertissement Flamand en 1 Acte, 1744, en société avec MM. *de la Garde & le Sturre*. C'est dans cette Pièce, qui est d'une grande gaieté, que la Dlle *Darimath* rendoit si naïvement cette Ronde : *Mon p'tit cœur, vous n' m'aimez guères*, &c. Le sieur *Dourdet*, & la Dlle *Sauvage* (ma Mie Babichon) y firent aussi beaucoup de plaisir sous les caractères de Niais & de Niaise.

Le Bal de Strasbourg, Divertissement Allemand par la même société, 1 Acte, 1744. Cette Pièce donnée à l'occasion du rétablissement de la santé du Roi, ne pouvoit manquer dans les circonstances, d'être fort agréablement reçue. Mais ce qui en fit le principal succès, c'est le Vaudeville touchant de la Scène du Courier, dont les paroles & l'air sont de M. *Favart*, & que toute l'Assemblée chantoit du plus grand zéle avec les Acteurs. Il lui valut une députation des Dames de la Halle, avec un présent de fleurs & de fruits.

Digitized by Google

L'Amour au Village, 1 Acte, 1745. C'eſt le fond d'un Opéra-Comique du ſieur *Carolet*, qui avoit pour titre, l'*Amour Payſan*. M. *Favart* n'avoue point cette Pièce, quoiqu'il l'ait refondue, & qu'il y ait mis pluſieurs Vaudevilles & des Scènes nouvelles.

Cythère Aſſiégée, 1 Acte. Cette Pièce fut d'abord faite en proſe & couplets par l'Auteur, en ſociété avec M. *Fagan*, & repréſentée à Paris à l'ouverture de la Foire Saint Laurent 1738. Depuis elle fut entierement refondue par M. *Favart* pour la Troupe des Comédiens de Bruxelles, & repréſentée en 1748. Enfin elle a été donnée à Paris ſur le Théâtre de la Foire en 1754.

Les Jeunes Mariés, 1 Acte. Cette Pièce parut dès 1740; & elle a été reprise à toutes les époques de l'Opéra-Comique.

Les Nymphes de Diane, 1 Acte. Cet Opéra-Comique fut joué d'abord en vers & couplets, & même imprimé en Flandres, en 1748. L'Auteur l'ayant remis tout en Vaudevilles pour le Théâtre de la Foire, il y fut repréſenté en 1755.

Le Mariage par Eſcalade, 1 Acte, 1756. Cette Pièce fut faite à l'occaſion

de la Prise de Port-Mahon, & d'une Fête particuliere qui avoit été préparée pour le retour de M. le Maréchal Duc de Richelieu.

La Répétition Interrompue, en société avec M. *Pannard*, 1 Acte, 1735. M. *Favart* fit une nouvelle intrigue à cette Pièce lorsqu'elle fut remise au Théâtre, sous le titre du *Petit-Maître malgré lui*, en 1757.

La Parodie au Parnasse, 1 Acte, 1759, Satyre ingénieuse & très-fine. M. *Favart* n'avoue point cette Pièce, telle qu'elle est imprimée ici, quoique le fond, le quadre, la plus grande partie des couplets, & presque tous les détails lui appartiennent. Un Anonyme ayant eu, on ne sçait comment, une copie de cet Opéra-Comique; représenté en 1740 sous le titre *de la Barrière du Parnasse* ou de *la Muse Chansonniere*, & ne sçachant pas que M. *Favart* en étoit l'Auteur, crut pouvoir se l'approprier. Il inséra la critique des Ouvrages Dramatiques qui paroissoient alors, critique un peu trop vive, & qu'assurément M. *Favart*, qui n'y est pas ménagé lui-même au sujet de *Petrine*, ne se seroit pas permise. La Scène de *Diogene* est une Personnalité, &

Digitized by Google

l'on n'en trouvera dans aucune des productions de notre Auteur. On avoit judicieuſement retranché cette Scène à la Repréſentation : elle n'auroit pas dû reparoître ici.

Le Retour de l'Opéra-Comique, 1 Acte, 1759.

Le Départ de l'Opéra-Comique; Compliment, 1 Acte, 1759.

La Reſſource des Théâtres, 1 Acte, 1760. Il n'appartient dans cette Pièce à M. *Favart* que le *Vaudeville des Portraits à la Mode*, dont il a fait l'Air & les Paroles; mais ce Vaudeville a fait preſque ſeul tout le ſuccès de la Pièce.

Le Bal Bourgeois, Pièce mêlée d'Ariettes, en 1 Acte, repréſentée en 1738, & imprimée avec quelques changemens en 1762.

On peut ajouter à cette Liſte cinq Pièces qui n'ont pas été imprimées, ſçavoir :

Les Vendanges d'Argenteuil, Opéra-Comique, joué en 1742; *les Vendanges de Tempé*; *l'Iſle d'Anticyre*, *la Folie*, *Médecin de l'eſprit*, & *l'Aſtrologue de Village*, repréſentés en 1744.

Et que nous pourrions encore la groſſir de beaucoup d'autres productions ! telles que *la Cour de Marbre*, Diver-

Digitized by Google

tissement en 1 Acte, fait pour les Petits Appartemens, en société avec M. *de la Garde*; *les Nouveaux Intermèdes*, & les *Divertissemens de l'Inconnu*, exécutés à Fontainebleau; un *Prologue sur les Victoires du Roi*, & *les Comédiens en Flandres*, Comédie en 3 Actes &c. &c.

M. *Favart* a certainement fait plus de 150 Drames, donnés tant sous son nom, que sous des noms étrangers. Il a encore tenté heureusement d'autres genres, & ses essais dans la Poësie Héroïque lui ont fait remporter des prix aux Jeux Floraux en 1734. Un de ces Poëmes, a pour titre, *la France délivrée par la Pucelle d'Orléans*; il le fit à l'âge au plus de vingt ans.

FAMILLES des Plantes, par M. ADANSON, de l'Académie des Sciences, de la Société Royale de Londres, Censeur Royal. IIe Partie. A Paris, in-8°. Chez Vincent, 1763.

LA première Partie n'a point paru; elle n'est pas entiérement imprimée. Elle contiendra la théorie de la Science de la Botanique, l'histoire de ses pro-

Digitized by Google

grès, son état actuel, un plan sommaire de toutes les méthodes, un Jugement sur les Ouvrages les plus nécessaires à connoître, enfin le plan raisonné de celui qu'il donne au Public.

En publiant d'abord cette seconde Partie, M. *Adanson* a cru devoir se prêter à l'empressement qu'on lui a témoigné d'avoir au moins, pendant le cours de Botanique du Jardin du Roi, ce qu'on peut appeller la partie pratique de la Science, c'est-à-dire l'ordre & les caractères généraux de ses familles, ainsi que la suite & le caractère de chacun des genres qui les composent.

Le Titre simple de l'Ouvrage annonce assez que l'Auteur n'a suivi aucun système, & n'a point voulu en faire de nouveau : par le tableau qu'il donne des 58 familles, on voit qu'il range les plantes par ordre d'affinités, en suivant la gradation que la Nature montre dans ses productions végétales, gradation qui paroît interrompue dans 58 endroits plus marqués qu'il distingue par autant de familles. Les autres interruptions moins marquées, & au nombre de 1615 indiquent les genres dans la série de 1800 espéces de plantes connues.

Digitized by Google

Cette manière de considérer les familles ou classes, les genres & les espéces, n'est nullement systématique; elle est prise dans la nature même des choses & entièrement différente de ce qui avoit été pensé & dit jusqu'à présent. C'est une nouvelle route qui semble devoir mener à la méthode naturelle que tant d'Auteurs ont cherché en vain.

Sans entrer dans une plus grande discussion sur le mérite de l'Ouvrage, dont on ne pourra bien juger que quand il aura paru en entier, nous nous contenterons de faire quelques réfléxions générales sur ce qui est actuellement sous nos yeux.

Nous avons remarqué de la précision, de l'ordre & de la liaison dans tout ce qui doit concourir pour faire l'ensemble.

A la tête de chaque Famille on trouve le détail circonstancié de toutes les parties qui sont communes aux genres qui doivent y entrer, telles que la Figure, la Racine, la Tige, les Bourgeons, les Feuilles, le Feuillage, les Stiles, Epines, Voiles ou Poils, les Fleurs, le Calice, la Corolle, les Etamines, le Pistis, le Fruit, les Graines: l'Auteur

Digitized by Google

y a joint les qualités, les vertus & les usages.

L'avantage de voir d'un coup d'œil dans des colonnes séparées, les caractères des genres de la même famille, nous a frappés, par la facilité qui en résulte pour les comparer.

Il y a sans doute du mérite d'avoir rassemblé dans un aussi petit espace, une si grande quantité de faits constatés ou d'après les plus fameux Botanistes, ou d'après les propres observations de l'Auteur. C'est en quelque sorte l'extrait de toutes les connoissances Botaniques jusqu'à ce jour; & ce travail qui consiste à négliger ce qui est accessoire ou inutile pour ne présenter que l'essentiel, exige une connoissance profonde, & le véritable esprit de la Science.

Cette table si ample qui suppose tant de lectures & de recherches, nous a paru mériter attention & prévenir le reproche qu'on auroit pû faire à l'Auteur d'avoir changé des noms connus & adoptés par rapport à de certaines plantes. On verra que ces noms nouveaux appartenoient déja à une plante décrite par les Anciens; il n'y a pas même, jusqu'à la table raisonnée des

Digitized by Google

vertus des plantes dont il ne ſoit facile de connoître l'utilité.

Nous ſuſpendrons nos réfléxions ſur l'ortographe que l'Auteur a adoptée : dans l'avertiſſement qui précéde ſa table il dit ſimplement qu'il a fait des changemens à cet égard, & qu'il en donnera quelque jour les raiſons. Il eſt juſte d'attendre qu'il les ait données pour en rendre compte.

ANNONCES DE LIVRES.

DICTIONNAIRE Géographique, Hiſtorique & Politique des *Gaules* & de la *France*. Par M. l'Abbé *Expilly*, Chanoine-Tréſorier en dignité du Chapitre Royal de Sainte Marie de Taraſcon, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, &c. Tome I. in-folio, de 880 pages. *A Avignon*, 1763; & ſe trouve *à Paris*, chez *Deſaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais; *Nyon*, quai des Auguſtins, à l'Occaſion, *Hériſſant*, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire; *Bauche*, quai des Auguſtins, à Ste Géneviéve & à S. Jean dans le Déſert; *Deſpilly*, rue S. Jacques, à la Croix d'or. Le pre-

Digitized by Google

mier volume, qui paroît actuéllement, se vend broché, 24 liv. Le second paroîtra en Février 1764. Les autres volumes paroîtront réguliérement tous les huit mois. Chaque volume se vendra également 24 liv. broché, & sera de 8 à 900 pages d'impression, même format, papier & caractère que le premier.

Nous parlerons plus amplement de ce grand & très-utile Ouvrage.

LE GENTILHOMME Cultivateur, ou Corps complet d'Agriculture, traduit de l'Anglois de *M. Hall*, & tiré des Auteurs qui ont le mieux écrit sur cet Art. Par *M. Dupuy d'Emportes*, de l'Académie de Florence.

Omnium rerum ex quibus acquiritur, nihil est agriculturâ meliùs, nihil uberiùs, nihil homine libero digniùs.

Cicer. L. 2. de Offic.

In-4°. *Paris*, 1763. Tome 6e. Chez *P. G. Simon*, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe; *la veuve Durand*, Libraire, rue du Foin; & *Bauche*, Libraire, quai des Augustins.

Nous avons déja rendu compte de cet Ouvrage qui continue de se débiter avec succès.

Digitized by Google

TRAITÉ DES PRISES, ou principes de la Jurisprudence Françoise concernant les Prises qui se font sur mer, relativement aux dispositions tant de l'Ordonnance de la Marine du mois d'Août 1681, que des Arrêts du Conseil, Ordonnances & Réglemens antérieurs & postérieurs, rendus sur ce sujet. Avec une notice de la procédure qui doit être observée à cet égard. Par l'Auteur du Commentaire sur cette même Ordonnance de la Marine, 2 vol. in-8°. *A la Rochelle*, 1763. Chez *Jérôme Legier*, Imprimeur des Fermes du Roi au Canton des Flamands; & se trouve *à Paris* chez *Mérigot Père*, Libraire, quai des Augustins.

ORAISON funébre de Très-haute & très-puissante Dame *Reine de Madaillan de Lesparre*, Marquise *de Lassai*, prononcée dans l'Eglise de l'Hôpital-Royal de la Charité à Paris, le Jeudi 21 Avril 1763. Par M. l'Abbé *Fresman*, Prédicateur ordinaire du Roi, & premier Vicaire de l'Eglise Paroissiale de S. Eustache. In-4°. *Paris*, 1763. Chez *Augustin-Martin Lottin l'aîné*, Libraire & Imprimeur de *Mgr le Duc de Berry*, rue S. Jacques, près S. Yves, à l'Enseigne du Coq.

Digitized by Google

DISCOURS sur le bonheur des gens de Lettres.

Homo doctus in se semper divitias habet.
Phædr.

In-8°. *Bordeaux*, 1763. Chez les Frères *Labottière*, Imprimeurs-Libraires, Place du Palais. Ce discours est bien fait, & part d'une jeune Plume qui mérite d'être encouragée.

DISCOURS sur l'Histoire Ecclésiastique, par M. l'Abbé *Fleury*, Prêtre, Prieur d'Argenteuil & Confesseur du Roi. Nouvelle Edition augmentée des discours sur *la Poësie des Hébreux*, sur *l'Ecriture Sainte*, sur *la Prédication*, & sur *les Libertés de l'Eglise Gallicane*. On y a joint le discours sur le renouvellement des Etudes Ecclésiastiques depuis le 14^e^ Siécle, par M. l'Abbé *Goujet*, Chanoine de S. Jacques de l'Hôpital. In-8°. *Paris*, 1763. Chez *Jean-Thomas Hérissant*, rue S. Jacques, à S. Hilaire. Prix, 3 liv. relié.

DE L'EDUCATION des Filles, par *Messire François de Salignac de la Mothe Fenelon*, Archevêque de Cambrai. Nouvelle Edition, augmentée d'une Lettre du même Auteur à une Dame de

Digitized by Google

qualité sur l'éducation de M *** sa fille. In-16. *Paris*, 1763, chez le même Libraire; & chez *Guérin* & *Delatour*, Libraires-Imprimeurs, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, à S. Thomas d'Aquin. Prix, 1 liv. 16 s. relié.

TRAITÉ des devoirs des Gens du Monde, & surtout des Chefs de famille. Par *M. Collet*, Prêtre de la Congrégation de la Mission, & Docteur en Théologie. In-12. *Paris*, 1763; chez *Jean Debure l'aîné*, quai des Augustins, à l'Image S. Paul; *Jean-Thomas Hériſſant*, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire; *Jean-Claude-Baptiſte Hériſſant*, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or; & *Nicolas Tilliard*, quai des Augustins, à S. Benoît. Prix, 2 liv. 10 s. relié.

INSTRUCTIONS & Prières à l'usage des Officiers de maison, des domestiques & des personnes qui travaillent en Ville, &c. Ouvrage qui peut servir aux Confesseurs. Par le même Auteur, & chez les mêmes Libraires. Quatriéme Edition, revue, corrigée & augmentée. In-16. Prix, 1 liv. 10 s. relié.

Digitized by Google

DEUX EPITRES de *S. Clément Romain*, disciple de *S. Pierre Apôtre* : tirées pour la première fois d'un Manuscrit du Nouveau Testament Syriaque, & publiées avec la Version Latine à côté ; par *Jean-Jacques Westein; à Leyde*, de l'Imprimerie d'*Elie Luzac le jeune* en 1752. Seconde Edition Françoise & Latine, in8°. 1763, avec des Notes.

POÉME aux Anglois, à l'occasion de la Paix universelle. *Par M. Peyraud de Beaussol.* Brochure in-8°. *Paris*, 1763. Chez les Libraires qui vendent les Nouveautés. On trouve du sentiment & de la chaleur dans l'Ouvrage de ce Poëte-Citoyen, & nous en rendrons compte avec plaisir.

L'INTEREST d'un Ouvrage, Discours prononcé par M. *** le jour de sa réception à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, le 8 Mai 1763. In-8°. *Paris*, chez *Vallat la-Chapelle*, Libraire au Palais, sur le Perron de la Ste Chapelle. Nous parlerons aussi de cet Ouvrage aussi instructif qu'intéressant pour quiconque aime les Lettres.

LE

Digitized by Google

LE MONDE pacifié, Poëme. Par l'Auteur des vœux patriotiques à la France.

Tros Rutulus-ve fuat, nullo discrimine habebo.

Virg. Æn. L. 10.

In-4°. *Paris*, 1763. De l'Imprimerie de *Prault*, quai de Gêvres, au Paradis. Nous donnerons aussi l'Extrait de ce Poëme digne de son Auteur.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

PRIX proposé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de PRUSSE, pour l'année 1763.

LE Prix de la Classe de Philosophie spéculative devoit être adjugé le 31 de Mai 1763. Il concernoit la Question suivante :

On demande : *Si les vérités Métaphysiques en général, & en particulier les*

Digitized by Google

premiers principes de la Théologie naturelle & de la Morale, ſont ſuſceptibles de la même évidence que les Vérités géométriques; & au cas qu'elles n'en ſoyent pas ſuſceptibles, quelle eſt la nature de leur certitude, à quel degré elle peut parvenir, & ſi ce degré ſuffit pour la conviction?

Le ſçavant Juif de Berlin, *Moſes* fils de *Mendel*, a remporté ce Prix; mais l'Académie a déclaré en même temps que le Mémoire Allemand qui avoit pour deviſe :

Verum animo ſatis hæc veſtigia parva ſagaci
Sunt, per quæ poſſit cætera cognoſcere tute,

étoit, à l'égard de la Pièce victorieuſe, ans une proximité qui ne différoit guères de l'égalité.

La Claſſe de Philoſophie Expérimentale avoit renvoyé juſqu'au même jour 31 de Mai 1763 le Prix ſur la Queſtion déjà propoſée pour l'année 1761, ſçavoir :

Si tous les Etres vivans, tant du régne animal que du régne végétal, ſortent d'un œuf fécondé par un germe, ou par une matière prolifique analogue au germe?

Ces deux années de délai n'ayant

produit aucune nouvelle Pièce digne d'être couronnée, l'Académie abandonne cette Queſtion. Mais, comme pendant cet intervalle, M. *Bonnet*, Citoyen de Genêve, Membre de diverſes Académies, & Auteur de pluſieurs excellens Ouvrages, en a publié un intitulé, *Conſidérations ſur les Corps organiſés*, qu'il a envoyé à l'Académie, le ſoumettant à ſon jugement, l'Académie a profité de cette occaſion pour témoigner publiquement que cet Ouvrage lui a paru le fruit des obſervations les plus exactes, & des recherches les plus approfondies; en ſorte que, ſi l'Auteur, au lieu de le mettre au jour & de ſe faire connoître, l'avoit ſoumis aux loix ordinaires du concours, il auroit infailliblement remporté le Prix.

La Claſſe de Philoſophie Expérimentale propoſe préſentement pour l'année 1765 la Queſtion ſuivante.

On demande *de nouvelles expériences, d'après leſquelles on puiſſe expliquer diſtinctement & prouver ſolidement, en quoi conſiſte le changement que les alimens, tirés tant du règne animal que du règne végétal, éprouvent dans le corps humain, ſoit dans le ventricule, ſoit dans les inteſtins, pendant l'état de*

Digitized by Google

ſanté. Le réſultat de ces recherches doit être de faire voir quelle eſt proprement la partie des alimens qui ſe convertit en ſuc nourricier, comment ſe fait cette converſion, & quelles ſont les parties des alimens qui ne peuvent naturellement ſubir aucune digeſtion, ni ſervir à nourir le corps ?

On invite les Sçavans de tous pays, excepté les Membres ordinaires de l'Académie, à travailler ſur cette Queſtion. Le Prix, qui conſiſte en une Médaille d'or du poids de cinquante Ducats, ſera donné à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réuſſi. Les piéces écrites d'un caractère liſible, ſeront adreſſées à M. le Profeſſeur *Formey*, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Le terme pour les recevoir eſt fixé juſqu'au 1 de Janvier 1764, après quoi on n'en recevra abſolument aucune, quelque raiſon de retardement qui puiſſe être alléguée en ſa faveur.

On prie auſſi les Auteurs de ne point ſe nommer, mais de mettre ſimplement une Deviſe, à laquelle ils joindront un Billet cacheté, qui contiendra avec la deviſe, leur nom & leur demeure.

Digitized by Google

Le Jugement de l'Académie ſera déclaré dans l'Aſſemblée publique du 31 de Mai 1765.

Outre les Queſtions ſuſdites, la Claſſe de Mathématique avoit déclaré dans le Programme de l'année paſſée, qu'en quelque temps que ce fût qu'on lui adreſſât un Mémoire ſatisfaiſant ſur *l'explication de l'ouïe, relativement à la manière dont la perception du ſon eſt produite en vertu de la ſtructure intérieure de l'oreille*, elle lui décerneroit le Prix. Le cas vient d'arriver; & ce Prix a été donné dans la derniere Aſſemblée publique, à M. *George Urbain Belz*, Docteur en Médecine, & Médecin de la Ville de *Neuſtadt-Eberswalde*.

On a été averti par le Programme de l'année précédente, que le Prix de la Claſſe de Belles-Lettres, qui ſera adjugé le 31 de Mai 1764, & pour lequel les Pièces ſeront reçues juſqu'au 1 Janvier de la même année, concerne la Queſtion ſuivante:

Quand eſt-ce que la puiſſance ſouveraine des Empereurs Grecs a totalement ceſſé dans Rome? Quel gouvernement les Romains eurent-ils alors? Et dans quel temps la ſouveraineté des Papes fut-elle établie?

Digitized by Google

Le grand Directoire de Guerre & des Finances de S. M. a auſſi requis l'Académie d'annoncer dans ſon Programme, qu'il deſtinoit un Prix de cinquante écus à un Mémoire ſur la meilleure conſtruction des fourneaux, relativement à l'épargne du bois; les Mémoires ſeront ſoumis au jugement de l'Académie, & le Prix ſera adjugé en même temps que le Prix de l'Académie en 1764.

ÉLOGE Hiſtorique de M. LE PERE, lu dans l'Aſſemblée publique de l'Académie d'AUXERRE par M. DE S. GEORGE, Sécrétaire perpétuel de la même Académie, le 26 Octobre 1762.

MATURIN LE PERE, Secrétaire perpétuel de la Société des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'Auxerre, Directeur des Poſtes de la même Ville, naquit à Milli en Gâtinois, le 12 Janvier 1718. Il avoit reçu de la nature des diſpoſitions heureuſes, qu'une bonne éducation ſçut heureuſement cultiver. Il remporta du Collége de Beauvais, où il avoit fait ſa Rhétorique & ſa Philoſophie, un amour

Digitized by Google

de l'Etude tel que les leçons des plus habiles Maîtres pouvoient l'inſpirer à un jeune homme, qui réuniſſoit la facilité de l'eſprit à la ſageſſe des mœurs.

Après avoir donné dans Paris, pluſieurs années à un genre de travail, qui ſemble être devenu le complément de l'éducation pour la jeuneſſe, à qui la Nobleſſe ou l'opulence n'ouvrent point une meilleure voie de ſe faire un état dans le monde; *M. le Père* parfaitement inſtruit dans la ſcience des affaires, s'établit en cette Ville, avec l'emploi de Directeur de la Poſte; auquel il joignit bientôt après l'office de Notaire, au Bailliage; il fallut joindre enſuite aux devoirs de ces deux places, tous les ſoins de l'éducation d'une famille nombreuſe.

Parmi tant d'occupations, dont il a toujours porté le poids avec une religieuſe exactitude, il ſçavoit encore ſe ménager des momens, que la néceſſité du repos & le plaiſir auroient pu revendiquer, mais il étoit content de les donner à ſes anciennes études, dont l'entretien ſouvent trop peu libre n'avoit jamais été totalement interrompu.

Avec ce goût & cette habitude, il n'étoit pas poſſible qu'il négligeât l'occaſion qui ſe préſentoit de cultiver, avec

Digitized by Google

plus d'étendue & plus de secours, les lettres & les sciences qu'il aimoit. Personne n'a peut-être embrassé notre institution naissante avec plus d'ardeur : & aucun n'a mieux sçu profiter des avantages qu'elle présente. Il s'étoit acquis de longue main, un fond de connoissances variées, qui ne demandoient que d'être reprises avec ordre, & dirigées à une fin, pour enfanter sans effort quantité de productions estimables.

Le premier objet des occupations de la société devant être l'Histoire naturelle & civile du pays que nous habitons, M. *le Pere* commença ses travaux Académiques par l'étude des moyens qu'il falloit mettre en œuvre pour se procurer une carte exacte du diocèse, & une description historique de toutes ses parties. Il se chargea lui-même de toutes les opérations de Trigonométrie nécessaires pour fixer la situation & la distance des lieux, & dressa un Mémoire qui fut envoyé à tous MM. les Curés, pour leur demander, & les mettre en état de donner avec précision, tous les éclaircissemens relatifs au dessein qu'on se proposoit.

Personne n'étoit plus capable de diriger & de suivre cet objet important que M. *le Pere*, qui possédoit une con-

noissance profonde de toutes les parties de la Géographie, dont il présenta en ce même tems à nos séances un Tableau magnifique, dans un Mémoire étendu, qu'on peut regarder comme une introduction facile & attrayante à l'étude de la Géographie.

Le grand ouvrage de M. *Bouguer*, sur la figure de la terre vint alors exercer & mettre en plus grand jour les talens de M. *le Pere*. Il le lut avec tant d'intérêt, approfondit les difficultés, en rechercha les solutions avec tant de succès, qu'il acquit par son travail l'honneur de paroître dans le Public soutenant la cause de M. *Bouguer*, dont le système éprouva d'abord de grandes contradictions. Les lettres qu'il écrivoit à ce sujet, ont été répandues & estimées : & M. *Bouguer* ravi de trouver dans une région naissante, & presque inconnue du monde littéraire, un défenseur aussi habile, entra avec lui en correspondance. M. *le Pere* étoit l'homme de notre société le plus capable de la produire au dehors, & de former & d'entretenir des relations aussi utiles à nos progrès qu'honorables à nos commencemens.

L'étude du sçavant ouvrage de M. *Bouguer*, & les débats qu'il occasionna

Digitized by Google

firent naître à M. *le Pere*, plusieurs idées sur la perfection qu'il est possible d'ajouter aux instrumens d'Astronomie; ses réfléxions sur ces objets sont renfermées dans un Mémoire fort intéressant qu'il donna en 1750. Il y expose une nouvelle manière d'appliquer le micrometre aux instrumens propres à mesurer les angles, ou plutôt une construction toute nouvelle du micrometre. Elle consiste en une vis accompagnée d'un simple Cadran mobile : les pas de la vis sont réglés sur l'étendue de la division du quart de cercle auquel on veut l'appliquer; le Cadran est divisé de manière que chacune de ses parties vaille un nombre complet de secondes; par-là on évite les réductions, ou le calcul des parties du micrometre, dont toutes les observations sont embarrassées; on évite les transversales dont le travail est long, & sujet aux plus grandes difficultés d'exécution; on a l'avantage d'avoir toujours l'objet au centre de la lunette. Enfin on évite la nécessité de marquer la ligne de foi, par un cheveu qui se casse souvent, & qui est incommode par sa grosseur relativement aux divisions imperceptibles des instrumens d'Astronomie.

Digitized by Google

M. *le Pere*, examine aussi dans son Mémoire l'inconvénient d'un alidade excentrique, c'est-à-dire d'une lunette qui tourne sur un quart de cercle, mais qui ne décrit presque jamais exactement la circonférence de l'instrument, parce que le centre de l'axe sur lequel tourne la lunette, n'est pas le même centre de l'arc qu'on a décrit sur le limbe. Il propose de faire servir l'alidade elle-même à décrire l'arc du quart de cercle & il enseigne une manière nouvelle d'employer l'arc de 90 liv. à la place de l'arc de 60 l. dont on s'est toujours servi pour diviser les quarts de cercles. Sa méthode est fondée sur le nivellement & le renversement, opérations connues dans l'Astronomie, & que M. *le Pere* a sçu appliquer à sa nouvelle construction, comme l'auroit pu faire l'Astronome le plus exercé dans ce genre d'opérations.

M. *Bouguer*, dans son Livre de la Figure de la Terre s'étoit plaint de l'embarras que lui causoit la courbure des barres de fer qui formoient le rayon de son grand secteur; M. *le Pere* imagina de rendre ce rayon immobile, & de le laisser toujours dans la situation verticale où la courbure est nulle, en ne faisant incliner que la lunette dont

Digitized by Google

la courbure eſt indifférente ; pour cela il rendoit mobile le limbe même du ſecteur, en faiſant paſſer les points de la diviſion ſous un fil à plomb tendu invariablement.

Ce Mémoire fut communiqué à pluſieurs Sçavans du premier ordre qui rendirent juſtice & applaudirent à des inventions ſupérieures à ce qu'on a exécuté juſqu'à ce jour, & qui, outre qu'elles épargnent un travail prodigieux dans la conſtruction des inſtrumens & les difficultés du calcul aux Obſervateurs, donnent encore dans l'obſervation des angles la préciſion la plus parfaite.

MM. *Delalande* & *le Gentil*, dont le ſuffrage eſt d'un ſi grand poids en ces matières, écrivirent au bas du Manuſcrit, que ces inventions étoient abſolument neuves & préférables à la méthode ordinaire, & que M. *le Pere* avoit la gloire d'une invention utile, dans une matière auſſi difficile qu'importante.

M. *Caſſini de Thury* écrivit à M. *le Pere* qu'il avoit examiné ſon Mémoire avec ſoin ; qu'il contenoit pluſieurs nouveautés intéreſſantes ; que l'idée du micrometre étoit ingénieuſe & nouvel-

Digitized by Google

le, & qu'il approuvoit tellement cette construction, qu'il la feroit exécuter sur le premier instrument qu'il ordonneroit.

Si M. *le Pere* s'attachoit à la perfection des instrumens, c'étoit à cause du service qu'il vouloit en tirer dans l'exécution. Il suivoit toujours le projet que la Société avoit formé de lever la carte détaillée du Diocèse avec un graphometre dont M. *Cassini* faisoit présent au nom du Roi à la Société, afin d'aider & d'animer son travail. M. *le Pere* a mesuré les positions & les distances de tous les endroits remarquables au dedans & aux environs de la ville : tours, clochers, sommets de montagnes, tout a été soumis à ses observations : les positions déterminées & les distances calculées avec une attention & une exactitude admirables ; qu'il me soit permis d'entrer en quelque détail pour donner un exemple frappant de la justesse & de la précision du travail de M. *le Pere*.

Il mesura dabord une base de 328 Toises entre la Croix du Calvaire située près la Porte Saint-Simon, & un signal qu'il fit planter près la Porte d'Egleny, sur le bord du chemin de Saint-George. Il fit planter des signaux sur les Tureaux de Celles de Jonches & de

Saint-Denis : enſuite il forma neuf Triangles & détermina la poſition de ſes ſignaux ; celle d'un arbre en quetard, de la Chapelle Saint-Simeon, de la Tour Saint-Etienne, des Fourches de Brellon, & enfin de la Croix de Queine. Le dernier de ſes Triangles fut celui de la Tour Saint-Etienne, du ſignal de Saint-Denis & de la Croix de Queine, dont M. *Caſſini* lui avoit donné les calculs. M. *le Pére* calcula ſes Triangles par ſa baſe meſurée, calcula enſuite à l'inverſe ſept de ſes Triangles en prenant pour baſe la diſtance de la Croix Queine, au ſignal Saint-Denis donné par M. *Caſſini* : & le réſultat de ſon nouveau calcul ne lui donna dans la meſure de ſa baſe que $\frac{1}{1968}$ de plus, c'eſt-à-dire un pied de différence ſur 328 Toiſes. Cependant il ne s'étoit ſervi dans ces opérations, que d'un Graphometre d'environ ſix pouces de rayon, dont le déſavantage n'a pû être réparé que par l'induſtrie & l'application la plus ſcrupuleuſe.

Il détermina avec la même juſteſſe la direction de la méridienne de l'horloge ; il fit différentes obſervations de l'amplitude Orientale & Occidentale du Soleil, avant & après, & pendant

le Solstice d'Eté ; il observa sur le Tureau de Celles, & plus encore sur la plate-forme de l'Horloge. Il forma & calcula plusieurs Triangles Sphériques, qui lui donnerent deux Angles à la Méridienne l'un au Nord, & l'autre au Sud de la Ville. Il détermina l'Angle au midi, entre la Méridienne & le Pilier Oriental des fourches de Brelon, de 11, 34 par Est, & l'Angle au Nord, entre le Pignon occidental de la Chapelle Saint-Simeon de 16, 59 par Ouest; & ces deux Angles à la méridienne de l'horloge sont parfaitement d'accord avec les Angles à la méridienne de la Tour Saint-Etienne, déterminés par les opérations faites par la carte générale du Royaume.

M. *le Père* a encore vérifié ses observations sur la méridienne de l'horloge en déterminant trois autres Angles à cette méridienne, entre le clocher de Venoi, la Chapelle Sainte-Vaubouée, & le sommet du Tureau de Celles.

Cinq cens observations faites pour former une suite de Triangles avec cette précision, & les calculs qu'elles entraînent devoient coûter beaucoup à M. *le Père*, qui jusques-là s'étoit assez contenté des charmes de la théorie

Digitized by Google

ſans y joindre les difficultés de la pratique. Il y fit cependant des progrès très-rapides ; il l'exerça ſupérieurement & il en fut moins redevable à l'opiniâtreté du travail, qu'à une étude profonde & entiere des Mathématiques. Elles faiſoient ſon étude favorite, un goût décidé & invincible l'y ramenoit préférablement à tout : mais les circonſtances & les affaires de la vie, ſouvent peu d'accord avec l'inclination, lui avoient fait paſſer ſa jeuneſſe dans d'autres occupations. Il avoit réuſſi parce qu'il y avoit porté ce goût d'ordre & de préciſion qui eſt l'eſprit géométrique ſi éſſentiel dans toutes les affaires ſérieuſes, avec bien plus d'effet encore ſe livroit-il à ſon penchant, lorſqu'il étoit maître de diſpoſer de ſes momens ? Il portoit alors au travail un eſprit ſi appliqué, ſi pénétrant, qu'il a ſouvent réſolu des difficultés qui embaraſſoient des Géométres plus conſommés que lui. On l'a vû réſoudre des queſtions de la plus ſublime Géométrie, avec le ſecours d'une ſimple annaly e, employer une adreſſe ſingulière dans la manière de conſidérer des ſuites infinies dont la ſommation dépendoit de la rectification du cercle, & ſe tra-

Digitized by Google

cer une route particuliere pour déterminer les soutangeantes dans la courbe transcendante connue sous le nom de *Quadratrice de Tschirnausen.*

Il nous donna en 1753, un Mémoire rempli de calculs Algébriques, dans lequel il explique une nouvelle méthode pour trouver facilement la sous-tylaire, la méridienne, & la déclinaison du plan des cadrans Verticaux, dès que la hauteur du style est donnée.

Ensuite il nous rendit compte de l'observation qu'il avoit faite de l'éclipse de Soleil du 28 Octobre de la même année.

Je n'entrerai point dans le détail de tous les problêmes d'Arithmétique, d'Algebre, & de Trigonometrie, dont la solution faisoit ses divertissemens. On voit dans le Mercure de 1760, des lettres de M. *le Pere*, qui démontrent avec autant de clarté & de précision, que de politesse, le défaut d'une nouvelle solution du fameux problême de la duplication du cube.

Je ne ferai que citer son Mémoire sur les incommensurables, & leur multiplication: sur l'usage du sinus d'1°. 1′. dans l'approximation de la quadrature du cercle, & sur l'utilité de l'Algebre, ou plutôt sa

Digitized by Google

nécessité pour parvenir à quelques découvertes dans la Géométrie Moderne.

Je me contente aussi d'indiquer ses recherches sur les logarithmes, dont il a étendu l'usage, par une nouvelle méthode de les employer dans certains cas, où l'opération est accablante sans leur secours qui n'y avoit point encore été introduit.

Nous verrons avec plus de plaisir & d'intérêt, M. *le Pere* réduisant en pratique ses hautes connoissances, & les appliquant à des opérations de service & d'usage continuel.

C'est lui qui a décrit & fait éxécuter pour l'usage de notre Société, une machine propre à recevoir & à mesurer l'eau de pluie. Elle sert journellement, entre les mains d'un exact Observateur, à mesurer l'eau qui tombe chaque année à Auxerre.

La forme que lui a donnée M. *le Pere*, & qui empêche l'évaporation, est dans le goût de celle de la Société d'Edimbourg, & rend ce vaisseau plus parfait que ceux dont se servent plusieurs Académies de l'Europe.

Le reste au Mercure prochain.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

*LETTRE d'un Étudiant en Chirurgie à M.***, Chirurgien de Province.*

MONSIEUR,

Je vous avoue naïvement ma surprise, à la lecture de la lettre que vous m'avez écrite au sujet des Tailles faites à l'Hôpital de la Charité, avec le Lithotome. Je ne m'attendois pas à voir un célébre Partisan de ce Lithotome, former quelques doutes & exiger de moi confirmation sur le succès de ces opérations annoncées dans le Mercure du mois de Mars passé, par un Eléve de cet Hôpital. Ce témoin oculaire doit selon vous, paroître suspect; il en a trop dit pour convaincre; à son langage on reconnoît une personne intéressée,

Digitized by Google

& enfin vous soupçonnez les Religieux de la Charité d'être les auteurs ou les promoteurs d'un écrit de cette nature. Votre soupçon qui semble naître du corps de l'ouvrage, n'a pourtant point de fondement réel, & il s'évanouit à la première réflexion.

En effet, Monsieur, pouvez-vous croire que des Religieux cherchent à s'ériger aux yeux du Public comme les Chirurgiens en Chef de l'Hôpital ? Pouvez-vous supposer que des gens de main-morte tentent par des menées secrettes à se décorer des titres destinés à un Corps très-vivant parmi la société ? Je sçais bien que dans l'intérieur de leur maison, ils s'appellent Procureur, Apoticaire, Chirurgien. Mais ce sont des dénominations arrogées au service de l'Hôpital, dont ils ne font pas parade au dehors. L'Apoticaire en chef se produit dans le monde sous le simple nom de Frère, & le Quêteur abandonne toute idée de Chirurgien, pour aller en ville exercer son autre ministère. Vous voyez donc par là, que tous les beaux titres avancés en leur faveur, sont bien opposés aux traits de modestie qui caractérisent éssentiellement l'esprit de ces Moines. On a vou-

Digitized by Google

lu les ſervir, il falloit être plus adroit, l'affectation frappe, on apperçoit le ridicule, & je penſe que les Religieux ne tarderont pas à deſavouer ces noms imaginaires dont on les a gratuitement parés.

Quoiqu'il en ſoit, vous devez ajoûter foi aux ſuccès publiés par l'Eléve en Chirurgie de leur Hôpital. Si certaines circonſtances ſont changées, préſentées ſous un côté plus favorable le fond exiſte, & rien ne peut empêcher votre croyance. Mais ces opérations fuſſent-elles encore plus brillantes, vous ne devez pas en conclure avec lui, que la maniere du Frère *Coſme* l'emporte ſur toutes les autres. Ce n'eſt pas par des faits expoſés avec étalage, qu'on parvient à établir la préférence d'une nouveauté ſur une pratique plus ancienne; il faut des examens combinés, & des comparaiſons ſenſibles. L'Eléve a manqué à ce principe, ſans doute par défaut de Logique: auſſi ſon aſſertion tombe d'elle-même, & pour la détruire je me contenterai de quelques demandes.

Le Frère *Coſme* taille-t-il avec autant de ſureté & d'intelligence que *Cheſelden*? Vous-même, Monſieur, pouvez-vous vous vanter d'avoir été

Digitized by Google

aussi heureux en adoptant le Lithotome caché, que feu M. *Faget* armé du Lithotome ordinaire. Si ces réfléxions ne paroissent pas assez décisives en faveur de notre méthode, qu'on mette en parallèle les Tailles pratiquées à la Charité par les vrais Maîtres de l'art, & celles dont l'Eléve fait le récit; quelque prévention que l'on ait pour l'habileté des Moines, on sera forcé de se rendre à l'évidence, & d'admirer dans les premières la supériorité du succès.

L'Eléve dans le courant de sa lettre, ne néglige rien pour soutenir la cause dont il s'est chargé; partout il rend justice à la méthode du Frère *Cosme*, & partout il se plaît à parler de son invention, de ses préceptes & de ses maximes. Je le compare à l'écho, qui balbutie ce qu'il a entendu dire.

Ce n'est pas que je prétende infirmer les talens du Religieux, à Dieu ne plaise. Je connois la valeur de son mérite. Je dis simplement, qu'il n'a pas enrichi la Taille d'une méthode nouvelle, qu'il n'a pas frayé une route différente & qu'il n'a pas même produit le moindre changement essentiel à la perfection de la pratique ordinaire.

Digitized by Google

Ne peut-on pas être habile homme sans faire des découvertes ?

Il est vrai ; ce Religieux a eu l'art de perfectionner un instrument déjà commun, & de l'approprier à la Taille latérale. Cette perfection est même ingénieuse & demandoit des connoissances. De-là il ne s'ensuit pourtant pas qu'il ait des avantages sur les autres. Je trouve tout le contraire.

Le Lithotome caché exige une habitude constante, des épreuves longues & réitérées sur les cadavres ; il exige de l'Opérateur des procédés invariables, des mouvemens de mains fixes & déterminés, & des calculs de combinaisons entre la grandeur de la vessie, la grosseur de la pierre, & le degré d'ouverture qu'on doit donner à la lame. Peut-on toujours s'assûrer de ces différentes proportions ? le plus, ou le moins sont deux alternatives à craindre ; alternatives que le hazard fait éviter quelquefois, & que l'intelligence ne sait pas toujours prévenir. J'invite les personnes impartiales à consulter là-dessus les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie. * Les preuves de réfutation y sont démonstratives.

* Voyez le Tome III. des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

Digitized by Google

Je puis les confirmer ici par des axiomes acceptables dans notre art.

Les instrumens ne doivent pas être subordonnés à des ressorts, ou à toute autre action méchanique, mais aux mains seules du Chirurgien.

Les puissances méchaniques ont en général des effets indépendans de notre volonté. Les mains au contraire sont des mobiles que nous sommes les maîtres de faire agir, de suspendre & de fixer suivant notre détermination. Ces remarques sont palpables; nous ne les étendrons pas davantage, elles découvrent suffisamment les défauts du lithotome caché.

Le vulgaire, & même des hommes célébres ont considéré ce nouveau moyen sous des vues bien différentes de celles que nous venons d'établir. On s'est même laissé séduire par l'aisance avec laquelle tout homme est en état de faire l'incision à la vessie, & ce motif a été suffisant pour engager à l'adopter. Qu'on se méfie de cette facilité, elle n'est qu'illusoire, & souvent elle a rendu causes de mort des personnes trop curieuses d'opérer avec cet instrument.

J'étois encore à l'Hôpital de la Charité,

Digitized by Google

rité, lorsque deux Taillés furent les victimes de la confiance qu'un Religieux avoit mise dans l'usage commode du litothome caché.

Ce seroit ici le lieu de prouver que les Partisans du Frère *Cosme* ont donné fort improprement le nom de Méthode nouvelle au nouveau Manuel du Religieux; qu'ils ont affecté mal-à-propos à un moyen ce qui ne convient qu'au genre d'opération en général; qu'ils se sont trompés en voyant partout dans la pratique de ce Frère des choses neuves, des régles, des maximes nouvellement établies, puisque sa découverte se borne au lithotome caché, & qu'avec cet instrument il pratique la méthode latérale. Mais le temps ne me permet pas d'entrer dans l'examen de ces préventions; avant de finir, il suffira de remarquer qu'on a porté le ridicule au point d'attribuer au Religieux le premier usage d'une pratique condamnée depuis longtemps dans le Frère *Jacques*, c'est-à-dire, l'omission des pansemens à la suite des tailles. Je ne suis pas surpris que l'Eléve soit tombé dans de pareilles bévues: il paroît plus disposé à s'en rapporter à ses propres lumières, & à se livrer plutôt aux opinions de quelques Sectateurs

Digitized by Google

outrés, que d'en croire aux jugemens de l'Académie Royale de Chirurgie : telle eſt la force du préjugé.

Je ne connois pas, Monſieur, l'avanture dont vous me parlez. Je ne ſuis point à l'affut de ce qui peut arriver de malheureux, ou d'heureux au Frère *Coſme*. N'en attendez de moi aucune réponſe. Je vois aſſez ſouvent ſon neveu ; il a été nommé & maintenu gagnant maîtriſe à l'Hôpital de la Charité, malgré les Chirurgiens de Paris. Auſſi le regarde-t-on comme un ſauvageon enté par le haſard ſur un des meilleurs troncs de la Chirurgie. Les uns diſent qu'il eſt de nature à produire de bons fruits, & les autres craignent beaucoup que ſon éloge ſi bien fait par l'Auteur de la Lettre, ne ſoit un peu prématuré

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

A Messieurs les Conciliateurs.

MESSIEURS,

QUOIQUE vous n'offriez point votre médiation à tout le monde, j'espére que vous ne serez pas assez avares de vos lumières, pour en refuser quelque lueur à quelqu'un, qui desire ardemment de s'instruire. C'est dans cette vue que j'ai pris la liberté de vous écrire, par la voie du Mercure, pour vous prier de concilier des choses qui me paroissent singuliérement opposées. Spectateur par goût, je réfléchis quelquefois, & cela sur le premier objet qui me frappe, mais principalement sur les Arts que j'aime beaucoup.

Je faisois donc réflexion, comment il se pouvoit, que dans une Nation où il y a des prix institués, pour récompenser ceux qui désignent le mieux quel étoit le Costume des Egyptiens, des Perses &c., & de tant d'autres Nations anciennes; comment il se peut, dis-je, que dans les Monumens, que cette

même Nation érige de nos jours, elle s'éloigne si fort du sien, & semble faire tous ses efforts, pour qu'il soit impossible de sçavoir dans quel siécle & à l'honneur de qui ils ont été élevés.

Mais, disent les amateurs de jambes nues & de draperies, nos habits ne sont pas dignes d'être consacrés, & leur forme n'est point assez agréable pour la transmettre à la posterité; ils font un mauvais effet en Sculpture. Mais le remède est simple surtout dans un pays où l'on aime le changement. Ces changemens d'ailleurs sont très-avantageux pour les Manufactures & pour les Ouvriers en parures; j'ai même oui-dire à un Anglois, qu'on ne changeoit si souvent de modes dans son pays, que pour encourager & faire profiter les Manufactures, & il est à remarquer que leurs nouvelles modes sont toujours l'opposé de celle qu'ils quittent.

La fureur des Inscriptions Latines, chose qui doit nécessairement suivre la mode des habits à la Romaine, prive quantité de gens (& moi tout le premier) de satisfaire leur curiosité sur les Monumens qu'ils rencontrent: si elles n'étoient employées que pour désigner un Savant dans la Langue Latine, je ne

Digitized by Google

m'en plaindrois pas. Mais on voit du Grec & du Latin, sur des Monumens élevés à des personnes, qui n'ont jamais sçu un mot de ces mêmes Langues.

Il me paroît donc ridicule, que pour connoître les Illustres de mon pays, il me faille employer des Interprêtes étrangers.

Ce ne sont peut-être ici que des redites; mais on ne sauroit, je crois, trop s'élever contre des abus aussi grands & aussi ridicules.

MUSIQUE.

RECUEIL de différens Airs à grande Symphonie, composés & ajoutés dans plusieurs *Opéra* & exécutés au Concert François des Tuileries. Par M. *le Berton*, Maître de Musique de l'Académie Royale. In folio. Paris, chez M. *de la Chevardiere*, rue du Roule, à la Croix d'Or, & aux adresses ordinaires. Prix, 6 liv. On donnera incessamment le second & le troisiéme Recueil.

On trouve chez les mêmes Marchands une Ariette en *duo*, ajoutée dans l'Opéra *d'Amadis des Gaules*, par M. *le Berton*, & chantée par M. &

Digitized by Google

Mde Larrivée, au Concert François. Prix 1 liv. 4 sols.

Les RÉCRÉATIONS Chantantes, ou Journal Lyrique, contenant des Airs choisis dans les Opéra-Comiques, avec accompagnement de Violon, Flute ou par-dessus de Viole, notés sur la Clé de G. re. sol. & ajustés de façon qu'on peut les jouer en *duo* sur les instrumens. Par *M. Légat de Furcy*, Maître de Chant & Organiste de Saint-Germain-le-vieux. Neuviéme Recueil, in 4°. aux mêmes adresses. Prix, 3 liv.

GRAVURE.

M. L'EMPEREUR, Graveur du Roi dont le burin mérite la célébrité qu'il s'est acquise, vient de mettre au jour une Estampe d'après le gracieux Tableau de M. *Vanloo*, intitulée *les Baigneuses*. On la trouve chez l'Auteur, rue & Porte S. Jacques, au-dessus du Petit-Marché.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON continue tous les Vendredis les Concerts François avec les mêmes applaudiſſemens & le même ſuccès.

COMÉDIE FRANÇOISE.

ON a remis ſur ce Théâtre, le Lundi 18 Juillet, *la Mort de Céſar*, Tragédie en trois Actes de M. *de Voltaire*. La repriſe de cette Tragédie, comme on devoit s'y attendre, a produit un effet plus avantageux que dans ſa nouveauté. Le goût des Spectateurs François a acquis un peu plus de fermeté, & l'on conçoit aujourd'hui que l'âme peut être vivement affectée au Théâtre par d'autres motifs que les intrigues ou l'intérêt d'amour. Ainſi, quoiqu'il paroiſſe encore aſſez étrange à une partie de ce qu'on appelle nos *Dames*, & à ceux de

Digitized by Google

nos *Meſſieurs* qui en ont les foibleſſes ſans avoir leurs agrémens, de voir une Scène totalement occupée par de grands hommes, qui conſpirent contre un autre grand homme ; cette Piéce a été fort applaudie. On devoit ſe promettre que pour la repréſentation d'une telle Tragédie le Coſtume, qui devenoit plus néceſſaire que jamais, ſeroit plus fidélement obſervé. On ignore pourquoi tous les Sénateurs Romains y ont paru en Domino d'étoffes d'argent garnis comme des robes de femmes, à l'exception de *Brutus* qui étoit vêtu d'une manière plus mâle, ſans aucun rapport cependant à l'habillement Romain. On ignore de même pourquoi on a négligé l'occaſion de faire voir la Tribune aux Harangues avec les Attributs ſi connus qui lui étoient propres. Au ſurplus cette Tragédie a été repréſentée de la part des principaux Acteurs, avec une perfection de jeu, qu'on ne pourroit trop louer. M. LE KAIN dans le rôle de *Brutus* a été admirable, & il ſeroit difficile d'exprimer quel art & quel pathétique M. DUBOIS a mis dans celui d'*Antoine*. M. BRIZART a paru fort noble & fort intéreſſant dans le rôle de *Céſar*. Nous avons pour garants de ces éloges tous

Digitized by Google

ceux qui ont vu cette Piéce, dont la reprise a été continuée assez longtemps.

On a donné, le Samedi 23 du même mois, la douziéme & dernière représentation de la reprise de l'*Anglois à Bordeaux*, dans laquelle Piéce, comme nous l'avons déja dit, Mlle DANGEVILLE, retirée du Théâtre, jouoit par extraordinaire. Cette dernière représentation, ainsi que celles qui l'avoient précédées, a eu la même affluence de Spectateurs & les mêmes applaudissemens que la premiére.

On attendoit à la fin du mois précédent la premiére representation de la *Présomption à la Mode*, Comédie nouvelle en Vers & en cinq Actes.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE 25 Juillet, on a donné sur ce Théâtre la premiére représentation des *Deux Chasseurs & de la Laitiere*, Fables dialoguées, & mêlées d'Ariettes, suivie de la neuviéme représentation *des Fêtes de la Paix*, auxquelles on a ajouté de nouvelles Scènes & un Ballet qui ont fait beaucoup de plaisir. On continue ce même Spectacle avec un très-grand suc-

Digitized by Google

cès ; nous rendrons un compte plus détaillé dans le prochain Mercure de la Piéce nouvelle des *Chaſſeurs*, & des Scènes, ainſi que du Ballet ajoutés aux *Fêtes de la Paix*.

ARTICLE VI.

MONUMENT PUBLIC,

DESCRIPTION de la nouvelle PLACE DE LOUIS XV. à Paris, & de la Statue Equeſtre du ROI, érigée dans cette Place.

CETTE Place eſt ſituée entre le foſſé qui termine le jardin des Tuileries, l'ancienne Porte & Fauxbourg S. Honoré, les allées des Champs Elyſées, celles du Cours la Reine, & le Quai qui borde la riviere de Seine; elle eſt formée par un quarré de cent vingt-cinq toiſes de longueur ſur quatre-vingt-ſept de largeur entre les baluſtrades intérieures. Les quatre Angles du grand quarré forment quatres Pans coupés de vingt-deux toiſes de longueur chacun, & ſont terminés à leurs extrémités par des guérites ou gros

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

socles ornés de frontons & surmontés d'un acrotere décoré par des Guirlandes de feuilles de chêne, & destinés à porter des Groupes de figures de Marbre, analogues au Sujet & à la Place.

Deux de ces Pans coupés du côté des Champs Elysées sont ouverts, & conduisent à deux avenues diagonales, dont l'une est appellée le Cours la Reine : du même côté à la tête des Champs Elysées, sont quatre pavillons décorés de bossages, à l'usage des Fontainier, Garde & Portier des Champs Elysées & Cours la Reine.

La façade des deux pavillons les plus proches de la grande allée des Champs Elysées, détermine la naissance de la nouvelle plantation.

On arrive à cette Place, qui fait la réunion du Jardin des Thuileries avec les Champs Elysées, par six entrées, dont les deux principales ont chacune vingt-cinq toises de largeur.

Le sol de cette Place donné à la Ville par Sa Majesté, sous la condition de ne pas fermer les vues de son Palais & Jardin des Tuileries, & de s'assujettir au fossé qui les ferme, les a déterminé de renfermer cette Place par de grands fossés de onze à douze toises de largeur, & de quatorze pieds de profondeur, qui

Digitized by Google

ſe communiquent les uns aux autres du côté des Champs-Elyſées, par ſept ponts de pierre avec archivoltes, & ſont fermés par des baluſtrades.

Les murs de l'intérieur des foſſés tous revêtus en pierre, ſont décorés de chaînes de refends à l'aplomb des piedeſtaux des baluſtrades, de tables ſaillantes entre deux; les murs ſont couronnés par un cordon portant les baluſtrades.

Le ſol des foſſés doit être ſemé de gazon, entouré de larges chemins ſablés.

Les paſſages des ponts s'annoncent par de grandes portions circulaires fermées par des baluſtrades, qui ſe raccordant à celles de l'intérieur de la Place à ſeize gros piedeſtaux deſtinés à porter des Lions & Sphinx en bronze, facilitent l'inégalité de la hauteur des baluſtrades de l'intérieur de la Place, d'avec celles de l'extérieur.

Celles de l'intérieur de la Place poſées ſur un ſocle au-deſſus du cordon dans tout le pourtour de la Place, ont donné lieu à une banquette ou trottoirs élevés au-deſſus du ſol, d'où l'on monte par des degrés, à tous les paſſages des ponts & entrées, & en face des huit guerittes.

Au centre de la Place, en face de l'alleé du milieu du Jardin des Tuileries,

Digitized by Google

s'éléve à la hauteur de vingt-un pieds, un piédeſtal de marbre blanc veiné de quatorze pieds & demi de long ſur huit pieds & demi de large, ſur lequel eſt poſée la Statue Equeſtre du Roi en bronze de quatorze pieds de proportions, fondue d'un ſeul jet le 6 Mai 1758, ſur les deſſeins, & ſous la conduite de feu M. *Bouchardon*, Sculpteur ordinaire de Sa Majeſté.

Aux quatre Angles du Piédeſtal, paroiſſent debout, & poſées ſur un Socle de quatre pieds de hauteur & de deux pieds de ſaillie au-delà du nud du Piédeſtal, quatre Figures de bronze de dix pieds de hauteur, repréſentant des Vertus, caractériſées par leurs attributs; elles ſoutiennent dans des attitudes variées la corniche du Piédeſtal de vingt-deux pouces de hauteur ſur un pied & demi de ſaillie.

Le devant du Piédeſtal en face du Jardin des Tuileries fait voir deux Vertus; celle qui eſt à la droite repréſente la Force, & celle de la gauche repréſente la Paix; entre ces deux Figures eſt une table renfoncée de marbre de cinq pieds quarrée, enrichie de deux branches de laurier en bronze doré

Digitized by Google

d'or moulu, & portant cette Inſcription :

LUDOVICO X

OPTIMO PRINCIP.

QUOD

AD SCALDIM MOSAM RHEI

VICTOR

PACEM ARMIS

PACE

ET SUORUM ET EUROPÆ FELICI

QUÆSIVIT.

A l'autre bout du Piédeſtal & des Champs Elyſées, paroiſſent autres Vertus : on voit à la d Prudence, & celle qui eſt à la déſigne la Juſtice ; entre les

Digitized by Google

une pareille table portant une autre Inſcription latine :

HOC

PIETATIS PUBLICÆ

MONUMENTUM

PRÆFECTUS

ET

ÆDILES

DECREVERUNT ANNO

M. DCC. XLVIII.

POSUERUNT ANNO

M. DCC. LXIII.

Dans les deux grandes faces du Piédeſtal ſont renfermés deux bas-reliefs en bronze de ſept pieds & demi de long ſur cinq pieds de hauteur. Celui du côté de la rivière repréſente le Roi dans un Char couronné par la Victoire, & conduit par la Renommée à des Peuples qui ſe proſternent; l'autre bas-relief, faiſant face aux grands bâtimens,

Digitized by Google

représente le Roi assis sur un Trophée donnant la Paix à ses Peuples ; la Renommée qui la publie tient la trompette de la main gauche, & une palme de la main droite : on voit dans le fond un homme & son cheval qui paroissent morts.

Vers le bas, & au milieu de ces deux bas-reliefs, sont posés sur le socle deux grands Trophées composés de Boucliers, Casques, Epées & Piques antiques, jettés en bronze.

La frise du Piédestal & la grande Doucine au-dessus du socle, sont enrichis d'ornemens en bronze.

La corniche est surmontée d'un piédouche ou amortissement orné par quatre mufles de Lions aux angles, auxquels sont attachés des guirlandes de feuilles de laurier qui se groupent avec des cornets d'abondance versant différens fruits; au milieu du côté des Tuileries, sont placées les armes du Roi, & du côté des Champs Elysées les armes de la Ville de Paris. Le tout en bronze.

Le Piédestal est posé sur deux grandes marches de marbre blanc veiné, que l'on se propose d'entourer d'une balustrade aussi de marbre & d'un fossé en dedans, pour empêcher l'accès dudit Monument.

Digitized by Google

L'on ſe propoſe auſſi d'exécuter par la ſuite, & de poſer à trente-deux toiſes de diſtance du centre, & de chaque côté du Piédeſtal dans l'alignement des deux allées diagonales, deux grandes Fontaines, ou Baſſins de marbre ornés de groupes & ſujets différens, tant pour l'embelliſſement & la décoration de ladite Place, que pour l'utilité publique.

Le fond de la Place du côté du Fauxbourg S. Honoré en face de la rivière, eſt terminé par deux grandes façades de bâtiment de quarante-huit toiſes de longueur chacune, ſur ſoixante-quinze pieds de hauteur, conſtruites & placées à ſeize toiſes de diſtance de la baluſtrade extérieure des foſſés.

Ces bâtimens forment chacun un périſtille d'ordre Corinthien compoſé de douze colonnes de trois pieds de diamêtre, poſés ſur un ſoubaſſement de vingt-quatre pieds de hauteur, ouvert en portiques formant des Galleries publiques.

Au-deſſus de la Corniche du ſoubaſſement, régne une baluſtrade de trois pieds de hauteur.

Les chapiteaux & entablemens de cet ordre ſont ſculptés & enrichis de tous les ornemens qui leur ſont propres, ainſi que les plattes-bandes de l'Archi-

Digitized by Google

trave, & les platfonds dans les péristilles.

Les extrémités de chacune desdites façades sont composées d'un grand avant-corps couronné d'un fronton, dans le Tympan duquel est sculpté un Sujet allégorique.

Les arrieres-corps sont ornés de niches, de médaillons & de tables saillantes, & sont couronnés par de gros socles sur lesquels sont posés des trophées.

Les retours des extrémités de chaque façade annoncent la même ordonnance & la même richesse.

Ces deux grandes façades sont séparées par une rue de 15 toises de largeur, dont la décoration symétrique en quatre-vingt-dix toises de longueur se termine par des pavillons formant un carrefour sur la rue S. Honoré, qui sera prolongé sur le même allignement jusqu'à la rencontre du rempart, & terminée par la nouvelle Eglise de la Paroisse de la Magdeleine de la Ville-l'Evêque, dont le Portail fera face au centre de la Place.

Deux autres Bâtimens d'une ordonnance moins riche que celles des grandes façades, de trente-deux toises de longueur chacun, & séparés desdites façades par des rues de quarante pieds de

Digitized by Google

large, termineront en arrières-corps le fond de cette Place, & iront aboutir l'un au Jardin des Tuileries, & l'autre aux Champs-Elysées.

Le front du Jardin des Tuileries sur la Place, qui avoit été rétréci & gêné jusqu'à présent par les anciens bastions, & par la Porte de la Conférence sera agrandi, & présentera une façade de toute la longueur de la Place, & de toute la largeur du Jardin.

On se dispose pour l'éxécution de ce projet (qui ne peut contribuer qu'à augmenter la magnificence de ce Jardin dont Paris & la France sont redevables au grand génie de *M. le Nautre*) à former une terrasse basse de droit & de gauche du Pont-Tournant, fermée sur le devant par une balustrade posée sur le cordon du mur du fossé.

Cette terrasse élevée de trois à quatre marches au-dessus du sol du Jardin entre les deux Renommées, sera prolongée dans toute l'étendue de la largeur du Jardin, & communiquera aux terrasses supérieures par deux grands escaliers d'une forme elliptique, placées au milieu d'un avant-corps en face du centre des deux fontaines dont il a été parlé ci-devant.

Digitized by Google

Le mur qui sera construit pour soutenir cette terrasse supérieure, sera décoré de refends, bossages, tables & autres ornemens, & sera terminé par une balustrade.

Les deux Renommées du Pont-Tournant seront conservées sur de gros Piédestaux & on en posera deux nouvelles sur d'autres Piédestaux pareils, placés à l'extrémité des avant-corps.

Au-delà de ces avant-corps seront prolongés les murs de terrasses jusqu'aux deux corps-de-garde placés en ponts coupés sous lesdites terrasses, l'un faisant décoration par son entrée sur le quai de la Conférence, & l'autre du côté de la terrasse des Feuillans.

Ces corps-de-garde se raccorderont aux murs de face des Tuileries, & à ceux des deux côtés dudit Jardin par d'autres piédestaux destinés à porter des groupes de figures de marbre.

En face de la Place & dans toute sa largeur sera construit un mur de quai avec un grand avant-corps dans le milieu, décoré & orné de bossages, tables, inscriptions, consolles & balustrades apparentes du côté de la rivière, qui formeront le parapet du côté du quai.

Digitized by Google

On pratiquera sur cet avant-corps deux piédestaux pour recevoir deux figures de bronze représentant la Seine & la Marne, & les arrières-corps seront terminés par des descentes ou degrés pour aller à la rivière.

Cette décoration peut être susceptible d'un pont décoré & analogue à la Place, & le projet est ainsi proposé.

Cette Place l'une des plus belles de l'Europe, par sa position & sa décoration, feroit encore desirer que l'on se disposât à reconstruire le Pont de Neuilli en face des Champs-Elysées.

L'entrée de la Ville par ce côté, en seroit plus commode & plus agréable pour l'arrivée de la Province de Normandie. Il ne seroit question pour l'entiere perfection de ce projet, que décreter la bute de l'Etoile de douze pieds, remonter le seuil de la grille de Chaillot de cinq à six pieds, & venir en pente douce jusqu'à la Place du Roi, d'où se feroit le point de partage pour les différens quartiers de Paris.

C'est la justice & la vérité même, qui dictent les éloges dûs au zèle & aux efforts dispendieux de la Ville, pour la prompte exécution de cette Place qui est déja fort avancée. C'est dans ce même zèle

Digitized by Google

& dans ces efforts que l'on trouvera le témoignage le plus sincère de l'amour des Citoyens pour le Monarque chéri, en l'honneur duquel ce superbe Monument a été érigé.

L'exécution & les projets de cette Place sont d'après les desseins & sous la conduite de M. GABRIEL, Ecuyer, premier Architecte du Roi.

SUPPLÉMENT aux Pièces Fugitives.

RÉFLEXIONS de la Société des Conciliateurs sur les divers usages des termes DÉDICACE *&* D'INAUGURATION.

SOUS le régne précédent, on a érigé avec solemnité des Monumens publics à l'honneur de LOUIS XIV, & l'on s'est servi du terme de *Dédicace* pour signifier l'offrande qu'on en faisoit. Ce mot a été employé de même dans la description des Fêtes données à Rennes, à Valenciennes & à Bordeaux, lorsque les Etats de Bretagne, au nom de la Province, & les Officiers Municipaux de ces deux dernières Villes au nom de

leurs Concitoyens, donnerent au Roi une marque de leur respect, de leur dévouement & de leur zéle, en faisant élever la Statue du Monarque *Bien-Aimé* dans l'enceinte de leurs murs. La Ville de Paris, dans les dernières Fêtes, a eu pour objet de célébrer le même événement qui lui étoit propre; & pour le désigner, elle a fait usage du terme *d'inauguration* dont plusieurs personnes ont demandé la signification préciſe.

Quelques-uns ont prétendu que ce terme n'étoit pas François, & se sont récrié contre la hardiesse qui l'avoit emprunté du Latin. Les Auteurs qui ont écrit dans cette Langue se sont servis du mot *inaugurare*, qui signifie *consacrer*, *sacrer*; en sorte qu'inauguration seroit synonyme à consécration, que l'on dit ne pouvoir être employé au propre, que pour exprimer une cérémonie religieuse dans l'ordre le plus relevé.

Mais nous opposons à ces Critiques l'autorité du Dictionnaire de l'Académie Françoise qui ne proscrit pas de notre Langue le terme *d'inauguration*: » c'est, dit-on, une cérémonie religieuse qui se pratique au Sacre, au » Couronnement des Souverains. *L'inauguration de l'Empereur.*

Digitized by Google

On ne voit pas trop par cet exemple quelle eſt l'acception véritable du mot. Celui de nous qui eſt le plus verſé dans l'étude des uſages des Nations, nous a rapporté d'après une Gazette de l'année 1723, qu'au ſacre de l'Empereur comme Roi de Bohême, fait à Prague le 5 Septembre de cette année, la Couronne ayant été bénite, l'Archevêque de Prague la mit ſur la tête de l'Empereur, qui retourna à ſon Thrône, & l'Officiant prononça les paroles de *l'inthroniſation*. On a qualifié ainſi la priſe de Poſſeſſion d'un Siége Epiſcopal: mais ce n'eſt qu'une expreſſion figurée; car c'eſt improprement qu'on appelle Thrône, la décoration du Dais du & Fauteuil, qui diſtingue le lieu qu'occupe un Prélat dans les cérémonies ſolemnelles de ſon Egliſe. Cela ne peut être appliqué qu'à ceux qui ſont Princes temporels; & alors le Thrône eſt dans leur Palais & non dans leur Egliſe; où ils n'ont qu'une chaire: de là la dénomination du Temple principal ſous le nom d'Egliſe Cathédrale: & dans le rituel Romain, les Fêtes de la Chaire de S. Pierre à Rome & à Antioche.

Ce n'eſt pas par ce que dit le Dictionnaire de l'Académie Françoiſe au mot *inauguration*, qu'on peut décider ſi la Ville

Ville & les Auteurs du Mercure ont bien ou mal fait de ſe ſervir de ce terme en annonçant les Fêtes publiques ; mais qu'on conſulte ce même Dictionnaire au mot *érection*, il nous apprend qu'on dit, l'érection d'une Statue, d'un Monument, pour dire l'eſpéce de *Conſécration* que l'on en fait en l'honneur d'un Prince ou de quelqu'autre Perſonnage illuſtre. Le mot de conſécration eſt ici employé formellement avec la petite reſtriction, qui empêche de prendre ce mot dans une acception relative au culte divin. Nous ferons voir plus bas qu'il y a un milieu entre le ſacré & le prophane, & que le mot d'inauguration eſt celui qui convient le mieux à cette circonſtance moyenne, puiſque dans nos uſages, il ne peut être pris dans la première ſignification; & qu'il a quelque choſe de relevé qui empêche qu'on ne l'applique à des conjonctures triviales.

Si l'on vouloit donner la préférence au mot de dédicace, il faudroit diſcuter ſes différens ſens, & peut-être le trouveroit-on moins convenable après cet examen, qu'on ne l'auroit penſé d'abord.

Pour trouver la première origine de ce mot, il faut remonter à l'antiquité la plus reculée. *Judas Machabée* fit

Digitized by Google

repurger le Temple ; on appella cette cérémonie *encœnia*, qui signifie Dédicace ou le renouvellement d'une chose détruite ; il ordonna que l'on feroit des réjouissances publiques, tous les ans, au même jour que la Dédicace auroit été faite ; & nous lisons dans S. Jean chap. 10, v. 22, que Jesus-Christ ne se dispensa pas de l'observation de cette fête, & que le jour qu'on la célébroit on lui parla dans le Temple, où il fut rencontré se promenant dans la gallerie de Salomon. Le terme d'*encœnia* qui exprime la fête de la Dédicace, signifie à la lettre le *renouvellement*, du mot grec *Kainos*, *Novus*. De-là les Latins ont fait le mot *encœniare*, prendre une robe nouvelle.

Voyons présentement comment le Dictionnaire de l'Académie Françoise définit le verbe dédier ; c'est, dit-il, consacrer au culte Divin, & les exemples qu'il en donne sont, dédier une Eglise, un Autel, une Chapelle.

Or le mot de consacrer ne peut être pris ici que figurément ; car le même Dictionnaire au mot, *Bénédiction*, dit que c'est une action religieuse par laquelle on bénit une Chapelle. On sçait qu'il y a dans le Rituel une très-grande

Digitized by Google

difference entre la bénédiction d'une Eglise & sa consécration ; mais il n'en est pas moins vrai de dire que la Dédicace n'est qu'un accessoire de l'une ou de l'autre. La Dédicace n'est que l'acte volontaire, indépendant de toute cérémonie religieuse, mais que la consécration, ou la simple bénédiction rendent authentique, par lequel on met une Eglise, une Chapelle, ou un Autel sous le nom & l'invocation d'un tel Saint. En voici des exemples : l'Eglise de Sainte Géneviéve a été anciennement l'Eglise des Saints Apôtres. La Paroisse de S. Sulpice a été sous l'invocation de Saint Pierre & de S. Paul ; elle a été depuis dédiée à S. Sulpice ; elle étoit bénite avant que d'avoir ce Patron actuel, & elle n'a été consacrée que de nos jours. Nous avons vu l'Eglise Collégiale de S. Thomas du Louvre prendre le nom de S. Louis; & le Pontifical Romain parlant de la dédicace ou consecration d'une Eglise qui peut être faite très-tardivement, impose la nécessité de jeûner la veille, à ceux pour qui on doit dédier l'Eglise, aussi bien qu'à l'Evêque qui doit en faire la cérémonie. Donc la dédicace est l'effet de la volonté de celui qui en est, pour ainsi dire, le Parrain, &

Digitized by Google

qui la met sous le nom du Saint en qui il a le plus de confiance, ou dont il respecte plus particuliérement la mémoire.

Mais les mots de dédier & de dédicace s'étendent à beaucoup de choses, & sont quelquefois synonymes à celui de consacrer, pris aussi dans un sens très-étendu.

Le mot de dédier avoit lieu dans notre langue dans une signification active, pour le choix d'une profession par le desir & l'autorité d'autrui. On lit dans l'Oraison funébre sur la mort de *Ronsard*, par *Duperon*, Lecteur de la Chambre du Roi en 1586, que son indocilité obligea ses parens de le retirer des études, pour le *dédier* à la profession des armes pour l'exercice de laquelle ils voyoient qu'il avoit le corps bien disposé. On a dit depuis se dédier à l'étude, au service des Autels, au service du Roi; & ne dit-on pas dans le même sens consacrer sa jeunesse à l'étude, au barreau, à la guerre, à l'exercice des armes: ainsi il exprime également le dévoûment aux choses & aux personnes, comme consacrer sa vie au Roi; de tout ceci on peut conclure que quand le mot d'inauguration ne pourroit se rendre que par celui de consécration, il ne seroit pas à rejetter; il auroit même l'avantage dans l'ob-

Digitized by Google

jet de cette discussion, de ne pouvoir être pris au propre comme celui de consécration, pour une cérémonie Religieuse, dont le culte divin doit être l'objet.

Le mot de Dédicace hors de cet objet, s'applique à trop de choses d'un rang inférieur dans l'ordre civil; comme la Dédicace d'un Livre, d'une Estampe; & quoiqu'on ait dit que les Anciens avoient la Dédicace des Statues des Empereurs ou des Dieux dans le Paganisme, & qu'on trouve même dans les Livres Saints que Nabuchodonosor fit la Dédicace de la Statue qu'il avoit fait faire. V. Daniel, ch. 3. v. 2. il est clair que dans le sens étroit la dédicace ne devroit se dire que des lieux, & nous serions portés à croire qu'il auroit fallu, pour parler correctement, dire qu'on avoit fait la Dédicace de la Place de Louis XV. & l'Inauguration de sa Statue: c'est ce dernier mot qu'il s'agit de justifier.

Inaugurer, disent les Partisans du terme de Dédicace, c'est consacrer. Nous leur passons l'identité des mots. Eh bien! la Dédicace de la Statue n'est-elle pas une vraie consécration civile? La Statue du Roi, n'est-elle pas comme le porte l'Inscription, *Pietatis publicæ Monu-*

Digitized by Google

mentum. Un témoignage public de l'amour du Peuple pour un Prince qui en eſt ſi digne. C'eſt un vœu rempli; toutes ces expreſſions ſe réuniſſent tous les jours dans la Dédicace d'une Thèſe: *Vovet, dicat, conſecrat.*

Il eſt inutile de rechercher l'ancienne ſignification du mot d'Inauguration; il ſignifioit chez les Romains, prendre les Augures, conſulter le vol des oiſeaux avant que d'entreprendre quelque choſe. Si l'on avoit recours aux étymologies, on ſeroit bien plus embarraſſé. L'inauguration pouvoit être priſe pour l'élévation au Sacerdoce, ou l'entrée dans le Collége des Augures. Dans l'uſage préſent, il ſignifie, dédier, initier. Lorſque les Médecins de Paris eurent fait conſtruire leur Amphithéâtre Anatomique, ils en firent l'ouverture ſolemnellement, & l'un d'eux y prononça un Diſcours d'Apparat; cela fut appellé l'*inauguration* des Ecoles, & la mémoire en fut conſervée par un Poëme Latin ſur cette inauguration. Dans les Facultés étrangères, un nouveau Profeſſeur, pour prendre poſſeſſion de ſa Chaire, débite un Diſcours qu'on appelle *Oratio inauguralis.* Inauguration veut dire initiation, ou inſtallation ſolemnelle.

Digitized by Google

Pourquoi ne ferions nous pas passer dans notre langue un terme aussi significatif ? Nous ne pouvons pas dire dans le sens propre, la consécration de la Statue *du Roi* ; ce seroit une apothéose, nous ne sommes pas payens. Le mot de Dédicace n'est pas assez noble ; celui d'Inauguration détourné de sa signification primitive, ne désigne plus une cérémonie religieuse ; mais il exprime un culte civil : & en perdant sa relation au culte divin, il conserve quelque chose d'auguste, fort convenable à la circonstance où il vient d'être employé.

CÉREMONIES ET FESTES PUBLIQUES.

A la ROCHELLE, *le 7 Juillet 1763.*

J'ESPÉRE, Monsieur, que notre éloignement de la Capitale ne vous préviendra pas contre la vérité du récit que j'ai l'honneur de vous adresser. Vous reconnoîtrez à mon style que je n'ai pas cherché à en orner les traits ; mais si je réussis à en rendre le tableau parlant, vous conviendrez que tous les exemples de magnificence & de bon goût, sont

Digitized by Google

effacés par les Fêtes que viennent de donner M. l'Intendant & Mde l'Intendante de cette Province. Les perſonnes de qualité qui y ont aſſiſté, ont partagé l'étonnement & l'admiration des Citoyens. L'amour de tous les Ordres de la Ville pour un Magiſtrat moins connu par ſon autorité que par ſes bienfaits, a ſuppléé à l'inſuffiſance de l'induſtrie & à la rareté des Artiſans. Les préparatifs ont même été précipités par l'arrivée de Meſdames les Comteſſe de Senecterre & Marquiſe de Villeroi que M. le Maréchal de Senecterre notre Gouverneur avoit invitées aux Réjouiſſances publiques dont elles ont fait le premier ornement.

La Paix fut publiée les 1 & 2 de ce mois par tous les Corps, avec les acclamations d'un Peuple paſſionné pour ſon ROI & pour celui qui en repréſente ſi dignement la Bonté & la Majeſté. Le *Te Deum* fut chanté le 3 avec toute la Pompe qui pouvoit rendre cette Cérémonie plus auguſte : M. le Gouverneur, Meſdames de Senecterre & de Villeroi, M. l'Intendant & Mde l'Intendante, l'Etat Militaire, les Compagnies & la plupart des Citoyens y aſſiſtérent. Il y eut le même jour ſur la Place Royale un

Digitized by Google

feu de joie, une illumination *en Amphithéâtre*, deux fontaines de vin qui coulerent toute la nuit, séparées par une estrade garnie de Musiciens, & un concours si prodigieux de Peuple, que la vaste étendue de la Place pouvoit à peine le contenir. Les Dames placées sur les balcons des Maisons qui l'entourent ne quitterent ce Spectacle singulier que pour jouir des illuminations qui éclairoient les rues. On admira surtout celles du Gouvernement, de l'Intendance & de l'Hôtel-de-Ville.

Le lendemain, M. le Maréchal, Mesdames de Senecterre & de Villeroi, suivies de plus de cent soixante Dames parées, & de cinq cens Cavaliers, tant Militaires que Citoyens & Etrangers, se rendirent à l'Intendance à cinq heures du soir. M. & Madame Rouillé les reçurent dans un sallon orné de glaces & très-éclairé.

Ce sallon de Compagnie communique par trois grandes croisées de plein pied dans un Jardin de quatre-vingt pieds de longueur & de cinquante pieds de largeur, plus bas environ de quatre pieds que le sallon & renfermé par les Bâtimens de l'Hôtel, qu'on avoit desti-

né à la construction d'une salle de Spectacle. Ce terrein étoit couvert par de fortes toiles à voiles, suspendues par une mâture aussi solide que hardie, & disposées de manière que l'air rafraîchît la salle, sans que la pluye pût y pénétrer. Le plafond du milieu à la hauteur de vingt-quatre pieds étoit formé par des pavillons de couleurs bleues & jaunes, celui des loges étoit mêlangé de blanc & de rouge.

On voyoit dans l'enfoncement une toile décorée des chiffres de M. le Maréchal, de Madame de Senecterre & de Madame de Villeroi, enlacés & déssinés en Fleurs; l'Orcheſtre & le Parterre bordés de dix grandes Loges passantes occupoient le terrein entre la toile & la sortie du sallon : un treillage de verdure naturelle en forme de tapis à la hauteur d'appui, servoit de parement aux loges : au pied & en dehors de ce treillage étoit pratiqué un Amphitéâtre à deux rangs de siéges, qui partageoit la distance du Parterre au niveau des Loges. Dix colonnes torses, ornées de guirlandes de fleurs naturelles, sortoient du treillage & marquoient la coupure des loges ; ein-

Digitized by Google

trées en haut en forme d'Archivolte, & du milieu des clefs descendoient les lustres suspendus par des guirlandes en draperie. Chaque colonne étoit éclairée par un bras à trois bougies ; trois grands lustres à distance égale tomboient du plafond du milieu. Les bras & les lustres étoient travaillés en fleurs assorties.

Aussi-tôt que les Dames furent placées on leva la toile & le Temple de l'Amour se présenta avec tout le brillant de la plus élégante décoration. On commença par une Comédie en Vers & un Acte intitulée *Amour sans Amour* : un Citoyen distingué par son esprit & par ses talens, joua le premier Rôle ; mais l'Acteur trahit l'Auteur, & sa modestie ne put échaper aux applaudissements réunis. Cette Piéce fut suivie de *l'Opéra des Graces* en un Acte, dont les paroles & la Musique charmantes firent aisément reconnoître la même main qui avoit dessiné leur Temple : deux ballets brillants où la galanterie & l'éclat des habits répondoient à l'élégance de l'éxécution soutenue par plus de trente Musiciens d'orchestre tous amateurs, ouvrirent & fermerent ce second Spectacle.

Digitized by Google

Les Dames ſuivirent Meſdames de Seneſterre & de Villeroi & montérent dans les Piéces préparées pour le ſoupé : tout le plein-pied de l'Hôtel étoit couvert de tables garnies avec une profuſion qui ſembloit devoir en exclure la délicateſſe, mais qui ne la rendit que plus ſurprenante. M. le Maréchal qui ſçait ſi bien tempérer l'éclat de ſon rang par la gayeté & la galanterie, refuſa de ſe placer à la premiére table ; il en fit le tour & parut à toutes les autres pour y répandre les traits de ſa bonté & de ſa politeſſe : les Cavaliers ſervoient les Dames & trouvoient pour eux, ſur des Buffets dreſſés dans les angles de chaque Salle, des mets ſervis avec autant d'ordre & d'abondance que les tables mêmes.

On avoit continué la gallerie dans tout le contour du Jardin & pratiqué dans les côtés & le derriére du Théâtre, dix Loges de la dimenſion & du goût de celles qui bordoient l'Orcheſtre & le Parterre ; de façon qu'en faiſant diſparoître les décorations du Théâtre & en élevant le Parterre, le même terrein ne devoit plus préſenter qu'une Salle de Bal entourée de Berceaux de verdure de ſept pieds de profondeur & de

Digitized by Google

treize pieds de largeur, ornés dans leurs fonds, de glaces d'une coupe égale & de la plus exacte correſpondance, & ſoutenus & partagés par vingt Colonnes torſes ornées de guirlandes de fleurs. Il ne fallut pas une heure au Machiniſte pour l'éxécution de ce changement.

Les Dames rentrérent après ſoupé dans cette Salle enchantée, par le même ſallon de Compagnie où elles avoient été reçues, & qui en devenoit le veſtibule. Leur ſurpriſe paſſa l'eſpérance du Machiniſte; la perſpective avoit été ſi adroitement ménagée, par les rapports des glaces qui couvroient les fonds de la gallerie avec celles du ſallon, que l'œil ne trouvoit plus de bornes & ſe perdoit dans la répétition des objets: on avoit ménagé dans l'enfoncement un Amphiteâtre rempli de Muſiciens en domino.

Les Dames qui ne vouloient pas danſer bordoient la gallerie, les autres ſe rangerent autour de la banquette au-deſſous des premières. Cette ordonnance qui ſembloit l'effet du haſard, cinq cens Cavaliers répandus dans la ſalle, douze cercles de contredanſes formés à la fois, préſentoient le plus riche tableau.

Meſdames de Senecterre & de Ville-

Digitized by Google

roi ouvrirent le Bal par deux menuets avec M. l'Intendant. On danſa juſqu'à cinq heures du matin ; & il ne fallut pas moins que l'inquiétude ſur la ſanté de M. l'Intendant & Madame l'Intendante pour arracher les Conviés de ce ſéjour délicieux.

On crut que M. & Madame Rouillé avoient épuiſé pendant douze heures que dura la Fête, la politeſſe, l'aménité & l'attention qui les rendent ſi chers à la Ville ; il manquoit à leur gloire un trait d'affabilité & de bonté qui prolongeât les plaiſirs & les fît partager au Peuple. Les Portes de l'Intendance s'ouvrirent à neuf heures du matin, & on laiſſa entrer tout le monde ſans diſtinction dans cette Salle merveilleuſe. On y trouva des violons, & Meſdames Rouillé, de Senecterre & de Villeroi ne dédaignerent pas d'y paſſer une partie de l'après-midi & d'y danſer. L'affluence du Peuple fut ſi grande, qu'il paſſa dans la Salle, ce jour-là, plus de dix mille perſonnes.

Le lendemain, la Troupe des Comédiens joua *gratis* au Théâtre public, & la Salle de l'Intendance n'en fut pas moins livrée à la curioſité du Public.

Je ſuis trop bon Citoyen, Monſieur,

Digitized by Google

pour ne pas desirer ardemment que cette Description soit insérée dans le prochain Mercure, si vous croyez qu'elle réponde à l'idée qu'on doit se faire d'une Fête aussi magnifique. Je suis charmé que cette occasion me procure l'avantage de vous assurer des sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

C. DENIS.

ARTICLE VII.

NOUVELLES POLITIQUES.

De COPPENHAGUE, le 18 Juin 1763.

Le Baron de Gleicken, Chambellan du Roi, est parti le 13 pour la Cour de France, où il va remplacer le Comte de Wedelsrys, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de Danemarck.

De VIENNE, le 2 Juillet 1763.

Le 28 du mois dernier, entre quatre & cinq heures du matin, on a ressenti quelques secousses de tremblement de terre qui n'ont pas été considérables, & n'ont causé aucun dommage; mais suivant des Lettres de Hongrie, on en a essuyé de très-violentes à Comore, où presque tous les Edifices les plus solides ont été ébranlés, & quelques-uns même renversés: on assure que la Cathédrale & la magnifique maison des Jésuites

ſont du nombre de ces derniers, ainſi que deux baſtions de la forteresſe baignés par le Danube, leſquels ont été détruits par la violente commotion des eaux de ce fleuve. Plus de deux cent perſonnes aſſemblées dans une Egliſe de cette même Ville ont péri par l'écroulement de la voute du Chœur. La Ville de Raab a auſſi beaucoup ſouffert, & l'on reçoit des Nouvelles de divers endroits où ce tremblement de terre a également cauſé de grands ravages.

De PEST en Hongrie, le 29 Juin 1763.

Hier, on a reſſenti ici de très-violentes ſecouſſes de tremblement de terre, qui ont endommagé conſidérablement les principaux bâtimens de cette Ville, & particulierement l'Hôtel des Invalides. La Croix du Clocher de cet édifice a été abattue & la voûte, ainſi que les murs de l'Egliſe, ſe ſont entrouverts en pluſieurs endroits. On aſſure que les ſecouſſes ont été encore plus violentes à Buttin ainſi qu'au Village de Kerepes à trois lieues d'ici & qu'elles ſe ſont fait ſentir dans ces différens endroits preſque dans la même minute.

De VETZLAR, le 24 Juin 1763.

Les Troupes du Landgrave de Heſſe-Darmſtad ont abandonné cette Ville, après avoir fait conduire à Gieſſen le Bourgue-Maître, & les ſeize Conſeillers dont elle s'étoit ſaiſie. Le Landgrave ne veut, dit-on, conſentir à les relâcher qu'à condition que nos Magiſtrats lui enverront une députation ſolemnelle pour lui faire réparation de l'inſulte que les habitans de la Ville ont faite à ſes troupes il y a quelques mois.

De MAYENCE, le 5 Juillet 1763.

Les différens partis qui diviſoient le Chapitre ſe

ſont réunis en faveur du Baron de Burresheim, Grand-Doyen, qui vient d'être unanimement élu & proclamé Electeur.

De LISBONNE, *le 22 Juin 1763.*

On mande de Bahia que deux Corſaires Anglois le *Lord-Clive* & *l'Embuſcade* ayant pris à bord quelques troupes & s'étant joints à une Frégate Portugaiſe, avoient attaqué la Colonie du S. Sacrement. Après une Canonade vive & opiniâtre, les Anglois avoient forcé les Eſpagnols à ſe retirer, quand tout-à-coup le feu prit au bâtiment du *Lord-Clive* qui ſauta en l'air. Alors les Eſpagnols revinrent ſur leurs pas, & forcerent les autres Vaiſſeaux de retourner à Rio-Janeïro. Les Corſaires Anglois avoient fait pluſieurs priſes conſidérables; mais on ſuppoſe que l'argent & les effets les plus précieux étant à bord du *Lord-Clive* auront été perdus. Suivant quelques relations, le Capitaine Macnamara, qui commandoit ce Corſaire, déſeſperé de la perte de ſon Vaiſſeau, s'eſt brûlé la cervelle d'un coup de Piſtolet; mais ſuivant un autre récit plus probable, il a péri avec trois cens-cinquante hommes de ſon équipage.

De MALTE, *le 30 Mai 1763.*

Le jour de la Pentecôte à une heure & demie après-midi, on a reſſenti ici une ſecouſſe de tremblement de terre, aſſez vive, qui a duré près d'une minute.

De Rome, le 15 Juin 1763.

Le Cardinal Paolucci mourut dans la nuit du 10 au 11 de ce mois, âgé de ſoixante-onze ans. Cette mort fait vaquer dans le ſacré Collége un dixiéme Chapeau, en comptant celui qui eſt réſervé à la nomination du Roi de Portugal.

Digitized by Google

De GENES, le 13 Juin 1763.

Suivant les nouvelles arrivées en dernier lieu de l'Isle de Corse, les Rebelles ont, à ce qu'on assure, perdu dans l'action d'Aleria quarante hommes, & les troupes de la République trente-deux Corses & trois soldats. Le Général Matra vient de faire bloquer & attaquer le Fort de Furiani. Deux Piéves, qui étoient ci-devant du parti rebelle, ont envoyé à ce Général une députation par laquelle elles lui offrent leurs secours toutes les fois qu'il en aura besoin pour soutenir les postes qu'il occupe. Jean-Carlo, l'un des principaux Officiers de Paoli, mécontent du peu d'obéissance & de discipline qu'il trouvoit dans le Corps de Troupes dont il avoit le Commandement, & des contradictions continuelles qu'il éprouvoit dans toutes ses opérations de la part du Chef des Rebelles, s'est déterminé à quitter leur parti. Le Prêtre Consalvi & un autre de la Province de Balagna, qui avoient été faits prisonniers à Aleria, ont été mis à mort par l'ordre de Paoli.

Du 27 Juin.

On a appris de la Bastie qu'outre les deux Capitaines qui avoient été tués dans la tranchée près de Furiani, le Lieutenant-Colonel Kimiek, avoit aussi été emporté d'un coup de Canon. Le Général Matra a presque détruit cette place qui continue à être battue par son Artillerie; & il est certain que les Rebelles ont abandonné le siege du Fort Algaiola pour venir défendre le Village de Furiani.

On dit qu'un nommé Cicco, Corse Napolitain & attaché à la République, avoit médité

Digitized by Google

un coup important contre les Rebelles ; & voici ce qu'on rapporte à ce sujet. Cet homme, qui étoit à Calvi, entretenoit une correspondance avec Paschal-Paoli ; & de concert avec le Général Matra, le Commissaire de la Bastie & celui de Calvi, il avoit proposé à ce Chef des Rebelles de lui livrer cette derniere place. Paoli avoit accepté l'offre ; & dans la nuit qui avoit été fixée entr'eux, il s'étoit approché de la place avec environ sept cens hommes. On fit de part & d'autre les signaux convenus. Cicco engagea le Commissaire de Calvi à faire sortir les habitans de la Ville & à les mettre en embuscade, de maniere que les Rebelles se trouvassent entre le feu de cette troupe & celui de la Garnison ; mais le Commissaire pour s'assurer de la fidélité de cet homme exigea qu'il lui remît son fils en ôtage. Cicco ayant répondu qu'il l'auroit donné si on le lui eût demandé plutôt, le Commissaire fit mettre la Garnison sous les armes, & envoya deux hommes pour reconnoître les Rebelles, qui s'apperçevant qu'on les avoit trahis, se retirérent avec précipitation.

Du 4 Juillet.

On a appris de Livourne que les Rebelles avoient élevé une batterie sur une Colline qui domine le village de Furiani.

De LONDRES, le 8 Juillet 1763.

On écrit de Minorque que le 31 Mai dernier, le Colonel Lambart est arrivé de Gibraltar en cette Isle, avec trois Régimens Anglois, qui ont débarqué sous ses ordres, & ont pris possession du Fort-Saint-Philippe & du reste de l'Isle, dont les Fortifications se sont trouvées en bon état.

Digitized by Google

La Garniſon françoiſe s'eſt embarquée le 4 du mois dernier ſur trois Vaiſſeaux de Guerre qui ont dû mettre inceſſamment à la voile. Ce jour-là il ne reſtoit à Minorque d'autres François qu'un Officier d'Artillerie, chargé de remettre les Magaſins & les Proviſions, & quelques ſoldats malades pour le traitement deſquels on a laiſſé les perſonnes & les médicamens néceſſaires.

EXTRAIT d'une Lettre écrite du Fort-William dans le Bengale, le 17 Février 1763.

» Il y a eu aux environs de Calcutta un tremblement de terre qui a duré quatre minutes, » & n'a heureuſement occaſionné que très-peu » de dommage; mais on a reſſenti à Chittayona, Place dépendante de celle-ci, douze » ſecouſſes qui ont fait écrouler tous les édifices » de cette Ville bâtis en brique. La terre s'eſt » ouverte près de la Factorie; il en eſt ſorti » un torrent d'eau mêlé de vaſe, & il reſte » actuéllement en cet endroit un abîme de trois » à quatre pieds de largeur. A Burdavan, autre » Place du diſtrict de Calcutta, il s'eſt élevé au » milieu d'une Riviére conſidérable un Banc de » Sable qui a fait prendre un autre cours aux » Eaux de cette Riviere, dont l'ancien lit eſt » actuéllement auſſi ſec qu'aucun autre endroit » du pays.

D'AMSTERDAM, le 8 Juillet 1763.

Un Navire parti de Surinam le 9 Mai dernier a apporté hier des nouvelles de la Colonie des Berbices plus sûres & plus circonſtanciées que celles qu'on a reçues juſqu'à préſent. Elles contiennent les détails ſuivans:

Les cinq cens hommes de troupes détachées de

Surinam pour aller au secours des Berbices y arriverent le 28 Avril, & trouverent à bord d'un Brigantin à l'embouchure de la rivière le Gouverneur de cette Colonie qui, comme on l'a déjà dit, avoit été forcé d'abandonner le Fort après y avoir mis le feu, & de fuir avec environ vingt-trois Colons, tant hommes que femmes, échappés seuls à la fureur des Negres qui avoient impitoyablement massacré les autres au nombre de soixante-dix à quatre-vingt.

Immédiatement après l'arrivée de ce renfort, on prit la résolution de rentrer dans les Plantations les plus voisines de l'embouchure de la rivière, & le Brigantin, accompagné de deux autres Bâtimens, s'avança jusqu'à celle que l'on nomme le Dageraad; les troupes y descendirent en présence des Negres qui leur crierent de se préparer à les bien recevoir le lendemain matin, parce qu'ils ne manqueroient point de les aller trouver. Ils y vinrent en effet; l'attaque fut très-vive, & dura depuis sept heures jusqu'à une heure après-midi: alors les Negres abandonnerent le combat & laisserent sur la place quelques-uns de leurs gens tués ou blessés: du côté des Hollandois, il n'y eut de tué que le Directeur de Dageraad.

Le jour suivant, un jeune Gentilhomme des Berbices, que les Négres avoient cruellement maltraité à coups de fouet, fut envoyé au Gouvernement par le Chef des Rebelles avec une lettre par laquelle celui-ci témoignoit qu'il étoit très-mortifié que ses gens en fussent venus aux voies de fait avec les Blancs; qu'ils avoient agi sans son ordre & contre ses intentions; qu'au reste ils seroient charmés de vivre dorénavant en paix & amitié avec le Gouverneur; qu'ils ne demandoient autre chose que leur liberté &

Digitized by Google

la moitié de la Colonie pour s'y établir & y vivre tranquillement avec leurs femmes & leurs enfans ; pour gage de la ſincérité de ſes intentions, ce Chef des Rebelles envoyoit en préſent au Gouverneur de belles boucles d'or que ſes gens avoient priſes dans le pillage de quelques Plantations.

Les mêmes nouvelles portent que le détachement de Surinam eſt réſolu de ſe maintenir dans les poſtes qu'il a occupés à ſon arrivée ; mais qu'il n'entreprendra rien contre les Rebelles avant qu'il n'ait reçu les ſecours qu'il attend d'Europe. Juſqu'à ce moment on eſſayera la négociation pour faire rentrer les Négres dans leur devoir, & l'on ſe flatte que l'offre d'une amniſtie détachera de leur parti un grand nombre d'Eſclaves que l'exemple & le grand nombre ont entraînés dans la Rebellion.

On ne craint plus aujourd'hui pour les Plantations de Timerary, parce que les Anglois y ont envoyé des ſecours ſuffiſans. Comme les trois quarts des Plantations de la Barbade leur appartiennent, il n'eſt pas étonnant que le Gouverneur de cet établiſſement l'ait défendu avec tant de zèle & d'activité.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 2 Juillet 1763.

Le Roi ayant nommé Chevalier des Ordres Royaux, Militaires & Hoſpitaliers de Notre-Dame de Mont-Carmel & de S. Lazare de Jeruſalem, le Chevalier Maſſo de la Ferriere, Maréchal de Camp,

Digitized by Google

& Sous-Gouverneur Monſeigneur le Duc de Berry & de Monſeigneur le Comte Provence ; le nouveau Chevalier, ainſi que le Comte de Montault, Colonel d'Infanterie & Gentilhomme de la Manche de Monſeigneur le Duc de Berry, le ſieur de Ruis-Embito, Intendant de la Marine, à Rochefort, & le ſieur Durand, ci-devant Miniſtre de Sa Majeſté près du Roi & de la République de Pologne, qui avoient été nommés Chevaliers deſdits Ordres par Sa Majeſté au mois de Janvier dernier, ont été reçus le premier de ce mois, dans l'appartement & en préſence de Monſeigneur le Duc de Berry, Grand-Maître deſdits Ordres. Après avoir fait leurs profeſſions & l'émiſſion de leurs vœux entre les mains du Comte de S. Florentin, Gérent & Adminiſtrateur Général de ces Ordres pendant la minorité de Monſeigneur le Duc de Berry : ils ont été admis à baiſer la main du Prince Grand-Maître, en ſigne d'obédience. Les Chevaliers, Commandeurs, Grands Officiers & nombre d'autres Chevaliers & Commandeurs Laïcs & Eccléſiaſtiques deſdits Ordres, ont aſſiſté à cette cérémonie.

Le 25 du mois dernier, la Comteſſe de Noailles, Grande d'Eſpagne de la premiere Claſſe & Grand' Croix de Malte, fut préſentée par la Ducheſſe de Villars à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, en qualité de Dame d'Honneur de la Reine, en ſurvivance de la Ducheſſe de Luynes ; le lendemain, elle prêta ſerment en cette qualité entre les mains de la Reine.

La Comteſſe de Gontaut, fut auſſi préſentée le 29 à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la Maréchale de Biron.

Le 30, le Roi accompagné de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Adélaïde, de Meſdames Vic-

Digitized by Google

toire, Sophie & Louiſe, de Monſeigneur le Duc de Berry, de Monſeigneur le Comte de Provence, de Monſeigneur le Comte d'Artois & de Madame, ſe rendit à la Plaine de Marly, où Sa Majeſté paſſa en revue les quatre Compagnies des Gardes-du-Corps celles des Gendarmes, des Chevaux légers, des Mouſquetaires, & celle des Grenadiers à Cheval de ſa Garde. Le Roi ſuivi de Monſeigneur le Dauphin, du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Prince de Lamballe, paſſa dans les rangs de ces Troupes, qui défilerent enſuite devant Leurs Majeſtés & la Famille Royale. La Comteſſe de la Marche, & un grand nombre de Seigneurs aſſiſterent à cette revue.

Le 3 de ce mois, Leurs Majeſtés, ainſi que la Famille Royale, ont ſigné le contrat de Mariage du Marquis de Graſſe & de Demoiſelle de Carcado.

Le même jour, le Duc de Richemont a été préſenté au Roi.

Le même jour, la Comteſſe de Meſlé a été préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la Marquiſe de Saint-Chamand; la Comteſſe de Guines par la Princeſſe de Guiſtel. La Ducheſſe de la Trémoille par la Princeſſe de Talmond.

Dom Delrue, nouvellement élu Général de la Congrégation de S. Maur, pour la troiſiéme fois, dans le Chapitre Général tenu à Marmoutiers, a été préſenté à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale.

Le 29 neuf du mois dernier, l'Abbé Lambert Penſionnaire du Roi, eut l'honneur de préſenter à Sa Majeſté une nouvelle traduction de divers morceaux choiſis des Œuvres Morales de Plutarque; & le lendemain, le ſieur le Rouge, Ingénieur Géographe du Roi, préſenta à Sa Majeſté la preſpective de la nouvelle Place.

Le

Le 30, les sieurs Camus & Berthoud, qui avoient été envoyés à Londres par ordre du Roi pour l'examen de l'Horloge Marine du sieur Harrison, eurent l'honneur d'être présentés à Sa Majesté par le Comte de Saint-Florentin.

Le même jour, l'Académie Royale des Sciences eut l'honneur de présenter au Roi le volume de son Histoire & de ses Mémoires pour l'année 1761, & ses descriptions des différens Arts qu'elle a publiées jusqu'à ce jour.

Le Roi, Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine sont partis hier pour Compiegne. Monseigneur le Duc de Berry & Monseigneur le Comte de Provence y étoient arrivés la veille. La Reine, Madame Adélaïde, Mesdames Victoire, Sophie & Louise, s'y rendront aujourd'hui.

De COMPIEGNE, *le 20 Juillet 1763.*

Le Sieur Tiepolo, Ambassadeur de Venise, eut le 10 de ce mois, une audience particuliere du Roi, dans laquelle il présenta le Chevalier de Morosini & le Sieur de Quirini, cidevant Ambassadeur de cette République à la Cour de Londres, qui prirent congé de Sa Majesté. Ces Ambassadeurs furent conduits à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le Sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Baron de Breteuil, qui revient de Russie, a eu l'honneur d'être présenté le 14, par le Duc de Praslin, Ministre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires étrangères. Sa Majesté l'a nommé son Ambassadeur en Suede.

Le 17, Leurs Majestés & la Famille Royale signerent le Contrat de Mariage du Comte de Canizy, Exempt des Gardes du Corps, & de Demoiselle de Vassy.

Digitized by Google

La Comteſſe de Butturin fut préſentée le même jour à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la Ducheſſe de Praſlin.

Le 19, le Marquis de la Rochejaquelin, Capitaine de Dragons reformé, prêta ſerment entre les mains de Sa Majeſté, pour la Lieutenance de Roi du Poitou.

De COMMERCY, le 13 Juillet 1762.

Le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, & la Princeſſe Chriſtine de Saxe, ont tenu ſur les fonts de Baptême, Demoiſelle de Clermont-Tonnerre, fille de François-Joſeph Marquis de Clermont-Tonnerre fils du Maréchal de ce nom, Maréchal de Camp & premier Gentilhomme du Roi de Pologne; & de Marie-Anne de Lentilhac. Elle a été nommée Staniſlas Chriſtine. Toute la Cour a aſſiſté à cette Cérémonie, qui s'eſt faite avec beaucoup de pompe.

De STRASBOURG, le 29 Juin 1763.

Le 22 de ce mois, la publication de la Paix ſe fit ici en François & en Allemand, avec les Cérémonies accoutumées, dans toutes les Places, ainſi que dans les différens quartiers de la Ville: les réjouiſſances furent remiſes au Dimanche ſuivant 26. Ce jour-là on chanta dans la Cathédrale le *Te Deum* auquel aſſiſtèrent le Marquis de Vibray, Commandant en l'abſence du Maréchal de Contades, & tous les Ordres du Clergé & de la Magiſtrature. Le ſoir, on illumina la façade de l'Hôtel-de-Ville, ſur la Place duquel il y eut deux Fontaines de Vin & une diſtribution de pain & de viandes au Peuple. Parmi les illuminations des différens Hôtels de la Ville, celle de la Flèche de la Cathédrale fixa particuliérement les

Digitized by Google

regards du Public, par l'effet admirable que produit le nombre prodigieux de lampions dont elle étoit ornée. Pour prévenir toute espèce de trouble & de tumulte, le Marquis de Vibrai ordonna que les Troupes fussent sous les armes pendant toute la journée; il fit doubler, pendant la nuit, les postes & les patrouilles, & défendit expressément aux troupes de se mêler avec les autres Habitans. On porta même l'esprit d'ordre jusqu'à séparer les différens Corps de métiers au moyen de vingt-deux Tributs ou Salles très-vastes, qui leur servirent de lieux d'assemblée, & dès la veille, chacun d'eux avoit été prévenu de la place qui lui étoit assignée. On distribua, par ordre des Magistrats & avec la permission du Marquis de Vibray, des vivres & une bouteille de vin à chaque Soldat, Cavalier & Dragon, qui prirent leurs divertissemens à part dans les différens Quartiers où ils avoient été distribués. La Ville fit remettre aux Curés & aux Ministres des deux Religions une somme de six mille livres pour les Pauvres.

Le lendemain, le Marquis de Vibray fit donner au Peuple la Comédie & le Bal *gratis*; & le surlendemain, le sieur de Lucé, Intendant de cette Province, fit tirer un très-beau feu d'artifice, & distribuer au Peuple quatre tonneaux de vin. Pendant ces trois jours de réjouissances, le Commendant, l'Intendant & les Magistrats de la Ville se donnerent réciproquement de splendides repas auxquels furent invitées plusieurs personnes de distinction.

De PARIS, le 22 Juillet 1763.

La Faculté de Médecine, assemblée le 28 du mois dernier au sujet de l'inoculation, a nommé

Digitized by Google

douze Commissaires choisis parmi les Docteurs présens dans l'assemblée. Ces Commissaires sont les sieurs Astruc, de Lépine, Baron, Bouvart, de Cochu, de Verdalham, Lorry, Maloet, Geoffroy, Thierry, Macquart & Petit.

Le 6 de ce mois, les Six Corps des Marchands de cette Ville ont fait chanter dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire, un *Te Deum* en Musique, en action de graces de l'heureux événement de la Paix. Le Lieutenant-Général de Police, l'Avocat du Roi & le Procureur du Roi du Châtelet, ont assisté à cette Cérémonie. Les Six Corps avoient déja donné des preuves de leur zéle & de leur attachement pour la personne du Roi; ils avoient contribué aux réjouissances publiques pour l'inauguration de la Statue de Sa Majesté & de la Publication de la Paix, en faisant illuminer à leurs frais, les deux colonnades de la nouvelle Place.

Le Roi vient de nommer Inspecteur des Hôpitaux des Trois Evêchés & de la Lorraine, le sieur Ninnin, ci-devant Médecin-Consultant de ses armées en Allemagne, & premier Médecin de celle d'Espagne.

Le trentiéme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville, s'est fait le 25 du mois dernier, en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille livres est échu au numero 55311, celui de vingt mille livres au numero 52562, & les deux de dix mille livres aux numeros 54514 & 48603.

Le 5 de ce mois, on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numeros sortis de la roue de fortune, sont, 64, 4, 26, 55, 22. Le prochain tirage se fera le 5 Août.

Digitized by Google

MARIAGES.

Charles-Claude François Marquis du Tillet, Colonel du Régiment Royal Infanterie, a épousé le 21 Juin, Demoiselle de Sebbeval. La Bénédiction Nuptiale leur a été donnée dans la Paroisse de Saint-Laurent, par l'Abbé du Tillet, Vicaire Général de l'Evêché de Châlons en Champagne.

Le mariage du Marquis de Pardieu avec Demoiselle de Saint-Fulgent, a été célébré le 27 du même mois dans l'Eglise Paroissiale de Saint-Roch. L'Abbé de Flamarens, Vicaire Général du Diocèse de Chartres, leur a donné la Bénédiction Nuptiale.

La Célébration du Mariage de Louis Antoine-Armand de Gramont, Comte de Guiche, fils du Duc de Gramont, avec Philippine Louise-Catherine de Noailles, fille du Duc d'Ayen, s'est faite aussi le 27, dans la Chapelle de l'Hôtel de Noailles.

Le 12 de Juillet 1763, ont été mariés en l'Eglise Paroissiale de S. Roch à Paris, François, Marquis de Grasse, des anciens Princes & Seigneurs d'Antibes sur la côte de Provence, Seigneur de Limirmont en Picardie & autres lieux, Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises &c.

Et Dlle Marie-Anne-Françoise-Louise le Seneschal de Carcado, fille de feu Louis-Alexandre-Xavier le Seneschal, Marquis de Carcado, Seigneur de Saint-Cavadel, du Gué-de-l'Isle, & autres Terres aux Diocéses de Vannes & de Quimper en Bretagne, Lieutenant-Général ès armées du Roi, autrefois Colonel du Régiment de Bresse, & Commandant pour Sa Majesté dans la Basse-Alsace, & de Dame Marie-Anne-Claude de Montmorency, aujourd'hui sa veuve.

Digitized by Google

MORTS.

Jean-Pierre de Bougainville, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, Penſionnaire & ancien Secrétaire de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, de l'Académie de Crotone, Cenſeur Royal, Garde de la Salle des Antiques du Louvre, & l'un des Secrétaires ordinaires du Duc d'Orléans, eſt mort au Château de Loches, le 22 Juin, dans la quarante & uniéme année de ſon âge.

François-Eléonor Comte d'Andlau, Lieutenant-Général des armées du Roi, & l'un des Directeurs du Corps de la Nobleſſe de la Baſſe Alſace, eſt mort en cette Ville le 24 Juin, âgé de cinquante-deux ans.

Marie-Magdeleine de Saint-Remy, veuve de Guy-Antoine de Saint-Simon, Marquis de Courtomer, Capitaine des Gardes-du-Corps de feue Son Alteſſe Royale Madame la Ducheſſe de Berry, & fille de Jean-Jacques Marquis de Saint-Remy, & de Marie-Thereſe de Montgommery, eſt morte le 26 du même mois dans ſon Château de la Motte-Fouquet, en Baſſe-Normandie, dans la ſoixante-deuxiéme année de ſon âge.

Claire-Marie-Colette de Berard de Ville-Breuil de Montalet, veuve en premières nôces de Joachim-Jacques de la Chétardie, Maréchal de Camp, Commandant au Vieux Briſſac, Gouverneur de Landrecy, & en ſecondes nôces de Ferdinand-Auguſte Solars, Comte de Monaſterol, Lieutenant-Général des troupes de l'Electeur de Baviere, ſon Miniſtre & ſon Envoyé Extraordinaire à la Cour de France, eſt morte dernierement en cette Ville.

Digitized by Google

Louise-Marie de Saint-Quintin de Bler, épouse de César-Pierre Thibault de la Brousse, Marquis de Vereillac de Saint-Martin, Baron de la Tour-Blanche, Gouverneur, Grand-Sénéchal & Lieutenant de Roi de la Province de Périgord, Chevalier de Saint-Louis, & Capitaine-Lieutenant de la Gendarmerie, mourut le 6 Juillet. Elle étoit fille d'Alexandre de Saint-Quintin, Comte de Bler, Maréchal de Camp, mort à Berg-Op-Zoom, où il commandoit pour Sa Majesté.

Marie-Louise Magdeleine de Beauveau, veuve de Pierre-Louis Comte d'Ailly, Marquis de Senecey, est morte en cette Ville le 11 du même mois.

Marie de Cuminal, veuve du sieur Malfalgueyrat, est morte le 23 Juin à Bergerac en Perigord, dans la cent uniéme année de son âge.

Emmanuel-Maurice de Lorraine, Duc d'Elbeuf en Normandie, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de Saint Etienne de Toscane, ancien Général de la Cavalerie dans le Royaume de Naples pour le service des Empereurs Joseph & Charles VI. est mort en cette Ville le 17 Juillet, dans la quatre-vingt-sixiéme année de son âge.

Ursule de Possel, veuve d'Abraham du Quesne-Mosnier, Chef d'Escadre des Armées Navales de Sa Majesté, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & ci-devant Commandant le Département de la Marine au Port de Toulon, est morte en cette dernière Ville le 6 Juillet, dans la quatre-vingt-quatorziéme année de son âge.

Louis-François Comte de *Maulde*, Marquis de la *Buissiere*, Prince d'*Hosdan* au pays de Liége, est mort en son Château de la Buissiere en Artois, le 31 Mars dernier.

Le silence de l'Auteur *du Calendrier des Princes*

Digitized by Google

& de la Nobleſſe de France, ſur la Maiſon de *Maulde*, en Hainault, qui ſans conſulter le tome 2. de ſon Dictionnaire général pag. 490, s'eſt contenté de dire dans ſes Calendriers de 1762 & 1763, qu'il n'en reſtoit qu'une fille mariée au Vicomte d'*Iſque*, pourroit faire croire que cette ancienne Maiſon eſt éteinte. Il eſt vrai que *Gabriel de Maulde*, troiſiéme du nom, Seigneur de Neuville, Marquis de *Colemberg*, Maréchal de Camp, Lieutenant-Général au Département du Boulonnois, le dernier de la Branche cadette, ſéparée dès l'an 1430, mort dans le dix-ſeptiéme ſiécle, ne laiſſa qu'une fille mariée au Vicomte d'*Iſque*, à condition de prendre ſon nom & ſes armes. Mais la Branche aînée (Voyez le tome 2. du Dict.) a toujours ſubſiſté en ligne directe, & le Comte de *Maulde* dont on vient d'annoncer la mort, étoit le Chef de cette Branche. Il eſt le premier de ſon nom qui ait ſervi en France, & a hérité de tous les biens de *Léon de Maulde*, mort ſans enfans en 1740, de *Jeanne d'Auxi* ſon épouſe.

De ſon mariage (Célébration, 11 Juillet 1735:) avec *Félicité de Conflans*, il a laiſſé quatre enfans ſçavoir :

Leon, Eugene, Louis, Comte *de Maulde*, né le 25 Août 1739, Colonel aux Grenadiers de France.

Emmanuel-Gabriel Vicomte *de Maulde*, né le 24 Septembre 1740, Colonel.

Adelaïde, née en Janvier 1742, mariée en Mai 1760 à Henri Comte de Lur, Marquis de Saluces, Brigadier & Colonel de Cavalerie.

Marie-Anne-Charlotte, née le premier Novembre 1748.

Digitized by Google

Le nom de *Maulde* eſt un des plus anciens qui ſe trouvent inſcrits dans les archives des fondations les plus gothiques de la Province *de Hainault*: où on les voit bienfaiteurs des Abbayes de *S. Hubert*, de *S. Martin*, de *S. Guilain* &c. La Terre de *Maulde* eſt partagée par Leſcaut à deux lieux d'Ath, dont la partie au-delà de Leſcaut appartenoit dès l'an 1000, & appartient encore aujourd'hui aux Seigneurs *de Ligne* qui ſe ſont qualifiés *Barons de Maulde*, juſqu'en l'an 1400. L'autre partie dont relevoient quinze Fiefs nobles, appartenoit auſſi en la même année 1000, à *Watier de Maulde*, marié 1°. à *Agnès de Saveuze*; 2°. à *Amante d'Enghien*; ce qui rend probable que ces deux Maiſons ſont la même origine. La reſſemblance des armes de l'une & de l'autre, ſemble confirmer cette opinion *: celles des premiers ne différent de celles des derniers que par trois Croix en ſautoirs ſur la bande de ſable, & que les Papes accordoient comme marque d'honneur aux croiſés.

Quoiqu'il en ſoit, en 1180 une *Auduine de Ligne*, ſœur de *Watier* & de *Fraſtre de Ligne*, fut mariée à *Mathieu de Maulde*, (Voyez les ann. du Comté de Hainault, pag. 213). Les autres alliances de la Maiſon de *Maulde*, ſont, ſuivant *Carpantier*, avec les Maiſons de *Haluin*, *Henin-Lietard*, *Barbançon*, *Clèves*, *Montmorency*, *Berghes*, *Mailly* &c. Elle a donné des Chanoineſſes aux Nobles Chapitres d'*Andennes* de *Mons*, & de *Nivelle*, un *Wautier*, Seigneur de *Maulde*, ſuivit en 1101 au voyage de la Terre-Sainte, *Bau-*

* *L'ancien dictum Flamand*, Maulde crie Ligne, *ſe trouve aux Archives de Bruxelles.*

Jouin, Comte de Hainault. *Robert de Maulde* fut Gouverneur de Guise en 1250; & *Mathieu*, Gouverneur de Sens en 1252.

La Terre *de la Buissiere* en Artois, est passée dans la Maison de *Maulde* par le mariage de *George de Maulde* en 1597 avec *Josinne de Courteville*, fille & héritiere de Jacques, Seigneur *de la Buissiere*, & de Catherine de *Barbançon*. Jacques étoit Chambellan, Capitaine des Gardes, & Ambassadeur de Sa Majesté Catholique *Philippe I.* Gouverneur de son Fils *Charles-Quint*, & Chevalier de la Toison d'Or, dont descendoit le Comte de *Maulde*, Marquis de la Buissiere, qui a pour *Mere* une *Ghistelles*, & pour Ayeule une Montmorency.

La Terre de *Maulde* en deça de Lescaut, a été vendue par *Guillemette de Maulde*, à *Antoine de Carondelet*. Elle fut mariée 1°. à *Jean de Barbançon*, 2°. à *Hector de Cheves*.

Les Archives de *S. Guilain* & de *S. Martin*, disent que cette *Guillemette de Maulde*, héritière de sa Branche aînée, emporta de sa Maison cent mille florins de rente, somme immense pour ce temps-là.

Voyez l'hist. *du Cambresis*, tome 2, page 997 & suivantes, & *les Annales du Hainault*.

Messire Hector du Plessis-Chastillon, des Seigneurs de Saint-Hilaire-la-Gravelle, Page de la Reine en 1728, après son frère aîné qui l'avoit été en Septembre 1725, puis Cornette au Régiment de la Reine Cavalerie; ensuite Lieutenant au même Regiment; Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis & Pensionnaire de Sa Majesté, dont il quitta le service, tout-à-fait hors de combat, mourut à Châteaudun le 23 Décembre 1762, fort regretté. Il s'étoit trouvé en Allemagne, avec le même Régiment, au

Digitized by Google

Siége de Philisbourg en 1734, &c., & en Boheme, au Siége de Prague pris d'assaut en 1741, où les François d'Assiégeans devinrent Assiégés & d'où ils firent la nuit du 16, au 17 Décembre 1742, sous le Maréchal de Belle-Isle, cette tant belle retraite à jamais honorable pour le nom François : il laisse un unique neveu âgé d'environ douze ans & dernier des Seigneurs de Saint-Hilaire-la-Gravelle, l'une des Branches cadettes, avec celle de Beaujeu, subsistantes & sorties des Seigneurs Châtelains du Mée, établis dans la petite Province de Dunois, depuis trois cens ans passés, de la Maison du Plessis-Chastillon, l'une de la Province du Maine, des plus Illustres par ses Alliances & son Ancienneté, & qui porte d'argent à trois quintes feuilles de Gueules. Il sortoit au septiéme degré de Jean IV. du nom du Plessis-Chastillon & de Catherine d'Avaugour sa seconde femme issue des anciens Comtes & Ducs de Bretagne, lequel avoit eu pour premiere femme Marie de Vaux-de-Cuon, d'où descend au neuviéme degré Marie-Félicité du Plessis-Chastillon, seule & unique héritiere de la Branche qui est l'aînée de ce nom, Marquise du Plessis-Chastillon au Maine, de Nonant en Normandie, de Saint-Gelais en Poitou &c. Comtesse de Château-Meliand, en Berry, &c. Epouse 12. de François-Antoine de Chabannes-Pionzac, dit le Comte de Chabannes, Marquis de la Palice, Lieutenant Général des Armées du Roi, Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Gouverneur de Verdun & du Verdunois, ci-devant Lieutenant Colonel des Gardes Françoises d'où il avoit été Major, Commandant pour le Roi, en 1745, ou 1747, dans le Pays d'Aunis, la Rochelle, le Poitou, &c. Mort à

Paris le 23 Décembre 1743, âgé de soixante-huit ans.

2°. En Février 1760, de Charles-Bernard-Martial de Narbonne-Pelet, dit le Baron de Narbonne, Maison des plus Illustres & des plus Anciennes du Royaume de France, d'où descendoit, par femme, le Duc de Lara, Maison des plus grandes d'Espagne, frère puîné de François Raymond-Joseph-Hermenigilde-Amalric-Pelet, dit le Vicomte de Narbonne, né le 21 Octobre 1715 & marié le 12 Janvier 1734, à Marie-Diane-Antoinette de Rosset de Fleury-Perignan née le 6 Avril 1721, & morte au Château de Fontanés près Sommieres, le 27 Juillet 1754; sœur du Duc de Fleuri, de l'Evêque de Chartres, de l'Archevêque de Tours & de la Marquise de Castries, & petite Niéce du Cardinal de Fleury, Ministre ordinaire d'Etat.

La Baronne de Narbonne avoit pour frère unique Louis-Henri Félise du Plessis-Chastillon, Comte de Château Méliand &c. Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-légers d'Orléans, mort le 25 Août 1754, âgé de 28 ans, sans postérité de Marie-Magdeleine-Louise de Barberie de S. Contest qu'il avoit épousée le 6 Juillet 1753, fille de François-Dominique de Barberie, Marquis de S. Contest, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département des affaires étrangeres, Commandeur Prevôt & Maître des cérémonies des Ordres du Roi en Mars 1754 & ci-devant Ambassadeur de Sa Majesté auprès des Etats-Généraux des Provinces-unies, mort à Versailles le 24 Juillet 1754, âgé de 54 ans & de Jeanne-Monique-Philippe Desvieux; & avoit pour tante Jeanne-Marie du Plessis-Chastillon morte à Paris le 18 Avril 1763, Veuve de Philippe-Charles d'Estampes, dit le Comte

d'Estampes qu'elle avoit épousé en Juin 1709, Marquis de la Ferté-Imbault, Sallebris &c. Chevalier de Malte dans sa jeunesse, Colonel du Régiment de Chartres Infanterie, Brigadier des Armées du Roi le 1 Février 1719, Capitaine des Gardes-du-Corps de feu Son Alteſſe Royale, Monſeigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, d'une Maiſon dont eſt ſorti un Cardinal, pluſieurs Evêques, entre autres, un Evêque de Chartres, puis Archevêque Duc de Rheims, un Grand Prieur de France de l'Ordre de Malte, un Maréchal de France, pluſieurs Chevaliers des Ordres, un grand Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi, &c. De ce Mariage il ne reſte que Sophie d'Eſtampes née en Septembre 1730; qui a épouſé Bernard de Comte-Nonant, Marquis de Pierrecourt, &c, d'une très-bonne & ancienne Nobleſſe de Normandie & des mieux alliée, & a pour oncle Henry, & Anne Hilarion du Pleſſis-Chaſtillon, l'un Comte de Rugles; & l'autre Chevalier Profès de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, au Grand Prieuré de France, Commandeur de la Ville-Dieu.

Il eſt mort à Paris le 10 Juin 1763, Dame, Madame Louiſe Marie de Saint-Quintin de Blet, âgée de vingt-cinq ans, fille de feu Meſſire Alexandre de Saint-Quintin, Chevalier Seigneur, Comte de Blet, Baron des Broſſe & de Villeneuve, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majeſté, mort à Berg-op-zoom, où il commandoit pour Sa Majeſté & de Dame, Madame Marie Peirene ſes Père & Mère, Epouſe de Meſſire Ceſart, Pierre Thibault de la Brouſſe, Chevalier Seigneur, Marquis de Verteillac de Saint-Martin, Baron de la Tour Blanche, Gouverneur, grand Sénéchal & Lieutenant de Roi

Digitized by Google

de la Provnice de Perigord ; Chevalier de l'Ordre Royale Militaire de Saint Louis ; Capitaine-Lieutenant de la Gendarmerie ; elle a laissé deux enfans une fille & un garçon.

Pierre-François-Marie Guignolet de Montalembert, Conseiller honoraire au Parlement de Bretagne, est mort à Paris le 30 Juillet 1763, âgé de soixante-sept ans. Il étoit issu de la Maison de Montalembert, originaire de la Province de Poitou sur les confins de l'Angoumois. Sa branche en étoit séparée depuis Guillaume de Montalembert, qui s'établit en Bretagne dans la partie du Comté Nantois frontiere de Poitou ; après avoir épousé l'an 1467 Françoise de Goulaine, fille unique & héritiere de Jean de Goulaine, Chevalier, d'une des plus anciennes Maisons de Bretagne. Moreri rapporte sa généalogie à l'occasion d'André de Montalembert, Seigneur d'Essé & de Panvillier, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre des Rois François I. Henri II. Lieutenant-Général Commandant ses Armées en Ecosse, qu'un mérite distingué a placé au rang des hommes illustres de la France. Voyez sur l'ancienneté de sa Maison, *Moreri*, *Brantome*, *Mezerai*, *le Pere Daniel*, *Duboucher*, *Annales d'Aquitaine* &c.

Digitized by Google

LETTRE intéreſſante pour les bons Citoyens, à M. DE LA PLACE.

MONSIEUR,

Une perſonne de ma connoiſſance que je ne puis vous nommer, attendu qu'elle a voulu reſter inconnue a ceux même qu'elle oblige; née dans une Campagne éloignée des Villes, n'a eu d'autres Maîtres pour apprendre à lire & à écrire que le Magiſter du Village. Quoiqu'elle ait aſſez bien profité de tout ce que ce Maître pouvoit enſeigner, elle croit qu'elle auroit beaucoup mieux fait s'il y avoit eu quelque motif d'émulation, quelques livres, heures ou autres, donnés en prix, & authentiquement à ceux qui faiſoient le mieux.

Cette conſidération l'a portée à procurer à ſes jeunes compatriotes ce qu'elle voudroit avoir eu, & en conſéquence elle a pris la réſolution de donner à l'école où elle a été élevée, quatre prix par an; & pour cela elle a envoyé une Caiſſe de livres au Curé de ſa Paroiſſe, pour en diſtribuer quatre par an aux Ecoliers qui feront le mieux dans chaque ordre, lui promettant de ne l'en pas laiſſer manquer tant qu'elle vivra, & même encore un nombre d'années après ſa mort, & elle a eu la ſatisfaction d'apprendre que ces prix font l'effet qu'elle en attendoit.

Cet exemple, digne d'être ſuivi, l'a déja été par différentes perſonnes pieuſes & très-reſpectables par les qualités de leurs cœurs; il y a encore des gens qui aiment leur patrie & leurs ſemblables,

Digitized by Google

malgré l'indifférence de plusieurs : souvent le bien reste à faire faute d'y penser ou d'y faire penser les autres. Vous vous plaisez à publier tout ce qui peut être utile à la société, & c'est par cette raison que je vous envoye cette note. Il y a certainement des âmes bienfaisantes dans les Campagnes comme dans les Villes; Seigneurs de Paroisse, Curés ou habitans aisés qui imiteront ces zélés patriotes ; plusieurs seront même fâchés de n'y avoir pas pensé plutôt, vu que pour très-peu de chose on peut produire un très-grand bien, par l'émulation qu'on peut jetter parmi les enfans, & en faire sortir plus de Sujets pensans & utiles.

Cette personne a cru que l'amour-propre des enfans seroit bien plus piqué & l'émulation augmentée, si les livres mérités par leur application, portoient une marque distinctive de tout autre livre, comme ceux qu'on donne dans la plupart des Colléges & pour cela, elle a fait faire de petits imprimés, laissant en blanc les noms & années à remplir ; ils ont coûté fort peu de chose ; on les cole contre la couverture en dedans ; tous ces imprimés sont les mêmes, au titre près.

Ces titres font assez entendre ce qu'on demande des Ecoliers, pour mériter le prix: je dirai néanmoins ce qu'on exige pour le premier, pour lequel on destine Telemaque ou l'abrégé de l'ancien & nouveau Testament, ou autre plus convenable à l'enfant, si le Curé le juge tel ; ceux qui ont ce bon esprit, méritent qu'on les flate davantage. Les conditions qu'on demande pour mériter le premier prix, peuvent accoutumer les enfans de bonne heure à pratiquer & aimer la vertu, & les autres bonnes qualités qu'on exige pour mériter le prix ; & ils peuvent prendre en même temps de l'horreur ou au moins de la répugnance pour le vice.

Digitized by Google

On exclut de concourir pour les prix, tout enfant qui auroit contracté la malheureuse habitude de mentir s'il ne s'en corrige pas.

Le premier prix intitulé de *bonnes qualités*, est destiné pour l'enfant qui sera le plus respectueux pour ses pere & mere & supérieurs, le plus vrai, le plus honnête, le plus doux, le plus exact à ses devoirs; enfin pour celui qui sçaura le mieux se faire aimer de tout le monde, ou qui fera paroître les commencemens d'une plus belle âme, ou qui réunira le plus de ces qualités estimables; on ne donne ce prix qu'à un enfant déja un peu avancé qui sçache lire & écrire pour avoir le tems de mieux démêler son caractère & son esprit; on ne donne pas deux fois le prix du même titre au même Ecolier quoiqu'en des années différentes.

Les livres que cette personne a jugé a propos de donner, sont pour le premier prix.

Telemaque en un vol.

Ou l'abrégé du vieux ou nouveau Testament.

Ou l'Instruction de la jeunesse de M. Gobinet.

Pour le 2, les Conseils de la Sageſſe.

Ou le Cathéchisme Historique de M. Fleury.

Ou l'Instruction de la Jeunesse ci-dessus.

Pour le troisiéme prix le Traité d'Arithmétique de M. le Gendre ou recueil d'exemples d'écriture ou des heures.

Enfin pour le quatriéme, le Catéchisme Historique, le Manuel du Chrétien, ou des heures de moindre prix, plusieurs de ces Livres en abrégé & de moindre prix. Ainsi on peut faire du bien à très-grand marché, & mettre un premier & second prix s'il y a beaucoup d'Ecoliers.

Le Curé adjuge les prix conjointement, ou aidé des avis du Vicaire & du Maître d'école, & la distribution s'en fait dans l'Eglise un

Digitized by Google

Dimanche ou Fête après la Grande-Messe vers la fin de l'année ; on annonce en même temps ceux de l'année prochaine ; comme on avoit annoncé ceux-là l'année d'auparavant, en exhortant les Peres & Meres à veiller à l'assiduité de leurs enfans, à les encourager à mériter l'honneur d'avoir un prix & à les rendre sensibles à cette distinction.

On trouve tous les Livres ci-dessus chez Me Herissant, Libraire, rue Saint Jacques.

J'ai l'honneur d'être &c.

AVIS.

Par Privilége du Roi, le Public est averti que le seul dépôt du véritable onguent du sieur Canet Officier de la Reine, qui étoit ci-devant rue Montmartre, est actuellement chez le sieur Butté, à l'Hôtel de la Rochefoucault, rue de Seine, Fauxbourg S. Germain, à Paris.

On en débite aussi dans la Maison du feu sieur Canet, rue Basse près la petite Place à Versailles, & dans les principales Villes & Ports du Royaume.

DE LA ROCHE.

MANUFACTURE Royale de nouvelles Terres & Fayances, qui résistent au plus grand feu.

ROUSSEL, Privilégié du Roi, Entrepreneur de cette Manufacture, y fabrique une Fayance qui est à l'épreuve du feu ; concernant généralement tous les Services de Table, & Batterie de Cuisine, en sorte que l'on trouve chez lui tout ce qui se fait en Cuivre & en Argent le tout dans des formes nouvelles & de très bon goût.

Il fabrique aussi de la Fayance fine blanche, peinte, japonnée, en Fleurs naturelles comme à Strasbourg.

Digitized by Google

Il eſt le ſeul qui poſſéde le ſecret d'un Emaif imitant le Bronze, & même infiniment plus brillant, duquel il fait des Figures & Groupes pour les Deſſerts, ainſi que de plus grandes, & Vaſes pour les Jardins, Pots-Pourris, & autres piéces curieuſes. Le tout à très-juſte prix.

Son Magaſin eſt ouvert rue de Báfroid, Fauxbourg S. Antoine, à Paris.

EAU DE RÉTINE, propre pour les Maladies des Yeux.

Les effets ſalutaires de cette Eau n'ont beſoin que de l'expoſé le plus ſimple, pour en accréditer l'uſage. Dans tous les cas où il s'agit de remédier a la foibleſſe des yeux, elle a les ſuccès les plus heureux; ſa vertu ſpiritueuſe & balſamique eſt appropriée à la nature des parties nerveuſes & tendineuſes, dont cet organe eſt compoſé; elle les fortifie, leur donne du reſſort & de l'énergie lorſque l'œil eſt naturellement foible, ou qu'il eſt fatigué par l'excès de la lecture, par les veilles, par les travaux à la lumiere.

L'eau de Rétine éteint auſſi les rougeurs & les phlogoſes auxquelles les yeux ſont ſi ſujets: l'uſage en eſt ſûr dans tous ces cas; la ſeule attention qu'il faille avoir eſt de la tempérer avec trois parties d'eau de Riviere lorſqu'il y a inflammation.

La vertu pénétrante de cette Eau procure une circulation plus facile dans les vaiſſeaux lymphatiques de la cornée; elle prévient les obſtructions opaques, les nébuloſités, & les taies: enfin, elle eſt très-propre à empêcher la paralyſie & la goutte ſereine de ſe fixer. Voici comment on doit ſe ſervir de cette Eau.

Il faut, pluſieurs fois dans la journée, baſſiner légérement les ſourcils & les paupiéres ſupérieures avec une petite éponge très-fine & très-nette, im-

Digitized by Google

bibée de cette eau pure : elle agira encore avec plus d'efficacité, si l'on s'en frotte les mains, & qu'on les approche des yeux pour donner lieu à sa vapeur de les pénétrer. Enfin en l'affoiblissant, comme il a été dit, avec trois parties ou même une plus grande quantité d'eau de riviere suivant les cas, on peut imbiber des compresses qu'on mettra sur les yeux pendant la nuit.

La Bouteille coûte 1 liv. 16 s.

Cette Eau se vend chez le sieur FACIOT, *rue S. Denis, la porte cochere vis-à-vis de la rue du petit Lion.*

ANTI-SCORBUTIQUE, ou Propriété pour tous les maux de la bouche.

Peu de personnes sont exemptes des maux qui viennent sur la langue, aux gencives, au palais

Les personnes de cabinet par un travail appliqué y sont sujets, les gens de mer & beaucoup d'autres par une disposition particulière ; les enfans mêmes à qui les dents croissent n'en sont pas exempts.

Un paquet seul suffit pour une guérison subite.

En vendant le paquet on joint un imprimé qui indique la manière aisée de se servir de cette propriété.

On ne peut envoyer dans la Province pour un seul paquet, mais six mis dans une même enveloppe, qui peuvent toujours se garder dans un cas de besoin, pour soi ou pour d'autres.

Les personnes de Province peuvent écrire directement au sieur *Genti*, en affranchissant les ports de lettres, en observant aussi d'envoyer trois livres pour chaque sixain de paquets, soit par la Poste, droit payé, ou par les carosses publics ; ou par telle autre occasion qu'on voudroit saisir ou indiquer.

Digitized by Google

Ce remède se vend chez le sieur *Genti*, Marchand, au gros Chapelet, sur le Pont Marie, à côté du Potier d'Etaim, à Paris.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du mois d'Août 1763, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 31 Juillet 1763.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

Sur la Statue Equestre du Roi. Pag. 5
Vers à Mlle B. . . . 10
Épitre à Mlle D. S. P. 11
Réponse à une Dlle qui demandoit à l'Auteur quelle étoit la différence de l'amour au mariage. 15
Troisiéme caractère du vrai Philosophe. *ibid.*
Les Amis du Siécle, *Fable.* 19
Fragment d'une Lettre pour servir de justification à un ami outragé. 20
Vers à Madame D***. 22
Portrait de Madame de P**. 23
Les Tombeaux, *Ode.* *ibid.*
Le Financier, *Fable.* 31
L'Étonnement réciproque, *Nouvelle Orientale.* *ibid.*

Digitized by Google

LETTRE à M. *De la Place.* 58
VERS sur la convalescence de M. D. V. 58
DIALOGUE entre *Sémiramis* & *Jeanne d'Arques.* 59
POUR M. le Prince de *Solre.* 66
ENIGMES. 67 & 68
LOGOGRYPHES. 69 & 70
CHANSON. 72

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RÉPONSE de M. *de Saintfoix* à M. L. C. D. L. V. ***. 74
LETTRE à M. *De la Place*, sur la mort de M. *de Boullioud.* 76
REMARQUES sur le véritable sens de deux Vers de *Martial.* 78
THÉATRE de M. *FAVART*, ou Recueil des Comédies, Parodies & Opéra-Comiques. 84
FAMILLES des Plantes, par M. ADANSON. 111
ANNONCES de Livres. 115 *& suiv.*

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

PRIX proposé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de *PRUSSE*, pour l'année 1763. 121
ÉLOGE historique de M. *LE PERE.* 126

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

LETTRE d'un Étudiant en Chirurgie, à M***, Chirurgien de Province. 139

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

A MM. les Conciliateurs, 147
MUSIQUE. 149
GRAVURE. 150

ART. V. SPECTACLES.

ACADÉMIE Royale de Muſique. 151
COMÉDIE Françoiſe. *ibid.*
COMÉDIE Italienne. 153
ART. VI. Monument public. 154
SUPPLÉMENT aux Piéces Fugitives. 166
CÉRÉMONIES & Fêtes publiques. 175
NOUVELLES Politiques. 183
MARIAGES. 197
MORTS. 198
LETTRE intéreſſante pour les bons Citoyens. 206
AVIS. 210

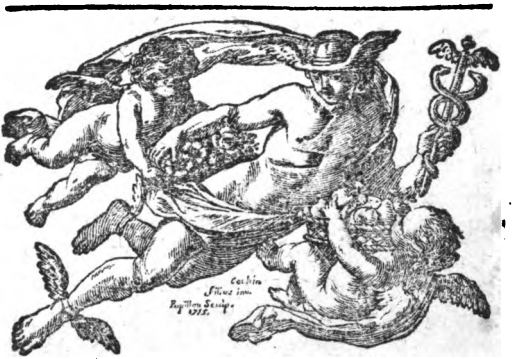
De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
SEPTEMBRE. 1763.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volum. c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année. Il y en a jusqu'à présent quatre-vingt-seize volumes. Une Table générale, rangée par ordre des Matières, se trouve à la fin du soixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SEPTEMBRE. 1763.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

EPITRE
A M. le Comte MAURICE *de* BRUHL, *Gentilhomme de la Chambre du* ROI *de* POLOGNE, *& Lieutenant-Colonel des Carabiniers de Saxe, &c.*

Quoi ! cher Comte, ſi jeune encore,
Vous ſentez le prix des talens.
Dieux ! qu'une ſi riante aurore
Promet aux Arts de jours brillans !

Digitized by Google

A votre aſpect chacun s'étonne
De voir chez vous en même temps
Les fruits aimables de l'Automne
Mêlés aux roſes du Printemps.
Votre amitié devient le gage
Et du génie & du ſçavoir,
Et ſouvent même elle encourage
Le noble deſir d'en avoir.
Le goût des Arts eſt le préſage
Et le vrai ſceau de la grandeur :
Un nom célébre avec ſplendeur
De qui les aime eſt le partage.
L'éclatant régne des *Céſars*
Aux grands hommes dut tout ſon luſtre.
Mécène protégea les Arts,
Et *Mécène* devint illuſtre.
Vous qui joignez un goût ſi ſûr
Au Sentiment, à la fineſſe,
Et la Raiſon d'un âge mûr
Aux agrémens de la Jeuneſſe ;
Allez, volez, prenez l'éſſor,
Suivez le feu qui vous enflamme ;
Montrez au Monde le tréſor
Que vous renfermez dans votre âme.
Mûri par le flambeau des Cieux,
Ainſi ce grain caché ſous terre,
Tout-à-coup croiſſant ſous nos yeux,
De la priſon qui le reſſerre,
S'éléve en chêne faſtueux,

Digitized by Google

Et bravant enfin le tonnèrre,
De ſes rameaux majeſtueux
Semble ombrager tout l'hémiſphère.
Soyez l'ornement de la Cour.
On réuſſit quand on ſçait plaire.
Aſſis au rang de votre père,
Vous brillerez à votre tour ;
Des Peuples vous ſerez l'amour,
Et des Arts le Dieu tutélaire.
La Vertu qu'un haut rang éclaire,
Eclate alors dans tout ſon jour.
Je verrai l'Europe étonnée,
Bientôt ſur vous fixer les yeux ;
Oui, votre belle deſtinée
Doit égaler tous vos ayeux.
Dans les combats faites revivre
Ce grand Guerrier, ce fier Saxon
Dont vous portez déja le nom,
Et de qui vous brûlez de ſuivre
En tout l'exemple & la leçon.
Mais ce courage qu'on admire,
Dont rien ne put borner le cours,
Se vit dompter par les Amours,
Et vous riez de leur empire.
Lorſque la Déeſſe aux cent voix
Publiera partout votre hiſtoire,
Quand la trompette de la Gloire
Retentira de vos exploits ;

Digitized by Google

Ce *Sage* * dont l'heureuſe adreſſe
Par le plaiſir forme les cœurs,
Qui va pour vous ſemant des fleurs
Sur le chemin de la Sageſſe,
Et qui comme moi prévenu
Par votre âme noble & modeſte,
En vous aimant eſt devenu
Votre *Mentor* & votre *Oreſte*;
Ce Philoſophe généreux,
Qui par un long apprentiſſage,
Comme un Pilote habile & ſage,
Sur cet Océan dangereux
Sçait vous conduire ſans naufrage;
En vous voyant partout fameux,
Dira partout, c'eſt mon ouvrage.

Allez, vos ſuccès ſont certains,
Votre gloire ſera parfaite;
Rempliſſez vos brillans deſtins:
Mais aimez toujours le Prophéte.

* *M. de la Frenaye*, Colonel au Service de S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, connu par ſon mérite diſtingué & par les brillantes éducations qu'il a faites.

Par M. BLIN.

Digitized by Google

VERS présentés à Madame la Comtesse d'ELM.... à bord de la Galère la Ste Catherine, *où elle venoit de racheter un Esclave, de faire des libéralités à plusieurs, & ne vouloit recevoir les remercîmens d'aucuns.*

Toi, qui sans te borner à de stériles pleurs,
Daignes sur nous cependant en répandre;
Toi, dont l'âme sensible & tendre
Voudroit de tous abréger les malheurs!
Pourquoi l'esprit de bienfaisance
Qui te porte à briser des fers appesantis,
Veut-il se refuser à la reconnoissance
Qui de tels soins est le plus digne prix?
Ah, qui fait de ses biens un aussi noble usage,
Qui rend à ses pareils la douce liberté,
Ce cœur, ce tendre cœur doit aimer notre hommage,
C'est celui de l'humanité.

Par un NÈGRE, *âgé de 23 ans, esclave depuis 5, & qui n'apprend le François que depuis deux.*

Digitized by Google

COUPLETS

SUR L'AIR : *Juſques dans la moindre choſe.*

A Mlle D L**.*

Au temps fatal qui nous preſſe
Enlevons quelques débris,
A la table, à la tendreſſe
Sçachons bien mettre le prix :
Le temps vole, il nous entraîne ;
Pour braver ſes cruautés,
Que le plaiſir ſeul enchaîne
Des momens qui ſont comptés.

Ce plaiſir qui m'intéreſſe
Dans un inſtant va finir,
Et mon âme qu'il careſſe
Ne ſçauroit le retenir ;
Jouiſſons avec ſcrupule ;
Pour qui penſe & ſçait jouir,
Chaque coup de la pendule
Eſt le ſignal du plaiſir.

Par la Muſe D'IRON.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

sur le Morceau suivant.

Le Poëme dont on va lire les premières Stances, a été imprimé à *Rome*, en 1747. L'Edition *in-folio* est très-belle, & plusieurs Journaux ont parlé de l'Ouvrage avec éloge. L'Auteur (*il Signore Abbate Flamminio Scarselli*) Professeur d'Eloquence dans l'Université de *Boulogne*, fit demander au Roi par le Pape Benoît XIV. (*Lambertini*) la permission de le lui dédier, & elle lui fut accordée, après qu'on eut présenté à S. M. ces premières Stances, avec leur Traduction. Peut-être n'est-elle pas assez littérale; mais on ne se proposoit que de donner au Roi quelque idée du Poëme.

Cette petite négociation passa par les mains de feu M. le Cardinal de *Tencin*; & ce fut lui qui présenta cette Traduction à Sa Majesté.

Digitized by Google

LE TÉLÉMAQUE, POÉME.

CHANT PREMIER.

I.

JE chante les glorieuſes avantures du fils d'Ulyſſe. On verra dans mon Poëme comme il erra longtemps ſur la tèrre & ſur la mer ; comme il paſſa le noir Achéron pour aller chercher ſon père aux Enfers. Je raconterai les plaiſirs & les peines de ſes jeunes amours, ſes guerres fameuſes & ſes éclatantes victoires qui porterent la réputation de ſa ſageſſe & de ſa valeur juſques dans les climats les plus éloignés.

II.

Je ferai connoître les ſages conſeils & les tendres ſoins de *Minerve* qui deſcendit des Cieux pour accompagner *Télémaque* ſous la figure de *Mentor*. Je dirai comme elle fut ſon guide au milieu des périls où l'expoſoit ſa jeuneſſe, ſon ſoutien dans les grandes choſes qu'il entreprit ; & comme elle forma ſon eſprit & ſon cœur au grand art de régner.

III.

Sublime & beau génie * qui le premier entras dans la carrière où j'oſe marcher ſur tes traces, & qui, ſi j'en

* M. *de Fenelon*, Archevêque de Cambrai.

Digitized by Google

IL TELEMACO.

CANTO PRIMO.

I.

CANTO l'alte vicende, ei lunghi errori
Del Figluolo d'Ulisse in terra, e in mare;
Comesin d'Acheronte i tristi umori
Ardi, cércando il Genitor, varcare.
Dirò gli sdegni, e i giovanili amori,
Le illustri guerre, e le felici, e rare
Vittorie, ond' ei per ogni estranio lido
Portò di senno, e di valore il grido.

II.

Eil bel consiglio, e la pietosa cura
De la sagace dea farò palese,
Che di Mentore presa la figura
Al fianco di Telemaco discese;
Entrà i perigli de l'età immatura
Gli fù guida, e sostegno a l'ardue imprese,
El' docil cuore, & il fecondo ingegno
Ne la grand arte ammaestrò del Regno.

III.

Spirto altero e gentil, che l'orme prime
Segnasti in terra del cammin che' i' prendo,
Ed or sovra del Ciel doggi sublime,

Digitized by Google

crois mon espérance & tes vertus, reposes maintenant au plus haut des cieux; pendant que je mets en vers ton Ouvrage, & que par là je te prouve & à ta Nation mon admiration & mon amour, pardonne ma hardiesse, accorde-moi ta faveur, & obtiens-moi celle des autres.

IV.

Tu es mon guide, mon appui, & la Muse que j'invoque. Le travail est immense; mes forces sont foibles, & mes talens ne répondent pas à mon zéle. Seconde donc mes vœux, conduis-moi, fortifie-moi. Que ton feu divin m'éclaire & m'enflamme. Ta gloire y est intéressée aussi bien que la mienne.

V.

Si quelqu'un me blâme de ne travailler que d'après autrui, qu'il pense qu'on loue le sculpteur, soit qu'il imite, soit qu'il invente. Mais comme ce n'est pas l'amour seul de la gloire qui m'anime, la crainte du blâme ne m'arrêtera pas non plus. Et au reste qui est le maître de ma volonté? Ne suis-je pas né libre? Je serai assez content, si j'ai le bonheur de plaire au GRAND LOUIS.

VI.

J'aime l'Italie, ses belles Dames, ses

Digitized by Google

Se ben mia ſpeme è tua virtude intendo.
Mentr'io ritraggo i tuoi diſegni in rime,
Ià te qual poſſo, e à la tua Gente rendo
Studio ed amor, ah tu l'ardir perdona!
L'altru m'impetra, e 'l tuo favor mi dona.

IV.

Tu'l duca mio, tu la fedel mia ſcorta,
Tu la mia Muſa, che pregando invoco.
Lunga fatica, & pazientia corta,
Molta la voglia, ed il potere è poco.
Deh ſeconda i miei voti, e mi conforta
A l'uopo, e reggi, e col divin tuo fuoco
L'intelletto riſchiara, infiamma il core,
Siccome in opra di comune onore.

V.

Che s'altri mi dileggia, o mi riprende
Perche lavor non mio ricompor tenti,
Perch'io che lode a lo ſcultor ſi rende,
Oſe le forme imiti o ſe le inventi.
Nè amor di gloria, nè timor m'offende
Di biaſmo altrui. Checerco altri argomenti?
Chi può ſul voler mio? Libero nacqui.
Epiacqui aſſai ſe al GRAN LUIGI piacqui.

VI.

Amo l'Italia, e ſtimo i dotti amici,
Le ornate done, i Cavalieri egregi;

Digitized by Google

aimables Cavaliers, & les hommes de mérite que j'y ai pour amis. Mais le plus grand prix de mes foibles vers leur viendra de l'auguſte Nom de LOUIS. Heureux habitans des bords de la Seine, à qui il eſt permis de voir de près un Roi dont la Renommée remplit l'Univers !

VII.

Sage & invincible Monarque, mes yeux ne peuvent ſoutenir l'éclat de ta grandeur & de ta gloire. Tous ceux qui admirent ton courage dans la guerre & ta ſageſſe dans la Paix, diront que *Pallas* t'a donné la valeur & la prudence du fils d'*Ulyſſe*.

VIII.

Ils diront que tu as recueilli le fruit de ce Livre divin ; que les ſemences de toutes les vertus qui y ſont répandues, ont germé dans ton ſein ; que ſi un deſtin cruel & prématuré enleva ton auguſte père & couvrit la France de deuil, toutes ſes ſublimes qualités ont paſſé en toi avec ſon ſang & ſes droits, & que tu réunis tout ce que ſon illuſtre Précepteur voulut mettre dans ſon âme tout ce qui peut faire un Roi puiſſant & heureux.

Digitized by Google

Mà vien dal ſacro nome agl' infelici
Carmi, il teſor più grato, ond'io mi fregi;
Ed oh di ſenna Abitator felici!
Che fia mirar da preſſo i ſommi pregi
Se in ogni parte lo ſplendor ne giunge,
Che l'ampia terra o l'ampio mar diſgiunge?

VII.

Certo il mio ſaguardo infermo il huro raggio
Soſtener non poria di tua grandezza;
Che non fù mai, Monarca invitto e ſaggio,
Debil pupilla à tanto lume avvezza.
Mà chi la ſapienza & il coraggio
Ammira in pace, & ne la guerra apprezza,
Dirà che Palla à te diede il conſiglio,
E'l militar valor d'Uliſſe il Figlio.

VIII.

E che de l'aureo ſeme, onde il divino
Libro fù ſparſo, in te s'accoglie il frutto;
Eſe tolſe immaturo, e fier deſtino
L'auguſto Padre, e poſe Francia in lutto;
La ſua virtu col ſangue e col domino
In te diſcese, e in te ſi compien tutto
Quell' eccelſo penſier, che à far poſſente
E Lieto un Ré, volſe il Maeſtro in mente.

Digitized by Google

IX.

Tels ſont les motifs, GRAND ROI, qui m'ont inſpiré la hardieſſe de te préſenter mes vers, & qui me font eſpérer qu'ils ne ſeront pas indignes de trouver grace devant tes yeux. Je ſçais d'ailleurs que les Muſes Italiennes ne ſont pas un objet déſagréable pour les Eſprits François. L'Ouvrage immortel d'après lequel je travaille, m'attirera peut-être tes regards. Si la ſtatue que j'oſe t'offrir eſt nouvelle, le marbre eſt antique.

Digitized by Google

IX.

Queſta è la ſpeme, che nel tuo coſpetto
Move i miei verſi, e d'apparir ſa degni,
Ed il ſaper, che non ingrate obietto
Son l' Italiche Muſe ai Franchi ingegni.
Forſe in mercè dell' immortal ſoggetto
Verrà che di tua grazia anco le degni.
Antico è il marmo, e novo il ſimolacro,
SIGNOR, che al Real trono offro e conſacro. *

* L'Auteur de cette traduction en a vu une manuſcrite en vers latins, des premiers livres du *Télémaque* François, qui com mençoit ainſi.

Telemaci errores varios, varioſque labores
Et fidam errantis comitem cantare Minervam
Aggredior.

Ce début eſt d'une heureuſe ſimplicité.

Digitized by Google

LE COUP D'ŒIL.

AIR : *C'eſt l'ouvrage d'un moment.*

A QUINZE ans l'innocence même,
Chloé, s'énonce en héſitant.
Mais, qu'elle s'exprime aiſément
En regardant l'objet qu'elle aime !
D'un coup d'œil on eſt amant.

Ce barbon, qui dans ſa foibleſſe
N'eſt plus propre aux tendres amours,
En voyant les beautés du cours,
Dit encor d'un air de jeuneſſe
Le coup d'œil m'en plaît toujours.

Que d'amis ſont à la beſace
Pas un ſalut, pas un ſoutien.
Le Miniſtre en ne diſant rien ;
Le regarde-t-il ? on l'embraſſe.
Qu'un coup d'œil nous fait de bien !

Si *Lubin*, chéri de ſa femme,
Jouit du plaiſir le plus doux,
Timante, eſt ſouvent en courroux
S'il voit la ſienne aimer *Pirame*.
Quel coup d'œil pour un époux !

Digitized by Google

Si *Doris*, après sa toilette
Paroît charmante aux yeux de tous ;
Petite robe sans bijoux,
Peau blanche & que nature a faite,
Le coup d'œil est bien plus doux !

Le plaisir fait bientôt retraite
Si l'on bannit le chant, le vin.
Chacun a-t-il le verre en main ?
Chacun dit-il sa chansonnette ?
Le coup d'œil en est divin.

Quand *Céphise* remplit un verre
C'est un surcroît d'enchantement.

On est buveur, on est amant,
On est plus aux Cieux que sur Terre ;
Quel coup d'œil est plus brillant !

Cinq ou six bons amis à table,
Cinq ou six mets faits par *Comus*,
Cinq ou six flacons de ce jus
Font un ensemble délectable.
Quel coup d'œil est au-dessus !

Par M. Fuzillier à Amiens.

Digitized by Google

EPITRE

A M. DAVESNE, par M. GUICHARD.

De ta saine philosophie
J'aime à savourer les douceurs :
Sans chagrin, sans misantropie
Des Mortels abusés excusant les erreurs,
Sans jargon, sans orgueil, & surtout sans système,
Heureux, mais heureux par toi-même,
Tes jours sont ceux d'un Sage : Ami, viens m'éclairer :
Achéve d'embellir un réduit solitaire,
Que déja l'aimable Glycère,
En t'attendant se plaît à décorer.
De l'amour délicat, de l'amitié sincère,
Viens voir l'asyle fortuné :
Viens voir certain berceau propre à plus d'un mystère,
Que le plaisir lui-même a façonné.
Là ; plein de la seule Nature,
Nous oublîrons tous ces sots opulens ;
Qui sous le triste poids d'une épaisse dorure
Ne sçavent être qu'insolens,
De notre petite fortune

Digitized by Google

L'emploi bien dirigé nous vaudra leurs trésors ;
Peu curieux des vains dehors,
Lorsque nous marcherons, d'une foule importune,
Ardente à nous offrir des vœux intéressés,
Cher *Davesne*, nos pas ne seront point pressés,
Et c'est beaucoup. Sur les yeux pleins de charmes
De l'objet à qui comme moi,
Sûrement tu rendras les armes,
Quand le sommeil prolongera sa loi
Dans un bosquet, à sa louange,
Moi, tendre sans soupir, toi, galant sans fadeur ;
Rejettant du sçavoir cette manie étrange,
Nous ferons quelques vers moins d'esprit que de cœur.
Viens avec un Ami, viens avec une Belle,
Noyer dans les doux flots d'un agréable vin
Et les soucis du jour, & ceux du lendemain.
La volupté se montre, & fuit à tire d'aîle ;
Attachons-nous à la saisir :
Ne nous attristons point du vol de l'infidelle,
Le temps est assez long pour qui sçait en jouir ;
Si nous réfléchissons, que ce soit au plaisir.
De la mort sous des fleurs cachons la faulx cruelle ;
Vivons sans la nommer ; mourons sans la sentir.

Digitized by Google

LETTRE à Madame de.....

MADAME,

Ma plume ſera-t-elle aſſez délicate pour rendre dans leur beauté cet aſſemblage heureux de qualités brillantes dont la nature & l'éducation vous ont embellie ? Quel coloris, quelle touche légère pourroient peindre autant de graces dans leur perfection ? Si j'ai jamais deſiré le naturel & la force d'expreſſion de notre premier bel-eſprit, l'honneur éternel du ſiécle le plus éclairé, ce n'eſt point pour mériter l'admiration d'un Peuple ingénieux : vous célébrer dignement, Madame, ſeroit ma gloire la plus flatteuſe.

Mais que d'épines accompagneroient une roſe auſſi belle ! Que d'envieux, que d'ennemis s'étudieroient à ternir ſon éclat, à lui enlever ſa fraîcheur !

Ce Public, Madame, qui aujourd'hui dans l'illuſion enchantereſſe dont je l'aurois ébloui m'éléveroit des autels, & les briſeroit demain par un effet de l'amour-propre ; qui ſe refuſant à toute ſupériorité

Digitized by Google

supériorité, se prête à toute calomnie, se réunit avec moi pour vous louer. Je n'ai point ses caprices à redouter : si la variété des talens, & ce charme inexprimable que vous leur ajoutez par un goût inconnu jusques à présent, répandoient un nuage dans les esprits, il seroit bientôt dissipé par votre modestie ; *séduction* qu'il n'est donné qu'à vous de sçavoir annoblir & de rendre si touchante !

Une jeune Dame dont l'esprit appliqué dès l'enfance à des Sciences utiles, s'est fait une habitude de penser sans dédaigner les talens aimables qui font les délices de la Société ; également intéressante par ses lumières, & par l'art séducteur de la voix & des instrumens, est une Divinité bienfaisante qui en écartant le souvenir de nos maux, livre tous les momens qu'elle nous donne à la joie la plus douce. C'est là l'effet infaillible *du vrai beau* qui, en forçant notre estime, en place naturellement l'éloge sur des lévres qui, perfides par bel-air, ne sourioient qu'à la fausseté & aux ridicules du jour. La présence de la vertu, Madame, est la minute où les tons à la mode s'éclipsent & se changent en elle-même pour n'être embellis que de ses attraits.

Digitized by Google

Nos petites Maîtreſſes vives, maniérées & fertiles en platitudes que l'on honore depuis longtemps du nom de bons mots, & de *grâces du jour*, ne vous trouvant ni la ſcience des *mines*, ni *les petiteſſes déifiées*, s'écrieront ſans doute, *Ah ! peut-on lui reſſembler ?* Croyez-moi, Madame, il n'en eſt aucune chez qui la voix du ſentiment ſe faiſant entendre dans le ſilence des paſſions, ne vous peignît adorable à leurs yeux, & ne les fît tomber à vos pieds. Dans ces momens le triomphe de l'honneur & de la vertu, tout clinquant étranger paroît dans ſa laideur. Préſentez-vous, on rougira; on ne ſe croira au mieux qu'en ſe parant de votre maintien, qu'en ſe faiſant honneur des qualités de votre âme. C'eſt là l'empire qu'obtiennent toujours, Madame, les connoiſſances éclairées, la pudeur & la décence ſur les erreurs & la frivolité. Elles ſont cette illuſion puiſſante qui en réveillant la ſenſibilité de nos cœurs épuiſés par une continuité d'émotions, les raméne au naturel & leur fait éprouver des plaiſirs délicieux, fruits ineſtimables de la Sageſſe & de la Raiſon.

Il n'eſt que l'intérêt perſonnel qui puiſſe diviniſer les égaremens des ſem-

Digitized by Google

mes galantes, & l'inutilité de nos jolis hommes. Lui seul sçait se plier à tous les airs de convention, & leur prêter un éclat dont il est glorieux de briller. Ce sont des fleurs que font naître le desir; leur beauté nous enchante pendant qu'il dure; elle n'existe plus lorsqu'il est satisfait.

Dans un siécle où l'aménité des mœurs est d'une délicatesse si particulière qu'une fantaisie fait naître des vapeurs, & mène à l'évanouissement, il faut bien de l'habileté pour en perpétuer la décence, & la faire ressortir au sein même du délire. C'est un rafinement qu'il n'appartient qu'aux usages de pouvoir justifier.

Le *Ton du jour* est une vaste plaine émaillée de mille fleurs, sur laquelle l'œil s'égare avec complaisance. Perspective délicieuse pour la molesse, elle la fixe par la variété de ses couleurs & la séduit par son parfum. Chaque pas qu'elle y fait est un plaisir, & ce plaisir est bientôt une ivresse qui en enchaînant tous ses sens, les assoupit pour toujours dans les bras du préjugé. Une Coquette à vingt ans est une prude à quarante & une dévote hypocrite à soixante. C'est l'ordinaire effet de l'habitude, de la sté-

Digitized by Google

rilité du ſentiment & de l'art de déraiſonner. On ne ſe fait plus aux jours où la ſéduction nous abandonne, à un genre de vie qui demande des lumières & des paſſions fortes dont on ne jouit que dans ſon printemps.

L'eſtime des hommes eſt une offenſe dont on fait peu de cas à l'âge du bonheur; on y échange volontiers les égards contre les tranſports; le reſpect y eſt toujours déplacé, & la témérité toujours excuſée. C'eſt l'effet d'une éducation négligée, d'où réſultent néceſſairement un goût pour la flatterie, une oiſiveté dangereuſe, un eſprit ouvert à toutes les erreurs, & un cœur vuide qui s'offre aux premières impreſſions. Eſt-il étonnant après cela qu'une jeune perſonne que l'on a entêtée juſques à quinze ans de ſes charmes extérieurs, qui ne conçoit d'autre avantage que celui de plaire & d'intéreſſer, ne ſoit rapidement emportée vers le tourbillon des ridicules & des égaremens?

Une mère qui s'idolâtre & dont la diſſipation a affoibli les principes de religion & des bonnes mœurs, confie ſes enfans à des flatteurs appointés, vils eſclaves du tempérament de leurs Eléves. Sa criminelle indifférence paſſe dans

Digitized by Google

les cœurs de ces Pédagogues. S'occuperoient-ils à corriger une jeuneſſe indocile, à modérer ſes tranſports impétueux, à éclairer ſon eſprit, à former ſon cœur, lorſqu'une mère frivole & coupable ne s'attache qu'aux grâces du maintien, & ne fait aucun cas des mœurs & des lumières qu'elle regarde comme des niaiſeries très-déplacées, pour parvenir à la conſidération ? Où trouver cette probité déſintéreſſée, attentive à ſe ſoulever contre les opinions, & les préjugés en crédit, & à ſe refuſer noblement à la petiteſſe des vues des parens qui n'ont pas le ſoupçon du bon ſens quand on veut l'obliger à ſe dégrader ? Cela eſt en vérité auſſi rare, que le peu de ſoin qu'on prend à faire de bons choix eſt aujourd'hui commun.

C'eſt un vice du temps qui ne permettant point à la Raiſon de ſe faire entendre, ſoutient des erreurs que l'ignorance & la vanité ont rendu précieuſes.

Une jeune Beauté n'a plus beſoin que de ſçavoir *figurer :* L'étude, le ſçavoir, *travers inſoutenables*, la feroient ſiffler dans un monde poli qui parle merveilleuſement ſur des riens, mais que l'*on excéderoit à périr*, en ne ſe prêtant point à ſa manière de voir. Ce n'eſt

Digitized by Google

point qu'il ne se croie en droit de juger, & de se connoître à tout; vous l'offenseriez d'en douter; mais vous vous exprimeriez mieux, vous l'humiliriez, & cela seroit, on ne peut pas moins amusant.

La science de la toilette, des airs de dignité, l'arrangement des mots, d'un coup d'œil, d'un geste sont devenus essentiels pour être dans le meilleur air, & mériter une réputation brillante.

On voudroit se persuader que le Public doit respecter les écarts des gens de qualité; qu'il ne lui convient point de rapprocher la distance qui les sépare, & de censurer sévérement tout ce qui blesse ses mœurs & son zèle sacré pour les loix de la nature. C'est une prétention ridicule. La Naissance exige, sans doute, des égards, mais la personne qu'elle couvre de son voile appartient à la société, lui doit un compte exact de ses vertus & de ses vices. L'esprit humain ne se fait point à ces distinctions, filles du hazard, & de l'opinion. Il voit, il examine il compare & décide hardiment que l'on n'est *bien* aux premiers gradins du vaste théâtre du monde, que par son mérite, ses lumières & son utilité au bon-

Digitized by Google

heur général. Tout être titré, qui n'eſt rien par lui-même, eſt un poids dont la terre eſt ſurchargée : c'eſt un pavôt qu'une diſtraction laiſſe croître au milieu des fleurs les plus rares, mais qui, découvert par un œil attentif, eſt bientôt ſaiſi par une main indignée pour être ſur le champ foulée aux pieds.

La ſpirituelle & reſpectable mère, MADAME, à laquelle vous devez le jour, connoiſſant parfaitement la vérité de ces principes, a compris qu'en ne vous laiſſant que ſon nom, elle ne vous donnoit qu'une enveloppe brillante ; & ſon cœur dans ſa tendreſſe pour vous a deſiré de vous embellir d'une réalité perſonnelle.

Que j'aime à me tranſporter à ces premiers momens de votre éducation, où une mère éclairée vous faiſant paſſer ſucceſſivement de l'utile à l'agréable, vous trouvoit chaque jour une grace nouvelle, & s'enorgueilliſſoit de vos ſuccès ! Quel plaiſir pour elle de développer les diſpoſitions heureuſes que vous teniez de la nature, & de vous voir acquérir avec une rapidité inconçevable les connoiſſances de la Morale, de l'Hiſtoire, ce ſentiment délicat, cette juſteſſe de l'eſprit qui entrevoit d'un coup d'œil, &

porte ſur tous les objets un jugement toujours vrai !

Vous ne vous mépreniez pas, Madame, à l'âge de douze ans, à la valeur de ces mots que le bel uſage a conſacré, & dont le coloris eſt ſi étudié, & l'expreſſion ſi éloignée de la vérité. Vous aviez cette pénétration fine qui analyſe & ſçait apprécier ?... Eh ! que n'êtes-vous point à ſeize ?... Quels eſprits ne fixeriez-vous point par les charmes de votre converſation ? Quels cœurs ne ſeroient pas émus, emportés par la mélodie de votre voix, & par les ſons harmonieux de ces inſtrumens, qui s'animant ſous vos doigts, font paſſer dans nos âmes le ſentiment, les tranſports, & le délire de toutes les paſſions ?

Je ne ſçais, Madame, ſi dans les momens d'enthouſiaſme, la fineſſe de votre phyſionomie, & les graces qui ſourient dans vos yeux n'aident point à votre triomphe. On vous voit, on vous entend ; tous les ſens fixés à la fois ſont dans une ivreſſe qui ne permet point à l'eſprit de réfléchir, & à la Raiſon de décider.

J'ai l'honneur d'être, &c.

TREYD. V.

Paris 11 Août 1763.

Digitized by Google

A UNE SEULE PERSONNE.

De ma timidité tu vois ici l'ouvrage :
Pour mieux t'ouvrir mon cœur j'ai choisi ce détour.
Ce n'est point *Apollon* qui dicte mon hommage....
Je n'ai plus d'autres Dieux que toi-même & l'Amour.

Je t'aime.....cet aveu pourroit-il te surprendre?....
Cesse de t'étonner de te voir mon vainqueur;
D'un si juste penchant on sçait peu se défendre:
Tout ce qu'on juge aimable, a des droits sur un cœur.

Quand je ne crois qu'aimer, je sens que je t'adore
D'un si doux sentiment que je chéris l'erreur!
Mon âme à l'augmenter s'efforceroit encore,
S'il étoit un degré de plus pour son ardeur.

*Par M. le Comte de C*** Capitaine de Dragons au Régiment de C****

Digitized by Google

CONTE MORAL.

ANNETTE un jour s'en alloit à grands pas
Vendre au marché ſa marchandiſe ;
Son petit cœur battoit, & deſiroit tout bas
D'être auprès du Berger dont ſon âme eſt épriſe,
Et qui brûle pour ſes appas.
L'ardeur de le revoir lui fourniſſoit des aîles ;
Mais la force manquoit.
Amour ! Auteur de deux flâmes ſi belles,
N'entendois-tu pas ſon ſouhait ?
Annette, éperdue, haraſſée,
Maudiſſant ſon deſtin,
Et juſqu'au fond du cœur bleſſée,
Ne peut pourſuivre ſon chemin ! . . .
Paſſe alors un leſte équipage
Où plus brillante que le jour,
Une Dame de haut parage
Alloit étaler à la Cour
Son faſte ; & des paſſans auroit tout l'hommage.
Qu'on eſt heureux de pouvoir à ſon-gré,
Sans embarras comme ſans peine,
Dans un beau cabinet doré,
S'écrie *Annette*, en perdant preſque haleine,
Etre ainſi par-tout voituré ! . . .
Annette, en parlant de la ſorte,

Digitized by Google

Suivoit le char de tous ſes yeux ;
Lorſque d'un choc la ſecouſſe trop forte,
Préſage un deſtin malheureux.
Le Char verſe & ſe rompt ; une fraieur ſubite
Animant les chevaux, ils déchirent leurs mords,
S'élancent, & d'un pas que la peur précipite,
Traînent la Dame à travers mille morts.
Annette alors, rentrant en elle-même,
Et béniſſant l'Etre Suprême,
Diſoit, oublie, ô Ciel ! ce dont je t'ai prié :
Mieux vaut encore aller à pied,
Qu'avec apparence ſi belle,
Riſquer la mort la plus cruelle.

Par M. de Vis... le fils.

EPITRE

A Madame la Marquiſe D...

O vous, que l'amour idolâtre,
Et qui l'outragez chaque jour !
Voyez ma Muſe tour-à-tour,
Tendre, indifférente & folâtre ;
Ne plus reſpirer que l'amour.
Des erreurs d'un eſprit volage
L'enchantement eſt diſſipé ;
Et des jeux du papillonage

Digitized by Google

Mon cœur longtemps préoccupé,
Ne se fait plus un badinage
De tromper ni d'être trompé.
Ce changement est votre ouvrage:
Eglé, vous fixez mes desirs;
Et je chéris mon esclavage:
Ce n'est qu'au midi de mon âge
Que vont commencer mes plaisirs.
Facile, inconstante & coquette,
Lisette m'amusa longtemps;
Et ma main des fleurs du printemps
A longtemps couronné *Lisette*.
Léger comme on l'est a vingt ans,
On m'a vu grossir près des belles
La liste des amis fidels,
Et des infidèles amans:
L'amour m'avoit donné ses aîles;
Et vous avez ses traits charmans.
Eglé, vous êtes embellie
Des trésors de chaque pays:
Vous devez à la *Georgie*
Ces petits globes arrondis,
Ces bras d'ivoire que jadis
La voluptueuse *Idalie*
Pour ceux de *Vénus* auroit pris;
Vos yeux brillans sont d'*Italie*,
Et vos grâces sont de *Paris*.
Vous valez bien, sans batterie,

Les Beautés dont la *Circaſſie*
Remplit les Sérails faſtueux,
Où les deſpotes de l'*Aſie*
Coulent des jours voluptueux
Sur de beaux tapis de *Turquie*.
A vos pieds le plus fier *Soudin*,
Comme *Auguſte* à ceux de *Livie*,
Mettroit ſon Sceptre & ſon Turban;
Et je ſçais bien que *Roxelane*
N'auroit jamais été Sultane,
Si j'avois été *Soliman*.
En vérité je crois qu'*Alcide*,
Jadis auroit filé pour vous;
Et que la Grèce, à vos genoux,
Eut vû tomber le Dieu de *Gnide*.
Ce Dieu, ſur les bords de *Lignon*,
Abandonnant *Flore* & *Thémire*
Vint ſur les rives du *Litton*,
Près de vous fixer ſon empire.
Avec douceur, à votre nom
On le voit quelquefois ſourire:
Mais il ſe plaint avec raiſon,
Que vous êtes un peu cruelle.
Ignorez-vous que ce fripon
Gouverne tout à ſa façon,
Rois & Bergers, trône & ruelle?
Il a des droits ſur chaque Belle:
Vous avez les traits de *Ninon*;

Digitized by Google

Et vous devez aimer comme elle.
Ah ! ſi jamais le Dieu vainqueur
A quelque amant tendre & fidèle
Donnoit des droits ſur votre cœur,
Vous le verriez, plein de délire,
Près de vous toujours ſoupirer,
Exiſter pour vous adorer,
Et vous chercher pour vous le dire.
Eglé, lorſqu'on a vos appas,
On doit immoler, à votre âge,
Le ſtérile honneur d'être ſage
Au plaiſir de ne l'être pas.
Croyez que la volupté pure
Offre des plaiſirs délicats :
Aimable enfant de la Nature
Elle vous appelle en ſes bras.
De fleurs nouvellement écloſes,
Elle ornera votre beau ſein :
Eglé, c'eſt pour vous que ſa main
A préparé des lits de roſes,
Et des guirlandes de jaſmin.
Son haleine répand ſans ceſſe
Les plus doux parfums dans les airs :
La molleſſe de ſes concerts
Aux tranſports d'une tendre ivreſſe,
Semble inviter tout l'univers.
Qu'un pâle élève d'*Uranie*,
Sur les aîles de ſon génie

Digitized by Google

S'élance, & mesure les cieux
De son compas audacieux :
Moi, j'aime à rassembler le groupe
Des ris, des amours & des jeux :
La Volupté m'offre sa coupe ;
Elle est pour moi celle des Dieux.
Je veux encor, quand la vieillesse
Aura blanchi mes noirs cheveux,
Chanter l'amour & la paresse ;
Et vous offrir encor des vœux.

Par M. LÉGIER.

LES TROIS AMIES ET LES TROIS FRERES, *CONTE MORAL.*

LUCIE, *Aglaé* & *Zulmis* s'aimoient dès leur plus tendre enfance ; leurs parens étoient voisins & amis tout ensemble ; elles avoient reçu la même éducation dans le même Couvent. Depuis qu'elles en étoient sorties elles n'avoient pas passé un jour sans se voir & se renouveller les assurances de l'attachement le plus tendre. A mesure qu'elles avançoient en âge, la Raison perfectionnoit l'ouvrage de l'instinct & resser-

Digitized by Google

roit les liens de la sympathie qui les uniſſoient. Des careſſes touchantes, des jeux innocens, des confidences mutuelles ne permettoient pas à l'ennui de troubler la ſérénité de leurs beaux jours. Tous leurs momens étoient remplis. Tantôt elles s'occupoient à former des pas avoués par les Grâces, tantôt elles exerçoient leur voix, en corrigeoient les défauts & en faiſoient valoir les agrémens. Ignorant l'envie, elles pouſſoient le déſintéreſſement juſqu'à ſe parer de tout ce qui pouvoit relever l'éclat de leur beauté mutuelle. Toutes les trois entroient dans leur quinziéme année, & leur amitié ſembloit devoir durer toujours, lorſque *Damis*, *Ariſte* & *Timur* s'offrirent à leurs yeux.

Ils étoient frères. Leurs parens s'étoient appliqués à développer le germe du ſentiment que la Nature avoit placé dans leurs cœurs, & juſqu'à ce jour rien n'avoit pu altérer l'affection qui y étoit née. Dans cet âge où il ſuffit de voir un objet aimable pour aimer, *Damis* ſe déclara pour *Lucie*, *Ariſte* pour *Aglaé*, & *Timur* pour *Zulmis* Ils furent écoutés, l'amour ſe plut à les combler de ſes faveurs pour les rendre plus ſenſibles aux tourmens que ce Dieu cruel leur préparoit.

Digitized by Google

L'envie de plaire ne tarda pas à nuire à l'amitié. On ne consulta plus son amie sur le choix d'un ruban ou sur la façon de placer une aigrette. On ne donna plus de conseils qui ne fussent dictés par la malignité. *Zulmis* est brune, *Aglaé* l'engage à mettre des mouches. *Lucie*, est blonde, *Aglaé* & *Zulmis* se réunissent pour l'assurer que le blanc lui sied à ravir. Elles ne goûtent plus ce charme paisible que procurent la confiance & la vertu. Elles ne se voyent plus avec ce vif intérêt qui les enflammoit d'une salutaire émulation. Leurs oreilles ouvertes aux propos séducteurs d'un amant ne sont plus flattées de ces discours ingénus qui ont fait l'amusement de leur enfance. Elles dissimulent sans motifs, elles se craignent sans raisons. Si *Damis* laisse tomber un coup d'œil sur *Aglaé*, *Lucie* en pâlit, *Ariste* en murmure. Cette passion basse & honteuse, que nous décorons du titre de délicatesse & qui prend son origine dans nos idées plutôt que dans nos sens, la Jalousie a rompu tous les nœuds qu'avoit tissus l'Amitié.

Damis, en qualité d'aîné, devoit prendre le premier un établissement. Il ne négligeoit rien pour faire déclarer *Lucie*.

Digitized by Google

en sa faveur, & se ménageoit auprès de ses parens de puissantes recommandations pour obtenir d'eux sa main, aussitôt qu'elle lui auroit donné son cœur. Cependant cette jeune personne ne se hâtoit pas de prononcer ces mots qu'un père jaloux de son autorité interdit jusqu'au jour du Contrat. *Je vous aime* est une terrible expression en effet! Une fille qui n'en connoît pas encore toute la signification ne peut s'empêcher d'en rougir en s'en servant. Heureux amans, avez-vous pû l'entendre pour la première fois sans mourir de plaisir?

Damis ne l'avoit pas entendue: il s'imagina qu'*Aglaé* emploiroit volontiers le crédit qu'il lui supposoit sur l'esprit de son amie, pour l'engager à lui faire cet aveu souhaité. Il lui fit visite dans ce dessein. Sa mere étoit avec elle; *Damis* n'eut pas de peines à les gagner l'une & l'autre. Elles lui promirent tout ce qu'il en exigea. C'étoit l'heure de l'Opéra: elles devoient s'y rendre: *Damis* ne put pas se dispenser d'offrir sa main; elle fut acceptée; & quoiqu'il ne se souciât pas beaucoup du spectacle ce jour-là, il fut obligé d'y aller & d'y rester par bienséance.

Digitized by Google

Le premier objet qui les frappa en entrant dans la salle, ce fut *Ariſte* au parterre. Il n'y reſta guères dès qu'il les eut apperçues. *Aglaé* lui avoit paru interdite, & ſon frere embarraſſé. L'air dont il les avoit ſalués en étoit la cauſe; mais il ne croyoit pas avoir manifeſté ſi clairement l'agitation de ſon âme & les mouvemvns tumultueux qui s'y étoient élevés tout-à-coup. Son premier deſſein avoit été d'aller trouver ſa maîtreſſe. Son mauvais génie l'arrêta à la porte de ſa loge, & ſans s'avouer à lui-même ſes ſoupçons injurieux, il ſe mit à écouter comme s'il eût eu à s'éclaircit de quelques complots. Des termes paſſionnés qu'il entendit, & la chaleur avec laquelle *Damis* entretenoit *Aglaé* ne lui permirent pas de douter que ſon frere ne fût devenu ſon rival; & il ne lui vint pas même dans l'eſprit qu'il lui parloit de l'amour qu'il reſſentoit pour ſon amie.

Damis ne s'en tint pas aux aſſurances réitérées qu'il avoit reçues d'*Aglaé* & de ſa mere. Les objets que nous voyons à travers l'ardeur de nos deſirs nous paroiſſent environnés d'obſtacles & de difficultés. Il nous ſemble que nous n'en approcherons jamais: nous craignons

Digitized by Google

qu'ils ne nous échappent lorſque nous en ſommes le plus près : Notre imagination troublée apperçoit des torrens formidables à franchir, tandis que nous n'avons que des petits ruiſſeaux à paſſer. *Damis*, toujours inquiet & tremblant, eut recours à *Zulmis* & à ſon père, qui avoit un grand crédit ſur celui de *Lucie*. Il ſe rendit chez lui dans l'inſtant que ce père ſe préparoit à partir pour la campagne avec ſa fille. C'étoit un de ces hommes d'un facile accès, qui ont, comme on dit vulgairement, *le cœur ſur les lévres*. Il trouva *Damis*, à ſon gré, lui propoſa de devenir ſon ami à condition de l'accompagner & de reſter avec lui pendant le peu de jours qu'il devoit paſſer hors de Paris. » J'aurai le tems de vous con» noître, lui dit-il, & cela m'eſt néceſ» ſaire pour me mettre à même de tra» vailler avec plus de zèle à vos inté» rêts. » Cette offre étoit ſi preſſante & ſi avantageuſe que *Damis* ne balança pas à l'accepter.

Ils montérent en carroſſe & prirent leur route par le Boulevard. *Timur* s'y promenoit alors tout occupé de ſa chère *Zulmis* : il fut étonné & piqué de l'appercevoir avec *Damis* dans le fonds de

Digitized by Google

la voiture. Il courut sur le champ à l'hôtel du père de *Zulmis*, où un portier bavard acheva d'aigrir sa douleur par des propos qui lui donnerent matiére à soupçonner que son frère étoit secrétement son rival. *Timur* étoit malheureusement né jaloux. Le crime de son frère & l'infidélité de *Zulmis* se trouverent dès cet instant réalisés dans son cœur.

Ce même portier dont l'imbécile bavardage fut bien payé, se chargea de faire remettre à *Zulmis* une lettre que *Timur* écrivit sur le champ. Justement offensée de l'aigreur du style & des reproches qu'elle ne méritoit pas, elle prit de tous les partis le plus cruel pour un amant; celui du silence. Les doutes de *Timur* sont alors changés en certitude; une haine violente succéde chez lui à l'amour le plus tendre. Ce changement étoit trop prompt pour être véritable: tout autre que lui s'en seroit méfié. Un cœur qui n'aime plus n'est pas susceptible de haine; il ne connoît que l'indifférence ou le mépris. Cependant abusé par un sentiment momentané & trompeur, il se persuada qu'il pourroit oublier *Zulmis*; il fit plus, il se crut capable d'en aimer une autre. *Lucie* avoit des attraits; elle

Digitized by Google

étoit la dupe d'un amant volage; sa situation telle qu'il se la figuroit, ressembloit parfaitement à la sienne. Il étoit à présumer que rapprochés par le malheur, ils sentiroient tous deux le besoin de s'aimer. Ce fut donc à *Lucie* qu'il adressa ses vœux, & il ne tint qu'à elle en les couronnant, de se priver & *Timur* aussi, des douceurs qu'ils avoient espérées dans un autre établissement. Cet amant ne fût pas affligé des refus constans qu'il éssuya : Il reconnut le véritable état de son cœur. Les fureurs de la jalousie s'agitérent plus violemment que jamais; il brûloit de la soif de la vengeance; & dans l'excès de son emportement il méditoit les plus sanglans projets contre la vie d'un frère qu'il auroit rachetée autrefois par le sacrifice de la sienne.

Ariste n'étoit pas dans une situation plus tranquille. Quoiqu'il n'eût d'autres preuves de l'infidélité de sa maîtresse que ce qu'il avoit entendu à la Comédie, son cœur en étoit mortellement blessé. Le caractere d'*Ariste* ressembloit beaucoup à celui de *Timur*: ils n'avoient pour ainsi dire, que la même façon de voir & de sentir; dans une circonstance semblable il se comporta comme lui. Guidé par le dépit, il fut quelques jours sans voir *Aglaé*,

Digitized by Google

en revanche il voyoit assidûment *Lucie* & mettoit en usage, tout ce qui pouvoit lui faire oublier *Damis*, qu'il lui représentoit sous des couleurs odieuses. Enfin après avoir joué auprès d'elle un rôle qui les ennuyoit beaucoup l'un & l'autre, il reparut chez *Aglaée*; mais la fierté de cette jeune personne soutenue par son innocence, lui fit rejetter les marques de son amour & de son repentir, & l'obligea de lui défendre sa présence. Cet ordre loin de la justifier, la rendit plus coupable aux yeux de son amant; le malheureux *Ariste*, sentit renaître toute sa fureur, & ne desira plus que l'instant où son frère pouvoit en ressentir les effets.

Damis, loin de prévoir tout ce qui se passoit à Paris pendant son absence, travailloit à son bonheur sans négliger celui de ses frères. Il ne se lassoit pas d'en dire du bien au père de *Zulmis*, & méritoit toute leur reconnoissance, tandis qu'ils n'étoient occupés que du dessein de lui ôter la vie. Le jour même de son arrivée il reçut trois lettres. La premiere étoit de *Lucie*, en voici le contenu.

Je vous avois crû assez honnête-homme, Monsieur, pour ne pas employer le langage des protestations & des sermens pour me peindre un amour que vous ne ressenti-

Digitized by Google

tes jamais. Soyez heureux, si vous pouvez l'être, auprès de la nouvelle conquête que vous avez faite sur un frère. Cet exploit est digne de vous. Le sort de votre famille est de chercher à me tromper. Ariste & Timur *n'ont rien négligé pour vous chasser de mon cœur, comme si on avoit besoin d'un secours, étranger pour oublier les traîtres & les parjures. Adieu, Monsieur, ne me revoyez plus, car je ne pourrois supporter sans horreur la vue d'un homme tel que vous.*

Il est aisé de juger de l'effet que fit cette Lettre sur l'esprit de *Damis*. La lecture des deux autres redoubla sa surprise & sa douleur. L'une étoit d'*Ariste*, il y trouva ces mots.

Je ne vivois que pour Aglaé. Aglaé *étoit le seul bien que jeusse au monde. On me l'enléve par la plus noire des perfidies. Ne pensés pas, lâche ravisseur, trouver l'impunité dans les droits du sang; tu les reclamerois en vain! indique-moi pour ce soir le lieu & l'heure où je pourrois te rencontrer. Songe à défendre ta vie: la fortune se lasse quelquefois de protéger les scélérats.*

Timur étoit l'Auteur de la troisiéme lettre: elle étoit conçue en ces termes.

Mon frère, il faut nous couper la gorge; vous

Digitized by Google

vous êtes maître du choix des armes, du lieu & de l'heure, pourvu que ce soit dans la journée.

Vous m'avez ravi ma maîtresse ; il ne vous reste plus qu'à me priver du jour.

Damis, dans les réponses qu'il fit à ces deux dernières Lettres, marqua à ses frères le même lieu & la même heure pour le rendez-vous qu'ils demandoient. Vous m'accusez, *leur dit-il*, dès qu'il les eut appperçus, de vous avoir enlevé le cœur de vos maîtresses ; il m'est plus aisé de me justifier sur cet article que vous sur les tentatives que vous avez faites pour me rendre odieux à *Lucie*, & pour vous en faire aimer. Jamais on ne s'est trouvé dans une situation aussi étrange que la mienne. Pendant que je m'occupe de leur bonheur mes frères me trahissent. *Ariste* m'impute le même crime que *Timur*. Dans l'espace de huit jours j'aurai quitté une maîtresse que j'idolâtre, j'aurai séduit tour-à-tour *Aglaé* & *Zulmis* ; je me serai fait un jeu cruel de tromper trois personnes à la fois. Mais accordez-vous vous-mêmes, ingrats que vous êtes. Quel a pû être mon but ? Suis-je charmé de ces trois personnes ? Puis-je espérer de les rendre sensibles & de conserver leur tendresse ?

Digitized by Google

Hélas ! je ne brûle que pour *Lucie*. Sans vous elle répondroit à mon amour. Est-il possible que la jalousie vous ait aveuglé jusqu'au point de méconnoître les loix sacrées de la Nature & les régles de la Raison ! Que ne doit-on pas redouter d'une passion qui porte au crime des cœurs tels que les nôtres ?

Damis, en parlant ainsi, tenoit *Ariste* & *Timur* étroitement embrassés. Ils commençoient à connoître toute l'étendue de leurs torts. Leurs larmes couloient en abondance. *Damis* en fut touché. Ils furent tous trois chez *Lucie*, & n'eurent pas de peine à la convaincre de la constance de son Amant. Sa famille prévenue en faveur de *Damis*, ne le laissa pas languir dans l'attente de l'hyménée. Les trois frères & les trois amies s'unirent par des nœuds indissolubles. Ils vivent heureux, & ne pensent qu'en frémissant, qu'ils ont été à la veille, par leur imprudente jalousie, d'être séparés & malheureux à jamais.

*Par M. de C*** à Lyon.*

Digitized by Google

AU ROI.

Pour ton inscription, Louis, on s'évertue;
Qu'est-il besoin d'esprit? Notre cœur t'a nommé:
Qu'on mette en lettres d'or, au bas de ta Statue:
Louis le bien-aimé.

Par M. Saurin, de l'Académie Françoise.

LE BOUTON DE ROSE, ET LA TULIPE.

FABLE.

Après mainte métamorphose
Le destin, en bouton de rose,
Pour contenter *Vénus*, un jour changea *Psyché.*
Voilà, tout l'Olympe autour d'elle.
Celui de la Troupe immortelle,
Vers lequel elle auroit penché,
Devoit cueillir la fleur nouvelle.
Déja chaque Dieu s'est niché
Dans la fleur qu'il croit la plus belle.
Il ne reste autour du bouton
Qu'une Tulipe, jaune & noire,
Séche, sans agrément. Personne n'en veut donc,

Digitized by Google

Dit l'Amour? tant mieux pour ma gloire.
Le petit Dieu s'y cache, & la roſe à l'inſtant
Sourit, ouvre ſon ſein, fatigue & ſe démène;
Pſyché reconnoît ſon amant.
Ses traits lui ſont rendus: au penchant qui l'entraîne
Les Dieux abandonnent ſon cœur.
Qui peut le conteſter? quelque forme qu'il prenne,
L'Amour ſera toujours vainqueur.

NANNON.

ÉPIGRAMMES.

A PHILIS.

NE demandez pas davantage,
Si de fou que j'étois, je ſuis devenu ſage;
Aimer ſans être aimé, c'eſt être fou, dit-on.
Vous êtes la ſeule que j'aime;
Hé, qui peut donc mieux que vous-même,
Sçavoir ſi je ſuis ſage ou non?

*Par M. *** de Dijon.*

A LA MESME.

QUAND l'amour à vous voir m'engage,
Je perds & mon temps, & mes pas;
Mais je perds encor davantage,
Philis, quand je ne vous vois pas.

Par le même.

Digitized by Google

SUR UNE CRUELLE.

THÉMIRE n'a pour moi que de l'indifférence.
Amour ! de nos deux cœurs tu vois la différence ;
J'aime trop, elle aime trop peu.
Mais hélas ! quelle eſt ma diſgrace !
Mon feu ne peut fondre ſa glace,
Ni ſa glace éteindre mon feu.

Par le même.

EPITAPHE D'UN PÉDANT.

CI gît, qui parloit autrefois
La langue de la vieille Rome,
En Grec, en Hébreu ſçavant homme ;
Mais un grand Sot en bon françois.

Par le même.

*VERS de M. D*** ſur la mort de ſa Sœur.*

EPRISE contre moi d'un injuſte courroux,
Ma ſœur donne ſes biens à Monſieur ſon Epoux ;
Le bon Dieu veuille avoir ſon âme !
Je ſouffre tout avec douceur :
C'étoit une méchante ſœur ;
Mais c'étoit une bonne femme.

Digitized by Google

PLAISANTERIES Angloises, extraites d'une Brochure Angloise, intitulée CONTE DES COMÉDIENS.

LA veuve d'un mari, qu'elle avoit coutume d'appeller *le vieux Simon*, avoit fait sculpter en bois sa statue qu'elle mettoit chaque nuit dans son lit à côté d'elle. Un de ses voisins passionnément amoureux de cette femme, obtint par argent de la femme-de-chambre, d'occuper une nuit la place de la statue. Le lendemain matin, cette fille, en entrant chez sa maîtresse, lui demanda, suivant l'usage, ce qu'elle souhaitoit pour son dîner? Un bon potage (lui dit la veuve) un gros dindon, un gigot & du fruit. Eh, Madame! replique la Suivante, il faut donc acheter du bois pour préparer un si grand dîner? Allez, lui dit la veuve: s'il vous en manque, brûlez le *vieux Simon*.

Milord B***. avoit épousé de suite trois de ses servantes. Une femme qui demandoit l'aumône, en le voyant passer, lui fit une profonde révérence. *Que Dieu garde votre grandeur & prolonge sa vie!* (s'écrie-t-elle) *j'aurai sans doute*,

Digitized by Google

*à mon tour l'honneur d'être Miladi B***.*

Un Miniſtre qui conduiſoit un voleur à *Tyburnes*, * lui demandoit s'il n'étoit pas bien repentant du vol qui le conduiſoit au gibet? *Oui*, dit le pendart; *& bien plus encore de ce que le vol n'ait pas été aſſez conſidérable pour me mettre en état de corrompre mes Juges.*

Un voyageur du Comté de Kent, qu'un orage avoit tranſi de froid, arrive dans une hôtellerie de campagne, & la trouve ſi remplie de monde qu'il ne peut approcher de la cheminée. *Que l'on porte vîte à mon cheval, une cloyère d'huîtres* (dit-il à l'Hôte.) *A votre cheval!* s'écrie celui-ci: *croyez-vous qu'il veuille en manger?... Faites ce que j'ordonne*, repliqua le Gentilhomme. A ces mots tous les aſſiſtans volent à l'écurie, & notre voyageur ſe chauffe. *Mr.* dit l'hôte, en revenant; *je l'aurois gagé ſur ma tête: le cheval n'en veut pas... en ce cas*, reprend le voyageur, *il faut donc que je les mange moi-même.*

Je conſens à tous vos deſirs, diſoit une jeune perſonne à ſon Amant, pour-

* C'eſt *la Grève* de Londres.

Digitized by Google

vu que vous me donniez ce que vous n'avez pas, ce que jamais vous ne pouvez avoir, & ce que vous pouvez cependant me donner. Que lui demandoit-elle ? .... Un époux.

Plusieurs amis étoient à la taverne, & ne cherchoient qu'à rire, lorsqu'un homme de leur connoissance nommé *Samson* passa sous leur fenêtre. Oh ! s'écria l'un d'entre eux, nous pouvons maintenant braver les Connétables & les Huissiers : avec *Samson* nous craignons peu de pareils *Philistins*. Sans doute, répondit *Samson*, pourvu que l'un de vous me prête sa machoire.

Deux amis qui depuis longtemps ne s'étoient vus, se rencontrèrent par hazard. Comment te portes-tu ? dit l'un. Pas trop bien, dit l'autre ; & je me suis marié depuis que je ne t'ai vu ... bonne nouvelle ! ... pas tout-à-fait, car j'ai épousé une méchante femme ... Tant pis ! ... pas trop tant pis, car sa dot étoit de deux mille guinées ... Eh bien, cela console ... pas absolument, car j'ai employé cette somme en moutons, qui sont tous morts de la clavelée ... cela est en vérité bien fâcheux ! Pas si fâcheux, car la vente de leurs peaux m'a rapporté au-

Digitized by Google

delà du prix des moutons. . . . En ce cas, vous voilà donc indemnisé ?... Pas tout-à-fait, car ma maison où j'avois déposé mon argent, vient d'être consumée par les flammes... Oh ! voilà un grand malheur... Pas si grand non plus, car ma femme & la maison ont brûlé ensemble.

*SUR le PORTRAIT de Madame de C***.*

QUAND on regarde ce portrait;
Frappé de tant d'attraits, on est tenté de croire
Que le Peintre inventif en a toute la gloire,
Et que le monde entier n'a rien de si parfait.
Mais dès que l'on vous voit *Silvie*,
On rabat du prodige, & l'on juge en effet
Que tout l'art s'est réduit à faire une copie.

LE LOUP ET LA BREBIS,

FABLE.

PAR des Chiens un Loup déchiré,
Au coin d'un bois languissoit attéré;
De vivre encor pourtant il avoit grande envie;
De cœur l'Animal étoit sain.
Aſſe une Brebis: Bon ! Ah ! ma tant douce amie,

Digitized by Google

Je meurs & de soif & de faim,
De soif surtout ; un peu d'eau, je vous prie.
Vous n'avez pas à faire un long chemin,
Le fleuve est ici près, vous le sçavez : Eh ! vîte,
Portez-moi dequoi boire, & puis facilement
Je trouverai dequoi manger.... Oh ! sûrement,
Un Loup se peut nourrir de moi, quoique petite,
Repart la Brebiette en fuyant l'Imposteur.

Il est trop dangereux d'aider un Malfaiteur.

Par M. GUICHARD.

CONTRE L'INFIDÉLITÉ.

Si ton cœur n'aime point encore,
Il est à la veille d'aimer :
S'il aime, l'objet qu'il adore
De plus en plus doit l'enflammer.
Thémire n'a fait que te plaire :
Tu n'as cédé qu'à ses attraits ;
Sa victoire n'est point entière ;
Ses triomphes sont imparfaits.
Il faut par de nouvelles armes
Qu'elle augmente encor tes ardeurs ;
L'Amour attire par les charmes :
Il enchaîne par les faveurs.
Après ce qu'elle vient de faire,

Digitized by Google

Qu'une Amante déja si chère
A de nouveaux droits sur ton cœur!
Elle a toujours les mêmes graces,
Toujours ce sourire enchanteur;
Les jeux toujours suivent ses traces;
De plus, elle a fait ton bonheur.
Viens lui rendre un nouvel hommage:
Dans un plus amoureux langage
Viens faire parler ta langueur.
Que vois-je? tu fuis, infidelle:
Thémire à tes yeux n'est plus belle:
Ta flamme est changée en froideur?
A ses pieds l'amour te rappelle:
En vain; tu mépriſes ſes cris.
Que dis-je? un autre objet t'arrête:
D'*Iſmène* ton cœur est épris:
Tu la touches, tu l'attendris:
A ſe rendre *Iſmène* s'apprête;
Bientôt tous tes vœux ſont remplis.
Mais cette nouvelle conquête,
A ſon tour perd auſſi ſon prix.
Liſe paroît, & la remplace:
Liſe conſent à tes deſirs:
Pour elle alors, plus de ſoupirs;
De ton cœur un autre la chaſſe.
Ainſi de Beautés en Beautés,
Tu promenes ton inconſtance:
Toujours tes infidélités

Sont le prix de leur confiance.
Mais qu'entens-je ? O comble d'horreur !
C'eſt peu que ton cœur ſoit coupable ;
Ta bouche, au crime de ton cœur,
En ajoute un plus déteſtable.
Au lieu de couvrir leur erreur
De la nuit d'un profond ſilence,
Tu te fais un indigne honneur,
Vil ſéducteur de l'innocence,
De leur avoir ravi le leur.
Ingrat ! en quittant tes maîtreſſes,
Ne trahis point la volupté ;
Et reſpecte au moins des foibleſſes
Qui firent ta félicité.
Du tendre amour entends les plaintes ;
Voi ſur ſes flâmes preſqu'éteintes
Tomber un déluge de pleurs....
Mais quoi ? tu ris de ſes douleurs.
A chaque inſtant ton cœur volage
Lui prépare un nouvel outrage ;
Tu braves ſon autorité.
Il n'eſt point ta Divinité ;
Ton Dieu, c'eſt le libertinage.

Séxe charmant dont en ces vers
Ma Muſe pourſuit la vengeance
Contre le crime & l'inſolence
D'un ingrat qui briſant vos fers,
Au mépris des nœuds les plus chers

Digitized by Google

Ose encore ajouter l'offense ;
Jusqu'ici dans l'indifférence
J'ai vu s'écouler tous mes jours ;
Enfin chaque chose a son cours,
Et je sens que pour moi s'avance
L'instant marqué par les Amours.
Qui que tu sois, objet aimable,
Qui dois me ranger sous leurs loix,
A mes yeux charmés une fois
Tu seras toujours adorable ;
Et lorsqu'enfin l'Amour vainqueur
Désarmant pour moi ta rigueur,
A mes vœux te rendra docile ;
Bien loin que ta bonté facile,
Trompe ma confiance ardente,
Tu verras ton amant fidéle
Brûler d'une flamme nouvelle,
A chaque nouvelle faveur.
Tu seras sa seule maîtresse :
Tu le seras jusqu'au tombeau,
Sans que pour un objet nouveau
L'amour témoin de ma promesse,
Dans mon cœur d'une autre tendresse,
Allume jamais le flambeau.

Par le Nouveau Venu au Parnasse.

LE mot de la première Énigme du Mercure d'Août est le *Bâillement*. Celui de la seconde est *Cœur*. Celui du premier Logogryphe est *Lecteur*, dont l'Anagramme est *Lecture*. La décomposition du mot est *tu*, *ut*, *cure*, *cur*, *rue*, *et*, *tuer*, *lute*, *cruel*, *ruel*, *Luc*, *cul*. Celui du second Logogryphe est *Mercure*, où l'on trouve *mur*, *rue*, *mère*, *ere*, *ruer*, *meur*, *erre*, *meure*, *Ré*, *Cure*, *Créme*, *cure*, *rue*, *écume*, *mer*, *crême*.

ENIGME.

UN Astre des plus éclatans,
Non pas toujours, mais en de certains temps,
Représente assez ma figure;
Je suis de matière très-dure
Et l'on me fait avec grand bruit.
Je conserve ce que je couvre;
Et mon utilité dont chacun est instruit,
Par-tout me donne entrée, & même dans le Louvre.

Digitized by Google

AUTRE.

Je n'ai pour toute parure,
Qu'un habit ou gris, ou bleu;
Et je change de figure;
Quand je passe par le feu.

On me donne mille coups,
Et puis après on me serre;
Lorsque je suis en poussière,
Je m'échappe par des trous.

On m'ajuste, l'on m'apprête;
Je suis de fort bon aloi.
Pour faire une grande fête,
Il faut recourir à moi.

LOGOGRYPHE.

Je suis de nature femelle;
Mon empire est plus grand aux lieux où les frimats
Font contre les humains une guerre éternelle;
Les vents me causent le trépas.
Divise mes cinq pieds, Lecteur, tu trouveras
D'abord cette essence immortelle,

Digitized by Google

Dont l'être parmi nous cauſe tant de débats ;
Un inſtrument de mort dès longtemps en uſage
Chez une fière Nation ;
Ce qu'un jour de dévotion
Un peſant Marguillier, bourſouffiant ſon viſage,
Porte avec grande attention ;
Une figure du Blaſon ;
Un terme bien aimé des Faiſeurs de tapage.
Si cependant, malgré ces éclairciſſemens,
Lecteur, pour me trouver du ſens quelques tourmens ;
J'ajoute pour t'aider, rivale de la Lune,
Nous brillons dans le même temps ;
Souvent ſa lumière importune
Nuit à mes rayons languiſſans ;
Mais quand je ſuis multipliée ;
Ma rivale eſt humiliée ;
J'efface ſon éclat au moins quelques inſtans.
Cher Lecteur, je te ſers peut être ;
Adieu, Phœbus s'enfuit, & je m'en vais paroître.

AUTRE.

Mon ton, Lecteur, dépend de l'humeur de mon père.
Eſt-il préſomptueux ? tu me vois vaine & fière,
Avec grand étalage annoncer ſes talens.
Eſt-il humble ou timide ? Alors humble moi-même,

Digitized by Google

J'implore en ſa faveur tes regards indulgens.
Mais que fais-je ? Trop clair eſt déja le Dilême ;
Paſſons rapidement à la combinaiſon.
Sept membres, de mon corps forment la liaiſon ;
Veux-tu les déſunir ? en prendre d'abord quatre ?
Tu verras un enclos vaſte, ſeigneurial,
Agréable au Chaſſeur, funeſte à l'animal :
Quatre autres vont t'offrir ſur ce ſanglant théatre,
Le plus léger d'entre eux, atteint du coup fatal :
Quatre encore, & tu vois (mais en langue latine)
Le nom d'une autre bête à la dent aſſaſſine.
Combine encore, il ſort de mon immenſe ſein
Un mot géographique & connu du Marin ;
Un bien qui méconnoît le travail des charrues ;
Uniquement fécond par le bienfait des nues :
Un métal ſans éclat, néceſſaire tréſor
Moins brillant, mais, je crois, plus utile que l'or ;
Un antique inſtrument & de chaſſe & de guerre ;
Un nouvel inventé pour réduire en pouſſière
Les feuilles d'une plante abondante en eſprits ;
Ce bois, ſource fertile & des vins & des ris :
Un poiſſon fort commun, aliment du carême,
Et plus rare, ce fruit, rond, confi & tout verd
Dont aux plus fins repas ce poiſſon eſt couvert ;
Une conjonction qu'un Tribunal ſuprême
Voulut jadis proſcrire, & qui toujours nous ſert ;
L'endroit où, malgré nous, vont ſe peindre d'eux-
mêmes

Les divers mouvemens qui troublent notre cœur;
Ce qu'on porte aux convois en signe de douleur;
Un terme à double sens, qu'à deux arts on destine,
Appliquable a la scène, & propre à la cuisine;
Le nom latin d'un signe, annuelle maison
Que le soleil visite en la froide saison;
Des Moines aujourd'hui le prénom ordinaire;
Deux notes de Musique.... il est tems de se taire.

*Par M. L**** Abonné au Mercure.*

A Limoges, le 9 Août 1763.

ROMANCE.

Divinez-vous sans cesse,
Bergères, de l'Amour;
Ce Dieu flatte, caresse,
Et blesse tour-à-tour.
D'une jeune Bergère
Ecoutez le malheur,
Si c'en est un de plaire
Et de donner son cœur.

Les fleurs & la verdure
Renaissoient dans nos champs;
L'onde par son murmure
Annonçoit le Printemps;

Digitized by Google

Romance.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Philomèle fredonne.
L'âme dans ſes beaux jours
Aux langueurs s'abandonne,
C'eſt le temps des amours.

La ſenſible *Climène*,
La fleur de ce hameau,
Un matin dans la plaine
Conduiſoit ſon troupeau;
Elle y trouva *Clitandre*,
Rougit & ſoupira;
Elle avoit le cœur tendre;
Clitandre en profita.

L'Amour dès leur enfance
Avoit uni leurs cœurs,
Tous deux de la conſtance
Ils goûtoient les douceurs;
Ainſi tendre & fidèle,
Le Berger amoureux
Demandoit à ſa Belle,
Qu'elle comblât ſes vœux.

Uſons de la jeuneſſe,
Livrons-nous au plaiſir;
Le temps coule ſans ceſſe,
Il éteint le deſir,
La vieilleſſe peſante,
Vers nous vient à pas lents:

Digitized by Google

Croyez-moi, chère Amante,
Les plaisirs n'ont qu'un temps.

La Bergère interdite
Ecoute ces chansons.
A répandre elle hésite,
Et céde à ces doux sons.
Son âme satisfaite,
S'ouvre au feu du desir.
La Raison est muette
A la voix du plaisir.

La Bergère timide
Desire, & n'ose pas;
L'Amour qui la décide
Termine ses combats.
Pour finir son ouvrage,
Il saisit un roseau,
Puis au fond d'un bocage
Il chasse son troupeau.

Climène en suit la trace,
Et dit à son Amant,
Ne me suis point de grace!
Un regard la dément.
Le trop rusé *Clitandre*
S'en rapporte à ses yeux.
L'Amour qui sçait entendre
Mérite d'être heureux.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRE sur L'ANDRIENNE de TÉRENCE, adreſſée à M. L. D. Aſſocié de l'Académie de LA ROCHELLE.

EST-IL bien vrai, Monſieur, comme le prétend *M. Marmontel* dans la ſeconde partie de ſa Poëtique, » qu'il faut n'avoir » jamais lû les Anciens, pour attribuer » à notre ſiécle l'origine du Comique at» tendriſſant, & qu'il eſt ſurprenant que » cette erreur ait pû ſubſiſter un inſtant » chez une Nation accoutumée à voir » jouer *l'Adrienne* de Terence, où l'on » pleure, dès le premier Acte, &c.

Je ſçais que quelques Auteurs, dont je reſpecte l'autorité, ont cru voir également chez les Anciens le germe du Comique *Larmoyant*; mais comme je me flatte d'avoir combattu ſolidement ce ſyſtême dans un écrit qui vient d'être im-

Digitized by Google

primé (*a*), je ne retournerai point ſur mes traces, & je me bornerai à diſcuter ici l'aſſertion qui regarde particulièrement l'*Andrienne*.

Avant que d'entrer en matière, il eſt à propos de remarquer qu'il réſulte néceſſairement des expreſſions de *M. Marmontel*, que cette Comédie fait pleurer non-ſeulement *dès le premier Acte*, mais encore dans tous les Actes ſuivans. Ce n'eſt point ici une chicane de mots. C'eſt donner ſimplement aux paroles de l'Auteur, le ſens qu'elles préſentent naturellement.

Tout le monde a lû *Térence* & connoît *l'Andrienne*; ainſi tout le monde eſt en état de juger, ſi ce Poëme peut véritablement avoir été la ſource où l'on a puiſé le Comique plaintif, tel qu'il exiſte depuis trente ans parmi nous. Il ſeroit donc inutile d'en faire une exacte analyſe; il ſuffira d'en parcourir quelques endroits qui ſembleroient peut-être au premier coup-d'œil pouvoir favoriſer le ſentiment de *M. Marmontel*.

D'abord je dois dire que l'expreſſion

(*a*) Dans le troiſiéme recueil de l'Académie de la Rochelle, chez *Légier*, Imprimeur de l'Académie, & qui ſe trouve à Paris chez *Mérigot*, pere.

Digitized by Google

de genre attendriſſant, eſt trop générale, qu'elle ne déſigne point ſuffiſamment la maniere l'armoyante dont *la Chauſſée* eſt linventeur, & que je n'ai jamais prétendu attaquer que cette manière-là, dont en effet je ne trouve aucun veſtige dans la Comédie du Poëte latin.

Dès ſix Scènes qui compoſent le premier Acte, il y en a quatre qui ſe paſſent entre *Simon*, père de *Pamphile*, *Soſie* affranchi de *Simon*, *& Davus*, valet de *Pamphile*. Or, certainement ces trois Perſonnages, ſoit par leur caractère, ſoit par leurs diſcours, ne ſont ni plaintifs ni attendriſſans. La cinquiéme Scène eſt entre *Arquilis* & *Myſis*, l'une ſervante & l'autre garde, ou plutôt confidente de *Glycérion*, Héroïne inviſible de la Piéce. Voici un échantillon des propos de *Myſis*.

» Mon Dieu! *Arquilis*, il y a mille ans » que je vous entends; vous voulez que » j'amène *Lesbie;* cependant, il eſt cer- » tain qu'elle eſt ſujette à boire, qu'elle » eſt imprudente, & quelle n'eſt pas ce » qu'il faut, pour qu'on puiſſe lui con- » fier ſûrement une femme à ſa premiere » groſſeſſe; je l'amènerai pourtant. Voyez » un peu l'importunité de cette vieille:

Digitized by Google

» & tout cela parce qu'elles ont accoutu-
» mé de boire enſemble, &c. (*b*)

Ce n'eſt pas aſſûrément dans les Scènes de cette eſpéce qu'on trouvera de l'analogie entre les caracteres des perſonnages de *l'Andrienne* & ceux du nouveau Comique; mais parcourons la Scène ſixiéme, nous y découvrirons ſans doute la véritable origine du Comique qui fait pleurer, puiſque c'étoit ſi je l'oſe dire, l'Egide dont ſe couvroit *la Chauſſée*, pour parer les traits de ſes critiques.

La moitié de cette Scène eſt remplie des plaintes de *Pamphile*, contre ſon père, qui veut le marier malgré lui à la fille de *Chrémès*, ſon ancien ami: il demande enſuite à *Myſis*, ce que fait ſa Maîtreſſe. *Myſis* répond, ce qu'elle fait? elle eſt en travail, *laborat è dolore*. Je conviens ſans peine que *Pamphile* raconte ici d'une maniere très-touchante, les dernieres paroles que lui a dites en mourant *Chryſis*, ami de *Clycérion*, & que ce Tableau eſt véritablement très-pathétique. Mais pour quel ordre de Spectateurs?

Quand on voudroit ſuppoſer qu'il

(*b*) Traduction de Madame *Dacier*.

étoit

étoit dans les mœurs Grecques, de s'intéresser aux avantures des filles protégées par les Prêtresses de *Vénus*, chez lesquelles la jeunesse d'Athènes alloit souper & payoit son écot; (*c*) dans les nôtres, quel intérêt peut-on prendre au sort d'une courtisane que sa confidente, qui mériteroit un autre nom, nous représente à la suite de ses galanteries, dans les douleurs actuelles de l'enfantement? Que *Pamphile* follement amoureux fasse paroître dans cette occasion le plus vif attendrissement; qu'il soit *furieux* de douleur; tous ces mouvemens sont dans la nature; mais que des spectateurs tranquilles & indifférens, soient assez vivement pénétrés pour verser des pleurs, cela n'est point dans l'ordre des choses, & je ne connois que les Auditeurs, dans la classe de *Pamphile*, qui puissent en pareille circonstance, répandre véritablement des larmes.

Le deuxiéme Acte ne fournit aucune situation qui tende au plus léger attendrissement. Il suffit de le lire, pour s'en convaincre; d'ailleurs, il faut des femmes pour attendrir; deux beaux yeux en pleurs ont de puissans charmes; c'est-là

(*c*) Acte I. Scène I.

le vrai mobile du larmoyant de *Mélanide*, mais l'*Andrienne* n'en a point.

On trouve dans la premiére Scène du troiſiéme Acte, une poſition à la Grecque, qui ſeroit parmi nous d'une indécence inſoutenable *Glycérion* toujours en travail, s'écrie derriere le Théâtre, *Junon*, Déeſſe Tutélaire des accouchemens, ſecourez-moi, je vous prie ! *Juno Lucina, fer opem, ſerva me, obſecro.* Croyez-vous, Monſieur, que le parterre de Rome ait été beaucoup plus attendri par cette lamentable invocation, que nous le fûmes nous-mêmes en 1733, lorſqu'une très-jolie Actrice de la Foire S. Laurent, preſſée par de pareilles douleurs, fut forcée d'abandonner la Scène pour implorer *Lucine* à ſon tour ? Je puis vous aſſurer, qu'au lieu d'y voir répandre des larmes, on entendit parmi ceux des Spectateurs qui étoient inſtruits du ſecret de l'éclipſe, (*d*) des éclats d'un rire immodéré, qui ne marquoient pas aſſurément, de ſenſibilité douloureuſe pour la nouvelle *Glycérion*.

La deuxiéme Scène du quatriéme Acte offre encore *Pamphile*, jurant par les

(*d*) Elle repréſentoit les perſonnages de la Lune dans l'Opéra de *Boiſſy* intitulé, *la nuit d'Eté*.

Digitized by Google

Dieux, de ne jamais abandonner sa maîtresse & protestant que la mort seule pourra la lui ravir. Mais cette situation d'un jeune homme amoureux *à la rage*, fût-elle cent fois répétée, ne peut donner, ni au corps entier du Poëme, ni aux Scènes particulières, ce caractère vraiment pitoyable qui attendrit jusqu'aux larmes. A l'égard des Scènes, le fait est prouvé; nous en avons au Théâtre François, & particulièrement à l'Opéra, d'un coloris encore plus tendre, qui n'ont jamais fait pleurer personne; & quant au corps du Poëme, ce ne sont pas deux ou trois morceaux isolés, graves ou enjoués, Comiques ou plaintifs qui peuvent déterminer son espéce distinctive; c'est la nature des Sujets qui y sont traités; c'est le ton des principaux personnages & sur-tout l'ensemble des situations & des sentimens qui y dominent, qui sont seuls capables par leur réunion de lui imprimer son véritable caractère.

Si quelques Scènes isolées pouvoient fixer le genre d'une Comédie; l'*Andrienne*, à ce prix, pourroit être mise au nombre des Pièces les *plus risibles*. En effet nous n'avons peut-être pas de meilleur

Digitized by Google

Comique de ſituation, que deux endroits de ce même Acte que je vais vous rappeller. Dans le premier qui forme la quatriéme Scène, *Davus* paroît, portant un enfant dans ſes bras, & dit à *Myſis* de le prendre & de le mettre elle-même devant la porte de *Pamphile*. Après une légére réſiſtance, *Myſis* obéit, reſte ſeule, & *Davus* diſparoît. Dans l'inſtant même arrive le vieux *Chrémès*. Sa ſurpriſe & ſon dépit ſont extrêmes, de trouver un enfant expoſé à la porte de ſon gendre futur. Il interroge *Myſis*, pour ſçavoir ſi c'eſt elle qui a mis là cet enfant. *Myſis*, toute interdite, ne ſçait que répondre & cherche des yeux *Davus* qu'elle ne retrouve point. Cependant il revient comme par hazard, & affecte de méconnoître *Myſis*, qu'il traite en avanturiere; ce qui donne lieu à une diſpute entreux, remplie de traits vraiment comiques. Je ne ſçais point réſiſter à l'envie de vous en tranſcrire ici une partie.

MYSIS, *appercevant* DAVUS.

Pourquoi, je te prie, m'as-tu laiſſée ici toute ſeule ?

DAVUS.

Ho, ho ! quelle hiſtoire eſt-ce donc,

Digitized by Google

que ceci ? Dis-moi un peu, *Mysis*, dou eſt cet enfant, & qui l'a apporté ici ?

MYSIS.

Es-tu en ton bon ſens de me faire cette demande ?

DAVUS.

A qui la pourrois-je donc faire, puiſque je ne vois ici que toi ?

MYSIS.

Tu es fou, n'eſt-ce pas toi même qui l'as mis là ?

DAVUS.

Si tu me dis un ſeul mot que pour répondre à ce que je te demanderai..... prends-y garde.

MYSIS.

Tu me menaces ?

DAVUS.

D'où eſt donc cet enfant ? (*bas*), dis-le ſans myſtère.

MYSIS.

De chez vous.

DAVUS.

Ha, ha, ha ! mais faut-il s'étonner qu'une femme ſoit impudente ? Nous jugez-vous ſi propres à être vos dupes ?.. en un mot, hate-toi vite de m'ôter cet enfant de cette porte. (*Bas*), demeure.

MYSIS.

Que les Dieux t'abîment pour la fraieur que tu me fais !

Digitized by Google

DAVUS.

Eſt-ce à toi que je parle, ou non ?

MYSIS.

Que veux-tu ?

DAVUS.

Quoi ! tu me demandes ? Dis-moi de qui eſt l'enfant que tu as mis là ? Parle ?

MYSIS.

Eſt-ce que tu ne le ſçais pas ?

DAVUS.

Mon Dieu ! laiſſé là ce que je ſçai, & me dis ce que je te demande &c. &c.

Le ſurplus de la Scène eſt dans le même goût. L'arrivée d'un certain *Criton* de l'iſle d'Andros, vraie machine de dénouement, termine cet Acte.

En vain chercheroit-on dans le cinquiéme quelqu'indice du ton pitoyable ou même ſimplement attendriſſant; on n'y trouvera ni événement ni caractères qui ayent la moindre tendance au genre larmoyant. L'homme d'Andros y reparoît dans la Scène cinquiéme & léve par ſes récits, tous les obſtacles qui s'oppoſoient au mariage de *Glycérion*, qui eſt enfin reconnue Athénienne & fille de *Chrémès*. C'eſt ainſi que ſe dénoue ce Poëme célébre, où l'on voit ſans doute des peintures admirables qui appartiennent à tous les âges, à tous les

Digitized by Google

siécles & a toutes les nations, mais où il me paroît impossible d'entrevoir des objets capables d'arracher des larmes, ni dès le premier Acte, ni même dans aucun de ceux dont ce Poëme est composé.

Je devrois peut-être ici opposer autorité à autorité, & citer les Auteurs qui ont nié formellement que les Anciens ayent pû fournir des modéles au larmoyant comique; mais je me contenterai de rapporter le sentiment de M. l'Abbé *de la Porte*, dans ses observations sur la Littérature moderne (*e*); il est si persuadé que *Thalie* n'a jamais fait verser de larmes dans Rome ou dans Athénes, & il croit cette vérité si évidente, qu'on peut, dit-il, le dispenser d'en rapporter des preuves.

Enfin je demande qu'on relise *Terence*; j'ose assurer que le Lecteur qui seroit né avec l'âme la moins sensible, n'hésitera pas un moment à se décider sur la nature des sentimens de joie ou de tristesse qu'il devra éprouver, à moins qu'il ne ressemble à ce Financier stupide, qui demandoit, dans une fête, *s'il avoit du plaisir?*

(*e*) Tom. 1. art. 4. 1750.

Digitized by Google

Quant à moi je déclare que le nouvel examen que j'ai fait de l'*Andrienne* m'a de plus en plus confirmé dans ma première idée, & que mon aveuglement est tel

Que je suis en danger de n'en jamais guérir.

Loin d'y trouver le germe du genre plaintif & attendrissant, j'y ai vû au contraire un assez grand nombre de Scènes du genre le plus bouffon. La position de la sage-femme qui s'enivre; les cris indécens d'une fille qui accouche, prèsque publiquement, & l'exposition risible d'un enfant nouvellement né &c. tous ces objets paroîtront toujours & à tout le monde, infiniment plus propres à remplir le fond d'un Opéra-Comique, qu'à être traités sur un théâtre où la décence doit présider.

Si je n'avois fait attention qu'à l'Auteur de la nouvelle Poëtique, & aux applaudissemens qu'il a si souvent mérités, sans doute que la plume me seroit tombée des mains; mais la vérité m'est chère; & comme les ouvrages de M. *Marmontel* prouvent, en mille endroits, qu'il l'aime aussi, j'ose me flatter qu'il ne trouvera pas mauvais que j'aye lutté contre ses sentimens dans cette lettre,

Digitized by Google

après avoir eu le courage de combattre dans ma dissertation ceux de Messieurs *de Fontenelle* & *de Voltaire*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

M. D. C.

A la Rochelle, le 15 Juin 1763.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

JE viens de lire, Monsieur, dans votre Mercure du mois de Juillet 1763, premier Volume, page 130, que *François Lalouette* avoit été Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, suivant un Mémoire que M. *de Velley* a lû le 23 Février de cette année à la Séance publique de la Société Littéraire de Châlons sur Marne.

Comme je travaille depuis longtems à l'histoire des Maîtres des Requêtes depuis le régne de S. Louis jusques à présent, que je vais faire imprimer incessament en 8 Vol. in-4°, je ne trouve point depuis ce tems qu'il soit fait mention de *François Lalouette*, en qualité de Maître des Requêtes ordinaires du Roi. Si vous pouviez, Monsieur, enga-

Digitized by Google

ger M. *de Velley* (que je n'ai point l'honneur de connoître) de vous faire ſçavoir où il a trouvé que ledit *François Lalouette* a été Maître des Requêtes, je vous ſerai obligé de vouloir bien me faire part de ſa réponſe, dont je ferois mention dans mon Hiſtoire, s'il nous rapportoit copies authentiques des titres ou des Auteurs qui font mention de ce Maître des Requêtes. Je ſuis, &c.

De Noinville, Abonné au Mercure; Maître des Requêtes, & Préſident Honoraire au Grand-Conſeil.

A Paris, ce 22 Juillet 1763.

Le Consolateur, pour ſervir de réponſe à la Théorie de l'Impôt, & autres Ecrits ſur l'Œconomie politique; par M. de S. Suplix. A Bruxelles, & ſe trouve à Paris, chez Valleyre pere, rue S. Severin, vis-à-vis le Portail de l'Egliſe, à l'Annonciation. 1763. un volume *in-12.*

QUATORZE Chapitres compoſent ce Volume, qui eſt, comme on le voit

Digitized by Google

par le titre, une réfutation de plusieurs Ouvrages qui ont paru dans les derniers temps sur l'Economie politique, & en particulier du Livre fameux de la *Théorie de l'Impôt*.

Les deux premiers Chapitres traitent de l'Agriculture à laquelle, depuis quelques années, le Public paroît donner toute son attention. L'Auteur ne veut pas qu'on néglige cet Art; mais il s'éléve avec force contre les Ecrivains qui prétendent qu'il n'est point assez cultivé en France; & il fait voir que s'il est très-utile, il n'est certainement pas le seul nécessaire.

La population fait la matière des deux Chapitres suivans. Un Auteur moderne a prétendu que l'Agriculture est la source de la population; & comme il veut que l'Agriculture soit diminuée en France, en conséquence il diminue les habitans du Royaume. Non-seulement on a prouvé dans les deux premiers Chapitres que l'Agriculture étoit toujours la même, mais on montre encore que cet Art, quoique le plus utile aux hommes, n'est cependant pas le plus favorable à la population, à ne l'envisager que dans la culture des grains.

Le cinquiéme chapitre présente des

Digitized by Google

calculs sur les revenus de la Nation, dans lesquels on combat encore fortement les opinions de l'Auteur de *la Théorie de l'Impôt*; car c'est à lui qu'on en veut principalement dans cette nouvelle réfutation; comme on peut le voir encore par le Titre du Chapitre suivant: *Tableau des revenus du territoire du Royaume, dans un état de prospérité. Par l'Auteur de la Théorie de l'Impôt. Et remarques sur ce Tableau. Ces remarques* ont pour objet de prouver que le *Tableau* en question est extraordinairement exagéré.

Les prohibitions & privilèges exclusifs sont traités dans deux Chapitres. On juge bien que M. *de Mirabeau* s'étant élevé fortement contre ces sortes de privilèges, son adversaire en prendra la défense; mais il y met des restrictions.

La forme des impôts, telle qu'elle est établie aujourd'hui en France, est très-ancienne. Les abus s'y sont glissés par gradation, il est nécessaire de les corriger; mais pour le faire sans danger, dit notre Auteur, il faut que ce soit peu-à-peu; rien de si périlleux que les changemens subits; c'étoit le sentiment de M. *Colbert*. l'Auteur de la Théorie de l'impôt veut aller plus vîte, & c'est encore pour le réfuter dans cette partie de son Ouvrage, que

Digitized by Google

l'on employe ici un Chapitre entier, qui fait le neuvième du Livre que nous annonçons.

Le dixiéme est intitulé : *L'Auteur de la Théorie de l'Impôt veut rendre le sel & le tabac marchands : projet que l'on a déja tenté inutilement.* Ce Chapitre présente des faits curieux ; & l'on sera peut être bien-aise de trouver ici les progrès du tabac. Cette plante s'appelloit originairement *Petun*, & fut apportée en France, sous le régne de *François Second*, par *Jean Nicot*, Ambassadeur en Portugal. Insensiblement sa vertu séduisit au point que vers l'an 1629 il en entroit si considérablement dans le Royaume, que cela attira l'attention du Gouvernement. On mit une taxe de trente sols par livre de droit à son entrée dans le Royaume ; mais en même temps pour favoriser l'établissement des Colonies Françoises, tous les tabacs qui en provenoient étoient exempts de droits. Ce droit fut ensuite diminué & fixé à vingt sols. Enfin la vente exclusive en fut accordée à un Fermier, en 1674, avec les droits sur l'étain, pour la somme de cinq cens mille livres pendant les deux premières années, & pour six cens mille

Digitized by Google

livres pendant les quatre autres. Le prix du tabac du Royaume fut fixé à vingt sols en gros, & à vingt-cinq en détail. Le prix du tabac étranger à quarante sols en gros, & à cinquante en détail. En 1718, la Compagnie d'Occident s'en chargea sur le pied de quatre millions deux cens mille livres par an; à condition de tirer de nos Colonies des tabacs à fumer & à raper, & d'en favoriser la culture. Le prix du tabac fut fixé à quarante sols en gros, & à cinquante sols en détail, & les qualités à proportion. En 1719 le droit sur le tabac fut converti en droits d'entrée, avec défense d'en planter dans le Royaume. Enfin la triste révolution du système mina cette Compagnie, & replongea dans l'anéantissement le commerce du Tabac, & la culture de la Colonie de la Louisiane. La vente exclusive fut rétablie en faveur de *Duverdier*, qui fut obligé de résilier son bail en 1723 à la Compagnie des Indes, moyennant quatre-vingt millions qu'elle avança au Roi. Enfin le privilége fut réuni en 1730 aux Fermes qui en sont restées en possession depuis ce temps.

Sans entrer dans aucun détail sur les autres Chapitres qui traitent *du droit d'au-*

Digitized by Google

baine, de la Finance, du reverſement & de la circulation, il eſt aiſé de voir que l'Auteur de ce nouvel Ouvrage ſe propoſe partout de combattre les opinions de M. *de Mirabeau*. Ce n'eſt point à nous à juger des raiſons alléguées de part & d'autre pour défendre leur ſyſtême. Nous nous bornerons à dire que le nouvel Auteur écrit avec méthode, clarté, intérêt & préciſion.

DISCOURS ſur le bonheur des Gens de Lettres; avec cette Épigraphe: Homo doctus in ſe ſemper divitias habet. *Phæd. A Bordeaux, chez les Frères Labottiere, Imprimeurs-Libraires, Place du Palais; avec permiſſion.* Brochure in-8°. de 72 pages. 1763.

APRÉS un Exorde qui marque dans l'Auteur une admiration pour les Lettres, qui va juſqu'à l'enthouſiaſme, il arrive à la diviſion qui forme les deux parties de ſon diſcours; la voici: l'homme de Lettres vit dans une noble indépendance. L'homme de Lettres goûte

Digitized by Google

des plaisirs inconnus au Vulgaire.

Parmi différens traits qui prouvent jusqu'à quel point les gens de Lettres conservent l'extrême liberté que l'Auteur leur attribue, nous ne mettrons sous les yeux de nos Lecteurs que le morceau suivant : » l'Homme de Lettres » est ferme & hardi, lorsqu'il s'agit d'exposer le vrai : c'est le digne tribut » qu'il doit à l'humanité. D'une main il » foudroie le vice, de l'autre il dresse » des Autels à la Vertu. Il déploye » toute l'indignation d'une âme sensible » contre d'injustes tyrans; il rejette le » cri insensé de l'opinion pour faire parler la voix immortelle de la Raison. » Que tous les hommes se rangent du » parti de l'erreur; que le despotisme » emploie son bras d'airain pour la faire » triompher, il le défiera de réduire en » servitude sa pensée. Il cédera plutôt » aux clameurs de l'envie; il fuira ses » persécuteurs jusqu'au fond des forêts, » & préférera, s'il le faut, le commerce » des tigres à celui des hommes. Que » dis-je, il ne les oubliera point; il les » servira tout ingrats qu'ils sont, & » consumera ses derniers jours à instruire une Société qui l'a rejetté de » son sein. »

Digitized by Google

Quant aux plaiſirs des gens de Lettres on comprend aſſez que l'Auteur les rend purement intellectuels, tels que les jouiſſances des ſyſtémes élevés & profonds de la Métaphyſique, des ſublimes préceptes de la Morale, des immuables vérités de la Géométrie, des Tableaux attachans de l'Hiſtoire, du charme inexprimable de l'Eloquence & ſurtout de la Poëſie. Tous ces différens objets ſont préſentés dans ce diſcours d'une manière qui prouve que l'Auteur, véritablement homme de Lettres, jouit dans ſon état & de la liberté & des plaiſirs qu'il promet à ſes confrères.

DISCOURS prononcé dans l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, par M. l'Abbé COYER, *& ſa réception, le Dimanche 8 Mai 1763. A Nanci, chez Babin, Imprimeur-Libraire; & ſe trouve à Paris, chez Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût; avec Approbation & Permiſſion. 1763.* Brochure in-8°. de 40 pages.

LES devoirs & les avantages d'un

homme de Lettres ſont ingénieuſement expoſés dans cet Ouvrage de M. l'Abbé *Coyer*. C'eſt à-peu-près le même ſujet que celui du Diſcours précédent ; mais le premier eſt traité avec plus d'éloquence ; celui de M. l'Abbé *Coyer* eſt écrit avec plus d'eſprit.

DISCOURS qui a remporté le Prix d'Eloquence au jugement de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, pour l'année 1763, par M. BELLICARD, Avocat à la Cour. Nancy, chez la Veuve & Claude Leſeure, Imprimeur ordinaire du Roi. Avec permiſſion ; 1764. Brochure *in*-8° de 48 pages.

CE diſcours traite de l'humanité ; & le vœu de l'Auteur dans ſon Exorde, eſt de rendre tous les hommes heureux, en leur inſpirant une vertu ſi aimable. Pour cela il entreprend de montrer 1°. pourquoi l'humanité eſt ſi peu commune. 2°. combien elle eſt aimable & précieuſe.

Les cauſes qui rendent peu commu-

Digitized by Google

ne la vertu que l'on veut inſpirer au genre humain, ſont 1°. la différence des rangs, des conditions, des fortunes qui mettent tant d'intervalle entre un homme & un homme. 2°. l'eſprit de luxe, de volupté, d'intérêt qui régne dans le ſiécle ou nous vivons. 3°. le fanatiſme qui s'allume dans les cerveaux échauffés, & cauſe les plus funeſtes effets dans l'univers. Nous laiſſons à nos Lecteurs le plaiſir d'étendre dans leur imagination les divers points de vue ſous leſquels M. *Bellicard* a enviſagé ſon objet, & nous paſſons à la ſeconde partie.

L'humanité eſt la ſource des vertus & la ſource des ſolides plaiſirs; deux qualités qui en font une vertu aimable & précieuſe. Les âmes humaines n'auront pas de peine à concevoir la vérité de ces deux ſous-diviſions; & nous regrettons de ne pouvoir nous arrêter plus long-temps ſur des objets ſi conſolans; mais en renvoyant le Lecteur à l'ouvrage même, il ſentira en le liſant, accroître ſon eſtime pour l'Auteur, & ſon affection pour le genre humain.

Digitized by Google

*L'INTÉRÊT d'un ouvrage, Discours prononcé par M*** le jour de sa réception à l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, le 8 Mai 1763. A Paris chez Vallat-la-Chapelle, Libraire au Palais, sur le Perron de la Sainte-Chapelle, au Château de Champlâtreux, 1763; avec Approbation & Privilége du Roi.* Brochure *in* 8°. de 44 pages.

» TOUS parlent de l'intérêt d'un ou-
» vrage, dit l'Auteur, aucun ne dit en
» quoi consiste cet intérêt. Leur silence
» sur cette matière a occasionné de ma
» part quelques observations générales
» que je soumets à votre jugement.

Ce sont ces objections qui font le sujet du Discours du Récipiendaire; & pour tracer en peu de mots tout son plan, il suffira de rapporter encore quelques-unes de ses paroles où son système est développé.» Le choix, l'ordre & la représentation » de la pensée, voilà le fondement, la » forme, & la décoration d'un ouvrage.

Digitized by Google

» Le choix décide le ſujet, l'ordre établit le plan; la repréſentation donne » le ſtyle. Si l'ouvrage affecte par le ſujet, s'il ſatisfait par le plan, s'il attache » par le ſtyle, c'eſt un ouvrage intéreſſant. D'un ſujet qui affecte, naît le » charme des détails & des applications; » d'un plan qui ſatisfait, naît le charme » du développement & de l'enſemble; » d'un ſtyle qui attache, naît le charme » du coloris & de l'expreſſion. Le ſtyle » ſans le ſujet, n'attache qu'un moment, » le ſujet ſans le ſtyle, n'attache qu'à demi; l'un & l'autre ſans le plan, ne » ſatisfont que par intervalles; réunis » tous les trois, c'eſt alors qu'ils excitent » par des ſecouſſes ſucceſſives & rapides, » cette impreſſion profonde, cette émotion entiere, ce tranſport continu, » cet enthouſiaſme progreſſif, le triomphe de la ſenſibilité de l'âme, & le » comble de l'intérêt d'un ouvrage.

En reprenant tous ces divers membres & les développant, l'Auteur nous donne un excellent Traité de Littérature qu'on gagnera toujours à lire & à conſulter.

Digitized by Google

DISCOURS sur l'Émulation, adreſſé à la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, par M. BOLLIOUD MERMET, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon. A Lyon, chez les Frères Periſſe, Libraires, grande rue Merciere; avec permiſſion. 1763. Brochure in 8°. de 44 pages.

C'EST ici un Diſcours de réception & de remercîment compoſé par un Récipiendaire à l'Académie de Nanci. Après les complimens d'uſage, M. *Bolliond* eſſaye de découvrir le vrai principe de l'émulation. Il définit ſa nature, ſon objet, ſes moyens; il développe ſes caractères. L'abondance des Ouvrages que nous devons encore annoncer ne nous permet pas de ſuivre l'Auteur dans toutes les diviſions de ce Diſcours vraiment Académique, ſoit par la matière qu'on y traite, ſoit par l'élégance, le goût & les vues de l'Auteur.

Digitized by Google

RECUEIL des Ouvrages qui ont remporté le Prix à l'Académie des Jeux Floraux en 1761, 1762 & 1763, par M. le Chevalier de la TREMBLAYE, *avec cette Epigraphe :* Parvum parva decent, *Horat. A Londres, & se vend à Paris, chez Vallat-la-Chapelle, au Palais, sur le Perron de la Ste Chapelle, au Château de Champlâtreux ; 1763 ; Brochure in-8°. de 40 pages.*

QUATRE Odes & une Epitre forment ce Recueil. Les Odes sont intitulées : *le Jaloux, les charmes de l'Amour Conjugal, le Misantrope, l'Imagination.* L'Epitre est adressée à une Fontaine. Nous ne pouvons guères citer que quelques strophes de ces Odes, pour donner une idée légère & du mérite de l'Ouvrage, & du talent de l'Auteur. Voici comment, dans la première Ode le mari jaloux peint à sa femme le sentiment dont il est agité.

D'une flamme affreuse imprévue,

Je me ſens brûlé près de toi;
Un nuage obſcurcit ma vue;
La fureur s'empare de moi.
A ce ſentiment invincible
Je reconnois un Dieu terrible,
Un Dieu que je ne comprends pas.
Fuis, dans ce délire effroyable,
Je peux, Amant impitoyable,
Prophaner juſqu'à tes appas.

Pour peindre les charmes de l'Amour Conjugal, qui font le ſujet de la ſeconde Ode, le Poëte adreſſe à ſon Epouſe la ſtrophe qui ſuit:

Oui; tendre moitié de moi-même;
Chère Compagne, objet vainqueur,
Oui, tout reçoit de ce qu'on aime
La douce empreinte du bonheur.
Tu fais dans ma cabane obſcure
Le vrai Temple de la Nature,
Le riant ſéjour du plaiſir.
Eſt-il un lieu ſur ce rivage
Où je n'admire ton image,
Où je ne t'adreſſe un ſoupir?

Il nous a paru que M. *de la Tremblaye* verſifioit aiſément, & que ſes Poëſies ne dépareront pas les Recueils des Jeux Floraux.

POEME

POEME aux Anglois à l'occaſion de la Paix univerſelle ; par M. PEYRAUD DE BEAUSSOL ; Brochure in-8°. de 20 pages.

CET Ouvrage eſt un trophée poëtique érigé par un François à la gloire des Anglois qui peut-être ſeront étonnés eux-mêmes de cette extrême politeſſe de notre part. Quoiqu'il en ſoit, l'Auteur dit qu'il laiſſe à d'autres le ſoin de louer le Roi de Pruſſe, & l'Impératrice de Ruſſie ; tout occupé des Anglois, c'eſt à eux ſeuls qu'il adreſſe ſeshommages.

C'eſt vous ſeuls que je chante, ennemis magnanimes.

Il eſt ſi rempli de ſon Sujet, qu'il a trouvé le moyen de faire ſur cette matière près de cinq cens vers, dont nous ne rapporterons que les quatorze premiers.

O vous qui prétendez à l'empire des mers !
Qui du ſommet glacé du nouvel Univers,

Digitized by Google

Allez vous enrichir par un heureux échange,
Des pierres de Golconde & des tréſors du Gange;
Et qui ſçavez encor, faſtueux ſans danger,
L'art d'acheter ce luxe avec l'or étranger;
Antiques ennemis d'un Peuple qui vous aime,
Intrépides Anglois, célèbres par nous-même,
C'eſt vous ſeul qu'un François de votre gloire épris,
Au ſein de vos rivaux, dans les murs de Paris,
A travers les clameurs d'une foule égarée,
Embraſſant de Louis l'image révérée,
Qu'elle ombrage à l'envi d'oliviers encor verds;
Oui, c'eſt vous qu'un François veut chanter dans ces vers.

En voilà aſſez pour juger de la verſification de l'Auteur, de ſon zéle pour la Nation Angloiſe, & du caractère de ſon Ouvrage, où l'on trouve de temps en temps de la chaleur & de la Poëſie.

Digitized by Google

ANALYSE raisonnée de la Sagesse de CHARRON. Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, Libraire; & se trouve à Paris, chez Panckoucke, rue & côté de la Comédie Françoise; en deux Parties in-12. petit form. 1763.

ON lit à la tête de cet Ouvrage un éloge historique de *Charron*, très-bien écrit, qui fait connoître cet Auteur; & un discours préliminaire très-bien raisonné, qui donne à la fois l'idée la plus juste de la *Sagesse* de *Charron*, & de l'*analyse* qu'on nous présente. *Charron* & *Montagne* sont regardés comme les deux plus grands Philosophes du seiziéme siécle; & si *Montagne* est plus connu, parce qu'il est plus agréable, on ne lit pas *Charron* avec moins de fruit. Une infinité de personnes y apprennent leurs devoirs; mais les vérités sublimes que son livre contient sont perdues dans un fatras de choses si communes, qu'il fatigue le Lecteur le plus patient par des répétitions inutiles & continuelles. Ce sont

Digitized by Google

ces répétitions, ces superfluités, & tous les désagrémens d'un style prolixe & suranné, qui se trouvent retranchés dans cette *analyse*. Ce travail étoit nécessaire pour remettre sous nos yeux & faire lire avec plaisir un livre en lui-même fort utile, mais que le goût & la délicatesse de notre siécle avoit éloigné de la plûpart des cabinets. Il peut y reparoître avec distinction dans l'état où il est actuellement; car outre les retranchemens dont on vient de parler, le style a cette noble simplicité qui doit être l'ornement & la parure de tout ouvrage philosophique. Seulement le nouvel Editeur a laissé subsister dans le vieux langage tous les endroits où il a cru rester au-dessous de l'original.

Digitized by Google

LES DEUX TALENS, Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. de Baſtide, repréſentée pour la première fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 11 Août 1763, le prix eſt de 24 ſ. avec les airs. A Paris, chez Jean-Baptiſte Bauche, Libraire, quai & auprès des Auguſtins, à Ste Geneviéve & à S. Jean dans le déſert. Avec Approbation & Permiſſion. 1763. Brochure in-12.

CETTE Piéce que l'on doit jouer encore, & dont nous parlerons plus amplement, dans un des Mercures ſuivans, à l'*Article des Spectacles*, vient d'être imprimée avec cet avis, » quelques couplets » perdus dans le Mercure, & quelques » momens que j'avois à perdre, m'engagerent à travailler à cette Comédie. » Je la lus à des perſonnes de goût, » qui m'aſſurerent que quelques ſcènes » ne leur déplaiſoient pas. » Il y a en effet dans cette Piéce, des ſcènes ingénieuſes qui ſe font lire avec plaiſir,

Digitized by Google

même ſans la Muſique, qui eſt de M. le Chevalier d'*Herbain*.

Q. HORATII carmina nitori ſuo reſtituta. Pariſiis, typis J. Barbou, via ſan-Jacobœa; ſub ſigno Ciconiarum. in 12. *1763.*

ON a connu dans le tems, les jolies Editions des Poëtes Latins par *Couſtelier*. On ſçait que *Barbou* ayant acquis ce riche fonds, l'a conſidérablement augmenté en réimprimant pluſieurs autres Auteurs Latins qui forment la plus belle collection qu'il y ait en ce genre. Elle deviendra encore plus nombreuſe, puiſque chaque année, elle s'accroît de pluſieurs volumes. Les œuvres d'*Horace* que nous annonçons, ſont une réimpreſſion de celles de *Couſtelier*, dont l'édition étant épuiſée, eſt remplacée aujourd'hui, & ſurpaſſée même, par celle qui fait l'objet de cet Article.

Digitized by Google

M. T. CICERONIS, Orator & dialogi de Oratore, numeris & capitibus distincti, brevibusque argumentis per singula capita illustrati. Ad usum Collegiorum Universitatis Parisiensis Nova editio accuratior & emendatior. Parisiis, Typis J. Barbou, via San-Jacobœâ, sub Ciconiis. 1763.

DANS le dessein où est le sieur *Barbou*, de completter sa magnifique collection des Auteurs latins, il prépare une édition entière de toutes les Œuvres de *Ciceron*, qu'il donnera par volume, à mesure qu'ils sortiront de dessous la presse. Celui qu'il fait paroître aujourd'hui, contient les préceptes sur l'art oratoire, qui seront bientôt suivis des autres ouvrages de cet Orateur. Nous n'avons rien à ajouter ici aux éloges donnés tant de fois à cette superbe collection, & aux soins employés par le Libraire, pour conduire cette immense & dispendieuse entreprise à sa perfection.

Les autres Ouvrages imprimés chez *Barbou*, durant cette année 1763, sont:

Digitized by Google

Cæsaris, comment. cum notis Gallicis, in-24. 1 l. 4 s.

Novum J. C. Testamentum, avec une Cartes de la Terre Ste. 1 l. 4 s.

Discours sur l'Education, par M. *Vicaire*, 8°. broché. 1 l. 16 s.

Aventures de *Télémaque*, 2 vol in-12, fig. 5 l.

Oraisons choisies de *Ciceron*, traduct. nouv. avec le latin à côté, sur l'Edition de *Grævius*, & avec des notes, 3 vol. 7 l. 10 s.

Le *Socrate* rustique, ou description de la conduite œconomique & morale d'un Paysan Philosophe &c. broché. 1 l. 10 s.

Le même Libraire vient d'acquérir les Livres suivans.

Dictionarium Universale seu Boudot. 8°. dernière édition. 5 l. 10 s.

Histoire de *Saladin*, Sultan d'Egypte par M. *Marin*, 2 vol. in-12. 5 l.

Rhetorica juxta Aristolelis Doctrinam Dialogis explanata, autore Gibert, Eloquentiæ Professore, in 4°. broché. 1 l. 4. s.

Dictionn. Italien François, & François Italien par M. l'Abbé *Antonini*,

Digitized by Google

nouv. Edition très-augmentée, 2 vol. in-4°. 1761. 30 l.

Journal des Saints par *Groſes*, 3 vol in-12 figures. 7 l. 10 ſ.

Bibliotheca Rhetorum præcepta & exempla complectens, quæ tam ad oratoriam Facultatem quam ad Poëticam pertinent, diſcipulis pariter ac Magiſtris perutilis, à P. le Jay 2 vol. in 4°. 24 l.

ANNONCES DE LIVRES.

POÉSIES SACRÉES & Philoſophiques tirées des Livres Saints, par M. *le Franc de Pompignan*. Nouvelle Edition, conſidérablement augmentée & enrichie de gravures. In 4°. *Paris*, 1763. de l'Imprimerie de *Prault*.

Nous donnerons, dans le Mercure prochain, l'Extrait de ce bel & édifiant Ouvrage.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE de la Guienne.

Mille hominum ſpecies, & rerum diſcolor unus
Velle ſuum cuique eſt, nec voto vivitur uno.
Perſe, Sat. 5. v. 52 & 53.

Digitized by Google

contenant les poſſeſſions & les établiſſemens des François, des Eſpagnols, des Portugais, des Hollandois, dans ce vaſte Pays; le climat, les productions de la Terre & les animaux, leurs Habitans, leurs mœurs, leurs coutumes, & le commerce qu'on y peut faire; avec des remarques pour la Navigation, & des Cartes, Plans & Figures; dreſſé au dépôt des Cartes & Plans de la Marine, par ordre de *M. le Duc de Choiſeul*, Colonel général des Suiſſes & Griſons, Miniſtre de la Guerre & de la Marine. Par le S^r. *Bellin*, Ingénieur de la Marine & du dépôt des Plans, Cenſeur Royal de l'Académie de Marine, & de la Société Royale de Londres. In-4°. 1763.

Ce que nous pouvons dire, quant à préſent, de cet Ouvrage, c'eſt qu'il nous paroît que l'Auteur n'a rien négligé pour le rendre auſſi utile qu'intéreſſant.

LA JURISPRUDENCE de la Médecine en France, ou Traité Hiſtorique & Juridique des Etabliſſemens, Réglemens, Polices, Devoirs, Fonctions, Récompenſes, Droits & Priviléges des trois Corps de Médecine: avec les De-

Digitized by Google

voirs, Fonctions & Autorités des Juges à leur égard. Par *M. Verdier*, Docteur en Médecine, Aggrégé au Collége Royal des Médecins de Nanci, & Avocat au Parlement de Paris. *A Paris*, chez *Didot le jeune*, Quai de la Vallée, & chez *Prault pere*, Quai de Gêvres. *A Alençon*, chez *Malassis le jeune*, & *au Mans*, chez *Monnoyer*.

Cet Ouvrage dont il paroît un Abrégé, sous le titre d'ESSAI SUR LA JURISPRUDENCE de la Médecine en France, est divisé en quatre Parties. La premiére renferme la Législation générale de la Médecine; la seconde la Législation particulière de la Médecine : la troisiéme celle de la Chirurgie; la quatriéme enfin, celle de la Pharmacie & Epicerie. Chaque Partie est compriſe dans deux gros Volumes. L'Abrégé & chaque Partie se vendront séparément, l'Abrégé 30 sols, & les deux Volumes de chaque Partie 5 l. brochés. Il ne paroît encore que l'Abrégé avec la premiére Partie. Ceux qui voudront se procurer la totalité de l'Ouvrage, pourront souscrire chez les Libraires précédens; en donnant 16 livres, ils recevront les trois Volumes imprimés, & les trois au-

Digitized by Google

tres Parties de quatre en quatre mois.

L'Auteur invite tous ceux qui peuvent lui être utiles, de lui faire part de leurs critiques, réflexions & piéces qui entrent dans son Plan. Il promet d'en faire usage dans le courant de l'impression, ou dans des supplémens qu'il prévoit être obligé d'ajouter à chaque Partie. Il annonce en même temps un Code médicinal, ou une Table chronologique de tous les réglemens rendus sur la Médecine, depuis le commencement de la Monarchie, & déclare que les Souscripteurs des 9 Volumes précédens, seront seuls admis à souscrire, pour les Supplémens & le Code.

L'adresse de *M. Verdier* est *à Paris*, chez *M. Porquier*, Marchand Vinaigrier, rue du faubourg S. Jacques, vis-à-vis de la Visitation Ste Marie.

TABLETTES CHRONOLOGIQUES de l'Histoire universelle, sacrée & profane, ecclésiastique & civile, depuis la création du monde, jusqu'à l'an 1762; avec des réflexions sur l'ordre qu'on doit tenir & sur les Ouvrages nécessaires pour l'étude de l'Histoire. Par feu *M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy*. Nouvelle Edition,

Digitized by Google

revue, corrigée & augmentée. In-8°. *Paris*, *1763*, trois Volumes. Chez *de Bure pere*, quai des Auguſtins, du côté du Pont Saint-Michel, à S. Paul; chez *Ganeau*, rue S. Severin, aux armes de Dombes.

Nous ferons connoître inceſſament le mérite de cette nouvelle Edition, bien ſupérieure à la précédente.

ESSAI SUR LE BEAU, nouvelle Edition augmentée de ſix diſcours, ſur *les Modes*, ſur *le Decorum*, ſur *les Grâces*, ſur l'*Amour du beau*, ſur l'*Amour déſintéreſſé*. Deux Parties in-12. *Paris*, 1763; chez *Etienne Ganeau*, rue ſaint Severin, aux armes de Dombes, & à S. Louis.

Nous parlerons avec plaiſir de cet Ouvrage qui a toujours été regardé comme un chef-d'œuvre en ce genre pour l'agrément du ſtyle, la préciſion des idées, la juſteſſe & la profondeur des réfléxions.

RECUEIL DES PIÉCES de Médecine & de Phyſique, traduit de l'Italien de *M. Cocchi*, & autres Auteurs vivans. In-12. *Paris*, 1763, chez *D'houry*, Imprimeur-Libraire de Monſeigneur le Duc d'Orléans, rue vieille Bouclerie.

Digitized by Google

Ce Recueil excellent, sera probablement continué, & il paroît qu'on le souhaite.

SECOND DISCOURS sur l'Education, dans lequel on expose tout le vicieux de l'Institution scolastique, & le moyen d'y remédier. Par *M. Vanier*, Auteur du cours de Latinité; in-8°. *Paris*, *1763*. Chez *Butard*, rue S. Jacques, à la Vérité; & chez *Desſain junior*, quai des Augustins, à la Bonne-Foi.

TRAITÉ DU CONTRAT de Constitution de Rente, par l'Auteur du *Traité des Obligations*, in-8°. *Paris*, *1763*; chez *Debure, l'aîné*, quai des Augustins, à l'Image S. Paul; & à *Orléans*, chez *J. Rouſſeau-Montaut*, Imprimeur du Roi, de la Ville & de l'Université.

INSTRUCTION sur la manière d'élever & de perfectionner la bonne espéce des *Bêtes à laine*, de Flandre, in-12. *Paris*, *1763*, chez *Guyllin*, Libraire, quai des Augustins, près du Pont Saint Michel, au Lys d'or.

RÉFLEXIONS SUR LA NÉCESSITÉ, les Effets & les avantages de la discrétion; par l'Auteur de la Journée Saints.

Digitized by Google

In-12. au *Mans*, *1763*; chez *Charles Monnoyer*, Imprimeur du Roi, à l'entrée du Pont-neuf; & à *Paris*, chez *Prault pere*, quai de Gêvres.

DE L'UTILITÉ DES VOYAGES, relativement aux sciences & aux mœurs; Discours prononcé par *M. l'Abbé Gros de Besplas*, de la Maison & Société de Sorbonne, Vicaire général du Diocèse de Besançon; à sa réception, en qualité d'Associé à l'Académie de Béziers, au mois d'Août 1762, avec des réflexions sur les voyages; in-8°. *Paris*, *1763*, chez *Berthier*, Libraire, quai & sous la porte des grands Augustins.

CLOVIS, Poëme héroi-comique, avec des remarques historiques & critiques.

Carmen amat, quisquis carmina digna gerit.

Claud. Præf. l. 3 de laud. stil.

Qui de nos chants se rend digne, les aime.

In-12. *La Haye*, 3 Volumes; & se trouve à *Paris*, chez *Fournier*, Libraire, quai des Augustins.

MÉMOIRE signifié pour *Marguerite-Agnès-Charles-Marie Huchet de la*

Digitized by Google

Bédoyere, *FILS AISNÉ* de *M. de la Bédoyere*, Procureur général du Parlement de Bretagne, appellant, contre le Comte *de la Bédoyere*, Fils puîné du même *M. de la Bédoyere*; & se prétend son seul & unique héritier, intimé. In-12. 1763, se trouve à *Paris*, chez *Despilly*, rue S. Jacques, à la Croix d'or. Prix, 30 s. broché.

LETTRES D'HENRIETTE & d'Emilie, traduits de l'Anglois. Par Mde *G. D. D. S. G.* In-16. *Londres*, *1763*; & se trouvent à *Paris*, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

LES FESTES DE LA PAIX; divertissement en un Acte à l'occasion de l'Inauguration de la Statue du Roi, & de la publication de la Paix. Représentées pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 4 Juillet 1763. Prix, 1 l. 4 s. avec la Musique. A *Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques au Temple du Goût.

LES DEUX CHASSEURS & la Laitiere, Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes; par *M. Anſeaume*, représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 21 Juillet.

Digitized by Google

1763. La Muſique eſt de *M. Duni*. Prix, 1 l. 4. ſ. avec la Muſique. Chez le même Libraire.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

SUITE de l'Eloge hiſtorique de M. LE PERE, lû dans l'Aſſemblée publique de l'Académie D'AUXERRE.

En étudiant la matière des poids & des meſures tant anciennes que modernes, dans *le Pere Merſenne*, qui l'a traitée avec la plus profonde érudition, M. *le Pere* a reconnu que l'évaluation de la livre romaine étoit portée trop haut, par une légére mépriſe, telle qu'il en échappe aux hommes les plus habiles. Et reprenant tous les calculs il détermine le poids de l'amphore, de l'urne, du boiſſeau romain, & toujours au-deſſous de celui que *le Pere Merſenne* leur attribue. Il a fallu bien de la ſaga-

Digitized by Google

cité & de l'attention pour reconnoître l'erreur, & bien du travail pour la réparer.

M. *le Pere* a fait un Mémoire sur les moyens de garantir les appartemens de la fumée, qui est si souvent incommode. Ce Mémoire est rempli de la plus sçavante théorie, de sorte qu'en le lisant on se croit assuré des avantages qu'il annonce. Mais comme ici la Géométrie est assujettie dans l'exécution à quantité de causes physiques, on n'ose encore espérer de détourner leurs influences nuisibles dans quantité de positions.

Il est plus aisé de mettre en usage ce qu'il a écrit sur l'arpentage, sur la manière de jauger les cuves, qu'il est ordinaire de payer à l'ouvrier à raison de la quantité de muids qu'elles contiennent, & sur les moyens de rendre les puits les plus profonds, tels qu'ils sont dans la partie la plus considérable de cette ville, d'un usage plus facile & plus prompt, par le service d'une nouvelle machine, de son invention, dont il décrit la forme, calcule la puissance, & démontre les avantages.

L'esprit de calcul & de Géométrie s'applique à tout, perfectionne tout; M.

Digitized by Google

le Pere le porta dans la Muſique; & peut-être, le talent & les diſpoſitions naturelles qu'il avoit pour cet Art contribuérent-elles moins au progrès qu'il y fit, que l'amour du calcul & des proportions qui en ſont le fondement. Il y joignit encore une profonde érudition, qui a paru dans un Mémoire qu'il nous a fourni plein de recherches ſavantes ſur la Muſique des Anciens.

Dans la théorie, la Muſique eſt une ſcience profonde & difficile, & ſans cette étude tout ce qu'elle a d'agréable dans l'exercice auroit eu peu d'attraits pour M. *le Pere*. Certainement il n'y a rien de divertiſſant dans les longs calculs où il s'eſt plongé pour évaluer les dimenſions des cloches, & leurs poids, & les ſons qu'elles doivent rendre en conſéquence & ramener à la Géométrie exacte tout le méchaniſme que les Fondeurs employent ſans remonter aux principes & aux régles qui ſont le fondement de leur Art.

Un troiſiéme Mémoire, où M. *le Pere* traite deux queſtions de plein-chant d'un uſage journalier ayant été lu dans la derniere Aſſemblée publique, je n'en dirai rien davantage; & ne m'étendrai point ſur d'autres ouvrages,

Digitized by Google

infiniment intéreſſans qui ont été lus, les années précédentes, & qui ont paru remporter une eſtime générale.

Tel eſt un premier Mémoire ſur l'évaluation des monnoyes anciennes, & la néceſſité d'en connoître les variations pour les réduire, avec quelque exactitude, à nos monnoyes courantes,

Un ſecond Mémoire qui contient l'évaluation en monnoie de notre temps, du prix que couta au Roi *Charles V.* l'achat de la Ville du Comté d'Auxerre.

Enfin une diſſertation ſur le nombre d'habitans qu'Auxerre enfermoit autrefois comparé à la population préſente de la Ville, matières appartenantes à l'hiſtoire de ſon pays, & dont l'érudition par conſéquent l'affecte & nous l'intéreſſe plus particuliérement.

Je ne ferai qu'indiquer d'autres ouvrages moins étendus que M.r *le Pere* a faits, s'appliquant, ſuivant l'occaſion, aux différens objets qui venoient flatter ſa curioſité de quelque apparence d'utilité publique.

Une diſſertation ſur les Chenilles plieuſes de feuilles qui abondérent dans nos vignes en l'année 1743.

Un Mémoire ſur les Eaux de Pougues & leurs environs qu'il viſita en homme

Digitized by Google

qui met tout à profit, tandis qu'il subsiſtoit en 1754, des remédes ordonnés en vain pour rétablir une ſanté qui commençoit a déperir.

La deſcription d'une Chauſſée Antique, qui va de la montagne de Chatenai, ou d'Ouaine à Entrains, pardeſſus la montagne des Alouettes.

Une deſcription phyſique de la Fontaine de Tonnere, nommée la Foſſe d'Yonne.

Une obſervation ſur le Feu qui ſe concentre au cœur d'une maſſe d'eau congelée.

Un Mémoire ſur la quantité de livres de pain que doit rendre le Bichet de Froment, & ſur le Tarif à faire en conſéquence, pour le prix du pain.

La deſcription de pluſieurs Tombeaux trouvés à S. Amatre.

Une diſſertation ſur l'inſcription de la Tombe de Robins de Beaumont, trouvée dans les ruines de S. Marien.

C'eſt ainſi que M. *le Pere* joignoit la phyſique & la recherche des Antiquités aux travaux de l'Algébre & de l'Aſtronomie.

Conſidérons-le encore faiſant valoir les talens des autres, par la manière dont il ſçait en rendre compte. Vous l'avez

Digitized by Google

entendu Messieurs, pendant quatre années, s'exprimer avec facilité sur toutes les matières. La Médecine & l'Anatomie, qu'il ne connoissoit que par l'expérience de ses longues infirmités, & la Chymie, & la Botanique sembloient avoir été pour lui l'objet d'une étude particulière: le zéle & l'application suppléoient, en ceci, à la profondeur des connoissances.

Toutes les autres parties dont s'occupe la Société, lui étoient familières, & il y en a qui ne l'étoient qu'à lui seul. Dans l'exposition qu'il en faisoit, son style étoit simple & précis, tel qu'il convient en ces matières, il sçavoit aussi l'élever & l'embellir dans les sujets qui permettoient plus d'essor. Les éloges qu'il a prononcés en ce même lieu font aisément connoître qu'en s'attachant à cultiver les hautes sciences, il ne s'étoit pas sévré des ornemens de la plus belle Littérature.

Son jugement étoit sûr, & d'un esprit accoutumé a saisir le vrai; une généreuse liberté animoit ses critiques, le Génie en faisoit l'assaisonnement: mais la modération & l'urbanité qui conviennent au commerce des lettres en étoient la régle & la mesure.

Digitized by Google

Ses mœurs étoient simples, son commerce facile, ses affections sincéres. Il étoit de grande stature, de maintien grave, si ordinaire à un Géométre; & par même convenance, d'humeur philosophique : c'est-à-dire qu'il considéroit les événemens de la vie & les jeux de la fortune, avec plus d'indifférence que ne fait le commun des hommes.

Ses ouvrages & le mérite qu'ils annoncent lui avoient acquis au dehors, l'éstime de plusieurs grands hommes. Des Sçavans distingués qui connoissoient tout ce que valoit M. *le Pere*, avoient donné de lui l'idée la plus avantageuse à notre illustre Préſident. Et pour dire enfin ce qui fera la plus belle partie de son éloge, ses derniers efforts & ses derniers accens, ont été des expressions publiques de sa vive reconnoissance pour l'auguste Prélat dont il avoit reçu des témoignages considérables d'estime & d'affection. Ses sentimens à cet égard étoient encore animés par le grand & vif attachement qu'il a toujours eu pour notre Société. Jamais vous noublierez, Messieurs, la part qu'il a eue à son établissement ; la haute idée qu'il en avoit conçue, combien il s'intéressoit à ses progrés & à sa gloire &

Digitized by Google

avec quelle ardeur il y travailloit ; croyant faire office de bon citoyen, s'il contribuoit à son accroissement.

Disons quelque chose de plus : tout ce que les autres hommes ont de peine à se détacher des objets de leur ambition, ou de leur cupidité, M. *le Pere* l'éprouvoit à se séparer de cette société dans laquelle il trouvoit les compagnons de la seule fortune qu'il eût voulu courir en ce monde.

Il auroit souhaité de vivre encore, ce sont ses expressions, *pour jouir des beaux jours qui sembloient devoir bientôt luire sur elle ; déja nous en voyons l'aurore paroître*, nous disoit-il dans le dernier ouvrage que vous avez entendu de lui. *Un Prélat l'amour de son Peuple, l'ami des Sciences & des Arts, & qui est continuellement occupé du bien public, en fait éclore les premiers rayons : il nous aime, il nous protége, il veut lui-même diriger & animer nos études ; notre existence lui est précieuse; il la veut assurer.*

La nécessité de la mort venant dans ces circonstances désarmoit le caractère philosophique de M. *le Pere* : & ce qui fait aujourd'hui l'objet de nos plus belles espérances étoit pour notre illustre Con-

frère

frère, en ces triſtes momens, la matière du plus grand ſacrifice. Heureux de n'avoir a ſurmonter que des attachemens honnêtes & légitimes ! tout ce qu'il pouvoit y avoir eu de flateuſe illuſion ; contentement de l'eſprit dans ſes nobles occupations, eſtime généralement acquiſe, relations, amitiés précieuſes, qui en étoient le fruit, tout a cédé aux grandes vues de la religion qui exerçoit ſes droits avec la préférence qu'elle a néceſſairement ſur tous les objets de l'eſtime & de l'affection des hommes. Purifié par une maladie qui détruiſant le corps inſenſiblement n'altera jamais la liberté de l'eſprit, & la tranquillité de l'âme, conſolé par les eſpérances ſaintes, dont il reçut les gages précieux avec une piété édifiante, M. *le Pere* expira le neuf Décembre de l'année derniere agé de quarante-trois ans.

La Société Littéraire Militaire de Beſançon lui avoit donné place au nombre de ſes Aſſociés ordinaires en 1760 ; ſon mérite ſe repandoit au dehors avec un éclat toujours croiſſant : & ſi ſes travaux n'avoient point été traverſés par les longues ſouffrances qui ont conſumé ſes dernieres années, & qu'il lui eût été donné de pouſſer plus loin ſa car-

Digitized by Google

rière, nous ne craignons point de dire que notre Société & cette Ville même eussent été honorés de la grande réputation à laquelle se fût élevé le nom de M. *le Pere*, dans le monde Sçavant.

ÉCOLE VÉTÉRINAIRE.

LETTRE de M. BOURGELAT, &c. à l'Auteur du Mercure.

DES raisons particulières s'opposent, Monsieur, à l'empressement que j'avois de rendre compte au Public de nos travaux dans l'école vétérinaire ; la premiere année de cet établissement est expirée le 15 Février passé, & je serai vraisemblablement contraint d'attendre la révolution de la seconde pour satisfaire aux engagemens que j'avois pris.

Le bien public ne doit point néanmoins souffrir de ce délai ; & comme il est des cas où des expériences faites & répétées dans plusieurs Provinces du Royaume, & par plusieurs personnes éclairées peuvent seules instruire, j'ose espérer que vous voudrez bien publier dans votre ouvrage des idées qui devoient entrer nécessairement dans le mien.

Digitized by Google

Les quatre Lettres que je vous prie d'y inférer ont pour objet une maladie qui fait les plus grands ravages dans les troupeaux. Peut-être que les obſervations de M. *Borel*, & les expériences que je propoſe fourniront quelques lumieres à cet égard. Je ne veux pas du moins mériter le reproche d'avoir auſſi long-tems privé la Nation des éclairciſſemens qu'elle peut retirer des obſervations exactes & ſçavantes qui m'ont été envoyées.

Daignez, Monſieur, ſuppléer à ce que je ne puis faire par moi-même. La complaiſance avec laquelle vous avez annoncé juſqu'à préſent les progrès rapides des éléves de l'Ecole, & ſurtout les vues qui m'animent dans cette circonſtance m'aſſurent d'avance que vous ne me refuſerez pas cette grace, & que vous m'accorderez celle de me croire, &c.

Digitized by Google

LETTRE de M. BOREL, Lieutenant Général de Beauvais, Directeur du Bureau d'Agriculture de la même Ville, à M. BOURGELAT, Ecuyer du Roi, Directeur de l'Ecole Royale Vétérinaire, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de France, &c.

MESSIEURS du Bureau d'Agriculture de Paris, Monsieur, m'ont renvoyé votre lettre du premier de ce mois, & j'ai pris depuis ce moment tous les éclaircissemens possibles pour me mettre en état de répondre à vos questions sur les symptômes de la maladie qui attaque nos moutons; j'ai parcouru moi-même un grand nombre des Villages & de Hameaux que je sçavois en être infectés, & j'ai différé ma réponse jusqu'à ce qu'enfin j'aye pû faire ouvrir en ma présence une brebis morte de ce mal; voici le résultat de mes recherches dans l'ordre de vos douze questions.

1°. Nul vertige dans les moutons attaqués, nul signe qui l'indique; on avoit sans doute été induit en erreur, lors de

Digitized by Google

la premiere lettre, par des expreſſions impropres de Payſans, qui ne ſçavent pas la valeur des termes.

2°. Pas même de mouvemens déſordonnés qui indiquent la phrénéſie ; au contraire l'abattement, l'affaiſſement de l'animal malade eſt total.

3°. On s'apperçoit de la maladie par la triſteſſe de l'animal & par ſon dégoût ; quelques-uns s'en ſont apperçus vingt-quatre heures avant l'éruption ; les plus attentifs deux ou trois jours plutôt, le plus grand nombre après l'éruption commencée. Le dégoût eſt proportionné au degré de la maladie ; les moins attaqués continuent à manger, les plus malades ne mangent rien d'eux-mêmes ; on les ſoutient en leur faiſant manger des roties au vin, ou au cidre ; ils ſont tous très-altérés, & on leur donne de l'eau à tous.

4°. Dès qu'ils ſont atteints du mal, ils ceſſent de ruminer ; leurs yeux ſont chargés, enflés, larmoyans, deviennent très-obſcurs, ſouvent ils ſe colent tout-à-fait, & l'animal ne voit plus ; pluſieurs de ceux qui ont guéri, ont perdu un œil, quelques-uns ſont reſtés aveugles ; j'en ai vû de ceux-là dont l'œil étoit tombé en pourriture ; il ne reſtoit plus

Digitized by Google

ni humeurs, ni muſcles, ni membranes dans la capacité de l'orbite.

Ils jettent par les nazeaux une morve épaiſſe, tenace, de couleur de pus, le plus ſouvent blanche, rarement jaune.

Ils ne ſeſéparent du troupeau que quand les forces leur manquent pour le ſuivre, alors ils s'abattent & reſtent-là: leurs oreilles ſont très-froides; cette derniere circonſtance cependant pourroit n'être pas générale. J'ai ſous les yeux le Mémoire d'une ſeule Paroiſſe, qui porte que leurs oreilles ne ſont point froides. Le même Mémoire porte qu'ils n'ont point de fiévre, mais tous les Bergers que j'ai queſtionnés en avouant qu'ils n'en ſçavoient rien, m'indiquoient tous les ſymptômes de la fiévre, l'ardeur, la ſoif, l'abattement, &c... Il eſt impoſſible qu'ils n'en ayent point: loin de ſe coucher & de ſe relever ſans ceſſe, ils reſtent en place, ramaſſés dans le moindre volume poſſible; abſorbés, la tête penchée vers la terre autant qu'elle peut l'être, la queue entre les jambes, les parties poſtérieures rapprochées des antérieures, mais ſans mouvement & ſans paroître ſouffrir de tranchées: s'ils ſont couchés ils y reſtent; ils ſont oppreſſés en proportion du degré du mal. Quand ils ſont atteints juſqu'à

Digitized by Google

la mort, ils se plaignent pendant les dernieres vingt-quatre heures, les flancs leur battent: s'ils guérissent, leur laine tombe, aux places où il y a eu éruption.

Leurs déjections sont à-peu-près comme en santé; plus sèches encore, & plus en crottes noires que dans l'état naturel; elles n'ont du *méchonium* que la couleur noire, mais elles y joignent la solidité.

5°. Les boutons sont exactement des boutons de petite vérole; il y en a de plusieurs formes & de plusieurs couleurs; j'en ai vû de parfaitement ronds, les uns discrets, les autres concrets; ceux-ci sont elliptiques, ceux-là ont la forme de petits haricots plats, & oblongs: tous sont d'abord rouges, mais ensuite les uns blanchissent, crévent, purgent, & sèchent (c'est une des bonnes espéces) d'autres deviennent violets, s'amortissent sans se crever & noircissent: quelques-uns n'ont pas le tems de murir, l'animal meurt dès le troisiéme jour de l'éruption, & l'on ne trouve dans les boutons qu'une matière blanche & solide comme de la panne de cochon.

6°. Lorsque le venin de la maladie attaque la tête, l'animal est plus en danger & périt plus vîte; s'il en revient la maladie est plus longue. Il y en a qui n'ont

guéri qu'au bout de deux mois, d'autres aubout de six semaines, d'un mois, de quinze jours, &c. Il en est mort aussi à toutes ces époques.

7°. On avoit d'abord crû que les moutons nourris dans les patûrages humides étoient plus attaqués que ceux nourris dans les pâturages secs, mais on a vû depuis les plaines aussi attaquées que les vallées, & l'on avoue qu'il n'y a pas grande différence; le mal dont il s'agit est prèsque aussi général que la petite vérole, dans les années où elle est épidémique; comme elle il prend l'hyver, ainsi que l'été.

8°. On n'a point tenu de moutons dans les bergeries pour les préserver du mal, on n'y a tenu au contraire que les plus malades, & la plûpart des Payſans par négligence, ou faute de place, ramenoient le soir leurs moutons sains dans la même bergerie confusément avec les malades.

9°. La communication a eu lieu en plusieurs endroits sans fréquentation des moutons infectés. En d'autres elle paroît avoir été l'effet de la fréquentation, ou au moins de l'approximation de deux troupeaux, dont l'un étoit infecté. Les Bergers & Payſans pensent que la contagion se communique beaucoup, par

Digitized by Google

le moyen des fumiers qui contiennent des excrémens, & ſouvent des membres, des viſcères, des os de bêtes mortes de ce mal, leſquels portés dans les champs répandent le mauvais air, ou bien étant tirés par les chiens ou autres animaux carnivores, ſe répandent çà & là ſur les territoires voiſins *non* infectés, & les infectent : ils vont juſqu'à dire qu'un homme, dans ſes vêtemens, un chien, un cheval, une vache peuvent porter l'air d'une Paroiſſe dans une autre. A préſent on a ſoin d'enterrer fort avant les animaux qui meurent.

10°. L'éruption qui n'occupe pas d'abord la tête, paroît ſous les aiſſelles, ſous les cuiſſes, au ventre, aux jambes, à l'anus. Parmi le nombre des malades, il y en a qui ſont légérement attaqués; ils n'ont qu'une petite vérole volante, c'eſt l'expreſſion propre des Payſans; les uns n'en ont qu'aux jambes, d'autres aux oreilles ſeulement; on en a vû n'en avoir qu'un grain grand comme un écu de ſix francs. Un de ces grains uniques a attaqué l'oreille d'un mouton, à une lieue d'ici, & l'a tellement maltraitée, qu'elle en eſt reſtée toute de travers & retrouſſée. Un autre n'en a eu qu'à un pied dont la corne eſt ombée, & il en reſtera eſtropié pour

Digitized by Google

toujours; mais quand un troupeau eſt attaqué, il y en a au moins $\frac{1}{5}$ ou $\frac{1}{4}$ qui ſont ſérieuſement malades; la tête leur enfle, & l'intérieur de la bouche eſt plein de boutons qui les empêcheroient de manger, quand même ils ne ſeroient point dégoûtés.

11°. On n'a eſſayé aucun remède dans la plûpart des Villages; les Payſans ſont prévenus qu'il n'y en a pas, puiſqu'ils n'en ont pas vu faire par leurs pères: ce préjugé eſt preſque univerſel dans nos Campagnes, & ſera toujours un obſtacle à la perfection de toutes les parties de l'Agriculture: quelques-uns cependant m'ont aſſuré avoir remarqué que l'air étoit plus avantageux aux moutons malades que la bergerie.

Quelques-uns ont fait ſaigner leurs moutons & ont remarqué que le ſang étoit bleuâtre & que la ſaignée leur avoit été avantageuſe; mais il en eſt mort auſſi de ceux qui avoient été ſaignés.

D'autres ont frotté le nez du mouton avec de l'ail & du vinaigre, & ce remède n'a rien fait; pluſieurs leur ont fait avaler du vin, ſans qu'il en ait réſulté de ſoulagement apparent. Un Curé à une lieue d'ici avoit ſeize moutons dont 12 ont été malades; de ces douze pluſieurs ont été en très-grand danger; on lui avoit

Digitized by Google

enſeigné le remède ſuivant, il l'a fait; c'étoit de mettre infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes deux onces de racine fraîche d'*Eluna campana*, coupée par petits morceaux, dans une pinte de vin, & d'en faire avaler matin & ſoir une cuilliere à l'animal malade. Il n'a perdu aucuns de ſes moutons. Les Payſans de la même Paroiſſe où la maladie eſt à préſent dans ſon fort, font journellement le même remède, ce qui n'empêche pas qu'il n'y meure des bêtes de temps en temps. Un Berger me diſoit ces jours-ci qu'un de ſes prédéceſſeurs, dans de pareilles circonſtances, mettoit infuſer pendant vingt-quatre heures dans de l'eau du marube (par la deſcription qu'il m'en fit, j'ai crû reconnoître le marube noir plûtôt que le blanc) qu'au bout de vingt-quatre heures, il en exprimoit le jus dans la même eau, en le preſſant avec ſes mains & faiſoit avaler quelques cuillerées de cette eau aux bêtes malades; mais que cela n'avoit pas produit grand effet.

12°. Un des Mémoires que j'ai ſous les yeux, porte qu'on a ouvert quelques-uns des animaux morts de cette maladie; qu'on a trouvé le foie plein d'ulcères ſemblables à ceux qui paroiſſent ſur la peau.

Digitized by Google

Avant-hier, Samedi, je me ſuis fait apporter chez moi une brebis morte la nuit précédente à une lieue d'ici; le ſieur *Coutel*, Chirurgien de cette Ville, plein d'intelligence & de bonne volonté eſt venu la diſſéquer en ma préſence; cette bête n'étoit malade que du Jeudi précédent (au moins ne s'en étoit-on apperçu que ce jour-là.) Elle avoit encore été aux champs avec les autres le Vendredi; & le Samedi matin elle avoit été trouvée morte dans la Bergerie. Lorſqu'on me l'apporta le même jour après-midi, elle commençoit à avoir des ſignes de putréfaction, ce qui ſe dénotoit principalement à l'odorat: & aux yeux par la couleur livide & verdâtre qui ſe remarquoit ſur le col, ſous les cuiſſes, ſous les épaules & par la tuméfaction du-bas ventre qui renfermoit une grande quantité d'air infect.

Cette brebis n'avoit pas de boutons à la tête qui n'étoit point enflée; nous en remarquâmes deux ſur la langue, & deux deſſous, auxquels endroits la peau de la langue ſe levoit, comme elle ſe léve aux langues miſes dans l'eau bouillante; en levant les paupieres on voyoit que la cornée tranſparente étoit devenue terne, ou ſi épaiſſe qu'on ne pouvoit plus apperçe-

Digitized by Google

voir à travers que très-imparfaitement l'iris & la prunelle; l'un des yeux étoit plus terne que l'autre.

Les boutons étoient en assez grand nombre sur le ventre, en dedans des cuisses & des épaules, autour du col & de la gorge; c'étoit des tumeurs ou pustules blanches, rondes, plattes, de deux, de trois & de quatre lignes de diamêtre; elles n'intéressoient que la peau & suivoient le mouvement qu'on lui donnoit; la matière qui les formoit n'avoit pas encore formé de foyer, comme aux pustules blanches de petite vérole: en les ouvrant, elles ressembloient à une tumeur graisseuse, semblable à une lentille de lard de cochon de lait, tant par la couleur que par la consistence; quelques-unes étoient excoriées dans le centre; je crois qu'elles n'étoient devenues blanches que depuis la mort de la bête & qu'avant elles étoient rouges, comme celles des autres bêtes pendant les premiers jours de l'éruption. Les nazeaux étoient encore imprégnés d'un reste d'humeur sanieuse, couleur de caffé, mais de la mucosité de laquelle nous n'avons pû juger au bout de douze à dix-huit heures de mort, & de putréfaction commencée.

Le bas-ventre ouvert, l'épiploon a paru d'une couleur terne, blafarde rouge.

Digitized by Google

La graisse en étoit cassante sans avoir la consistence qu'elle a dans les moutons sains égorgés.

Le foye étoit de couleur verd obscur; cette couleur pénétroit d'une bonne ligne plus ou moins en certains endroits dans la substance, & cette espéce d'écorce étoit cassante comme du foye un peu cuit; la partie concave du foye étoit adhérente par sa partie mince au premier ventricule. La vessicule du foye paroissoit flasque & sembloit avoir contenu plus de bile que dans l'état naturel & une bile plus liquide.

La membrane interne lâche & plissée du premier ventricule étoit de couleur verte & parsemée d'une prodieuse quantité de pustules blanches, lenticulaires, & de même nature que celle de la peau, mais d'un diamêtre plus petit. Ce premier ventricule contenoit des matieres liquides & vertes en petite quantité. Le ventricule feuilleté renfermoit aussi peu de matière, mais nous y avons trouvé une gaube de neuf à dix ligne de diamêtre sur vingt ou vingt-quatre de longueur; elle paroissoit de nature ordinaire d'excrémens mêlés de poil. Il est sorti aussi d'un de ces deux ventricules un autre morceau de matière assez semblables à la gaube, mais plat, en forme de trapese, d'un pouce ou à-peu-près dans sa plus grande

Digitized by Google

diagonale ; le troiſiéme ventricule ou grande poche étoit très-plein d'alimens aſſez bien broyés, auſſi verds que l'herbe dont-ils étoient le produit : cette même poche étoit auſſi très-gonflée par un air fort raréfié & infect : les inteſtins grêles étoient preſque vuides ; dans le *colon* & dans le *coecum*, on a trouvé des excrémens d'une moyenne conſiſtence.

Les reins étoient attaqués comme le foye, verds & ſecs extérieurement ; la veſſie contenoit peu d'urine ; il y avoit un fœtus aſſez bien formé dans la matrice.

Dans la poitrine les poulmons étoient flaſques, d'un livide obſcur rouge : on y remarquoit quelques petites tumeurs ſemblables à celles de l'extérieur, mais plus épaiſſes & rondes. Le cœur paroiſſoit d'un volume plus gros que l'état naturel. Son ventricule droit contenoit un ſang très-noir. Un caillot de ce ſang tiré de la veine cave inférieure étoit noir à ſa partie ſupérieure la plus voiſine du cœur ; mais à ſa partie inférieure du côté du foye, il étoit jaune & ſemblable à la couëne qui couvre le ſang des pleuritiques. Nous n'avons point ouvert la tête de cette brebis tant a cauſe de ſon état de putréfaction, que parce que le ſiége de la maladie n'avoit pas paru porté de ce côté,

Digitized by Google

& que d'ailleurs elle avoit duré trop peu de jours pour croire qu'il s'y fût formé un dépôt.

En général il paroît que le ſang avoit été fort enflammé: ſi un enfant fût mort à la même époque d'une maladie & avec les mêmes ſymptômes, on auroit dit qu'il étoit mort d'une petite vérole rentrée. Je ne ſuis point aſſez connoiſſeur pour qualifier cette maladie, mais ſa reſſemblance avec la petite vérole des hommes eſt frapante, ſoit qu'on la prenne dans les commencemens & dans ſes progrès, ſoit qu'on en examine les effets & les ſuites même dans les bêtes qui guériſſent; J'en ai vû pluſieurs de ces dernieres dont la peau de la tête, ſurtout ſous les yeux, & près les lévres, reſtoit gravée & couturée, comme le viſage d'un homme qui a eu la petite vérole la plus maligne.

Cette maladie eſt très-connue dans ce pays-ci ſous le nom de *claveau;* prèſque toutes les Paroiſſes de l'Élection de Beauvais en ont été ou en ſont attaquées cette année; dans quelques-unes il périt un quart du troupeau, dans d'autres un quinziéme; voilà les deux proportions les plus communes que j'aye remarquées. Elle exiſtoit dans quelques endroits dès l'hyver dernier, mais le fort a été à la fin de Juin,

Digitized by Google

en Juillet & Août; elle ceſſe à préſent en beaucoup de Villages; il y en a cependant quelques-uns, où elle ne fait que commencer & d'autres où elle eſt dans ſon plein.

Les Payſans ont crû remarquer qu'elle duroit ordinairement trois lunes; qu'elle prenoit plus communément dans les renouvellemens de Lune, s'appaiſoit au décours & reprenoit plus vivement au premier quartier.

Elle régnoit l'année paſſée dans quelques Paroiſſes de cette même Election où elle eſt encore cette année; dans d'autres on ne l'y avoit jamais vue de mémoire d'hommes; elle avoit été il y a ſeize ans dans pluſieurs, dans d'autres il y a huit ans, &c. Mais on ne ſe ſouvient pas de l'avoir vû auſſi généralement répandue que cette année.

Il ſeroit bien ſouhaiter qu'on eût une méthode uniforme de ſe conduire dans cette maladie, qui eſt aſſez uniforme dans ſes ſymptômes & dans ſes effets, & dont il ne s'agiroit par conſéquent que de pénétrer la cauſe: non que l'on puiſſe eſpérer jamais de ſauver tous les animaux attaqués; mais du moins de conſerver les troupeaux, ſoit en prévenant le mal, ſoit en empêchant ſa communication. Vos lumières, Monſieur, & votre zèle

Digitized by Google

pour le bien public fondent notre espérance ; & votre réponse sera un motif éternel de reconnoissance pour nous.

J'ai l'honneur d'être, &c.

J'ai renvoyé votre lettre, Monsieur, à MM. du Bureau de Paris, après en avoir gardé copie.

A BEAUVAIS, ce 27 Septemb. 1762.

LETTRE en Réponse, de M. BOURGELAT à M. BOREL.

ON ne pouvoit répondre, Monsieur, avec plus de clarté & de précision que vous l'avez fait, aux questions que j'ai eu l'honneur de proposer à la Société Royale d'Agriculture sur le Mémoire qui lui avoit été adressé par le Bureau de Beauvais. Quand on est en état de voir & de décrire comme vous, on est en quelque sorte assuré d'indiquer le chemin qui conduit à la découverte des moyens de vaincre les maladies.

J'avois reçu de divers endroits du Royaume plusieurs détails relatifs à celle dont vous avez si bien saisi les symptômes. Les premiers qui m'étoient parvenus ne m'apprenoient rien ; ils me prouvoient seulement qu'au sein de la plus profonde ignorance on se persuade aisément qu'on a des yeux. Les seconds

Digitized by Google

m'avoient induit en erreur. J'avois crû y appercevoir tous les signes d'une fiévre exanthémeteuse ou pétechiale. Je ne balance plus aujourd'hui, vous m'avez convaincu que ce qu'on appelle (du moins dans la province de Picardie) le *claveau* est une véritable petite vérole. Je vois même qu'on peut distinguer cette maladie dans les moutons comme dans l'homme en benigne & en maligne. Celle dont étoit attaqué l'animal à l'ouverture duquel vous avez fait procéder, me paroît être incontestablement de ce dernier genre, & j'en juge par des faits auxquels on ne peut méconnoître les traces & les suites funestes d'une putridité & d'une inflammation générale.

Ce ne seroit cependant point assez de ces effets pour être absolument certain de l'identité des deux maux dans l'homme & dans l'animal; mais celle des signes principaux semble ôter tout prétexte au doute. La maladie s'annonce d'abord par les mêmes symptômes visibles dans l'un & dans l'autre; l'éruption suit ces premieres indices, & quoique le moment & le terme de cette éruption ne soient point précisément spécifiés dans la Lettre à laquelle j'ai l'honneur de ré-

Digitized by Google

pondre, la qualité, la forme, la couleur, les terminaisons des boutons ne laissent entrevoir aucune différence. Je compare dans le mouton la morve épaisse, tenace & en quelque sorte purulente, qui flue de ses nazeaux au ptyalisme, c'est-à-dire, à la salivation que les hommes adultes éprouvent quelquefois dès le commencement de l'éruption, quelquefois le lendemain ou deux jours après. Un même danger menace l'homme & l'animal dans lesquels la confluence se fait principalement remarquer à la tête, l'engorgement des vaisseaux du cerveau étant également en eux un présage funeste : la coalition des paupières, la perte d'un œil, la cécité même sont encore des événemens communs à l'un & à l'autre en pareille circonstance ; ainsi que les effets d'une acrimonie qui provoque la chûte de la laine, comme elle provoque la chûte du poil, des cheveux & ensuite des cicatrices plus ou moins difformes aux endroits où l'éruption s'est faite. Enfin Monsieur, quoique les Bergers que vous avez interrogés n'ayent pû vous éclairer sur l'existence de la fiévre, l'ardeur, la soif, l'abbatement, &c. vous en ont dit assez, & vous avez

Digitized by Google

penſé avec raiſon que la nature dans ces animaux n'eſt pas moins active & moins portée que dans nous à faire de vrais efforts pour atténuer & pour diſpoſer les particules morbifiques à s'éloigner du centre & à être jettées au dehors ou à la ſuperficie.

Voilà, Monſieur, une infinité de traits & de caractères d'une ſeule & même maladie. Dans le deſſein où je ſerois de ne pas perdre l'occaſion la plus favorable que je puiſſe avoir d'approfondir cette matiére importante & de m'inſtruire, me permettrez-vous avant de m'engager plus loin, de chercher à mettre à profit vos lumières & le rare talent que vous avez d'obſerver.

1°. Les vieux moutons ſont-ils auſſi ſujets au *claveau* que ceux qui ſont jeunes? Le *claveau* eſt-il plutôt en eux d'une eſpéce confluente ou maligne, & par conſéquent d'un danger plus éminent?

2°. Les agneaux ſont-ils atteints de ce mal? Eſt-il plus communément dans ces jeunes animaux d'une eſpéce diſcrette ou bénigne? Leurs déjections dans quelqu'un des deux genres que ce ſoit tiennent-elles de la diarrhée? Sont-ils atteints d'un flux par les nazeaux dans le genre confluent? Ce flux précéde-t-il

Digitized by Google

ou accompagne-t-il l'éruption ?

3°. Les moutons adultes ſont-ils plus en péril que les agneaux, lorſqu'ils ſont affectés du *claveau* ?

4°. Quel eſt préciſément le moment, quel eſt auſſi le terme de l'éruption dans l'un & dans l'autre genre ? Varie-t-il ſelon ces mêmes genres & ſuivant l'age des animaux ?

5°. Après cette même éruption, les ſymptômes paroiſſent-ils calmés dans le genre diſcret ? Semblent-ils plus graves & augmenter dans le genre confluent ?

6°. Un mouton guéri du *claveau* de l'une ou de l'autre eſpéce eſt-il attaqué une ſeconde fois ou pluſieurs autres fois de ce mal ?

7°. Ne pourroit-on pas tenter l'inoculation ſur un mouton ſain, ou ſur un agneau intact qu'on auroit préparé ? Quelle ſeroit l'iſſue de cette expérience faite avec toutes les précautions poſſibles dans la crainte de répandre la contagion ?

8°. Cette même opération pratiquée ſur un mouton guéri du *claveau* naturel, le virus variolique auroit-il encore priſe ſur lui ?

9°. En la pratiquant de nouveau ſur

Digitized by Google

un mouton ou sur un agneau inoculé, porteroit-il encore le trouble dans la masse?

10°. N'y a-t-il aucun exemple que des Bergers ayent contracté le virus variolique par l'attouchement immédiat & constant des moutons malades du *claveau*?

11°. Ce virus ainsi communiqué ne s'est-il point manifesté dans l'homme de toute autre maniére que par l'éruption, à-peu-près comme dans certaines maladies malignes & contagieuses des bœufs, où nous voyons que quoique ces animaux n'ayent aucun vestige de charbon, l'homme qui en ouvre les cadavres se trouve souvent atteint d'un véritable anthrax.

12°. Quels seroient l'effet & la suite de l'insertion d'un ou de plusieurs grains varioliques sur des ânes, sur des mulets, sur des chevaux, sur des bœufs, sur des chiens, en un mot, sur des animaux de genres différens?

13°. Quels seroient ces effets en pratiquant l'insertion sur un genre plus rapproché en apparence de celui du mouton, c'est-à-dire, sur les boucs?

14°. Enfin le *claveau* est-il moins funeste aux femelles qu'aux mâles?

Digitized by Google

Je comprends, Monsieur, qu'en me livrant ainsi aux idées qui m'entraînent, je ne réponds point à ce que vous exigez de moi. Pardonnez-moi, s'il vous plaît, ces nouvelles questions en faveur des vues qui me les suggérent, & de la juste persuasion dans laquelle je suis que vous êtes plus capable de les seconder que personne. Je reviens à l'objet qui vous intéresse le plus essentiellement dans l'instant présent; & si j'ai le malheur de ne pas vous satisfaire pleinement, n'en accusez que mon impuissance.

J'en suis trop pénétré, Monsieur, pour oser entreprendre de dévoiler les causes de cette maladie dans l'animal. Vous n'ignorez pas qu'eu égard au corps humain, nous ne voyons aucune trace de son existence dans les écrits qui ont précédé le septiéme siècle, & vous ne croirez pas sans doute qu'un mal aussi frapant par ses symptômes & par ses dangers eût pû échapper aux regards perçans de plusieurs Observateurs Grecs, pricipalement d'*Hypocrate*. Cependant plusieurs Médecins d'après *Rhasès*, l'*Hypocrate* des Arabes, ont avancé avec assurance que la petite vérole humaine est une sorte de contagion innée, un levain

Digitized by Google

levain héréditaire que chaque homme apporte en naiſſant, & qui lui eſt tranſmis dans la matrice, comme ſi ce levain inné n'auroit pas ſubſiſté & ne ſe ſeroit pas manifeſté dans des temps antérieurs ; comme s'il étoit raiſonnable & poſſible de penſer & de prouver que ſon dévelopement s'eſt fait auparavant de toute autre manière ; comme ſi ce terme de levain préſentoit quelques notions préciſes de la nature de ce même levain ; enfin comme ſi l'idée qui ſemble à la vérité ſe prêter le plus à l'application du phénomène de cette éruption dans l'univerſalité des hommes, acquéroit par cet avantage un degré de certitude & d'évidence auquel on ne ſçauroit ſe refuſer.

D'autres perſonnes dévouées à la cure des maux qui nous aſſiégent, ont penſé avec *Sidenham*, que la petite vérole eſt l'effet de miaſmes venimeux, dont l'air eſt le véhicule, qui s'introduiſent dans la maſſe par les différentes voies qui leur ſont ouvertes, & qui en ſortent & s'exaltent enſuite de façon à infecter d'autres corps, & à y occaſionner la multitude de ſymptômes & d'accidens ſurprenans qu'ils ont ſuſcités dans les premiers. Si vous leur demandez,

Digitized by Google

Monſieur, quelles ſont les cauſes productives de ce venin ? quel eſt le climat qui lui donne l'être, quel eſt l'état, quelle eſt la qualité de la terre qui fournit d'auſſi cruelles exhalaiſons ? Comment & pourquoi il ravage tout dans une ſaiſon & ſe diſſipe entierement dans une autre ? En un mot, comment une conſtitution épidémique dans une dépendance entière de l'air réſiſte à l'agitation violente de cet élément, c'eſt-à-dire à l'impétuoſité des vents ? Il n'eſt pas douteux, Monſieur, que pluſieurs de ces perſonnes ne rougiront pas de vouloir vous faire comprendre des prodiges non moins inintelligibles pour elles que pour vous ; mais celles qui ne vous répondront que par la deviſe de *Montagne* (*que ſçais-je ?*) ſeront aſſurément les plus dignes de votre eſtime & de votre confiance.

Si la Médecine humaine a fait ſi peu de progrès dans la connoiſſance des cauſes de la petite vérole, à quelle diſtance ne doit pas être de celle du *claveau* un Art qui eſt encore dans ſa premiere enfance ? Il nous ſeroit peut-être avantageux de ſçavoir d'abord ſi cette maladie a, dès les premiers temps, été reconnue dans les moutons, ou ſi elle ne l'a été que

Digitized by Google

dans un siécle éloigné de celui des premiers Ecrivains vétérinaires ? De quelqu'importance que pût être cette découverte pour celle de l'entiere conformité des deux maux que nous comparons déjà par leurs signes & par leurs effets, la recherche m'en paroîtroit hazardée; il s'en faut bien que la médecine des animaux ait été soigneusement éclairée du flambeau de l'observation. Je ne lis rien qui puisse être envisagé comme l'histoire d'une maladie quelconque; je ne vois aucuns détails qui annoncent la sagacité & la réflexion. La nature des maux dont les Auteurs ont parlé, leur caractère distinctif, leurs progrès, leurs événemens, tout est demeuré dans l'obscurité la plus profonde, & à peine s'est-on concilié sur la plûpart des noms par lesquels il étoit du moins essentiel de les désigner, où nous conduiroit donc, Monsieur, un travail qui nous rappelleroit à des siécles ténébreux où la lumière n'éclairoit pas ceux mêmes qui sur de semblables objets prétendoient éclairer les autres ?

D'ailleurs je l'avouerai, peut-être à ma honte ; tous les écrits des Anciens sur l'art vétérinaire tombent malgré moi de mes mains. Ouvrez, s'il vous

Digitized by Google

plaît, *Columelle* : que vous apprendra-t-il ? vous le verrez s'étayer sur l'autorité de l'Egyptien *Dolus Mendesius*, qu'il cite comme un Auteur mémorable & dont *Démocrite*, selon lui, s'est approprié les pensées : il vous dira gravement en conséquence : *examinez souvent le dos des brebis, pour voir si elles sont atteintes de cette maladie ; faites sur le champ creuser une fosse à côté de l'étable dans laquelle vous enterrerez toute vive la brebis qui aura été attaquée de ces boutons, & faites uriner le troupeau entier sur la bête morte ; par ce moyen vous éloignerez la maladie.*

Des absurdités pareilles n'infectent pas absolument les Ecrits des Modernes ; ils n'en sont pas néanmoins exempts. Les uns ont cru que le *claveau* ne se manifestoit que par une toux considérable, les autres par des boutons semblables à des clous ou à cette sorte d'éruption que nous nommons *furonoles*. Les premiers ont conseillé l'orviétan ; les seconds, pour se conformer aux recettes prescrites par *Anatolius*, ordonnent la poix résine seule, ou avec de l'alun, du souffre & du vinaigre dont ils veulent qu'on garnisse les boutons après les avoir ouverts.

Digitized by Google

Frederic W. Haſtfer, Suédois, dont l'ouvrage a été depuis peu traduit dans notre langue, prétend déſigner par les mots *ignis ſacer*, la maladie que nous nommons ainſi dans l'homme, je veux dire l'éréſipéle autrement connue ſous ce même nom de *feu ſacré*, de feu S. *Antoine*, de *feu des ardens*; mais dans la deſcription qu'il en fait je ne reconnois ni l'éréſipéle humaine, ni le mal que *Columelle* a appellé *ignis ſacer* & que les Bergers appelloient *puſulâ*. Il fait mention ailleurs de la petite vérole qui, ſelon lui eſt après la peſte la plus dangereuſe des maladies qui puiſſent affecter un troupeau. Il en diſtingue de trois eſpéces, celle du primtemps, celle de l'été, & celle de l'automne; on pourroit en compter une quatriéme dans la Picardie, puiſque vous me faites l'honneur de me mander qu'elle y exiſtoit dès l'hyver dernier. Il leur attribue une même origine, car elles n'en ont d'autres, à l'en croire, qu'une ſurabondance d'humeurs qui ſe corrompant & ſe putrifiant par l'exhalaiſon des particules âcres de l'étable, ſe préſentent extérieurement ſous une forme de petite vérole; cependant il preſcrit un traitement différent ſelon les ſaiſons. Je crois, Mon-

Digitized by Google

sieur, que *Frederic Haſſfer* n'eſt pas plus éclairé que nous ſur les cauſes & l'eſt beaucoup moins que vous ſur les effets. Dans cet état, imitons les Médecins du corps humain, qui ne pouvant atteindre à la ſource abſolument inconnue du mal, déterminent leurs attaques ſur les ſymptômes préſens & ſenſibles.

Le reſte au Mercure prochain.

ANATOMIE-LÉGALE.

LETTRE de M. LOUIS, Profeſſeur Royal de Chirurgie, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure de France.

VOUS avez eu la bonté, Monſieur, de rendre dans le Mercure de Juin, un compte avantageux d'un Mémoire que j'ai donné au Public ſur une queſtion anatomique, relative à la Juriſprudence, où j'établis les principes pour diſtinguer, à l'inſpection d'un corps trouvé pendu, les ſignes du *ſuicide* d'avec ceux de l'*aſſaſſinat*. Ce Mémoire eſt vivement attaqué dans le Journal

Digitized by Google

de Médecine du mois de Septembre, sous le nom d'un Bachelier de la Faculté. On prétend que je ne me suis occupé que de détails inutiles ; que j'ai soutenu des opinions hazardées, & donné des principes dangereux, dont on peut tirer de funestes conséquences. La troisiéme proposition est remise à l'Ordinaire prochain ; il n'est question dans celui-ci, que des détails prétendus inutiles, & des opinions qu'on dit hazardées. J'espére que l'Auteur du Journal de Médecine qui a publié cette critique par égard pour les personnes de son Corps qui l'en ont sollicité, m'accordera une place pour la défense de la saine doctrine sur une question aussi intéressante. Je ne me refuserai pas à la recherche de la vérité ; c'est un engagement que je contracte volontiers avec le Public par la voie du *Mercure*. La discussion du fonds est spécialement du ressort du Journal de Médecine : mais qu'il me soit permis de reprendre dans le vôtre la forme que mes Censeurs ont donnée à leur critique.

Ils ont manifestement confondu l'occasion qui m'a porté à écrire avec l'objet de mon Mémoire. Pour établir l'inu-

Digitized by Google

tilité de mes recherches & de mes expériences, ils demandent si l'affaire des *Calas* en est plus éclaircie ? Non ; disent-ils, & l'Auteur du Mémoire a tout-à-fait perdu de vue cet objet principal.

Ma réponse est simple. Cette affaire n'a été, ni pû, ni dû être l'objet de mon Mémoire. Quel homme seroit assez imprudent & assez dépourvu de raison, pour oser prononcer sur un cas particulier, aussi grave que l'est l'affaire de Toulouse, jugé par un Parlement, & soumis à la décision du Conseil du Roi, qui pourra ordonner, ou ne pas ordonner la révision du procès ? C'est cependant cette inutilité relative qu'on m'objecte ! on particularise mes réflexions générales, pour chercher l'analogie qu'il doit y avoir, dit-on, entre l'état de la question & l'histoire des *Calas*. J'avoue que si l'on en appercevoit, ce seroit contre mon intention ; & que j'ai mis tout l'art dont j'ai été capable, à empêcher qu'on ne pût faire la moindre application des choses que j'ai avancées, à l'affaire particuliere qu'on me reproche mal-à-propos de n'avoir point approfondie.

Le premier point sur l'inutilité de mes

Digitized by Google

recherches est donc tout-à-fait déplacé ; & ayant déclaré dès les premieres phrases de mon Mémoire, que je ne traitois point de l'affaire des *Calas*, & qu'elle n'étoit que l'occasion qui m'avoit porté à écrire sur cette matière, il n'y a ni justice, ni raison à me demander en finissant ce point..... que font à l'affaire des *Calas* tous ces raisonnemens pour engager à secourir les pendus suicides ; cette discussion sur le moral ou le physique de leur action ; ces avis publiés depuis 1740, au sujet des noyés ; l'éloge de la Philosophie & des Arts ; la longue note où les filles de *Milet*, *Aulugelle & Tacite* sont étonnés de se rencontrer ? &c.?

Vous voyez, Monsieur, ce que dans cette tirade il y a d'étranger au fonds de la question. On jugera aisément de l'infidélité de cette critique. L'on n'auroit pas dû demander que fait à l'affaire des *Calas*, l'éloge de la Philosophie & des Arts ; mais à quoi il sert dans un Mémoire sur les pendus ?. Il sembleroit à cette question que perdant véritablement mon objet de vue, je me suis livré, par une digression déplacée, à faire l'éloge de la Philosophie & des Arts. Rien n'est cependant si peu fondé que ce

Digitized by Google

reproche. J'ai dit, par occasion, que le progrès de la Philosophie & des Arts nous faisoit voir au profit de l'humanité, plusieurs objets, sous des aspects plus raisonnables que nos pères ne les envisageoient. C'est exactement là tout ce que je dis; & cette unique réflexion si simple & si vraie, placée à propos, est représentée comme un chef d'inutilités dans mon ouvrage : cela n'est pas pardonnable. Il faut de la bonne foi dans la critique, & se respecter en imaginant qu'il y a quelques Lecteurs judicieux, capables de prendre la peine de vérifier les points de contestation. Les filles de *Milet* qui se sont pendues elles-mêmes, ne doivent pas être plus étonnées de se rencontrer avec *Aulu-gelle*, dans mon Mémoire, que dans les *nuits attiques* de cet Auteur; & celui-ci avec *Tacite*, dont j'ai crû devoir conserver une expression bien énergique à l'occasion du *suicide*. Mais tout ceci est en note; c'est la seule qu'il y ait dans mon ouvrage; & on ne peut pas dire qu'elle ne soit pas amenée par le Texte. Il faut que l'envie de contredire soit bien forte, pour porter ceux qui en sont tourmentés, à des objections aussi faibles !

Digitized by Google

Passons aux opinions qu'on dit hazardées. On soutient que les pendus meurent par suffocation, faute d'air. J'ai prétendu que la corde, sur-tout dans ceux qui se pendent eux-mêmes, n'agit point du tout sur le conduit de l'air : sur cela on fait deux interrogations... Qui le mettroit à l'abri de la corde ? Sur quelle partie de la corde agiroit-elle ? Voici une réponse à ces deux questions : rien ne met le conduit de l'air à l'abri de la corde, & il n'a pas besoin d'abri, puisqu'elle n'agit point sur lui. Elle porte sous la machoire & sous l'occipital : elle comprime principalement les veines jugulaires, & les pendus meurent apoplectiques & non pas suffoqués. Pourquoi taire que je me suis autorisé du sentiment de deux habiles Professeurs en Médecine, *Benedicti* & *Nymann.*; & me citer une autorité contraire, celle de *Garmann*, Compilateur déraisonnable de toute espéce d'inepties, dans un gros volume in-4°. de plus de 1500 pages, sous le titre *de Miraculis mortuorum*, où l'on trouve le pour & le contre, sans choix & sans discernement sur toutes les questions qu'il traite, & parmi lesquelles il y en a de fort ridicules. Entre des autorités de pareil

Digitized by Google

poids, il auroit fallu consulter l'expérience, faire des essais & raisonner conséquemment sur les faits. On aime mieux rappeller des cas particuliers mal observés, que d'avoir recours aux grands principes par lesquels on doit juger toutes les contestations scientifiques.

Quel moyen de nier l'effet de la compression des veines jugulaires par l'impression de la corde sur un pendu ? A ce fait si simple & si clairement démontré aux yeux même des moins instruits, on substitue une explication prétendue physiologique, dont *Garmann* a, dit-on, ouvert la voie, mais qu'*Hebenstreit* a développée. Or, cette explication est si mauvaise, qu'elle feroit honte à un Ecolier d'anatomie & de physiologie, & que l'Auteur de cette critique est forcé lui-même de l'abandonner ensuite. L'avoir employée est une grande distraction de la part d'un homme qui se fait un mérite de reprocher des inutilités. Il ne convient qu'avec une sorte de regret de ce qu'il trouve de favorable à la vérité que je soutiens, dans les autorités qu'il rapporte ; & il cherche à donner du crédit aux erreurs pour me les opposer. C'est ce que je prouverai par l'examen détaillé des faits qu'on

Digitized by Google

m'objecte, & qu'il ſeroit trop long de diſcuter préſentement.

L'Auteur à l'occaſion des apopléxies, cite l'aphoriſme d'*Hippocrate* qui dit, *qu'il eſt impoſſible de guérir une forte apopléxie, & qu'il eſt difficile d'en guérir une légère.* Et il ajoute à une fauſſe conſéquence qu'il tire de cette remarque, qu'on voit bien que ce n'eſt pas d'*Hippocrate* que je fais mon étude particulière.

Je pourrois repliquer qu'une injure n'eſt point une raiſon, & que l'Auteur auroit pu, ſans ſe faire aucun tort, ſupprimer cette perſonnalité.

Je pourrois lui dire, que les principaux ouvrages d'*Hippocrate* étant ſur la Chirurgie, c'eſt m'injurier gratuitement, que de vouloir faire croire que je ne me ſuis pas autant occupé que je l'aurois dû, de la lecture de cet Auteur.

Je pourrois obſerver encore, que tout ce qu'*Hippocrate* a avancé, n'eſt pas confirmé par les faits : il croyoit, par exemple, que les playes du corps de la veſſie étoient mortelles, & nous en guériſſons tous les jours. Et pour ne pas dérouter le jeune Bachelier, & le tenir ſur ſa citation, je pourrois lui promettre qu'il apprendra par l'uſage, qu'il n'eſt

Digitized by Google

point du tout rare de voir des personnes qui ont eu plusieurs attaques d'apoplexie.

Mais je me contenterai de lui dire, ce dont peut-être il ne se doute pas, qu'après une lecture d'*Hippocrate*, on peut prendre une leçon utile dans *Moliere* qui a relevé, pour le bien public, le ridicule d'un Médecin qui soutenoit opiniâtrément qu'un homme enterré depuis deux jours n'étoit pas mort; parce qu'*Hippocrate* disoit expressément que la maladie dont il étoit attaqué, ne se terminoit qu'au quatorziéme ou au vingt-uniéme jour; & qu'il n'y en avoit que six que cet homme étoit malade.

Ce trait de morale s'applique tout naturellement à ceux qui préférent l'autorité des hommes à celle de la Nature & de la Raison.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

AVIS de la Société des CONCILIATEURS, *sur le Mémoire de M. de* PARCIEUX, *pour conduire l'Eau de l'*YVETTE *à Paris.*

APRÉS la lecture d'une Description de la Place de LOUIS XV, insérée dans le précédent Mercure, on s'est demandé d'où l'on pourroit tirer l'eau nécessaire aux deux Fontaines qui doivent entrer dans la décoration de cette Place ?

Les différens moyens qui ont été discutés pour remplir cet objet, n'ayant présenté que des difficultés & des dépenses considérables ; un de nos Associés, qui a des connoissances sur l'Hydraulique, avança que l'exécution du Projet contenu dans le Mémoire de M. *de Parcieux*, en procurant à la Ville de Paris mille à douze cens pouces d'eau, qui pourroient

Digitized by Google

être distribués dans tous les quartiers, rempliroit facilement les vues de magnificence & d'agrément que l'on s'est proposées pour la Place de LOUIS XV, en y projettant la construction de ces deux Fontaines.

On applaudissoit unanimement à cette idée, lorsqu'un d'entre nous, que la fortune a mis en état de satisfaire son inclination bienfaisante & patriotique, représenta qu'il auroit déja fait des offres de contribution pour sa part dans une entreprise aussi importante au bien public, si quelques personnes ne l'avoient assuré avoir goûté l'eau de l'*Yvette*, puisée dans les endroits où cette petite rivière est le plus limpide, & lui avoir toujours trouvé un goût de vâse & de marais, qui en rendoit la boisson un peu désagréable.

On voit bien, repliqua celui qui avoit parlé du projet de *M. de Parcieux*, que ceux qui ont fait ce rapport ne connoissent guères que l'eau qu'on boit à Paris, sans avoir même fait attention comment elle contracte ce même goût de vâse quand la *Seine* est fort basse, & comment elle le perd. Il n'y a pas, ajouta-t-il, une seule des petites rivières ou des ruisseaux qui forment la Sei-

Digitized by Google

ne, ſi ce n'eſt peut-être dans les Pays de hautes montagnes, qui n'ait ce même goût de vâſe, & il eſt prèſqu'impoſſible que cela ſoit autrement. Les lits des petites rivières ſont pleins d'obſtacles à leur courant, lors même que les eaux ſont les plus fortes. Ces obſtacles ſont les *chauſſées* des étangs, les *retenues des réſervoirs*, *vanages* & *biez* de moulins; des racines & branches d'arbres coupés ou renverſés; des touffes de roſeaux, de joncs & autres herbes aquatiques qui croiſſent abondamment. Pendant le printemps & l'été les eaux de ces rivières arroſent les Prés, y ſéjournent ou du moins y coulent fort lentement, d'où il arrive qu'elles contractent le goût des herbages qu'elles lavent, & entraînent avec elles le limon qui s'y eſt formé pendant l'hyver par les herbes pourries & les feuilles tombées. A la fin de Septembre & en Octobre on fait rouir les chanvres & le lin, dans les ruiſſeaux ou da ns des trous voiſins, d'où l'eau paſſe avec une partie de ce qu'elle enléve de ces chanvres dans ces ruiſſeaux, & de là dans les petites rivières, où il ſe fait dépôt de ces matières; qui contribue encore au mauvais goût de ces eaux. On ne peut donc, conti-

Digitized by Google

nua le défenseur des eaux de l'*Yvette*, faire aucun reproche à cette rivière, qui ne soit applicable à toutes celles de la même classe, & qu'elles mériteront par des causes presque nécessaires. Mais, pour avoir prouvé l'espéce de nécessité d'une mauvaise saveur aux eaux de l'*Yvette*, ce ne seroit pas avoir prouvé qu'on dût en trouver l'usage moins désagréable. Rien ne seroit si raisonnable que cette objection, repliqua notre Associé, si ce mauvais goût étoit essentiellement inhérent à cette eau, & s'il n'y avoit pas des moyens certains pour le lui faire perdre avant qu'elle fût arrivée dans la Ville.

N'admettez-vous pas comme constant que l'eau de la *Seine*, avant que d'être chargée des immondices de Paris, est la plus pure, en même temps la plus salubre dont on puisse boire? Si l'on a bien lû l'examen chymique de MM. *Hellot* & *Maquer*, imprimé à la fin du Mémoire de M. *de Parcieux*, on a dû se convaincre par tous les résultats des épreuves de ces deux sçavans Académiciens sur l'eau de l'*Yvette*, qu'elle est dans une exacte parité à l'eau de la Seine quant aux qualités essentielles. Ce qui donne encore plus de poids à cette assertion, est

Digitized by Google

le soin scrupuleux avec lequel on apperçoit qu'a été fait cet examen. Or si les qualités constitutives des eaux de l'*Yvette* sont les mêmes que celles des eaux de la *Seine*, ou entiérement homogénes, il ne s'agit donc, pour rendre les premieres aussi agréables & aussi salubres, que de les dépouiller de la saveur accidentelle qu'elles auront contractée. Il faut pour cela observer par quels moyens toutes les petites rivières qui forment la Seine & qui ont la même saveur marécageuse que l'on reproche à l'*Yvette*, la perdent dans le lit de cette grande rivière. On ne peut douter que ce ne soit en coulant alors plus librement & dans un lit plus propre que leur canal originaire; & que par le mouvement de la surface au fond & du fond à la surface, les parties étrangères qui donnoient cette saveur à l'eau sont dissipées ou par l'évaporation ou par la dispersion. Et comme ce nouveau lit est garanti des dépôts limoneux, entraînés par la force du courant, ces eaux le font aussi du goût marécageux qu'elles ne devoient qu'à ces dépôts. Si l'Art peut facilement procurer le même moyen d'épurement à l'*Yvette*, que la Nature fournit à toutes les petites ri-

Digitized by Google

vières qui se jettent dans les grandes, on ne pourra plus douter raisonnablement que ses eaux ne deviennent d'un aussi bon usage que celles de la Seine.

Pour s'assurer de ce changement avantageux dans les eaux de l'*Yvette*, il faut observer que par des expériences réitérées, & que chacun est en état de faire par soi-même, on est certain que cette eau exposée à l'air dans des vâses propres, perd son goût marécageux en moins de quatre ou cinq jours; que l'on opérera encore plutôt cet effet en la battant dans des bouteilles, avec l'attention de donner de temps en temps passage à l'air extérieur en levant le doigt qui les couvrira. Il en résulte donc nécessairement, que le mouvement & même le seul dépôt dans un vâse propre, avec le libre contact de l'air, suffisent pour enlever de cette eau les parties *vâseuses* qui occasionnent la mauvaise saveur. Il est démontré que le projet de *M. de Parcieux* sur la manière de faire parvenir cette rivière à Paris réunit éminemment ces deux moyens. En effet, cette rivière dérivée de son lit naturel à sept lieues de Paris, & coulant dans un canal, qu'à très-peu de frais on pourra conserver dans une netteté parfaite, à

Digitized by Google

la faveur de son mouvement & du contact de l'air, aurara perdu la saveur marécageuse avant que d'être parvenue à moitié de la distance que parcourera ce canal, puisqu'il suffiroit même pour cela, avec plus de temps, du seul dépôt de ces eaux dans un récipient net. On ne pourra en douter, si l'on fait attention à ce qui se pratique pour l'épurement des eaux chargées de parties minérales les plus divisées & les plus intimement amalgamées avec le fluide.

Non seulement donc l'eau de l'*Yvette* sera purgée de ses parties étrangères dans ce canal, comme elle le seroit dans une grande rivière, mais encore elle y sera bien plus sûrement garantie de contracter jamais aucune saveur désagréable; parce que ce nouveau canal sera toujours plus propre qu'aucun lit de rivière, quelque rapide qu'en soit le courant; & que les herbes aquatiques ne pourront y prendre naissance, quand même on ne le nettoyeroit que tous les deux ou trois ans. Ainsi la Capitale trouvera dans cette nouvelle rivière dont elle sera enrichie, l'eau la plus pure, la plus saine & la meilleure qu'on puisse désirer.

Digitized by Google

En cédant à des raisons si convaincantes & qui ont la force de démonstration, tous les avis de la Société se sont réunis à convenir de l'extrême utilité dont seroit l'exécution du projet contenu dans le Mémoire de *M. de Parcieux*; & rejettant toutes les objections vagues & sans fondement qu'on pourroit opposer à une si belle entreprise, on s'est unanimement arrêté à faire des vœux pour jouir le plus promptement possible des avantages qui en résulteroient pour la commodité, la salubrité & l'embellissement de la Capitale. Heureux sans doute ceux qui pourront immortaliser leur mémoire d'âge en âge parmi leurs concitoyens, en contribuant à un si beau Monument de bienfaisance & si digne de concourir à la décoration d'une Place qui portera toujours le nom du Monarque BIEN-AIMÉ!

CHIRURGIE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

J'AI lû, Monsieur, avec étonnement dans votre Mercure d'Août 1763, une Lettre Anonyme sous le titre d'un Etudiant en Chirurgie, à M... Chirurgien de Province.

Digitized by Google

On ne peut douter à la lecture de cette Lettre qu'elle ne soit effectivement l'ouvrage d'un Etudiant peu au fait de ce qui s'est passé en Chirurgie sur la Taille; il répéte ici ce qui est écrit dans tous les ouvrages de Chirurgie, sur les dangers des instrumens à ressorts, & ce qui est avoué de tout le monde en général; mais dont l'application ne peut être faite au *Lithotome caché* du *Frère Cosme*, dans lequel le ressort sur lequel il veut faire illusion, ne sert uniquement qu'à renfermer & contenir la lame dans sa guaine & non à diriger l'instrument, qui ne reconnoît en opérant absolument, d'autre puissance que celle de la main de l'Opérateur.

Cet Etudiant ignore aussi que le *Frère Cosme* ne s'est jamais annoncé comme l'Auteur d'une méthode *préciſément* nouvelle; il s'est borné à prouver qu'il exécute avec son *Lithotome caché*, la taille latérale du *Frère Jacques* plus *ſûrement* & plus exactement qu'on ne l'avoit faite jusqu'à lui.

Il nous renvoye encore aux Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, où il prétend que nous trouverons des *preuves démonſtratives de réfutation*. Je puis lui annoncer que le *Frère Cosme* va

Digitized by Google

prouver auſſi clair que le jour, que la plupart des faits rapportés dans ces Mémoires, touchant ſa Taille, ſont ou faux ou dénaturés; & que les épreuves qui y ſont rapportées, & qui ſervent de baſe à la théorie qu'on y donne, ont été faites avec la plus grande maladreſſe, ou la plus mauvaiſe volonté.

Je puis encore lui apprendre que le *Lithotome caché* eſt entierement adopté à Vienne, & je le renvoye pour cet effet à la ſixiéme partie des ouvrages de M. de *Haën*, où il en trouvera l'éloge, avec celui de ſes ſuccès entre les mains de *M. Cambon*, Conſeiller, premier Chirurgien de *S. A. R. la Princeſſe de Lorraine.* S'il aime à s'inſtruire d'une matière dont il ſe plaît tant à parler, il pourra y trouver des renſeignemens utiles ſur le nombre des cures faites avec cet inſtrument *à Vienne, à Bruxelles, à Gand, à Tournay, à Maubeuge, à Liſle, à Reims, à Metz, à Troyes, à Rouen, à la Rochelle, à Saintes, à Tours, à Bourges, à Toulon, à Marſeille, à Romans, à Grenoble, à Lyon, à Châlons, à Louisbourg en Canada, au Fort Royal de la Martinique*, &c. &c. &c.

Quant à moi, Monſieur, qu'il dit

voir

voir souvent, j'aurois pu lui apprendre, s'il l'eût desiré, l'usage avantageux que je fais du *Lithotome caché*, & que j'en dois faire journellement. Je lui aurois prouvé qu'un *Lithotomiste* célébre, a taillé quarante-cinq personnes de suite sans qu'il en soit morte aucune. M. *Cambon* en a opéré près de cent, dont il n'est mort qu'une seule; que j'avois fait aussi avec cet instrument quatre-vingt-neuf tailles depuis 1757, toutes heureuses, excepté trois dont les Sujets sont morts de causes étrangères à l'opération. Je puis lui donner tous les détails, âges, noms, demeures, ainsi que le temps de l'opération. Oserois-je ici lui demander, quand les Adversaires du *Lithotome caché*, pourront citer autant d'heureuses tailles, sur un aussi grand nombre de Pierreux, opérés par leurs méthodes, & avec leurs instrumens?

En attendant qu'il y parvienne, il demeurera demontré, que la méthode qu'il préconise doit être proscrite de la bonne Chirurgie, suivant les principes où le *Frère Cosme* établit la nécessité de l'incision suffisante, pour éviter, autant qu'il est possible, la contusion & le déchirement; causes les plus ordinaires de la mort des Taillés.

Digitized by Google

Si ces réfléxions ne paroiſſent pas aſſez déciſives, pour la réfutation de la méthode de l'Anonyme, qu'il mette en parallèle les ſuccès qu'il allégue avec ceux que je lui oppoſe.

M. Morand, Chirurgien très-diſtingué a donné une liſte des tailles faites à l'Hôpital de la Charité depuis 1720, juſqu'en 1727; on y voit un peu plus du tiers des Taillés devenir les victimes des méthodes vantées par ce même Anonyme. On doit bientôt rendre publique la liſte des tailles faites à cet Hôpital, depuis la même année 1720, incluſivement juſqu'à la préſente année 1763, il lui ſera facile, ainſi qu'à tout le monde, de ſe convaincre, ſi ceux qui ont adopté le *Lithotome caché* du *Frère Coſme*, à l'excluſion de tout autre, l'ont fait par *prévention*, & ſi leur confiance dans cet admirable inſtrument, eſt bien ou mal placée.

Je l'aſſure auſſi que l'apologie que l'on a faite de moi, & que je trouve exceſſive, a été abſolument à mon inſçu. Je n'ai jamais mandié les éloges, mais j'ai fait & je ferai toujours les plus grands efforts pour les mériter. Je n'ai pû qu'être ſurpris de la façon avec laquelle cet Anonyme me déſigne. J'ai

Digitized by Google

gagné la place que j'occupe dans un concours public, ordonné par un Arrêt du Parlement ; j'y ai été maintenu par un autre Arrêt de cette même Cour ; cela s'appelle-t-il entrer dans une place *par hazard ?* Et l'Indécence de cette expreſſion ne prouve-t-elle pas quelles ſont les paſſions qui animent celui qui la profére ? Mon ſeul crime vis-à-vis de certains Chirurgiens eſt d'être le neveu du *Frère Coſme*, mais j'en fais ma gloire & mon bonheur.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Baseillac, gagnant Maîtriſe à la Charité.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

ESTAMPE NOUVELLE.

RIEN dans la Peinture de plus difficile à traiter que l'Allégorie ; rien en même temps ne fait plus d'honneur à un Artiſte, que lorſqu'il l'exécute d'une façon ſupérieure. Mais pour atteindre à ce but, il ne ſuffit point de joindre à l'élégance du

Digitized by Google

deſſein les charmes du Coloris : il faut encore un eſprit exercé de bonne heure à l'étude des bons Auteurs & enrichi de leurs dépouilles ; afin que la noble ſimplicité ou l'élévation de la penſée ainſi que ſa délicateſſe répondent à l'excellence de l'exécution.

Il eſt dans le monde ſçavant des ſignes de convention qui forment comme l'Alphabet de l'idiome qu'on y parle. Le Néologiſme en eſt également proſcrit ainſi que des autres langues ; & avec d'autant plus de raiſon qu'on doit craindre en s'abandonnant à des nouveautés dans ce genre, de tomber dans un jargon barbare, dont l'obſcurité pour l'ordinaire eſt le fruit. En effet, ſi l'on ne parle que pour être entendu, la clarté doit être la baze du Diſcours & ſurtout de l'Allégorie.

Telle eſt celle dont le célébre *le Brun* s'eſt ſervi, pour exprimer d'une façon auſſi élégante qu'ingénieuſe, *une jeune mariée qui fixe l'Amour.*

On voit d'abord par la réunion de la lumière ſur l'objet principal du Tableau une jeune perſonne dont la beauté & la décence forment l'enſemble. Elle eſt aſſiſe ſur l'herbe tenant l'Amour incliné ſur ſes genoux & lui coupe les aîles, tan-

Digitized by Google

dis que pour l'aider, *Minerve* lui lie les mains derrière le dos avec sa ceinture: le Dieu volage ne paroît se prêter qu'à regret à cette opération qui limite sa liberté.

Derrière le Grouppe on apperçoit l'Hymen sous la figure d'un enfant qui, le flambeau élevé d'un air triomphant, semble insulter l'Amour par un sourire mocqueur. A côté de lui est une corne d'abondance, remplie de fruits. Plus loin & sur sa droite les armes de l'Amour lui sont offertes en holocauste. Ainsi plus de traits décochés à la dérobée.

Des Arbres soutiennent au-dessus de la nouvelle Mariée une espéce de tente de Drap d'or qui désigne la condition des époux, comme le Mouton qu'on voit à côté d'elle, marque la douceur de son caractère. A ses pieds on voit une pomme d'or avec l'Inscription: *à la plus belle.*

Sobre dans le choix des caractères symboliques, *le Brun* a rendu sa pensée avec une précision & une netteté qui ne laisse rien à desirer au Spectateur. Il n'est pas jusqu'à l'Ecureuil qu'on voit sur la corne d'abondance, se jouer parmi les fruits, qui ne désigne adroitement pour qui *le Brun* a peint ce Tableau. On sçait qu'il

Digitized by Google

l'a exécuté pour la famille de *M. Fouquet*, Sur-Intendant des Finances, à qui appartenoit la Maiſon, où il fait partie des ornemens qui décorent la cheminée d'un Cabinet.

On peut dire que c'eſt un des plus beaux ouvrages de cet Artiſte célébre. Le Coloris en eſt frais, & peut-être même n'a-t-il jamais auſſi bien peint. Les caractères y ſont rendus avec une fineſſe & une naïveté qui le font ſortir de l'idée générale qu'il s'étoit formée des paſſions.

Ce Tableau dont on ne donne qu'une foible idée, mérite certainement l'attention des Amateurs.

M. Demarcenay Deghuy, vient de le graver après en avoir tiré une copie pour ſa propre ſatisfaction. C'eſt la *dix-huitiéme Planche de ſon Œuvre.* Il a mis pareillement au jour deux autres Planches ſous les *N°. dix-neuf & vingt*, dont la première repréſente un jeune Seigneur d'une très-belle figure, d'après un des plus beaux Portraits qu'ait peints l'illuſtre *Vandeick.* Il eſt dans le Cabinet de *M. Aved*, Peintre du Roi. Quant à *l'autre*, c'eſt une belle tête de vieillard du meilleur temps du fameux *Rembrandt.* Ces deux morceaux ſont pendans.

On trouve ces Eſtampes *chez l'Auteur*,

Digitized by Google

quai de Conti, la deuxiéme porte cochère après la rue Guénégaud.

Et chez M. Wille, Graveur du Roi, quai des Auguſtins, à côté de l'Hôtel d'Auvergne.

Le ſurplus de l'Œuvre de l'Auteur, conſiſte dans les morceaux ſuivans : *le Teſtament d'Eudamidas*, d'après l'une des plus belles compoſitions *du Pouſſin.* Ce Tableau appartient, dit-on, actuellement *à Sa Majeſté le Roi de Dannemarc;* M. *Demarcenay* en a fait pareillement une Copie ainſi que de la plupart des Tableaux qu'il a gravés.

Une Bataille d'après Parocel le père, de même grandeur que la précédente Planche.

Un Payſage d'après Rembrandt, qui eſt un commencement d'orage.

Un clair de Lune d'après M. Vernet. Un autre *Payſage d'après Vanuden:* tous trois de même grandeur.

Le Portrait de l'ami des hommes, d'après *M. Aved.*

Tobie recouvrant la vue, d'après *Rembrandt*, beau Tableau du Cabinet de *M. le Marquis de Voyer.*

Deux Portraits qui repréſentent *une nouvelle Mariée, conduite par ſon époux*, qu'on ſoupçonne de la maiſon *de Naſ-*

Digitized by Google

ſau, d'après *Rembrandt; le Portrait de Rembrandt, d'après lui* & celui *du Tintoret*, également d'après lui : ils ſont endans.

La Bohémienne diſant la bonne fortune, d'après *Tenieres*.

Trois *Têtes* de même grandeur l'une d'après *Rembrandt*, l'autre d'après *M. Greuze, & la troiſiéme* d'après *M. Peronneau*, & deux autres petites Planches.

Le ſieur BEAUVARLET, Graveur du Roi, demeurant rue S. Jacques, vis-à-vis de celle des Mathurins, vient de mettre au jour la quatriéme & dernière Eſtampe qu'il a gravée d'après les Tableaux admirables de *Luc Jordans*.

Ces Tableaux appartiennent à M. *Colins*, Peintre, demeurant quai de la Mégiſſerie, à Paris, chez lequel on pourra les voir & s'en procurer l'acquiſition. Deux ont de hauteur ſept pieds ſur onze pieds trois pouces de large, & les deux autres ſont de ſix pieds quatre pouces de haut ſur neuf de large. La derniere Eſtampe qui paroît, repréſente le *Triomphe de Galathée*. Nous ne craignons pas d'aſſurer que ce Morceau eſt digne des éloges & de l'admiration des Connoiſſeurs ; il juſtifie & comble les flatteuſes eſpérances que le ſieur *Beauvarlet* avoit

Digitized by Google

fait concevoir de lui, par les trois premieres intitulées, l'*Enlévement d'Europe*, celui *des Sabines* & le *Jugement de Pâris*; elles lui ont mérité l'honneur d'être reçu de l'Académie Royale.

Il a mis dans la dernière Eſtampe, que nous annonçons, la même vigueur, la même force, la même pureté & la même correction que l'on trouve avec tant de plaiſir dans les trois autres; il a ſçu rendre les Clairs-obſcurs du Tableau avec une dégradation ſi harmonieuſe, qu'on n'en peut être qu'agréablement étonné. Rien enfin de plus heureux ni de plus beau que cette Eſtampe, tant pour l'effet que pour l'entente; on pourroit même dire pour la Couleur.

On la trouve, ainſi que les trois premières, chez l'Auteur, rue S. Jacques, vis-à-vis de celle des Mathurins.

LES BOULES DE SAVON, d'après le Tableau original de *Miéris*, par *N. Ponce*. Se trouvent à Paris, chez *M. Etienne Feſſart*, Graveur du Roi, de ſa Bibliothéque, & de l'Académie Royale de Parme, rue de Richelieu.

CARTES GÉOGRAPHIQUES.

TERRÆ SANTÆ TABULA, è ſcrip-

Digitized by Google

turæ ſacræ, *Flavii Joſephi*, Euſebii & divi *Hieronymi* innumerisque aliorum hiſtoricorum, commentatorum, Geographorum, viatorum, ſive veterum, ſive recentium, Romanorum, Græcorum, Arabum, &c. teſtimoniis & relationibus delineata : Opus Poſthumum *Guillelmi de l'Iſle*, Primarii Regis Geographi, ex archivo Geographico Rei navalis gallicæ erectum & editum à *Joſepho-Nicolao de l'Iſle*, auctoris fratre, Rei navalis Aſtronomo Geographo. Anno 1763. Sub auſpiciis Illuſt. D D. ducis de *Choiſeul*, ſummi rei Navalis & bellicæ adminiſtri.

CARTE DE L'ISLE DE FRANCE, levée géométriquement par *M. l'Abbé de la Caille*, de l'Académie Royale des Sciences, en 1753. A Paris, chez *Latré*, Graveur, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, à la Ville de Bordeaux.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON continue toujours les Concerts François, les Vendredis de chaque Semaine ; ce qui aura lieu jusqu'après le voyage de la Cour à Fontainebleau.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Lundi, premier Août, on a représenté pour la première fois la *Présomption à la mode*, Comédie en vers en cinq Actes, qui n'a eu que cette seule représentation.

Nous n'avons à rendre compte d'aucune autre Nouveauté sur ce Théâtre, mais d'un événement au moins aussi intéressant pour les Amateurs, que seroit la première représentation de l'ouvrage le plus impatiemment attendu ; c'est le rétablissement de la santé de Mademoiselle *Clairon* & le plaisir universel des Specta-

Digitized by Google

teurs de la voir reparoître sur la Scène. Elle a joué les huit, dix & treize Août dans *Zelmire*; elle a continué dans *Cinna*, *Rodogune*, &c. On trouveroit avec raison une prolixité superflue à nous étendre sur l'espèce de ravissement avec lequel cette célébre Actrice a été reçue du Public; il n'est aucun de nos Lecteurs qui ne doive le supposer, les uns d'après leur propre sentiment, les autres d'après la réputation de ce sublime talent.

COMEDIE ITALIENNE.

Le 8 Août on a donné la seiziéme & dernière représentation des *Fêtes de la Paix.* Nous avons rendu compte par Extrait, dans les précédens Mercures, de cet agréable divertissement de M. *Favart.* Il y avoit ajouté depuis, des Scènes d'un genre de Comique très-vif & très-gai, d'autant plus faites pour le succès, qu'elles ont eu, qu'elles étoient convenables au *Site* de la Scène, & paroissoient naturellement amenées par les Fêtes populaires, à l'occasion desquelles cette Piéce a été composée & représentée. Voici une idée des nouvelles Scènes.

Digitized by Google

Jacot, artisan grossier, appaise les reproches de *Javotte*, sa femme, dans un Duo contradictoire, en lui disant que sa besogne aujourd'hui est de bien boire :

» Ce n'est pas à tes dépens. (*dit Jacot en chantant*)
» Monsieur le Prevôt des Marchands
» Qui ne se moque pas des gens,
» Veut qu'on boive & qu'on danse,
» Il nous baille du vin pour çà,
» Et des Violons de l'Opéra.
» La, la, la, la, la, &c.

Javotte, qui n'a pas d'éloignement pour le vin & pour la joie, se prête facilement à cette idée. *Jacot* a ramassé des gros & des petits écus, que, dit-il, des Messieurs dorés jetoient à la douzaine.

Cette abondance réjouit fort *Javotte*, & lui donne beaucoup d'amitié pour son Mari ; elle lui demande bien des petits présens pour son ajustement ; *Jacot* s'en effraye il n'aura plus rien pour lui. Sa femme le rassure, en lui disant qu'un mari qui a une femme aimable ne doit se plaindre de rien, qu'il faut être brave à Paris, qu'il le demande à ces Bourgeois.

» Femme sur le bon pied fait honneur aux Maris.

A quoi *Jacot* répond : *pas toujours, pas toujours*.

Il vient un Chansonnier avec son Tableau qu'il fait voir, & dont il détaille les Sujets. Il invitoit à venir écouter & acheter ses Chansons ; nous rap-

porterons une de ces Chanſons, pour faire voir comment par le choix & l'arrangement des paroles, on peut ſe prêter à la vérité de l'image en Muſique.

» Voyez ſur ce Cabriolet,
» Ce Petit Fringant à plumet ;
» Qui roule ſans dire gare, gare,
» En faiſant clic-clac, claquer ſon fouet,
» Au milieu d'une bagare.
» Il perce,
» Traverſe,
» Renverſe
» La foule ;
» Il roule,
» Il paſſe,
» Caſſe,
» Fracaſſe,
» La glace,
» D'un vis-à-vis.
» Arrête, arrête, M. le Marquis ;
» Marchand du quartier S. Denis ;
V' là l'zaventures ;
Lure, lure, lure, lure,
V' là l'zaventures
De Paris.

Ce refrein ſert à pluſieurs couplets d'une critique gaye & ſans fiel. *Jacot & Javotte* forment avec le Chanſonnier un trio pour marchander & acheter ſes Chanſons.

A cette Scène ſuccéde celle d'un Procureur & de ſa femme qui veulent prendre place ſur un

Digitized by Google

échaffaut, pour mieux jouir du coup d'œil de la Place. *Javotte* en embarraſſe l'entrée, la Procureuſe s'en plaint avec cette hauteur qu'une Bourgeoiſe affecte pour les gens du Peuple. La Loueuſe de chaiſe dit qu'elle va appeller un Suiſſe pour faire faire paſſage. La querelle s'engage entre *Javote*, la Procureuſe, le Procureur & le Suiſſe; dans cette Scène ou le Jargon Poiſſard eſt très-bien imité, *Javotte* n'épargne pas tous les ſarcaſmes que ſouvent les Gens de ſon eſpèce mployent lorſque l'eſprit naturel eſt échauffé par un peu de colère. La Procureuſe quitte la partie pour aller s'évanouir, & *Javotte* triomphante s'égaye ſur le compte du Procureur. C'eſt après cette Scène que l'on avoit replacé celle du faux Abbé & de la petite Bourgeoiſe précieuſe, que nous avons tranſcrite preſqu'en entier dans le volume où nous avons rendu compte des *Fêtes de la Paix*.

La Muſique de ces Scènes a fait le plus grand plaiſir.

On a continué ſur ce même Théâtre avec un ſuccès très-ſoutenu, les deux *Chaſſeurs* & la *Laitière*, Fables dialoguées mêlées d'Ariettes.

Le bon goût qui a inſpiré l'idée de mettre au Théâtre ces deux jolies Fables du plus naïf & du plus élégant de nos Poëtes, ſemble avoir conduit auſſi l'Auteur de ce Drame à ne point charger ce ſujet d'épiſodes & d'intrigues étrangères à ſon texte; il n'a fait que le mettre en action de la manière la plus naturelle, & qui en devient par-là très-agréable.

Digitized by Google

Nous ne donnerons qu'une très-légere idée seulement du moyen qu'a pris l'Auteur Dramatique, pour réunir les actions de ces deux Fables en une.

Colas & *Guillot* sont des Paysans fort pauvres, qui se sont associés pour tuer l'Ours dont ils comptent vendre la peau. L'un d'eux a déjà emprunté du vin sur le prix qu'ils croyent en retirer, & l'autre l'aide à le boire. Ils s'impatientent de ne pas voir paroître cet Ours, en se promettant chacun l'honneur de le mettre à bas. Mais aux approches de l'Animal ils sont toujours saisis de frayeur, & chacun prend des prétextes pour se dérober au danger. Pendant que *Colas* est à la quête de l'Ours, *Guillot*, qui se plaint de la maladresse de son Camarade qui leur a fait manquer cette proie, s'amuse à fumer. Il apperçoit une femme, c'est *Perrette* la Laitiére, qui va vendre son lait au marché. Il lui conte fleurette; mais *Perrette* le dédaigne à cause de la misére où elle le voit. Elle fait l'énumération de tout ce que lui vaudra son lait: dans le projet économique qu'elle détaille elle aura des poulets; de l'argent des poulets, des brebis, les brebis, en multipliant, feront un troupeau, des produits du troupeau, des vaches & des chevaux &c. *Guillot* se vante aussi de l'argent qui lui reviendra de l'Ours; *Perrette* s'en moque, parce qu'il ne tient pas l'Ours & qu'elle tient son lait; sur quoi elle quitte le pauvre Chasseur pour continuer sa route. Enfin *Colas* revient poursuivi par l'Ours; *Guillot* se sauve sur un arbre; *Colas*, tombe par terre & fait le mort. Voilà l'Ours manqué deux fois. *Colas*, qui a pensé en être la victime, s'est sauvé

Digitized by Google

ſur une mazure où il s'eſt endormi. *Guillot* deſcendu de ſon arbre, ne ſçait où eſt ſon camarade; parce qu'il a cherché à s'éloigner du voiſinage de cet Ours. La petite Laitiére a renverſé ſon pot & répandu tout le lait qu'il contenoit; elle revient, en pleurant ſon malheur. *Guillot* de ſon côté dans ſon déſeſpoir ne voit plus d'autre parti pour lui que de ſe pendre avec ſon Baudrier qui doit lui ſervir de licol. En voulant l'attacher pour cela à la maſure, les coups qu'il donne pour y enfoncer un morceau de bois la font tomber, & *Colas* tombe avec la maſure. Les trois Perſonnages de l'action ſe trouvant enſemble, déplorent leur déſaſtre. *Guillot* preſſe la Laitiere de l'épouſer au moins par charité, & ne fût-ce que pour garder ſes moutons. *Perrette* eſt devenue moins fière, & tous trois reconnoiſſent qu'il ne faut pas trop compter ſur des eſpérances mal fondées. *Colas* leur dit que l'Ours lui a parlé. On le preſſe de rapporter ce qu'il lui a dit: c'eſt une leçon qu'il n'oubliera jamais. Cette leçon eſt la moralité de la Fable qui établit les refreins d'un joli Vaudeville par lequel cette Piéce eſt terminée.

Colas chante le premier Couplet.

» J'étois giſant à cette place,
» Et je tremblois de tout mon cœur;
» Pour aujourd'hui je te fais grace,
» M'a-t-il dit, calme ta frayeur.
» Mais va-t-en dire à ton Confrère
» Qu'un fol eſpoir trompe toujours;
» Et ne vendez la peau de l'Ours
» Qu'après l'avoir couché par terre.

Digitized by Google

Dans le nombre des autres Couplets *Perrette* chante celui-ci :

Sur la vertu la plus austère,
Un Epoux fonde son bonheur ;
Il croit que sa femme préfére
Aux faux plaisirs son cher honneur.
Pauvres Maris n'y comptez guère,
Un Amant s'empare du cœur ;
La tête tourne, & par malheur
Voila le pot au lait par terre.

Les paroles de cette Piéce sont de M. ANSEAUME. La Musique, de M. DUNI, est applaudie avec d'autant plus de justice, qu'elle a le suffrage du sentiment naturel. On retrouve particuliérement dans cet Ouvrage le caractère de chant par lequel cet Auteur, Italien de Nation, s'étoit annoncé dans ses premiers Ouvrages, qui consiste en une justesse d'expression & des grâces plus analogues au caractère de notre langue, que dans la Musique imitatrice du genre Italien que plusieurs Musiciens François ont affecté d'adopter.

Le 10, on a donné la premiére représentation des *Deux Talens*, Comédie en 2 Actes mêlée d'Arietes, par M.

Digitized by Google

BASTIDE. Cette Piéce n'a eu que deux repréſentations, elle a été ſuſpendue, & l'on attend la repriſe pour en rendre compte.

N. B. La Piéce *des Deux Chaſſeurs & la Laitière* par M. *Anſeaume*, Muſique de M. *Duni*, ſe vend chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, 24 ſ. avec la Muſique.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Lundi 15 Août, Fête de l'Aſſomption, il y a eu Concert Spirituel. M. *Duport* a exécuté une Sonate de Violoncelle avec les applaudiſſemens & l'admiration que la ſingularité de ſon talent eſt en poſſeſſion de mériter. Mlle *Bernard* & Mlle *Hardi* ont chanté. Le Concert a fini par le *Te Deum*, nouveau Motet de M. *Dauvergne*. De l'aveu de tous les Maîtres de l'Art, ſans aucune reſtriction, & ſans les funeſtes *mais* qui accompagnent les éloges les plus flatteurs, ce Motet a été le ſujet d'une admiration & d'un plaiſir continuels. Quoique le Muſicien ait employé tous les verſets de l'Hymne, ce Motet, ſelon tous les Auditeurs, a paru très-court. On ne

Digitized by Google

peut, d'après le rapport général du Public, trouver réuni dans un même Ouvrage, plus de variété, de grâces, de justesse & d'énergie d'expression. Le verset entre autres *Judex crederis esse venturus*, est d'une beauté sublime. Il paroît qu'il y a eu peu d'ouvrages de ce genre, sur lequel les suffrages ayent jamais été si unanimes.

SPECTACLES A COMPIEGNE.

Comme le privilège des Spectacles dans la Ville de Compiégne a été accordé au Sr *Préville*, de la Comédie Françoise, plusieurs d'entre ses Camarades y ont fait des voyages, ainsi que lui, pour y représenter quelquefois, & faire valoir par là ce Théâtre, occupé par une Troupe de Province. Mlle *Dubois* entre-autres, dans les derniers jours du voyage a joué dans plusieurs Tragédies; elle a particuliérement dans *Tancrède*, justifié les conjectures que nous avons eu souvent occasion de publier sur le grand talent auquel ses heureuses dispositions sembloient l'appeller. Elle a donné, non-seulement dans le rôle d'*Aménaïde*, des

Digitized by Google

preuves du progrès qu'elle a fait depuis quelque temps, mais elle y a joint aux avantages naturels de sa Figure & du plus bel organe, des traits d'un Art qui feroit honneur à l'Actrice la plus consommée; le sentiment & l'intelligence paroissent actuellement décider en elle l'espoir bien fondé de faire un jour le soutien de la Scène Françoise, dans le grand genre, si elle continue les soins & l'application dont on apperçoit déjà le fruit.

Nous avons vu par nous-mêmes sur ce Théâtre, le bon effet que produit la représentation de l'échafaud dressé pour le supplice d'*Aménaïde*. Il nous a paru tel que l'avoit fait représenter M. *Bernaud* à Rouen. Cet accessoire nécessaire à la vérité de l'action tragique est très-pittoresquement & très-ingénieusement pratiqué, en sorte qu'il n'offre point ce qu'on auroit à craindre de hideux dans ce Spectacle. Nous ignorons par quelle timide considération on n'employe pas sur le Théâtre de Paris le moyen de donner à la Scène pathétique que présente cette Tragédie, toute la belle horreur dont elle est susceptible.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

MONUMENS PUBLICS.

ANECDOTES Hiſtoriques concernant la Place de LOUIS XV. & la Statue Équeſtre, érigée dans cette Place.

PAR délibération du Bureau de la Ville, du 27 Juin 1748, il fut arrêté que l'on demanderoit au Roi, la permiſſion d'ériger un Monument à ſa gloire & à l'amour de ſes Sujets.

En conſéquence de la permiſſion de Sa Majeſté, il fut paſſé le 23 Octobre 1749, un marché avec M. *Bouchardon*, pour la ſculpture des modèles d'une Statue Équeſtre repréſentant la Perſonne du Roi, de quatre figures en forme de Cariatides & des autres ornemens pour le Piedeſtal.

Le 25 du même mois & dans la même année, il fut paſſé un autre marché pour la fonte de tous ces ouvrages avec les ſieurs *Varin*, auxquels a ſuccédé le ſieur *Gor*.

On éleva dans le Parc de Verſailles

Digitized by Google

un bâtiment en charpente, suivant le devis qui en avoit été arrêté le 25 Septembre 1754, dans lequel fut construit un modèle en petit, de l'enceinte de la Place déterminée par le Roi, avec l'élévation des Corps de bâtimens, revêtissemens des fossés, Balustrades, grands Socles ou Guérites, & de tous les accessoires ainsi que de la Statue Equestre avec son Piedestal.

Le Plan & Description de cette Place furent définitivement approuvés par le Roi le 9 Décembre de l'année 1755.

En 1757, le Roi accorda des Lettres-Patentes, par lesquelles Sa Majesté fit don à la Ville de l'entier emplacement, situé entre le fossé des Thuileries & les Champs Elysées, pour la formation & construction de la Place.

Tous les travaux relatifs à la fonte de la Statue Equestre étant achevés, & le Bureau de la Ville en ayant été informé par M. *Bouchardon*, Sculpteur, & par le sieur *Gor*, Fondeur, M. *Maritz*, Commissaire général des fontes de l'Artillerie du Royaume, ayant donné ses derniers avis, à quoi il avoit été invité par le Bureau, le jour du coulage de la matière fut fixé au Samedi 6 Mai 1758; M. *de Bernage*, Conseiller d'Etat, &c. alors Pré-

Digitized by Google

vôt des Marchands, & pendant la Magiſtrature duquel tout ce qu'on vient de rapporter avoit été fait, alla à Verſailles informer le Roi de ce jour ſi important à la perfection de l'Ouvrage. Il en fit donner avis auſſi, tant aux gens de l'Art, qu'aux Perſonnes de la Cour qui avoient paru deſirer être préſentes à cette opération. M. le Gouverneur y fut auſſi invité.

Le coulage commença à 5 heures après midi, & ne dura que 7 minutes & deux ſecondes. En voyant que la matière étoit remontée juſqu'à l'embouchure de tous les évents, on fut aſſuré que cette fonte avoit eu tout le ſuccès poſſible. On ne peut exprimer la ſatisfaction que répandit dans toute l'aſſemblée cette heureuſe réuſſite ; chacun la témoigna en embraſſant le célébre Artiſte, Auteur de la Statue (*a*) & l'habile Fondeur (*b*) qui venoit de donner une preuve ſi glorieuſe de ſon intelligence & de ſes ſoins. Cette joie manifeſtée dans le premier moment, & dans l'intérieur des Atteliers (*c*), par des acclamations de

(*a*) M. *Bouchardon.*

(*b*) Le ſieur *Gor.*

(*c*) Conſtruits *au Roule.*

VIVE-

Digitized by Google

VIVE LE ROI, le fut bientôt au Public par le bruit des Boëtes que l'on avoit placées hors de l'enceinte des Atteliers du côté des Champs Elysées.

Le lendemain, M. le Prévôt des Marchands alla rendre compte au Roi du succès de la Fonte, & de la joie qu'en avoient marquée les Citoyens. Sa Majesté eut la bonté de donner à M. le Prévôt des Marchands & à toute la Ville, en sa personne, des témoignages flatteurs de sa satisfaction.

Le Bureau de la Ville ayant, avec l'agrément du Roi, fait tous les préparatifs pour l'Inauguration de la Statue que Sa Majesté avoit permis qu'on lui érigeât, M. *de Bernage*, encore Prévôt des Marchands, pria M. le Comte de *S. Florentin*, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département de Paris, d'en rendre compte au Roi & de prendre ses derniers ordres à ce sujet : mais S. M. par un effet de ses bontés paternelles, en différa l'exécution jusques à la publication de la Paix, & M. le Comte de *S. Florentin* en instruisit le Bureau de la Ville, par une lettre datée du 14 Juillet 1758, qu'il adressa à M. le Prévôt des Marchands.

Par cette lettre le Ministre dit qu'a-

Digitized by Google

près avoir rendu compte au Roi des dispositions qui avoient été faites, Sa Majesté auroit souhaité donner au Corps de Ville, dans ce temps, la satisfaction de voir poser un Monument de son zéle. Que Sa Majesté étoit si sensible aux preuves quelle reçoit en toutes occasions du zéle de ce Corps pour sa Personne & pour son service, qu'elle seroit toujours disposée à lui donner des marques de sa bienveillance & de sa protection; mais que la derniere paix ayant été l'époque, où le Bureau de la Ville a formé le vœu d'élever cette Statue, s'il plaisoit à Sa Majesté l'agréer, elle desiroit que l'on différât de la placer, jusqu'à la paix qu'elle ne négligeroit aucun moyen de procurer à ses Sujets. Qu'indépendament des dépenses que Sa Majesté avoit intention d'éviter à la Ville dans les circonstances actuelles, celle de la Paix donneroit naturellement lieu à des fêtes; & que ce moment seroit celui où Sa Majesté auroit le plus agréable de leur procurer la satisfaction de voir poser la Statue dans la Place qui lui sera dédiée. Le Ministre finit cette lettre par un témoignage trop honorable au Magistrat auquel elle étoit

Digitized by Google

adreſſée, pour ne pas le rapporter en entier.

» Vous connoiſſez trop, Monſieur, » les ſentimens que Sa Majeſté a pour » vous en particulier, pour que vous » ne deviez pas être perſuadé qu'Elle » auroit été fort aiſe que votre Prévôté » eût été terminée par la cérémonie de » l'élévation du Monument, auquel » vous avez tant de part & pour lequel » vous vous êtes donné des ſoins ſi aſ- » ſidus. Sa Majeſté m'a ordonné de » vous marquer qu'Elle conſervera tou- » jours le ſouvenir de votre zéle pour » ſa Perſonne & pour ſon ſervice.

» Je vous prie d'être perſuadé &c. &c.

Nous avons cru devoir conſerver ici les motifs qui ont fait différer l'érection & l'inauguration de ce Monument du zéle & de l'amour des François pour la Gloire & pour la Perſonne du ROI juſques à l'époque de cette préſente année, pendant la Prévôté de M. *de Pontcarré de Viarmes*, qui ſera toujours célébre par l'auguſte Solemnité & par les Fêtes dont nous avons rendu compte dans les précédens Mercures.

M. *Lempereur*, ci-devant premier Echevin, Doyen de MM. les Conſeillers du Roi, Quartiniers de la Ville de Paris, ayant été chargé pen-

Digitized by Google

dant deux années de son Echevinage, de l'inspection & conduite de tous les travaux qui ont précédé & accompagné la fonte de la Figure équestre du Roi, ainsi que de ceux qui l'ont suivi depuis qu'il n'est plus en place, a été aussi engagé par Monsieur *de Bernage*, lors Prévôt des Marchands & par MM. les Echevins ses Collégues, de transmettre à la postérité, toutes les opérations qui ont été faites à ce sujet; il travaille actuellement à cet ouvrage qui est déja avancé; il sera orné d'un grand nombre de Planches dont les desseins ont été faits sous ses yeux. L'on espere que cette description qui exposera les détails les plus exacts, pourra être finie dans le courant de l'année prochaine.

N. B. Par justice & par reconnoissance, nous avons dû conserver à la mémoire future, tout ce que la Ville a fait de remarquable dans ces derniers tems. Ses Magistrats non contens de pourvoir à la subsistance matérielle des Citoyens, ont voulu assimiler l'Edilité municipale aux grands objets de celle des Romains. Le Bureau vient d'établir tout ce qui est nécessaire à l'entretien & à l'accroissement d'une Bibliothéque publique, héritage d'un de ses principaux Officiers. En dernier lieu, considérant combien il étoit intéressant pour les Lettres de contribuer à soutenir un Journal, sur lequel la protection bienfaisante du Roi a assigné le fond le plus consi-

Digitized by Google

dérable des récompenſes deſtinées à ceux qui s'y diſtinguent, la Ville de Paris, en ſouſcrivant pour un nombre de volumes du Mercure, vient de donner un exemple trop louable pour n'en pas faire mention. Elle fait par là un acte de Mère, en concourant au ſoutien d'un établiſſement auquel ſes enfans peuvent avoir part. Toutes les grandes Villes du Royaume pourroient avoir les mêmes motifs, puiſque leurs Citoyens ont autant de droit à prétendre aux récompenſes littéraires.

DESCRIPTION des Tableaux expoſés au Salon du Louvre, avec des Remarques.

Par la Société des Amateurs.

VOILA la troiſiéme fois que notre Société a occaſion de s'occuper des Tableaux expoſés au Salon. Comme nous n'avons jamais brigué lâchement le triſte ſuffrage de certains Lecteurs qui ne cherchent dans les Ecrits publics que ce qui peut nourrir leur ſecret penchant à déprimer le Siécle

Digitized by Google

& les Contemporains, nous ne nous refuſerons pas au plaiſir d'annoncer qu'en général, dans cette dernière expoſition, la Peinture de l'École Françoiſe paroît à tous les Connoiſſeurs être montée à un nouveau degré de force & de grandeur, dans le coloris ainſi que dans la compoſition.

En conſidérant ce pompeux Spectacle de nos Arts en France, où tous les deux ans ſe renouvellent de ſi abondantes richeſſes, nous oſerons interroger les ſombres contempteurs de leur âge & de leur Nation; nous leur demanderons dans quelle région du monde & ſous quel gouvernement on pourroit, dans une même Ville, rencontrer ce nombre de Talens raſſemblés fourniſſant dans un auſſi court eſpace de temps une pareille Collection de tous les genres?

Une émulation ſi vive & ſi univerſelle dans nos Arts ne peut être que le fruit de l'auguſte protection du Souverain, & de la vigilance éclairée de celui qui eſt en même temps ſur cette partie l'organe d'un Monarque bienfaiſant & le ſage diſpenſateur de ſes graces. (*a*)

(*a*) M. le Marquis de *Marigni*.

Digitized by Google

Les Arts, comme les Lettres, ne peuvent s'acquitter envers leurs protecteurs qu'en éternisant, pour ainsi dire, la mémoire le leurs bienfaits. Les monumens des Arts ont, il faut en convenir, des avantages pour cela, qui présentent d'abord quelque chose de plus éclatant; mais ils sont plus périssables & bien moins étendus que ceux des Lettres. Les unes & les autres doivent donc se prêter un mutuel secours pour un devoir aussi respectable.

Ainsi loin de déférer au sentiment de ceux qui croiroient que les écrivains ne doivent point traiter de ce qui concerne les Arts, il faut au contraire conserver, & même avec détails, dans tous les Fastes littéraires, la gloire de leurs productions.

D'après nos principes invariables, on ne doit pas compter que nous soions jamais, dans nos observations, complices de la jalousie des concurrens, de la maligne causticité de quelques uns des Spectateurs, ou des fausses façons de voir de quelques autres: mais on ne doit pas non plus s'attendre de notre part, à des éloges indistinctement prodigués à la prévention ou même à la célébrité des plus illustres Artistes; ainsi

Digitized by Google

qu'aux prétentions ſans bornes de l'amour-propre.

Nous ferons en ſorte de donner une idée auſſi exacte qu'il eſt poſſible de ces précieuſes productions, à ceux de nos Lecteurs qui ne ſont pas à portée de les connoître par leurs propres yeux ; en même temps, de guider & de fixer l'attention de ceux qui partagent avec nous le plaiſir de ce Spectacle, ſur les parties que nous croirons qui diſtinguent le mérite de chaque ouvrage en particulier. Quant aux défauts réels, (triſte condition impoſée à tout ouvrage humain !) ſans les avoir indiqués par nos obſervations, ceux qui auront vû le Salon ne les auront que trop remarqués eux-mêmes, & il doit être indifférent aux autres d'en être informés par la voie d'une critique amére. D'ailleurs il y a toujours entre la ſagacité du Lecteur intelligent & la prudence de l'Ecrivain moderé, un chiffre de correſpondance qui eſt ſuffiſamment intelligible.

Nous croyons n'avoir pas d'ordre plus naturel à ſuivre dans le compte que nous allons rendre, que celui du Catalogue imprimé, qui ſe débite & qui eſt en même temps celui des rangs académiques de tous les Artiſtes qui

Digitized by Google

ont contribué à enrichir cette exposition publique.

M. CARLE VANLOO, premier Peintre du Roi, a exposé plusieurs Tableaux. On peut remarquer dans celui des Grâces (*a*) enchaînées par l'Amour, les efforts d'un grand Peintre, déja si justement célébre par la beauté de son coloris, pour le monter (en s'exprimant selon l'art) à un ton encore plus élevé & répondre par là au vœu de plusieurs Connoisseurs qui se plaignoient depuis quelque temps de ce que ce ton paroissoit en général s'être un peu affoibli dans notre Ecole. Ce Peintre a toujours conservé cependant cette fraîcheur, cette fonte & cette sorte d'aménité qui caractérisent son pinceau, même dans les plus fortes expressions. Il y a de belles masses de lumières dans son Tableau; & l'Auteur a placé ingénieusement un rideau qui en procurant d'autres belles masses d'ombres, donne un effet très-piquant à ses trois figures, lesquelles sans ce moyen, auroient pû devenir monotones par l'égalité des tons dans les carnations. C'est particu-

(*b*) Tableau de 7 pieds 6 pouces de haut sur 6 pieds 3 pouces de large. Ce Tableau est pour la Pologne.

liérement dans ces effets en Peinture, que ceux qui ne font pas attention aux moyens propres de cet Art, devroient être fort circonſpects à prononcer ſur ce qu'ils croyent être en droit de juger par rapport aux imitations de la Nature. Entre ces trois Figures des Grâces, celle du milieu ſe diſtingue par la beauté des proportions & par l'élégante manière dont elle eſt deſſinée.

On doit ſçavoir gré auſſi à M. *Vanloo*, du moyen agréable dont il s'eſt ſervi, pour voiler par les mains de l'Amour même, ce que la décence ne permettoit pas d'offrir aux yeux, en diſpoſant adroitement les guirlandes dont cet Amour enchaîne les Graces.

Dans un autre Tableau du même Auteur, de trois pieds huit pouces de largeur ſur deux pieds ſept pouces de hauteur appartenant à M. le Marquis de *Marigny*, l'invention allégorique & l'exécution pittoreſque ſe diſputent d'agrément. Il repréſente le Dieu *Cupidon*, ou un principal Amour commandant l'exercice militaire à une troupe d'autres Amours placés en ligne, & en face de lui, vus preſque de profil par le Spectateur. Ils ſont en cuiraſſe, à la françoiſe, les aîles paſſant à travers & le caſque

Digitized by Google

en tête ; ils ont des *fournimens*, pareils à ceux de nos troupes, sur lesquels est empreinte la figure d'un cœur. Cette troupe est armée de fusils, la bayonnette au bout, & l'instant de l'exercice dans le tableau, est celui où l'on présente les armes. Un autre troupe d'Amours armés de sabres, vêtus & coiffés en hussards, avance de face au Spectateur sur un plan inférieur & plus éloigné que la première troupe. Derriere le principal Amour, il y en a d'autres en différentes attitudes & tous occupés relativement au sujet du tableau, dont le fond orné d'un fort joli temple, produit un aspect riche & agréable.

On remarque, avec plaisir, que le Peintre s'est attaché à répandre sur le Chef des Amours un éclat qui le distingue & en désigne très-bien la supériorité. A l'égard des autres, si notre imagination conçoit les Amours comme des Divinités, pour ainsi dire, d'une même famille & d'une même sorte de beauté, seroit-on en droit de leur reprocher un peu de conformité dans les caractères de tête ?

On voit aussi de M. VANLOO un Tableau ovale peint en cire, représentant à mi-corps, la Vestale qui porte

dans un crible l'eau du Tibre pour prouver son innocence. Cette figure vêtue en blanc est d'un beau caractère qui indique l'action merveilleuse du Sujet. (c)

Il y a aussi du même Auteur deux petites Têtes peintes en cire, dont on ne peut trop louer l'agrément.

Loin que ce soit par respect seulement pour l'âge de M. *Restout*, ancien Directeur, c'est par le mérite très-réel de ses admirables ouvrages, que nous avons été entraînés, pour ainsi dire, avec ses Confrères & tous les Connoisseurs, à leur rendre un hommage qui n'est pas éloigné de la vénération.

Le premier de ces ouvrages, est un fort grand Tableau, pour le Roi, destiné à être exécuté en tapisserie dans la Manufacture des Gobelins. Il représente *Orphée* descendu aux enfers pour en arracher *Eurydice*. *Pluton* & *Proserpine* assis sur l'entrée d'une caverne, fermée par de forts grillages, entre le Ténare & les Champs Elysées, sont accompagnés des trois Juges des Enfers. Les Parques sont groupées dans le bas. En devant, on voit *Eurydice* entre les mains d'un

(c) Ce Tableau est du Cabinet de Madame de Pompadour.

Digitized by Google

Miniſtre infernal ſous la forme d'un Spectre aîlé ; *Orphée* eſt derriere elle, touchant ſa lyre.

Le deuxiéme repréſente le repas donné par *Aſſuerus*, aux Grands de ſon Royaume. On ne ſçauroit aſſez applaudir à la manière ingénieuſe & ſçavante de la compoſition de ce Sujet, dans une forme auſſi ingratte que celle d'un demi-ceintre, évidé dans la partie inférieure, pour l'ouverture d'une porte, & en tout abſolument pareil à la forme d'éventail.

Le Sujet du troiſiéme, de ſept pieds ſept pouces de large ſur neuf pieds de haut, eſt l'évanouiſſement *d'Eſther* en approchant du Trône *d'Aſſuerus* (*d*).

On ne peut trop inviter le Public à reconnoître dans les nouvelles productions de ce grand Maître, des beautés que l'on ſeroit peut-être fondé à dire qui le rendent aujourd'hui prèſque ſupérieur à lui-même, dans les plus beaux jours de ſon âge & de ſes talens. On convient généralement qu'il réunit dans ces trois Tableaux, au plus grand degré de perfection, ce qui a toujours caractériſé ſon grand talent. La plus belle &

(*d*) Ces deux derniers Tableaux ſont pour la maiſon des Feuillans, rue Saint-Honoré.

Digitized by Google

la plus grande harmonie dans tous les effets de ces Tableaux les rendent d'une justesse & d'une vérité qui satisfont également les yeux & le jugement. Les positions des plans y sont si justes, & si vraies, qu'à l'aide du parfait accord dans le coloris, tout est distinct, tout est à sa véritable place, & tout est cependant uni &, pour ainsi dire, enchaîné ensemble, par le grand art de cette harmonie pittoresque. En un mot, ce Peintre aura la gloire d'avoir laissé à notre Ecole, les modéles des plus beaux principes de composition & des plus justes effets du coloris.

N. B. *Les bornes de ce Journal obligent à remettre la suite de cette description au prochain Mercure. Mais pour satisfaire sur cela le juste empressement des Lecteurs, on la distribuera, séparément en entier dans le courant de ce mois par une Brochure d'extraordinaire, qui se trouvera au Bureau du Mercure, rue Ste Anne, & chez les Libraires accoutumés.*

Digitized by Google

AVERTISSEMENT DE M. DE VOLTAIRE.

Je suis obligé d'avertir tous ceux qui ont souscrit pour les Œuvres du *Grand Corneille*, que j'ai rempli toute la tâche que je m'étois imposée; que toutes ses Tragédies, ainsi que l'*Arianne*, & le *Comte* d'*Essex*, de *Thomas*, son frère, sont imprimées avec un Commentaire; que ceux qui voudront ou souscrire, ou demander des éclaircissemens, peuvent s'adresser au sieur *Cramer*, Libraire à Genève.

Je saisis cette occasion pour faire sçavoir qu'on débite continuellement à Paris, sous mon nom, plusieurs Ouvrages, dont, non-seulement je ne suis point l'Auteur, mais que même je n'ai jamais vus.

J'avertis aussi qu'une Comédie, intitulée *le Droit du Seigneur*, qu'on débite depuis quelques jours, n'est point telle que je l'ai faite; qu'elle est entiérement défigurée; que je n'ai fait présent de mes Ouvrages qu'au sieur *Cramer*, & qu'on ne doit regarder comme mes Ouvrages, aucun de ceux qui ne sont pas de son Imprimerie.

A Genève, 23 Aoust 1763, Signé VOLTAIRE.

Digitized by Google

ARTICLE VII.

NOUVELLES POLITIQUES.

De WARSOVIE, *le 2 Juillet 1763.*

ON a appris que le Roi de Prusse, instruit des désordres qui ont été commis en son nom, & auxquels il n'avoit pas voulu ajouter foi, a cassé la Commission établie à Driesen : le Bourguemaître Mutmann, a été conduit prisonnier à Stettin, & plusieurs autres Officiers ont été arrêtés. Sa Majesté Prussienne a chargé en même temps la Régence de Custrin de faire restituer tous les effets appartenans aux Polonois, qui se trouveront à Driesen. Les Troupes Prussiennes ont eu les ordres les plus positifs de se retirer des Terres de Pologne, où il ne doit rester qu'un petit Corps destiné à escorter le reste des Prisonniers Autrichiens, & dont on a formé un cordon, avec défense, sous peine de la vie, à tout Soldat de s'écarter du poste qui lui est assigné.

De SCHEMNITZ, *dans la Haute-Hongrie, le 29 Juin 1763.*

HIER, sur les deux heures après minuit, on sentit un tremblement de Terre qui jetta les Habitans de cette ville dans la plus grande consternation: l'air étoit alors serein & tranquille. La première fut suivie d'une seconde, vers les cinq heures, & d'une troisiéme, vingt-huit minutes après. On a remarqué qu'un Baromètre qui, lors

Digitized by Google

du tremblement de Terre de Lisbonne, du premier Novembre 1755, avoit baissé considérablement, quoique ce tremblement ne se fut pas fait sentir ici, n'a point été agité par ces dernières secousses, & qu'il est resté à la même hauteur où il étoit auparavant. Une des secousses a été cependant assez forte pour détacher d'un aimant, un morceau de fer qui y étoit suspendu. C'est une chose assez singuliere, que ce tremblement de Terre n'ait pas été ressenti dans plusieurs de nos mines, quoiqu'il y eût plus de huit cens hommes occupés à travailler dans les souterrains, au moment même où la terre a été agitée.

De VIENNE, le 9 Juillet 1763.

On a reçu ici la nouvelle d'un tremblement de Terre que l'on ressentit à Comorre le 28 du mois dernier.

La première secousse se fit sentir à cinq heures du matin: l'allarme fut bientôt générale, & la plûpart des habitans sortirent précipitamment de la ville. A cinq heures vingt-deux à vingt-trois minutes, il y eut une seconde secousse accompagnée d'un bruit souterrain, laquelle dura une minute & demie; l'ébranlement fut si considérable, que les murs des Eglises, des principaux Edifices, & de presque toutes les Maisons des Particuliers furent entr'ouverts; la plupart des toits, des voûtes & des planchers tombèrent; l'Eglise des Jésuites fut entiérement ruinée, la Tour s'écroula, & leur maison fut extrêmement endommagée; le Couvent des Récolets fut encore plus maltraité; tous les Autels de l'Eglise furent renversés; la voûte entiérement tomba, & écrasa plusieurs personnes qui assistoient à la Messe. La Tour de l'Hôtel-de-Ville s'écroula, & ensevelit beaucoup de

Digitized by Google

monde sous ses ruines ; on ignore encore le nombre de ceux qui ont péri : on a déjà retiré de dessous les décombres cinquante-quatre morts, & l'on évalue a deux cens personnes le nombre des blessés. Plus des deux tiers des Habitans, se sont ou sauvés dans le plat Pays, ou réfugiés sur des bateaux ; le Service Divin se fait sous des espèces de Hangards. On a manqué de vivres pendant quelques jours, & dans ces circonstances, les Communautés voisines se sont empressées de faire passer aux malheureux Habitans de cette ville, du pain & une quantité considérable de farine. La terre n'étoit pas encore calmée le 4 de ce mois, & l'on avoit compté jusqu'alors quatre-vingt-dix secousses. On a remarqué le long du Danube plusieurs endroits d'où jaillissoit de la grosseur du bras & de la hauteur d'environ cinq pieds, une eau mêlée d'un sable bleuâtre & fin, imprégné d'une odeur de souffre.

Du 21.

Sa Majesté Impériale & Royale a résolu de faire rebâtir, le plutôt qu'il sera possible, la ville de Comorre, & en conséquence, les Habitans ont ordre de ne pas se transporter ailleurs. L'Hôtel que l'on bâtissoit pour le Prince de Saxe, nommé Gouverneur de cette ville, étant du nombre des Edifices que le tremblement de terre y a détruits : ce Prince fera sa résidence ordinaire à Presbourg. Suivant les dernières Lettres arrivées de Comorre, on y entendoit encore le 7 & le 8 des bruits souterrains. Par la première secousse du 28 Juin, le clocher de l'Eglise de Saint-Jean Chrysostôme a été entiérement détruit, & les cloches brisées ; le plus haut étage du Couvent des Pères Trinitaires a été renversé, & il est tombé quelques pouces

du haut de leur Eglise, près du grand Autel, aux environs duquel étoient plusieurs de ces Religieux, qui cependant n'ont point été blessés.

Du 27.

Il nous vient chaque jour de nouveaux détails du désastre de Comorre. Des Lettres du 23 de ce mois portent que la terre n'est point encore raffermie, & qu'on y éprouvoit fréquemment des secousses assez violentes. Le 23, on en avoit essuyé deux, & on en comptoit depuis le 29 du mois dernier jusqu'à ce jour cent dix à cent douze. Quinze cens maisons sont totalement renversées, & trois cens sont très-endommagées. Les nouvelles fortifications ont peu souffert, mais les anciennes sont ruinées en différens endroits. On écrit qu'une maison bâtie de pierre & élevée de deux étages a été renversée par une explosion si violente que le faîte du toit s'est enfoncé de dix pieds en terre. On est occupé à abbattre la Tour de Gran, dont la partie supérieure a été soulevée par la secousse du 29 Juin & n'a pas paru avoir repris son aplomb.

Du 3 Août.

Le 29 du mois dernier, on a ressenti à Comorre une nouvelle secousse de tremblement de terre, qui s'est fait sentir en même temps & avec assez de violence à Raab.

De BRESLAU, le 6 Juillet 1763.

Nous apprenons par des lettres de Pologne, que le 19 du mois dernier, la petite ville de Brinbaum a été presque entierement consumée par un Incendie, & qu'il n'y reste plus sur pied que l'Eglise Luthérienne & quelques maisons.

Digitized by Google

De HAMBOURG, le 8 Août 1763.

Sophie-Charlotte, Princeſſe de Holſtein-Beck, mariée en ſecondes nôces à George-Louis Prince de Holſtein-Gottorp Feld-Maréchal au ſervice de Ruſſie, Statthalter & Adminiſtrateur du Holſtein-Ducal, eſt morte hier en cette Ville, âgée de quarante & un ans: elle avoit épouſé en premières nôces le Burgrave de Dohna-Schlobitten, & en avoit eu le Comte Dohna, Colonel au ſervice de Pruſſe & la Comteſſe de Hohenſolms. Il reſte deux Princes du ſecond lit.

De HANOVRE, le 15 Juillet 1763.

On vient d'apprendre que Charles-Auguſte-Fréderic, Prince régnant de Waldeck, eſt mort à Arolſen, dans la cinquante-neuviéme année de ſon âge.

De COBLENT, le 21 Juillet 1763.

L'Electeur de Treves a été élu unanimement Evêque de Worms, le 20 de ce mois.

La ſuite des Nouvelles Politiques au Mercure prochain.

ERRATA.

Dans le Mercure du mois d'Août dernier, page 75, ligne 20 & ſuivantes, liſez *Renée de Rieux que Henri III voulut épouſer, étoit niéce de Claude de Rieux qui avoit épouſé le 13 Décembre 1529, Suſanne de Bourbon, fille unique de Louis de Bourbon, Prince de la Rocheſuryon, & de Louiſe de Bourbon Montpenſier.*

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure du mois de Septembre 1763, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 31 Août 1763.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

EPITRE à M. le Comte *Maurice de Bruhll*, Gentilhomme de la Chambre du Roi de Pologne, &c. Pag. 5
VERS préſentés à Madame la Comteſſe d'*Elm*.... 9
COUPLETS à Mlle D* L**. 10
AVERTISSEMENT. 11
LE TÉLÉMAQUE, *Poëme*. 12
LE Coup d'œil. 20
ÉPITRE à M. *Daveſne*. 22
LETTRE à Madame de.... 24
A une ſeule perſonne. 33
CONTE Moral. 34
ÉPITRE à Madame la Marquiſe D.... 35
LES trois Amis & les trois Frères, *Conte Moral*. 39
VERS AU ROI. 51
LE Bouton de Roſe & la Tulipe, *Fable*. *ibid.*

Digitized by Google

EPIGRAMMES. 52
EPITAPHE d'un Pédant. 53
VERS de M. D*** sur la mort de sa sœur. *ibid.*
PLAISANTERIES Angloises. 54
VERS sur le Portrait de Madame de C***. 57
LE Loup & la Brebis, *Fable*, *ibid.*
VERS contre l'Infidélité. 58
ÉNIGMES. 62 & 63
LOGOGRYPHES. 63 & 64
CHANSON. 66

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, 81
LE Consolateur, par M. de *S. Suplix*. 82
DISCOURS sur le bonheur des Gens de Lettres. 87
DISCOURS prononcé dans l'Acad. Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, par M. l'Abbé *Coyer*. 87
DISCOURS qui a remporté le Prix d'Eloquence, par M. *Bellicard*. 90
L'INTÉREST d'un Ouvrage, Discours prononcé par M***. 92
RECUEIL des Ouvrages qui ont remporté le Prix à l'Académie des Jeux Floraux, par M. le Chevalier *de la Tremblaye*. 95
POEME aux Anglois à l'occasion de la Paix universelle; par M. *Peyraud de Beaussol*. 97
ANALYSE raisonnée de la Sagesse de *Charron*. 99
LES deux Talens, Comédie en deux Actes, par M. *de Bastide*. 101
Q. HORATII carmina nitori suo restituta. 102
M. T. Ciceronis, Orator & Dialogi de Oratore, ad usum Collegiorum Universitatis Parisiensis. 103

Digitized by Google

ANNONCES de Livres. 105 & *suiv.*

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SUITE de l'Eloge historique de M. *le Pere.* 113
LETTRE de M. *Bourgelat*, &c. à l'Auteur du Mercure. 123
LETTRE de M. *Borel*, à M. *Bourgelat.* 124
LETTRE en réponse, de M. *Bourgelat* à M. *Borel.* 138

ANATOMIE LÉGALE.

LETTRE de M. *Louis*, Professeur Royal de Chirurgie, à M. *De la Place*, Auteur du Mercure de France. 150

ART. IV, BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

AVIS de la Société des Conciliateurs, sur le Mémoire de M. *de Parcieux*, pour conduire l'Eau de l'Yvette à Paris. 159

CHIRURGIE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure. 166

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE. 171

ART. V. SPECTACLES.

ACADÉMIE Royale de Musique. 179
COMÉDIE Françoise. *ibid.*
COMÉDIE Italienne. 180
CONCERT Spirituel. 187
SPECTACLES de la Cour à Compiégne. 188
ART. VI. Monumens Publics. 190

Digitized by Google

DESCRIPTION des Tableaux exposés au Salon du Louvre. 197
AVERTISSEMENT de M. *de Voltaire*. 207
ART. VII. Nouvelles Politiques. 208

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google